

ХИЛАНДАРСКИ ЗБОРНИК 6

ХИЛАНДАРСКИ ЗБОРНИК

ACADÉMIE SERBE DES SCIENCES ET DES ARTS

COMITÉ DE CHILANDAR

RECUEIL DE CHILANDAR

6

DIRECTEUR VOJISLAV J. DJURIĆ

BEOGRAD 1986

СРПСКА АКАДЕМИЈА НАУКА И УМЕТНОСТИ

ХИЛАНДАРСКИ ОДБОР

ХИЛАНДАРСКИ ЗБОРНИК

6

УРЕДНИК ВОЈИСЛАВ Ј. ЂУРИЋ

БЕОГРАД 1986

АМБЛЕМ: РЕЉЕФ НА КАМЕНОЈ ПЛОЧИ,
ГЛАВНА ЦРКВА МАНАСТИРА ХИЛАНДАРА
ПРИПРАТА КНЕЗА ЛАЗАРА, XIV ВЕК



REMARQUES ARCHITECTURALES SUR LE CATHOLICON DE CHILANDAR*

La formation graduelle du catholicon à absides latérales ou choeurs et à liti, au Mont Athos

PAUL M. MYLONAS

Dédié à la mémoire du Prohigoumène Moise (κατὰ κόσμον *Milutin Djorović*), *né le 30 octobre* (*anniversaire de st. Milutin*) *1903, mort le 28 octobre* (*10 novembre*) *1982, à Chilandar. Le prohigoumène Moise pouvait à lui seul incarner la noblesse, l'amabilité et la sagesse des grands moines de l'Athos à travers les âges.*

Pour pouvoir développer la thèse de notre étude, nous n'aurons pas besoin de faire une description détaillée du *catholicon* de Chilandar. Ceci a déjà été fait d'une manière magistrale par M. le Professeur Slobodan Nenadović.[1] Nous ne nous

* Ce fut toujours le conseil de mon maître A. Orlandos d'éviter de publier sur Chilandar, par délicatesse envers nos collègues yougoslaves, qui auraient ainsi la libre initiative de traiter des sujets de leur monument national.
Le résumé de la communication de Mr. Georges Stričević, Chilandari Catholicon, au *XVI^e Congrès international des études byzantines*, Vienne 1981, qui m'est parvenu en 1982 — Mr. Stričević doit être félicité pour avoir saisi certains des problèmes du Catholicon — ainsi que la très honorable invitation (25 Dec. 1982), de l'Académie Serbe des Sciences et des Arts, de collaborer au *Recueil de Chilandar* „par une étude se rapportant directement ou indirectement au passé de Chilandar", m'induisirent à formuler et présenter la communication présente.
La plupart des constatations et des remarques publiées ici feront partie d'une publication intégrale sur les Catholica de l'Athos, déjà annoncée (v. Two Middle—Byzantine Churches on Athos, *Actes du XV^e Congrès international des études byzantines*, Athènes 1976, p. 574, n. 33). Elles furent aussi présentées durant diverses conférences, par ex. „Le plan initial des Catholica de l'Athos" *Colloque des études du Sud-Est européen*, Sučéava, 1975; „The Architecture of Mt. Athos", *The 1976 Mathews Lectures*, Metropolitan Museum of Art, New-York; „Les catholica de l'Athos, suivant les informations de Vassilij Grigorovič Barskij", *Colloque: La Continuité de la tradition byzantine dans le monde slave*, Moscou, Janvier, 1978, et autres.

1 Slobodan Nenadović, L'architecture des églises du monastère Chilandar, A. L'église du kral Milutin et le narthex du prince Lazar (en serbe avec résumé en français), *Hilandarski zbornik*, 3, Belgrade 1974, p. 87—152, oeuvre qui présente le monument dans son état actuel. Je tiens à remercier vivement mon cher Collègue et ami, Mr. le Professeur Nenadović, pour m'avoir offert un exemplaire de sa belle publication, qui, étant donné la très courte période de recherche au monastère (op. cit., p. 85), représente un vrai tour de force de travail acharné

servirons de nos propres relevés[2] que pour les parties du texte portant sur des faits nouveaux. Nous nous bornerons à signaler les parties du bâtiment où l'on pourrait observer des particularités qui exigeraient une interprétation nouvelle.

Il serait sage en tout cas de s'entendre sur la terminologie actuelle, telle qu'elle est en usage sur le Mont Athos. Ainsi le *catholicon*[3] consiste en subdivisions suivantes (Fig. 1, A):

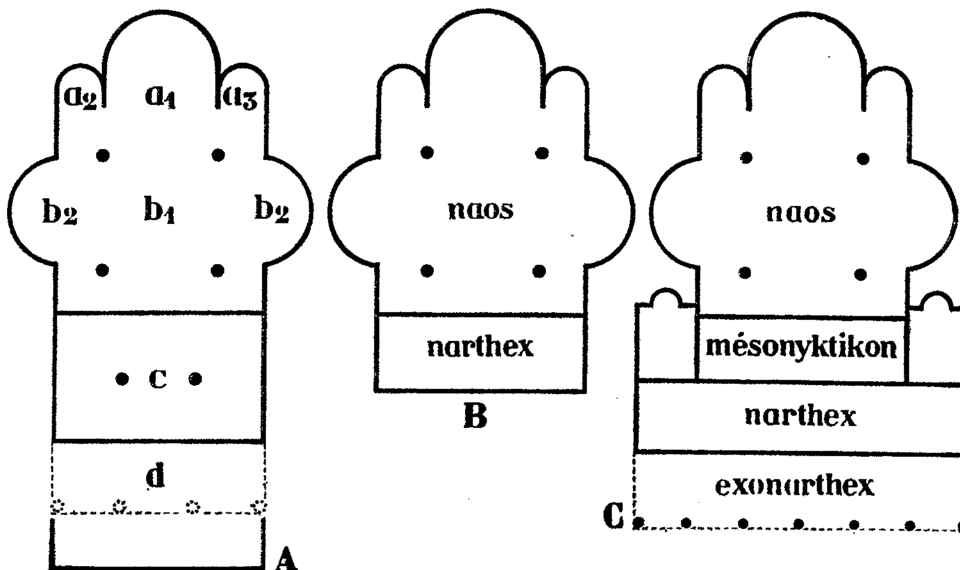


FIG. 1. ORGANISATION SCHÉMATIQUE ET TERMINOLOGIE DU *CATHOLICON* ATHONITE.

1. Le sanctuaire (ἱερόν), est la partie Est du bâtiment distincte du *naos*, qui se subdivise en trois parties, celle du sanctuaire propre ou *bema*,[4] au milieu (a1),

sur les relevés, d'érudition et de présentation. Je voudrais encore exprimer mes remerciements envers lui, pour sa gentillesse de vouloir discuter longuement mes vues, pendant notre dernière rencontre à Chilandar, en Mai 1983. Voir aussi: S. Ćurčić, *The Architectural Significance of the Hilandar Catholicon*, Fourth Annual Byzantine Studies Conference, Ann Arbor 1978, pp. 14—15. Je tiens encore à remercier vivement M. Sotirios Kissas, qui a eu la gentillesse de traduire pour mon compte, l'article de M. Nenadović et de m'offrir tout son ample savoir de la langue et de la culture serbe. Je remercie également Mlle Alexandra E. Karageorgou, pour les dessins très soignés de cet article.

2 Les relevés minutieux du monastère de Chilandar et de son catholicon en particulier, furent effectués durant les années 1960, 1962—65, 1967—68, 1983. Les archives architecturales de l'Athos (v. P. M. Mylonas: „Research on Athos, Memorandum on Works accomplished and projected", *Actes du XV[e] Congrès international des études byzantines*, Athènes 1976, p. 529—44) furent montrées à quelques collègues et amis durant le Congrès (1976) à Athènes. Un dessin du catholicon de Chilandar (façade Sud, echelle 1:7, longueur ≃5m), fit part de la grande exposition sur le Mont-Athos, basée sur les archives personnelles de l'auteur, aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles, durant *Europalia 1982* (Oct.—Nov. 1982).

3 *Catholicon* (Καθολικόν) le, pl. *catholica*, terme employé en architecture byzantine pour désigner l'église principale d'un couvent. En language monastique ce terme peut aussi s' appliquer à la seule partie centrale de celle-ci, le *naos*. Le terme — en ce qui concerne la litterature du Mont Athos — n'est pas ancien. St. Athanase de Lavra nomme son église ἐκκλησία ου κυριακόν (Meyer, Hauptukunden 104, 30 et 128, 28).

4 *Béma* (Βῆμα) le, pl. *bémata*. Le sanctuaire, l'abside. *Hiéron béma* ('Ιερόν Βῆμα) le sanctuaire proprement dit.

flanqué de deux compartiments plus bas, d'ordinaire symétriques (a2, a3) nommés *parabémata*.[5] Celui au Nord se nomme *prothésis*,[6] celui au Sud *diaconicon*.[7]

2. Le *naos* proprement dit, soit la partie centrale rectangulaire, à quatre colonnes (b1), flanquée dans ses parties Nord et Sud, de deux absides latérales (b2, b3), se trouvant sur l'axe transversal, nommées *chorostásia* ou *choroī* ou *choeurs*.[8]

3. A l'Ouest du *naos* proprement dit s'étend, en ce qui concerne Chilandar, un vaste espace rectangulaire à deux colonnes (c), que la littérature scientifique non-grecque nomme *narthex* ou *narthex large*.[9] Pourtant le terme en usage au Mont Athos pour désigner ce large compartiment, précédent le *naos*, est *liti*.[10] On se sert du terme *narthex*, en architecture byzantine, pour désigner le vestibule oblong, transversal, qui précède le *naos*[11] (Fig. 1. B). Le *narthex* n'est pas un attribut indispensable de l'église byzantine en général, mais plutôt un trait de l'architecture de Constantinople et de ses régions de rayonnement, dont l'Athos en est une des

5 *Parabéma* (Παραβῆμα) le, pl. *parabémata*, la prothèse et le diaconicon.

6 *Prothésis* (Πρόθεσις), la, ou *prothèse*, du point de vue de l'architecture, signifie le compartiment au Nord de l'abside ou se trouve la table (aussi nommée *prothésis*) sur laquelle se fait la préparation solennelle du pain et du vin eucharistiques.

7 *Diaconicon* (Διακονικόν) le, de Διάκων = =diacre, du point de vue de l'architecture, signifie le compartiment du Sud de l'abside où sont préservés les vases sacrés et où sont gardés les vêtements, livres de service et autres objets nécessaires à la liturgie.

8 *Chorostásion* ou *chorὸs* (χοροστάσιον ou χορός) le, pl. *chorostásia* ou *choroi*, de *chorὸs* =groupe de chantres, *chorostásion*=lieu où se tiennent les chantres, d'où *choeur (s)*, terme déjà employé par G. Millet, *Recherches au Mont-Athos*, B.C.H., 1905, p. 73.

9 G. Millet, *L'ancien art serbe*, *Les églises*, Paris 1919, p. 96; F. W. Hasluck, *Athos and its Monasteries*, London 1924, p. 99 et n. 2, p. 144; M. Chatzidakis, in W. F. Volbach, J. Lafontaine-Dosogne, *Byzanz u. der christliche Osten*, 1968, p. 226, „breiter narthex"; S. Nenadović, op. cit. p. 199.

10 *Liti* (Λιτή) la, pl. *litae*, terme désignant, en architecture byzantine monastique, le vaste espace qui prend la place du *narthex* intérieur ou *ésonarthex*. Le terme — déjà employé par G. Millet, *Recherches au Mont-Athos*, B.C.H. 1905, p. 74, et n. (1); v. aussi: V. R. Petković, Žiča, *Starinar*, 1906, spécialement p. 137—187, — est dérivé des *litae* lu supplications qui ont lieu dans le narthex (Allatius, *De recentiorum Graecorum templis*, p. 113), comme par ex. l'apodeipnon, une partie des vêpres ou la supplication de minuit. De cette dernière, le narthex intérieur — au cas de deux *narthex*, comme par ex. à Vatopédi et Iviron — prend son nom et se nomme encore aujourd'hui *mésonykticon* (μεσονυκτικόν)=emplacement de minuit. Dans la *liti* sont encore delivrées les supplications des moines défunts. Le substantif λιτή peut être retracé jusqu'au temps d'Homère, signifiant: prière, exhortation, supplication. Le verbe λίσσομαι (avec deux σ) et plus rarement λίτομαι (avec un τ), signifie: prier, exhorter, supplier. Le substantif λιτή=prière diffère de l'adjectif λιτός, λιτή, λιτόν, qui a la même orthographe mais signifie simple, suffisant). Ainsi l'appellation de l'ésonarthex par le terme de *liti* ne provient pas du fait que dans cet espace des actes liturgiques plus simples, plus λιταί (adjectif) prennent place, mais du substantif λιταί qui signifie, comme nous l'avons déjà dit, prière etc. et spécialement de celles qui se tiennent spécifiquement dans cet espace. Le terme dans le sens d'ésonarthex doit être envisagé comme récent. Dans les textes médiévaux courants de l'Athos (Meyer, Dölger, Actes, etc.) nous n'avons pu signaler la présence du mot *liti*. On pourrait étendre cette affirmation négative aussi bien au mot *catholicon*.

11 R. Krautheimer, *Early Christian and Byzantine Architecture*, 1975², 535.

plus fidèles.[12] Le *narthex étroit* — terme très réussi de G. Millet[13] — est, pour ainsi dire, une des caractéristiques des églises athonites, tant de celles qui précédèrent Chilandar, comme p.e. Lavra, Vatopédi, Iviron, Xénophontos, Stavronikita et maintes autres, autant que de celles qui lui succédèrent, comme p.e. Pantocrator, Dionysiou etc. Il serait donc utile de pouvoir distinguer les deux espèces de *narthex* — le *narthex étroit* et le *narthex large* — en nous servant exclusivement du terme *liti* pour le cas de Chilandar (Fig. 1, A. c), ainsi que pour les autres exemples du Mont Athos, également „larges", qui se présentent à deux, à quatre ou sans colonnes. Telle est, d' ailleurs, la pratique sur la Montagne.

4. Aux églises de l'Athos à deux „*narthex étroits*" (Fig. 1, C), dont celui à l'intérieur est le *mésonykticon* ou *ésonarthex* et celui vers l'extérieur le *pronarthex*, on peut signaler un vestibule à l'Ouest, disons un troisième *narthex*. Il s'agit de l'*exonarthex*, qui a la forme d'une galerie ouverte ou vitrée.

5. Une telle galerie ouverte (Fig. 1, A, d) faisait partie, d' ailleurs, du plan initial de la *liti* de Chilandar,[14] substituée, par la suite, par le „*narthex* du prince Lazar", qui joue encore le rôle d'*exonarthex*. Ceci dérive du fait que les actes liturgiques qui se déroulent dans la *liti* demandent encore un espace auxiliaire, vers l'Ouest, un vestibule.

REMARQUES SUR LE CATHOLICON

A. Proportions de l'espace intérieur du naos *de Chilandar.*

Le *naos* proprement dit, sans compter les *choeurs*, suit un plan rectangulaire, étant un peu plus long sur l'axe longitudinal[15] (Fig. 2). Cette même disposition rectangulaire peut aussi être observée en ce qui concerne la position des quatre colonnes; c'est-à-dire que leurs centres se trouvent sur les angles d'un rectangle pratiquement proportionnel à celui du plan du *naos*.[16] On retrouve encore cette même disposition rectangulaire aux bases des colonnes, dont les plinthes sont également rectangulaires dans le sens de la longueur du *naos*.[17]

Le fait que ces relations géométriques sont dues, très probablement, à l'étroitesse de l'emplacement réservé au *catholicon* dans la cour initiale, ne diminue pas le résultat esthétique. Cet aspect longitudinal rehausse la perspective du noyau

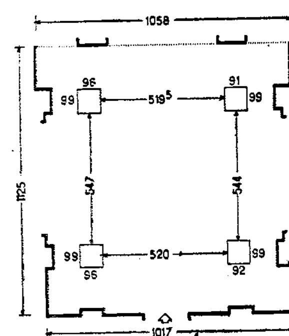


FIG. 2. PLAN SIMPLIFIÉ DU *NAOS* DE CHILANDAR, MONTRANT SES PROPORTIONS.

12 G. Millet, *L'école grecque dans l'architecture byzantine*, London² 1974, p. XXV, pp. 119—124.

13 G. Millet, *Art serbe*, op. cit. p. 95. V. aussi, Hasluck, op. cit., p. 99, n. 2: ...*the earlier narrow narthex*...

14 V. Korać, Observations archéologiques sur le narthex du prince Lazar à Chilandar, *Hil. zbornik*, 4, 1978, p. 75—98.

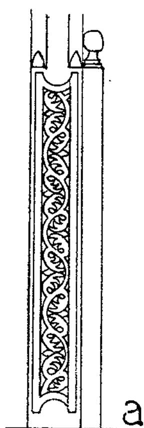
15 Longueur sur l'axe longitudinal 11.25 m et largeur sur l'axe transversal 10.58 m.

16 Ainsi les distances entre les bases des colonnes sont: entre les bases N.E. et S. E.=5,19⁵ m, entre N. Ou. et S. Ou. 5,20 m, entre N. E. et N. Ou.=5,47 m. et entre S. E. et S. Ou. 5,44 m.

17

	Axe longitudinal	axe transversal
Plinthe N.E.	0.99 m	0.96 m
„ S.E.	0.99 m	0.91 m
„ N.Ou.	0.99 m	0.96 m
„ S.Ou.	0.99 m	0.92 m

central de l'église pour l'observateur qui se tient à l'entrée. Il s'agit d'une *correction optique*[18] qui accuse un raffinement unique sur l'Athos.[19]



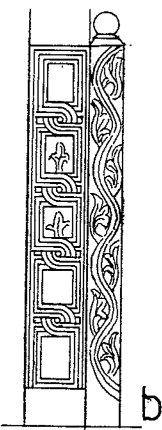


FIG. 3. MOTIFS DÉCORATIFS DES PILIERS DU *TEMPLON* INITIAL DE CHILANDAR (A) ET DE CELUI DU PROTATON, (B).

B. Le templon *en marbre*.

Le *templon* en marbre a déjà été dessiné et publié.[20] Rappelons-nous toutefois les détails suivants (consulter les figures des articles de la note 20):

1. La partie du *templon* correspondant à la baie de la *prothèse*, appartient à un style différent de celui des autres baies, celle du *béma* et du *diaconicon*. On peut même observer une différence de marbre et une différence de hauteur. Les fûts des colonnes, de section octogonale, reposent sur des piliers carrés, dont le front porte, d'après Orlandos,[21] une décoration sculptée en relief plat encadré, qui présente un ornement de feuillages (Fig. 3). Ce motif est le même que celui du *templon* du *Protaton* à *Karyès*, qui date, au plus tard, de la première moitié du X^e siècle.[22] Les deux chapiteaux ont une forme géométrique de pyramide renversée, dont la décoration à-plat ne nous permet pas, en ce qui concerne la datation, de nous éloigner de la fin du Xᵉ ou du début du XIᵉ siècle (Fig. 4—1, Fig. 22).

2. Remarquons, à ce propos, que deux petits chapiteaux — sûrement de remploi — identiques à ceux de la *prothèse* ont été employés pour couronner les fûts des colonnes de la fenêtre trilobée du deuxième étage, qui s'ouvre sur le mur Ouest de la *liti*, dans l'axe de la porte d'entrée (Fig. 23).

3. Les deux autres parties du *templon* sont différentes de celle de la *prothèse*, mais elles le sont aussi entre elles. Ainsi la partie centrale, celle qui correspond à la baie du *béma*, est formée de quatre supports, piliers carrés continués par des fûts de colonnes. Ceux au centre — de part et d'autre de la *porte royale* — sont flûtés, portant à demie hauteur le motif du double noeud. Il s'agit d'un motif très répandu

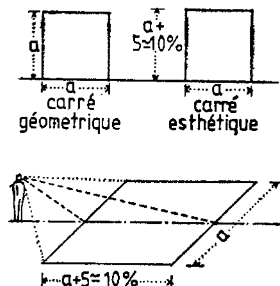


FIG. 30. CARRÉ GÉOMÉTRIQUE ET CARRÉ ESTHÉTIQUE.

18 Un carré géométrique a ses quatres côtés égaux. Le carré qui se tient debout paraît avoir ses côtés verticaux plus courts que les horizontaux. Pour remédier à ce *trompe l'oeil* le *carré esthétique* présente les côtés verticaux un peu plus longs que les autres (5%—10%). Cette *correction optique* est valide aussi pour un *carré esthétique rabattu*, quand l'observateur se trouve sur l'axe longitudinal. C'est le cas du *naos* de Chilandar.

19 On peut signaler la formation d'un pareil *carré esthétique* au plan du *naos* de la Panaghia d'Hosios Loucas en Phocide (Xᵉ siècle) ainsi que de la Panaghia Chalkéon, à Thessalonique (1028). On pourrait, peut-être, remonter à des exemples du VIᵉ siècle v. Procopius de Cesarée, Péri Ktismatōn, I—III, 17,: ou .. „la (nouvelle) église (de l'Archange Michel) est en forme de réctangle, dont la longueur ne dépasse pas de beaucoup la largeur".

20 A. Orlandos, *Paraleipomena apo tēn Monēn Chelandariou*, A. B. M. E. No. 8, 1955—56, t. 2, p. 105—108; S. Nenadović, op. cit., *Hil. zbornik*, III, 1974, p. 137—139. Le dessin (Fig. 1) d'Orlandos, présente les quatre colonnettes de la baie centrale portant le motif du double noeud, fait qui est en vigueur seulement pour les deux colonnettes centrales, v. fig. 48 de Nenadović.

21 A. Orlandos, ibid., fig. 2, A.

22 A. Grabar, *Sculptures byzantines de Constantinople, IV—Xᵉ siècles*, Paris 1963, pl. LXIII, 5 (sculpture architecturale attribuée au Xᵉ siècle). La date 1000, attribuée à ce templon dans A. Grabar, *Sculptures byzantines du moyen âge, II, (XIᵉ—XIVᵉ siècles)*, Paris 1976, p. 68, n° 61, est en contradiction avec le fait que saint Athanase trouva ce templon *in situ* aux environs de 965 et l'emmura partiellement lors de „l'agrandissement" du Protaton. Le *templon* du

et très ancien.[23] Toutefois, la présence du double noeud à Chilandar devrait être considérée comme soulignant une certaine parenté de style avec celui de la sculpture décorative des monuments de l'Epire, de la Thessalie et du Mont-Athos, durant la deuxième moitié du XIII^e et le début du XIV^e siècle.[24] Les deux autres colonnettes ont des fûts octogonaux mais celle au Nord est plus mince que celle au Sud, qui a des dimensions presque égales à celles des colonnettes de la *prothèse.* La colonnette Nord porte une décoration en bas-relief encadré à demi sur la face Est

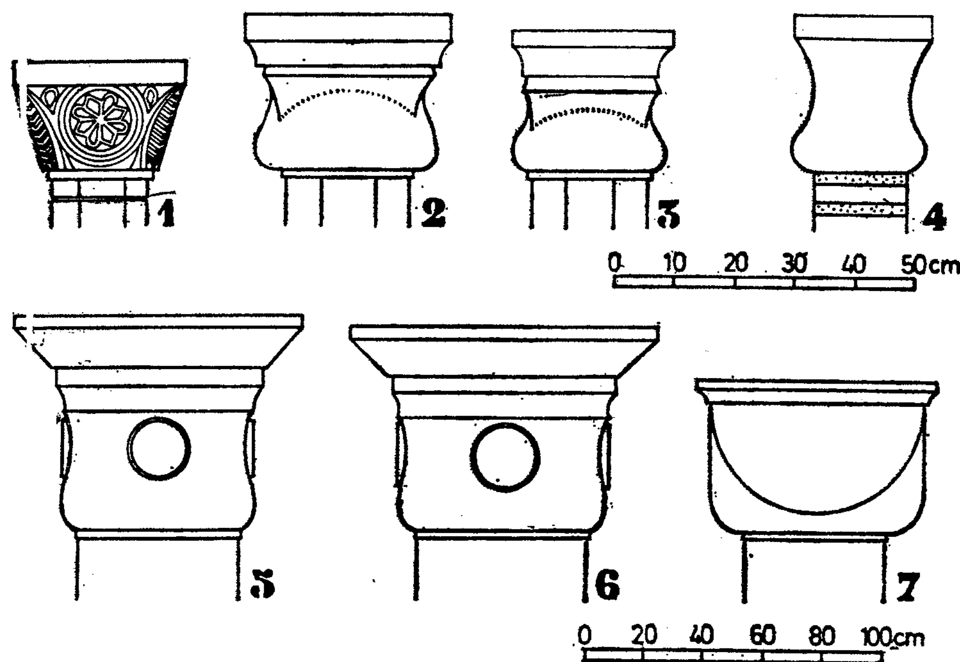


FIG. 4. CHAPITEAUX: 1 — DE LA *PROTHÈSE*, 2 — DU PLUS GRAND DE CEUX DU SANCTUAIRE, 3 — DU *DIACONICON*, 4 — DE LA COUPOLE DU *NARTHEX* DE LAZARE, 5 — DE LA *LITI*, 6 — DU *NAOS*, 7 — DU *CATHOLICON* D'ANTINITSA (1450)[25].

du pilier et celle du fût de colonne. Ce relief est un vestige d'ancienneté, tandis que le fait que la décoration est orientée vers l'Est doit être accepté comme une erreur de mise en place durant la ré-erection de cette baie du *templon*. Les deux fûts de colonnes, aux extrémités de la partie centrale, se terminent sous les chapiteaux par un retrécissement, et les rejoignent à l'aide d'un anglet, malgré la différence de leur épaisseur. Enfin les deux supports correspondant à la baie du *diaconicon* sont similaires au support Sud de la partie centrale, à part le retrécissement qui a été supprimé.

Protaton peut appartenir à la fin du IX^e, à moins qu'il ne soit une addition du X^e siècle à l'église primitive, v. P. M. Mylonas, Les étapes successives de construction du Protaton au Mont Athos, *Cahiers archéologiques*, 28, 1979, p. 143—160.

23 I. Kalavrezou—Maxeiner, The Knotted Column, *Fourth Annual Byzantine Studies Conference*, *University of Michigan*, Ann Arbor 1978, p. 31—32.

24 Arta, les Blachernes (1250?), v. A. Orlandos, *A.B.M.E.* (2), 1936, p. 3—50; Porta Panaghia, (1283), A.B.M.E. (1), 1935, p. 5—40; Protaton de Karyès (1295? 1313?) P. Mylonas, To Prōtaton tōn Karyōn kai o zōgraphos Manouēl Pansélinos, *Nea Estia*, Athènes, 1972.

4. Les chapiteaux des deux baies, du *béma* et de celle du *diaconicon* (Fig. 4), sont attribués par Orlandos[25] à la fin du XVI^e ou au début du XVII^e s. M. Nenadović[26] voit une similarité de forme avec ceux des colonnes de la *liti*. Mais ces derniers sont aussi très proches, sinon identiques à ceux des colonnes centrales du *naos*. Encore, le petit chapiteau de la colonnette Nord-Ouest de la coupole du „*narthex* du Prince Lazar" (Fig. 4—4, et Nenadović, op. cit., fig. 123) est de la même forme que ceux du sanctuaire (2), du *diaconicon* (3), du *naos* (6) et de la *liti* (5). Ce petit chapiteau en question ne pourrait être antérieur à la date limite *ante quem* du *narthex*, soit 1389. Par conséquent, il faudra accepter la datation de M. le professeur Nenadović, d'après laquelle, les chapiteaux du sanctuaire et du *diaconicon* appartiennent à la reconstruction du XIV^e siècle et non pas à une restauration hypothétique du XVII^e siècle, suggérée par Orlandos. On pourrait même considérer que le chapiteau du puits, mentionné par ce dernier, n'est qu'un remploi et qu'il n'est pas obligatoirement de même date que ce charmant petit bâtiment.

5. On pourrait donc admettre que la partie du *templon* de la *prothèse* et les chapiteaux de la fenêtre trilobée de la *liti*, prouvent l'existence dans cette église d'un *templon* entier du début du XI^e siècle. C'est donc un des très anciens *templa* du Mont-Athos, dont quelques-uns sont encore *in situ*: Protaton, Iviron, Xénophontos, St.-Nicolas de Vatopédi, Ravdouchos (vestiges). D'autre part, les deux baies du *templon*, celle du *béma* et celle du *diaconicon*, doivent être attribuées à la réhabilitation effectuée par Milutin au début du XIV^e siècle.

C. *Le pavement décoratif du* naos *proprement dit*

Le pavement décoratif du Chilandar a été déjà mesuré, dessiné, décrit et publié.[27] Nous nous bornerons à ajouter les détails suivants (Fig. 5—I):

1. La partie centrale du pavement est une composition rectangulaire dictée par la position des colonnes. Les plinthes des quatre colonnes s'unissent par une rangée de dalles (a) en *opus sectile*. Il s' agit de dalles de marbre blanc — devrons-nous

25 A. Orlandos, op. cit. *A.B.M.E.* (*8*) 1955—56, p. 108. La figure 4 présente les chapiteaux du *templon*, du *naos* et de la *liti* de Chilandar, ainsi que le petit chapiteau N. Ou. de la coupole du *narthex* du prince Lazar. On devrait souligner la ressemblance des chapiteaux du *naos* et de la *liti* à ceux de l'ambon de Sainte—Sophie d'Ochride (G. Millet, *Art serbe*, op. cit., p. 143, fig. 156, daté 1314, p. 146), ainsi que du petit chapiteau du *narthex* de Lazar à ceux de la coupole de Saint—Nicolas, sur la Treska (ibid. p. 125, fig. 133). Le chapiteau No 7 provient du *catholicon* d'Antinitsa. La figure 4 présente les chapiteaux du *templon*, du *naos* et de la *liti* de Chilandar, ainsi que celui du puits mentionné par Orlandos. Le chapiteau No 7 provient du *catholicon* d'Antinitsa (1450?), (A. Orlandos, Hē épi tēs Othryos monē tēs Antinitsas, *E.E.B.Σ.* (*Epetēris Etaireias Byzantinōn Spoudōn*), t. Z (7), (1930) pp. 369—81). Il est intéressant de noter la ressemblance de ce chapiteau à ceux du *naos* et de la *liti*, en ce qui concerne leur solution géométrique. Il est également intéressant de noter la forme, presque identique à celui d'Antinitsa, des chapiteaux occidentaux de Sant' Abondio à Como (1013—1095), (G. T. Rivoira, *Lombardic Architecture*, Oxford 1933, vol. I, p. 235, fig. 310) et de St-Michel à Hildesheim (1010—1033), (A. Corboz, *Frühes Mittelalter*, Fribourg 1971, p. 142, 169).

26 S. Nenadović, op. cit., *Hil. zbornik*, III, p. 139.

27 S. Nenadović, op. cit., *Hil. zbornik*, III, p. 133—139; du même: Le sol en mosaïque de l'église du roi Milutin à Chilandar, *Recherches sur l'Art*, 3, Novi Sad 1967, 73—84.

nous servir du terme „σκάφη"=„*auge*"[28]?—, creusées suivant un dessin de cercles posés en alternance avec des carrés (a1) — sur les parties Est et Ouest — ou avec des rectangles (a2) — sur les parties Nord et Sud.[29] Les incrustations sont en marbre vert, rouge et noir et en mosaïques de pierres et de petits morceaux de terre cuite vitrée. Ces bandes décoratives n'ont pas la même largeur[30] et sont en tout cas plus étroites que les plinthes entre lesquelles elles s'étendent.[31] En plus leur axe longitudinal ne passe pas exactement par le centre de symétrie de la colonne. Elles sont encadrées, sur leurs deux côtés, par des bordures de marbre vert (b1, b2), très proche du type „*verde antico*" de Larissa.[32] Ces bordures ont une largeur de 19 à 19,5 cm.

2. La partie centrale du pavement est divisée en quatre compartiments égaux, selon les deux axes du bâtiment. Les compartiments sont remplis de grandes dalles de marbre, posées dans le sens de l'axe longitudinal. Elles sont d'un gris pâle à veines noirâtres en diagonales (c); proviennent, très vraisemblablement, du même bloc de marbre et sont disposées en arêtes de poisson. Le centre (d) est accentué par un médaillon circulaire en *opus sectile* en marbres polychromes et petits morceaux de terre cuite. Les panneaux de marbre gris sont bordés de marbre „*verde antico*" (b2, b3) et de bandes en *opus sectile* (e).

3. Examinons maintenant les parties du pavement qui entourent ce beau dessin central. A l'Ouest, devant la porte d'entrée, il y a une très belle dalle (f) en *opus sectile* au dessin entrelacé qui est encadré de bordures de marbre „*verde antico*" et de bandes en *opus sectile* en mosaïque de marbre et de terre cuite (g). Les côtés Nord et Sud de cette composition, sont formés par des panneaux d'un marbre de fond blanchâtre avec des veines mauves (h). C'est un marbre extrêmement beau et élégant.

A l'Est, devant le *templon*, se trouve un médaillon en *opus sectile* carré (j), en forme d'*ombilique*[33] à disque central et quatre pétales angulaires. Ce médaillon est encadré par une bordure en *opus sectile*, dont le dessin est très connu (k). C'est une chaîne de fleurs à quatre pétales, formées par l'intersection de cercles.[34] Notons en tout cas que le médaillon en question est légèrement désaxé vers le Nord, par rapport à l'axe longitudinal de l'église. Notons encore que le reste du pavement qui se trouve sous le bras-de-croix Est, paraît être un racommodage de dalles blan-

28 Σκάφη=Auge, équivalent du terme italien médiéval „cassa" les creux effectués dans un matériel de base (bois, pierre, marbre), suivant un dessin, remplis par la suite par les éléments décoratifs, v. F. Rossi, *Mosaïcs*, N. Y. 1970, p. 182, Glossary.

29 Cette option de rectangles dans la direction longitudinale s'accorde avec la tendance esthétique mentionnée à la note 18.

30 Largeur: bande N=0,79, S=0,79[5], E=0,85[5], Ou.=0,86 m.

31 A ce point il faudra souligner le fait que ces dalles touchent les plinthes par une coïncidence de joints satisfaisante à l'exception de la base N. E. qui est légèrement tournée dans le sens des aiguilles d'une montre.

32 Ce sont ces mêmes carrières de Hassambali, près de Larissa en Thessalie, qui ont procuré les colonnes vertes de Ste-Sophie de Constantinople et celles de la basilique de Kalabaka.

33 F. Miklosich—J. Müller, *Acta et diplomata graeca medii aevi*, III, p. 55.

34 S. Pelekanidis, *Syntagma tōn palaiochristianikōn psēfidōtōn*, Thessaloniki 1974, p. 122, pl. 96.

ches et gris pâle à flocons blancs (q), dont on ne s'est pas servi dans la composition centrale. Les petits carrés k_5 doivent être des restes d'une bordure (k) qui aurait longé les dalles (a1).

4. Au Nord et au Sud du cadran central, s'étendent les deux parties du pavement qui avancent vers les choeurs. Il est utile de distinguer une première portion (1), celle qui touche au motif central et se trouve sous le bas-côté de l'église, et une seconde (m), celle qui décore le champ du choeur. La première portion (1) est composée de trois compartiments, soit deux médaillons (n) en *opus sectile* aux extrémités Est et Ouest, encadrés d'une bordure (k), et un troisième compartiment central (p), formé de six grandes dalles de marbre du beau type (h), entourées aussi de la bordure (k). Une particularité ne doit pas nous échapper: le compartiment central (p) est plus large que les médaillons (n), ainsi la différence de largeur[35] — qui est de quelques centimètres — entre la bordure (k) et celle de l'alignement de la bordure encadrant les médaillons (n) est répartie de part et d'autre de celle-ci, vers le Nord et vers le Sud.

5. Jusqu'ici la composition est uniforme, avec des motifs de même style et de même gamme de coloris des matériaux. En examinant les autres parties du pavement, nous nous rendrons compte qu'elles ne se conforment pas à la composition initiale.[36]

Ainsi, le champ de *choeurs* (m) présente au centre un médaillon en *opus sectile*, dont le dessin — deux carrés en diagonale, formant une étoile octogonale — est plus proche à des *cosmati* italiens qu'à des *opus sectile* byzantins. En plus, le marbre vert du médaillon est très différent et plus clair que celui du pavement central. L'étoile ressort sur un fond de marbre blanc uni, dont on ne s'est pas servi dans la grande composition. Le marbre blanc est encadré d'une bordure de marbre du type „*verde antico*" (b4), dont la pose a été faite en petits morceaux inégaux — ce qui nous fait songer à un remploi — et cette première bordure par une bordure (k) en *opus sectile*, avec un motif de chaîne de fleurs à quatre pétales. Cette dernière bordure (k) se prolonge dans la direction Nord-Sud, jusqu'aux points (k5) où elle suit la courbe du choeur à une distance d'à peu près 42 cm. Les quatre secteurs triangulaires (q), sont pavés avec des dalles de dimensions inégales — il s'agit donc d'un remplissage quelconque — en marbre de qualité qui n'avait pas été utilisé dans la composition centrale — à savoir en marbre gris clair à flocons blancs (q). La partie du pavement devant les entrées Nord et Sud est formée d'un cadre rectangulaire (r) de marbre gris à flocons blancs (q), dont le champ est rempli de quatre dalles inégales de marbre du type (c) déjà utilisé dans les panneaux du pavement central. Les quatre zones périphériques entre les murs circulaires des *choeurs* et les bordures (k), sont aussi pavées avec des dalles irrégulières de petites dimensions: les deux du *choeur* Nord en marbre gris à flocons blancs (q) et celle du *choeur* Sud avec du marbre du type (c) ou du type mauve (h).

On pourrait encore admettre que la bordure en chaîne de fleurs à quatre pétales (Fig. 5, k2—k5—k5—k2), qui décore les compartiments (Fig. 5, m), est une repose

35 Au côté Nord 12 cm, au Sud 23 cm.

36 M. Nenadović a déjà signalé que la décoration du champ des choeurs paraît être d'une période différente de celle du pavement central, *Hil. zbornik*, III, p. 133—137.

de ces mêmes bordures en chaînes qui auraient été enlevées des contours extérieurs des colonnes (Fig. 5, II), dans le pavement initial. Cette repose est possible grâce à la facilité de reconstitution de ce motif. Répétons que les petits carrés de fleurs à quatre pétales (Fig. 5, I, k4) sont un rappel du dessin initial (Fig. 5, II, k4).

6. Il nous reste à décrire le pavement des quatre compartiments d'angle du *naos* (s, t, u, v). On constate immédiatement que la composition initiale qui devait normalement encadrer les bases des colonnes sur leurs côtés extérieurs, n'a pas été appliquée mais est un raccordage de dalles de dimensions inégales, en marbres de différentes qualités: „*verde antico*" ou gris clair à flocons blancs ou marbre mauve (h) — quelques dalles dans l'angle S. E. — ou encore simplement en marbre blanc. Le pavement du compartiment d'angle S.Ou. (s), au mur Sud duquel se trouve le tombeau, est décoré en *opus sectile* par un carré avec le motif du *pentaomphalon*[37] (w) ou motif des *cinq pains*.[38] Ce carré n'est pas placé dans l'axe du compartiment d'angle, ce qui suggère une repose. Il est entouré de dalles de formes irrégulières de marbre gris à flocons blancs. Signalons encore que les bordures (b5), qui devraient entourer les bases des colonnes sur leurs côtés extérieurs, ont été éloignées.

7. Après la description analytique que nous venons de faire, nous examinerons les hypothèses qui s'offrent pour justifier l'état présent du pavement du *naos:*

a. Une première hypothèse serait que durant une reconstruction majeure — sans doute celle de Milutin — un ancien pavement du XI[e] siècle, provenant d'une autre église, aurait été transporté à Chilandar et posé dans la partie centrale, tandis que les autres parties, comme le pavement des *choeurs*, auraient été complétées soit par une composition différente ou, comme dans les compartiments d'angle, sans composition et en se servant des matériaux disponibles. Mais dans ce cas il ne faudrait pas oublier (v. plus haut, par. C—5) qu'à maints endroits, comme p.e. au pourtour du *choeur* Sud, on s'est servi de marbres des types (c) et (h), qui, eux, sont pareils à ceux de la composition centrale. De plus, une telle entreprise paraît audacieuse, compliquée et presqu' impossible de mettre en oeuvre; il serait même difficile de trouver d'autres exemples de ce genre — du moins dans la sphère d'influence artistique de Constantinople et en Grèce, dans les monuments connus — excepté, peut-être, deux cas, qui prouvent d'ailleurs cette négation: l'église post-byzantine de la Moné Zerbitsés, près du village de Xerokambi aux environs de Sparte,[39] en Laconie — où un pavement antérieur a été reposé — et la Zoodochos Pégé en Béotie,[40] où la repose des dalles fut exécutée en 1890 „consciencieusement mais en un certain désordre". En plus, dans ce dernier exemple, l'*ombilique* central

37 F. Miklosich—J. Müller, *Acta et diplomata medii aevi*, III, p. 55.

38 A. Orlandos, Hē para tēn Arten monē tōn Blachernōn, *A.B.M.E.*, II, (1938), t. 1, p. 29: „ὀμφάλιον τῶν πέντε ἄρτων". On pourrait citer plusieurs exemples, entre autres A. Orlandos, *A.B.M.E.*, I, 1935, p. 97, fig. 8; II, 1936, p. 28; III, 1937, p. 177, 178; V, 1939—40, p. 68. etc.

39 Je dois cette information à M. Constantin P. Mylonas, architecte des monuments historiques.

40 A. Orlandos, Hē épi tou Kithairōnos monē tēs Panaghias—Zōodochou Pēgēs, A.B.M.E, 1b, p. 161—178, spéc. p. 170 et note 1. Pour une nouvelle datation du narthex de cette église voir: Ch. Bouras, Twelfth and thirteenth century variations of the single domed octagon plan, *Deltion tēs Christianikēs Archaiologikēs Etaireias*, D'—T.9, 1977—1979, p. 21—32. Je tiens à remercier M. Bouras pour une discussion féconde sur la possibilité ou non de l'enlèvement et de la repose des pavements.

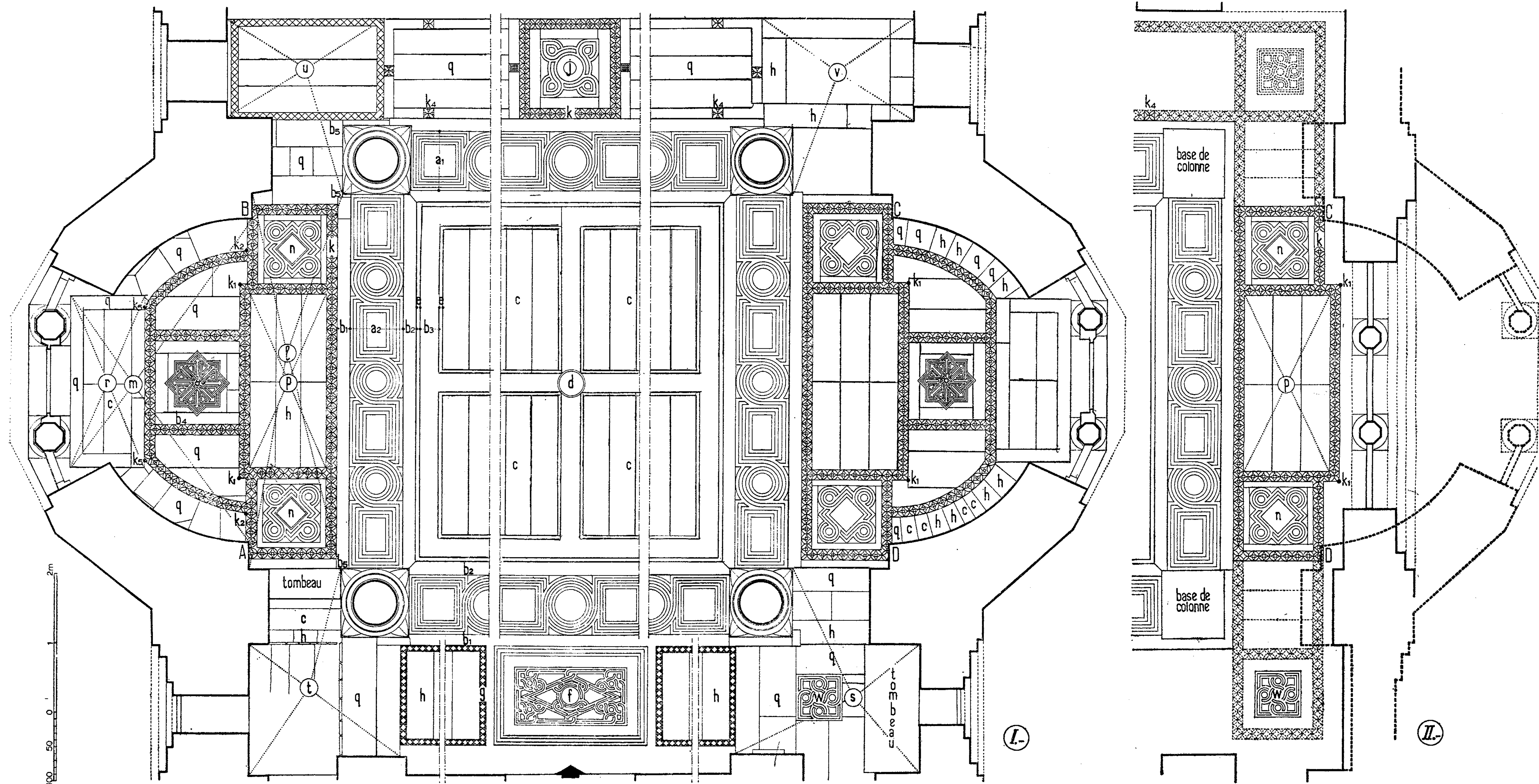


FIG. 5. I — LE PAVEMENT DÉCORATIF ACTUEL DU *NAOS*, II — LE PAVEMENT RESTITUÉ DE L'ÉGLISE INITIALE.

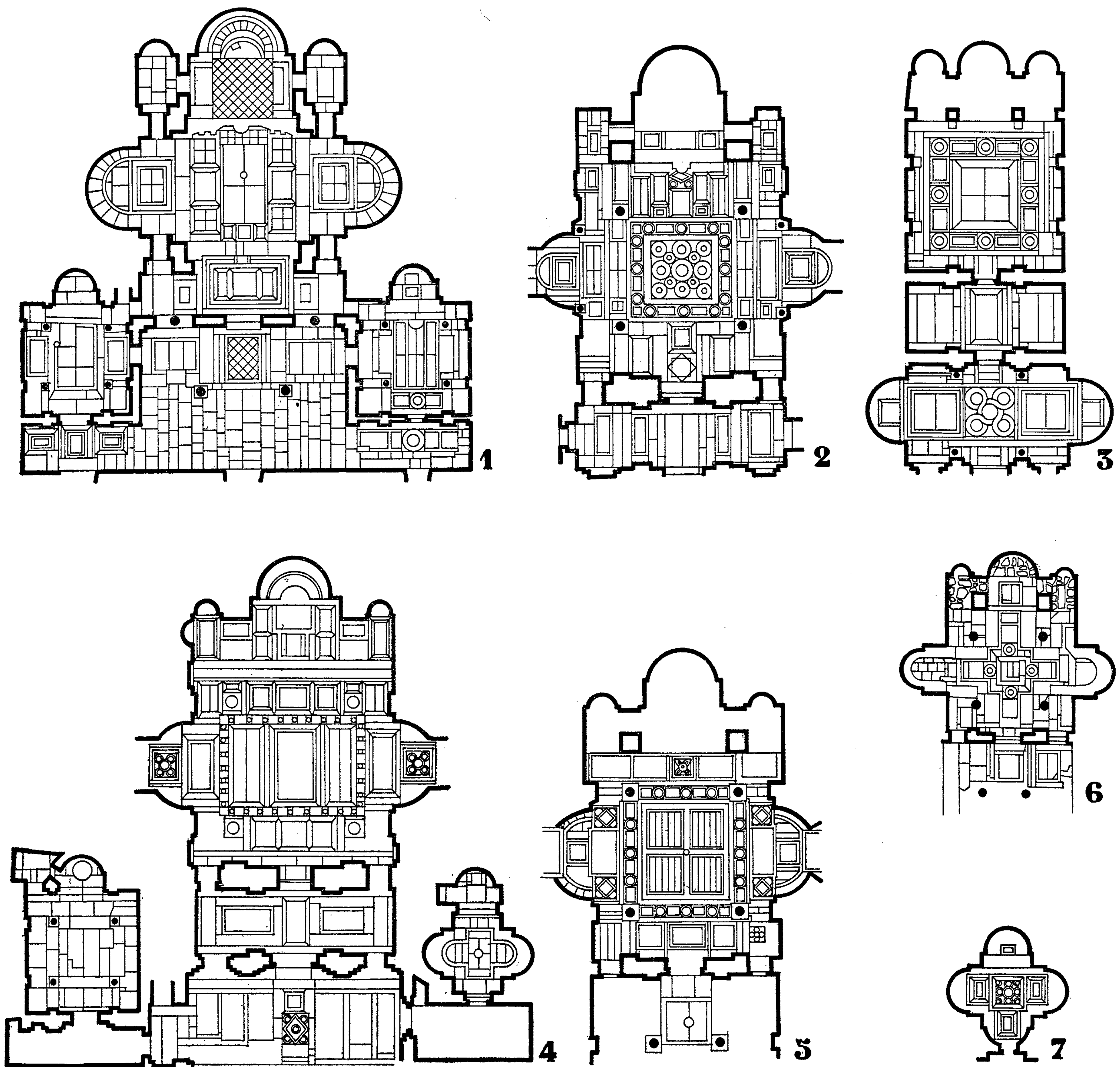


FIG. 6. PAVEMENTS DÉCORATIFS DE: 1 — LAVRA, 2 — IVIRON, 3 — NÉA MONÉ, 4 — VATOPÉDI, 5 — CHILANDAR, 6 — ST. DÉMÈTRIUS DE VATOPÉDI, 7 — XÉNOPHONTOS

(Orlandos, op.cit., p. 163, fig. 2, γ et p. 167, fig. 8), d'un dessin à plusieurs cercles très proche de ceux d'Hosios Loukas et Iviron, demeure toujours *in situ*, marquant, ainsi, l'ancien *narthex étroit* de ce *catholicon.*

b. Une deuxième hypothèse serait d'admettre que le pavement central resta *in situ* depuis le XI[e] siècle et qu'un changement important exigea une composition nouvelle pour le sol des *choeurs*, accompagné de remises en état aux côtés extérieurs des bases des colonnes, ainsi qu'aux compartiments d'angle du *naos*.

c. Une troisième hypothèse, selon laquelle le pavement aurait été composé et construit ultérieurement, suivant les prototypes des autres grands *catholica* de l'Athos du XI[e] siècle, doit être exclue, pour deux raisons: (a) — on se serait servi d'un dessin homogène pour le pavement entier et celui-ci ne présenterait pas les anomalies déjà décrites, (b) — l'étude de l'histoire de l'art prouve qu'aucun siècle — même notre ère, passionnée de restauration des monuments à l'aide de scrupuleuses études scientifiques — ne peut copier exactement un autrè siecle. La différence entre les médaillons italianesques des choeurs et ceux du pavement principal en sont une preuve suffisante.

8. Ceci dit, on est amené, sans doute, à attribuer les deux parties du pavement à deux périodes distinctes:

a. Le pavement central, qu'il ait été *in situ* depuis le XI[e] siècle ou qu'il ait été reposé à Chilandar pendant une reconstruction majeure, transporté depuis une église du XI[e] siecle — possibilité que nous avons déjà exclue—, doit être considéré comme un des plus beaux de l'Athos et en tout cas un spécimen remarquable de son genre. La composition, ainsi que les matériaux, doivent être de la même époque que ceux des pavements de Hosios Loukas en Phocide (1011—1033),[41] Lavra (1020—1060),[42] Iviron (après 1029—1030),[43] Néa Moné de Chios (1043—1056),[44] St-Jean Prodrome de Studion (après 1059),[45] l'église de la Koimésis à Nicée (XI[e] siècle),[46] Sainte-Sophie de Nicée et le Mausolée d'Orhan Gazi à Bursa (après l'an 1000),[47] Vatopédi (XI[e] siècle), Xénophontos (XI[e] siècle), St-Basile de Chilandar

41 R. W. Schultz et S. H. Barnsley, *The Monastery of Saint Luke of Stiris*, etc., 1901, p. 30, fig. 19 et planches 30-31. Pour la date 1011—1033, M. Chatzidakis, *Péri Monēs Hosiou Louká néotéra*, 'Ελληνικά, 25, 1972, p. 300, „vers l'année 1011 finit la construction — non pas la décoration — de la nouvelle grande église". M. F. Volbach, dans W. F. Volbach — J. Lafontaine-Dosogne, *Byzanz u. der christliche Osten*, 1968, p. 169 N. 13, „1 Drittel des 11. Jhs".

42 P. M. Mylonas, *L'architecture du Mont--Athos*, Thēsaurismata, II, 1963, p. 40, fig. 2. Ibid., Le plan initial du catholicon de la Grande Lavra au Mont-Athos et la genèse du type du catholicon athonite, *Cahiers archéologiques*, 32 (1983).

43 Ibid.

44 Ch. Bouras, *Néa Moné of Chios, History and Architecture*, Athens 1983, p. 51.

45 A. H. S. Megaw, Notes on Recent Work of the Byzantine Institut in Istanbul, *D.O.P.*, 17 (1963), p. 339.

46 O. Wulff, *Die Koimesiskiche in Nicäa und ihre Mosaiken* (1903), pl. VI; Th. Schmit, *Die Koimesis—Kirche von Nikaia* (1927), pl. IV, X—4, XI—4; U. Peschlow, Neue Beobachtungen zur Architektur und Ausstatung der Koimesiskirche in Iznik, *Istanbuler Mitteilungen*, 22 (1972), p. 145—187, pl. 38——44, pour la datation au XI[e] siècle, pl. 166.

47 S. Eyice, Two Mosaïc Pavements from Bithynia, *D.O.P.*, 17 (1963) p. 373—383, ph. 1—15. Pour la datation au XI[e] siècle, p. 382.

(XI^e siècle), St-Démétrius de la Skite de Vatopédi (XI^e siècle), Veljusa (1080)[48] (Fig. 6), Zoodochos Pégé (1100)[49] etc. Ce style plutôt circonspect — en comparaison p.e. avec celui du Pantocrator de Constantinople, du XII^e siècle, qui est beaucoup plus décoratif [50] — domine durant la plus grande partie du XI^e siècle, dans la plupart des églises de l'Athos qui remontent à cette brillante période.[51] Dans ces exemples, le style adopté est une composition qui repose sur le jeu de simples formes géométriques — de grands panneaux rectangulaires de dalles de marbres polychromes — encadrées par des dessins plus recherchés, comme le motif d'alignements de carrés ou de rectangles s'alternant avec des cercles (Fig. 5, al et Fig. 6, 7) ou comme celui de médaillons de marbres polychromes ou encore une combinaison de quatre ou cinq ou plusieurs cercles remplissant un carré (*pentaomphalon*) etc. (Fig. 5,6). On pourrait encore signaler la composition spectaculaire de grandes dalles en *opus sectile* au dessin entrelacé et vivement polychrome: Chilandar,[52] St-Démétrius de Vatopédi (Fig. 8),[53] Sainte-Sophie de Nicée.[53a]

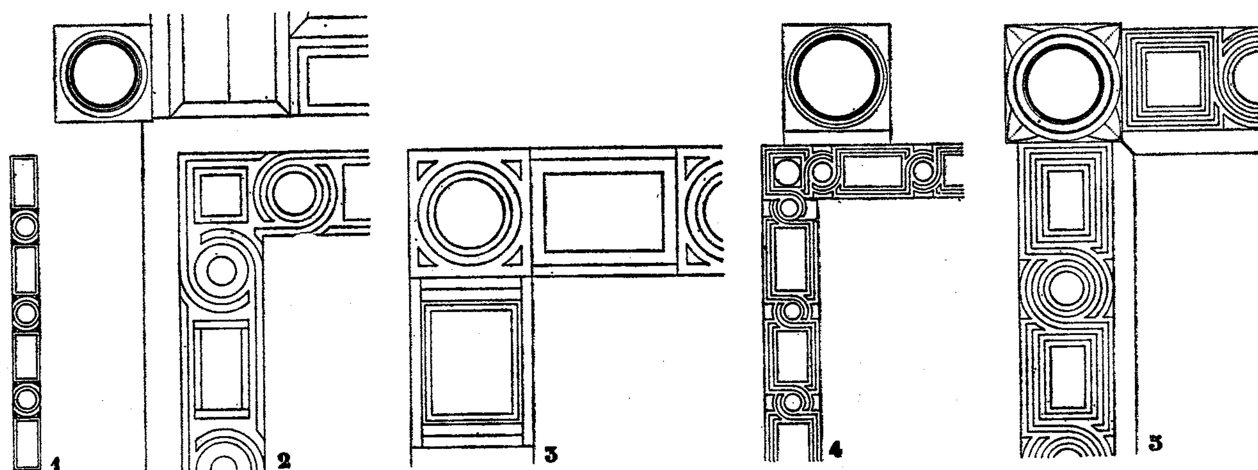


FIG. 7. COMBINAISON DE CERCLES AVEC DES CARRÉS OU DES RECTANGLES: 1 — LAVRA, 2 — IVIRON, 3 — NÉA MONÉ, 4 — VATOPÉDI, 5 — CHILANDAR.

b. Le pavement des *choeurs* et du pourtour du pavement principal, l'examen des données concernant la construction et l'histoire des *choeurs* (v. plus bas par. E.—), ainsi que le style du médaillon central des *choeurs* mènera indiscutablement à attribuer cette partie du pavement à la période de Milutin.

48 P. Miljković—Pepek, *Veljusa*, Skopje 1981, p. 141; fig. 25.

49 A. Orlandos, op. cit., p. 169.

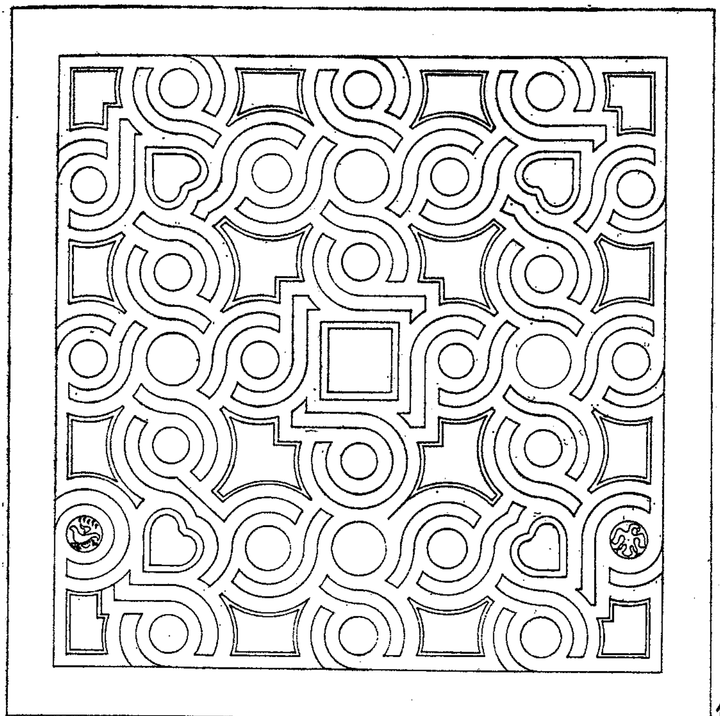
50 Voir par exemple: le pavement de l'église Sud du Pantocrator (1118—1136) à Constantinople, P. Schweinfurth, Der Mosaikfussboden der komnenischen Pantokratorkirche in Istanbul, *Jahrbuch des Deutschen archäologischen Instituts* 69 (1954), 253—60; A.H.S. Megaw, op. cit., planche entre p. 336—37, photos 1—6; Th. Mathews, *Byzantine Churches of Istanbul*, 1976, p. 89, photo 10—24, 10—25.

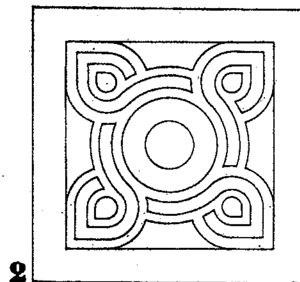
51 Ce type de pavement devait avoir des exemples antérieures, v. Megaw, op. cit., p. 339—40.

52 S. Nenadović, Le sol en mosaïque de l'église du roi Milutin à Chilandar, *Recherches sur l'art*, 3, Novi Sad 1967, p. 79.

53 Les deux aigles ailés aux angles Nord Ouest et Sud Ouest ne doivent pas appartenir au dessin initial.

53a V. note 46.





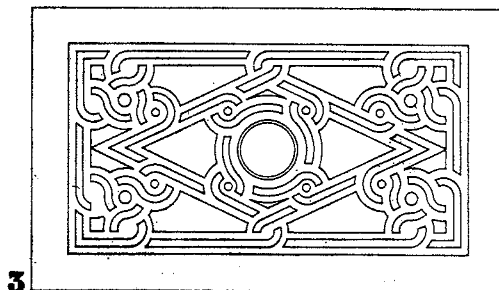


FIG. 8. COMPOSITIONS DE DESSINS ENTRELACÉS: 1 — ST.-DÉMÉTRIUS DE VATOPÉDI, 2, 3 — CHILANDAR (LES DEUX OISEAUX AUX ANGLES OUEST DU No 1, DOIVENT ÊTRE CONSIDÉRÉS COMME ADDITIONS POSTÉRIEURES).

D. *Les colonnes du* naos.

1. Les bases des colonnes supportant la coupole présentent une particularité digne d'attention. Le dernier tore est joint à la *plinthe* par des griffes d'angle (Nenadović, op.cit., p. 99, fig. 10). L'emploi de griffes géométriques, comme à Chilandar, ou en motifs de faune ou de flore, est une caractéristique propre à l'architecture romane.[54] Leur emploi est inconnu à Constantinople, en Grèce et sur l'Athos, à part Chilandar. Un seul exemple hypothétique pourrait être rapporté comme ayant existé à Constantinople; il s'agit de la restitution perspective du bras de croix Nord de Kalenderhane, où les bases des colonnes du *diaphragme*[55] latéral ont été dessinées par Adolphe Thiers avec des renforcements d'angle, en forme de griffes très applaties.[56] Il n'a pas été possible de confirmer cette information par

54 E. Viollet—Le Duc, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française*, Paris 1854—68, t. VI, le mot *griffe*, p. 47—52. A. Choisy, *L'art de bâtir chez les byzantins*, Paris 1883, p. 14, 15, fig. 9, présente une base à griffe du Palais de Dioclétien à Spalato (IV[e] siècle) et conclut que ce motif est très ancien. Pourtant E. Hebrard et J. Zeiller, *Spalato. Le Palais de Dioclétien*, Paris 1911, p. 147, estiment cette base à griffe comme étant „l'eouvre du moyen-âge". Russel Sturgis, *A Dictionnary of Architecture and Building*, New-York, 1901—1902, III, le mot *spur*, col. 583—586 et figures.

55 *Diaphragme*, Diaphragma, latin médiéval d'origine grecque: Διάφραγμα, séparation, cloison. Dans notre cas, cloison non-portante, ajourée de plusieurs ouvertures, à plusieurs étages (Fig. 11, D).

56 J. Ebersolt et A. Thiers. *Les églises de Constantinople*, Paris 1913, pl. XXVI.

nos recherches récentes.[57] Par contre, les bases à griffes sont connues en Serbie, où elles décorent les colonnes de Dečani depuis 1327—35.[58]

2. Ceci, dit, on devrait décliner la supposition que ces bases de colonnes proviennent du *catholicon* du XI[e] siècle. C'est encore bien improbable que, durant la très courte période des travaux de réhabilitation du monastère par saint Sava,[59] ce dernier aurait complètement démoli et rebâti l'église et que ses architectes se soient servi de colonnes à griffes. Notons encore que les colonnes de la *liti* sont identiques à celles du *naos*. Ainsi, dans le cas où cette dernière hypothèse serait valable, on serait mené à admettre que la forme du *catholicon avec liti* est une innovation de Sava, sur l'Athos, une vingtaine d'années avant la *liti* de Žiča, qui fut induscutablement une construction de ce dernier.[60] On serait pourtant plus satisfait du point de vue stylistique, en ce qui concerne plusieurs éléments architecturaux du monument, si on acceptait que ces bases à griffes sont d'influence serbo-dalmate et appartiennent à la reconstruction majeure du début du XIV[e] siècle.

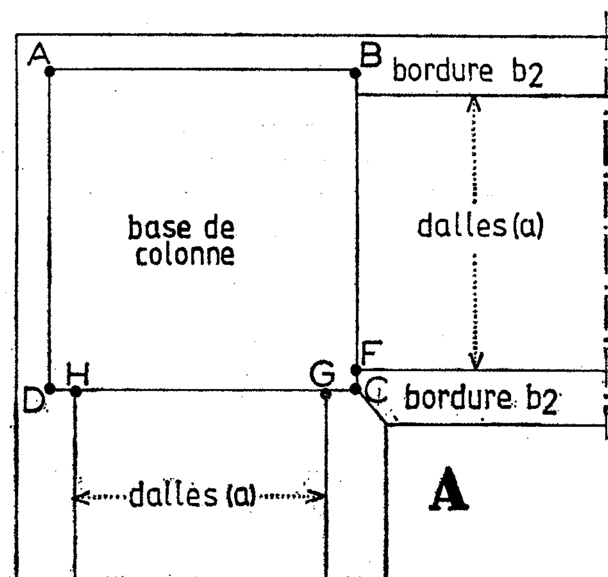
3. Dans ce dernier cas, on pourrait envisager les conjectures suivantes: a. — que les colonnes qui s'élèvent sur les bases à griffes, autant que les voûtes du *naos* et la coupole, sinon une partie encore plus grande de l'église, ont été démolies et rebâties; b. — que le pavement initial fut enlevé aux pourtours extérieurs des bases des colonnes, pour faciliter la pose des nouvelles bases, sur les emplacements exacts des bases antérieures; c. — la jonction parfaite des nouvelles bases aux dalles décorées (a) (Fig. 5, a) et aux bordures de „*verde antico*" du pavement initial, implique que les bases antérieures avaient à-peu-près de mêmes dimensions que les nouvelles! Ceci incite à supposer, entre autres, que l'on disposait d'une main d'oeuvre hautement qualifiée. La concordance des dalles décorées (a) est telle que la base destinée à occuper l'angle ne pourrait avoir que les dimensions des bases actuelles (Fig. 9, A). Ainsi (Fig. 9, B), si on admet que l'ancienne base A_1, B_1, C_1, D_1 avait p.e. comme côté, la largeur des dalles décorées (a), alors un vide se produirait entre l'extrémité de dalle et la base (surfaces hachurées B_1EFC_1 et C_1GHD_1), qui résulterait en une interruption de la composition. Si, au contraire, on se servait d'une base de plus grandes dimensions que celles définies par les dalles décorées (Fig. 9,C), p.e.A_2,

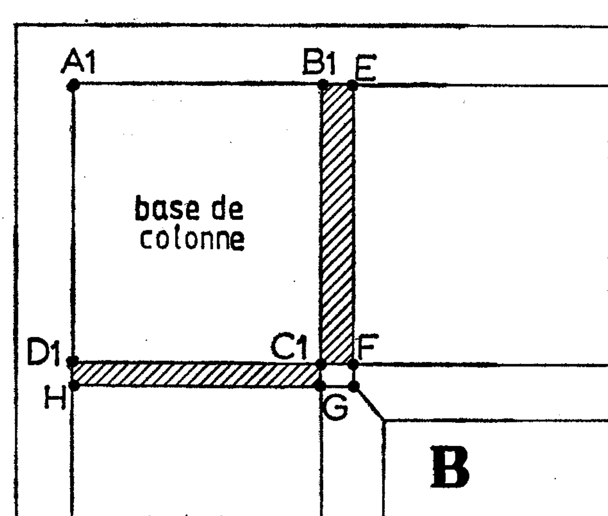
57 C. L. Striker et Y. Dogan Kuban, „Work at Kalenderhane Camii in Istanbul" *D.O.P.* 21 (1967), 267—71, 22 (1968), 185——93, 25 (1971), 251—58. Th. Mathews, *The Byzantine Churches of Istanbul*, 1976, p. 179, photo: 18—9. Malheureusement cette base est recouverte par un plancher en bois et ne peut pas être étudiée.
Je remercie M. le Professeur W. Müller--Wiener et M. le Dr. Ing. Adolf Hoffmann de l'Institut Archéologique Allemand à Istanbul, pour leur extrême gentillesse de vérifier cette question une dérnière fois, pour mon compte, en Décembre 1983. Je remercie aussi M. le Professeur Th. Mathews pour avoir mis à ma disposition une photo des bases des colonnes avant leur recouvrement par le plancher actuel. Cette photo élucide la question: Thiers s'est trompé en dessinant sa planche XXVI. Les bases des colonnes des diaphragmes de Kalenderhane sont des bases normales avec tore et plinthe, sans autre attribut.

58 Je remercie M. Nenadović encore une fois, pour cette information.

59 S. Nenadović, op. cit., Hil. zbornik, 3, p. 88; R. Novaković, Refléctions sur la chronologie de la construction du monastère Chilandar par Nemanja, *Recherches sur l'Art*, 3, Novi Sad 1967, p. 45—46.

60 M. Kašanin, Đ. Bošković, P. Mijović, *Le monastère de Žiča*, Beograd 1963.





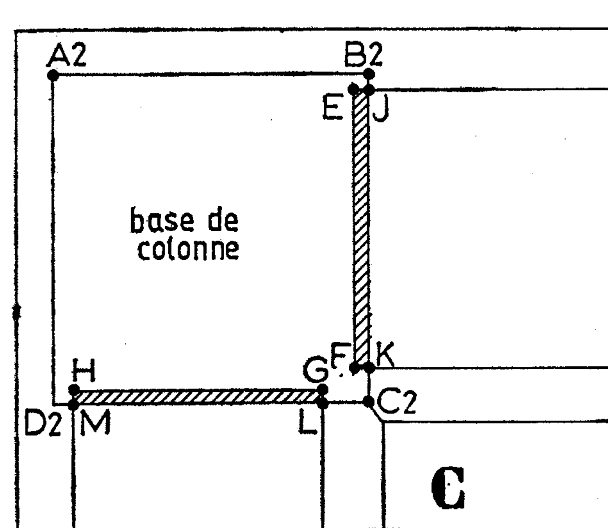
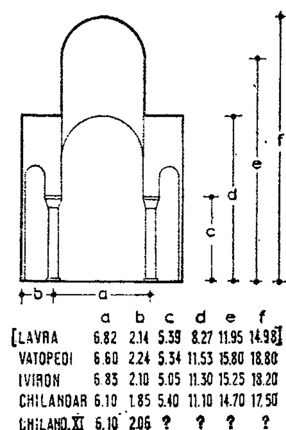


FIG. 9. POSITION DE LA BASE DE LA COLONNE PAR RAPPORT AUX DALLES DÉCORATIVES DU PAVEMENT A — POSITION EXISTANTE, B — ALTERNATIVE AVEC BASE DE DIMENSIONS INFÉRIEURES À CELLES DE LA BASE ACTUELLE, C — ALTERNATIVE AVEC BASE PLUS GRANDE QUE CELLE D'AUJOURD'HUI.

B_2, C_2, D_2, il aurait été nécessaire de supprimer les extrémités des dalles (surfaces hachurées EJKF et GLMH). Ainsi, l'on peut supposer que les architectes de Milutin, pour une raison très claire — leur admiration pour le pavement et leur volonté de le préserver en place — après avoir démoli une grande partie de l'église, enlevèrent le pavement seulement sur les côtés extérieurs des colonnes, retirèrent les anciennes colonnes avec leurs bases et, avec grand soin et habileté, installèrent les nouvelles bases à griffes, sur l'emplacement des anciennes.

4. Cette conjecture — que les architectes de Milutin respectèrent le pavement et l'emplacement des anciennes colonnes — conduit à une autre: étant donné que les proportions des données du plan des églises cruciformes athonites ne varient pas beaucoup entre elles (Fig. 10), on devra accepter que les architectes de Milutin ne respectèrent pas seulement le pavement et l'emplacement des colonnes, mais aussi l'emplacement des murs extérieurs de l'église initiale. Par conséquent, il est très probable que l'église actuelle suit de près les dimensions générales de l'église primitive.



	a	b	c	d	e	f
[LAVRA	6.82	2.14	5.39	8.27	11.95	14.98]
VATOPEDI	6.60	2.24	5.34	11.53	15.80	18.80
IVIRON	6.83	2.10	5.05	11.30	15.25	18.20
CHILANDAR	6.10	1.85	5.40	11.10	14.70	17.50
CHILAND. XI	6.10	2.06	?	?	?	?

FIG. 10. SECTION TRANSVERSALE SCHÉMATIQUE D'UN *CATHOLICON* ATHONITE ET DIMENSIONS GÉNÉRALES À: LAVRA, VATOPÉDI, IVIRON, CHILANDAR (XIVe), CHILANDAR (XIe).

E. Les *choeurs*.

1. Le pavement des *choeurs* est différent du pavement central,[60a] comme nous l'avons déjà vu (Fig. 5). En ce qui concerne leur composition, nous avons signalé la différence de style du médaillon et celle des marbres utilisés. Notons encore deux particularités. Une première est que les bordures k1—k2 et k3—k4 sont avancées vers le champ des *choeurs* par rapport aux alignements des motifs (1). Une deuxième est que les angles des murs des *choeurs* (Fig. 5, A, B, C, D) reposent sur le pavement même, en recouvrant les angles de la bordure k. Il faut tenir compte que la bordure k ne devait pas toucher les murs, mais qu'une bordure neutre (b5) devait l'encadrer sur tous ses côtés. Ainsi, il faut s'imaginer que les angles A, B, C, D, recouvrent au moins 20—25 cm du pavement initial (Fig. 5—I, II). Cette constatation exclut un simple recouvrement d'enduit, à l'occasion d'une réfection ultérieure. Il faut plutôt supposer qu'un mur nouveau a été érigé sur le pavement existant, et même, durant la reconstruction majeure de Milutin.

2. Une comparaison des *choeurs* de Chilandar aux *choeurs* de toutes les autres églises du type athonite ou haghioritique révélera encore une particularité de ce beau monument. Une ouverture trilobée se trouve dans l'axe de chacune des absides latérales, servant en même temps d'entrée latérale. On pourrait donc être mené à une première hypothèse simplifiée, qu'à l'occasion de la reconstruction d' une église du type à absides latérales, les architectes voulurent incorporer au type athonite la distribution spéciale, adoptée aussi à Studenica, où deux vestibules, Nord et Sud, facilitent la circulation et la ventilation.[61]

3. Les ouvertures trilobées comportent chacune deux colonnes, dont les fûts sont de section octogonale. Les chapiteaux sont en paires, portant des décorations

60a Voir la note 36.

61 G. Millet, *Ancien art serbe*, op. cit., p. 55, fig. 42—43.

sculptées[62] caractéristiques des Xe—XIe siècles.[63] Les deux chapiteaux du *choeur* Sud ont des décorations sur leurs quatre faces, tandis que ceux du Nord en ont seulement sur trois, les côtés vers les petits arcs de l'ouverture trilobée étant sans décor. Ce détail pourrait être expliqué si les deux chapiteaux Nord avaient été préparés pour une répartition de *trivelon*,[64] ou de porche trilobé, avant d'être utilisés à Chilandar.

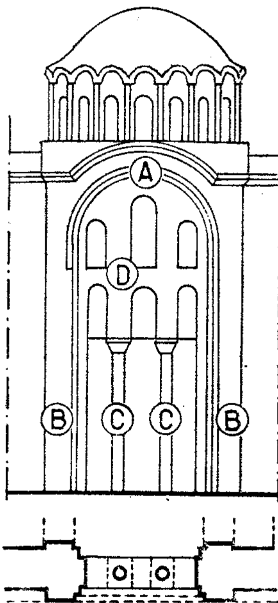


FIG. 11. PLAN ET ÉLÉVATION DU TRANSEPT D'UNE ÉGLISE À *DIAPHRAGMES* TRILOBÉS.

4. Ces deux dispositions trilobées dans l'axe transversal de l'église, permettent de songer aux *diaphragmes*[64a] latéraux trilobés ou bilobés de l'église byzantine cruciforme *sans choeurs*, des Xe—XIe siècles, des régions de Constantinople, Thessalonique ou de l'Athos (Fig. 11).[65] Il s'agit d'ordinaire de la formation suivante: les deux voûtes en berceau des bras de croix Nord et Sud (A), ainsi que leurs supports (B), (B), forment sur les façades Nord et Sud, un grand arc monumental. Cet arc est clos par un *diaphragme* (D), une cloison *non-portante* ajourée de plusieurs ouvertures sur plusieurs rangées. La première rangée est formée, d'ordinaire, par une disposition trilobée, soit trois ouvertures séparées par deux colonnes jumelles (C), (C).

5. Au *catholicon* de Lavra, un événement d'importance capitale eut lieu en 1002. Saint Athanase de Lavra avait bâti son église en 963, se servant d'un type de croix inscrite, à *diaphragmes* latéraux.[66] Après presque quarante ans d'expérience à l'application sévère de la liturgie, il décida que les deux emplacements sous les bras de croix latéraux de l'église orthogonale, où se tenaient les choeurs de chantres — emplacements qui se nommaient déjà *choeurs* à Constantinople[67] — étaient trop étroits et devaient être *élargis* par deux absides latérales. Il se mit donc à réaliser cet aménagement nouveau (Fig. 12) en 1002, monté lui-même sur l'échafaudage, quand il tomba et se tua.

6. Cette idée, ce besoin d'un espace plus ample pour les groupes de chantres, préocupait saint Athanase — on dirait *obsédait*, puisqu'à cause d'elle il trouva la mort — depuis ses premières années sur la Montagne Sainte. Ainsi, après avoir bâti, comme nous avons déjà dit, son église en 963, sans *choeurs*, il procéda à *l'élargissement* du Protaton au frais de Léon Phokas[68], en 965. Cette intervention consistait à

62 S. Nenadović, op. cit., *Hil. zbornik*, III, p. 132 et Fig. 120, 121, 125.

63 A Grabar, *Sculptures byzantines de Constantinople*, (*IVe—Xe siècle*), Paris 1963, pl. XLIV, 3. Fragment provenant de Théssalonique, A. Grabar, Sculptures byzantines du moyen âge (XIe—XIVe siècle), Paris 1976, pl. XLII, a, pl. XLIII, e, (Chatédrale d'Ochrid, XIe siècle), pl. XLIII, a, b, c (Musée de Sophia, XIe siècle).

64 *Trivēlon* (Τρίβηλον), l'entrée monumentale trilobée, menant du narthex à la nef centrale de la basilique paléochrétienne.

64a Voir la note 55.

65 Sommairement: Atik Mustafa Pacha Djami (IXe), Théotokos de Constantin Lips (907), Myrélaïon (920—22), Lavra (963), Iviron (980?), Djami (1000—1150), Panaghia Chalkeōn (1028), Panteroptēs (1087), Xénophontos (XIe), Stavronikita (XIe) vieux Esphigménou (XIe), Pantokrator, Eglise Sud (1118), St — Jean de Troullo (XII—XIV), Kalenderhane (XII ?), etc.

66 P. Mylonas, *Le plan* etc., op cit., Cahiers archéologiques, 32 (1983), p.

67 P. Mylonas, ibid. Dans l'Hypotyposis ou règle du Studion (IXe—Xe siècle), dont se servit Athanase pour formuler la sienne, le terme χορός indique une partie de l'église, sans doute sans absides latérales, où se tiennent les chantres, Dmitrievskij, *Typica*, I, p. 232.

68 P. Mylonas, Les étapes successives de construction du Protaton, *Cahiers archéologiques*, 28 (1979) p. 143—160.

l'aménagement *dans l'oeuvre*, d'un transept, dont les extrémités carrées servent de *choeurs* (v. Mylonas, *Les étapes*, Fig. 2.3). La pratique quotidienne à Lavra l'aida à formuler ce projet et à donner naissance au type hagioritique, où les *choeurs* sont *hors-oeuvre*. Il est important de noter que dans les deux cas, du Protaton et de Lavra, les sources parlent de leur *élargissement*.[69]

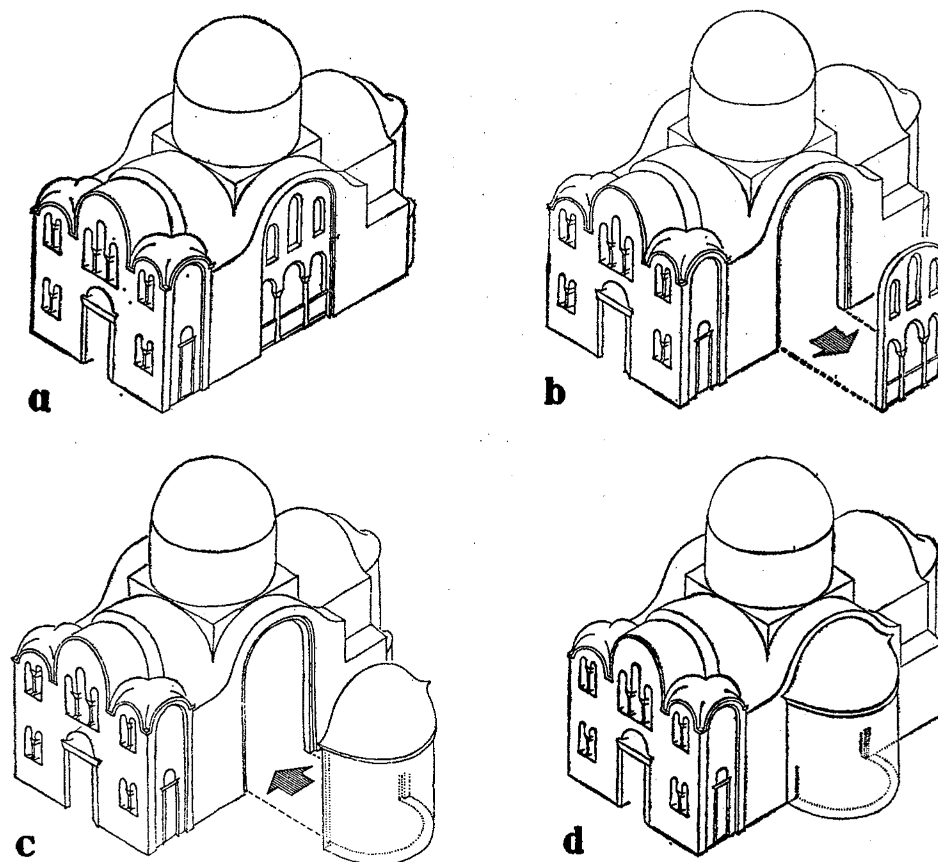


FIG. 12. PLANS SCHÉMATIQUES INDIQUANT LA SUBSTITUTION DES *DIAPHRAGMES* TRILOBÉS PAR DES ABSIDES LATÉRALES OU *CHOEURS*, AU *CATHOLICON* DE LAVRA, EN 1002.

7. Cette suite de syllogismes nous incite à oser envisager une intervention similaire au *Catholicon* de Chilandar. Ainsi, on pourrait admettre, que les anomalies du pavement sont dues au fait que ce dernier appartenait à une église du XI[e] siècle *sans choeurs*, mais *à diaphragmes trilobés* (Fig. 5, II). L'intervention de saint Sava, à la fin du XII[e] siècle, ne porta pas de changements majeurs à l'église, d' ailleurs la période de quatorze mois, dédiée à la réhabilitation complète du monastère entier, ne suffisait pas pour achever tous les travaux mentionnés dans les biographies.[69a] Ainsi, ce fut Milutin qui, ayant entre autres vertus de grand homme — comme on peut conclure par ses autres entreprises monumentales — un flair pour l'architecture, voulut donner à son monastère une allure des plus imposantes

69 I. Pomialowskij, *Žitie prepodobnago Afanasija Afonskago*, Saint-Pétersbourg 1895, p. 24, 1.11—14: *(L'église de Karéés), étant extrêmement étroite...*, p. 102, 1.3 . . . *l'addition à l'église* (de Lavra), 1.8, ... *pour un espace plus ample du bâtiment* (de Lavra); L. Petit, Vie de Saint Athanase l'Athonite, *Analecta Bollandiana*, 25, 1906, p. 76, 1.7,8... *à cause du grand nombre des moines, il avait besoin de construire l'église plus ample . . . et l'église s'élargissait...*

69a Voir la note 59.

et méticuleusement athonite.[70] Ses architectes décidèrent donc de conserver le beau pavement de l'ancienne église, mais d'appliquer surtout le *plan à absides latérales,* alors en vogue sur l'Athos.

8. Ayant pris cette décision, ils ne voulurent pas perdre la monumentalité des *diaphragmes latéraux trilobés,* comme fut le cas du changement analogue effectué à Lavra (Fig. 12). Ils incorporèrent donc les colonnes jumelles à la composition des *choeurs*, acceptant en plus la formation des deux entrées latérales en saillie du *naos*, un attribut qui n'est, en tout cas, pas byzantin, mais qui pourrait être dû à des réminiscences serbes.[71]

9. Cette opération structurale émerge clairement du texte même de l'inscription votive, qui se trouve dans la *liti.* Celle-ci donne l'historique de la reconstruction de Milutin et parle explicitement d'un *élargissement... l'église qui était vraiment étroite (tesnu), je l'ai démolie et j'ai bâti cette nouvelle...*[72]. Il s'agit donc d'un *élargissement* du type de Lavra, c'est-à-dire, par la substitution des *diaphragmes* trilobés par des absides latérales, même si, en réalité, l'église avait été rebâtie à nouveau.

10. La transposition des colonnes jumelles des *diaphragmes* aux nouveaux *choeurs*, ne fut pas sans pertes. Ainsi, les fûts des colonnes reposent sur des bases, peu byzantines, mais plutôt de réminiscence romane (Fig. 24), tandis que les panneaux de marbre sculpté, entre colonne et embrasure trahissent aussi cette transposition: les cadres du *choeur* Sud, étant rectangulaires, permirent le remploi de panneaux sculptés du XI^e s. Ceux du *choeur* Nord ne sont pas rectangulaires à cause d'une différence de hauteur de la position de la colonne. Ainsi pour ces derniers cadres on a dû préparer de nouveaux panneaux qui sont d'un style semblable à celui de la décoration sculptée de Milutin (Nenadović, op.cit. fig. 112, 114, 142, 143).[73]

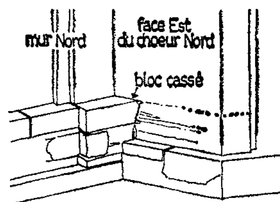


FIG. 13. ESQUISSE D'UN BLOC DE MARBRE CASSÉ DE LA BASE DU BÂTIMENT, AU JOINT ENTRE LE MUR NORD DU *NAOS* ET LA FACE EST DU *CHOEUR* NORD.

11. Le monument entier repose sur une base surélevée du sol, terminée par de grands blocs de marbre blanc, qui, à cause de leur vétusté, ont acquis une surface d'aspect noirâtre. Au joint Est du *choeur* Nord avec le mur Nord du *naos*, on peut constater (Fig. 13) que le bloc Ouest de la base du mur Nord est cassé à son extrémité Ouest (w). Il s'agit, peut-être, d'une intervention au moment où on voulut ajouter les choeurs. En tout cas, il ne faudrait pas se fier à ce bloc cassé seulement, pour suggérer une addition hypothétique des choeurs à un bâtiment existant.

70 S. Nenadović, op.cit., *Hil. zbornik*, 3, p. 89. Rappelons nous Studenica (1183—96), v. note 61.

71 Nous aurons d'ailleurs des entrées latérales un peu plus tard, à Gračanica (1315).

72 V. Mošin, Monastirot sv. Nikita kaj Skopje i Hilandarskiot pirg Hrusija, *Spomenici za srednovekovnata i ponovata istorija na Makedonija,* I, Skopje 1975, p. 303—304.

73 Je tiens à remercier Mme Lascarina Bouras, spécialiste de la sculpture byzantine, pour sa gentillesse de m'offrir ses connaissances approfondies sur ce sujet. Les remarques de M. le Professeur Nenadović, op.cit. 132, que le motif dans la partie inférieure du panneau Ouest du choeur Nord est pareil à la décoration sculptée du narthex de Lazar est digne d'attention; elle ne s'oppose, pourtant, pas aux vues avancées dans le présent article. Je viens de prendre connaissance en Août 1984 de l'article de M. Šuput, Vizantijski plastični ukras u graditeljskim delima kralja Milutina, *Zbornik za likovne umetnosti,* 12, Novi Sad 1769, pp. 43—55 et figures, grâce au très riche volume de Slob. Ćurčić, *Art and Architecture in the Balkans: An Annotated Bibliography*, Boston 1984. Je me réjouis que Mme Šuput est de mon avis, en ce qui concerne la datation des panneaux en marbre des choeurs de Chilandar.

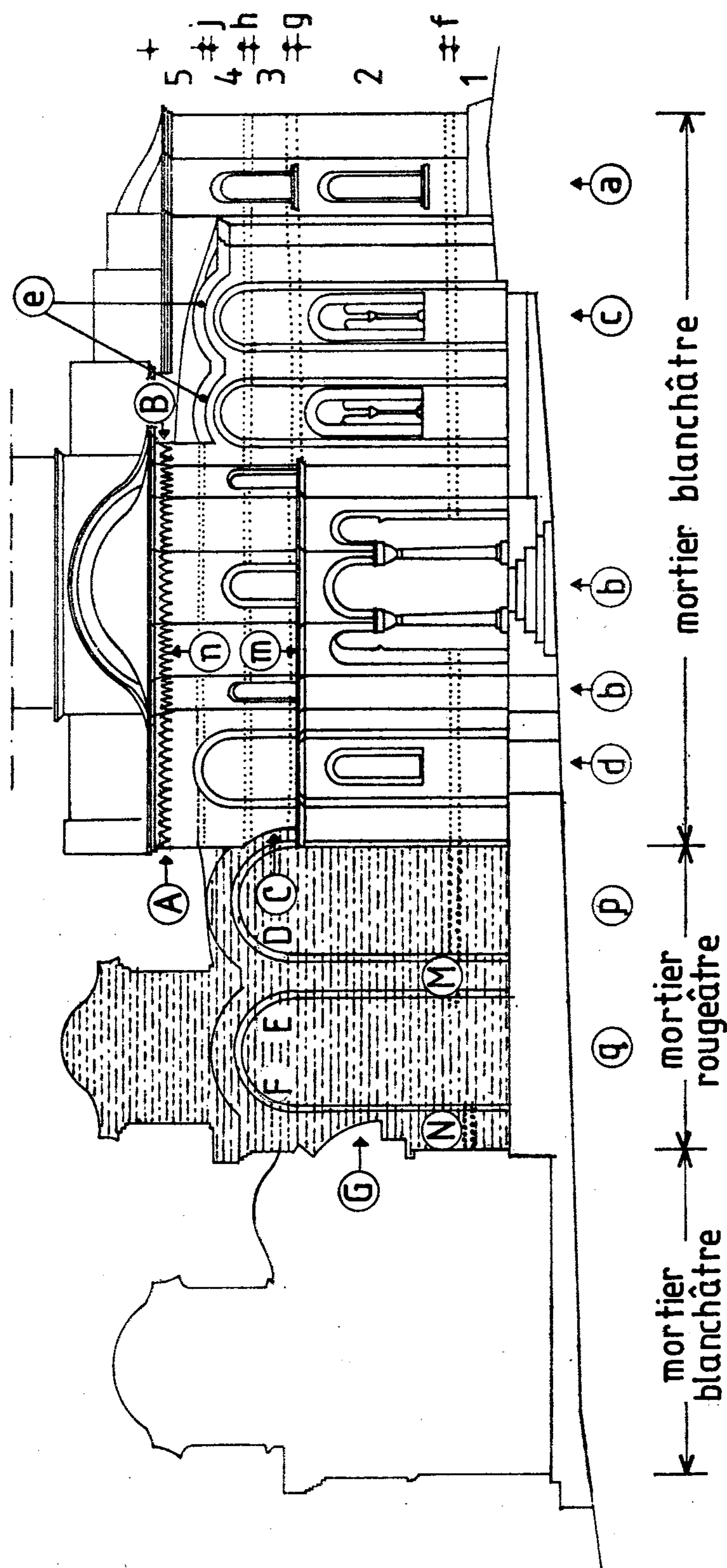


FIG. 14. FAÇADE SUD DU *CATHOLICON* AVEC INDICATION DE DÉTAILS DU PAREMENT ET DU TRAITEMENT DES FAÇADES.

D'ailleurs, comme nous verrons sous peu (paragraphe F.—4), il est évident qu'au moins les murs extérieurs Nord et Sud de Milutin furent complètement reconstruits, en faisant correspondre la base nouvelle au contour des fausses arcades.

12. Notons encore une particularité du traitement des façades Nord et Sud des choeurs. Une moulure de marbre blanc (m) souligne la division entre les premier et deuxième étages (Fig. 14, m). Cette moulure orne seulement les façades des choeurs et des murs extérieurs des compartiments d'angle Ouest, du *naos*. Une décoration semblable (n) est fournie par la corniche dentelée et enrichie de stalactites (Fig. 14, n) qui couronne les façades et qui chemine seulement sur les mêmes murs que la corniche en marbre blanc; elle ne se retrouve pas sur le mur Ouest du *naos* (Fig. 14, A). Les pans de mur Est qui s'élèvent au-dessus des toits des compartiments d'angle Est (Fig. 14, B) sont cachés par des feuilles de plomb, et ne permettent pas de voir quelle solution avait été adoptée pour la corniche.

F. *Le traitement des façades du* catholicon *proprement dit*

1. La maçonnerie des façades du *catholicon* même ne présente pas de traces marquées de reprise ou de remise en état qui auraient pu aider à distinguer les parties anciennes des parties nouvelles (Fig. 25; Nenadović, op.cit. p. 96, Fig. 6, 106, 112, 113, 114). Les assises de pierre de taille et celles de briques, ainsi que les joints horizontaux, ceinturent l'édifice par des alignements continus, sans changement de texture, de traitement ou d'épaisseur des diverses assises. Un premier enchaînement (f) de cinq assises de briques, en manière d'arases, se trouve à une hauter de 1,75 m au dessus de la base de blocs de marbre et présente une homogénéité tant de couleur des briques que de leur épaisseur et de celle des joints. Cet enchaînement ceinture le *catholicon* et les baies Est de la *liti*, y compris ses pilastres médians (M). Il continue sur le pilastre Ouest de la *liti* (N), mais à un niveau inférieur de deux briques et sur une largeur de six assises. On ne retrouve pas cet enchaînement au *narthex* de Lazar. Un deuxième enchaînement (g), également de cinq assises de briques, ceinture la partie Est du *catholicon*, au niveau de la moulure (m), qu'il rencontre aux commencements Est de cette moulure. Cet enchaînement continue au-dessus de la moulure (m), avec trois assises de briques et se termine à l'extrémité Ouest du *naos*, à la naissance (C) de l'arcature Est de la *liti*. Un troisième enchaînement de quatre assises de briques (h) ceinture le *naos* au niveau de la naissance des arcatures des fenêtres du deuxième étage et un quatrième (j) passe au dessus de ces fenêtres. Le parement se divise, par ces enchaînements, en cinq zones (1, 2, 3, 4, 5) dont la (1) et la (3) ont des assises alternativement de pierres de taille et de briques, sans briques verticales, caractéristiques du „parement cloisonné". Les zones (2), (4) et (5) ont un „parement cloisonné" plutôt inhabile, déjà remarqué par M. Nenadović (p. 142). La zone (3) est bâtie de grandes pierres tufeuses — déjà une réminiscence serbe —, d'un ton clair, différentes de toutes les autres zones, qui sont en calcaire.

2. Les absides latérales ainsi que celle du sanctuaire sont polygonales (Nenadović, op.cit. p. 93, Fig. 4). Les absides des sanctuaires des églises des X^e^ et XI^e^ siècles de Constantinople, Thessalonique et du Mont Athos sont, d'ordinaire, à trois faces

(hémi-hexagonales).[74] Au contraire, l'abside polygonale est caractéristique des XIIe—XIVe siècles.[75] On devrait donc considérer l'église initiale de Chilandar comme appartenant au type avec abside à trois faces; il s' ensuit que l'abside de l'église actuelle a été rebâtie et doit appartenir ou bien à une reconstruction hypothétique, durant la réhabilitation — très courte — de Sava, ou alors à la même reconstruction que celle des absides latérales, que nous avons supposé être de la période de Milutin.

3. Notons à ce point un détail qui aide à confirmer cette datation: les voûtes, qui recouvrent la prothèse et le diaconicon, sont des voûtes d'arêtes nervurées (Fig. 26). Ces nervures ne sont pas de section rectangulaire, caractéristique de l'architecture byzantine,[76] mais demi-circulaire, fait qui trahit une influence occidentale. Cette influence serait improbable pour la période de Sava mais bien acceptable pour celle de Milutin.

4. Un trait caractéristique des façades de Chilandar doit être souligné: il s'agit du fait que les trois absides ainsi que les différentes parties des murs Nord et Sud ne suivent pas la même articulation. Une note préliminaire pourrait être avancée, en ce qui concerne les fausses arcades qui se dessinent sur les façades des églises byzantines, se reportant usuellement à la trame de la structure. On pourrait dire très sommairement que la pratique byzantine dans les régions qui nous intéressent, consiste, d'ordinaire (Fig. 14), à se servir de murs unis ou arqués. Ainsi, peut-on laisser aux murs une surface unie où s'inscrivent les baies ou les fausses arcades par étage (a)[77] ou alors à subdiviser la hauteur d'une façade par une ceinture horizontale (m), démarquant les étages. Les baies ou les fausses arcades s'inscrivent alors dans la hauteur de chaque partition et se répètent d'étage en étage (b).[78] D'autre part, les fausses arcades articulent la façade en s'étendant sur toute la hauteur de l'édifice, jusqu'au faîte (d). Dans ce cas, c'est dans cette haute baie unique que s'inscrivent les fenêtres superposées des différents étages,[79] ainsi que la sub-

74 Théotokos de Const. Lips (907), Myrelaïon (920—22), Vatopédi (fin du Xe ?), Iviron (fin du Xe ?), Panaghia tōn Chalkéon (1028), Pantopoptes (avant 1087), St.-Basil de Chilandar (XIe), St-Démétrius de Vatopédi (XIe), Stavronikita (XIe), Xenophontos (XIe) St-Prokopius (1100 ?), etc.

75 A Constantinople: Kahrié (XIIe), Complex du Pantocrator (1118—36), St-Théodore (XIIe), Pammakaristos (XIIe), Eglise Sud de Lips (1282), Parekklesion de Pammakaristos (1310), Parekklesion de Kahrié (1315—21). À Thessalonique: St-Pantéléïmon (fin XIIIe début XIVe?), à Olympiotissa à Elasson (1304), à Thessalonique Sts-Apôtres (1315—21), Prophète Elie (XIVe avancé), etc. En vieille Serbie: St-Nicétas, près de Skoplje (avant 1308), Sts-Archanges à Štip (XIV), Ljuboten (1337), Mateič (1355), etc.

76 Ch. Bouras, Byzantina stavrotholia me nevrōseis, Athènes 1965.

77 À Constantinople: Atik Mustafa Pacha Djami (IXe), Pantépoptēs (1087), Kahrié Djami (XIIe), Pantocrator (1118—36), Gül Djami (1000—1150), St-Théodore (XIIe), Kalenderhane (XIIe), Eglise Sud du complexe de Lips (1282). À la région de Thessalonique: St-Pantéléïmon (fin du XIIIe, début du XIVe ?), Olympiotissa (1304), Sts-Apôtres (1315—21). Au Mont Athos: Lavra (963), Vatopédi (fin du Xe ?), peut-être Iviron (fin du Xe ?), Chilandar (sanctuaire). Aux Météores: L'ancien catholicon du Grand Météore (1377).

78 À Constantinople: Théotokos de Constantin Lips (907), Myrélaïon (920—22), Parekklésia de Pammakaristos (1310) et de Kahrié (1315—21), Narthex de St-Théodore (XIVe). À Thessalonique: Panaghia tōn Chalkéōn (1028), Ste-Catherine (fin du XIIIe ?). Au Mont Athos, Chilandar (les choeurs). En Phthiotide: Antinitsa (1450 ?).

79 En Grèce, à Constantinople, à Thessalonique les arcades (latérales) du transepte (Fig. 11), ou des arcades correspondant à la façade (Saint-Luc en Phocide), ou aux

division (m) des étages, quand celle-ci existe, comme à Chilandar (d).[80] Enfin, une particularité bien caractéristique de la Vieille Serbie, mais surtout des terres byzantines, est que cette arcade haute peut dépasser le faîte et, bordée de la corniche, qui suit sa courbure, se découper sur le ciel (c+e).[81] Il faut tenir compte que de telles arcades apparaissent en Vieille Serbie durant le XIV^e siècle. Ainsi on peut constater avec admiration mais aussi avec un certain étonnement, que les cinq manières de traiter les façades, en se servant de murs unis ou de fausses arcades, de ceintures et d'arcatures débordant du faîte (Fig. 14, a, b, c, d, e), s'unissent en une seule composition à Chilandar! On pourrait peut-être isoler la façade Est, avec ses trois absides articulées d'après le type (a) et l'identifier comme appartenant à la période de Sava. Mais à cause de l'homogénéité de la construction du *catholicon* — que nous avons signalé plus haut — ainsi que d'autres remarques stylistiques (par. F.—2,3), on est forcé d'exclure que les cinq modes de traitement des façades appartiennent à des périodes différentes. Finalement, on est induit de conclure par déduction, à cause des baies du type (e) de Chilandar, que les murs extérieurs, au moins, furent entièrement rebâtis, et classer le *catholicon* au XIV^e siècle, c'est à dirè, à l'époque de la reconstruction de Milutin.

5. Le style de la coupole, qui est un mariage élégant des prototypes de coupole-côtelée de Constantinople et d'élan serbe, ainsi que les voûtes en retrait des bras de croix, au dessus des culs-de-four des choeurs — une construction qui présupose l'érection de ces derniers — confirment cette conclusion.

REMARQUES SUR LA *LITI*

G. *Remarques soutenant l'hypothèse d'une* liti *postérieure au* catholicon.

Signalons maintenant quelques détails architecturaux qui permettent d'envisager la *liti* comme une addition postérieure au corps du *naos*.

1. En examinant les façades Nord et Sud de l'église, dans l'ensemble, et plus spécialement le mode de construction plutôt que les détails stylistiques, on peut discerner une différence marquée de la couleur du mortier qui remplit les joints de la maçonnerie des différentes parties de l'église (Fig. 14). Ainsi les joints du *naos* et du *narthex* du prince Lazar sont remplis d'un mortier blanchâtre, tandis que ceux de la *liti* le sont par un mortier rougeâtre. Ce mortier rougeâtre est appliqué à tous les joints des murs de la *liti* (Nord et Sud) ainsi que sur ceux de ses deux coupoles.

2. Nous avons effectué quelques sondages, en choisissant des joints déjà détériorés. À l'aide d'un instrument aigu, nous sommes arrivés à une profondeur de sept à dix centimètres. Dans certains cas — comme p.e. au dernier lit de briques de

compartiments d'angle (Vatopédi, Iviron, Koutloumous), en Vieille Serbie: Arilje (1296), St-Nicétas, près de Skoplje (avant 1308), St-Étienne de Banjska (1313—15), Sts-Archanges de Štip (XIV^e), Catholicon de Ljuboten (1337), plusieurs exemples de l'école de la Morava.

80 Fausses arcades des murs Nord et Sud, qui correspondent aux deux compartiments d'angle Ouest du *naos* de Chilandar, et exemples de Constantinople.

81 Chilandar (les quatre fausses arcades Est, des murs Nord et Sud), Mateič (1355), Monastère de Marko (1366—71), etc.

l'embrasure Ouest de la porte Sud de la *liti* — l'épaisseur du mortier rougeâtre était de quatre à cinq centimètres et recouvrait un mortier de fond, qui était blanchâtre. Dans d'autres cas — comme p.e. aux joints entre les briques de l'arcature de cette même embrasure — le mortier rougeâtre continuait en profondeur. La consistance du mortier paraissait être celle du *mortier romain* — chaux, sable et poudre de tuileau,[82] sa couleur rougeâtre étant due à ce dernier élément — sans en avoir pourtant la dureté, avantage pour lequel ce mortier est célèbre. On a pu même reconnaître en quelques points rares une certaine tendance à la pulvérulence. L' épaisseur du mortier rougeâtre étant variable, on s'est demandé s'il s'agissait du mortier de pose ou d'un rejointoiement à la fin de la construction. Ce qui importe toutefois dans les deux cas est que le mortier rougeâtre fut utilisé partout dans le cas des murs de la *liti*, tandisque sur les murs du *naos*, il y a très peu d'endroits où quelques joints rougeâtres sont discernables. Deux régions caractéristiques sont là où les arcs Est de la *liti* s'incorporent aux murs Nord et Sud du *naos* (Fig. 14, *C*). On peut constater que le mortier blanchâtre est réservé aux pilastres Ouest du *naos*, ainsi qu'à l'angle Ouest de ce même mur, qui s'élève au-dessus de la *liti*, tandisqu'on s'est servi du mortier rougeâtre pour la pose des briques de l'arcature Est de la *liti*, sur ces mêmes pilastres.

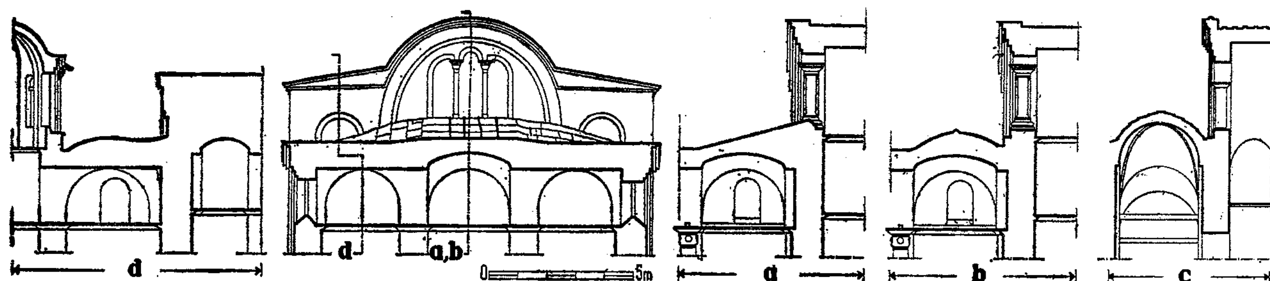


FIG. 15. MUR OUEST DU *NAOS*, (A) SECTION À L'AXE DE LA FENÊTRE TRILOBÉE ACTUELLE, (B) MÊME SECTION AVEC LE TOIT DE LA *LITI* FORMÉ EN CALOTTE, (C) MÊME SECTION DES STS APÔTRES DE THESSALONIQUE, (D) SECTION SUR LA FAUSSE ARCADE NORD ET COMPARTIMENT NORD-OUEST DU *NAOS*.

Ainsi est il évident que le mortier rougeâtre ne concerne que la construction de la *liti* et, par conséquent, il serait plausible de considérer que celle-ci fut construite séparément du *naos*.

3. Le mur occidental du *naos*, qui s'élève au-dessus des toits de la *liti* et qu'on peut mieux étudier si on se trouve sur le toit même, présente les particularités suivantes (Fig. 15, 27): a. — Une grande fenêtre trilobée est au centre du mur et est flanquée de chaque côté de deux arcatures à rouleau double qui encadraient, vraisemblablement, deux fausses arcades, aujourd'hui aveugles; b. — Le toit de la *liti* monte jusqu'à la fenêtre trilobée du mur occidental du *naos* — mentionnée plus haut — et couvre les bases des colonnettes jumelles de celle-ci (Fig. 15, section a); c. — La corniche dentelée à stalactites, du toit du *naos*, dont nous avons déjà écrit (paragraphe C-11, Fig. 14, *A*), s'interrompt soudainement aux angles du mur occidental du *naos*; d. — Ce dernier ne présente pas la belle maçonnerie aux assises

82 *Mortier romain hydraulique*, Vitruve, livre II, chapitre V, parag. 1: *chaux une partie, sable deux parties, tuileau pilé et tamisé une partie*. En grec moderne nous l'appelons en language officiel: *Mortier romain*-ρωμαΐκη κονία, ou en language populaire de son nom turc et plutôt persan *kourassani* — κουρασάνι, de Khorasan, province de la Perse. Il est clair que les Turcs apprirent cette recette de l'Orient plutôt que de l'Occident.

alternativement de pierres de taille et de briques, qui caractérise les façades du monument, mais au contraire, une maçonnerie grossière, qui aurait pu avoir été refaite durant un remaniement majeur (Fig. 27).

4. La maçonnerie extérieure de la *liti* est semblable mais pas exactement identique à celle du *naos*. Ainsi les pierres de taille du mur Sud sont moins bien taillées que celles du *naos* (Fig. 25).

5. La moulure en marbre blanc qui souligne le passage du premier au deuxième étage (paragraphe E-11, Fig. 14, m) s'interrompt brusquement au pilastre sud, entre *liti* et *naos* (Fig. 14-C, Fig. 28). Elle s'arrête par une section de joint et non pas une pièce de terminaison. Ce fait peut être interprété de deux manières: a — il s'agit d'une solution de maçon hâtive, qui ne voulait pas ou ne pouvait pas tailler la pièce propice avec moulure sur le retour d'angle; b — la moulure continuait vers l'Ouest, sur un mur aujourd'hui interrompu et ayant peut-être appartenu à un *narthex étroit*, et a été démontée quand ce dernier fut démoli pour être remplacé par la *liti* actuelle.

6. L'intérieur de la *liti* présente des détails intéressants. Ainsi: a. — Le mur Est est décoré de l'iconographie des donnateurs. Mme Gordana Babić a déjà signalé[83] le fait que le panneau Nord, qui contient aussi le portrait de Jean Paléologos et de Stefan Dečanski, doit être un repeint et que cette intervention doit remonter à 1347. Le fait que le panneau Sud a gardé son iconographie initiale — on n'oublie pas, en tout cas, qu'un repeint général, qui respecta l'iconographie du XIVe siècle, fut appliqué en 1804 — ne doit pas nous étonner. Une solution semblable fut adoptée pour la *liti* de Stavronikita (Fig. 16). Ainsi sur la façade Nord du catho-



FIG. 16. DÉTAILS DU *CATHOLICON* DE STAVRONIKITA: A — RESTE DE LA FAUSSE ARCADE NORD DU *NARTHEX ÉTROIT* INITIAL.

licon de Stavronikita, une arcature brisée indique la forme du *narthex étroit* initial (a). Ce dernier fut *élargi* en 1628.[84] La peinture sur le mur Est de la *liti* actuelle,

83 Gordana Babić, Le programme iconographique des peintures murales décorant les narthex des églises fondées par le roi Milutin, *L'art byzantin au début du XIVe siècle*, Symposium de Gračanica (1973) Béograd 1978, p. 105—126, spécialement p. 107—111.

84 G. Millet, J. Pargoire, L. Petit, *Recueil des inscriptions chrétiennes de l'Athos*, 1904, Nos 201, 202.

exécutée par Théophane le Crétois en 1546, reste toujours en place. b. — La peinture des autres murs de la *liti* de Chilandar — dans le cas où celle-ci serait une addition postérieure au *catholicon* — doit appartenir à une période différente de celle du *naos*. La fresque de saint Pantéléïmon (pilastre Sud de la *liti*) qui fut rafraichie et restaurée récemment, pourrait poser la question d'une peinture de la *liti*, d'un style légèrement différent de celle du *naos*.

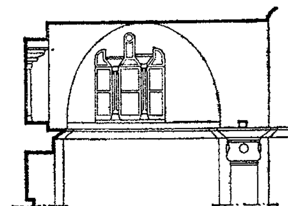


FIG. 17. FENÊTRE TRILOBÉE DU DEUXIÈME ÉTAGE DE LA *LITI*.

7. Les arcatures entre les pilastres de l'espace intérieur Nord-Ouest de la *liti* (Fig. 17) ne suivent pas la géométrie byzantine — demi-cercle surélevé — mais accusent une tendance vers l'ogive, trait qui n'est pas à remarquer dans la partie Est de la *liti* ni dans le *naos*.

8. Le pavement de la *liti* est fait d'un dallage très simple, de dalles de marbre blanc. Entre les deux colonnes centrales et devant la porte menant au *catholicon* se trouve une décoration très pauvre ou plutôt appauvrie, faite de motifs du XI[e] siècle (Fig. 29). Le médaillon central en *opus sectile*, assez mutilé, était probablement entouré de marbres polychromes comme ceux du *naos*, formant un noyau décoratif devant la porte. C'est justement la distribution pavementale classique des *narthex étroits* des XI[e]—XII[e] siècles (Fig. 6, Notes 28—51). La présence de ces restes de pavement du XI[e] siècle dans la *liti* actuelle, permet de conclure que l'église initiale était du type à *narthex étroit*, ce dernier étant décoré d'un pavement similaire à celui du *naos*. Ces mêmes restes induisent à penser que les architectes de Milutin tâchèrent de conserver le pavement du vieux *narthex étroit*, qui devait être en bon état, comme celui du *naos* et de l'incorporer dans le nouveau bâtiment. Il se peut que cet ancien pavement fut détruit durant la construction hypothétique de la *liti* en 1347. Peut-être que pour la pose des grandes colonnes centrales on se vit obligé de retirer l'ancien pavement et que le médaillon existant (diamètre 0,44 m) fut reposé, tant bien que mal, à sa place actuelle.

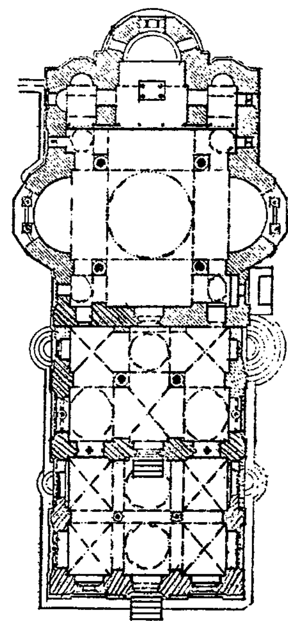


FIG. 18. PLAN DU *CATHOLICON* DE CHILANDAR, D'APRÈS LES RELEVÉS DE LA MISSION SÉVASTIANOV, REPRODUIT PAR BALŞ.

9. Il faut aussi noter que l'archéologue roumain Georges Balş, dans son fameux article sur l'architecture du Mont Athos,[85] où il publia pour la première fois les plans des *catholica*, présente un plan du *catholicon* de Chilandar, qu'il déclare avoir emprunté à Golubinskij,[86] qui, d'après Balş, s'est servi, à ce propos, des relevés de la mission Sévastianov. Le plan de Sévastianov-Balş, en question que nous reproduisons (Fig. 18), montre la *liti* en hachuré, donc postérieure au *catholicon* proprement dit.

10. Faudrait-il associer la présence dans la *liti* de Chilandar (1347), du portrait de Stefan Dečanski comme donateur, avec la présence d'une autre *liti* à Dečani (1327—1335)? Une pure hypothèse de travail reconnaîtrait-elle les mêmes architectes de Dečani pour une *liti* à Chilandar, commencée en 1330 et achevée seulement en 1347, et qu'ils étaient les promoteurs de la réapparition de la *liti* au XIV[e] siècle?

11. Si la *liti* appartenait à la période de Milutin, ne serait-il pas logique de s'attendre à ce que son pavement soit similaire à celui du *naos*, au moins en ce qui concerne

85 G. Balş, Notiţa despre Arhitectura Sfântului Munte, Tiré-à-part du *Buletinul comisiunii monumentelor istorice*, Bucureşti 1913, p. 42, plan No. 5.

86 E. Golubinskij, *Istorija Russkoj cerkvi*, Moscou 1881.

l'usage du marbre gris à flocons blancs, dont on se servit à profusion dans le *naos*, pour les surfaces où manquaient les éléments anciens?

H. *Remarques soutenant l'hypothèse d'une* liti *contemporaine du* catholicon.

1. Par l'analyse architecturale de la *liti* on peut faire des remarques importantes qui ne s'accordent pas aisément avec la thèse avancée plus haut, d'après laquelle la *liti* serait une addition postérieure au *catholicon* de Milutin.

2. Les deux colonnes centrales de la *liti* posent un problème difficile à résoudre à cause de leur ressemblance frappante à celles du *naos* (Nenadović, op.cit., Fig. 4, 5). Elles sont du même marbre, ont des bases à griffes identiques, de dimensions légèrement inférieures (*naos:* 93—99, *liti:* 91—92 cm), le fût est un peu plus court (*n.:* 4,30 m, *l.:* 3,95 m) et des chapiteaux similaires en ce qui concerne la forme (Fig. 4— *5,6*). Cette parenté si prononcée serait normale si la *liti* avait été construite en même temps que le *naos*. Si, au contraire, on acceptait que la *liti* fut une addition postérieure, cette ressemblance frappante des colonnes poserait une question qui demanderait une explication. Dans une première supposition on considérerait que les colonnes provinrent d'un même monument antérieur, d'où l'on prit les quatre colonnes du *naos* en 1303 ou 1313 et les deux de la *liti* en 1347, supposition plutôt improbable et qui reste à prouver. Dans une deuxième on verrait les deux colonnes de la *liti* avoir déjà appartenu au *narthex étroit* de Milutin. Où auraient pu se tenir ces deux colonnes, dans ce cas? Différentes possibilités sont esquissées dans la Fig. 19: la solution paléochrétienne (a),[87] celle des Saints-Apôtres à Thessalonique (b),[88] celle d'Iviron (c). Il faut signaler, toutefois, que dans tous ces cas, on aurait fait usage de colonnes plus courtes que celles du *naos*. Enfin dans une troisième supposition on accepterait que les marbriers de 1347 — peut-être étaient-ils les mêmes qu' en 1313 et pleins d'expérience — exécutèrent des copies exactes des colonnes de Milutin, chose assez difficile et, en tout cas, insolite dans la pratique byzantine, où l'on préfère se tirer d'affaire par un remploi quelconque.

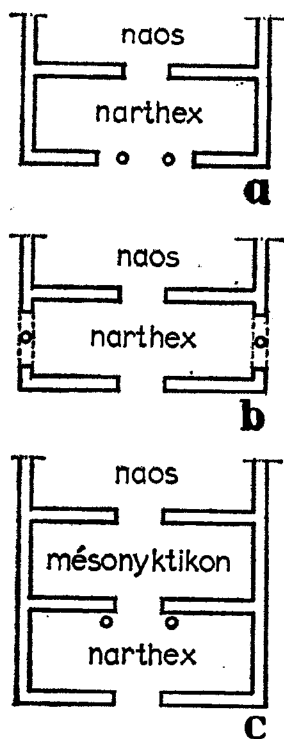


FIG. 19. EXEMPLES DE *NARTHEXES* AVEC COLONNES: A — UNE SOLUTION SCHÉMATIQUE PALÉOCHRÉTIENNE, B — SOLUTION SCHÉMATIQUE POUR LE *NARTHEX* DES STS-APÔTRES À THESSALONIQUE, C — SOLUTION SCHÉMATIQUE DU *CATHOLICON* D' IVIRON.

3. Les deux façades Nord et Sud de la *liti* — à part le mortier rougeâtre, voir plus haut, par. G. —*1,2* et Fig. 14 — ont un parement de pierres de taille et de briques, similaire à celui du *catholicon* qui, en plus, s'aligne exactement sur les zones et ceintures mentionnées plus haut (Fig. 14). Les fausses arcades (p), (q), sont bâties selon les mêmes normes: dimensions et couleur des briques, dimensions des arcatures des fausses arcades, épaisseur de joints, perfection de la naissance (C) des arcatures Est aussi bien que des autres (D), (E), (F). Par contre, l'assemblage (G) de l'arcature du *narthex* du prince Lazar, trahit nettement l'addition de cette nouvelle partie au bâtiment antérieur (Fig. 25).

4. Les deux coupoles de la *liti* sont identiques à la grande coupole, non seulement en ce qui concerne le type structural de coupole côtelée, mais surtout dans les détails stylistiques: les colonnettes à parement similaire à celui des murs — pierre de taille et brique—, les impostes en formes de consoles en briques en saillie,

87 A. Orlandos, *Hē Xylostegos Palaiochristianikē Basilikē*, I, 1952, pp. 130—151, fig. 84, 89, 90, 109, etc.

88 Proposition de l'auteur.

les corniches ondulées doublement dentelées, les proportions légèrement élancées. Les détails de la coupole de l'*exonarthex* se conforment aussi à ceux cités plus haut, à la différence des impostes des colonnettes qui sont ici de véritables chapiteaux (Fig. 4—4).

5. Le fait que le toit de la *liti* est aujourd'hui surhaussé et bloque les bases des colonnettes jumelles de la fenêtre trilobée (Fig. 15. —*a*), peut très bien être attribué à une réparation postérieure. Il se peut que la disposition initiale (b) était similaire à celle des Sts-Apôtres à Thessalonique (c), où une calotte de tuiles recouvre la calotte structurale. Les dimensions géométriques n'excluent pas cet arrangement. La section (Fig. 15. -*d*) du bas-côté Nord initial hypothétique, prouve que la fausse arcade Nord du mur Ouest actuel par rapport à la voûte du compartiment N.O., exclut la possibilité d'une fenêtre donnant dans ce dernier. De toute façon ceci se heurterait à la pratique byzantine.

6. Il se peut que le mur Ouest du *naos* soit le mur ancien qui séparait le *naos* d'un *narthex étroit* élevé, comme à St-Basile de Chilandar (Nenadović, op.cit., p. 179, fig. 86), Lavra, Iviron et autres *catholica* du XI^e^ siècle. Ce haut *narthex* aurait pu avoir une galerie, comme à Lavra, Iviron, St-Procopios (v. M. Mylonas, *Two Middle-Byzantine Churches, etc.*, op.cit., p. 562, fig. 17), depuis laquelle saint Sava aurait la possibilité de surveiller l'intérieur du *naos*, comme il le faisait à Žiča.[89] Dans ce cas, ce mur n'étant qu'une cloison, il n'y avait pas de raison de le doter du parement coûteux des murs extérieurs, ce qui justifierait sa maçonnerie plutôt grossière. Ou alors, cette dernière serait une surélévation postérieure des parties Nord et Sud du mur du XI^e^ siècle, correspondant aux anciens bas-côtés.

ETAPES SUCCESSIVES DE CONSTRUCTION DU CATHOLICON DE CHILANDAR

985. Georges Chélandarès est mentionné dans un document de l' année 985, A. Lavriotes, 'Αθωῖτις Στοά, *Vizantijskij Vremennik*, vol. V (1898), pp. 489 et sq.; G. Smyrnakis, *To Agion Oros*, 1903, p. 37; Kirsopp Lake, *The Early Days of Monasticism on Mount Athos*, 1909, p. 105.

1015. Eustache, hégoumène de Chilandar, signe un Hypomnēma du Prōtos Niképhoros, P. Dölger, *Aus den Schatzkammern des Heiligen Berges*, Textband, 1948, p. 275.

On pourrait accepter que peut-être depuis 985, très probablement vers 1015 et en tout cas durant la première moitié du XI^e^ siècle, le monastère de Chilandar existait et avait un très beau *catholicon*, du type de croix inscrite, avc *narthex étroit*, sans absides latérales.

XIe s. Vers le milieu ou durant la deuxième moitié du XI^e^ siècle ce *catholicon* reçoit le pavement décoratif, dont la plus grande partie est encore intacte, *in situ*.

1198—1199. Réhabilitation générale du monastère par saint Sava. Les travaux

89 V. Petković, *Starinar*, II (1907), p. 119.

concernant l'église ne devaient pas être de grande étendue et ne changèrent pas le type architectural de celle-ci.

1303 ou 1313. Milutin démolit l'ancienne église mais maintient une partie du *templon*, le pavement décoratif, peut-être le mur entre *naos* et *liti* et les dimensions générales, en y ajoutant les absides latérales.

1303 ou 1313. Il est très probable que les architectes de Milutin: a. édifièrent la *liti* actuelle en même temps que le *naos*, ou, ce qui est moins probable: b. édifièrent un *narthex étroit*, sur le plan du précédent, en gardant intact, ou partiellement intact, son pavement décoratif.

avant 1319. Les portraits commémoratifs d'Andronic II et de Milutin sont peints sur le panneau Sud du mur Est de la *liti* ou du *narthex étroit* de Milutin.

1347. Les portraits de Jean Paléologos, Stefan Dečanski et Andronic III sont peints sur le panneau Nord de ce même mur Est. Il est possible qu'il s'agisse d'une commémoration d'un changement structural — le *narthex étroit* hypothétique étant élargi en *liti*.
Le débat est ouvert sur cette question. Peut-être qu'il n'y aura pas de réponse tant que de nouvelles preuves, structurales ou historiques, n'y soient apportées.

avant 1389. Addition de l'*exonarthex* du prince Lazar

CONCLUSION

Les remarques architecturales exposées dans l'article présent rehaussent deux événements de l'évolution du *catholicon* de Chilandar qui sont d'importance capitale. Notamment l'addition des absides latérales à un type d'église sans *choeurs* et l'introduction de la *liti* à l'architecture du Mont Athos. Ces deux accomplissements, dont nous avons suivi l'évolution, instituent le *catholicon* de Chilandar comme un anneau tout spécial à la chaîne d'événements structuraux qui aboutirent à la formation du type d'église *athonite* ou *hagioritique*.

a. *Les* choeurs *ou absides latérales*

Dans des publications concernant l'architecture de certaines églises du Mont Athos,[90] on a dégagé la transition d'un type architectural à un autre, du type d'église *sans choeurs* à celui *avec choeurs*. Ainsi, à Constantinople, avant Athanase de Lavra, on se sert déjà du terme χορός, *choeur*, pour désigner la partie spéciale de l'église ou se tiennent les chantres, qui en toute certitude, était sous les bras du transept, dans une église de croix inscrite, ou la partie centrale des bas-côtés, dans un plan basilical (Fig. 20, a).[91] Sans aucun doute il s'agit, dans les deux cas, d'églises sans absides latérales, étant donnée qu'aucune église à absides latérales n'a encore été

90 P. M. Mylonas, Two Middle-Byzantine Churches on Athos, *Actes du XV^e Congrès international des études byzantines*, Athènes 1976, pp. 545—574; idem, Les étapes successives de construction du Protaton au Mont Athos, *Cahiers archéologiques*, 28 (1979) p. 143—160; idem, Le plan initial du catholicon de la Grande Lavra au Mont Athos et la genèse du type du catholicon athonite, *Cahiers archéologiques*, 32 (1983).

91 V. note 67.

signalée à Constantinople. En 965, Athanase fait un premier essai au Prōtaton (Fig. 20, b—d). Il fait retirer les deux piliers du milieu, pour aménager un transept dont les bras servent de *choeurs dans-oeuvre*.[92] Vers l'an 1000 il donne ses conseils aux fondateurs de Vatopédi, qui, — il s'agit d'une hypothèse — en ajoutant des

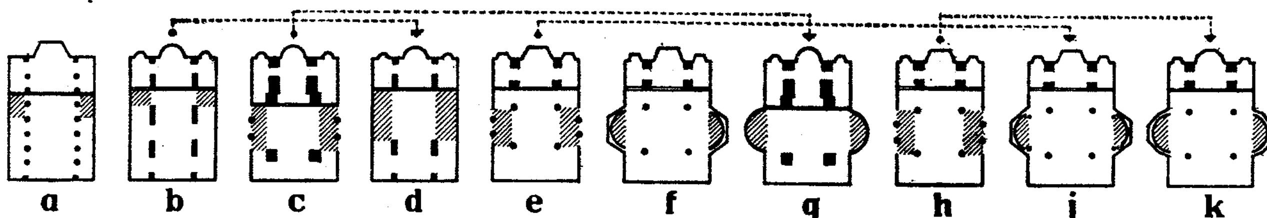


FIG. 20. INSTAURATION DES ABSIDES LATÉRALES OU *CHOEURS HORS OEUVRE* AUX *ÉGLISES* DE L'ATHOS, POUR RAISONS FONCTIONNELLES DE LA LITURGIE (LES MONUMENTS SONT ESQUISSÉS SCHÉMATIQUEMENT, SANS *NARTHEX*. LES RÉGIONS HACHURÉES INDIQUENT LES *CHOEURS DANS—OEUVRE OU HORS — OEUVRE*): A — ÉGLISE À BAS-CÔTÉS OU, SELON LE TYPICON DU STOUDION (IX^e—X^e SIÈCLE)[67], SE TROUVAIENT LES *CHOEURS*, B — LE PROTATON INITIAL (885—900?) SANS TRANSEPT, C — LE *CATHOLICON* INITIAL DE LAVRA (963) SANS ABSIDES LATÉRALES, D — LE PRŌTATON APRÈS SON *ÉLARGISSEMENT* (965) PAR L'AMÉNAGEMENT D'UN TRANSEPT, SOUS LES BRAS DUQUEL SE TIENNENT LES *CHOEURS* DE CHANTRES, E — PLAN INITIAL HYPOTHÉTIQUE D'IVIRON (980?) SANS ABSIDES LATÉRALES, F—*CATHOLICON* DE VATOPÉDI (1000?) AVEC CHOEURS *HORS—OEUVRE*, G — LAVRA APRÈS SON *ÉLARGISSEMENT* (1002), PAR L'ADDITION DES ABSIDES LATÉRALES OU *CHOEURS HORS-OEUVRE*, H — PLAN HYPOTHÉTIQUE DU *CATHOLICON* INITIAL DE CHILANDAR (1015?), J — PLAN DU *CATHOLICON* D'IVIRON AVEC *CHOEURS* (1029—30?), NOTER LA NOUVELLE POSITION DES COLONNES, DES DIAPHRAGMES TRILOBÉS, AUX ANGLES DES *CHOEURS*), K — PLAN ACTUEL DU *CATHOLICON* DE CHILANDAR (1303—1313).

absides latérales à une église existante ou en bâtissant une nouvelle avec *choeurs*, donnent le premier spécimen du plan *athonite* (Fig. 20, f). En 1002, Athanase ajoute des *choeurs*, *hors-oeuvre*, à son église (Fig. 20, g), bâtie en 963 sans *choeurs* (Fig. 12, Fig. 20-c).[93] En 1029—30, peut-être, le plan du *catholicon* d'Iviron change par l'addition de *choeurs hors-oeuvre* (Fig. 20-j) à une église existante, vraisemblablement depuis 980 (Fig. 20, e).[94] Durant les XI^e et XII^e siècles, plusieurs églises furent bâties sur l'Athos, selon le type de croix inscrite *sans choeurs*. Une des premières fut le *catholicon* initial de Chilandar (Fig. 20, h). Il y eut encore d'autres dont certaines subsistent encore dans leur forme ancienne, comme p.e. St-Basile de Chilandar (Nenadović, op.cit., p. 179, fig. 86), St-Prokope, Stavronikita, etc. En 1303 ou 1313, Milutin démolit l'ancien *catholicon* de Chilandar, qui était du type *sans choeurs*, pour bâtir une nouvelle église, qui serait conforme au type *avec choeurs*, alors en vogue sur la Montagne (Fig. 20-k). Ce fait est certain et, en plus, daté. Il est donc d'une importance capitale, parce qu'il confirme indiscutablement l'évolution lente mais ordonnée de l'instauration du type d'église de croix inscrite *avec* choeurs au Mont Athos.

On pourrait — à l'aide de nos relevés — proposer une datation de l'application du type avec choeurs aux *catholica*, *kyriaka* et autres églises de l'Athos. Mais ceci est le sujet d'un autre article.

b. *Les* litae.

On pourrait noter, très sommairement, que la plus ancienne *liti* est celle (à deux colonnes) de la Panaghia d'Hosios Loukas, faisant partie intégrante du bâtiment qui, daté du milieu du X^e siècle, est considéré comme appartenant à l'influence de Constantinople. Pour le moment, la *liti* n'a jamais été signalée, comme forme architecturale, dans la région de la capitale, soit dans les textes, soit parmi les monuments existants. Deux siècles devaient s'écouler avant de rencontrer les *litae* en Grèce, comme p.e. celle d'Hosios Mélétios[95] (à deux colonnes), ajoutée vers le milieu du XII^e siècle à un édifice existant, ou celle de Sagmatas[96] (à quatre colonnes), faisant partie intégrante du bâtiment, de la deuxième moitié du XII^e s.

92 V. note 68.

93 V. note 66.

94 Ibid.

95 A. K. Orlandos, He Mone tou Hosiou Meletiou, *A.B.M.E.*, E', I (1939—40) p. 59, fig. 12.

96 Idem, He en Boiotia Mone tou Sagmata, *A.B.M.E.*, 2, I (1951), p. 83, fig. 6.

Des *litae* furent aussi ajoutées à des monuments préexistants en Serbie, un peu plus tard, soit celle de Žiča en 1220—34, par saint Sava, à l'exemple d'un prototype à Nicée — éventualité d'ailleurs contestée[97] — ou de Studenica, où le *narthex* de Radoslav fut ajouté en 1227—34. Il faudra noter, toutefois, que dans les exemples serbes, les *litae* ne s'incorporent pas au bâtiment initial, tandis que ceux de la Grèce en font partie intégrante.

On pourrait encore se référer aux énormes *gavit(s)* et *zhamatoun(s)* arméniens, qui furent ajoutés à des édifices préexistants, le premier en 1038 et plusieurs autres entre 1181 et 1225.[98] Ici aussi, il faudrait noter que ces grands vestibules sont de style différent de l'église, ne s'incorporent pas au monument et ne servent pas aux mêmes besoins que les *litae* byzantines.

Les exemples mentionnés — à l'exception de la Panaghia d'Hosios Loukas, en Grèce (milieu du X^e s.), et Horomos, en Arménie (un siècle plus tard) — se groupent dans une période très courte (deuxième moitié du XII^e et premier tiers du XIII^e siècle). Mis sur la carte (Fig. 21) ils paraissent s'équilibrer autour d'un centre de gravité géographique qui semble être Constantinople. Sans aucun vestige de forme semblable à la *liti* dans la capitale, est-ce possible de conclure que le centre de gravité géographique était aussi le centre de rayonnement? Ou, au contraire, devrait-on prêter ouïe aux théories, selon lesquelles, divers rayonnements d'influences[99] entouraient la capitale pendant une période d'affaiblissement politique et culturel de celle-ci?

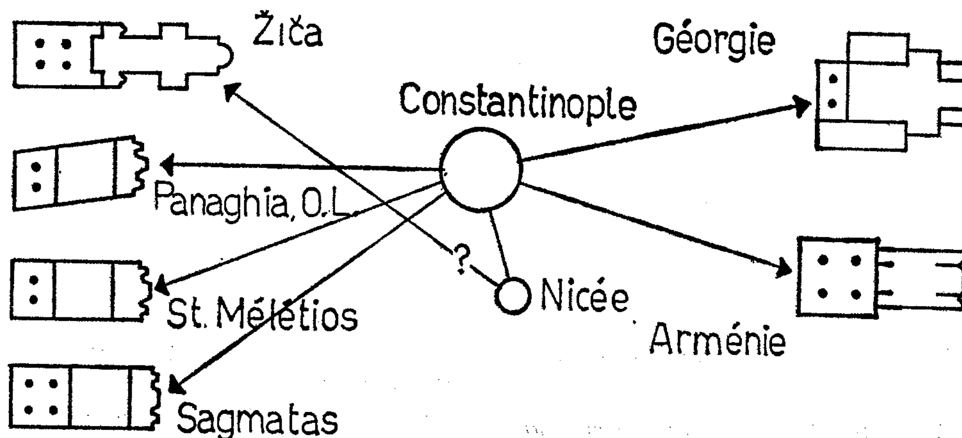


FIG. 21. RAYONNEMENT DES *LITAE* (X^e—XIII^e SIÈCLES).

Les *litae* de Dečani et de Chilandar — pourtant si différentes entre elles—, ainsi que quelques unes au Mont Athos, aujourd'hui inconnues,[100] apparaissent durant

97 V. Korać, Sveti Sava i program raškog hrama, *Colloque scientifique international: Sava Nemanjić—Saint Sava, Histoire et tradition*, Décembre 1976, Belgrade 1979, pp. 238—9.

98 A. Khatchatrian, *L'architecture arménienne*, extrait de Vostan, T. 1, No 1, 1948——49, Association culturelle Vahan Tekeyan (ed.), *Monuments d'Arménie*, Beyrouth 1975; V. Beritze, *Monuments de Tao-Clardjetie*, Tbilissi 1981.

99 Les remarques de G. Millet dans ses: Recherches au Mont Athos, *B.C.H.* (1905), p. 74; *L'Ecole grecque dans l'architecture byzantine*, 1974², p. 122; *L'ancien art serbe*, 1919, pp. 95—96, sont toujours très intéressantes.

100 V. G. Barskij, op. cit., dessins, texte, passim. Les dates mentionées dans G.

le XIV[e] siècle, sans qu'il y ait des exemples parallèles contemporains en terres byzantines — celle du *catholicon* du Prophète-Elie, à Thessalonique, devant être considérée comme une addition du XVI[e] siècle. Par contre, on peut signaler plusieurs exemples, pendant les XIII[e] et XIV[e] siècles, tant en Grèce qu'en Serbie, où l'addition de *narthex*, étroits ou larges, sans colonnes, est une pratique courante, en Serbie, ceci pouvant être considéré comme une dérivation du type d'église à nef unique.

L'influence du plan serbe sur le plan des églises roumaines a été plusieurs fois signalée.[101] Ce qui nous intéresse, c'est que le *narthex* plus ou moins développé prend des dimensions presque égales à celles du *naos*. C'est ce grand *narthex* amplifié de collones intérieures qui influence les *litae* athonites des XV[e] et XVI[e] siècles.[102]

Cette forme architecturale spéciale, à deux, quatre ou sans colonnes, que l'on trouve sur l'Athos, les Météores et ailleurs en Grèce continentale (p.e. Antinitsa)[103] et qui ressemble structuralement aux *litae* grecques des X[e]—XII[e] siècles, se fit une carrière continue et brillante durant les XVII[e], XVIII[e] et même le XIX[e] siècle, particulièrement sur l'Athos, où elle s'appliqua aux plus petites églises *skites*[104] et *kellia*,[105] jusqu'aux grands *catholica*, comme p.e. ceux de Lavra en 1814, Dionysiou, après 1840, Pantokrator, 1847.

Le problème de l'apparition et de l'évolution, de la disparition et de la réapparition des *litae* en terres grecques, fait le sujet d'un chapitre de notre étude sur les *Catholica* de l'Athos.

Millet, *Recherches*, op.cit., p. 74, devraient être révisées.

101 G. Millet, *Ecole*, op.cit.; idem, *Art serbe*, op.cit.; G. Balş, Influence du plan serbe sur le plan des églises roumaines, *L'art byzantin chez les Slaves*, Recueil Théodore Uspenskij, Paris 1930; P. Henry, *Les principes de l'architecture religieuse serbe et l'école moldave*, Recueil Théodore Uspenskij, Paris 1930; Razvan Theodorescu, A propos du plan triconque dans l'architecture du Sud-Est Européen au Haut Moyen Age, *Revue des Etudes Sud-Est Européennes*, (XIV) 1976, No. 1, p. 3—14.

102 P. Constantinescu-Iaşi, *Nartexul in artele bizantine, sud-slave si romane*, Jassy 1936, propose une classification en quatre groupes, où les *litae* et les anciens *narthex* *étroits* des X[e]—XI[e] siècles sont traités ensemble. Je remercie Mme Tereza Sinigalia, historienne de l'art, Institut de l'Art, Bucarest, pour m'avoir procuré un résumé de cette étude ainsi que pour la recherche du livre de Golubinskij, reporté plus haut (note 86). 61—62.

103 V. note 25.

104 P. M. Mylonas, Kyriaka Skitōn kai alloi isaxioi naoi sto Agion Oros, *Troisième symposium d'archéologie et d'art byzantins et post-byzantins*, Athènes 1983.

105 P. M. Mylonas, Kelliōtikoi Naoi sto Agion Oros, *Deuxième symposium d'archéologie et d'art byzantins et post-byzantins*, Athènes 1982, 70—73.

ЗАПАЖАЊА О АРХИТЕКТУРИ КАТОЛИКОНА У ХИЛАНДАРУ*

Поступно формирање католикона са бочним апсидама или „певницама" и са „литијем", на Светој Гори

Аутор сматра да је неопходно започети ово излагање навођењем архитектонске терминологије светогорског католикона, онакве каква је у употреби на Светој Гори: *католикон*[3] је назив за манастирску саборну цркву, али и за сам *наос* те цркве (сл. 1, А). Олтар (ἱερόν) је подељен на три дела, на сам олтар који се на грчком назива *бема**, у средини (а1), и на два дела са једне и са друге његове стране (грч. *парабемата*),[5] од којих се северни зове *протесис*[6] (а2), а јужни *ђаконикон*[7] (а3). *Наос* је средишни правоугаони простор са четири стуба (b1). Проширују га две бочне апсиде (b2, b3) које се називају *хоростасије* или *хорови* (χοροί) или *певнице*,[8] стога што ту стоје групе певача. У Хиландару се западно од *наоса* налази један пространи правоугаони простор са два стуба (с), који се у не-грчкој научној литератури назива *припрата* (*нартекс*) или *широки нартекс*.[9] На Светој Гори се пак тај простор назива *лити*[10] (сл. 1, А. с). Старе цркве на Светој Гори имају два *уска нартекса* (сл. 1 с). Унутрашњи се назива *месоникшикон* или *есонартекс*, а онај према спољашњости цркве је *нартекс у правом смислу речи*. Спољашња галерија назива се *ексонартекс*.

ЗАПАЖАЊА О КАТОЛИКОНУ

А. Основа *наоса* је правоугаоног облика, као и основе стопа стубова, а и центри основа стубова одређују правоугаоник. Дужа страница сваког од ових правоугаоника паралелна је уздужној оси цркве. У питању је *оптичка исправка*,[18] која сведочи о префињености јединственој на Светој Гори.[19]

В. Мермерни *темплон* се састоји из три дела од којих сваки води у по један део олтарског простора. Онај део који одговара *протесису* израђен је у другачијем стилу од она друга два. Може се запазити и разлика у врсти мермера као и у висини. Један клесани украс у уоквиреном плитком рељефу, који представља лисни орнамент (сл. 3), сличан је рељефу са *темплона* из Протата у Кареји за који се зна да потиче најкасније из прве половине X века. Затим, два капитела у облику обрнуте пирамиде, са тог дела *темплона* који одговара *протесису*, имају плитки украс који вероватно потиче са краја X или почетка XI века (сл. 4,-1, сл. 22).

2. Два мала капитела — који су овде сигурно поново употребљени — истоветни овима са *протесиса*, украшавају стубове на трифори која се налази на западном зиду *литија*, на другом спрату, у осовини изнад улаза (сл. 23).

3. Друга два дела *темплона* се разликују од овог који одговара *протесису*, али се разликују и међусобно. Мотив двострукног чвора[23] украшава два средишна мала стуба и подвлачи сродност са неким споменицима из Епира, Тесалије и Свете Горе,[24] и то не само по стилу него и по времену настанка.

4. Капители са та два дела *темплона*, веома слични капителима у *наосу* и *литију*, и једном малом капителу уграђеном у куполу припрате кнеза Лазара (сл. 4 и Ненадовић, нав. дело, сл. 123), потврђују да овај део *темплона* потиче са почетка XIV века.

5. Могли бисмо, дакле, прихватити гледиште да онај део *темплона* који одговара *протесису* и капители са трифоре у *литију* сведоче да је у овој цркви постојао цео *темплон* са почетка XI века. То је, дакле, једна од веома старих олтарских преграда са Свете Горе, од којих су неке још *in situ*: у Протату,

Ксенофону, Светом Николи из Ватопеда, Равдуху-у (остаци). С друге стране, она два дела који одговарају *беми* и *ђаконикону* треба приписати обнови коју је извршио краљ Милутин почетком XIV века.

C. Украшени пôд у *наосу* (видети ноту 27). V. сл. 5.-I:

1. Средишни део пôда представља једну правоугаону композицију која је била условљена положајем стубова. Стопе сва четири стуба спојене су низом плоча (a) у *opus sectile*.

2. Овај средњи део пôда састављен је од веома лепих мермерних плоча и врло је добро очуван.

3. Западно од средњег дела, код улазних врата, налази се једна веома лепа плоча (f) у *opus sectile* са преплетним мотивима. Северна и јужна страна ове композиције састављене су од мермерних плоча чија је основа беличаста, а вене боје слеза (h). То је изузетно леп и отмен мермер. На истоку, испред дрвеног *темплона*, налази се један медаљон у *opus sectile* (j), у облику *пупољка*,[33] уоквирен бордуром (k), веома познатог мотива.[34] Међутим, изгледа да је остали део пôда који се налази под источним краком крста поправљен, пошто је састављен од плоча белих и бледосивих са белим праменовима (q), какве нису коришћене у централној композицији.

4, 5. Северно и јужно од централног мотива, пôд према певницама је састављен из једног дела (*l*) који додирује централни мотив, а налази се под бочним бродом цркве, и дела (m) који украшава поље певнице. Део (*l*) састављен је од плоча и мотива као у централном делу, док део (m) представља медаљон у *opus sectile* који више личи на италијанске производе породице *Cosmati* него на византијски *opus sectile*, а сачињавају га мермерне плоче другачијег типа од оних из централног дела, или неједнаке и мале плоче типа (c) и (h) из централног дела, што упућује на то да је у питању поправка.

6. Пôд у угловима наоса (s, t, u, v) не личи на централну композицију. Опет је реч о поправци помоћу плоча неједнаких димензија и од мермера другачије врсте.

7. Ове чињенице нас наводе да објаснимо садашње стање пôда у *наосу*. Прву претпоставку да је неки стари пôд из XI века пренесен из неке друге цркве у Хиландар треба одбацити због тога што је то било технички неизводљиво (није познат ниједан такав случај), а и због изразитих неправилности. По другој претпоставци ваљало би прихватити гледиште да је централни део пôда остао *in situ* од XI века, а да је нека важна промена условила другачију композицију пôда у *певницама* и поправке са спољашње стране стопа стубова, као и у угловима *наоса*. Трећу претпоставку, по којој је пôд састављен касније, према обрасцима других великих *католикона* са Свете Горе из XI века, треба одбацити, било стога што би у том случају био коришћен јединствен мотив за сав пôд у цркви или зато што ни једно доба не може верно да преслика неко друго доба.

8. Према томе, сложимо се да се централни део пôда налази *in situ* од XI века. Његова композиција и материјал који је употребљен из исте су епохе као и у Светом Луки у Фокиди (1011—1033),[41] Лаври (1020—1060),[42] Ивирону (после 1029—1030),[43] цркви Неа Мони на Хиосу (1043—1056),[44] цркви Св. Јована Претече из Студиона (после 1059),[45] цркви Успења Богородичиног у Никеји (XI век),[46] Светој Софији у Никеји и маузолеју Орхан Газија у Бруси (после 1000. г.),[47] Ватопеду (XI век), Ксенофонту (XI век), цркви Св. Василија у Хиландару (XI век), Св. Димитрија у ватопедском Скиту (XI век), Вељуси у Македонији (1080)[48] итд. (сл. 6). С друге стране, под у певницама и по ободу централног мотива потиче из Милутиновог доба.

D. Стубови у *наосу*

1. Стопе стубова који носе куполу представљају особеност вредну пажње. Последњи *торус* везује се са *плинтом угаоним украсом*. Геометријски угаони украси, као што су ови у Хиландару, или они са мотивима фауне и флоре, специфични су за романску архитектуру.[54] За њих се не зна у Цариграду, ни у Грчкој, ни на Светој Гори, осим у Хиландару. Али се за њих зна у Србији, где украшавају стубове у Дечанима од 1327—35.[58]

2. Требало би одбацити претпоставку да те стопе потичу из *католикона* из XI века, а не потичу ни из врло кратког периода грађевинских радова под светим Савом.[59] Напротив, треба прихватити мишљење да те стопе са угаоним украсима припадају српско-далматинском утицају и да потичу из доба велике обнове са почетка XIV века.

3. Стога, требало би усвојити гледиште: а — да су стубови који леже на стопама са угаоним украсима, као и сводови *наоса* и купола, ако не и још већи део цркве, били рушени па поново сазидани; б — да је првобитни пôд био дигнут са спољне стране стопа стубова да би се олакшало постављање нових стопа на потпуно исто место; в — савршен спој нових стопа са украшеним плочама (сл. 5, а) и са бордуром „*verde antico*" старога пôда, подразумева чињеницу да су претходне стопе имале исте димензије као ове нове! Дивљење Милутинових архитеката према старом пôду и њихова жеља да га сачувају недирнутог навеле су их да сруше велики део цркве, да дигну подне плоче само са спољашње стране стопа стубова, да уклоне старе стубове са њиховим стопама и поставе нове стопе са угаоним украсима на место старих.

4. Ова нас претпоставка наводи на још једну: пошто се однос димензија основе светогорских цркава типа уписаног крста није много мењао (сл. 10), треба сматрати да Милутинови архитекти нису од првобитне цркве задржали пôд и поставили на исто место само стубове, већ и зидове. Према томе, врло је вероватно да данашња црква има основне димензије веома блиске димензијама првобитне цркве.

E. *Певнице*

1. Пôд у *певницама* се разликује од пода у централном делу[36] (сл. 15). Поред разлике у стилу и врсти употребљеног мермера, запазимо и то да су бордуре $к_1$—$к_2$ и $к_3$—$к_4$ истурене према певницама у односу на низове мотива (1), и да, поред тога, углови зидова у певницама (сл. 5. A, B, C, D) леже на подним плочама, покривајући углове бордуре к. Према томе, зидови певнице су били подигнути на већ постојећем пôду, за време велике обнове у доба Милутина.

2, 3. Певнице у Хиландару се разликују од певница свих осталих светогорских цркава тиме што у основи имају по један троделни отвор, са по два стуба осмостраног пресека, чија су два и два капитела једнака и имају клесане украсе[62] карактеристичне за X и XI век.[63]

4. Овај трочлани распоред у попречној осовини цркве наводи нас на поређење са трочланим или двочланим *дијафраїмама*[55] какве се налазе на бочним странама византијских цркава типа уписаног крста *без певница*, из X и XI века, из области Цариграда, Солуна или Свете Горе (сл. 11).[65]

5. Један веома важан догађај одиграо се 1002. г. на *католикону* Лавре. Свети Атанасије из Лавре саградио је 963. г. цркву типа уписаног крста са *дијафраїмама* на бочним странама.[66] После скоро четрдесет година искуства и строге примене литургије, одлучио је да су места испод кракова крста правоугаоне цркве, у којима су се налазили хорови, и која су се већ у Цариграду звала *певницама*, сувише тесна и да их треба *проширити* двема бочним апси-

дама. Године 1002. почео је да спроводи у дело ову своју замисао, али га је смрт у томе прекинула.

6. Године 965. он је био приступио проширивању Протата[68] тако што је доградио један попречни брод чији су правоугаони завршеци служили као певнице. Важно је приметити да се и у вези са Протатом и у вези са Лавром у изворима говори о њиховом *проширивању*.[69]

7. Овај низ силогизама нам допушта да помислимо да се нешто слично могло догодити и са хиландарским *католиконом*. У том случају бисмо се могли сложити да су неправилности у поду проузроковане тиме што је овај припадао цркви из XI века *без певница*, али са *трочланим дијафрагмама* (сл. 5, II). У XIV веку замисао је била да се сачува лепи под, али да се примени план типа цркве *са бочним апсидама*, каквих је у то доба било доста на Светој Гори.

8. Да се не би изгубило од монументалности *троделних бочних дијафрагми*, као што је то био случај у Лаври (сл. 12), уграђена су у певнице, по угледу на архитектуру цркава у Србији,[71] по два једнака стуба који граде два бочна улаза у виду испада на *наосу*.

9. О оваквом поступку у градњи може се закључити из натписа о обнови, који за стару цркву каже да је *тесна*. Ради се дакле о *проширењу*, као у Лаври, које је постигнуто замењивањем трочланих *дијафрагми* бочним апсидама, иако је у суштини цела црква била поново зидана.

10. Преношење стубова из *дијафрагми* у нове *певнице* захтевало је најмање нове стопе (по угледу на романске, сл. 24), а о овом поступку сведоче и клесане мермерне плоче између стубова и зидова: на јужној певници, правоугаони оквири су омогућили поновну употребу клесаних плоча из XI века. Оквири у северној певници нису правоугаони због разлике у висини положаја стуба. Стога је овде требало припремити нове плоче које су рађене у стилу сличном клесаним украсима из Милутиновог доба (Ненадовић, нав. дело, сл. 112, 114, 142, 143).[73]

F. Обрада фасада на *католикону*

1. Начин зидања није оставио на фасадама *католикона* уочљивих трагова о поновном коришћењу неких делова или о поправци, који би помогли да се разликују стари делови од нових (сл. 25, Ненадовић, нав. дело стр. 96, сл. 6, 106, 112, 113, 114). Редови тесаног камена и редови цигала, као и хоризонталне фуге, опасују грађевину у непрекинутим низовима, без промене у слогу, обради и дебљини слоја. Зона (3) (сл. 25) сазидана је од великих блокова туфа — што је утицај српске уметности — светле боје, и разликује се од осталих зона које су од кречњака.

2. Све три апсиде имају полигонални пресек (Ненадовић, нав. дело, стр. 93, сл. 4). Олтарске апсиде цркава из X и XI века из Цариграда, Солуна и Свете Горе обично су тростране.[74] Насупрот томе, полигонална апсида је карактеристична за XII—XIV век.[75] Требало би, дакле, сматрати да је првобитна црква у Хиландару имала тространу апсиду, а из тога произлази да је апсида ове постојеће цркве поново сазидана и да потиче из Милутиновог доба.

3. Сводови који покривају *протесис* и *ђаконикон* су ребрасти (сл. 26). Ребра у пресеку нису правоугаона као што је то карактеристично за византијску архитектуру,[76] него полукружна, што одаје утицај Запада. Било би сасвим прихватљиво да и то потиче из Милутиновог доба.

4. Једно је карактеристично за фасаде Хиландара, а то је спој више начина обраде фасада, и то такав спој да може једино потицати из XIV века.

5. Овакав закључак потврђује и стил куполе, који представља складну везу образаца цариградске кришкасте куполе са пропорцијама својственим куполи у српској архитектури, као и увучени сводови кракова крста изнад апсидалних полукалота — конструкција која претпоставља подизање бочних апсида.

ЗАПАЖАЊА О ЛИТИЈУ

G. Запажања у прилог претпоставци о постојању *литија* новијег од *католикона*

1. Проучавајући северну и јужну фасаду цркве у целини, а начин градње више него стилске детаље, можемо уочити изразиту разлику у боји малтера који попуњава фуге у различитим деловима цркве (сл. 14). Тако су фуге у *наосу* и припрати кнеза Лазара испуњене беличастим малтером, док је у *литију* малтер црвенкаст. Тај црвенкасти малтер је употребљен за све фуге северног и јужног зида *литија* и на двема куполама ове припрате.

3. Западни зид *наоса* који се издиже изнад кровова *литија* има следеће особености (сл. 15, 27): а — На средини зида налази се једна велика трифора која са сваке стране има по два двострука лука, данас слепа; в — Кров на *литију* се пење до поменуте трифоре на западном зиду *наоса* и заклања стопе два њена једнака стуба (сл. 15, пресек а); с — Чипкасти венац са сталактитима испод крова *наоса*, о којем смо већ говорили (параграф С-11, сл. 14, А), нагло се прекида у угловима западног зида *наоса*; d — Тај зид није од лепих редова тесаног камена и опеке, већ је грубо зидан, што се могло догодити за неке велике обнове грађевине (Сл. 27).

5. Венац од белог мермера (параграф Е-11, сл. 14, м), који наглашава прелаз са првог на други спрат, нагло се прекида на јужном пиластру, између *литија* и *наоса* (сл. 14-С, сл. 28). И то, завршава се фугом, као да је припадао *уској припрати*.

6. У унутрашњости литија, источни зид је украшен донаторском композицијом. Гордана Бабић је већ скренула пажњу[83] на чињеницу да је слика на северном делу тог зида, са портретима Јована Палеолога и Стефана Дечанског, сигурно пресликана, а то је извршено 1347. г.

7. Аркаде између пиластара у северозападном делу *литија* (сл. 17) немају византијски облик надвишеног полукруга, него теже ка преломљеном луку, што није случај у источном делу *литија* ни у *наосу*.

8. Пôд у *литију*, врло једноставан, садржи централни мотив (осиромашен) (сл. 29), који вероватно потиче из *уске припрате* из XI века (сл. 6, ноте 28—51). Постојање тих остатака пôда из XI века у садашњем *литију* наводи на закључак да је првобитна црква имала *уску припрату* чији је пôд био украшен слично пôду у *наосу*, а из чега закључујемо да је пôд старе *уске припрате* био сачуван, као и пôд у *наосу*, а затим порушен 1347, у време када је, претпоставља се, зидан *лити*.

9. Г. Балш[85] даје план Хиландара са *литијем* који је сазидан касније од *католикона*.

Н. Запажања у прилог претпоставци да је *лити* зидан кад и *католикон*

2. Два централна стуба у *литију* постављају проблем који је тешко решити због њихове запањујуће сличности са стубовима у *наосу* (Ненадовић, нав. дело, сл. 4, 5). Од истог су мермера, имају истоветне стопе са угаоним украсима, које су једва нешто мањих димензија, стабло стуба је нешто краће, а капители слични (сл. 4—5, 6). Толико наглашена сличност била би природна само у случају да је *лити* сазидан у исто време кад и *наос*.

985. Георгије Хиландарац се помиње у једном документу из 985. године; В. А. ЛАВРИОТЕС, Ἀθωΐτις Στοά, *Византискй Временник*, том V (1898), стр. 489 и даље; Г. СМИРНАКИС, *To Agion Oros*, 1903, стр. 37; KIRSOPP LAKE, *The Early Days of Monasticism on Mount Athos*, 1909, стр. 105.

1015. Евстатије, игуман хиландарски потписује хипомнему прота Никифора: V. F. DÖLGER, *Aus den Schatzkammern des Heiligen Berges*, Textband, 1948, стр. 275.

Можемо прихватити становиште да је манастир Хиландар настао можда године 985, врло вероватно око 1015. г., а у сваком случају у току прве половине XI века, и да је имао веома леп *католикон*, типа уписаног крста, са *уском припратом*, без бочних апсида.

XI век Око средине или током друге половине XI века, тај *католикон* добија украшени под, чији је највећи део још очуван *in situ*.

1198—1199. Свети Сава врши обнову манастира. Радови на цркви нису били великог обима и нису променили тип њене архитектуре.

1303. или 1313. Милутин руши стару цркву, али задржава један део *темплона*, украшени по̂д, можда и зид између *наоса* и *лити*ја, као и основне димензије, додајући бочне апсиде.

1303. или 1313. Врло је вероватно да су Милутинови архитекти: а. сазидали данашњу широку припрату — *лити* у исто време кад и *наос*, или, што је мање вероватно: в. сазидали *уску припрату* на основама старе, чувајући недирнут или готово недирнут њен украшени по̂д.

пре 1319. Спомен-портрети Андроника II и краља Милутина насликани су на јужној страни источног зида *литија* или Милутинове *уске припрате*.

1347. Портрети Јована Палеолога, Стефана Дечанског и Андроника III насликани су на северној страни тог истог источног зида. Могуће је да се ради о сећању на грађевинске промене — претпоставља се да је у питању проширење *уске припрате* у *лити*.

Ово питање остаје отворено. Можда одговора неће бити све док не буду нађени нови грађевински или историјски докази.

пре 1389. Дограђен је *екзонартекс* за владавине кнеза Лазара.

ЗАКЉУЧАК

Запажања о архитектури хиландарског *католикона* која су овде изнета истичу два догађаја од највеће важности у његовом настанку. То су: додавање бочних апсида на тип цркве без певница и увођење широке припрате — *лити* у архитектури на Светој Гори. Ова два догађаја, чију смо еволуцију пратили, чине да је хиландарски *католикон* посебна карика у ланцу грађевинских поступака који су довели до формирања *атоског* или *светогорског* типа цркве.

а. *Певнице* или бочне апсиде

Већ смо говорили[90] о прелазу са типа цркве без певница на тип са певницама. У Цариграду се, пре Атанасија из Лавре, користи појам χόρος — *певница* и када је реч о црквама без бочних апсида. Године 965, Атанасије прави

први покушај у Протату (сл. 20, b-d)[68]. Претпоставља се да је, око 1000. године, Ватопед прва црква са светогорским планом[66] (сл. 20, f). Године 1002. Атанасије додаје *йевнице* на цркву (сл. 20, g) која је 963. сазидана без *йевница* (сл. 12, сл. 20-c). Можда се око 1029—1030. план католикона у Ивирону мења тако што су додате *йевнице* (сл. 20-j) на цркву која вероватно постоји од 980. године[66] (сл. 20, e). У току XI и XII века сагра̄ђено је више цркава на Светој Гори по типу уписаног крста *без йевница*. Једна од првих био је првобитни *кайоликон* у Хиландару (сл. 20, h). Било их је још, а неке постоје и данас у њиховом првобитном облику, као нпр. Св. Василије у Хиландару (Ненадовић, нав. дело, стр. 179, сл. 86), Св. Прокопије, Ставроникита итд. Године 1303. или 1313. Милутин руши стари хиландарски *кайоликон без йевница* да би сазидао нову цркву која би била саобразна типу *са йевницама*, тада распрострањеном на Светој Гори (сл. 20-k). Ова чињеница је извесна, а и датована. Она је дакле од највеће важности, јер неоспорно потврђује лагано али сигурно установљење цркве типа *уйисаної крсйа са йевницама* на Светој Гори.

б. Припрате *л и й и*

Најстарија припрата *лийи* за коју се зна је она са два стуба из Богородичине цркве у Св. Луки у Фокиди (X век), која је саставни део цркве и за коју се сматра да је била под цариградским утицајем. Но у области Цариграда не зна се ни за једну овакву припрату ни у текстовима, ни међу постојећим споменицима. Требало је да протекну два века пре него што су се јавиле овакве припрате у Грчкој, као нпр. она у Св. Мелетију[95] (са два стуба), придодата већ постојећој грађевини средином XII века, или она из Сагмате[92] (са четири стуба), која чини саставни део грађевине, из друге половине XII века.

Лийи су и у Србији додавани на већ постојеће споменике (Жича 1220—24, Студеница 1227—34), али они овде нису били присаједињени постојећем споменику као у Грчкој. Треба такође приметити да у Јерменији постоје у истом периоду *іавий(и)* и *занаийун(и)* који су такође додати на већ постојећу грађевину. Ни ови додаци не чине саставни део споменика.

Када се ови примери ставе на карту, добија се утисак да је њихов географски центар гравитације Цариград (сл. 21), што поставља питања.[95]

У XIII и XIV веку чест је случај додавања припрата у Србији, а може се сматрати да је она настала од једнобродне цркве.

Познат је утицај овог српског плана на румунске цркве.[97] Димензије припрате постају скоро једнаке димензијама *наоса*. На светогорске *лийи* из XV и XVI века утицала је баш та велика припрата, још проширена стубовима у унутрашњости.[98]

Ова специфична архитектонска форма, са два или четири стуба или без стубова, које има на Светој Гори, Метеорима и другим местима континенталне Грчке (нпр. Антиница),[103] и која по структури личи на грчке *лийи* из периода од XII до XIV века, доживела је процват током XVII, XVIII, па чак и XIX века, нарочито на Светој Гори, где је примењивана од најмањих цркава *скийа*[99] и *келија*[100] до великих *кайоликона* (као нпр. у Лаври из 1814, Дионисијату после 1840, Пантократору 1847).

Проблем јављања, развитка, нестанка и поновне појаве *лийија* на грчком тлу предмет је једног поглавља наше студије о *кайоликонима* на Светој Гори.

(прев. *Мила Драіовић*)

FIG. 22. CHAPITAU DU *TEMPLON* DE LA *PROTHÈSE* (XI^e SIÈCLE).



FIG. 23. CHAPITEAUX DES COLONNETTES DE LA FENÊTRE TRILOBÉE DU MUR OUEST (DEUXIÈME ÉTAGE) DE LA *LITI*.



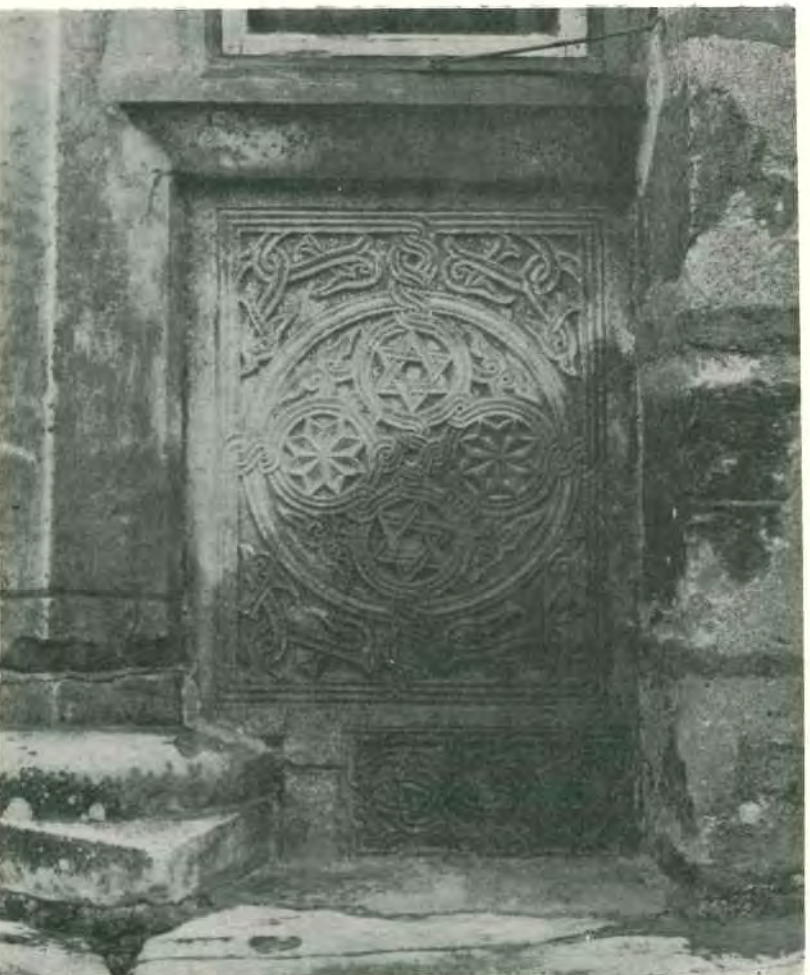


FIG. 24. DÉTAILS DU *CHOEUR* NORD: BASES DES COLONNES ET PANNEAUX SCULPTÉS.

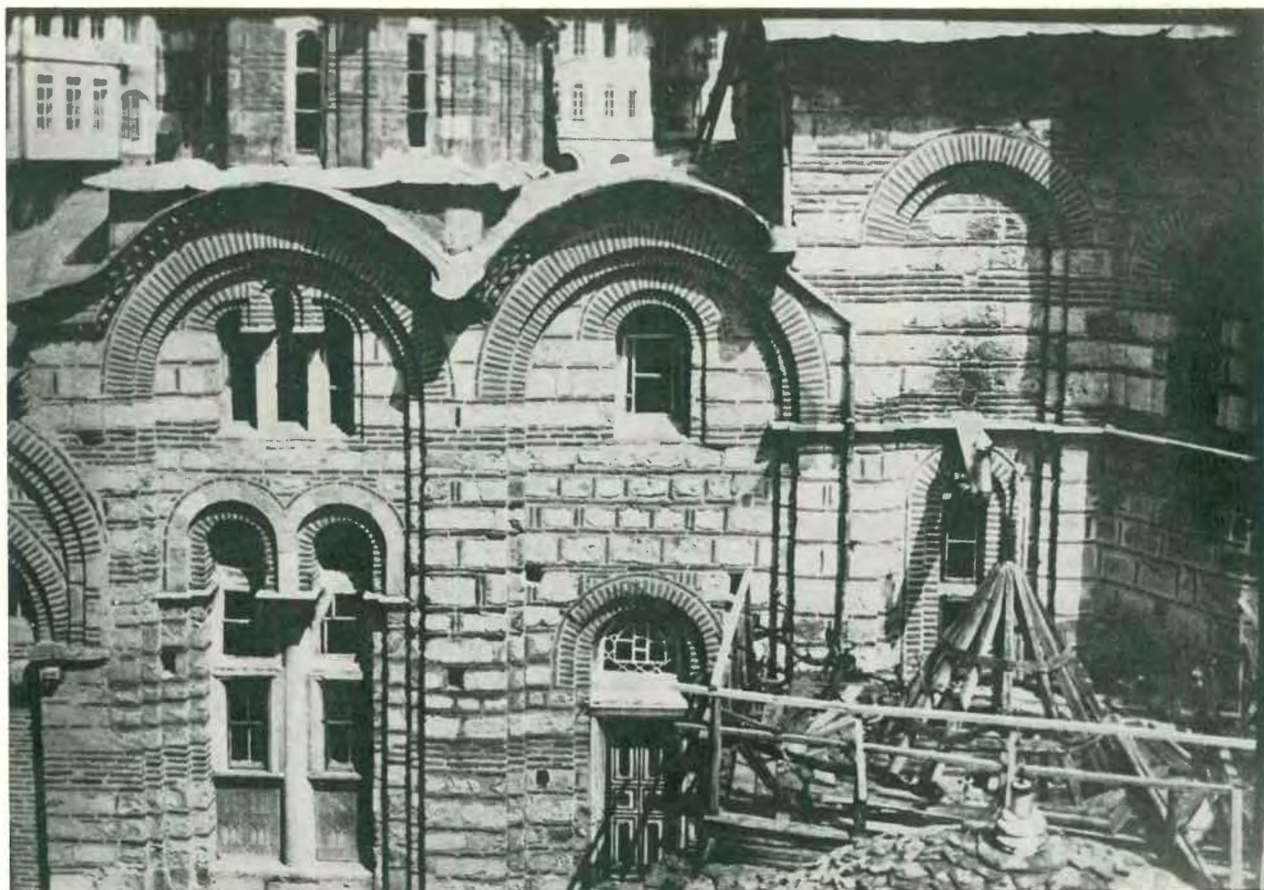


FIG. 25. FAÇADE SUD DU *CATHOLICON*, *(LITI* ET *NAOS)*



FIG. 26. VOÛTE D' ARÊTES NERVURÉES DE LA *PROTHÈSE.*



FIG. 27. FAÇADE OUEST DU MUR OUEST DU *NAOS* QUI S'ÉLÈVE AU-DESSUS DU TOIT DE LA *LITI*.



FIG. 28. LA MOULURE EN MARBRE BLANC ENTRE LES ÉTAGES S'INTERROMPTE BRUSQUEMENT AU PILASTRE SUD, ENTRE LA *LITI* ET LE *NAOS*.



FIG. 29. VUE PERSPECTIVE DE LA *LITI* VERS LE *NAOS*, MONTRANT LES PAVEMENTS.

ДВЕ ДОМЕНТИЈАНОВЕ БЕЛЕШКЕ О ПРОТАТОНУ

СОТИРИС К. КИСАС

Најстарије познато сведочанство о цркви Протатона на Светој Гори потиче из старије верзије Житија светог Атанасија Атонског. Према овом тексту „...Светогорци поднесу њему (тј. Атанасију) опомену и молбу, а он магистру (тј. Лаву Фоки), о подизању божанственог храма у Кареји, који је, будући сувише мали, био много узак старцима приликом сабора...“.[1] Ово се догодило после Атанасијевог доласка на Атон, односно 959. године.[2] Обећање Лава Фоке испунило се касније, после ступања на царски престо његовог брата Нићифора и доласка св. Атанасија у Цариград у пролеће 964. године.[3] Сада је он, личним залагањем код цара и његовог брата Лава, који је у међувремену постао куропалат, „...додао обитељи лепоту заједно са величином...“.[4] Истог

1 И. Помяловский, *Житие преподобнаго Афанасия Афонскаго*, Санктпетербург 1895, 24. 11—15: „... ὑπόμνησιν αὐτῷ καὶ παράκλησιν οἱ τοῦ ὄρους προσάγουσιν, ὁ δὲ τῷ μαγίστρῳ περὶ ἀνοικοδομῆς τοῦ θείου ναοῦ τῶν Καρεῶν, ὅς πάνυ βραχύτατος ὢν πολλὴν παρεῖχε τοῖς γέρουσι στενοχωρίαν ἐν ταῖς συνάξεσι...” — уп. K. Lake, *The Early Days of Monasticism*, Oxford 1909, 91; *Actes du Prôtaton*, изд. D. Papachryssanthou, Paris 1975, 71, 83; P. M. Mylonas, *Les étapes successives de construction du Protaton au Mont Athos*, Cahiers Archéologiques 28 (1979) 144, нап. 3. Исту вест понавља и новија верзија Житија Атанасија Атонског: L. Petit, *Vie de Saint Athanase l'Athonite*, Analecta Bollandiana XXV (1906) 29. 14—16 (... παρακάλεσαν αὐτὸν περὶ ἀνοικοδομῆς τοῦ ναοῦ τῶν Καρεῶν· βραχὺς γὰρ ὢν, πολλὴν παρεῖχε τὴν στενοχωρίαν ἐν ταῖς συνάξεσιν. Ὁ δὲ Ἀθανάσιος αἰτησάμενος τοῦτον, οὐκ ἠστόχησε τῆς αἰτήσεως...).

2 P. Lemerle, *La Vie ancienne de Saint-Athanase l'Athonite, Millénaire du Mont Athos, 963—1963*, Études et Mélanges, I, Wetteren 1963, 96; уп. Actes du Prôtaton, 83.

3 P. Lemerle, нав. дело, 93.

4 И. Помяловский, нав. дело, 44. 31—45. 1: „...τῷ μὲν γὰρ σεμνείῳ κάλλος ὁμοῦ καὶ μέγεθος... προσετίθει...”; уп. P. M. Mylonas, нав. дело, 144. У новијој верзији *Житија св. Атанасија Атонског*,

се храма тичу, по нашем мишљењу, и вести светогорског монаха Николе, биографа св. Петра Атонског, који је своје дело написао убрзо након подизања нове цркве Протатона (970—980).[5] Према овом извору, Светогорци су изложили пронађено тело св. Петра у нартексу цркве, а после седмодневних панихида преместили су га у десни део храма.[6]

Тешко је утврдити размеру интервенција насталих за владавине Нићифора Фоке (963—969) на основу наведених извора. П. Милонас мисли да се ради о добијању трансепта рушењем ранијег базиликалног типа и поистовећује првобитну грађевину са данашњом црквом. По њему, првобитна црква је била тробродна базилика с уздигнутим централним бродом, настала „entre la fin du IX[e] et de debut du X[e] siècle".[7] Ово датирање предложено је на основу начина зидања, типологије апсида и скулптуре мермерног темплона.[8]

Мислимо да овај став није у складу са вестима из наведених извора. Израз πάνυ βραχύτατος може се двоструко тумачити: веома кратак и веома мали. Усвојили смо друго тумачење, јер се у даљем тексту говори о скучености храма приликом годишњих сабора. Реч ἀνοικοδόμησις такође би се тешко могла схватити у смислу обнове. У сваком случају поуздано претварање тробродне базилике у базилику са трансептом не би се могло поткрепити и наведеним историјским изворима. Питање времена у којем је извршена ова промена остаје још отворено.

Међутим, о првом ктитору Протатона постоји једна, колико знамо, незапажена вест у Житијима св. Саве Српског и његовог оца св. Симеона Немање, која је јеромонах Доментијан писао 1253/54.[9] и 1264. године.[10] Оба текста, у којима се говори о посети св. Симеона и његовог сина Саве монаха карејској цркви, једва се међусобно разликују. Дајемо их упоредо у оригиналу:

која је само прерада старије, не прави се разлика између обећања датог 959. године и његовог испуњења 964: L. Petit, нав. дело, 39. 17—19 „...αὐτίκα γὰρ ἱκανὰ τούτοις δέδωκε χρήματα καὶ ἐκέλευσεν ἐκ βάθρων αὐτῶν ἀνοικοδομῆσαι τὸν ναὸν καὶ περικαλλῆ ἀπαρτίσαι, ὅπερ καὶ γέγονεν...".

5 D. Papachryssanthou, *La Vie ancienne de Saint Pierre l'Athonite. Date, composition et valeur historique*, Analecta Bollandiana 92 (1974) 47—51.

6 K. Lake, нав. дело, 34: „...μετὰ ταῦτα οἱ κατὰ τὸν καιρὸν ἐκεῖνον ὄντες μοναχοὶ λαβόντες τὸ ἅγιον λείψανον ἤγαγον ἐν τῷ νάρθηκι τοῦ πανσέπτου ναοῦ τῆς πανυμνήτου Θεοτόκου, ἔνθα εἰώθησαν τὰς ἐτησίους συνάξεις ἐπιτελεῖν, καὶ ποιήσαντες ἀγρυπνίας καὶ ὑμνωδίας ἀκαταπαύστους μέχρις ἡμερῶν ἑπτά, κατέθεντο ἐν τῷ δεξιῷ μέρει τοῦ ναοῦ τῆς δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου...".

7 P. M. Mylonas, нав. дело, 144, 160.

8 P. M. Mylonas, нав. дело, 144—146.

9 *Живоѿ свеѿога Симеуна и свеѿога Саве*, изд. Ђ. Даничић, Београд 1865, 158 (у даљем тексту: Доментијан, *Свеѿи Сава*); уп. српскохрватски превод: Л. Мирковић, *Живоѿи св. Саве и св. Симеона*, Београд 1938, 61—62 (у даљем тексту: Мирковић, *Свеѿи Сава*).

10 *Живоѿ свеѿога Симеуна и свеѿога Саве*, изд. Ђ. Даничић, Београд 1865, 55 (у даљем тексту: Доментијан, *Свеѿи Симеон*); уп. српскохрватски превод: Л. Мирковић, нав. дело, 267 (у даљем тексту: Мирковић, *Свеѿи Симеон*). О разликама између два текста вид. В. Ћоровић, *Међусобни односи биографија Стевана Немање*, Светосавски зборник 1, Београд 1936, 27, 29, 33.

Житије св. Саве

„...и пришьдыше вь срѣдоу Светыѥ Горы вь мѣсто рекомоѥ Кариѥ и поклониста се светѣи богородици, ѥже ѥсть мати вьсѣмь црькьвамь светогорьскыимь; и тоу прилежноу молитвоу сьтвориста кь прѣсветѣи и пречистѣи чоудотворици богородици, ꙗже оть прѣжде велика чоудеса показа, и цара Михаила цѣла сьтвори, оть ѥгоже и света црькьвы сьздана бисть, юже топлими сльзами облиꙗвьша оба свѣтильника божиꙗ, великаaго сьмѣрениꙗ божиꙗ образь приѥмьша, и тоу разьноличьныѥ чести принесоста светѣи богородици, ово светыѥ сьсоуды сребрьны и златы, ово кадильнице такожде срьбрьны и златы, ово покровы светыихь сьсоудь сь бисеромь и сь камениѥмь, ово ѥфитрахили, ово трапезофоры; и злата соуха даста царьскоу паларию; и написана быста вь поменѣ вь црькьви тои до ськоньчины вѣка, сь прьвыимь хтиторомь царемь Михаиломь вьтора ѥ хтитора наречена быста, ѥже и дьньсь равьно поминаѥта се сь хтиторомь прьвыимь..“

Житије св. Симеона

„...и прьвоѥ пришьдьша вь средоу Светиѥ Горы, вь мѣсто рекомоѥ Кариѥ, и сь любовию и сь прѣвеликыимь сьмѣрениѥмь поклониста се прѣсветѣи богородици, ѥже ѥсть мати вьсѣмь црькьвамь светогорьскыимь; и топлими сльзами облиꙗста светоую црьковь оба свѣтильника божиꙗ, великаaго сьмѣрениꙗ божиꙗ образь вьсѣмь показаюшта. и тоу разьноличьныѥ чьсти принесоста прѣсветѣи богородици, ово светыѥ сьсоуды сребрьны и златы, и кадильнице такожде срьбрьны и златы, ово покровы светыихь сьсоудь, ово ѥпитрахилы, ово трапезафоры, ѥже и дьньсь видимо ѥсть вь светѣи тои црькьви на паметь светию; и соуха злата царьскоу апаларию даста; и вьписана быста вь помень сь прьвыимь хтиторомь великыимь царемь Михаиломь...“

У оба текста као први ктитор Протатона помиње се цар Михајло. У Житију св. Саве наводи се као разлог оснивања цркве неко неодређено чудесно исцељење ктитора, док се у Житију св. Симеона истом цару придаје и придев „великь“. Доментијанова вест, ако ишта друго, несумњиво преноси бар оновремено светогорско предање. Не би се могла, такође, искључити могућност да се у овој вести огледа свакодневна литургијска пракса којом приликом су читана имена ктитора по протатонском поменику. Доментијан је добро обавештен о светогорским стварима, што ће се видети из даљег излагања — чињеница која нам не дозвољава да потценимо дотичну вест, а камоли да је одбацимо. Њену вредност не умањује ни она легендарна црта о чудесном исцељењу првог ктитора. Напротив, та вест указује на рано постојање одређеног круга чудеса везаних за најпоштованију икону Свете Горе Богородицу Кариотису.

Историјске чињенице о цркви Протатона, које смо на почетку навели, воде нас да тражимо ктитора-цара у време пре владавине Нићифора Фоке. Већ први поглед на таблице византијских царева после иконоборства указује једино на Михајла III као евентуалног ктитора Протатона (владао је са мајком Теодором од 20. марта 842. до 15. марта 856, а сам до 26. маја 866. и затим до 23/24. септембра 867. године са Василијем I Македонцем).[11]

11 Δ. Α. Ζακυθηνός, Βυζαντινὴ Ἱστορία 324—1071, Ἀθῆναι 1972, 217.

Монаси су почели да насељавају Атос крајем VIII и почетком IX века.[12] Чињеница да је, према вестима Јосифа Генесија, једно светогорско посланство учествовало у манифестацијама приликом успостављања култа икона (11. марта 843) указује на приличну насељеност монасима Свете Горе у то време.[13] Према вестима из Житија св. Јевтимија Новог, који је први пут дошао на Свету Гору 859. године, Атон се јавља у шестој деценији IX века као познати монашки центар, афирмисан међу монасима малоазијских манастира, а нарочито међу онима на Олимпу.[14] У другој половини IX века живеле су овде, осим изолованих пустиножитеља, мале групе отшелника, организоване око једног духовног оца. Ове ће групе касније представљати језгро првих манастира.[15]

Не зна се тачно у које је време настала централна власт на Светој Гори са средиштем у Кареји, а која се односила на све манастирске јединице.[16] Изгледа, међутим, да већ седамдесетих година IX века постоји извесна веза између свих Светогораца, јер се у познатом сигилиону цара Василија I Македонца из 883. године они јављају као организована целина која има своја стална обитавалишта.[17]

Противречна личност Михајла III показала је велико интересовање за подизање и украшавање профаних и црквених грађевина. За њега се лично везују мозаични украс Хрисотриклина[18] и декорација једне сале цариградске Велике палате.[19] Такође је подигао и раскошно украсио чувене, по каснијим причама, коњушнице са куполама.[20] Истом се владару дугује: подизање и украшавање цркве Богородице Фара,[21] цркве Богородице Одигитри-

12 Actes du Prôtaton, 18, 32.

13 Јосиф Генесије, C. B. Bonnae 1834, 82: „...Κατίασιν ἐκ τοῦ περιωνύμου ὄρους Ὀλύμπου, Ἄθω τε καὶ τῆς Ἴδης, ἀλλὰ μὴν καὶ τοῦ κατὰ Κυμινᾶν συμπληρώματος (θεοφόροι ἄνδρες) περιφανῶς τὴν ὀρθοδοξίαν κηρύττοντες, βασιλικαῖς τε διαμοιβαῖς καὶ σεβασμίαις αἰσίως ἱκανωθέντες, πρὸς τὰς ἰδίας μονὰς ὑπεχώρησαν...” (текст и у P. G. 109, col. 1096). О веродостојности извора вид. Actes du Prôtaton, 17—18. Генесија преписује и верзија Б Синодика Православља. О томе вид. *Synodicon Vetus*, изд. J. Duffy et J. Parker (Series Washingtonensis XV), 196. Уп. C. Mango, *The Liquidation of Iconoclasm and the Patriarch Photios, Iconoclasm*, Birmingham 1977, 134.

14 L. Petit, *Vie et office de Saint Euthyme le Jeune*, Paris 1904, 26, I, 1—3; уп. *Actes du Prôtaton*, 18.

15 *Actes du Prôtaton*, 32—34.

16 О стварању централне власти на Светој Гори вид. *Actes du Prôtaton*, 115—119.

17 *Actes du Prôtaton*, 180. Верујемо да се израз повеље „...τὰς εὐτελεῖς σκηνὰς εἰς ἀεὶ πηξαμένους...” односи на мале, али сталне монашке грађевине, које су већ постојале на Светој Гори.

18 *Anthologia graeca* I, епиграм 106, 107. Енглески превод првог епиграма код C. Mango, *The Art of the Byzantine Empire 312—1453*, New Jersey 1972, 184.

19 *Scriptores post Theophanem*, C. B. Bonnae 1838, 145—146. Ова сала је касније служила као царичин вестијар.

20 *Pseudo-Symeon*, C. B. Bonnae 1838, 666—667; *Georgius Continuatus*, C. B. Bonnae 1838, 825—826; Symeon Magister, *Leonis Grammatici chronographia*, C. B. Bonnae 1842, 234—240; *Scriptores originum Constantinopolitanum*, изд. Th. Preger, Lipsiae 1907, 225.

21 B. Λαούρδας, Ὁ πατριάρχης Φώτιος καὶ ἡ ἐποχή του, Γρηγόριος ὁ Παλαμᾶς 38 (1955) 152—160; исти, Ἑρμηνευτικὰ εἰς Φώτιον, Ἑλληνικὰ 14 (1955) 168—170; R. J. H. Jenkins — C. Mango, *The Date and Significance of the Tenth Homily of Photius*, DOP 9/10 (1956) 123—140; Φωτίου

је,[22] цркве Богородице која се налазила на месту званом Каравитзин,[23] познати мозаик у апсиди Св. Софије,[24] као и поклони од драгоцених метала који су се чували у истој цркви (диск, путир и хор).[25] Њему се с разлогом приписује и подизање цркве св. Климента у Анкари.[26] Не би требало овом приликом мимоићи Михајлову делатност око утврђивања малоазијских градова Анкаре,[27] Никеје[28] и Смирне.[29] Историјски не постоји препрека да припишемо оснивање „Протатона" Михајлу III у време када је он самостално владао (856—866). Наравно, то не значи да је та црква имала исту намену као она каснија. Она је била или католикон неког малог манастира или кириакон неког скита. Овде се поставља питање идентификације те цркве са оном „веома малом" која се помиње у Житију св. Атанасија Атонског.

Чињеница да се код Доментијана уз Михајлово име јавља титула „великъ царь" (μέγας βασιλεύς) ишла би у прилог предложеној идентификацији првог ктитора „Протатона" са Михајлом III, будући да је он једини цар који је искључиво користио титулу „велики цар"[30], као што о томе сведоче његов новац,[31] натписи из његовог времена[32] и хагиографски извори.[33]

῾Ομιλίαι, изд. В. Λαούρδας, Θεσσαλονίκη 1959, 58—60. В. Лаурдас искључује могућност идентификације Богородице Фара са црквом из Десете хомилије патријарха Фотија, док A. Grabar, *L'Iconoclasme byzantin*, Paris 1957, 183—184, идентификује цркву са Богородицом Одигитријом.

22 R. Janin, *La Géographie ecclésiastique de l'Empire byzantin*, III, *Les églises et les monastères*, Paris 1969², 199—207.

23 R. Janin, нав. дело, 186—187.

24 C. Mango, *Documentary Evidence on the Apse Mosaics of St. Sophia*, Byzantinische Zeitschrift 47 (1954) 395—402; C. Mango —E. R. W. Hawkins, *The Apse Mosaics of St. Sophia at Istanbul*, DOP 19 (1965) 115—151.

25 *Theophanes Continuatus*, C. B. Bonnae 1838, 210—211.

26 R.J.H. Jenkins — C. Mango, нав. дело, 137.

27 H. Grégoire, *Inscriptions historiques byzantines. Ancyre et les Arabes sous Michel l'Ivrogne*, Byzantion 4 (1927/28) 437—444.

28 H. Grégoire, нав. дело, 446. Натпис је из 857—858. године.

29 H. Grégoire, *Recueil des inscriptions grecques-chrétiennes d'Asie Mineure*, Paris 1922, број 82. Натпис је из 856—857. године.

30 Г. Острогорски, *Автократор и самодржац*, Глас Српске краљевске академије CLXIV, Други разред 84, 104—106 (иста расправа у: *Сабрана дела IV*, *Византија и Словени*, 287—289). Иначе израз „велики цар" користи се у каснијој панегиричкој књижевности Јужних Словена. Видински митрополит Јоасаф тако назива бугарског цара Калојана: E. Kalužniacki, *Aus der Panegyrischen Literatur der Südslaven*, Vienne 1901, 109. 1, 17 (великомоу цароу Калоїωанноу).

31 W. Wroth, *Catalogue of the Imperial Byzantine Coins in the British Museum*, II, London 1908, 432.

32 Вид. нап. 27, 28, 29 овде. У анкарском натпису Михајло се наводи као „...Μιχαὴλ ὁ δεσπότης μέγας βασιλεὺς νικητὴς στεφηφόρος...", а у натписима Никеје и Смирне „...μεγάλος βασιλεὺς ἐν Χριστῷ αὐτοκράτωρ...".

33 *Житије Михајла Сингела* (+846), изд. Θ. И. Шмит, *Кахріэ-Джами*, Приложение 1, Известия Русскаго археологическаго института въ Константинополе 11, 1906, 254. 20—21: „...῾Ο δὲ μέγας Μεθόδιος τοῦτον παραλαβὼν ἀνέρχεται πρὸς τὸν μέγαν καὶ ὀρθόδοξον ἄνακτα Μιχαὴλ καὶ τὴν αὐτοῦ εὐσεβεστάτην μητέρα...". Није сигурно да је Михајло увео у употребу титулу „μέγας βασιλεύς" после 856. године. Та се титула, на пример, среће и у Сказанију о 42 аморијска мученика, а односи се и на његове савладаре, мајку Теодору и сестру Теклу: *Сказания о 42 аморийских мучениках и церковная служба им*, изд. В. Васильевский — П. Никитин, Записки Имп. Акад. Наук, VIII серия, т. VII, No. 2, 1905, 52.7 „μηνὶ μαρτίῳ η', ἐν ἔτει ςτνγ (=845), βασιλεύοντος τῆς ῾Ρω-

Не би се могло, ипак, тврдити да Доментијанов израз „великъ царь" значи велики цар, а не велики владар.[34] Израз „велико царьство" (μεγάλη βασιλεία) користи се код Доментијана приликом обраћања цару.[35] С друге стране, израз „великъ царь" је јединствен у Доментијановом делу, што би ишло у прилог томе да његова употреба није случајна. Истовремено треба истаћи да је Михајло једини ктитор-цар који се именице наводи у Доментијановом делу у вези са ктиторском делатношћу св. Саве.[36]

Веродостојност вести о Михајловом ктиторству Протатона не умањује чињеница да се налази у хагиографском делу.[37] Не би требало, међутим, очекивати од Доментијана неку крајњу тачност при употреби разних титула. У времену, уосталом, у којем живи и пише српски јеромонах царска титула доста је изгубила на угледу. То се јасно види из писма охридског архиепископа Димитрија

μαίων ἀρχῆς Μιχαὴλ καὶ Θεοδώρας καὶ Θέκλης τῶν χριστιανικωτάτων καὶ ὀρθοδόξων μεγάλων βασιλέων".

34 Ђ. Даничић, *Рјечник из књижевних старина српских*, III, Београд 1864, s.v. царь; уп. D. Nastase, *Unité et continuité dans le contenu des recueils manuscrits dits „Miscellanees"*, Cyrillomethodianum V, Thessalonique 1981, 22—48 passim.

35 Доментијан, *Свети Сава*, 166, 218, 219, 338; Доментијан, *Свети Симеон*, 71.

36 М. Живојиновић, *Ктиторска делатност светога Саве*, Сава Немањић — Свети Сава. Историја и предање, Београд 1979, 15—24.

37 О Доментијану уопште вид. Ђ. Трифуновић, *Доментијан*, Београд 1963; М. Кашанин, *Српска књижевност у средњем веку*, Београд 1975, 152—177; Д. Богдановић, *Историја старе српске књижевности*, Београд 1980, 156—159. О Доментијану као историјском извору не постоји нека специјална расправа. О неким проблемима који се њега тичу вид. В. Поповић, *Доментијан и Данило*, Прилози КЈИФ 1 (1921) 21—33; Д. Костић, *Је ли Доментијан био ученик Савин и сапутник му по светим местима?* Гласник Југословенског професорског друштва, књ. XIII, св. 7, Београд 1933, 933—944; Н. Радојчић, *Два Теодосија Хиландарца*, Глас СКА CCXVIII, Одељење друштвених наука, Нова серија 4, Београд 1956, 1—26; Д. Поповић, *Доментијан*, Прилози КЈИФ 25 (1959) 209—225; М. Динић, *Доментијан и Теодосије*, Прилози КЈИФ 25 (1959) 5—12. Доментијан је искоришћен као историјски извор у следећим, колико знамо, радовима: М. Живојиновић, нав. дело; иста, *Света Гора у доба латинског царства*, Зборник радова Византолошког института (=ЗРВИ) 17 (1976) 77—89; иста, *О боравцима светог Саве у Солуну*, Историјски часопис XXIV, Београд 1977, 63—71 (иста студија на грчком у: Actes du XV[e] Congrès International d'Études Byzantines, IV, Histoire, Communications, Athènes 1980, 442—453); А. Цитуриду, *Манастир Филокал у Солуну*, Сава Немањић — Свети Сава. Историја и предање, Београд 1979, 263—268; Ф. Баришић — Б. Ферјанчић, *Вести Димитрија Хоматијана о „власти Другувита"*, ЗРВИ 20 (1981) 41—56; Г. Суботић, *Обнова манастира Светог Павла у XIV веку*, ЗРВИ 22 (1983) 209, нап. 14, 15. О естетско-философским схватањима Доментијана вид. С. Радојчић, *Лик светога Саве у Доментијановом Животу и подвизима архиепископа све српске и поморске земље преподобног оца и богоумног наставника Саве*, Сава Немањић — Свети Сава. Историја и предање, Београд 1979, 215—221. О Доментијану као извору за стару српску уметност: Г. Суботић, *Доментијаново дело и српски живопис XIII века*, Стара српска књижевност, приредио Ђ. Трифуновић, Београд 1965, 354—358. Одређене резерве о веродостојности Доментијана је изразио М. Ласкарис, *Византиске принцезе у средњевековној Србији*, Београд 1926, 40 sq.; исти, Ναοὶ καὶ μοναὶ Θεσσαλονίκης τὸ 1405 εἰς τὸ Ὁδοιπορικὸν τοῦ ἐκ Σμολένσκ Ἰγνατίου, Τόμος Κωνσταντίνου Ἀρμενοπούλου, Θεσσαλονίκη 1952, 323. О Доментијану као извору за проучавање Богословља св. Саве вид. А. Јевтић, *Из богословља св. Саве*, Свети Сава, Споменица поводом осамстогодишњице рођења, Београд 1977, 117—180, посебно 140—147.

Хоматијана св. Сави кад он пита „...а где је данас царство...?"[38] Непостојање јединствене царске власти огледа се у Доментијановом делу разликовањем „цариградског" или „источног цара" (никејски цареви)[39] од „грчког цара" (солунски цар Теодор I Анђео).[40]

Одсуство Михајловог имена из поменика Протатона, који потиче с краја XIV века, не слаже се са Доментијановом вешћу о његовом ктиторству.[41] Ту се међу ктиторима помиње само један Михајло, који би могао да се идентификује или са Михајлом IV (1034—1041) или са Михајлом VII Дуком (1071—1078).[42] Први који се у реду ктитора наводи јесте Василије I Македонац. Утврђено је да је текст поменика преписан из старијег рукописа, али је тешко помислити да је том приликом изостављено име првог ктитора. Да међу ктиторима није наведен ниједан Михајло, лако би било претпоставити да је Михајло намерно изостављен, као што је то случај са Михајлом VIII Палеологом.[43] Уосталом, у реду ктитора наведених у поменику има празнина које се не могу објаснити.[44] Да ли је састављач поменика изоставио име младог цара под утицајем наративних[45] и хагиографских извора,[46] у којима се он приказује црним бојама и којима дугује свој надимак Пијаница? Принцип осуде помена (damnatio memoriae) честа је појава у средњовековном свету. Не треба, при том, заборавити да је Михајло III историјски рехабилитован у новије време захваљујући, углавном, студијама А. Грегоара (H. Grégoire).[47] Присуство наративних извора у којима је Михајло негативно приказан посведочено је у светогорској традицији. То је почетком XVIII века (1701) забележио у свом Проскинитару лекар Јован Комнин, говорећи о иконама из Ватопеда познатим као „Богородичине лутке": „...овде су две иконе царице

38 Г. Острогорски, *Писмо Димитрија Хоматијана св. Сави и одломак Хоматијановог писма патријарху Герману о Савином посвећењу*, Светосавски зборник 2, Београд 1938, 101, 102 (Сабрана дела IV, Византија и Словени, 178—179).

39 Доментијан, *Свети Сава*, 217, 219, 336; уп. Мирковић, *Свети Сава*, 113, 115, 209.

40 Доментијан, *Свети Сава*, 261; уп. Мирковић, *Свети Сава*, 149.

41 Λ. Πολίτης — Μ. Μανούσακας, Συμπληρωματικοὶ κατάλογοι χειρογράφων Ἁγίου Ὄρους, Θεσσαλονίκη 1973, 133—135; И. Ђурић, *Поменик светогорског Протата с краја XIV века*, ЗРВИ 20 (1981) 139—169.

42 И. Ђурић, нав. дело, 143, нап. 24.

43 И. Ђурић, нав. дело, 144, нап. 25.

44 И. Ђурић, нав. дело, 144—146.

45 *Theophanes Continuatus*, CB Bonnae 1838, 148—211, 211—353; *Pseudo-Symeon*, CB Bonnae 1838, 647—686; Georgius Continuatus, CB Bonnae 1838, 810—838; *Leonis Grammatici chronographia*, CB Bonnae 1842, 228—252; Јосиф Генесије, CB Bonnae 1834, 77—113.

46 *Житије Игнатија патријарха* (+877) у P. G. 105, col. 478—573; *Житије Николе Студита* (+868) у P. G. 105, col. 864—925.

47 H. Grégoire, нав. дело, 437—449; исти, *Michel III et Basile le Macédonien dans les inscriptions d'Ancyre*, Byzantion 5 (1929/30) 327—346; исти, *Études sur le Neuvième siècle*, Byzantion 8 (1933) 515—539; исти, *Études sur l'épopée byzantine*, Revue des études grecques 46 (1933) 29—47; R. J. H. Jenkins, *Constantine VII's Portrait of Michael III*, Bulletin de la Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques Académie Royale de Belgique, 5e série, XXXIV (1948) 71—77 (иста студија у: *Studies on Byzantine History on the 9th and 10th Centuries*, Variorum Reprints, 1970, I). О Михајлу III видети такође: А. Васиљев, *The Emperor Michael in Apocryphal Literature*, Byzantina—Metabyzantina 1 (1946) 237—248; J. Wortley, *The Warrior-Emperor of the Andrew Salos Apocalypse*, Analecta Bollandiana 88 (1970) 43—59, мисли да се ради о Василију I

Теодоре, о којима летописац прича како је их она назвала луткама; оне су исте и висе изнад игуманског престола...“.[48]

Доментијан даје о Протатону и друге интересантне вести. Св. Сава овде је стигао 1229. године враћајући се из светих места и поклонио се „богородици рекомѣи Кариотиси“.[49] Ова икона је свакако иста она која се помиње приликом заједничке посете св. Саве и св. Симеона Протатону 1198. године. Ради се о чудотворној икони званој „Достојно јест“ (῎Αξιον ἐστίν), која се и до данас чува у Протатону, а сигнирана је као МР ΘΥ Η ΚΑΡΙΟΤΙCΑ.[50] Тиме се година 1198. може добити као terminus ante quem за настанак овог дела, што је сасвим у складу и са његовим типолошким и стилским особеностима.[51]

Доментијан зове Богородицу Кариотису и цркву Протатона „мати вьсѣмь црькьвамь светогорьскыимь“.[52] Чињеница да се већ средином XIII века Протатон сматра мајком свих светогорских цркава веома је занимљива за схватање узора у светогорској духовној традицији.[53]

Македонцу; L. Rydén, *The Andreas Salos Apocalypse*. Greek Text, Translation, and Commentary, DOP 28 (1974) 237—238, одбацује ранија мишљења. О времену рођења Михајла III вид. опречна мишљења: A. Dikigoropoulos, *Constantinopolitan Solidi of Theophilus*, DOP 18 (1964) 354—356 (јули 838); C. Mango, *When was Michael III born*? DOP 21 (1967) 254—258 (9/10. јануар 840). Савремени извори, наративни или хагиографски, не приказују негативно Михајла III. О томе В. Лаурдас, нав. дело, 61—64, са критичким осврτом на дотичне текстове. Уп. Сказаније о 42 аморијска мученика (+838), код А. Васильевский — П. Никитин, нав. дело; такозвани Тактикон Успенског код Ф. И. Успенский, *Византийская табел о рангах*, ИРАИК 3 (1898) 109; ово дело је настало између 845. и 856. године, вид. Г. Острогорски, *Тактикон Успенског и Тактикон Бенешевича*, ЗРВИ 2 (1953) 49 (Сабрана дела III, Из византијске историје и просопографије, 167—168); *Житије Методија Сингела* (+846), нав. изд. Θ. И. Шмита; *Житије св. Јоаникија* (+846) од Саве монаха код Acta Sanctorum Novembris II, 1, Bruxelles 1894, 433; Житије св. Хилариона Иверског (+875) у латинском преводу код P. Peeters, *Analecta Bollandiana* 32 (1913) 253, 261; *Житије св. Антонија Новог* (+865) код F. Halkin, *Saint Antoine le Jeune*, Analecta Bollandiana 62 (1944) 210—225; видети и H. Delehaye, *Synaxarium ecclesiae Constantinopolitanae*, Propylaeum ad Acta Sanctorum Novembris, col. 131. 16—17, 460. 1—2, 486. 56—487. 42, 935[35]. Више негативан него неутралан као извор је Житије св. Евареста (+897) код C. Van de Vorst, *Analecta Bollandiana* 41 (1923) 295—325.

48 J. Comneni descriptio montis Atho код B. de Montfaucon, Palaeographia Graeca, Parisiis 1708, 465. Вид. Theophanes Continuatus, 90. 23, 91. 20, 91.24, 92. 12, 92.14 и 92.16 и Pseudosymeon, 629.13 (τὰ νινία).

49 Доментијан, *Свети Сава*, 278; Мирковић, *Свети Сава*, 162—163.

50 Ἱερομόναχος Ἰουστῖνος Σιμωνοπετρίτης, „ΑΞΙΟΝ ΕΣΤΙΝ“. Ἡ θαυματουργὴ εἰκόνα τοῦ Πρωτάτου..., серија Ἁγιορειτικὰ τετράδια I, Καρυὲς Ἁγίου Ὄρους 1982, 12, таб. 4 и у боји на насловној страни књижице.

51 Јеромонах Јустин Симонопетрит с разлогом мисли да је икона Богородице Кариотисе цариградско дело које потиче из XI—XII века.

52 Доментијан, *Свети Сава*, 157—158, 278; Мирковић, *Свети Сава*, 61, 162—163; Доментијан, *Свети Симеон*, 55; Мирковић, *Свети Симеон*, 267. Ову вест запазио је већ В. Ј. Ђурић, *La peinture murale serbe au XIII^e siècle, L'art byzantin du XIII^e siècle*, Symposium de Sopoćani 1965, Београд 1967, 162, нап. 72, где се наводе и други слични примери.

53 Сликарство, на пример, Протатона постало је узор свим каснијим сликарима, који су радили на Светој Гори и као такав се наводи у познатој Ерминији јеромонаха Дионисија из Фурне.

Светогорска традиција је створила током векова легендарне ктиторе о разним манастирима. Према њој је Константин Велики подигао на Светој Гори три цркве посвећене Успењу Богородице: прву близу луке зване Климентове, другу у Кареји и трећу близу Ватопеда. Ове цркве уништио је цар Јулијан. Према истој традицији цар Теодосије Велики подигао је манастир Ватопед, а Пулхерија, сестра Теодосија II Малог изградила је манастире Ксиропотам и Есфигмен; Констансу се приписује подизање манастира Кастамонита.[54] Посебно предање постоји о манастиру Зографу, који су основала тројица браће из Охрида.[55] Такође постоји легенда о обнови манастира Ксиропотама и оснивању манастира св. Павла. Према њој је други ктитор првог манастира, а истовремено оснивач другог, био блажени Павле Ксиропотамски, унук цара Михајла I Рангабеа (811—813), који је постао евнух наредбом цара Лава Јерменина, а потом филозоф и на крају светогорски монах.[56] Нигде се, међутим, у потоњој традицији не помиње цар Михајло као ктитор било које атонске грађевине. Зна се да је зографска легенда настала пре доласка на Свету Гору српског цара Стефана Душана (1347),[57] а ксиропотамска тек у XVIII веку.[58] Остале традиције о којима смо мало пре говорили нису старије од XV века.[59]

Доментијанове вести, без обзира да ли су историјски засноване или не, драгоцене су са више аспеката. Као што смо показали, Доментијан је поуздан као извор за светогорске прилике свог времена. Међутим, врло је тешко разлучити у тим вестима историјско од легендарног и одредити време настанка одређене легенде. Легендарни елементи се јављају у најстаријим светогорским хагиографским текстовима, као што су Житија св. Петра и Атанасија Атонског (из краја X и почетка XI века). Доментијанова белешка о Богородици Кариотиси и о чудесном исцељењу цара Михајла, првог ктитора Протатона, указује на већ формиран круг легенди око иконе. Веома би била привлачна претпоставка да се легенда о настанку химне „Достојно јест", која је везана за ту икону, јавља још у X веку. На то би указао придев Πανύμνητος (свеславна) којим се кити ова Богородица у Житију св. Петра Атонског.[60] Први писани текст о овом чуду је из 1548. године, а из пера ученог прота Серафима.[61]

54 Σπ. Λάμπρος, Τα Πάτρια τοῦ Ἁγίου Ὄρους, Νέος Ἑλληνομνήμων 9 (1912) 123—161.

55 А. Соловјев — В. Мошин, *Грчке йовеље срйских владара*, Београд 1936, 352—373.

56 G. Da Costa Louillet, *La Vie de S. Paul de Xéropotamou et le chrysobulle de Romain Ier Lécapène*, Byzantion XI, 1 (1936) 181—211; S. Binon, *Les origines légendaires et l'histoire de Xéropotamou et de Saint-Paul de l'Athos. Etude diplomatique et critique*, Louvain 1942, 1—101. Бинон се осврће и на остале светогорске традиције и детаљном анализом свих извора одређује време њеног настанка. Вид. још V. Laurent, *Xéropotamou et Saint-Paul. Histoire et légende à l'Athos*, Revue historique du Sud-Est européen, XXII, Bucarest 1945, 267—287; J. Noret, *S. Paul Ier (Eunuque?) et Paul II de Xéropotamou, maître et disciple homonymes*, Analecta Bollandiana 94 (1976) 387—390.

57 А. Соловјев — В. Мошин, нав. дело, 357.

58 Нап. 56 овде.

59 Κ. Βλάχος, Ἡ Χερσόνησος τοῦ Ἁγίου Ὄρους Ἄθω καὶ αἱ ἐν αὐτῇ μοναὶ καὶ οἱ μοναχοὶ πάλαι τε καὶ νῦν, Βόλος 1903, 13—16.

60 Вид. нап. 6 овде.

61 Ἱερομόναχος Ἰουστῖνος Σιμωνοπετρίτης, нав. дело, 4—6. Најстарији Типик процесије иконе другог дана Ускрса састављен је после 1508. године — вид. Εὐλόγιος Κουρίλας, Ἡ ἐπίσημος λιτανεία

На жалост, веродостојност Доментијанове вести о Михајловом ктиторству Протатона не може се доказати непосредно, јер су археолошка истраживања на Светој Гори из више разлога неизводљива. Ипак, намеће се питање детаљне анализе Доментијановог дела као веома важног извора за историју Свете Горе у првој половини XIII века. Није важно да ли је Доментијанова белешка део светогорске историје или традиције. Традиција је одувек била саставни део светогорског живота, који без ње нити је могао опстати нити се могао наставити.

Солун, маја 1984.

τῆς Παναγίας „Ἄξιον ἐστίν" ἐν Καρεαῖς κατὰ τὴν Δευτέραν ἡμέραν τοῦ Πάσχα.

Ἱστορικὸν ὑπόμνημα ἀνέκδοτον, Ἁγιορειτικὴ Βιβλιοθήκη 18 (1953) 63—72.

S. K. KISSAS

DEUX PASSAGES DE L'ÉCRIVAIN SERBE DOMENTIAN SUR L'ÉGLISE DU PROTATON

L'auteur, au début de son étude, mentionne brièvement les plus anciennes sources connues sur l'église du Protaton (les Vies de St. Athanase et de St. Pierre l'Athonite) en constatant que la petite église initiale, qui avait été réparée aux frais de Nicéphore Phokas et de son frère le curopalatin Léon (après 964), après l'intervention de St. Athanase l'Athonite, n'est pas celle d'aujourd'hui. C'est ainsi que les interventions constructives de cette époque ne peuvent pas se rapporter à la transformation certaine d'une basilique à trois nefs en basilique à transept. La question de savoir quand cette transformation a été effectuée reste ouverte.

L'auteur passe ensuite au commentaire d'un passage de l'écrivain médiéval serbe, l'hiéromoine Domentian, qui jusqu'à présent n'avait pas été signalé, sur le premier fondateur de l'église du Protaton. Ce passage est repris avec des petites modifications dans la biographie de St. Sava, premier archevêque serbe (écrite en 1253—54) et dans la Vie de St. Siméon Némanja (écrite en 1264), à l'endroit où l'on mentionne leur visite commune au Protaton en 1198 (éd. Dj. Daničić, Belgrade 1865, p. 158, 55). On cite plus loin parallèlement les textes selon la traduction de L. Mirković (Belgrade 1938, p. 61—62, 267).

Vie de St. Sava de Serbie

„... Et, venant au centre du Mont Athos, à l'endroit nommé Karée, ils s'inclinèrent devant la Sainte Vierge, patronne de toutes les églises athonites...

Et ils y composèrent une prière votive à la Vierge Sacro-sainte et Immaculée, qui depuis toujours a fait de grands miracles et guérit l'empereur Michel, celui qui construisit cette sainte église ... Et ils y firent diverses offrandes à la Sainte Vierge: d'abord des vases sacrés en argent et en or, puis des encensoirs, aussi en argent et en or, puis des couvertures de ces vases avec des perles et des gemmes, puis des épitrachilions et des trapézophores; et ils offrirent une apalaria (écuelle) impériale en or massif. Et on les inscrivit dans le livre mémorial de cette église jusqu'à la fin du siècle, au même titre que *l'empereur Michel, son fondateur,* ils seront ses seconds donateurs, et *on les mentionne encore aujourd'hui avec lui...*"

Vie de St. Siméon Némania

„... Et d'abord, venant au centre du Mont Athos à l'endroit nommé Karée, ils s'inclinèrent avec amour et grande humilité à la Sainte Vierge patronne de toutes les églises athonites...

... et ils y firent diverses offrandes à la très sainte Vierge, des vases sacrés en argent et en or, des encensoirs, aussi en argent et en or, des couvertures ... des vases sacrés, des épitrachilions, des trapézophores, *ce que l'on voit encore aujourd'hui dans cette sainte église, au jour commémoratif des saints,* et ils offrirent une apalaria (écuelle) impériale en or massif, et furent inscrits dans le livre mémorial aux côtés *du fondateur, le grand empereur Michel...*"

D'après Domentian, le fondateur du Protaton avait été un empereur byzantin du nom de Michel. Dans sa Vie de St. Sava, il mentionne comme cause de la fondation de l'église une vague guérison miraculeuse de son fondateur, pendant que dans la Vie de St. Siméon Némanja, il y ajoute l'épithète de Grand: Michel le Grand. Domentian qui lui-même avait été un moine athonique, vivait à l'époque où il écrivit la Vie de St. Sava à Karyès, et parle donc en témoin oculaire et en homme qui connaissait la pratique liturgique de l'église du Protaton, d'où son expression „et que l'on mentionne encore aujourd'hui" à l'égal de „son fondateur" et „ce que

l'on voit encore aujourd'hui dans cette sainte église aux jours commémoratifs". L'importance de ce que Domentian nous apprend, n'est diminuée en rien par le fait légendaire de la guérison miraculeuse du fondateur. Au contraire ceci nous apprend l'existence à une époque très ancienne, d'un cercle de miracles attachés à l'icône de la Vierge Kariotissa, la plus vénérée du Mont Athos.

L'auteur, partant du fait de la restauration de l'église du Protaton sous le règne de l'empereur Nicéphore Phokas, croit que le fondateur de l'église doit être cherché parmi les souverains ayant régné entre l'iconoclasme et cette restauration. Il propose comme fondateur l'empereur Michel III l'Ivrogne, et comme date de la fondation de la première église de Karyès, la période de son règne autonome (856—866)

L'auteur estime que les faits historiques, en particulier le degré de densité de la population au Mont Athos au IX[e] siècle ne s'opposent pas à l'allégation proposée. La première église de Karyès et le „très petit sanctuaire" de Karyès, mentionné dans la Vie de St. Athanase l'Athonite, pourraient être les mêmes. Cette église, au début, n'aurait pas eu le caractère qu'elle reçut plus tard.

L'indentification du fondateur de l'église du Protaton comme ayant été l'empereur Michel III serait corroborée, selon l'auteur, par son titre de „grand" (μέγας βασιλεύς), qui s'est inscrit pendant son règne dans la liste titulaire des empereurs et qui s'appliquait exclusivement à lui. L'emploi constant de cette expression dans l'oeuvre de Domentian exclut d'autre part son emploi fortuit.

L'absence du nom de Michel III dans le livre commémoratif du Protaton dans le texte du XIV[e] siècle, est due probablement à son opprobre (damnatio memoriae) résultant de l'influence d'écrits narratifs (Scriptores post Theophanem, Joseph Genesius, etc.) et des hagiographies (Vie du Patriarche Ignace) dont la présence est prouvée dans d'autres légends athoniques (par ex. sur les icônes du monastère Vatopédi, nommées „poupées de l'impératrice Théodora", τὰ νινία).

Domentian est le premier, et aussi pour le moment l'unique écrivain médiéval, disant que la Vierge de l'église du Protaton portait l'épithète Kariotissa. Il le fait en décrivant le pélerinage de St. Sava au Protaton à son retour des Lieux Saints en 1229 (éd. Dj. Daničić, p. 278). L'icône gardée encore aujourd'hui dans l'église du Protaton et que l'on nomma plus tard „Axion estin" porte l'inscription ΜΗ(ΤΗ)Ρ Θ(ΕΟ)Υ Η ΚΑΡΙΩΤΙϹΑ.

Sa mention par Domentian fixe aussi le „terminus ante quem" permettant d'établir sa date.

L'auteur souligne plus loin l'importance des dires de Domentian selon lesquelles l'on considérait au XIII[e] siècle l'église du Protaton comme „mère de toutes les églises du Mont Athos".

Plus loin, en mentionnant brièvement toutes les légendes sur les fondateurs des divers monastères athonites, il prouve que aucun empereur Michel n'est mentionné comme fondateur d'un édifice quelconque du Mont Athos.

Finalement l'auteur remarque que la véracité des dires de Domentian avançant Michel III comme fondateur de l'église du Protaton ne pourra être réfutée que par des fouilles archéologiques.



СВЕТА ГОРА, ПРОТАТОН, ИКОНА БОГОРОДИЦЕ КАРИОТИСЕ

ХИЛАНДАР И ПИРГ У ХРУСИЈИ

МИРЈАНА ЖИВОЈИНОВИЋ

Од свих утврда подигнутих изван зидина појединих светогорских манастира најчувенији је хиландарски пирг у Хрусији, познат и као пирг Св. Василија.[1] Оснивачка повеља за пирг прича како су се краљу Милутину обратили игуман Киријак и монаси са молбом да им створи заштиту од учесталих напада Турака.[2] Долазећи својим брзим чамцима са малоазијских обала до Свете Горе Турци су веома угрожавали безбедност њених становника.[3] Стога је Милутин изишао у сусрет молби Хиландараца, подигао им је пирг са црквом посвећеном Христу Спасу (създа҃х имь пирьгь, и на нѥмь сьь храмь Спасовь) и, како даље обавештава у оснивачкој повељи, снабдео га свим што је било потребно за богослужење и живот монаха (и испльниихь кьнигами и завѣсы и иконами и

1 О њему в. Р. Грујић, *Гусари на Св. Гори и хиландарски пирг Хрусија*, Гласник Скоп. Науч. друштва (1935) 1—32 и М. Живојиновић, *Светогорске келије и пиргови у средњем веку*, Београд 1972, 117—128.

2 Ову повељу су објавили: Ст. Новаковић, *Законски споменици српских држава средњег века*, Београд 1912, 475—476; *Actes de Chilandar II, Actes serbes publiés par B. Korablev*, Виз. Врем. 19 (1912) Приложение, № 10; Fr. Miklosich, *Monumenta serbica spectantia historiam Serbiae Bosnae Ragusii*, repr. Graz, 1964, 65—66, и Споменици на средновековната и поновата историја на Македонија I, уредник Вл. Мошин, Скопје, 1975, IX. Указујући на неслагање хронолошких елемената у датуму, Вл. Мошин (*Повеља краља Милутина — дипломатичка анализа*, Историјски часопис 18/1971/62—63) закључио је да је у питању оригинални акт издат у време изградње пирга 1300—1302/3. године.

3 О нападима Турака на Свету Гору в. *Actes de Dionysiou* (Archives de l'Athos IV) éd. N. Oikonomidès, Paris, 1968, 8 н. 27; N. Oikonomidès, *Monastères et moines lors de la conqête ottomane*, Südost-Forschungen 35 (1976) 1—10 et M. Živojinović, *Concerning Turkish Assaults in the 14th Century, based on Byzantine Sources*, Прилози за оријенталну филологију 30 (1980) 501—516.

съсоуды и иштє иныими потрѣбами довол'ными). Подигнут, дакле, као одбрамбена утврда Хиландара, Хрусија је био његов саставни део, те је краљ Милутин у хрисовуљи издатој манастиру после подизања пирга регулисао њихов међусобни однос. Одредбе овог акта остале су на снази током XIV века дуго времена непромењене. Премда ова изузетно важна исправа већ одавно не постоји у архиву Хиландара, о томе како је краљ Милутин, као оснивач пирга, замислио однос новостворене установе према матичном манастиру сазнаје се из његових доцније издаваних аката: хрисовуље за Хиландар и пирг, највероватније из 1303. године,[4] повеље о даровању Св. Никите манастира у Скопској Црној Гори повише Скопља, пиргу (пре̏ маја 1308),[5] хрисовуље Хрусији са потврдом архиепископа Саве III, због чега се датира у време када је Сава III био архиепископ (1309—1316)[6] и хрисовуље веома сродне овој, али прерађене у још већој мери,[7] као и Душанове даровнице из 1336/37. године, у којој се позива на хрисовуљу свога деде.[8] Садржина свих тих исправа биће предмет нашег испитивања. С обзиром да су Милутинове повеље Хрусији изузев оснивачке и Хиландару у вези са пиргом сачуване једино у прерадама насталим више година после Милутинове смрти (29. октобра 1321), за расветљавање и утврђивање онога шта је доиста ктитор Хрусијског пирга одредио веома су драгоцени подаци потврдних хрисовуља византијских царева, обавезно издаваних када год су у питању биле територије донедавно у склопу Царства: хрисовуље Михаила IX, сина и савладара Андроника II, за манастир Св. Никите, издате сигурно после 1299, а према мишљењу професора Ф. Баришића, највероватније 1303. године,[9] хрисовуље Андроника II о претварању Св. Никите у метох пирга, сачуване једино у прерађеном српском преводу од маја 1308. године[10] и оригиналне хрисовуље Андроника II пиргу

4 Ова хрисовуља је прерађена по свој прилици последњих година владавине Стефана Дечанског (1321—1331), који је својим потписом оверио овај акт. Сачувана је у три примерка. Непотпуни текст је објављен у Зак. спом. 393—395 са временом издавања 1302—1309. Идентични текстови су у Chil. II 8 и Mon. serb. 57—65 са датумом 1293—1302. Потпуни текст је у *Сиом. Мак.* I, № X са 1303. годином, као највероватнијим датумом издавања ове хрисовуље.

5 *Зак. сиом.* 476—478, датирана са „око 1308" = Chil. II 16 са датумом издавања 1309—1314. Сачувана и објављена у склопу Милутинове хрисовуље за Хиландар и Хрусију: *Сиом. Мак.* I, № X, ред 127 сл.

6 *Зак. сиом.* 478—482 = *Chil.* II 11 са датумом 1302—1321; једнако датирана и у *Mon. serb.* 77—83; Спом. Мак. I, № XII са годином издавања „вероватно 1313".

7 *Зак. Сиом.* 482—483 = *Chil.* II 12 = *Mon. serb.* 73—76 = *Сиом. Мак.* I, № XIII.

8 *Зак. сиом.* 486—87 датирана „око 1331" —*Chil.* II 24 са датумом 1313—1346= *Mon. serb.* 120—124 са краћим предложеним временом издавања: 1336—47= *Сиом. Мак.* I, № XVII из 1336/7? За датум в. н. 80.

9 Хрисовуља нема краја, те је издавач L. Petit (*Actes de Chilandar I, Actes grecs*, Виз. Врем. 17 /1911/ Приложение 1, 51) датирао са „око 1320". У *Сиом. Мак.* I, № VIII са преводом на македонски језик, датована је са 1299—1300, јер се у њој (ред 2) краљ Милутин спомиње као зет византијског цара. Аналогна хрисовуља Андроника II сачувана је једино у прерађеном српском преводу који је датиран месецом мајем, шестим индиктом, 1308. годином (в. н. 10), те је на основу тога F. Dölger (*Regesten der Kaiserurkunden des Oströmischen Reiches* 4 /1282—1341/ München, 1960, № 2624) и хрисовуљу Михаила IX ставио под исти датум. Најлепше се захваљујем професору Ф. Баришићу који ми је усмено саопштио закључак свога истраживања о датирању хрисовуље Михаила IX. Проф. Баришић сматра да је она, као и аналогна изгубљена хрисовуља Андроника II, издата највероватније 1303. године.

10 Р. Грујић, *Три хиландарске иовеље*, Зборник за историју Јужне Србије и су-

од децембра 1324. године.[11] Поред ових, од изузетног је значаја садржина акта о судском спору који су монаси Хиландара и Василијевог пирга водили пред судом серског митрополита маја 1388. године.[12]

Све одредбе и правила на којима се заснивао развитак Хрусије углавном су остале забележене у Милутиновој повељи за пирг из времена архиепископа Саве III (16. авг. 1309—26. јули 1316). Премда је прва половина ове исправе прерађена, изгледа да и она, као и њен други аутентични део, верно преносе одредбе записане у „манастирској хрисовуљи".[13] Из њих се види да је краљ на првом месту желео да Хиландар и Хрусија буду јединствени, те је записао: **Сии же пиргь не отьлоучии кралевьство ми одь монастыира, нь паче да кединьствоуе сь монастыремь, како е и записано оу прьвомь хрисовоулѣ, егоже створи кралевьство ми монастырю.**[14] Ако имамо у виду да се то јединство првенствено испољавало кроз личност старешине пирга који је обавезно морао бити из хиландарског братства, јасно је зашто је ова одредба остала на снази и касније, те су је монаси уносили и у исправе које су из других разлога прерађивали.[15] Иако се одредба о постављању старешине пирга **обьштиимь зьговорениемь кралевьства ми и всего сьбора** не позива на манастирску хрисовуљу, биће да је и она била донета одмах после подизања пирга и организовања живота у њему. Можда је допуњена у краљевој хрисовуљи пиргу, где говори о високом месту изабраног старца у хиландарском братству, одмах после игумана и баште, и о томе да он никако неће моћи бити смењен без великог разлога, када ће се други достојан бирати и постављати.[16] Да је ова одредба о избору старешине пирга остала на снази и после Милутинове смрти, показује поменута хрисовуља Андроника II (децембра 1324). У њој се каже да ће старац пирга (ὁ γέρων ὁ μέλλων εὑρίσκεσθαι εἰς τὸν δηλωθέντα ναὸν τοῦ πύργου) бити биран од монаха Хиландара, а то ће се вршити само са знањем и по жељи онога који се у то време налази на власти и у краљевству Србије (πλὴν ἐνεργῆται τοῦτο καὶ μετὰ εἰδήσεως καὶ θελήσεως τοῦ κατὰ καιροὺς εὑρισκομένου εἰς τὴν αὐθεντίαν καὶ τὸ κραλάτον τῆς Σερβίας).[17] Доиста, сви познати старци

седних области I, посебни отисак, Скопље 1935, 24—25=Спом. Мак. I, № XI. Cf. Dölger, *Regesten* 4, № 2313.

11 *Chil.* I 101.

12 *Chil.* I 158.

13 Вл. Мошин (*Повеље краља Милутина*, 63—64) мишљења је да је ова повеља у целини оригинална и аутентична. Захваљујући љубазности колеге Д. Синдика, видели смо њену фотографију, те сматрамо да је само други део ове повеље са потписом Саве III и утиснутим воштаним архиепископским печатом доиста аутентичан. Садржина првог дела показује да је у питању прерада направљена, како ће се видети због села Куцова, веома успешном имитацијом рукописа, о чему би требало да одлучи анализа стручњака, и прилепљена на аутентични део. Место спајања је видљиво: *Chil.* II 11, 104.

14 *Зак. спом.* 479 II=*Chil.* II 11, 62—65.

15 *Зак. спом.* 477 VII—VIII и 483 IV= *Chil.* II 16, 20—21 и 25—26; 12, 39—42.

16 *Зак. спом.* 481 IX=*Chil.* II 11, 113—124. Списак братског сабора из 1317—1318. показује да је одлука о месту старца пиржанина у хијерархији братственика била на снази. Међутим, после смрти краља Милутина и старца Симеона, старешина пирга се нашао после великог економа и еклезијарха, како се види из одлуке братског сабора од 16. јуна 1332. године. Крајње оскудни спискови братског сабора из друге половине XIV (1359/60 и 1382) и прве половине XV века (1426? и 1436/37) показују да је старешина Василијевог пирга задржао своје високо место у хиландарском братском сабору: Вл. Мошин, *Акти братског сабора из Хиландара*, Годишњак Скоп. Фил. фак. 4 (1939/40) 183, 114—115; 194, 43; 196, 43; 197, 24—25 и 199, 20—21.

17 Chil. I 101, 21—25.

пирга из прве половине XIV века припадали су најугледнијим Хиландарцима и истовремено су били блиски и чак духовни оци српских владара. Довољно је подсетити да је први старешина пирга, човек краља Милутина, старац Симеон, био на тој дужности четврт века (1302/3—1327), или да је јеромонах Арсеније, по свој прилици са положаја управника пирга (ἡγουμενεύων), изабран за игумана Хиландара (1336/7), у коме звању је остао готово једну деценију. Уз то, и подаци о томе како су игуман Хиландара и старешина Хрусије заједно заступали интересе својих установа сведоче о њиховим блиским и пријатељским односима, очигледно онаквим како је то одредио краљ Милутин.[18] Када се све што је изнесено има у виду, постаје јасно да је фалсификована одредба прерађене Милутинове повеље за пирг у којој је изостављено учешће краља у избору његовог старешине, него се само каже да се старац **избираа обьштимь сьвѣтомь братиѥ, подобныи на то дѣло**, итд., морала настати тек негде у другој половини XIV века, у времену када су односи између Хиландара и Василијевог пирга постали поремећени, а опште прилике промењене.[19]

Веза између Хрусије и Хиландара била је и у обавези манастира да даје храну и одело, тј. **мѣртикь свршень испльнь всѣмь живоуштимь вь сиѥмь пиргоу, како ѥсть записань оу монастырьскомь хрисовоули.**[20] О томе Милутин говори и приликом даровања **кѥлии своиѥ пиргоу** двадесет четири кобиле, одређујући да их, са манастирским кобилама, напасају Власи које је дао Хиландару, **а калогерь пирьжани да не има печаль о хранѣ пастырскои ни о одежди, ни пастоуха да не хрании, нь да се дава оть цркве**, тј. Хиландара.[21]

И најзад, краљ је упознао монахе Хиландара са правима старешине пирга да самостално располаже његовом целокупном имовином, бележећи детаљно од чега се она састојала. То је било све оно чиме је Хрусијски пирг лично снабдео његов оснивач, како сам каже: **И что самь даль одь моѥга дома или живога или мрьтвога добытька**, наиме унутар цркве за потребе богослужења и црквеног украшавања (књиге, иконе, завесе, часни крстови, златне и сребрне сасуде и др.); такође изван цркве оно што је служило за издржавање старешине пирга и монаха са њим (виногради, маслињаци, кобиле, овце, козе или говеда), односно **все што ѥ дало кралевьство ми на име пиргоу, и што нѣ писано оу хрисовоулѣ монастырьскомь.**[22] У тој је хрисовуљи Милутин изгледа све детаљно записао. Тако, поред осталог, говори и о томе како је дао пиргу три човека да буду пчелари (**оулиıарие**), да би га снабдео потребним воском (**да ѥсть свѣшта Спасоу**).[23] Милутин је, дакле, обезбедивши Хрусијски пирг

18 О њима в. Грујић, *Гусари на Св. Гори*, 22; Живојиновић, *Светогорске келије и пиргови*, 121—123 и иста, *The Spiritual Father of the Monastery of Chilandar*, XVI Inter. Byzantinistenkongress, Akten II/2, Jarbuch der Österreichischen Byzantinistik 32/2 (1982) 249—252. Посебно за делатност Арсенија и Симеона в. Вл. Мошин—М. Ал. Пурковић, *Хиландарски игумани средњег века*, Скопље, 1940, 58—65 и М. Живојиновић, *Симеон — старац Хрусијског пирга*, Зборник Вл. Мошина, Београд (1977) 181—187.

19 *Зак. спом.* 483 V=Chil. II 12, 42—46.

20 *Зак. спом.* 479 III=*Chil.* II 11, 65—70.

21 Податак је из Милутинове хрисовуље за Хиландар и Хрусију: *Зак. спом.* 395 XVIII=*Спом. Мак.* I, № X 113—118.

22 *Зак. спом.* 480—81 VIII=*Chil.* II 11, 98—106.

23 *Зак. спом.* 395 XIX=*Спом. Мак.* I, № X, 119—121.

свим што је потребно, његову имовину изузео из надлежности манастира: сь проста да нѣма надь тѣмь области игоумень монастырьскии ни инь никьто оть монастырꙗ, на старьць да облада тѣмь. Очигледно да су Хиландарци прихватили поменуте одлуке, јер у моменту када их је краљ донео имовина Хрусије је била веома скромна. Међутим, ктитор пирга се постарао да и за будућност осигура економску самосталност новостворене установе, те је додао да и све што ће он још сам приложити или ће дати старешина пирга Симеон или неко други вьсе тѣмьжде да ѥ образомь вь область старцоу изьвьнь области монастырскыѥ. И на крају краљ је запретио проклетством свакоме ко би се усудио да на било који начин отуђи нешто од онога што је он дао пиргу, истичући посебно да то не могу бити ни игуман, ни башта, ни еклезијарх, нити неко други од стране манастира.[24] Стога је опет очигледан фалсификат доцнијег времена одредба којом се вьсе что е дало кралевьство ми на име пирьгоу спроста да не имать власти ни самь кралевьствоуеи вьзети чьто даныхь мною.[25]

Тако је створен веома сложен однос заснован на одређеној зависности Хрусије од Хиландара, за чију је одбрану пирг саграђен. У исто време велика економска самосталност, коју је краљ Милутин дао „своме пиргу“, непрестано је расла ширењем властелинства Хрусије, те је створила код његових монаха тежњу за потпуним осамостаљивањем. То је, природно, изазвало негодовање Хиландараца, већ незадовољних обавезом издржавања пиржана, а лишених у исто време права да учествују у расподели прихода са хрусијских имања. Обе стране, и Хиландарци и Хрусијци, трудили су се да, почевши највероватније већ од смрти краља Милутина, понешто измене у своју корист од онога што је краљ одредио, па су мењали и преправљали одлуке његових повеља. То је, као што је споменуто, нарочито узело маха у другој половини XIV века, тако да, осим повеље о оснивању пирга, ниједна Милутинова исправа за Хрусију није у целини сачувана у аутентичном облику. Због тога није нимало једноставно утврдити шта и када је добио пирг, а шта манастир и под којим условима.

Први значајан посед Милутин је дао Хрусијском пиргу убрзо после његовог оснивања, прилагањем манастира Св. Никите. Још пре изградње пирга, одмах после освајања скопског подручја, 1282. године, краљ је предузео извесну градитељску делатност у Св. Никити и знатно увећао његово властелинство. О томе веома детаљно говори хрисовуља Михаила IX, сина и савладара Андроника II из 1303, којом је цар потврдио све што је Милутин учинио за Св. Никиту и због тога заслужује посебну пажњу.[26] Већ уводна реченица царског акта обавештава да се у близини Скопља налази манастир посвећен великомученику Никити (πλησίον τῶν Σκοπίων εὑρίσκεται μοναστήριον εἰς ὄνομα τιμώμενον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Νικήτα) и да му је Милутин потврдио (προσεκύρωσε) мали Богородичин манастир који се такође налазио код Скопља (καὶ τοῦτο περὶ τὸν αὐτὸν τόπον τῶν Σκοπίων) и зове се Ворисинин, са парицима, виноградима и њивама, „да је зависан и да се сматра метохом (ἐπὶ τῷ εἶναι τοῦτο καὶ λογίζεσθαι ὡς μετόχιον) часног мана-

24 *Зак. сйом.* 481 VIII и X=*Chil.* II 11, 108—112 и 124—130.

25 *Зак. сйом.* 483 VI=*Chil.* II 12, 46—51.

26 *Chil.* I 51, в. н. 9. О манастиру Св. Никите в. В. Ј. Ђурић, *Визанӣијске фреске Југославије*, Београд, 1974, 50 и 203 н. 51.

стира Св. великомученика Никите".[27] Сасвим једноставно обавештење о постојању Св. Никите и потврђивање већ постојећег манастирског метоха, а уз то, како ће се видети још и других имања, јасно говори о томе да у моменту доласка под српску власт Св. Никита није био опустео, него живи манастир, који је већ одавно располагао значајним поседима. Хрисовуља даље бележи да је краљ „такође дао у самом манастиру (тј. Св. Никити) други манастирчић манастира (Св. Никите) који је сам подигао, а посвећен је часном пророку претечи Крститељу" (ἔδωκε δὲ ὁμοίως ἐν τῇ αὐτῇ μονῇ καὶ ἕτερον μονῆς μονύδριον ἀνεγερθὲν μὲν παρ' αὐτοῦ, εἰς ὄνομα δὲ τιμώμενον τοῦ τιμίου προφήτου προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ). Овде је реч о параклису Св. Јована Претече који се налазио уз Св. Никиту, а Милутин га је, изгледа, уз неке друге градитељске радове, подигао одмах после освајања скопског подручја.[28] Затим се набрајају остали краљеви дарови Св. Никити: уз сам манастир пронијарско село Бањани (χωρίον προνοιαστικὸν Μπάνιανιν) са свим његовим правима,[29] место (τόπον) звано Пребужда (τὴν Μπρεμποῦσδαν) које се пружало од Бањана према Скопљу, са виноградима, млиништима (μυλοστασίων) и осталим правима, што је држао неки Жегр Радомир (Ζέγρος ὁ 'Ραδομηρὸς) са својом браћом[30]; у Пологу село Нераста (Νεράσταν), данашње Нераште, са свим његовим правима и место звано Радеа (τοῦ 'Ραδέα), данас Радијовце, са виноградима, милостасијима и кућом (αὐλῆς), раније поседом неког, по свој прилици пронијара, Вратислава (κατεῖχέ τις ὁ Βρατίσλαβος)[31]; пописивач се опет враћа у околину Скопља и бележи храм (ναὸν) Св. Николе на подручју Љубеанца (εἰς τὴν περιοχὴν τῆς Λουμπεανίνης), тј. у Љубанцима, са виноградима, милостасијима и осталим земљиштем које му припада[32]; па место Добри Дол (Τομπρόδολον) које достиже до Радуше (τῆς 'Ραδούσης) са њивама величине педесет стрема стечених куповином покојне Ворисине (ἐξ ἀγορασίας ἡ Βορισίνα ἐκείνη), истоимене, а можда и идентичне личности са ктитором поменутог Богородичиног манастира у Скопљу;[33] и још места Виниса (Βίνισαν), можда данашње Виниче, које се пружало до Селковог брежуљка (τοῦ ὄχθου τοῦ Σελκόβου), Доњу Чермницу (τὴν Κάτω Τζερμενίτζαν), данас Черамидница? до тамошњег бунара, Доње Косиково (τὸ Κάτω Κοσίκοβον), тј. Кучево, са његовим правима и тзв. Апокавкову парцелу (τόπον τοῦ 'Αποκαύκου), посед византијског властелина одбеглог пред доласком Срба, која

27 *Chil.* I 51, 3—10. Име Βορισίνη није прочитано, али се зна из прерађеног превода хрисовуље Андроника II — Боришичина: Грујић, *Три хиландарске йовеље*, 24=*Сйом. Мак.* I, стр. 319.

28 *Chil.* I 51, 10—12. Вид. Ж. Татић, *Архишекшонски сйоменици у Скойској Црној Гори*, III, Св. Никита, Гласник Скоп. науч. друштва 12 (1933) 128.

29 *Chil.* I 51, 13. Вид. Г. Острогорски, *Пронија*, Сабрана дела I, Београд 1969 286—87.

30 *Chil.* I 51, 14—20. Према овом акту Пребужда се налазила између Бањанског пута, града Скопља, места званог Често Мраморје и достизала до реке Лепенца, Голишевог извора и места Жељезно (ἀπὸ τῆς ἐκεῖσε ὁδοῦ τῆς Μπάνιανις καὶ διερχόμενον ἀπὸ τοῦ κάστρου τῶν Σκοπίων καὶ τῶν ἐγχορίως καλουμένων Πυκνῶν Μαρμάρων καὶ ἀκουμβίζοντα μέχρι τοῦ ποταμοῦ τῆς Λιπεανίτζης καὶ τῆς πηγῆς τοῦ Γολισέβου καὶ τοῦ τόπου τοῦ καλουμένου Σιδηροῦ).

31. *Chil.* I 51, 21—23. Уп. Грујић, *Гусари на Свеѿој Гори*, 26.

32 *Chil.* I 51, 24—26. Грујић, н. д., 25 сматра да је у питању место Љубени, данашњи заселак села Бардоваца.

33 *Chil.* I 51, 27—29. Στρέμμα је једнака модију тј. приближно 1000 м². Cf. E. Schilbach, *Byzantinische Metrologie*, München 1970, 66 i *Actes de Lavra IV* (Archives de l'Athos XI) éd. P. Lemerle, A. Guillou, N. Svoronos, D. Papachryssanthou, Paris 1982, p. 168 n. 646.

се простирала до тамо постављеног часног крста[34]; и најзад око тамошње мочваре, тј. у Скопском блату, у месту званом Лисичјани (τὴν Λυσίτζιανιν), познатом и данас као Горње и Доње Лисиче, неке њиве у близини Каломенових поседа (τῶν δικαίων τοῦ Καλομένου) и још два винограда, у Побужди (εἰς τὸ Πομπόσδιν) и Туришевој долини (εἰς τὸν λάκκον τοῦ Τουρίση).[35]

Пошто је овим завршено набрајање Милутинових дарова, излагање се наставља спомињањем онога шта је манастир имао одраније. „А стекао је — каже се у царском акту — од давнина па све до сада и друга имања која су му припала даровањима многовољених пријатеља (по женидби) царства ми и предака самог преузвишеног краља Србије и многовољеног брата и зета царства ми господина Стефана Уроша" (κέκτηται δὲ ἡ τοιαύτη μονὴ ἀνέκαθεν καὶ μέχρι τοῦ νῦν καὶ ἕτερα κτήματα περιελθόντα αὐτῇ ἀπὸ δωρεᾶς τῶν περιποθήτων συμπενθέρων τῆς βασιλείας μου καὶ προγόνων τοῦ αὐτοῦ ὑψηλοτάτου κράλη Σερβίας καὶ περιποθήτου ἀδελφοῦ καὶ γαμβροῦ τῆς βασιλείας μου κυροῦ Στεφάνου τοῦ Οὔρεσι). То су била села Лопушани (τὴν Λούψιανιν) са свим његовим правима, половина Кучевишта (τὸ ἥμυσι τοῦ χωρίου...τῆς Κλουστοβίστης), влашки катун (κατοῦναν βλαχικὴν), село на Морави звано Мирани (τὴν Μηράναν), затим планине, једна у Љуботену (εἰς τὸ Λουμποτάνιον) и друга звана (Πλὰς) са њиховим подручјима и још две зване Сешче (Σώσθνας). Уз то, хрисовуљом је потврђено право манастира на доходак од три трга (κομμέρκιον τριῶν φόρων) у Скопљу који се давао сваке године за паљење свеће на дан празновања Св. Никите.[36] Дарови пријатеља византијског цара свакако се односе на Милутиновог оца, краља Стефана Уроша I (1242—1276) који је, по свој прилици, негде током последње деценије своје владавине загосподарио скопским подручјем.[37] Што се тиче спомињања дарова Милутинових предака, који су такође пријатељи византијског цара, они се морају довести у везу са ранијим српским владарима. Изгледа највероватније да је велики жупан Стефан Немања, продирући долином Вардара између 1180. и 1190, када је са другим градовима присајединио својој држави и Скопље, међу манастирима којима

34 *Chil.* I 51, 30—34. Краљ Милутин је даровао 1300. манастиру Св. Горга Апокавков двор у Скопљу и породичну цркву Св. Георгија: *Спом. Мак* I, 216/17. Вид. Р. Грујић, *Властелинство Светога Ђорђа код Скопља од XI до XIV века*, Гласник СНД 1 (1926) 54, и Мошин н. д. 136—137 и 150.

35 *Chil.* I 51, 35—37. Побужда је село Побужје северно од Кучевишта. Према повељи цара Константина Тиха поседовао га је Св. Горг (*Спом. Мак.* I, стр. 189). Касније га је очигледно изгубио, јер према Милутиновој повељи има само њиву у Побужди; такође поседује њиву вь Тоуричевѣ Долѣ: *Спом. Мак.* I, стр. 220.

36 *Chil.* I 51, 37—49. Лопушани, непознат локалитет, вероватно се налазио у подручју данашње реке Лопушнице. За Кучевиште и цркву у њему в. И. М. Ђорђевић, *Сликарство XIV века у цркви Св. Спаса у селу Кучевишту*, Зборник за ликовне уметности, МС, Нови Сад, 1981, 77 сл. За Миране в. 8 н. 43.

37 На овакво датирање ратовања Уроша I упућивао би редослед исправа у хрисовуљи Милутина Св. Горгу, којима су различити владари, поставши господари Скопља, потврдили овом манастиру старе и даровали нове привилегије. Наиме, то што се после хрисовуље Константина Тиха спомиње и родитела кралевьства ми крала Оуроша Прьваго, и кир' Ан'дроника цара Палеѡлога Вьтораго: *Спом. Мак.* I, стр. 211, упућивало би на закључак да је српски краљ запосео скопско подручје после бугарског цара. По свој прилици да је тада Урош приложио Хиландару келију свете Петке у Тморанима, коју је манастир брзо изгубио када су Византинци поново освојили Скопље и успели да продру све до Липљана (1281—82): *Зак. спом.* 386—87 и 391 I. О

је потврдио старе и даровао нове привилегије, обдарио и Св. Никиту.[38] Могуће да је и Немањин син и наследник Стефан Првовенчани (1196—1217), истовремено када је издао хрисовуљу манастиру Св. Горга код Скопља, такође нечим обдарио и Св. Никиту.[39] Да су у Св. Никити постојале исправе ранијих владара, види се из потврдне хрисовуље Михаила IX, издате на основу „различитих исправа којима је манастир располагао“ (ὧν δὴ χάριν πρόσεισι τῇ τοιαύτῃ μονῇ καὶ διάφορα δικαιώματα) о наведеним поседима и привилегијама. Византијски цареви, Андроник II и Михаило IX, издали су своје хрисовуље Св. Никити на захтев њиховог зета краља Милутина „ради веће сигурности“ (διὰ πλείονα ἀσφάλειαν) у погледу држања свих наведених метоха и осталих имања.[40]

Поред тога што је, како је речено, Св. Никита почетком XIV века био живи манастир, сви изнесени подаци показују да је он већ одавно постојао и да је у часу када га је Милутин припојио Хрусијском пиргу поседовао бројна имања. Управо зато што је у питању био тако угледан и богат манастир, Св. Никита је током времена постао предмет спорова између Хиландара и пирга за време којих су нестали оригинални акти о његовом даровању. Тако данас располажемо само фалсификованим исправама Милутина и Андроника II које, премда прерађене са одређеним циљем, дају драгоцене податке како о Св. Никити, тако и о односима монаха Хиландара и Хрусије.

Фалсификат Милутинове повеље о даровању Св. Никите Хрусијском пиргу направљен је на основу оригиналних краљевих исправа — о припајању Св. Никите Хрусији и још неких других даровница, такође ишчезлих касније, о прилагању пиргу поседа који су, попут Св. Никите, постали предмет спорова са Хиландаром. Тако је причање о подизању Хрусије и постављању његовог старешине заједничким договором краља, игумана и хиландарског братства (и изволи кралиевьство ми кого извере игоумьнь и вса братиꙗ), затим о освајању (прѣиехь по мьчю) Скопске, Овчепољске, Положске, Дебарске и других области које је, поставши зет Андроника II, добио у мираз и о томе како је нашао и обновио Св. Никиту (И обрѣте кралиевьство ми манастирь запоустѣль вь Скопьскои Странѣ, Светаго Никитоу отьч'ства моиего, и направихь иего), аутентично и врло вероватно непромењено преузето из Милутиновог оригиналног акта.[41] Обнављање „опустелог“ манастира спада у општа места и тај податак не би био довољан за закључивање о стварном стању Св. Никите у моменту када га је Милутин „нашао“, да се о овом манастиру веома детаљно не зна из поменуте хрисовуље Михаила IX. Управо изнети подаци царске хрисовуље омогућавају да се види како прерађивач Милутиновог даровног акта није тачно знао, а ни водио рачуна о редоследу којим је Св. Никита стицао своја имања. Тако он бележи да је Милутин дао Св. Никити село Баньане сь всѣми

ратовању Византинаца в. *Историја српског народа* I, Београд 1981, 437.

38 И хрисовуља светаго Симеона Немание наведена је међу исправама издатим Св. Горгу: *Спом. Мак.* I, стр. 210. О освајањима Стефана Немање в. *Византијски извори за историју народа Југославије* IV, Београд, 1971, 154—157, где је дата и сва литература о томе и *Историја српског народа* I, 258—259.

39 Међу хрисовуљама издатим Св. Горгу је и Стѣфана Прьвωвѣнчанаго Кралꙗ: *Спом. Мак.* I, стр. 211.

40 *Chil.* I 51, 49 sq.

41 *Зак. спом.* 476—477 I—II = *Chil.* II 16, 1—13 = *Спом. Мак.* I, № X, 127—137.

мѣгꙗми, и село Прѣбоуждоу, и Лопоушане, и Глоусы, а оу Глоусѣхь Калогюргꙗ Рѣпаноу и сь мѣстомь Краставьць, и катоунь Влахь. И оу Моравѣ село С'мира. И Светаго Николоу оу Коз'ли и сь селомь и сь заселиꙗми и сь вєѣми правинами.[42]

Већ је изнесено да је Милутин још пре подизања пирга у Хрусији дао Св. Никити Бањане и Пребужду, као и да је села Лопушане, Смиру, тј. Миране на Морави,[43] половину Кучевишта, очигледно у прерађеном акту место Краставац и влашки катун, манастир поседовао од давнина (ἀνέκαθεν). По својој прилици да су у Милутиновом оригиналном даровном акту били забележени најважнији поседи које је Св. Никита већ одраније имао, а састављач прерађеног акта је узео села којима је почињало набрајање Милутинових дарова Св. Никити и она којима се оно на први поглед завршавало. Наиме, уз села која су била поклон Милутинових предака, наводи се и оно што је Милутин приложио Св. Никити у моменту када га је даровао Хрусији. То је без сумње било село Глуси испод Св. Никите са пронијаром Калођурђем Репаном и можда манастир Св. Николе под Кожљем.[44] Све то, дакле, оутврьдивь и записавь краљ је дао Св. Никити, а Светаго Никитоу дахь моѥмоу пирьгоу сь в'сѣмь ѥго оутврьждениѥмь. Оно што је било важно за монахе Хиландара у време прављења фалсификоване исправе — доказивање њиховог права да учествују у управљању Св. Никитом од момента његовог претварања у метох пирга, додато је одмах затим: А игоумьнь, зговарꙗѥ се зь баштомь и сь вєѣми братиꙗми да избира брата и да поставлꙗ иконома оу Светаго Никите.[45] То је било у потпуној супротности са поменутим правима старешине пирга да самостално располаже његовим добрима. Да би што више оснажили то своје право, Хиландарци су убацили и одредбу о нераздељивости и узајамном помагању манастира и пирга (... нь што не име имѣти пирьгь, да моу даѥ манастырь... и што не име имѣти манастырь, да моу подаѥ пирьгь, да ѥ нераздѣлимо ничимь).[46] Образлажући овако однос Хиландара и Хрусије, чинила се сасвим прихватљива, такође касније додата реченица о томе да је краљ пренео на игумана и башту да се брину о метосима и приходу пирга.[47] Међу овим каснијим интерполацијама нашла су место и, како нам се чини, аутентичне Милутинове одлуке о јединству манастира и пирга и о расподели прихода које је Св. Никита добијао са свога властелинства — две трећине је требало да користи пирг, а једна трећина да остане Св. Никити.[48]

У наставку ове фалсификоване исправе говори се о осталим поседима које је Милутин даровао пиргу, можда раније, а пре ће бити доцније, а не истовремено са претварањем Св. Никите у метох Хрусије. Тако је њен састављач забележио да је краљ дао Лесковац и по сеи странѣ и по онои, са свим међама и засеоцима и Богојем, вероватно пронијарем који се ту затекао; затим у

42 *Зак. сйом.* 477 III—V=*Chil.* II 16, 13—17=*Сйом. Мак.* I, № X, 137—140.

43 И данас место Смира и река Смира, притока Биначке Мораве. Вл. Ћоровић, *Даривање Св. Никите Бањанског Хиландару*, Гласник СНД 19 (1938), 53, указује да је од εἰς Μηράναν могао настати српски изговор Измира (в. стр. 11) и Смира.

44 В. стр. 11 и н. 49.

45 *Зак. сйом.* 477 VI=*Chil.* II 16, 17—20 =*Сйом. Мак.* I, № X 139—143.

46 *Зак. сйом.* 477 VIII=*Chil.* Ic 16 25—28=*Сйом. Мак.* I № X 148—150.

47 *Зак. сйом.* 477 IX=*Chil.* II 16, 28—29=*Сйом. Мак.* I, № X 150—151.

48 *Зак. сйом.* 477 VII=*Chil.* II 16, 21—25=*Сйом. Мак.* I, № X 141—147.

Призрену цркву Св. Димитрија са метосима и људима у граду; манастир Св. Димитрија у Билуши са селом, засеоцима и свим правима, као и села Локвицу и Живињане, свако са по једним засеоком.[49] Убацивање свих ових поседа у акт о даровању Св. Никите имало је исти циљ као и фалсификоване одредбе о самом Св. Никити — истицање права Хиландара на поменуте метохе од момента када их је Милутин придружио пиргу. То право је проистицало из сувласништва манастира и пирга над њима: **И сиꙗ вса ꙗже придаа кралевьство ми цркви Светые Богородице Хиландарьскые и пир'гоу кралевьства ми.**[50] Као што је изнесено у случају Св. Никите, и ова одредба у потпуности се косила са правима које је Милутин дао старешини пирга у погледу сасвим самосталног и слободног управљања његовим властелинством. Да су доиста била у питању даровања пиргу, а не манастиру, најбоље показује спомињање цркве Св. Димитрија у Призрену и села Локвице. Њих је још краљ Драгутин (1276—1282) даровао Хиландару. Што се тиче Билуше, манастир је тамо одраније поседовао само виноград стечен куповином.[51] По свој прилици да је Милутин узео ове поседе од Хиландара, уз давање надокнаде, и предајући их Хрусији, проширио права пирга у Билуши. Наиме, могло би се такође помислити да је једно од наведених имања краљ дао Хрусији, а друга Хиландару. У томе случају би се претпоставило да су Св. Димитрије у Призрену и села у околини града — Локвица, Живињани и Билуша постали метоси пирга; а да је манастир, у надокнаду за оно што му је одузето, добио поменути Лесковац, који се налазио у склопу других манастирских поседа. Међутим, пре ће бити, као што је већ речено, да су сва наведена имања дарована Хрусији, а спомињање манастира у време када су она већ постала предмет спорова, само показује тежњу Хиландараца да истакну своје право учествовања у коришћењу дохотка од момента њиховог даровања пиргу. Остаје непознат даљи ток догађаја и могућа прерасподела поменутих села, јер Душанова хрисовуља за Хиландар из 1348. године, попут потврдних хрисовуља византијских царева, односи се на сва имања — манастира и пирга заједно.[52]

Санкција повеље о даровању Св. Никите Хрусији, којом се завршава читав овај комбинован акт, изгледа да је преузета из краљеве аутентичне исправе. Милутин, наиме, моли и заклиње онога који **изволи господьствовати по нас'**, било да је то његов син, или деца његовог брата Драгутина, која су, према споразуму у Дежеви 1282, била наследници престола, или неко **ѿт' иного племене царьствовати по нас'**, где мисли на једног од двојице Симонидине браће, дакле да његов наследник **не потворили много приданиꙗ светоии Богородици хилан'дарскои, и да не ѿтиметь ничесоже поданыихь м'ною грѣш'ныимь,**

49 *Зак. сйом.* 478 X—XIV=*Chil.* II 16, 30—36=*Сйом. Мак.* I, № X 152—157. Да је доиста Милутин издао повеље у вези са наведеним имањима, сведочи податак акта са сабора у Крупиштима који спомиње да, због спорне земље у Локвици, затим манастира Св. Петра Коришког и земље у Крушчици, представници Хиландара изнесоше хрысовоуле прѣродителиа царства ми светого кралиа (А. Соловјев, *Два йрилога йроучавању Душанове државе*: 1. *Повеља цара Душана о мейохији Св. Пейра Коришког* и 2. *Печайи на Душановим йовељама*, Гласник СНД 2 /1927/ 26. V. стр. 17).

50 *Зак. сйом.* 478 XV=*Chil.* II 16, 36—38=*Сйом. Мак.* I, № X 158—159.

51 *Зак. сйом.* 388 X—XII и 387 II=*Chil.* II 6, 40—54 и 15—16.

52 *Зак. сйом.* 420/6: Лесковац и 421/19 и 20: Локвица, Живињани и Билуша, без спомињања манастира св. Димитрија =*Chil.* II 38, 85—6 и 99—100.

и да не ѿлоучить светаго Никиты ѿт' пирга Спасова ни пир'га ѿт' Хилан'дарꙗ, ꙗкоже ѥсть и сь в'сѣми мегꙗми.[53]

Други акт о даровању Св. Никите Хрусији је у српском преводу прерађена хрисовуља Андроника II. И она је направљена у време када је Св. Никита већ постао метох Хиландара са истим циљем као и фалсификована Милутинова повеља, тј. да покаже да је Хиландар стекао право на Св. Никиту још у моменту када га је краљ предао пиргу. Овај документ је направљен на основу двеју потврдних хрисовуља Андроника II — прве из 1303. за Св. Никиту, тада самосталан манастир, и друге, такође изгубљене, највероватније издате 1308. године, којом је цар потврдио Милутиново даровање Св. Никите Хрусији.[54] Садржина поменутих хрисовуља није комбинована, него су најпре изнесени подаци једног, па затим другог царског акта. Тако уводна реченица почиње идентично као у хрисовуљи из 1303. године: **Понеже быст' хрисовоуль цар'ства ми молениꙗмь прѣвисокаго крала любовнога сина и зета цар'ства ми.** Већ овде је настала измена и уместо да се каже да се Св. Никита налази у близини Скопља, у прерађеној исправи се образлаже сврха њеног издавања: **ѡ приложени иже вь Скопи цр'ква светаго моученика Никити вь метохию.** С обзиром да хрисовуља из 1303. говори о Св. Никити као правном лицу, а прерађена о Св. Никити као метоху Хрусијског пирга, њен састављач је изоставио спомињање Милутина као дародавца поседа за које хрисовуља Михаила IX изричито каже да их је краљ приложио Св. Никити. Прерађивач акта је такође избегао да забележи Милутиново потврђивање Богородичиног манастира Боришичине као метоха Св. Никите, јер о овоме говори као метоху пирга. Једино се за манастирчић пророка Крститеља каже да га је подигао Милутин, али тако да из текста произлази као да је реч о посебном манастиру, а не грађевинској целини са Св. Никитом: **И дроугаꙗ црква кою ѥст' подвигноуль тьи самь крал', Иѡана Кр'ститела.**[55] После потпуног списка села и места чији се српски превод може поредити са грчким текстом хрисовуље Михаила IX, реченица о даровима пријатеља византијског цара — Милутинових предака, преведена је нејасно: **И дроугаꙗ села пристоупивша кь тои цркви поданиѥмь любовнога свата цар'ства ми, пасинка прѣвисокога крал'а и любовнога сина и зета цар'ства ми.** И ова села су доследно пренета из царске хрисовуље: **Лопоушани с' правинами ѥго; и поль села Клчевища, и катоунь Блахь светаго Никите. И село оу Моравѣ нарекомоѥ Измира**, итд. Сасвим би се могло закључити да је Милутин уз оца дародавац поседа за које хрисовуља Михаила IX изричито каже да их је Св. Никита стекао раније. Спомињањем, дакле, старих поседа Св. Никите и дохотка од три трга (**ѿт' трех' трьговь царина**) прекида се текст хрисовуље из 1303. године, да би се одмах надовезало излагање друге хрисовуље Андроника II (**дроугы хрисовоуль цар'ства ми**). Такође издата на молбу краља Милутина, она је потврђивала претварање Св. Никите у метох Хрусије: **ꙗко да ѥст' та црква светаго Никити сь всомь ѡбластию своѡмь вь ѡбласть и вь метохию светогорьскои цркви... на мѣстѣ нарекомѣмь Хрисиꙗ, ѥже вь Пиргоу.** И ова хрисовуља бележи села која је Милутин придружио

53 *Chil.* II 16, 39—47=*Спом. Мак.* I, № X 160—167.

54 О садржини Андроникове хрисовуље /1303/ сазнаје се из аналогне хрисовуље Михаила IX: *Chil.* I, 51, в. н. 9 и 10.

55 Грујић, *Три хиландарске повеље*, 25= *Спом. Мак.* I, стр. 319.

Св. Никити у моменту када га је предао пиргу — **Блатце, иже ест' надь светимь Никитою и Глоуси под' цр'квомь** са њиховим правима и војником Ђорђем Репаном.[56] Док село Глуси са пронијаром Репаном бележе обе фалсификоване повеље о предаји Св. Никите пиргу, у Милутиновој је као краљев дар споменут манастир Св. Никола под Кожљем, а у Андрониковој село Блатце. С обзиром да Хрусија, као ни касније Хиландар, нису задржали ни један од ових поседа, може се са доста вероватноће претпоставити да је Милутин, доиста, у моменту претварања Св. Никите у метох пирга даровао овом манастиру Глусе и Блатце. Да ли је нешто касније краљ, подигавши манастир Св. Николе под Кожљем, предао га пиргу у замену за Блатце, остаје само да се нагађа. Хрисовуља из 1353. године, којом је цар Душан са сином Урошем даровао Св. Николу серском митрополиту Јакову, износећи да овај манастир **сьзда прародитель царства ми светы краль Оурошь** и како је током времена пропао, не спомиње да је био посед ни Хрусије, ни Хиландара.[57] Затим је између верно пренетих одредаба хрисовуље Андроника II о томе да **ест' црква светаго Никите, с' правинами своими, под роукоу** (ὑποχείριος) **цркве Господа Спаса нашего Исоуса Христа еже ест' на мѣстѣ нарекомѣм' оу Хрисиоу Пиргоу**, односно да му је потчињена са свим њеним метосима и правима, убачена и одлука о надлежности игумана Хиландара над Св. Никитом: **И единь игоумень да обладаа и црквами и сели и метохиями и всакимь дохωдкомь**. Андроник II је, по свој прилици, потврдио даровање Св. Никите Хрусији маја 1308. године, јер биће да је датум прерађене царске хрисовуље: **Месеца маиа, индиктиωнь s, лѣта ,sωsı**: преузет са оригиналног и аутентичног царевог акта.[58]

Св. Никита је остао посед Хрусијског пирга све док га Милутин није предао Хиландару у замену за манастирско веома плодно струмско село Куцово. Ни у једном, додуше, Милутиновом прерађеном акту не спомиње се да је у питању била замена. Међутим, на такав закључак наводи, већ споменута, хрисовуља Андроника II за пирг од децембра 1324. године. У њој се најпре прича да је блаженопочивши краљ (ὁ μακαρίτης κράλης ἐκεῖνος) сазидао унутар Св. Горе пирг у Хрусији са храмом посвећеним Христовом Вазнесењу. Затим се поседи бележе редом којим их је пирг стицао. То су најпре виногради и њиве у Јерису које је краљ купио (ἐξ ἀγορασίας) по свој прилици убрзо после подизања пирга.[59] Одмах затим текст хрисовуље говори о даровању Куцова „а још је исто тако приложио поменутом храму на основу хрисовуље царства ми, издате на његову (краљеву) молбу, село око Парастримона Куцово са суседним му зевгалатијем Горијанисом (ἔτι δὲ προσέθηκεν ὡσαύτως εἰς τὸν εἰρημένον ναὸν διὰ χρυσοβούλλου τῆς βασιλείας μου ἀπολυθέντος διὰ παρακλήσεως ἐκείνου τὸ περὶ τὸ Παραστρύμμονον χωρίον τοῦ Κούτζη μετὰ τοῦ σύνεγγυς αὐτῷ ζευγηλατείου τῆς Γόριανις)." Споменута хрисовуља би се односила на данас непостојећи царски акт о даровању Хрусији зевгалатија Горијаниса и о потврђивању преношења права на доходак од Куцова са Хиландара на пирг.[60]

56 Грујић, н. м.=*Спом. Мак.* I, стр. 319—22.

57 *Зак. спом.* 701—02 с. Вид. Р. Грујић, *Лична властелинства српских црквених представника у XIV и XV веку*, Гласник СНД 13 (1934) 49—50.

58 Грујић, *Три хиландарске повеље*, 26.

59 *Chil.* I 101, 1—6. Краљева хрисовуља пиргу спомиње винограде и маслињаке које му је краљ приложио: в. стр. 3.

60 *Chil.* I 101, 7—9. Dölger (*Regesten* 4, № 2520) сматра да је у питању хрисовуља

Да би се бар приближно одредило време када је Хрусијски пирг добио ове поседе, потребно је осврнути се на пораст хиландарског домена последњих година живота краља Милутина. Хрисовуља којом је Андроник II потврдио све манастирске поседе, јула 1317, показује да је Хиландар тада имао око реке Струме још увек само село Градац (Καστρίον) „и друго, и оно око исте реке, тако некако звано Куцово" (καὶ τοῦτο περὶ τὸν αὐτὸν ποταμὸν οὕτω πως ὠνομασμένον τοῦ Κούτζη).[61] Марта 1319. године византијски цареви су потврдили новостечена имања манастира. То су била села око Струмског језера (τὰ περὶ τὴν τοῦ Στρυμμόνος ποταμοῦ λίμνην διακείμενα χωρία) — Георгила са Крушковим засеоком, Евнухово са зевгалатијем Гореанци, Липсохорион, Малака и Здравик.[62] Поред тога, заокруживање властелинства на Струми које је Хиландар постигао куповином трећине (хиљаду модија) баштинског поседа породице Модина у Здравику, фебруара 1320. Андроник II је потврдио фебруара 1321. године.[63] Зевгалатиј Горијанис (τὸ ζευγηλατεῖον τῆς Γόριανις) први пут се спомиње у потврдној царској хрисовуљи од јуна 1321. године са осталим имањима на Струми (μετὰ τῶν ἄλλων κτημάτων), после Градца и Куцова.[64] Ако би се, дакле, предаја Куцова Хрусијском пиргу повезала са даровањем Горијаниса, како то произлази из хрисовуље од децембра 1324, дошло би се до закључка да је то било на основу поменуте изгубљене хрисовуље Андроника II пиргу, после фебруара, а пре јуна 1321. године. У прилог оваквом датирању говорио би и редослед набрајања поседа Хрусије у поменутој хрисовуљи (децембра 1324). Наиме, после спомињања Куцова са Горијанисом забележено је да је пирг такође стекао на основу цареве простагме приход (ἡ ποσότης) од тридесет два перпера, који је имала Амниса (ἡ Ἄμνισσα), очигледно удовица покојног Амнона.[65] Са друге стране, познато је да је старешина пирга Симеон добио даровањем Андроника II, јуна 1321, земљу од четири стотине модија и петнаест парика из економије покојног Амнона и Радина и да су је монаси пирга брзо увећали, до септембра 1321. године, за још сто модија и пет парика.[66] Пирг је очигледно задржао само земљу Амнона, а вероватно је Радинов део уступљен Хиландару. Да је доиста у питању била размена поседа између манастира и пирга, веома јасно се види из даљег текста Андроникове хрисовуље (децембра 1324): „И утврђено је његовим (краљевим) исправама (καὶ ἐτάχθη διὰ γραμμάτων αὐτοῦ) да поседује речена имања странка поменутог храма у пиргу и да не нађе у томе никакво противљење или узнемиравање од ... манастира Хиландара; пошто је због тога — наставља царски акт — дао реченом манастиру Хиландару многовољени

Андроника II Хиландару од јуна 1321: *Chil*. I 60 и 61, Dölger, ibid. N^os^ 2457 и 2654. Међутим, очигледно је у питању хрисовуља за пирг.

61 *Chil*. I 32, 91—93 и савладара Андроника III: ibid. 33, 15—16. Cf. Dölger, *Regesten* 4, N^os^ 2390 и 2649.

62 Уз Андроника II и савладари Михаило IX и Андроник III издали су своје хрисовуље: *Chil*. I 41, 57—65; 42, 6—14 и 43, 6—13; cf. Dölger, *Regesten* 4, N^os^ 2416, 2634 и 2650. За Малаку, Евнухово, Липсохорион и Здравик сачувани су акти о њиховој предаји: *Chil*. I 37, 38 и 39. За њихово датовање септембром 1319. в. Ф. Баришић, *Autour du chrysobulle d'Andronic II pour Chilandar de mars* 1319, Mélanges Ivan Dujčev, Paris 1979, 17—19.

63 *Chil*. I 58, 23 sq; cf. Dölger, *Regesten* 4, № 2452.

64 *Chil*. I 60, 21—23 и Андроника III, ibid. 61, 18—20; cf. Dölger, *Regesten* 4, N^os^ 2457 и 2654.

65 *Chil*. I 101, 10—12.

66 *Chil*. I 72 и 73. Вид. Г. Острогорски, *Пронија*, Сабрана дела I, Београд 1969, 246—247.

зет царства ми, блаженопочивши краљ у области Скопља нека села, наиме Св. Никиту са његовим подручјем и у Тморанима Св. Параскеву, утврдивши то поменутим својим исправама" (ἐπεὶ διὰ τοῦτο δέδωκε πρὸς τὴν εἰρημένην μονὴν τοῦ Χελανταρίου ὁ δηλωθεὶς περιπόθητος γαμβρὸς τῆς βασιλείας μου ὁ μακαρίτης κράλης ἐκεῖνος εἰς τὸ μέρος τῶν Σκοπίων χωρία τινὰ ἤγουν τὸ τοῦ ἁγίου Νικήτα μετὰ τῆς περιοχῆς αὐτοῦ, καὶ εἰς τὴν Τμόρανιν τὸ τῆς ἁγίας Παρασκευῆς, ἀποτάξας διὰ τῶν εἰρημένων γραμμάτων αὐτοῦ).[67] Милутин је ускоро умро, очигледно не сачекавши да византијски цар потврди имовинска и остала права Хрусије у односу на Хиландар, што је Андроник II учинио овом хрисовуљом, издатом децембра 1324. године, на захтев (ἐδήλωσε καὶ ἐζήτησε εἰς τὴν βασιλείαν μου) Стефана Уроша III.[68]

Оснивач пирга, краљ Милутин, вршио је имовинске трансакције између Хиландара и Хрусије заснивајући их на правном јединству ових двеју установа. Међутим, будући да то јединство de facto није постојало, сва размењивања имања постала су током времена предмет спорова којима су и Хиландарци и пиржани настојали да поврате оно што им је првобитно дато, односно што су заменом изгубили. У томе су се највероватније позивали на каноне према којима имање једном даровано црквеној установи остаје заувек неотуђиво.[69] Када се то има у виду, постаје јасно зашто су фалсификоване одредбе којима су монаси и Хиландара и Хрусије доказивали своје оригинерно право на поседе када су они већ постали њихови метоси. Изнесено је како су то чинили Хиландарци у вези са Св. Никитом. Чини се да су настојања монаха пирга у томе била још изразитија. Тако, да би показали како је Куцово од почетка припадало Хрусији, односно да би се заборавило да је најпре дато Хиландару, пиржани су фалсификовали читав први део Милутинове повеље пиргу издате за време архиепископа Саве III. Наравно, и у њој су аутентични аренга и уводни део о подизању пирга на молбу монаха Хиландара, бризи Милутиновој за манастир и даровима које је учинио вь срьбьсцѣи и вь грьчьсцѣи земьли, а који су записани вь царьскихь хрисовоулѣхь и вь кралевьства ми хрисовоулѣ. То се може рећи и за одлуке о јединству пирга и манастира и обавези Хиландара да издржава становнике пирга које су, како је изнесено, преузете из Милутинове хрисовуље за манастир.[70] Међутим, одмах уз то је прерађени део у коме се каже да је ради обавезе издржавања (Того ради), тј. као надокнаду за то, краљ дао манастиру у Скопској области цркву Св. Никите у Бањанима, са селима, људима и Власима и у истом подручју друго село Тморане у целости (и добытка живога и мрьтвога). Говорећи даље о тој обавези, тј. да Сии же комать и мертикь оустановлиень бысть изволиениемь и обьштиимь зьговорениемь по воли, а не по ноужди, игоумена и баште и всего сьбора, акт обавештава о куповини тога издржавања — ꙗко и коуплиено бысть кралевьствомь ми одь

67 *Chil.* I 101, 12—21. Келију Св. Петке у Тморанима Милутин је даровао Хиландару одмах после освајања Скопске области (*Зак. сйом.* 391—392). Приликом уступања Св. Никите манастиру краљ је очигледно проширио права Хиландара на цело село Тморане: в. н. 37.

68 *Chil.* 101, 31—34.

69 То су 24. канон Халкидонског и 49. канон Трулског сабора: G. A. Ralles — M. Potles, Σύνταγμα τῶν θείων καὶ ἱερῶν κανόνων II, Атина, 1852, 271 и 423, односно Н. Милаш, *Правила йравославне цркве с шумачењима* I, Нови Сад, 1895, 381 и 532.

70 *Зак. сйом.* 478—479 I—III = *Chil.* II 11, 1—70.

нихь.[71] Са друге стране из одлуке братског сабора (1318—1321), на челу са игуманом Гервасијем, сазнаје се да је Милутин са старцем Симеоном дао хиљаду осам стотина перпера да не боуде тешко монастироу снабдевање пирга и келије Св. Тројице свим што је потребно.[72] Спомињање куповине адрфата још више потврђује да је први део хрисовуље за пирг фалсификован више година после смрти архиепископа Саве III (26. јула 1316).

После тога и део о даровању Куцова Хрусији је, како нам се чини, очигледан фалсификат, јер док је Сава III био архиепископ, ово село је постало само метох Хиландара. Почетна реченица на први поглед изгледа преузета из оригиналне хрисовуље о даровању Куцова. У њој се, наиме, прича да је краљ измолио (испросихь) од грчких царева Андроника и Михаила оу Строумьскои Области село Коуцово сь винограды и сь доходькы и сь вьсеми правинами села того близь сель монастырскиихь, соумегь сь ними.[73] Међутим, показано је да је још јула 1317. године у Струмској области Хиландар имао само два села — Градац и Куцово. Хиландарска села са којима се Куцово граничило манастиру су предата тек септембра 1319. и тако су она била суседна са Куцовом у моменту његове предаје пиргу, али не и у време када је Милутин издао хрисовуљу Хрусији.[74] Део о Куцову се завршава реченицом због које је очигледно читав овај фалсификат и прављен: И сега села не испросихь на име монастырьско, ни га дахь монастырю, нь да имь обладаа старць прѣбываюи вь семь пирьгоу храма Светаго Вьзнесениꙗ.[75] Супротно од овога говоре изворни подаци. Куцово је било најпре хиландарски посед, како то сасвим јасно произлази из хрисовуље Андроника II од октобра 1313. године. После причања о борбама Византинаца против Турака у Анадолији и о помоћи савезничке српске војске која је много допринела победи извојеваној између септембра 1312. и августа 1313. године,[76] хрисовуља наставља о томе како је цар дао Милутину, на његов захтев (αἰτεῖται), село Куцово (τὸ χωρίον τοῦ Κούτζη), које је краљ предао (ἀνατίθησι) Хиландару.[77] У уобичајеним имунитетским формулама је речено да ће га манастир поседовати непрестано и заувек (καθέξει μὲν διὰ παντὸς ἐσαεὶ τὸ λεχθὲν χωρίον) без икаквог узнемиравања, у потпуности итд., и да „нико уопште неће имати ни најмање право да нешто од њега отргне, отуђи или промени" (μηδενὸς τῶν δικαίων ὄντων ἐξ αὐτοῦ μήθ' ὑποτεμνομένου μήτ' ἀπαλλοτριουμένου καὶ μεταπίπτοντος μηδαμῶς ἥκιστα ὑπ' οὐδενὸς).[78]

Премда, као што је речено, уступање манастирског имања пиргу de iure није значило отуђивање од манастира, сигурно због тога што су Хиландарци касније оспоравали пиржанима право на Куцово, ови су настојали да докажу да је њима село од почетка припадало. То што се Куцово набраја са осталим струм-

71 *Зак. сйом.* 479—480 III—V=*Chil.* II 11, 70—82.

72 Мошин, *Акти братског сабора*, 186, 47—55.

73 *Зак. сйом.* 480 VII=*Chil.* II 11, 91—96 и у фалсификованој повељи: 482 II=12, 32—36.

74 Да се Куцово граничило са селима Евнуховом и Липсохорионом показује опис њихових међа *Chil.* I 38, 23: ἑνοῦται τοῖς δικαίοις τοῦ Κούτζη и 103—104: πορεύεται τὴν ὁδὸν ἕως τῶν δικαίων τοῦ Κούτζη.

75 *Зак. сйом.* 480 VII=*Chil.* II 11, 96—98, односно 483 III=12, 37—39.

76 О томе в. *Историја срйског народа* I, 461.

77 *Chil.* I 26, 78—87.

78 Ibid. л. 95—105.

ским селима Хиландара и Хрусије у хрисовуљама Душана из 1348. и Јована V Палеолога од јула 1351. године, не помаже разјашњавању прерађених Милутинових повеља, тзв. „хрусијских фалсификата“, који у то време можда још сви нису ни направљени.[79]

Током читаве прве половине XIV века одржавани су пријатељски односи између манастира и пирга. Не само да су најистакнутији Хиландарци, како је изнесено, били старешине Хрусијског пирга, него су такође биле на снази и аутентичне одредбе Милутинових повеља о економској самосталности пирга. Тако је Душан, прилажући Хрусији највероватније 1336/37. године, на молбу јеромонаха Андонија прѣдрьжещаго пиргь тьгда, Богородичину цркву у Липљану са дохотком од трга и селом испод цркве Словињем, са људима, ливадама и пчелињаком, у потпуности изузео даровани посед из надлежности Хиландара, позивајући се дословно на оно што је одредио краљ Милутин.[80] Обраћајући се својим наследницима, Душан посебно игоумене молю и старѣишины монастырьскые, опомиње их и заклиње да ничим не повреде оно што је он записао.[81]

Што се тиче људи Богородичине цркве у Липљану, ма где да су се они налазили, краљ их је, како је то било уобичајено, ослободио оть всѣхь работь кралиевьства ми малихь и великыхь. Поред тога изузео их је из судске надлежности локалних власти, одредивши да им се суди само прѣдь кралиемь и прѣдь икономомь настоиештимь — то подразумева економа кога су поставили старешина пирга и монаси са њим.[82] Људи дарованих имања су у исто време подлегли обавези да работаю цркквы како је то прописивао закон св. Саве, а наређивао економ, ꙗкоже иесть писанно вь хрисовоули дѣда кралиевьства ми, светаго кралꙗ.[83] Ове одредбе су по свој прилици преузете из Милутинове хрисовуље манастиру, јер су у питању метоси у Српској земљи, а о таквима се не говори у краљевој хрисовуљи за пирг. За разлику од ових, хрусијски поседи на територији Царства уживали су повластице уобичајене у Византији. Тако, када је Душан даровао, на интервенцију игумана Арсенија и баште Амфилохија, 1. јануара 1345, село Гаидарохор, данас Аидонохорион, које се граничи (соумегь) с Куцовом, и његове засеоке Кавалир, Куцулати и Прклишти, затим земљу коју је држао, вероватно пронијар, Србо и млин у Мармариону, ослободио их је оть всѣхь работьь царскыхь, просто рекше оть малихь и велихь.[84]

79 *Зак. сйом.* 423/11=*Chil.* II 38, 134 и *Chil.* I 138, 40.

80 *Зак. сйом.* 486 I—VII и 487 IX=*Chil.* II 24, 48—89 и 97—104. Ова повеља нема датума, па су је због тога издавачи различито датирали. Најприхватљивија изгледа 1336/37. година, када је Андоније сменио Арсенија на дужности старешине пирга. Вид. Мошин—Пурковић, *Хиландарски игумани*, 61—62. О цркви Ваведења Богородичиног у селу Липљану на Косову в. Р. Љубинковић, Д. Ђокић, С. Вученовић, А. Томашевић, *Истраживачки и конзерваторски радови на цркви Ваведења у Лийљану*, Зборник заштите споменика културе 10 (1959) 70 сл. и Ђурић, *Византијске фреске*, 83 и н. 107.

81 *Зак. сйом.* 487 XI=*Chil.* II 24, 113—115; в. стр. 3—4 н. 24.

82 О томе в. стр. 77 и 78.

83 *Зак. сйом.* 486 VIII=*Chil.* II 24, 89—97. О одредбама закона св. Саве в. М. Благојевић, „*Закон светога Симеона и светога Саве*“, Међународни научни скуп Сава Немањић — Свети Сава, Београд 1979, 142.

84 *Зак. сйом.* 488 I—IV, где је погрешно прочитано Gondarohor=*Chil.* II 34, 23—50; в. Грујић, *Гусари на Светој Гори*, 28 н. 106. У Душановој хрисовуљи 1348. потврђују се два Гаидурохора, Калавир и Прхлишта.

Међутим, без обзира на снагу Милутинових одредаба на које су се позивали и владари и сами монаси, изгледа да су се односи између Хиландара и Хрусијског пирга променили још за живота цара Душана. О томе донекле сведочи податак да су на сабору у Крупиштима, 17. маја 1355, Хиландар заступали игуман кир Доротеј, старац Карејског пирга Енофрије и други старци, жалећи се цару да им је учињена неправда у омеђивању земље и планине у Локвици, Светом Петру у Кориши и у Крушчици.[85] Да је Локвица у то време била метох Хрусије, природно би било да се међу представницима хиландарског братства спомене и старешина пирга. Изостављање старца пиржанина можда само у акту, а веома вероватно и из овако важне мисије, указивало би да су односи између Хиландара и Хрусије престали да буду пријатељски и срдачни.

Осим имовинских спорова, поремећају у односима између манастира и пирга сигурно је доприносило све веће осамостаљивање Хрусије, за шта су услови створени још одмах после његовог оснивања, а отворена тежња за тим испољила се већ за време старешине Арсенија. Наиме, у купопродајним уговорима из 1332. године каже се да се продавци обраћају „часном манастиру Исуса Христа Спаса нашега Пирга званог Василија и у њему пречасном међу јеромонасима игуману кир Арсенију“ (πρὸς τὴν σεβασμίαν μονὴν...σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ Πύργου, τῆς ἐπονομαζομένης τοῦ Βασιλείου, καὶ τὸν ἐν αὐτῇ ἡγουμενεύοντα τιμιώτατον ἐν ἱερομονάχοις κῦρ Ἀρσένιον).[86] И поред тога што је називан манастиром, Хрусијски пирг још извесно време није сматран за самосталну установу. Тако бугарски цар Јован Александар, у простагми од фебруара 1358, позива се на хрисовуљу издату „монасима часног манастира који је посвећен Господу Богу Спасу нашем Исусу и звани Хиландар, који је сједињен са часним манастиром Срба“ (...ἥτις ἐστὶν ἡνωμένη τῇ σεβασμίᾳ μονῇ τῶν Σέρβων).[87] У акту о сведочењу стараца Мармариона и суседних села, марта 1358, у спору око млина између Зографа и Хрусије, спомињу се само монаси пирга Василијевог — пиржани (...μετὰ τῶν μοναχῶν τῶν Πυργινῶν τοῦ Βασιλείου, οἱ μοναχοὶ τοῦ Πύργου τοῦ Βασιλείου).[88] Међутим, даљи ток овога спора показује да се Хрусија јавља као сасвим самостална страна часног манастира Спаса званог Хрусијски пирг (...τῆς τε σεβασμίας μονῆς τοῦ σωτῆρος τῆς ὀνομαζομένης τοῦ Πύργου τῆς Χρυσῆς), који заступа своје интересе пред светогорским протатом новембра 1366. године.[89] Његов старешина се почиње убрајати међу најугледније светогорске достојанственике, о чему сведочи присуство „пречасног монаха баште Пирга кир Макарија“ (τοῦ τιμιωτάτου ἐν μοναχοῖς μπαστᾶ τοῦ Πύργου κυροῦ Μακαρίου) у суду деспота Угљеше, фебруара 1369, са светогорским протом и другим утицајним представницима манастира.[90]

Заоштреним односима између Хиландара и Хрусије може се објаснити разлика у садржини између, по свој прилици, оригинала и преписа сачињеног у ма-

85 Соловјев, *Два прилога проучавању Душанове државе*, 26.

86 *Chil.* I 121, 13—15 и 122, 11—12.

87 *Actes de Zographou. Actes grecs*, publiés par W. Regel, E. Kurtz et B. Korablev, Виз. Врем. 13 (1907) Приложение, 40, 11—15. У питању је копија, те се у преписивању очигледно догодила грешка, јер је написано: манастир Спаса нашега Исуса Христа звани Хиландар, а требало би да буде: Хрусија или Василијев пирг.

88 *Zogr.* 41, 9 и 12—13=42, 9—10 и 14—15.

89 *Chil.* I 152, 7—8, 11, 16 и 19.

90 *Zogr.* 43, 17—18=А. Соловјев — Вл. Мошин, *Грчке повеље српских владара*, Београд 1936, 36, 21—22.

настиру — акта цара Стефана Уроша којим је потврдио даровање своје мајке, монахиње Јелисавете, 1361. године. Док се у вероватно оригиналном акту каже да је хиландарском пиргу на мору царица приложила селиште на Струми, баштински посед Патрикија (селище на Строумѣ баштиноу Патрикиевоу) јер се бринула о издржавању монаха у пиргу Григорија, кога назива „својим калуђером“,[91] у препису се наводи да је дар учињен Хиландару за помен цара Стефана (Душана).[92]

Изгледа да су неслагања између Хиландара и Хрусије постала све отвоненија управо у време пре маричке битке (26. септембра 1371). На такво датирање овог сукоба упућује оно што су казали монаси Василијевог пирга у својој оптужби против Хиландараца пред судом серске митрополије маја 1388. године. Говорећи о неприликама у смислу нередовног стања које траје (τὰ τῆς συγχύσεως ἐπεκράτησε), а то је за српске монахе било време које је наступило после смрти деспота Угљеше, додали су да су их још пре тога (μᾶλλον δὲ καὶ πρὸ τῆς συγχύσεως) Хиландарци „похлепно и разбојнички потчинили, држећи и присвајајући себи њихово“ (καταδυναστεύουσιν ἡμῶν πλεονεκτικῷ τρόπῳ τε καὶ ἁρπακτικῷ καὶ τὰ ἡμετέρα κατέχοντές τε καὶ κατασφετεριζόμενοι).[93]

Иступајући као сасвим равноправна страна са Хиландарцима, монаси Василијевог пирга (οἱ Βασιλειοπυργιῶται) Нифон, Никодим и други Нифон, заснивали су оптужбу на своме схватању о положају и правима пирга, које се у основи разликовало од хиландарског. Оно у чему се нису слагали са монасима Хиландара било је питање самосталности пирга и избора његовог старешине. Монаси пирга су својом оптужбом теретили Хиландарце да се мешају у њихово пословање, а посебно су им пребацивали што су наговорили кнеза (τοῦ κνέντζη) Лазара да им одузме Богородицу звану Липљанску (τῆς Λύπιανης), јер су пиржанима приписали издају, (προδοσίαν), називајући их иноверницима (ἀλλοπίστους), да су им укинули издржавање (φορβάδια) и одузели годишње добијање сребра (ἀσήμιον), чије давање је увео цар Душан.[94]

Изјаву поменутих монаха пирга, да је њихов манастир (τὸ μοναστήριον) Василијев пирг од почетка био самосталан (ἄνωθέν τε καὶ ἀπαρχῆς ἰδιόρυθμον), представници Хиландара, јеромонаси духовник Григорије и Данило, затим монах Герондије и дохијар Иван, порекли су (οὐχ οὕτως ἔχει) и детаљно испричали, оно што је већ познато, о подизању и организовању пирга. Најпре су подсетили да су Хиландарци сазидали пирг, јер манастир није имао луку за пристајање својих бродова, а уз то је трпео и велику штету од пустошећих напада Турака са мора. Због свега тога је Милутин, на молбу тадашњег игумана Киријака, наредио да се подигне пирг, који су Хиландарци прозвали Василијев. Очигледно располажући исправама о свему томе, које су донели у суд, монаси Хиландара су даље споменули изградњу храма Исуса Христа

91 *Chil.* II 53, 8—11.

92 *Зак. спом.*, 439 I.

93 *Chil.* I 158, 55—58. О догађајима после маричке битке в. Г. Острогорски, *Серска област после Душанове смрти*, Београд 1965, 140—146; N. Oikonomides, *The Properties of the Deblitzenoi in the Fourteenth and Fifteenth Centuries*, Charanis Studies, Essays in Honor of Peter Charanis, New Brunswick, New Jersey, 1980, 180—188 и P. Lemerle, *Actes de Lavra* IV, 51—54.

94 *Chil.* I 158, 59—67. О том Душановом дару говори царева хрисовуља Хиландару из 1348: *Зак. спом.* 419—20 I—III.

на врху пирга, келија у њему и прибављање оногa што је било потребно (ἱερὰ) — о чему се краљ побринуо, па добијање Куцова и неких њива и винограда које је он купио. У вези са свим наведеним Хиландарци су се позвали на хрисовуљу Андроника II и Михаила IX, која је утврдила и правило да пирг дугује потпуну покорност и послушност Хиландару (ὅρον ἐκθέμενος, τοῦ πᾶσαν ὑποταγὴν καὶ εὐπείθειαν ἀποδιδόναι εἰς τὴν μονὴν τοῦ Χιλιανταρίου).[95]

Премда је од оснивања пирга било јасно да је његов старешина, током времена прозван башта, обавезно морао бити из хиландарског братства, несугласице су постојале и по питању начина његовог избора. Наиме, пиржани су као једину везу са манастиром истицали да су башту себи бирали из Хиландара (μόνον ἀπὸ τοῦ Χιλιανταρίου παστᾶν ἐκλεγόμενοι), док су своје послушнике и економе (διακονητὰς καὶ οἰκονόμους) сами одређивали и постављали на своја имања и тако руководили и управљали по својој вољи.[96] Представници манастира су казали супротно, тј. да су „Хиландарци са своје стране бирали тзв. башту за оне који су у Василијевом пиргу" (παρ' αὐτῶν τῶν Χιλιανταρηνῶν ἐκλέγεσθαι τὸν παρ' αὐτοῖς λεγόμενον παστᾶν τοῖς οὖσιν ἐν τῷ τοῦ Βασιλείου πύργῳ).[97] Уз то, говорећи у своју одбрану, изнели су да уопште нису обесправљивали монахе пирга (οὔτε τοσύνολον ἴσμεν ἀδικῆσαι αὐτούς), нити им било шта лакомо одузели и придружили своме манастиру; такође да нису наговорили кнеза да им одузме земљу, као ни све остало. Посебно су се бранили да ништа нису себи потчинили, нити продирали у манастир пиржана и тамо постављали послушнике (οὐδὲ καταδυναστεύοντες καὶ κατεπεμβαίνοντες εἰς τὰ τοῦ μοναστηρίου αὐτῶν τίθεμεν διακονήματος διακονητάς). Истичући да су се бринули само о својим пословима и њиховом напредовању, позивали су се на старе судске исправе и хрисовуље (τά τέ παλαιγενῆ δικαιώματά τε καί χρυσόβουλλα), на оно што је у почетку (πρώτως) оснивач пирга одредио и замислио, на ὅρον ἐκθέντος, а посебно за све што су изнели, на ктиторову исправу која је о свему упућивала (τὸ τοῦ κτήτορος αὐτῶν ὑποδείκνυον γράμμα) и хрисовуљу царева (τὸ τῶν βασιλέων χρυσόβουλλον).[98]

Веома је занимљиво шта су Хиландарци рекли у вези са осталим оптужбама којима су их теретили монаси пирга. То је било најпре одузимање Богородице Липљанске, односно земље пиржана у Србији (τὴν εἰς τὴν Σερβίαν χώραν αὐτῶν ἀφῃρέθησαν). Поменути монаси који су заступали манастир су тврдили да кнезу ништа нису споменули, него је земља изгубљена због неспретности и лудости монаха пирга. Наиме, према њиховом причању кнез је за подизање пирга у томе подручју (τοῦ γὰρ κνέντζη ὑπὲρ τοῦ γενέσθαι πύργον ἐν τῇ τοιαύτῃ χώρᾳ) дао Нифону хиљаду перпера, хиљаду комада соли, дванаест волова, две стотине шипки железа и двадесет црепова за кров (τεγία). О томе је сведочио попис (κατάστιχον) који је Нифон написао српски, а Никодим предао у хиландарски скевофилакион, где се чувао у време вођења судског процеса (μέχρι τουνῦν). Поред тога што је дао кнез, још је тамо било четрдесет два вола, један магарац и петнаест перпера. Очигледно да изградња пирга, који је требало да послужи за одбрану од Турака, није ни започета. Нифон, будући задужен за поменуту имовину, нешто је упропастио, а друго донео у пирг. Разљућен због тога — према исказу Хиландараца — кнез је пиржанима

95 *Chil.* I 158, 51—52 и 91—108.

96 Ibid., 1. 52—55.

97 Ibid., 1. 109—110.

98 Ibid., 1. 72—87 и 110—113.

одузео земљу. Тада је, због клевета и оптужби монаха пирга, настао спор међу српским монасима, у коме је чак и протат интервенисао. Међутим, исправе које су Хиландарци донели у суд показале су да нема законитог доказа за кривицу којом су их теретили јеромонаси и монаси Василијевог пирга.[99]

Што се тиче сребра за које су такође пиржани оптуживали монахе Хиландара, ови су одговорили да је оно давано само док је цар Душан био жив. Изгледа да је после тога постало предмет свађа, јер и о томе су у суд серског митрополита донете светогорске судске исправе и питакион великог примикирија Јована Палеолога.[100]

Пресуда коју је сабор донео на основу садржине старих судских одлука и хиландарских хрисовуља односила се само на оно што је било основно за регулисање односа Хиландара и Хрусије, не улазећи у детаље њихових међусобних свађа и размирица. Одлучено је да пиржани одају дужну покорност и послушност Хиландарцима као својим ктиторима, оснивачима и хранитељима (ἀποδιδῶσιν οἱ Πυργῶται τὴν ὑποταγὴν καὶ εὐπείθειαν αὐτοῖς...ὡς κτήτοράς τε καὶ οἰκιστὰς καὶ τροφέας). Затим да онога кога пиржани називају баштом примају из манастира с тим што ће избор поверити Хиландарцима (τὸν παρ' αὐτοῖς ὠνομαζόμενον παστᾶν ἐκείνοις ἐπιτρέπειν τὴν ἐκλογὴν ποιεῖσθαι); уз то је утврђено да пиржани немају право да протерају постављеног башту, нити да га избаце из службе. То су могли учинити монаси Хиландара,који су га изабрали, али тек пошто би канонски доказали његову кривицу. Монасима пирга је остављено да постављају своје, одговарајуће, калуђере за различита послушанија, а ови да се брину за одржавање манастира. У свему је требало да остане онакав поредак и међусобни однос како су то прописали својим хрисовуљама византијски и српски владари.[101]

Узајамне оптужбе монаха Хиландара и Хрусије, а још више донета пресуда митрополитовог суда, у потпуности потврђују оно што је већ изнесено о самосталности и угледу који је Василијев пирг имао у другој половини XIV века. У вези са тим не могу се заобићи подаци Типика патријарха Антонија од маја 1394. године, о дванаестом месту старешине Василијевог пирга (ὁ Βασιλείου μονῆς) у хијерархијској лествици игумана приликом заседања протата и давању одређених дажбина — обавези самосталних манастира према протату.[102] Василијев пирг у светлу ових података има положај сасвим независног манастира, а он је такав био једино последњих година XIV века. Стога, ако се и приклонимо мишљењу да је Типик патријарха Антонија фалсификат из краја XV века,[103] што би свакако захтевало његову потпуну анализу, оно што говори о Василијевом пиргу је без сумње аутентично и одговара времену поменутог патријарха (јан. 1389—авг. 1390. и март 1391—мај 1397).

99 Ibid., 1. 114—134.

100 Ibid., 1. 134—137. О великом примикирију Јовану в. Острогорски, *Серска област*, 147—154.

101 *Chil.* I 158, 162 sq.

102 Ph. Meyer, *Die Haupturkunden für die Geschichte der Athosklöster*, Leipzig, 1894, 197, 25 и 202, 16—17. В. М. Живојиновић, *О аутентичности светогорског типика патријарха Антонија од маја* 1394, ЗРВИ 12 (1970) 80 и 85—86.

103 Cf. D. Papachryssanthou, *Actes du Prôtaton* (Archives de l'Athos VII) Paris, 1975, 95 n. 3 и 143 n. 320; N. Oikonomidès, *Actes de Kastamonitou* (Archives de l'Athos IX) Paris 1978, 4 n. 19 и P. Lemerle, *Actes de Lavra* IV, 48 н. 220.

Међутим, Василијев пирг није још дуго задржао овакав положај. У питању није било само поштовање судске одлуке. Сигурно да су другачије и теже прилике настале доласком и учвршћивањем турске власти допринеле да су монаси и пирга и Хиландара прихватили односе и узајамне обавезе углавном онакве какви су били после оснивања Хрусије, односно како је одредио краљ Милутин. Тако представници Хиландара и Василијевог пирга поново иступају заједно. Негде око 1400. године код монахиње Евгеније и њених синова Стефана и Вука дошли су хиландарски игуман Григорије сь чьстными старци светаго мѣста того, тј. Хиландара.[104] Од стараца, који, дакле, заједнички у име Хиландара, а за интересе пирга, иступају први је наведен старць пирга Василиева иже на моры, Θеодосие, па затим Герман Илинь, Макарије и поп Теодосије. Они су се обратили са молбом да се Василијевом пиргу (въспоменоуше господствоу ни за пиргь Василіевь иже на моры) учини помоћ. Том приликом је монахиња Евгенија са синовима даровала пиргу село Ливочю на Виньчѣ Моравѣ, данас Горњи и Доњи Ливоч, са свим његовим правима.[105]

Из свега што је изнесено намеће се закључак да се пирг у Хрусији, премда основан за одбрану Хиландара, са којим је био најуже повезан и јединствен, поред осталог, највише личношћу свога старешине — обавезно хиландарског братственика, због своје економске моћи током XIV века сасвим осамостали. Као независан добио је одређено место у хијерархијској лествици манастира, а његов старешина високи углед међу светогорским достојанственицима. То је, уз још неке имовинске несугласице, довело до спорова између монаха Хиландара и Василијевог пирга, који су се седамдесетих година XIV века претворили у отворени сукоб. Тако су се маја 1388. године Хиландарци и пиржани нашли пред судом серског митрополита узајамно се оптужујући. Садржина акта о томе спору, изузетно значајна за упознавање односа манастира и пирга, даје и нека обавештења непозната из других извора. Тако оптужба да је манастир прекинуо са давањем издржавања монасима пирга, показује да је оно давано дуго времена од момента када је краљ Милутин обавезао Хиландарце на то; затим да је од сребра које је цар Душан, према хрисовуљи из 1348, одредио да се даје Хиландару, један део добијао пирг; или да се попис свега што је кнез Лазар дао за подизање пирга чувао у хиландарском скевофилакиону. Све то показује да су одређена и од оснивања пирга утврђена правила увек поштована. Међутим, без обзира на то и на одредбу краља Милутина о јединству Хиландара и Хрусије, повећањем поседа, односно богаћењем пирга, што је било основа за његово осамостаљивање, слабиле су везе са матичним манастиром и током времена су почела међусобна непријатељства и имовински спорови. Тешко је утврдити тачан повод и моменат када су они започели. Можда је ближе истини да отворени сукоб није избио

104 Повеља која о томе говори различито је датирана: *Зак. сйом.* 489 I са 1394—1402, док је у *Chil.* II 71 дат још шири временски размак 1389—1405. Због спомињања „приштевског кефалије Бранка” ова исправа је морала бити издана у време када су Лазаревићи држали Приштину, тј. између 1396. и 1402. године. Расправљајући о томе, С. Ћирковић (*Историја срйског народа* II, Београд 1982, 58 н. 24) је указао да се датирање повеље у последње године XIV века слаже и са исправљеним редоследом игумана, тј. Теодосије, па Григорије. М. Благојевић (*Савладарсйво у срйским земљама йосле смрйи цара Уроша*, ЗРВИ 21 /1982/ 191 н. 34) покушао је, с обзиром да се у повељи спомиње и челник Вук, да је датује још прецизније — март 1402.

105 *Зак. сйом.* 489—490 II—IV. Вид. Грујић, *Гусари на Свеῖој Гори*, 30—31.

одједном, него су се обострана незадовољства и размирице јавиле још после смрти краља Милутина и старца Симеона, тако да су неке измене и интерполације Милутинових повеља учињене већ током четврте деценије XIV века. Фалсификати у вези са Св. Никитом имали су значаја док је он био хиландарски посед. Очигледно је да ни Куцово, ни Св. Никита нису били предмет расправе на суду, маја 1388. године. Судски акт у коме се догађаји излажу од оснивања пирга, о Куцову говори као о неоспораваном поседу пирга. Треба се, додуше, подсетити да су Турци заузели Сер 1383, а Солун 1387. године, и да је тек требало средити односе са новим господарима, па је можда због тога Богородица Липљанска — далеки посед на још неосвојеном Косову, изгледао важнији него раније. Колико због донете судске одлуке, маја 1388, још више због тешких прилика које су биле на помолу, монаси пирга су се вратили у однос оданости и послушности према Хиландару, тако да се крајем XIV века може поново говорити о јединству пирга и манастира. У вези са тим занимљиво је споменути да се у документима Бајазита II (1481—1512) за Хиландар увек јављају представници манастира који заступају његове интересе. Значајно је такође да је Хиландар тада још увек чувао своја права у Куцову и неким другим струмским селима.[106]

106 Вид. В. Бошков, *Документи Бајазита II у Хиландару*, Прилози за Оријенталну филологију 31 /1981/ 141—142 и 151, 17/3.

CHILANDAR ET LE PYRGOS DE CHRYSÈ

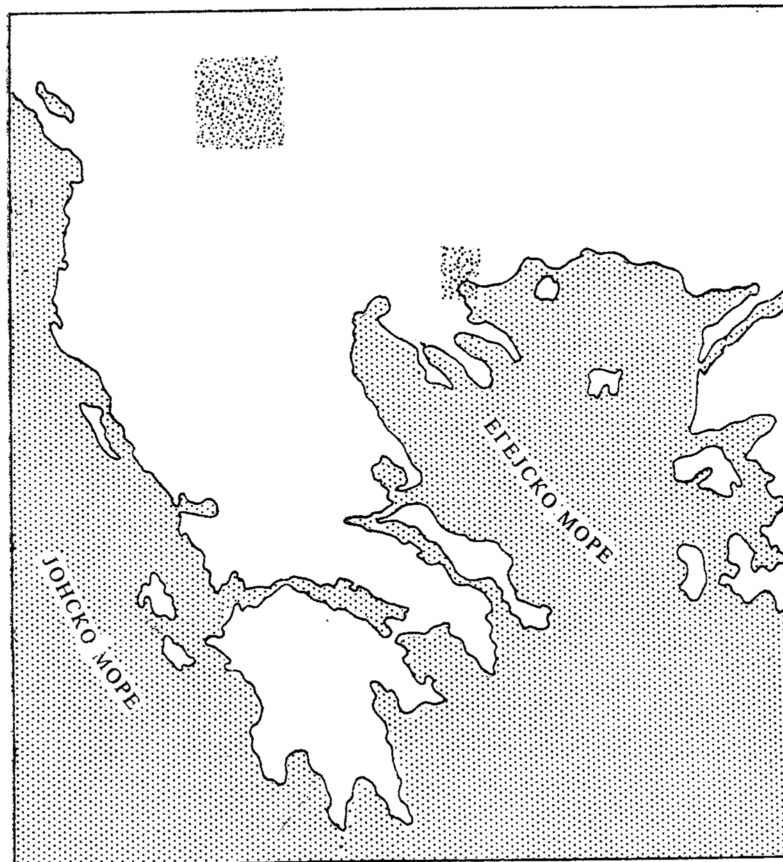
Le pyrgos (tour) de Chrysè (Hrusija), connu aussi sous le nom de Tour de Saint--Basile, a été élevé par le roi Miloutine au début du XIV^e^ siècle pour défendre Chilandar des fréquentes attaques des Turcs. En tant que fortification du monastère, Chrysè faisait partie de ce dernier, aussi le roi Miloutine a-t-il émis, après la construction du pyrgos, un chrysobulle régularisant ses rapports avec le monastère. Quoique ce document, extrêmement important, n'existe plus dans les archives de Chilandar, nous sommes renseignés sur la manière dont le roi Miloutine concevait le rapport de l'édifice nouvellement élevé avec sa maison-mère par des documents plus récents qui se réfèrent à ce „chrysobulle du monastère". Nous en apprenons que le roi stipulait que la tour fasse partie intégrante du monastère. Cette unité se manifestait tout d'abord par le fait que la personne gouvernant le pyrgos devait obligatoirement appartenir à la communauté monastique de Chilandar. D'autre part, celle-ci était tenue de fournir aux moines du pyrgos leur nourriture et leur vêtements, c'est-à-dire de les entretenir. En outre, le roi avait donné au gouverneur du pyrgos le droit de disposer librement de tout son bien.

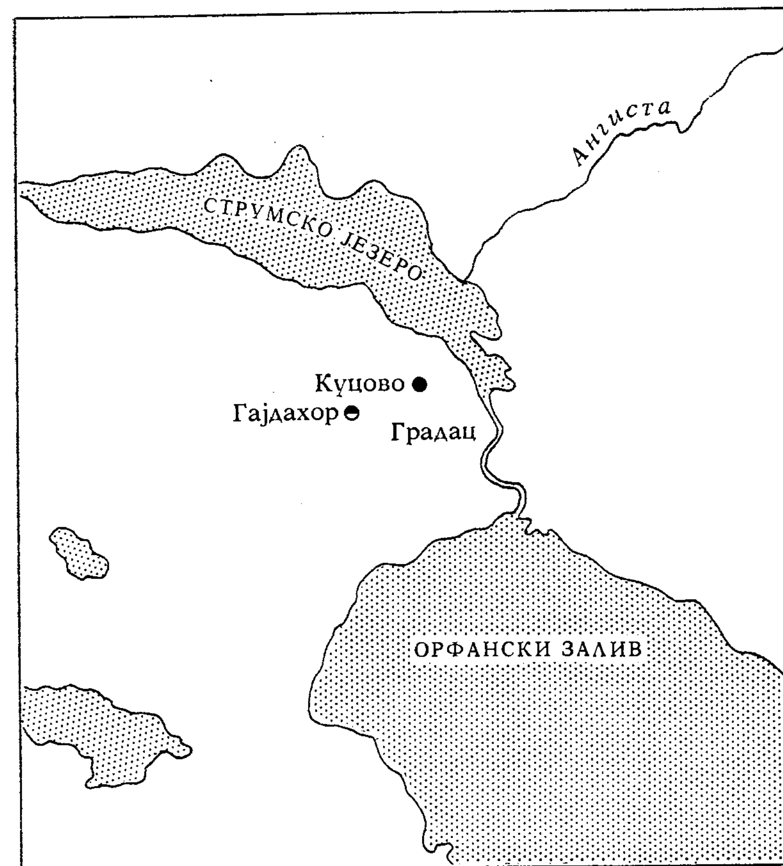
C'est ainsi que furent créés des rapports très complexes, basés sur une certaine dépendance de Chrysè envers Chilandar, accompagnée d'une grande autonomie économique du pyrgos, qui s'amplifia à mesure que son domaine s'agrandissait. Ceci, naturellement, éveilla le mécontentement des moines de Chilandar, qui déjà murmuraient contre leur obligation d'entretenir les moines de Chrysè sans avoir le droit de profiter des revenus de leur domaine. Les deux parties, Chilandar aussi bien que Chrysè, s'efforcèrent — probablement dès la mort du roi et du premier supérieur du pyrgos, le gérôn Siméon, qui remplit longtemps cette fonction — de changer les choses en leur faveur, si bien qu'ils modifièrent certaines dispositions des chartes. Ce phénomène s'accentua dans la seconde moitié du XIV^e^ siècle. Au total, mis à part la charte de fondation, aucun document du roi Miloutine concernant Chrysè n'a été conservé dans sa forme d'origine. De même, deux chrysobulles de l'empereur Andronic II — l'un émis en faveur du monastère de St.-Nicétas, pendant qu'il était encore autonome (1303) et l'autre stipulant la transformation de ce monastère en métochion du pyrgos (1308), ont disparu dans leur forme authentique. Ils sont conservés dans une traduction serbe remaniée sous le titre de Chrysobulle de l'empereur Andronic II, émis en mai 1308. Du fait de tous les changements et interpollations que ces documents ont subis, il n'est pas aisé de déterminer ce qui a été octroyé d'une part au pyrgos, d'autre part au monastère de Chilandar, à quelle date et sous quelles conditions. Par l'analyse détaillée de ces „faux de Chrysè" et des chrysobulles des empereurs byzantins qui les confirment, nous sommes arrivés aux conclusions suivantes:

Après son mariage avec Simonis (en 1299), le roi Miloutine demanda (probablement en 1303) aux empereurs Andronic II et Michel IX de confirmer, par chrysobulle, les privilèges dont St.-Nicétas jouissait depuis longtemps et ceux que le roi de Serbie lui avait offert après avoir conquis la région de Skoplje. La mention, dans ces documents, d'un domaine qui fut octroyé au monastère par le père du roi Miloutine, Stefan Uroš I^er^, et ses autres ancêtres, montre qu'il s'agit d'un monastère ancien qui existait peut-être déjà au moment où Stefan Nemanja, pénétrant au cours de ses conquêtes par la vallée du Vardar, se rendait maître de Skoplje et d'autres villes. Il est possible qu'à cette occasion il fit des dons à St.-Nicétas. Ce monastère appartenait au pyrgos de Chrysè jusqu'à ce que le roi Miloutine l'attribue à Chilandar en échange de l'incorporation du village fertile de Koutzè au domaine du pyrgos. Celui-ci s'enrichit également du zeugèlation de Goriani, entre fevrier et juin 1321, tandis que Chilandar se vit attribuer en plus de St.--Nicétas de nouveaux privilèges dans le village de Tmorani, où il lui avait déjà fait don du kellion de Ste-Parascève.

Le fondateur du pyrgos, le roi Miloutine, basait ces transactions des biens fonciers des deux monastères sur leur statut légal commun. Cependant, étant donné que

l'unité n'existait pas dans la réalité, tous ces échanges de biens — en plus de St.-Nicétas il s'agissait de certains métochia de la région de Prizren — devinrent avec le temps des sujets de litiges. Les deux parties, les moines de Chilandar aussi bien que ceux du pyrgos, s'efforçaient de reprendre ce qui leur avait été respectivement octroyé à l'origine et qu'ils avaient perdu lors de ces échanges. On voit donc clairement pourquoi les moines de Chilandar et de Chrysè essayaient de prouver la primauté de leur droit sur ces biens. Il est difficile de déterminer la date et la cause exacte du commencement du conflit et du début de l'action en justice. Il est vraisemblable que le conflit n'a pas éclaté d'un seul coup, mais que le mécontentement mutuel et les différends grandissaient à mesure que le pyrgos s'enrichissait. Cet essor économique entraîna, dans la second moitié du XIVe siècle, une grande indépendance du pyrgos de St.-Basile et un grand prestige de son supérieur parmi les dignitaires athonites. Aussi, même si nous acceptons l'hypothèse que le typikon athonite du patriarche Antoine, de mai 1394, est un faux datant de la fin du XVe siècle, le fait est que ce qu'il nous apprend sur la situation du pyrgos de St.-Basile dans la hiérarchie des monastères athonites, et sur ses obligations envers le Prôtaton, est sans doute authentique, étant donné que le pyrgos a accédé au rang de monastère autonome précisément dans les dernières décades du XIVe siècle. Une aussi grande indépendance du pyrgos de Chrysè, jointe aux différends qui opposaient le pyrgos et Chilandar à propos de leurs possessions, ont provoqué, vers les années 70 du XIVe siècle, la transformation du litige en conflit ouvert qui amena les moines serbes devant le tribunal de la cour du métropolite de Serrès, en mai 1388. D'après l'acte établi au terme de ce procès, on voit que certaines dispositions et règles stipulées lors de la fondation du pyrgos étaient encore valables, notamment les ordonnances concernant l'élection du supérieur et l'entretien des moines du pyrgos, et que l'infraction à ces règles était une cause de dispute entre les deux établissements. Ni St.-Nicétas, ni Koutzè ne firent l'objet du procès de mai 1388. Les faux relatifs à St.-Nicétas avaient eu leur raison d'être tant que celui-ci avait appartenu à Chilandar; or, dans le chrysobulle de 1348 que le roi Dušan émit pour le monastère, St.-Nicétas n'est déjà plus mentionné dans ses possessions. L'acte judiciaire qui expose les événements à partir de la fondation du pyrgos de Chrysè, mentionne Koutzè comme possession indubitable de pyrgos. Si nous considérons que les Ottomans se sont emparés de Serrès en 1383 et de Thessalonique en 1387, et qu'il fallait tout d'abord régler les rapports avec les nouveaux maîtres, l'on comprendra que l'église de la Vierge de Lipljan, possession lointaine du pyrgos dans la plaine encore libre de Kossovo, avait acquis plus d'importance, et était devenue l'une des causes principales des accusations réciproques entre les moines de Chilandar et ceux du pyrgos. Par suite du jugement prononcé en mai 1388, mais encore plus par suite des conditions défavorables qui s'annonçaient, les moines du pyrgos revinrent à leur obéissance et loyauté envers Chilandar, si bien que, dans les dernières années du XIVe siècle, l'on peut de nouveau parler de l'unité légale du pyrgos et du monastère.





Липљан
Словиње
Ситница
Биначка Морава
Ливоч
Неродимка
Радијовце
Лопушани?
Лесковац
Смира
ПРЕШЕВО
Бели Дрим
Лепенац
ЦРНА ГОРА
ПРИЗРЕН
Живињани
Билуша
Локвица
ШАР ПЛАНИНА
Блатце
Св. Никита
Бањани
Љубанци
Св. Никола
Кучевиште
Нерашате
Глуси?
Радуша
Кучково
Виниче
Добри Дол
Пребужда
СКОПЉЕ
Вардар
Лисичје
Ћерамидница
Пчиња
Треска
Св. Никола
КОЖАЉ
Вардар

ВЛАСТЕЛИНСТВО ХРУСИЈСКОГ ПИРГА

- ○ МЕТОСИ СВЕТОГ НИКИТЕ ПРЕ КРАЉА МИЛУТИНА
- ● ПРИЛОЗИ КРАЉА МИЛУТИНА ХРУСИЈИ
- ПРИЛОЗИ КРАЉА ДУШАНА ХРУСИЈИ
- ПРИЛОЗИ МОНАХИЊЕ ЕВГЕНИЈЕ ХРУСИЈИ

СТАНОВАЊЕ МОНАХА У ХИЛАНДАРУ

СЛОБОДАН НЕНАДОВИЋ

УВОД

Становање у Хиландару може се проучавати са више аспеката, зависно од тога на кога се оно односи и за кога је оно морало да се решава. Оно је било различито за здраве монахе који обављају своје свакодневне дужности — послушања, или за болесне монахе, који се привремено издвајају од здравих; за старе и болесне ислужене монахе који се ослобађају сваке дужности или за оне монахе који обављају посебне дужности; за госте који посећују манастир и баве се краће време у њему и за раднике — аргате, који нису монаси, а запослени су стално или привремено, али на дуже време, на разним пословима у манастиру. Затим оно се може проучавати и у односу на све оне монахе који су морали привремено, али обично за дуже, да станују изван манастира, јер су обављали послушања која су била везана за Кареју, хиландарска имања и метохе, хиландарске испоснице и скитове, који су се налазили изван манастира.

У досадањим проучавањима хиландарских конака нису могла да се заобиђу ни ова питања, па су она у извесној мери осветљена, уз све оне проблеме који су били окосница тих проучавања: хронологија грађења конака, њихове просторне, грађевинске и стилске особине, њихова повезаност и намена.[1] Зато ћемо се у овоме раду позабавити само детаљном анализом становања монаха на редовној дужности.

То становање од првих дана устројења Немањиног Хиландара па до данашњих дана имало је различите облике, па се и сам монашки стан, који се назива

1 Дероко—Ненадовић: *Конаци манастира Хиландара*, Споменик CXX САНУ, Београд 1971.

келија, мењао. Само се нешто никада није мењало, а то је општи принцип — да се становало у заједничким великим и вишеспратним грађевинама, у којима је сваки монах имао свој засебан стан — келију. То је онај исти начин становања који се данас примењује и у великим насељеним градовима.

Монаси у манастирима нису могли становати у посебним малим кућама, засебним зградама, јер је сам манастир био изграђен као мали град, односно један његов затворени блок, као што су били грађени стари градови пре преласка на савремене урбанистичке концепције раздвојених великих стамбених зграда. Све грађевине за становање монаха биле су призидане уз спољне манастирске зидове и имале су подруме, приземља и више спратова, чак и до четири спрата. Само један стан за стално становање монаха у посебној згради изван манастира, а у његовој непосредној близини, био је изузетно решен крајем XIX века. То је случај са оном зградом у маслињаку изнад чесме коју је саградио архимандрит Василије за спомен на посету краља Александра Обреновића 1896. године.[2] Овом случају могла би да се прикључи и изградња засебне мале зграде између звонаре и пирга св. Саве за просфору и манастирску кројачницу, јер су два монаха у двема келијама практично становала у засебној згради.

Број потребних станова — келија у Хиландару зависио је од броја монаха који су у њему живели, и обратно: манастир је могао да прими само онолики број монаха колико је имао келија за њих. Очигледно је да су се број монаха и број келија у Хиландару у прошлости ретко када поклапали. Било је времена када је број расположивих келија задовољавао потребе манастира и да је сваки монах имао своју засебну келију. Али, било је времена када је манастир имао много више келија него што је било монаха, као што је то баш случај последњих неколико деценија.

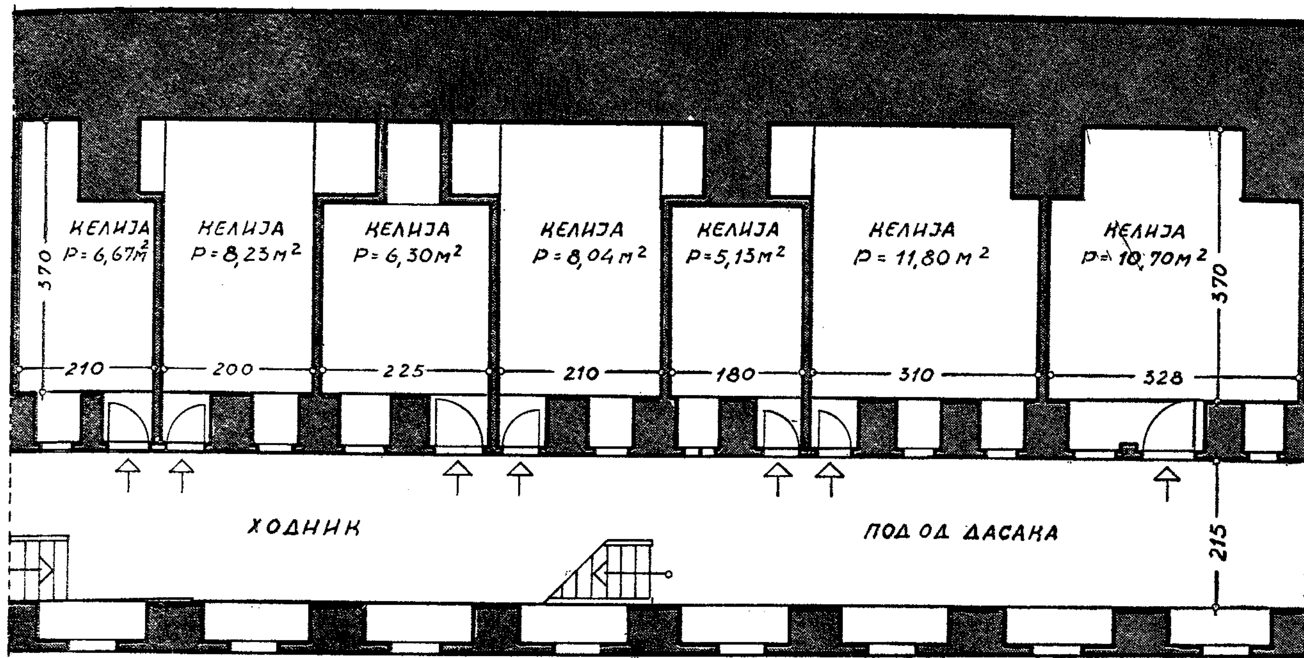
Од времена Хиландара св. Саве и св. Симеона Немање, па преко Хиландара краља Милутина, затим Хиландара под Турцима и коначно Хиландара у аутономној Светој Гори у саставу слободне грчке државе, тај број се јако мењао, те због тога том питању треба посветити посебну пажњу. Писци велике нове монографије о Хиландару кажу следеће о томе: „У самом почетку Хиландар је имао (без Симеона и Саве) само 10 или 15 монаха рачунајући и првог игумана Методија. Већ шест година касније тај број се попео на 90 српских монаха."[3] Даље ћемо прочитати и следеће: „Има података да је 1560. године у њему боравило 200 монаха, а неколико година касније, 1579. нешто мање, али ипак не мало — 170 монаха."[4] И најзад: „Ако је веровати Јосифу Георгиренису, архиепископу самоском који своју књигу о Атосу штампа на енглеском у Лондону 1678. године у то време Хиландар има највећи број монаха — до осам стотина."[5]

2 С. Ненадовић: *Чесме и цистерне манастира Хиландара*, Хиландарски зборник бр. 4, Београд 1978, 150.

3 Богдановић—Ђурић—Медаковић: *Хиландар*, Београд 1978, 38.

4 Богдановић—Ђурић—Медаковић: о.с. 135.

5 Богдановић—Ђурић—Медаковић: о.с. 135.



СЛ. 1. ТИП НАЈСТАРИЈИХ ХИЛАНДАРСКИХ КЕЛИЈА ИЗ 1598. ГОДИНЕ. НАЛАЗЕ СЕ НА ПРВОМ СПРАТУ КОНАКА СЕВЕРНО ОД ПИРГА СВ. САВЕ. ПРИПАДАЈУ ВРЕМЕНУ КАДА ЈЕ МАНАСТИР ИМАО ОПШТЕЖИТЕЉНО УРЕЂЕЊЕ.

Успенски каже да је приликом његове посете Хиландару 1846. године било 150 монаха,[6] а Нићифор Дучић, који је посетио Хиландар 1882. године, каже да у њему живи 80 калуђера, већином бугарске народности, а српске једва једна десетина, *али да ћелија има за неколико стотина калуђера.*[7] Године 1907. у Хиландару било је још 80 монаха.[8] Жарко Татић, који је посетио Хиландар 1925. године, каже да је „некада Хиландар бројао до 1500 људи у братству; данас их има око 60."[9]

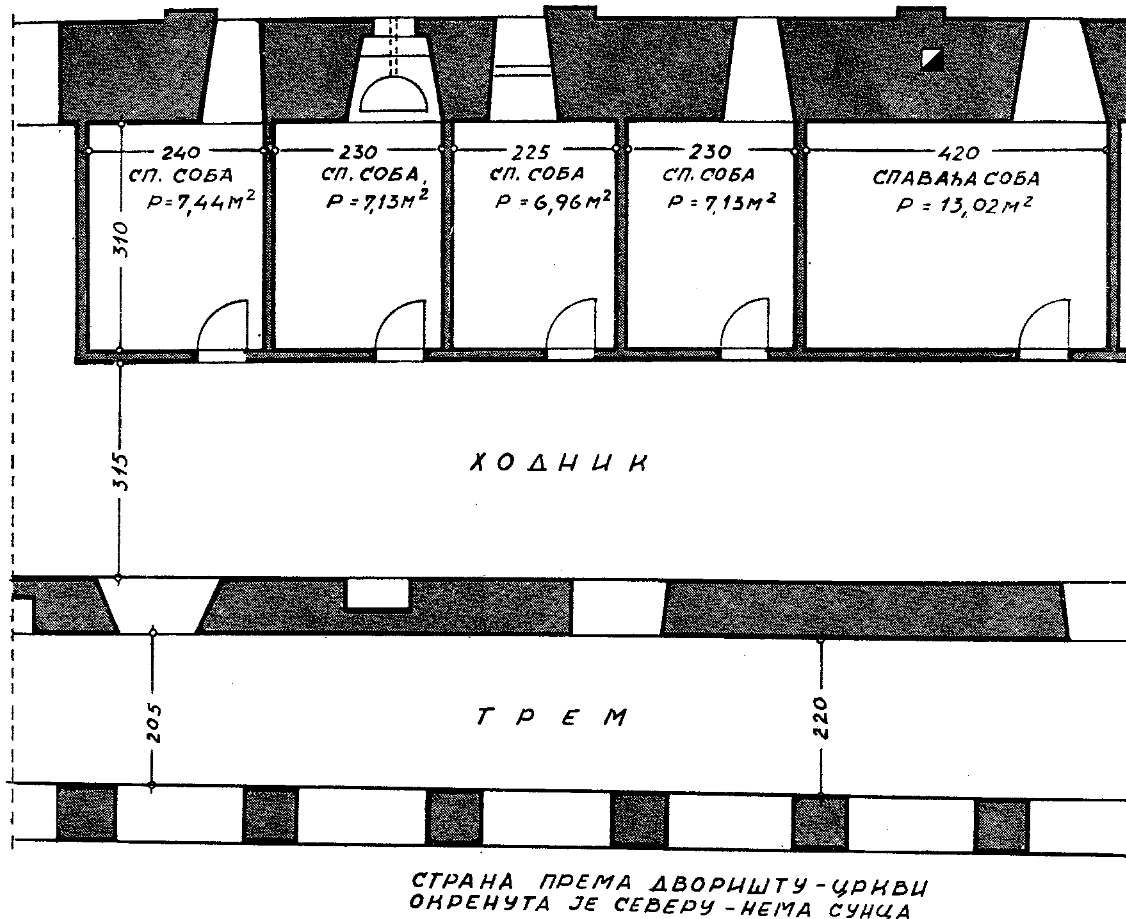
О том проблему говори се следеће у књизи Конаци манастира Хиландара: „Немања је саградио Хиландар за 200 монаха; краљ Милутин га је проширио и увећао, те је могао да прими и више стотина; у XVII и XVIII веку било је још више десетина, чак и до стотине. Међутим стари помени бележе да је манастир поред осталих страдања био и 1821. године пустошен од „Арнаута", после чега је у њему било остало само 12 монаха, а да је 1834. године „ударила чума", од које је умрло 19, а у манастиру остало само 20 монаха, док су се

6 П. Успенски: *Первое путешествіе въ Аѳонскіе монастыри и скиты архимандрита, нынѣ епископа, Порфиріа Успенскаго въ 1846 году,* част II- а, Кіевъ 1877, 143. „Около манастира постоји 12 келија са црквицама и 25 монаха. 1846. године св. Василије на мору био је пуст" — стр. 144.

7 Н. Дучић: *Старине хиландарске,* Гласник Српског ученог друштва књ. 56, Београд 1884, 21, 25.

8 А. А. Павловскій: *Всеобщіи иллюстрированный путеводитель по монастырамъ и святымъ мѣстамъ Россійской имперіи и Аѳону 1907,* 111.

9 Ж. Татић: *Трагом велике прошлости,* Београд, 1929, 30.



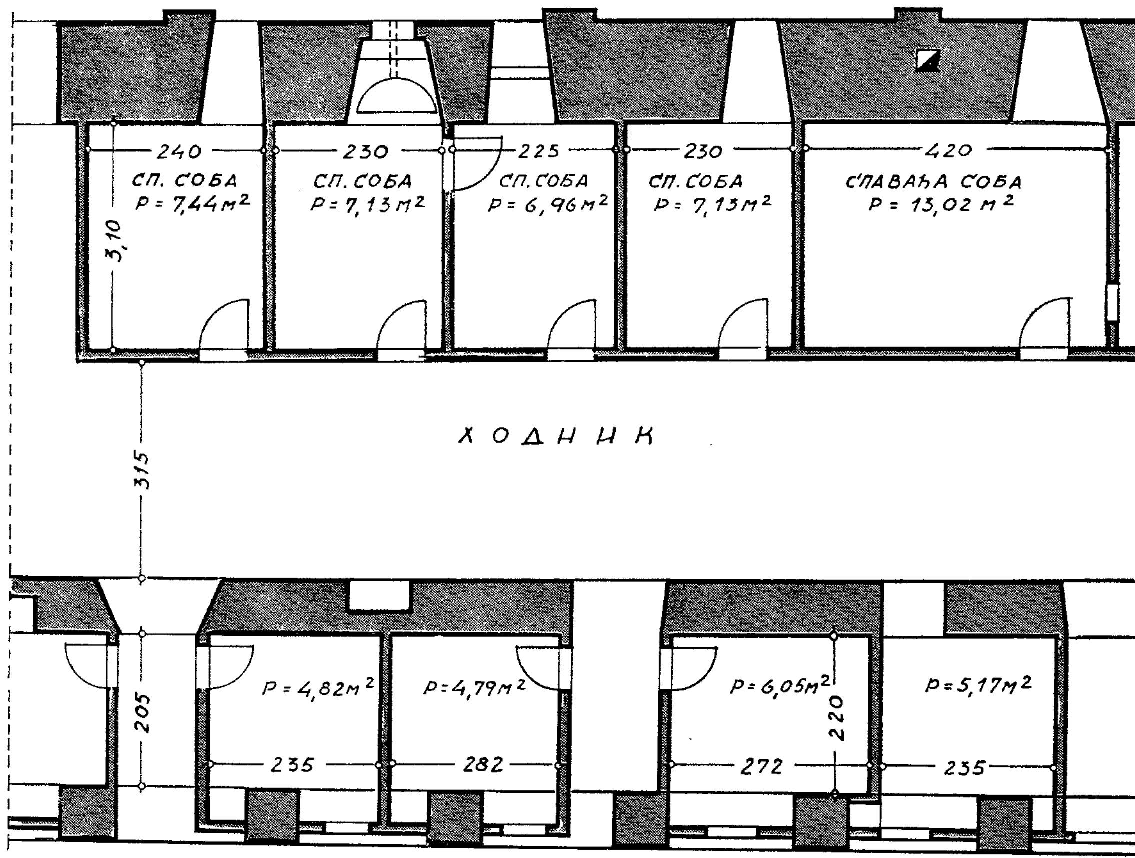
СЛ. 2. СИСТЕМ ИЗГРАДЊЕ КЕЛИЈА У ХИЛАНДАРУ ЗА ОПШТЕЖИТЕЉНО УРЕЂЕЊЕ СА ХОДНИКОМ ПО СРЕДИНИ И ОТВОРЕНИМ АРКАДНИМ ТРЕМОМ ПРЕМА ДВОРИШТУ. ПРИМЕР ЈЕ УЗЕТ СА ПРВОГ СПРАТА КОНАКА ДО ПИРГА СВ. ЂОРЂА, ОДНОСНО ОНОГ ДЕЛА КОЈИ ПОТИЧЕ ИЗ XVII СТОЛЕЋА.

остали разбежали. И пре и после тога број је варирао према различитим приликама. Данас их има још двадесет и неколико."[10]

Број хиландарских монаха од 10 до 15 с краја XII века, као и број 90 са почетка XIII века, може се узети као онај број монаха који је и становао у самом Хиландару, тј. у манастиру. У то доба могло је бити мало хиландарских монаха који су становали изван манастира на метосима, мада је Хиландар имао још у то време метохе и у самој Светој Гори. Као што је познато, манастир Зиг, чији се остаци, односно рушевине, налазе на самој данашњој граници Свете Горе, био је један од најстаријих хиландарских метоха.[11] Њега су можда опслуживали и српски монаси, а можда и грчки. Осим тога сасвим је извесно да је неко од манастирских монаха и у то доба морао становати у Кареји, како због Протата, тако и због типикарнице (испоснице св. Саве). Али иако су они били кратко време изван Хиландара, они су морали имати и своје келије у Хиландару.

10 Дероко—Ненадовић: о.с. 23.

11 С. Ненадовић: *Хиландарски метох Зиг и проблем пластике Немањиног Хиландара*, Хиландарски зборник бр. 1, Београд 1966, 163—168.

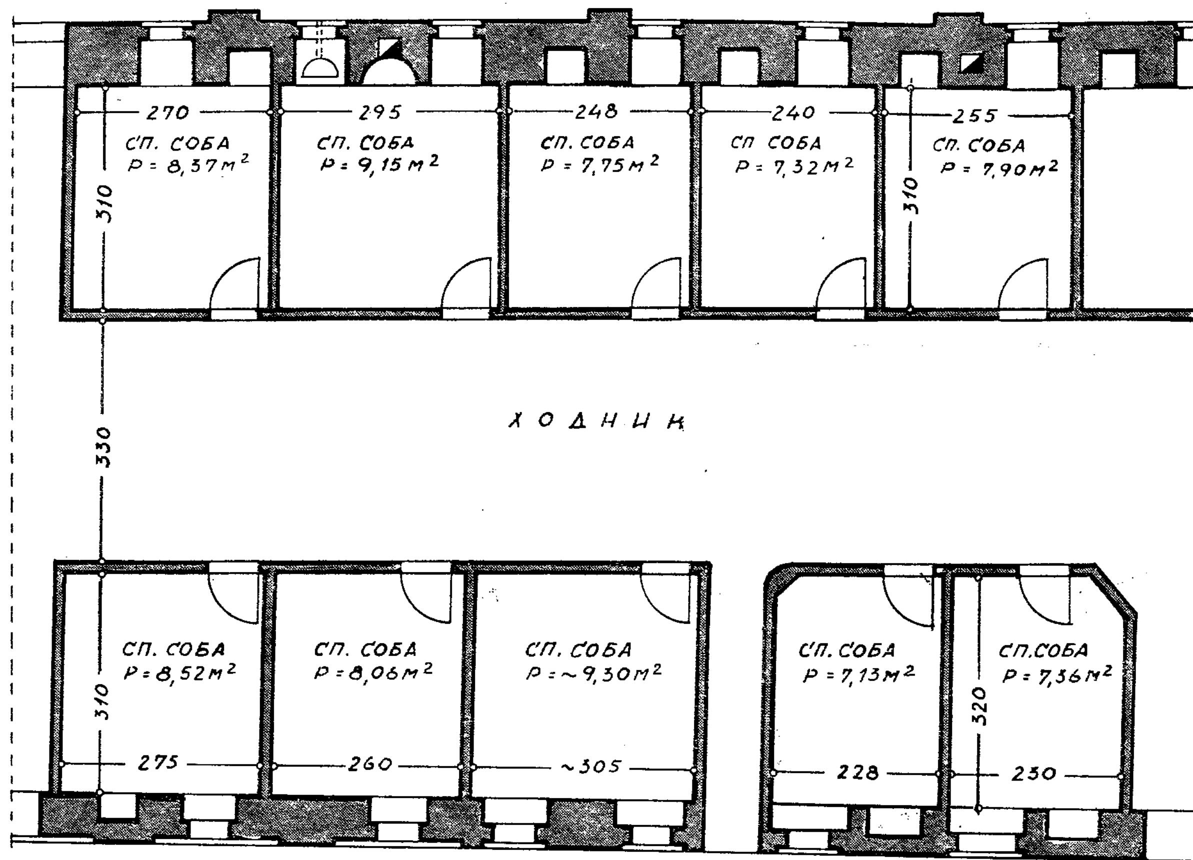


СЛ. 3. ИСТИ ПРИМЕР КЕЛИЈА СА СЛ. 2 У ПЕРИОДУ АДАПТАЦИЈА ОТВОРЕНИХ ТРЕМОВА У КЕЛИЈЕ ИЛИ ПРОСТОРИЈЕ ЗА РАЗНЕ ОСТАВЕ, ЧИМЕ СЕ ПРЕШЛО НА СИСТЕМ ИЗГРАДЊЕ КЕЛИЈА СА ОБЕ СТРАНЕ ХОДНИКА. КЕЛИЈА И АДАПТАЦИЈА СУ ИЗ 1784. ГОДИНЕ.

Сви они већи бројеви монаха који се наводе у XVI веку сасвим сигурно односе се на све братство манастира Хиландара, које је становало и у манастиру, али и изван њега по разним хиландарским келијама, пирговима, скитовима и метосима, као што су били, на пример, манастир Св. Василија на мору (односно стара Хрусија), пирг краља Милутина са келијама око њега, Арбанашки пирг, такође са келијама око њега, скит Св. Тројице на Спасовој Води итд. у самој Светој Гори.[12] Али исто тако у тај су се број могли убрајати и монаси на метосима и изван Свете Горе, које је Хиландар имао како за време слободне српске средњовековне државе, тако и у време турске владавине, па је неке задржао и сачувао чак до данашњих дана (на пример метох у Нишу).

Из свих ових мишљења о броју монаха у Хиландару може се извући један закључак. Хиландар је свакако у почетку имао 10—15 монаха, а затим се тај број повећавао, углавном до 200. У разним временима он се смањује чак и до 12 људи. Међутим, бројеви од 800, или чак и 1500, свакако су претерани и могу бити прихваћени само условно, да се ради о укупном броју манастирског братства, које није становало само у Хиландару.

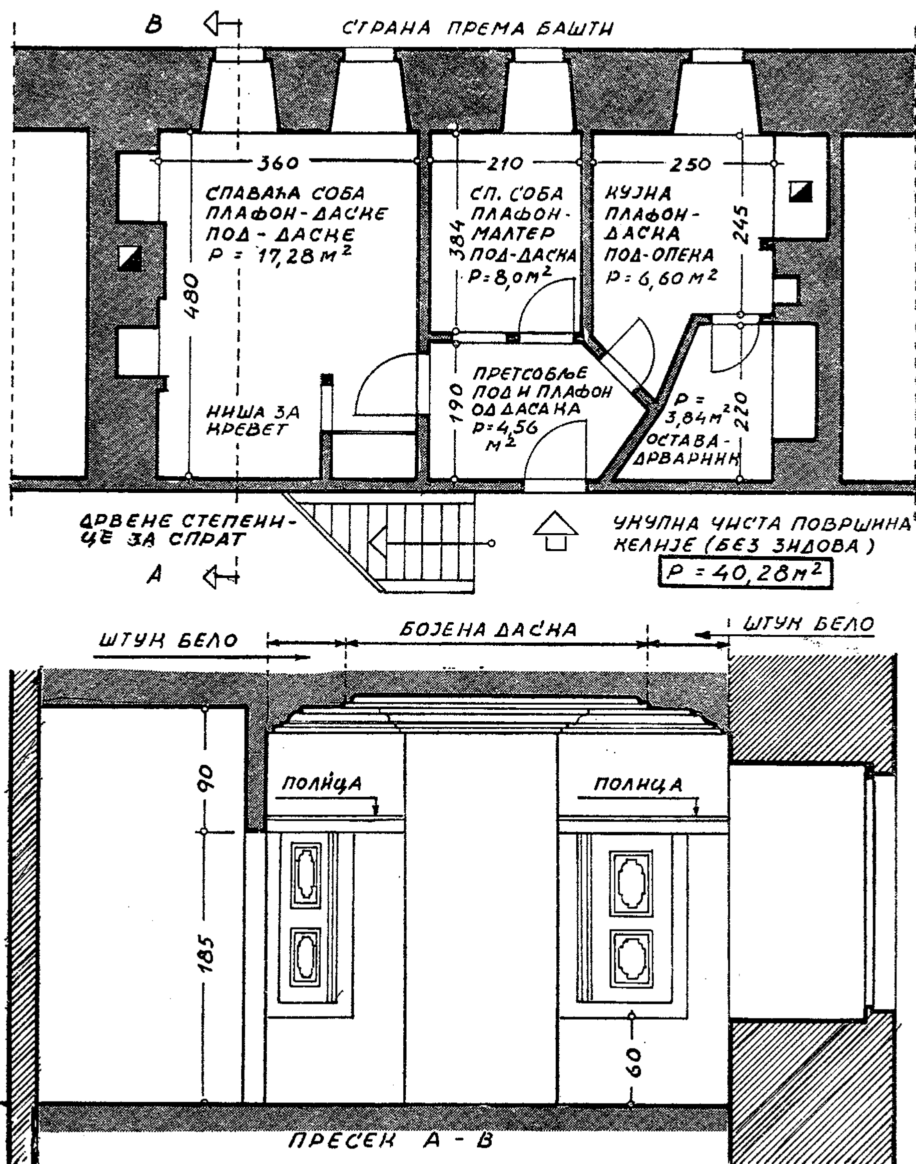
12 С. Ненадовић: *Хиландарски скит Свете Тројице на Спасовој Води*, Хиландарски зборник бр. 2, Београд 1971, 99—112.



СЛ. 4. СИСТЕМ ИЗГРАДЊЕ КЕЛИЈА У ХИЛАНДАРУ ЗА ОПШТЕЖИТЕЉНО УРЕЂЕЊЕ ДУЖ ОБЕ СТРАНЕ ХОДНИКА. ПРИМЕР ЈЕ УЗЕТ СА ДРУГОГ СПРАТА КОНАКА ДО ПИРГА СВ. ЂОРЂА. КЕЛИЈЕ СУ ГРАЂЕНЕ 1784. ГОДИНЕ.

ПРЕГЛЕД БРОЈА МОНАХА У ХИЛАНДАРУ ОД ПОСТАНКА ПО РАЗНИМ ПИСЦИМА

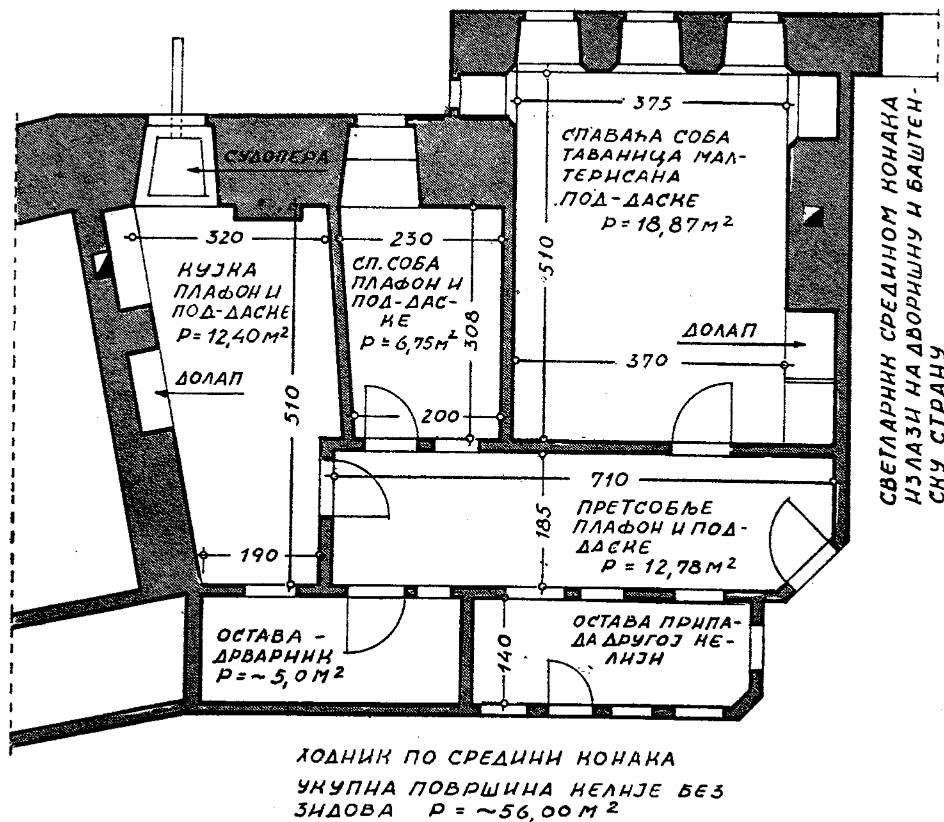
Време	Број монаха	По коме писцу
Прво време обнове св. Саве и св. Симеона-крај XII века	10—15	Богдановић—Ђурић—Медаковић: Монографија Хиландар
Почетак XIII века	90	Богдановић—Ђурић—Медаковић: Монографија Хиландар
1560. година	200	Богдановић—Ђурић—Медаковић: Монографија Хиландар
1579. година	170	Богдановић—Ђурић—Медаковић: Монографија Хиландар
1678. година	800	Богдановић—Ђурић—Медаковић: Монографија Хиландар
1821. година	12	Дероко—Ненадовић: Конаци Хиландара
1834. година	20	Дероко—Ненадовић: Конаци Хиландара
1846. година	150	Успенски: Первое путешествије
1882. година	80	Нићифор Дучић: Старине Хиландара
1925. година	60	Ж. Татић: Трагом велике прошлости



СЛ. 5. ДВОСОБНА КЕЛИЈА У ХИЛАНДАРУ. ПРИПАДА ВРЕМЕНУ ИДИОРИТМИЈСКОГ УРЕЂЕЊА. КЕЛИЈА ЈЕ РЕШЕНА У ЈЕДНОМ ТРАКТУ. НАЛАЗИ СЕ НА ПРЕТПОСЛЕДЊЕМ СПРАТУ КОНАКА ГРАЂЕНОГ ОД 1821 ДО 1846. ГОДИНЕ. СЛИКА ГОРЕ: ОСНОВА КЕЛИЈЕ; СЛИКА ДОЛЕ: ИЗГЛЕД СТРАНЕ У ВЕЋОЈ СОБИ КОЈА ИМА ПЕЋ И ДОЛАПЕ.

Ових неколико података, који су овако сложени у овај преглед, исувише је мало да би се видело како се мењало бројно стање хиландарског братства кроз његову историју дугу скоро осам векова. Никако не треба прихватити ни то да су ови бројеви били за дуже време. На пример, да је 1821. године било 12 монаха и да их је толико било све до 1834. године, када се тај број повећао на 20. Или да је 20 монаха било све до 1846. године, а тада се братство повећало на 150 монаха. Ови бројеви су за нас само оквирни индикатори бројног стања монаштва у једном даном тренутку. Али они су једновремено и индикатори могућног максималног и минималног броја хиландарског братства. То је потребно и довољно за наша даља истраживања, а овај проблем може се посебно испитивати.

Колики је максималан број монаха могао да станује у Хиландару, ми ћемо анализом броја станова у одређеном тренутку у конацима моћи да утврдимо.

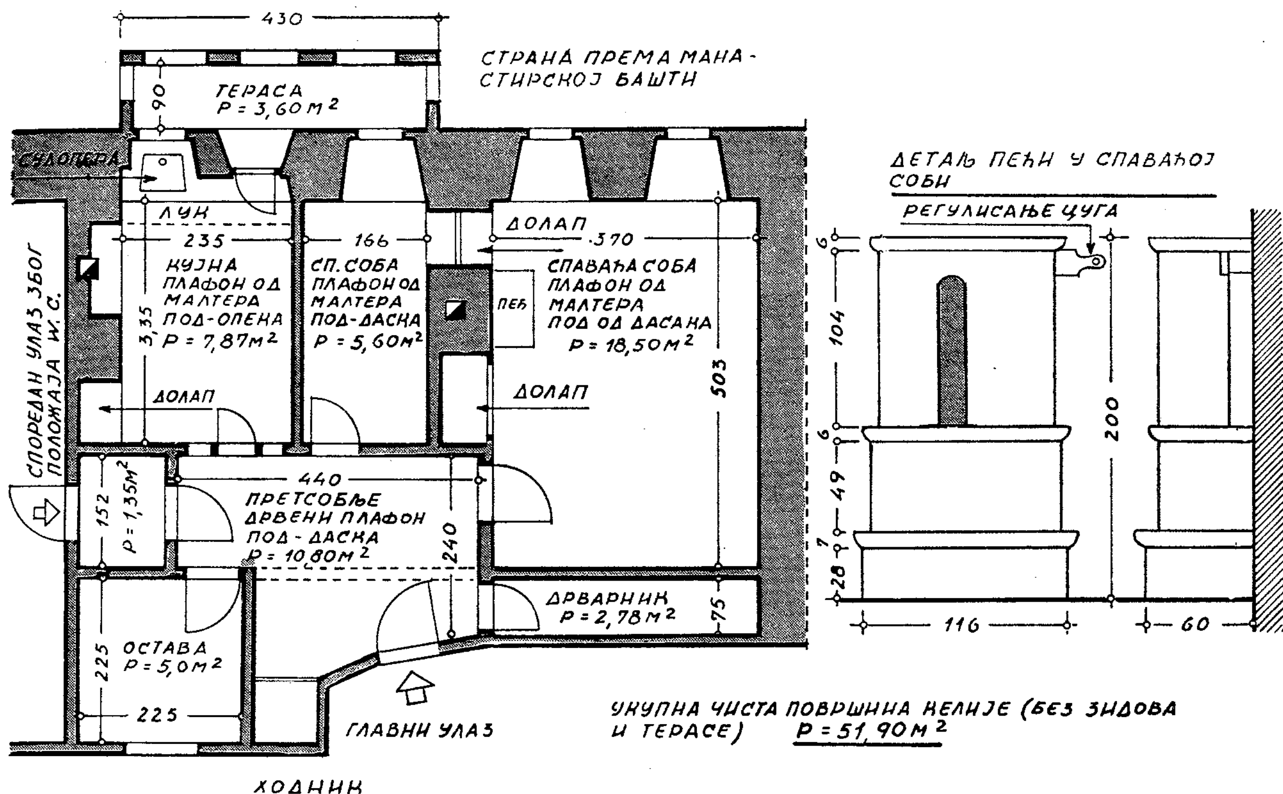


СЛ. 6. ДВОСОБНА КЕЛИЈА У ХИЛАНДАРУ ИЗ ВРЕМЕНА ИДИОРИТМИЈСКОГ УРЕЂЕЊА. КЕЛИЈА ЈЕ РЕШЕНА У ЈЕДНОМ ТРАКТУ СА ИСТУРАЊЕМ ГЛАВНЕ ПРОСТОРИЈЕ —СПАВАЋЕ СОБЕ— У ОБЛИКУ ДОКСАТА. НАЛАЗИ СЕ У КОНАКУ ГРАЂЕНОМ ОД 1821 ДО 1846. ГОДИНЕ НА ПРЕТПОСЛЕДЊЕМ СПРАТУ.

Несумњиво је да је данашњи Хиландар по своме пространству, броју и величини конака за становање већи и од Хиландара краља Милутина, а поготову Хиландара св. Саве и св. Симеона.

Док је на број станова утицао број монаха у Хиландару, и обратно, на просторну композицију стана — келије — утицало је унутрашње уређење у манастиру и, као што ћемо видети, како се то уређење мењало, тако се мењала и унутрашња структура монашког стана — келије.

Као што је познато, сви српски манастири устројени су као општежитељни манастири, па је тако устројен и Хиландар. То уређење, не улазећи у онај део који се односи на управљање манастиром, диктира један посебан грађевински програм по коме су грађени сви манастири са таквим уређењем. Оно предвиђа заједничку трпезарију и заједничку кухињу, као и забрану чувања намирница и спремање јела по келијама-становима. Самим тим изграђиване су и опште просторије за чување намирница (маслиновог уља, рибе, соли, пшенице, брашна, итд.), а монашком стану нису биле потребне никакве оставе за јело. Манастир се бринуо и за хлеб, због чега су изграђиване велике заједничке пекаре. То уређење предвиђа и потпуно сиромаштво: монах нема никакву својину и све што му је потребно он добија од манастира. Он не купује ни одело; и о томе се манастир брине, па организује чак и сопствену радионицу-кројачницу. Из свих тих разлога монах у таквом уређењу има и сасвим скроман



СЛ. 7. ДВОСОБНА КЕЛИЈА У ХИЛАНДАРУ ИЗ ВРЕМЕНА ИДИОРИТМИЈСКОГ УРЕЂЕЊА. КЕЛИЈА ИМА ИЗУЗЕТНО ДВА УЛАЗА: ГЛАВНИ И СПОРЕДНИ. РЕШЕНА ЈЕ У ЈЕДНОМ ТРАКТУ СА ТЕРАСОМ ПОВЕЗАНОМ СА КУХИЊОМ. НАЛАЗИ СЕ У КОНАКУ ГРАЂЕНОМ ОД 1821 ДО 1846. ГОДИНЕ, НА ПРЕТПОСЛЕДЊЕМ СПРАТУ.

стан, да у њему ноћи, односно борави, обавља минималне потребе личне хигијене и да се у њему и моли.

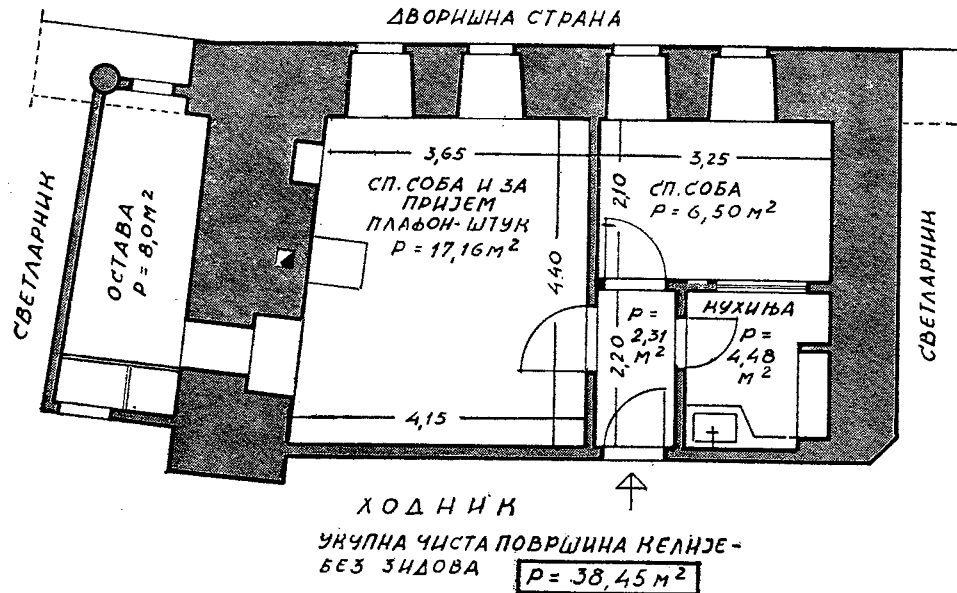
Светогорске манастире, међутим, захватио је талас нових схватања, која су коначно резултирала у напуштању општежитељског устројства и прихватању посебног жића (идиоритмије). Овај покрет имао је своје дубље корене од краја XIV века у „својеврсној економској независности појединаца у заједници и замени монархијског начела, оличеног у власти игумана, олигархијским (привидно демократским) начелом „колективног управљања“. Таква је тежња испрва наишла на жесток отпор, и борба ће трајати преко две стотине година док идиоритмија не однесе победу. Први знаци ове борбе могли су се приметити већ средином XIV века, са оживљавањем светогорског исихазма“.[13]

Манастир Хиландар има данас идиоритмијско уређење, мада се врше покушаји да се врати на старо општежитељно уређење увођењем опште трпезе за оне који то желе. Међутим, у XVI веку он је још увек са општежитељним-киновијским уређењем. Процес преласка са једног уређења на друго изгледа да је у Хиландару био дуготрајан и колебљив. Вероватно да је он и кроз XVII, па и у XVIII веку, био општежитељни манастир. Када га је 1744. године посетио Василије Григорович Барски, манастир је општежитељни. Барски говори врло опширно и врло похвално о томе, да се одржава пропис старих светих отаца, јести сваког дана у општој трпези.[14]

13 Богдановић—Ђурић—Медаковић: о.с. 28.

14 В. Г. Барски: *Второе посѣщеніе святой Аѳонской Гори Василѣа Григоровича*

Године 1817. изгледа да је Хиландар још увек општежитељни манастир. Те године је за Хиландар израђен један бакрорез-икона који представља св. Саву и св. Симеона како држе икону Богородице Тројеручице. Испод иконе је шематски приказан манастир Хиландар. Изнад ове слике манастира Хиландара, а испод иконе Богородице је натпис: **Хилендръ общежителни монастирь**.[15] И Хиландарцима, а и дародавцу бакрорезне иконе, било је очигледно нарочито стало да и на икони подвуку, да је Хиландар општежитељни манастир.



СЛ. 8. ДВОСОБНА КЕЛИЈА У ХИЛАНДАРУ ИЗ ВРЕМЕНА ИДИОРИТМИЈСКОГ УРЕЂЕЊА. ОСНОВА ЈЕ РЕШЕНА У ЈЕДНОМ ТРАКТУ ВРЛО РАЦИОНАЛНО. ОКРЕНУТА ЈЕ ДВОРИШНОЈ СТРАНИ. НАЛАЗИ СЕ У КОНАКУ ГРАЂЕНОМ ОД 1821 ДО 1846. ГОДИНЕ, НА ПРЕТПОСЛЕДЊЕМ СПРАТУ.

Успенски пак, који је посетио манастир 1846. године, изричито каже да се у општој трпезарији не обедује, јер манастир није општежитељни.[16] Исто тако и Нићифор Дучић, који је посетио Хиландар 1882. године, изричито каже да у Хиландару сада нема оштег житија, тј. заједничке трпезе.[17]

Из свега овога могло би се закључити да је манастир између 1817. и 1846. године прешао са свога првобитног општежитељног унутрашњег уређења на ново-посебно жиће.

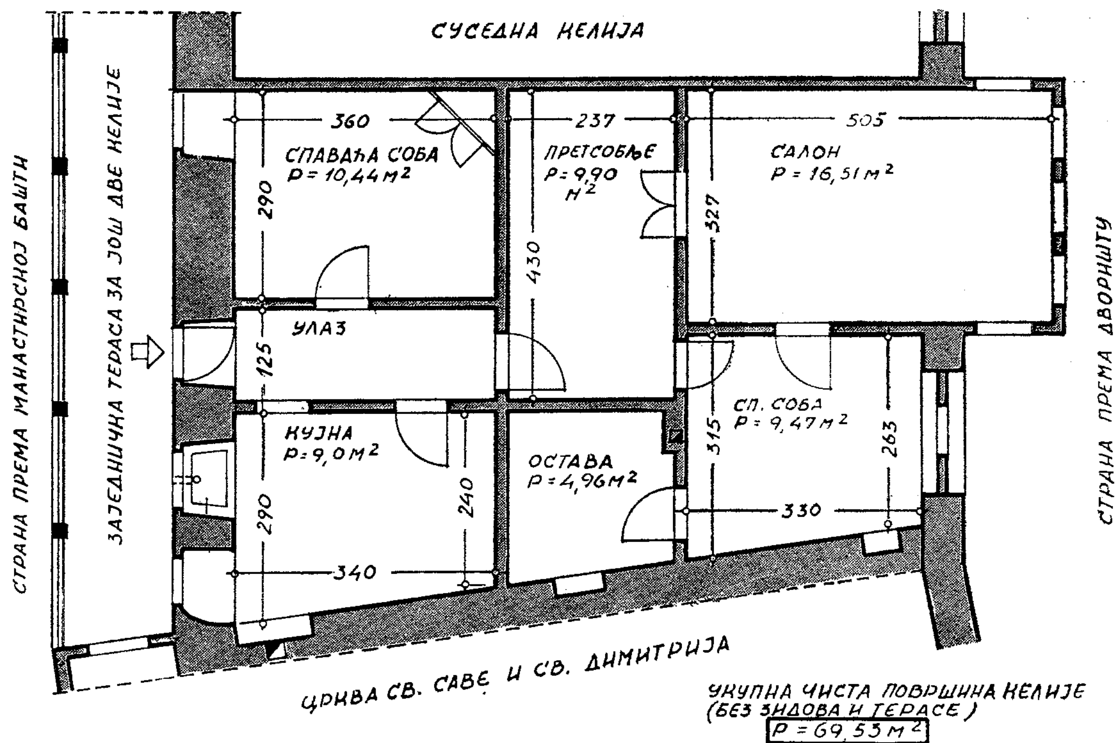
Целокупна изградња данашњег манастира Хиландара јасно показује да се до средине XVIII века она базирала на принципима општежитељног уређења, да су сви конаци, било нови, било стари изгорели, па обновљени, од средине XVIII века и кроз цео XIX век, већ грађени за потребе идиоритмијског уређења, а нарочито велики конак, грађен од 1821. до 1846. године. То значи, ако се узме као тачно, да је манастир дефинитивно прешао на идиоритмијско уређење између 1817. и 1846. године, да су тенденције за таквим уређењем

—*Барскаго*, изданіе аѳонскаго русскаго Пантелеимонова монастыра, С—Петербургъ 1887, 246.

15 Динко Давидов: *Манастир Хиландар на бакрорезима XVIII века*, Хиландарски зборник бр. 2, Београд 1971, 150.

16 П. Успенски: о.с. 31.

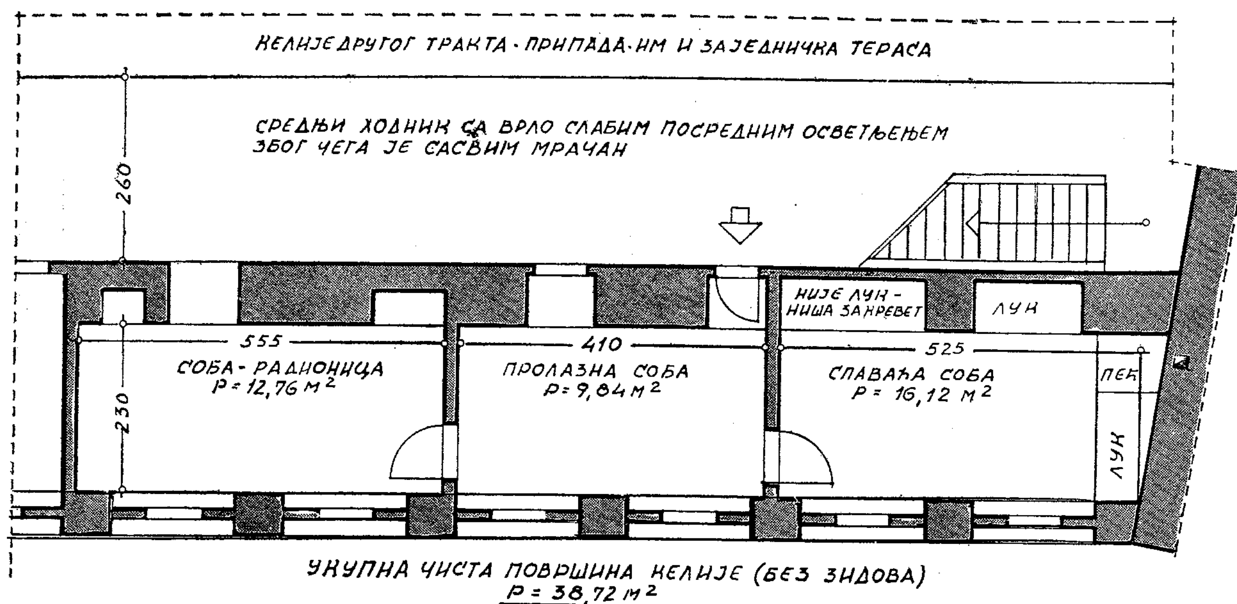
17 Н. Дучић: о.с. 21.



СЛ. 9. ТРОСОБНА КЕЛИЈА У ХИЛАНДАРУ ЗА ИДИОРИТМИЈСКО УРЕЂЕЊЕ. ГРАЂЕНА ЈЕ У ДВА ТРАКТА, ПА ЈОЈ ЈЕ ЈЕДНА СТРАНА ОКРЕНУТА ДВОРИШТУ, А ДРУГА МАНАСТИРСКОЈ БАШТИ. НАЛАЗИ СЕ НА ПОСЛЕДЊЕМ СПРАТУ КОНАКА ИЗМЕЂУ ТРПЕЗАРИЈЕ КРАЉА МИЛУТИНА И ЦРКВЕ СВ. САВЕ И СВ. ДИМИТРИЈА. САГРАЂЕНА ЈЕ 1779. ГОДИНЕ.

изражаване још раније приликом оних великих обнова конака у другој половини XVIII века. Неке келије, које су сасвим сигурно изграђене 1779. године у конацима јужно и северно од цркве Св. Саве и Св. Димитрија, на претпоследњим и последњим спратовима, имају све карактеристике касније грађених келија прве половине XIX века, када је идиоритмијско уређење већ сасвим извесно постојало. То се јасно види и на келијама последњег спрата конака до пирга Св. Ђорђа, које су изграђене 1784. године.

Све промене које су код монаха настале као последица преласка на идиоритмијско уређење, а које су се одразиле на њихово имовно стање, непосредно су биле од утицаја на формирање њиховог стана — келије, јер су једни и даље остајали сиромашни и практично без игде ичега, а други су постојали врло богати. Зато ћемо запазити врло велику разлику између келија, оних скромних, које су настале у првом периоду, и ових других, насталих у другом периоду. У изградњи келије не учествује само манастир са својим средствима већ и онај за кога се келија гради. И у данашњем Хиландару имућнији монаси сами уређују своје келије према својим потребама и трошкове тог уређења они сносе. Колика је та разлика у схватањима и захтевима може се јасно видети и данас у неким општежитељним манастирима Свете Горе, као што је, на пример Симонопетра. Један монах у том манастиру има келију чији је простор једва толики да он може да легне на под од земље (нема никаквог кревета) и да у једном углу има уређен мали иконлук. С друге стране, у Хиландару постоји келија од скоро 134 м² величине (тзв. келија владике Мелентија). А изван манастира, у Кареји, постоје и засебне зграде које припадају појединим врло богатим монасима, као и трговине, које су њихово власништво. Ове зграде имају врло простране и луксузне просторије, а највише припадају монасима сликарима, који се баве израдом и продајом икона.



СЛ. 10. ТРОСОБНА КЕЛИЈА У ХИЛАНДАРУ СТВОРЕНА АДАПТАЦИЈОМ ТРЕМА. НАЛАЗИ СЕ НА ДРУГОМ СПРАТУ КОНАКА ИЗМЕЂУ ЦРКВЕ СВ. САВЕ И СВ. ДИМИТРИЈА. АДАПТАЦИЈА ЈЕ ВЕРОВАТНО ИЗВЕДЕНА 1779. ГОДИНЕ.

БРОЈ МОНАШКИХ СТАНОВА У ХИЛАНДАРУ ЗАКЉУЧНО СА 1900. ГОДИНОМ

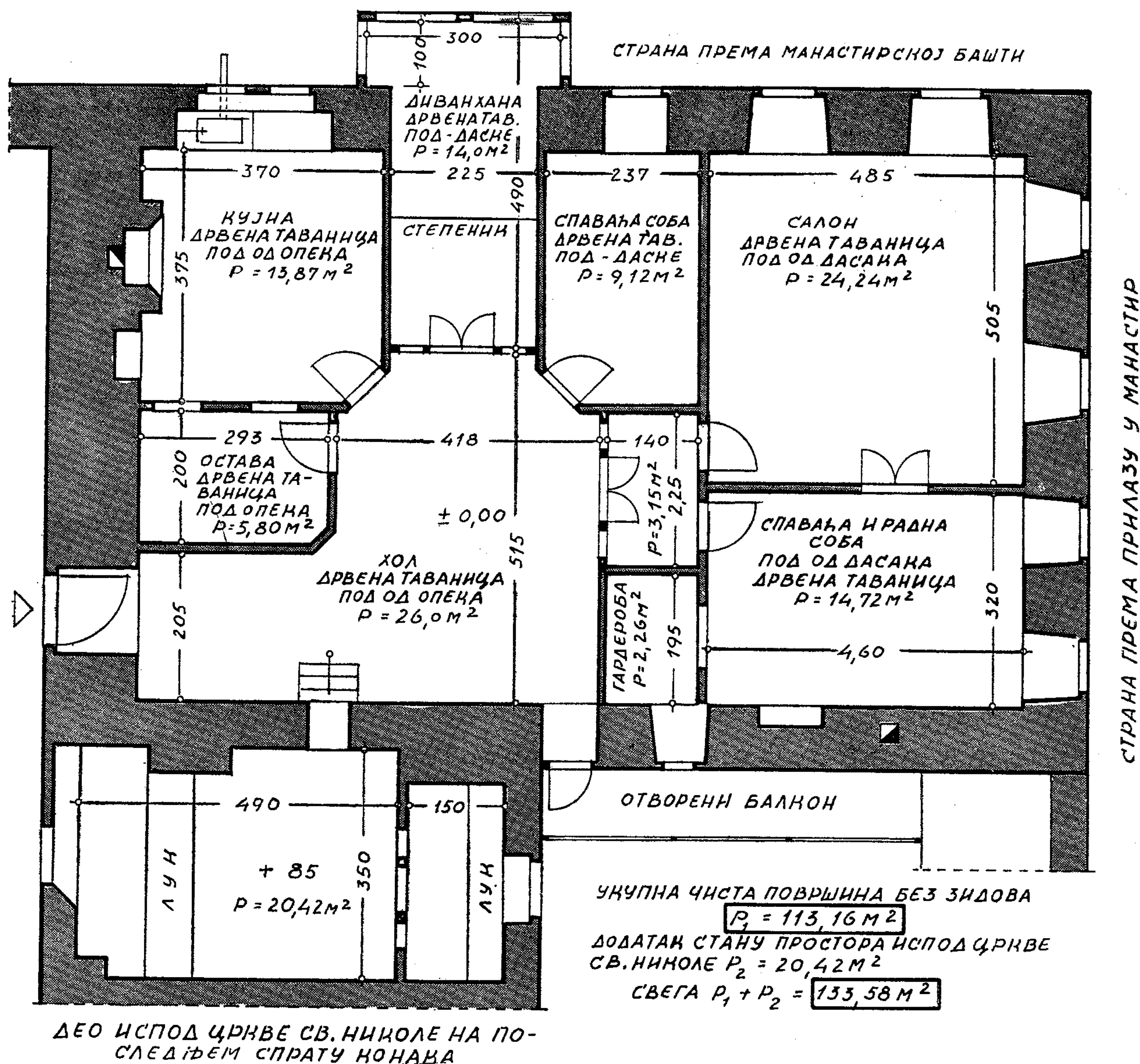
Утврдити колико има келија, тј. станова, у данашњем Хиландару, закључно са 1900. годином, јер се то стање скоро из године у годину мења, није баш једноставан посао. Ово из тог разлога што је данас број монаха врло мали у односу на број просторија могућих за становање. Многи некадањи станови претворени су у магацине, архиве, библиотеке или се користе као канцеларијске просторије, а многи делови конака, првобитно замишљени као ходници или тремови, касније су адаптирани у келије-станове. Мало је оних станова који су као такви пројектовани, изведени и задржали своју потпуну првобитну концепцију. Зато ће се наше разматрање ограничити на ситуацију која је постојала закључно са 1900. годином.[18] Да бисмо дошли до тачног броја могућих станова, морамо посебно анализирати сваки конак.

Број станова у конаку северно од пирга Св. Саве

На I спрату могло је бити максимално 11 келија, које су имале само по једну просторију, осим једне која је имала две просторије и која данас служи као магацин књига које се продају. Остале просторије су празне, а у једној су смештени инструменти за пречишћавање воде.

На II спрату могло је бити 7 келија. Већина келија имала је само једну просторију, а неке највише две. Само келија (у којој је данас отац Михајло-манастирски пекар) има више просторија. Она је и једина насељена на овоме спрату; остале келије су претворене у манастирске магацине.

18 Ово нарочито због тога што је за изградњу нове библиотеке 1964. године срушена просфора, а конак у јужној мали, чија је рестаурација у току, осим монашких келија добија и другу намену.



СЛ. 11. ТРОСОБНА КЕЛИЈА У ХИЛАНДАРУ ИЗ ПЕРИОДА ИДИОРИТМИЈСКОГ УРЕЂЕЊА. ПОЗНАТА ЈЕ КАО КЕЛИЈА ВЛАДИКЕ МЕЛЕНТИЈА И ПРЕДСТАВЉА НАЈВЕЋУ ХИЛАНДАРСКУ КЕЛИЈУ. НАЛАЗИ СЕ НА ПРЕТПОСЛЕДЊЕМ СПРАТУ КОНАКА ГРАЂЕНОГ ОД 1821 ДО 1846. ГОДИНЕ. У ЊОЈ СЕ ДАНАС НАЛАЗИ БИБЛИОТЕКА ШТАМПАНЕ КЊИГЕ ХИЛАНДАРА.

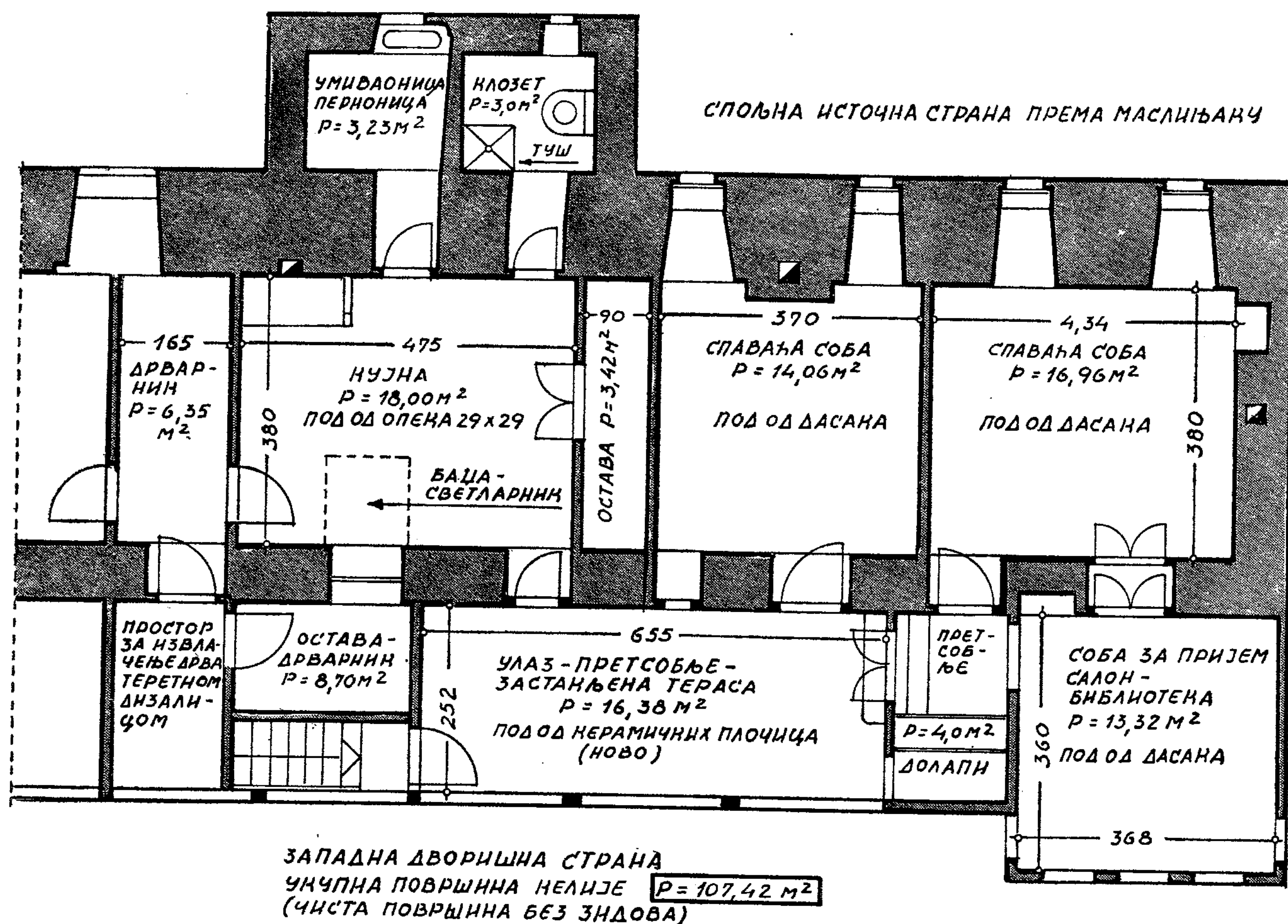
На III спрату могло је бити најмање 6 келија. Данас постоје само две (келија оца Луке и келија пок. оца Калиста). Ове две келије су постале адаптацијом од по две, односно три келије. Једна некадашња келија данас служи као магацин ситних гвоздених ствари.

На IV спрату има само 2 келије (келија оца Арсенија у саставу параклиса 40 мученика и келија оца Гаврила, сада празна, некадања келија пок. оца Данила).

Укупно 26 келија.

Број станова у конаку између пирга Св. Ђорђа и параклиса Покрова Богородице

Број келија I и II спрата може се утврдити само према положају улаза, вези између просторија и положају димњака. Трем I спрата овог конака био је адаптиран у келије.



СЛ. 12. ТРОСОБНА КЕЛИЈА У ХИЛАНДАРУ ИЗ ПЕРИОДА ИДИОРИТМИЈСКОГ УРЕЂЕЊА. НАЛАЗИ СЕ НА ПОСЛЕДЊЕМ СПРАТУ КОНАКА СЕВЕРНО ОД ПИРГА СВ. САВЕ, ЧИЈЕ ПРИЗЕМЉЕ И ПРВА ДВА СПРАТА ПОТИЧУ ИЗ 1598. ГОДИНЕ, СА КЕЛИЈАМА ЗА ОПШТЕЖИТЕЉСТВО.

На I спрату могло је бити максимално 15 келија. Осам келија према спољној страни, а седам према дворишној. Три келије имале су по две просторије, а остале по једну.

На II спрату могло је бити 19 келија. Све су имале само по једну просторију осим једне, која је имала две. Једанаест келија било је окренуто ка спољној страни, а осам ка дворишној.

На III спрату било је пет келија. Четири келије биле су од по две просторије, а пета је била специјална келија за монаха болничара у склопу просторија одређених за болницу.

Укупно 39 келија.

Број станова у конаку између старе трпезарије и цркве Св. Саве и Св. Димитрија

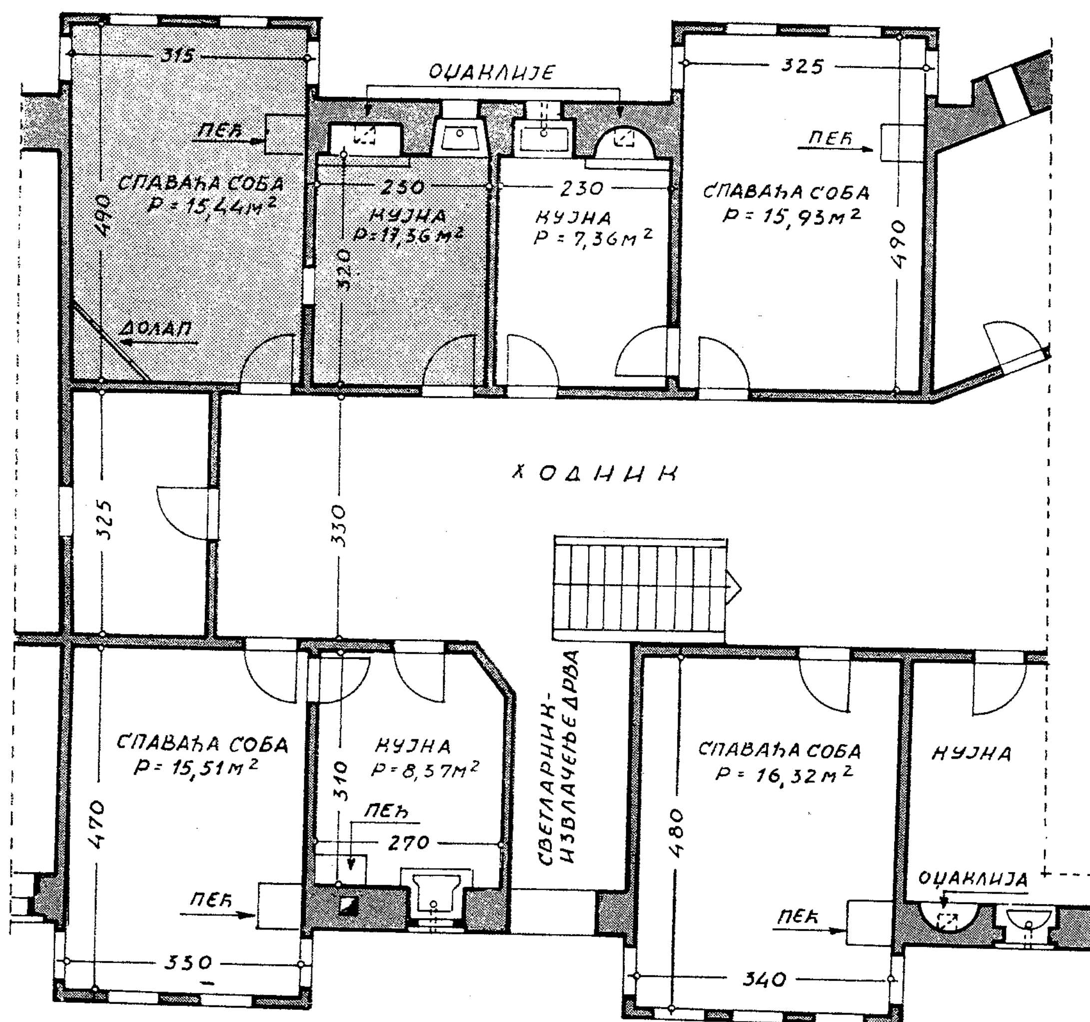
На II спрату је једна келија (у њој је тренутно монах Сава).

На III спрату је једна келија (била је келија оца Доментијана, који је умро).

На IV спрату је једна келија (била је келија пок. оца Саве, а наследио је отац Григорије).

Укупно 3 келије.

ЈУЖНА СПОЉНА СТРАНА ОКРЕНУТА ШУМИ И ПОТОКУ



СЕВЕРНА СТРАНА ОКРЕНУТА ДВОРИШТУ И ЦРКВИ

СЛ. 13. ЧЕТИРИ ЈЕДНОСОБНЕ КЕЛИЈЕ НА ПОСЛЕДЊЕМ СПРАТУ КОНАКА ДО ПИРГА СВ. ЂОРЂА, ПРОЈЕКТОВАНЕ КАО ЗАСЕБНИ МОНАШКИ СТАНОВИ, СА СОБАМА ИСТУРЕНИМ У ОБЛИКУ ДОКСАТА. САГРАЂЕНЕ СУ ПРИЛИКОМ ОБНОВЕ КОНАКА 1784. ГОДИНЕ. ОСЕНЧЕНИ ДЕО ЦРТЕЖА ОЗНАЧАВА ЈЕДНУ СТАМБЕНУ ЦЕЛИНУ-КЕЛИЈУ.

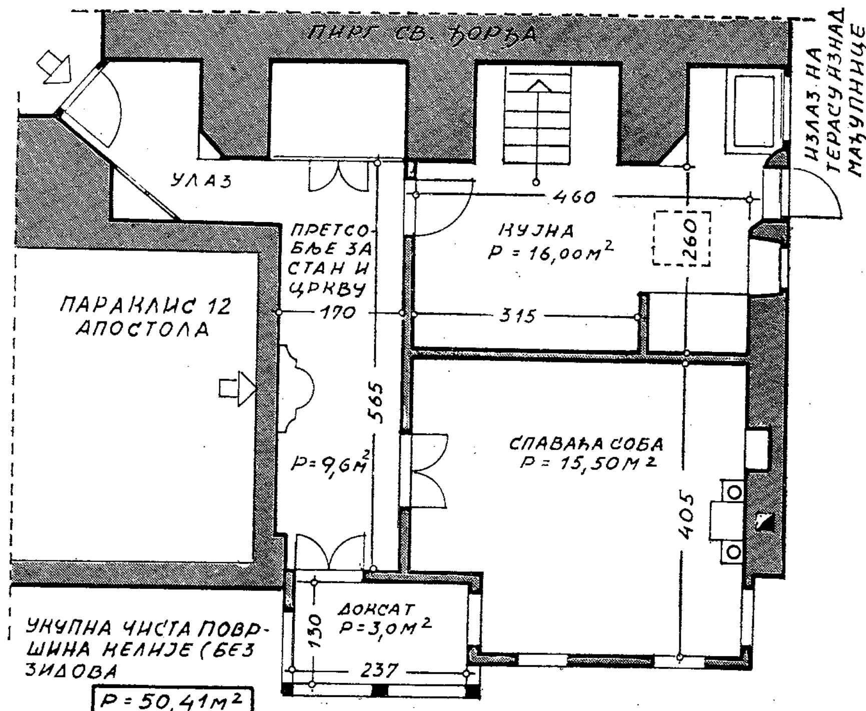
Број станова у конаку између цркве Св. Саве и Св. Димитрија и конака из 1821—1846. године (игуменарија)

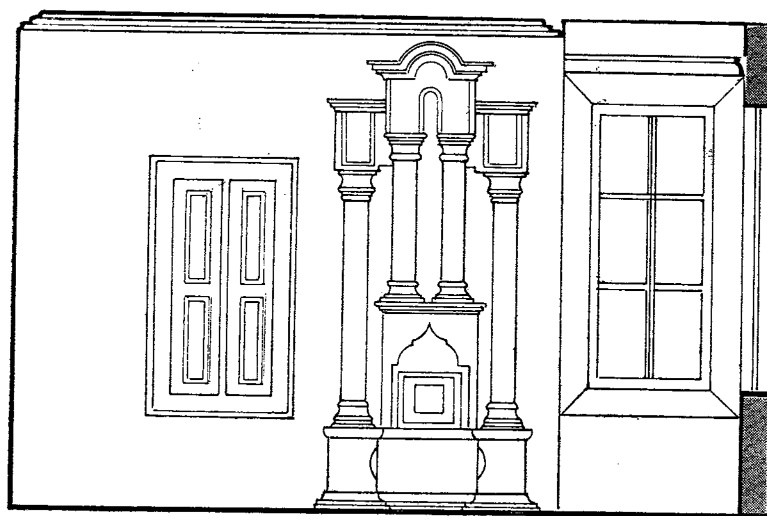
На II спрату биле су четири келије, али су данас просторије искоришћене за две келије и једну радионицу.

— Келија оца Дамаскина (две просторије према башти и дрварник према дворишту. Он је био засебна келија).
— Келија оца Мојсија (три просторије према дворишту; кухиња је узета од некадање келије према башти).
— Столарска радионица оца Саве са предсобљем била је засебна келија. Садања просторија до столарске радионице оца Саве, која служи свима као излаз на терасу према башти, припадала је некада једној келији.

На III спрату има пет келија.

— (Према дворишту су две: у једној је отац Стефан, а друга је празна).





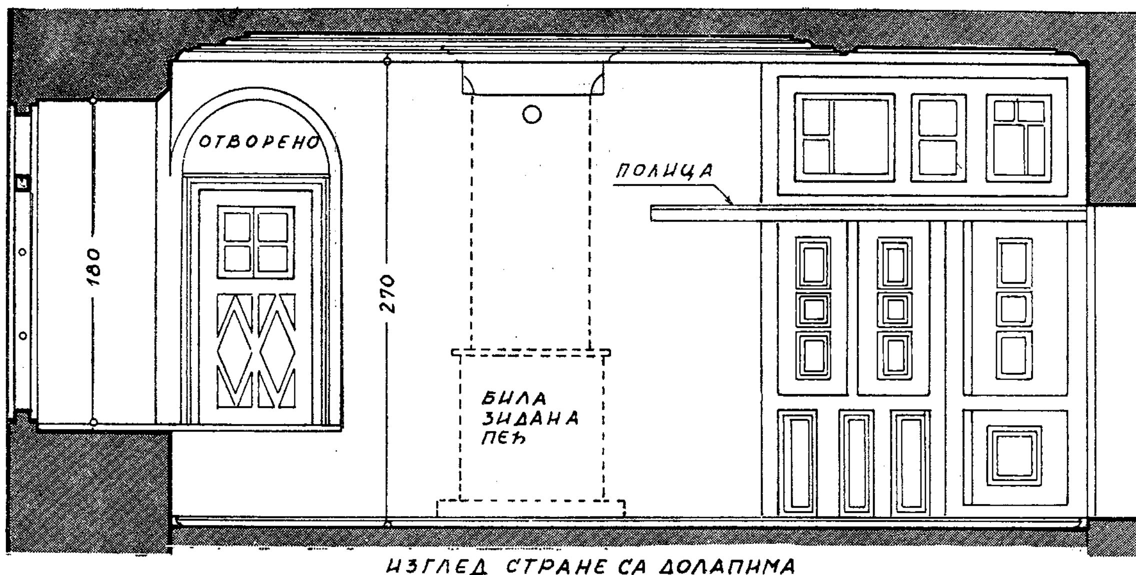
СЛ. 14. КЕЛИЈА ЗВАНА ОЦА АВАКУМА У ХИЛАНДАРУ. ОНА ЈЕ ПОСЕБАН СЛУЧАЈ КЕЛИЈЕ, КОЈА НИЈЕ У САСТАВУ КОНАКА, А НИЈЕ НИ ЗАСЕБНА ЗГРАДА. САГРАЂЕНА ЈЕ ЗБОГ ТОГА ДА БИ СЕ МОГЛО УЛАЗИТИ У ПАРАКЛИС ДВАНАЕСТ АПОСТОЛА. САГРАЂЕНА ЈЕ КАДА И ПАРАКЛИС: ОКО 1788. ГОДИНЕ И ИМА ОДЛИКЕ КЕЛИЈА ЗА ПОСЕБНО ЖИЋЕ.

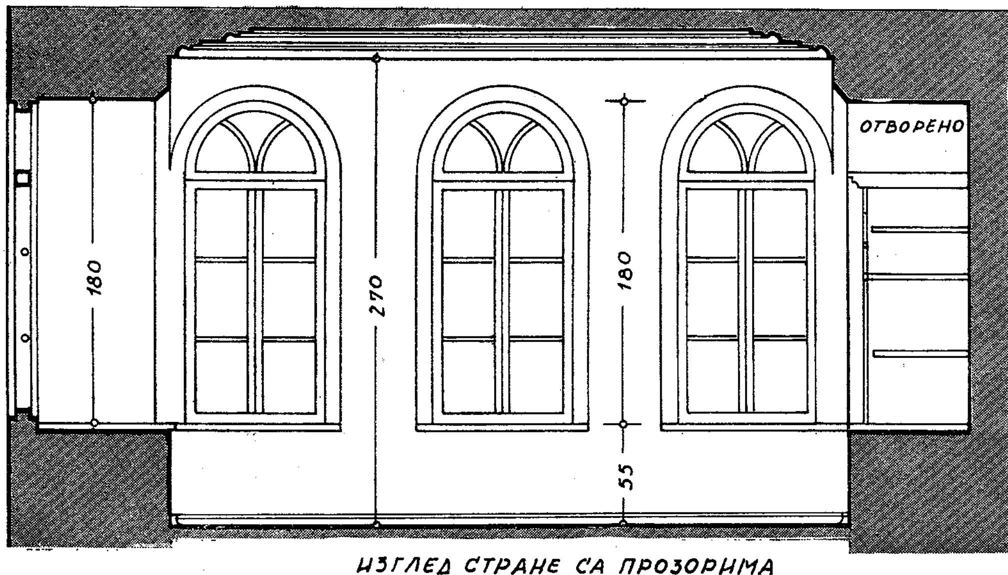
— Према башти су две: у једној је кувар Хризостом — мирско лице, а друга је празна.
— Последња има одељења и према дворишту и према башти; она је до цркве Св. Саве и Св. Димитрија (тренутно је празна).

На IV спрату има три келије.

— Једна је пок. оца Доситеја (сада је празна).
— Једна је оца Хризостома (архимандрита).
— Једна је старца Никанора (епитропа).

Укупно 12 келија.





СЛ. 15. ДВА УНУТРАШЊА ИЗГЛЕДА СТРАНА СПАВАЋЕ СОБЕ КЕЛИЈЕ СА СЛ. 6.

Број станова у конаку између звонаре и параклиса Покрова Богородице

На II спрату било је највише шест келија. Данас је тај спрат ненастањен.

На III спрату могло је бити шест келија. Сада је тај спрат претворен у болнички, али је раније служио за становање.

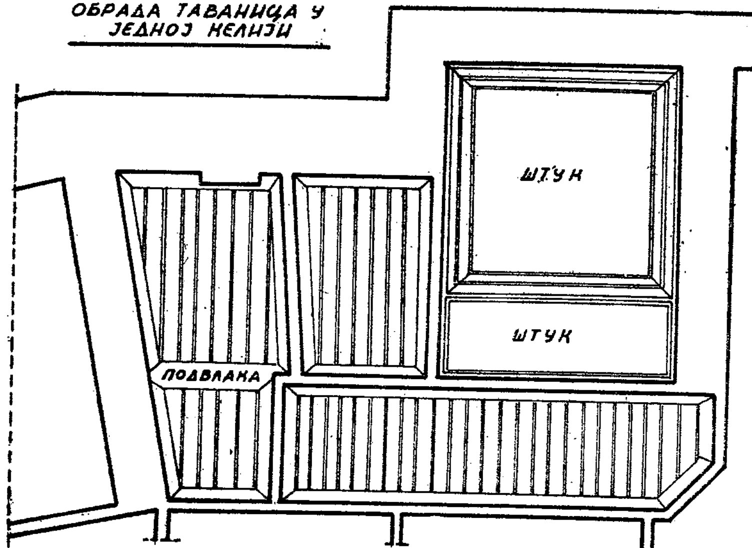
На IV спрату могло је бити десет келија.

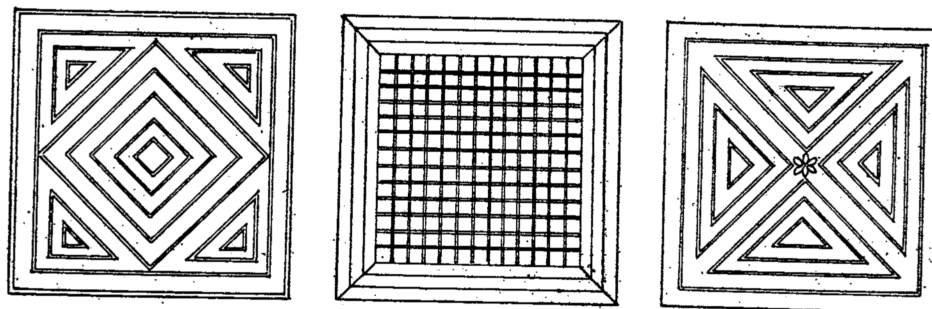
Укупно 22 келије.

Број станова у конаку из 1821—1846. године

На I спрату (житнице) било је три келије.

На II спрату било је осам келија:





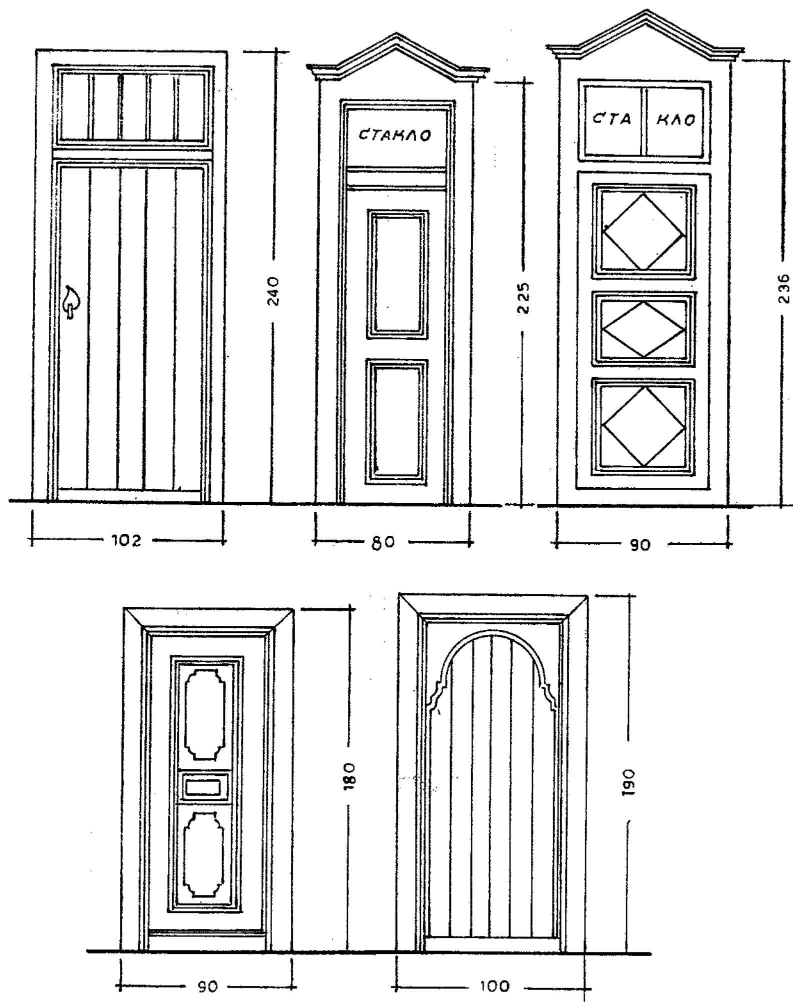
СЛ. 16. ГОРЕ: ОБРАДА ТАВАНИЦА У КЕЛИЈИ СА СЛ. 6. ДОЛЕ: ТРИ ДРВЕНЕ ТАВАНИЦЕ ИЗ КЕЛИЈА МАНАСТИРА ХИЛАНДАРА.

— Према дворишту оца Зосима и оца Павла.
— Према башти: оца Симеона и две празне.
— Према башти и прилазу манастиру (келија на углу) — келија некадашњег владике Мелентија, у којој се сада налази библиотека новије штампане књиге.
— Просторије данашње бакарнице су сачињавале некада две келије. Једна од њих била је окренута према дворишту, а друга је била изнад главних степеница улаза у пријемни хол манастира. Она је била окренута једном страном према дворишту, а другом према улици. У ствари ове две келије су нека адаптација између конака из 1821—1846. год. и конака северно од пирга Св. Саве.

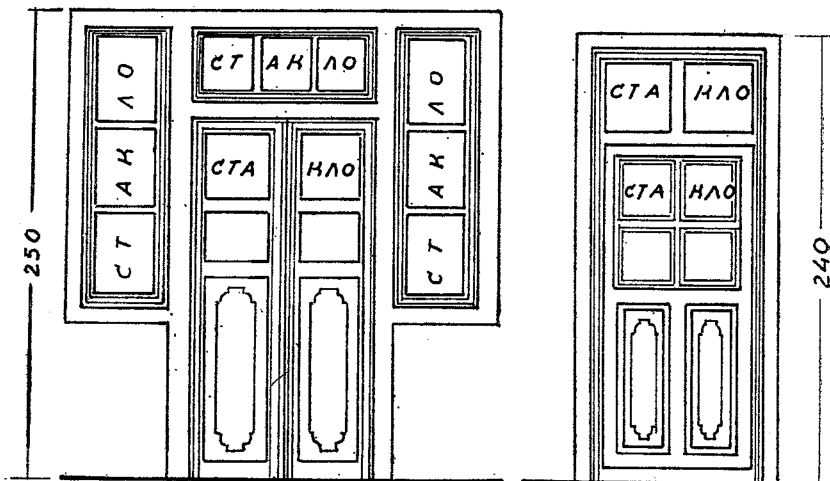
На III спрату било је најмање пет келија.

Реконструкција станова на овоме спрату је нешто тежа, јер су функције на њему помешане и разноврсне. На њему се налазе фандарик и гостинске собе; администрација и управа манастира (епитропија), а налазе се и келије монаха.

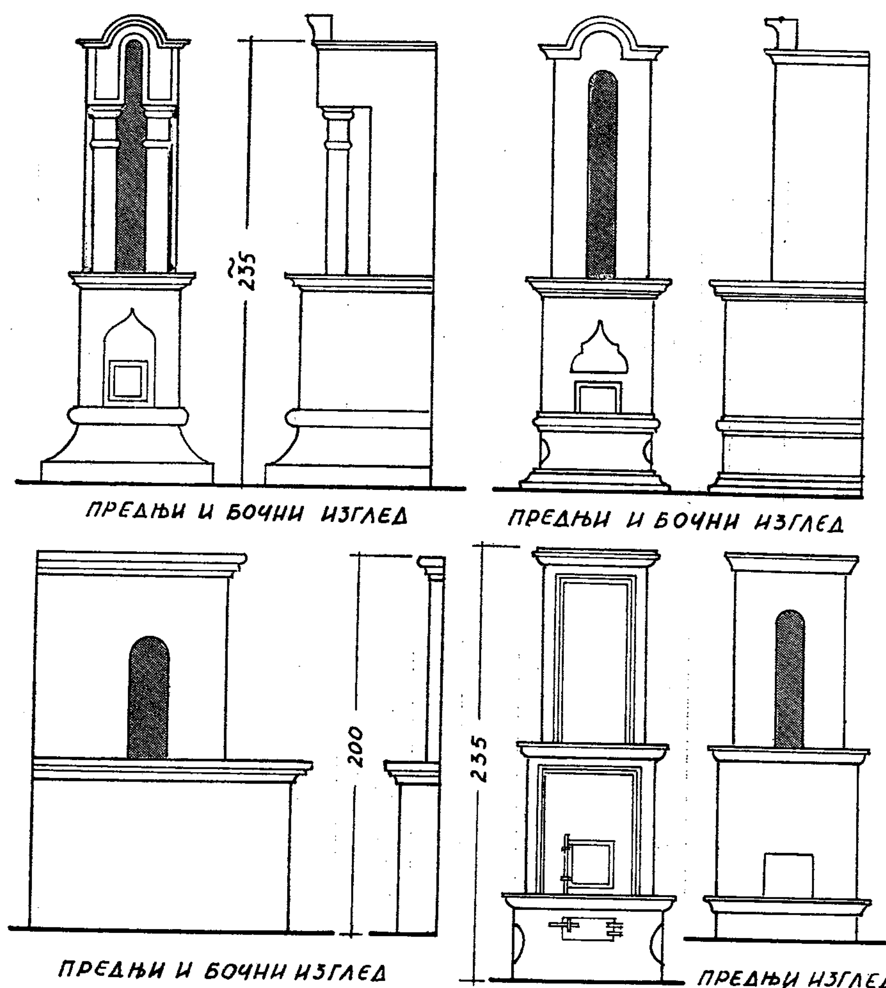
Према башти су: келија пок. оца Мојсија и још једна — сада празна, а служи за смештај владика који долазе у посету манастиру.



СЛ. 17. ДЕТАЉИ ИЗГЛЕДА ВРАТА СА МОНАШКИХ КЕЛИЈА У ХИЛАНДАРУ.



СЛ. 18. ДЕТАЉИ ВРАТА СА КЕЛИЈЕ ВЛАДИКЕ МЕЛЕНТИЈА (СЛ. 11). СПАЈАЊЕ ВРАТА СА ДВА ПРОЗОРА У ЈЕДНУ ЦЕЛИНУ ЈЕ ТИПИЧАН СТИЛСКИ ДЕТАЉ ВАРОШКЕ КУЋЕ ОРИЈЕНТАЛНОГ ПОРЕКЛА XIX ВЕКА.



СЛ. 19. ДЕТАЉИ ЗИДАНИХ СОБНИХ ПЕЋИ У КЕЛИЈАМА МАНАСТИРА ХИЛАНДАРА.

Према дворишту су келија оца Митрофана и још једна која је претворена за пријем гостију. Најзад ту је и келија за монаха запосленог на штифуларници.

Укупно 16 келија.

Број станова у саставу параклиса

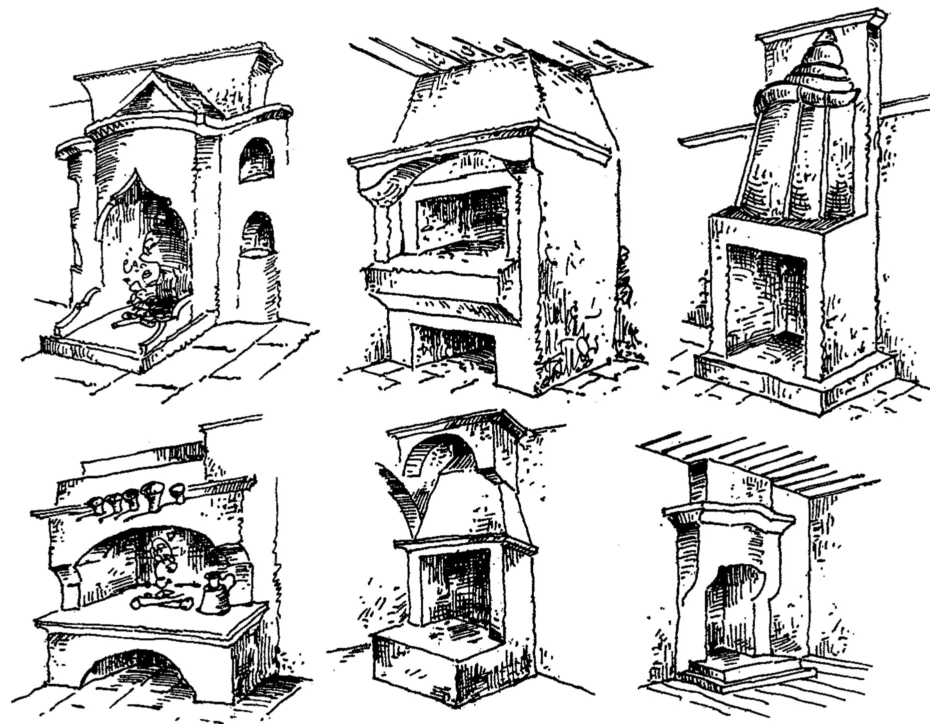
Осим келија у конацима било је келија у саставу појединих параклиса за њихово опслуживање. Неке од њих биле су нарочито пројектоване и изведене, а неке су импровизоване. Те келије су:

Келија између цркве Дванаест апостола и пирга Св. Ђорђа (келија пок. оца Авакума).
Келија у саставу параклиса Покрова Богородице.
Пајсијева келија испод Параклиса Покрова Богородице. Келија у саставу параклиса Св. Јована Претече на пиргу Св. Саве.

Укупно 4 келије.

Број келија у саставу старе просфоре (порушена је; била је између пирга Св. Саве и звонаре)

Било их је две: једна у приземљу за монаха који прави поскурице и друга на спрату, за монаха кројача. Укупно 2 келије.



СЛ. 20. ДЕТАЉИ ОЏАКЛИЈА У КЕЛИЈАМА МАНАСТИРА ХИЛАНДАРА.

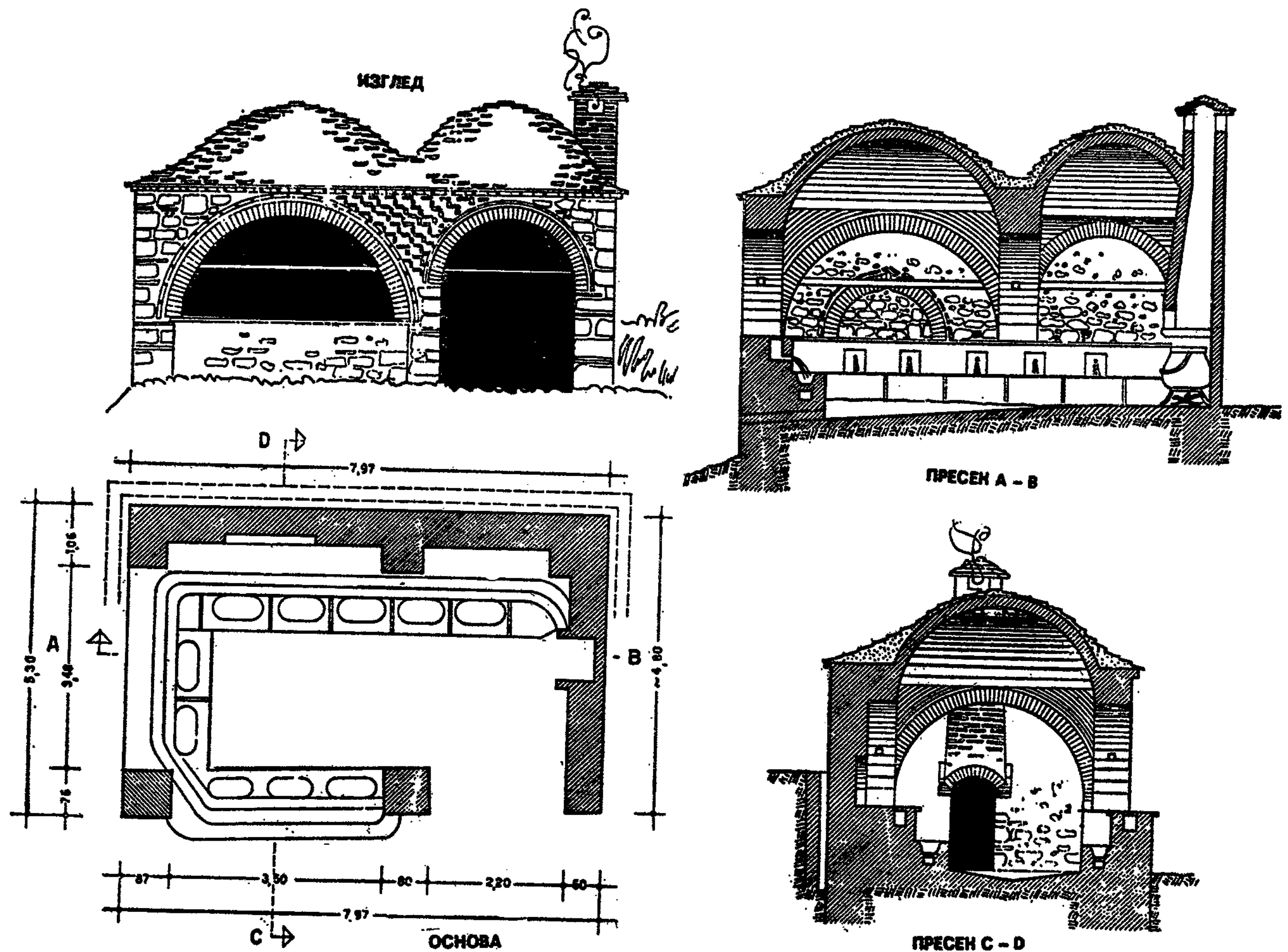
Број келија у саставу еклесиарнице (зграде са Немањином келијом)

Има их две: једна за еклесиарха, а друга за монаха који прави свеће.

Укупно 2 келије.

РЕКАПИТУЛАЦИЈА УКУПНОГ БРОЈА КЕЛИЈА У МАНАСТИРУ ХИЛАНДАРУ

Ред. број	Место келије у згради	Број келија
1	Конак северно од пирга Св. Саве	26
2	Конак између пирга Св. Ђорђа и параклиса Покрова Богородице	39
3	Конак између старе трпезарије и цркве Св. Саве и Св. Димитрија	3
4	Конак између цркве Св. Саве и Св. Димитрија и конака из 1821—46. године (игуменарија)	12
5	Конак између звонаре и параклиса Покрова Богородице	22
6	Конак из 1821—1846. године	16
7	Келије у саставу параклиса	4
8	Келије у саставу старе просфоре (срушене)	2
9	Келије у саставу еклесиарнице	2
	Укупан број келија	126



СЛ. 21. ПЕРИОНИЦА САЗИДАНА ИЗВАН МАНАСТИРА ХИЛАНДАРА ЗА ПРАЊЕ МОНАШКОГ РУБЉА И ПОСТЕЉИНЕ. ИМАЛА ЈЕ ДЕСЕТ МЕРМЕРНИХ КАДИЦА И ОЏАКЛИЈУ ЗА ЗАГРЕВАЊЕ ВОДЕ У КАЗАНУ. ДЕО ПЕРИОНИЦЕ ЈЕ СРУШЕН.

Из ове рекапитулације види се да је данашњи Хиландар пре рушења старе просфоре 1964. године, која се налазила источно од цркве краља Милутина, и рушења свих унутрашњих конструкција, а са њима и свих просторија, односно келија, конака до пирга Св. Ђорђа 1979. године, могао имати максимално 126 келија. Ако је свака келија припадала само једном монаху, то је и максимални број монаха који се могао сместити у самоме манастиру.

Међутим, као што се и данас у кризним ситуацијама ради у Хиландару, радило се и раније: од празних просторија за болесне или за госте, стварале су се келије за монахе. Можда су и велике келије са више спаваћих соба дељене и претваране у две или чак и три мање. Па ипак и таквим радом не би се број добијених келија могао нарочито много повећати, можда максимално за једну петину. То значи да би тадашњи Хиландар из 1900. године, чак и у тим кризним ситуацијама, могао да смести највише око 150 монаха.

Али ситуација са бројем келија пре 1757. године и после 1757. године можда се доста мења, јер нестају две велике зграде: зграда манастирске библиотеке, која је изгорела 1722. године, и зграда која је делила двориште Хиландара на два дела.

Известно је и то да се број келија стално смањивао и повећавао: када је манастир горео, и број келија се смањивао. После пожара конаци су обнављани и опет се број келија повећавао. А осим катастрофалног пожара 1722. године, када су изгорели осим библиотеке и сви конаци до пирга Св. Ђорђа, било их је још неколико. Успенски каже да је западни део келија, онај ближи саборном храму, који је био сазидан 1640. године, изгорео 1711. године.[19] У Хиландару је био пожар и 1837. године,[20] а затим велику штету претрпео је Хиландар и од пожара 1891. године.[21]

Укупна чиста површина (без зидова) келија, ходника и тераса намењених становању монаха

До ових површина можемо доћи само мерењем свих појединачних површина келија, ходника и тераса у појединим конацима идући по спратовима.

1. *Конак северно од пирга Св. Саве*

Површина келија

I спрат	105,60 м²
II спрат	139,30 м²
III спрат	180,14 м²
IV спрат	178,60 м²
Свега	603,64 м²

Површина ходника

I спрат	65,30 м²
II спрат	64,00 м²
III спрат	20,85 м²
IV спрат	2,50 м²
Свега	152,65 м²

2. *Конак између пирга Св. Ђорђа и параклиса Покрова Богородице*

Површина келија

I спрат	139,23 м²
II спрат	159,15 м²
III спрат	117,30 м²
Свега	415,68 м²

Површина ходника, степеница и теретне дизалице

I спрат	121,90 м²
II спрат	132,00 м²
III спрат	64,02 м²
Свега	317,92 м²

19 П. Успенски: о.с. 8.

20 А. А. Павловскій: о.с. 27.

21 S. Kadas: *Der Berg Athos*, Athen 1979, 58.

3. *Конак између старе трпезарије и цркве Св. Саве и Св. Димитрија*

Површина келија

II спрат	70,00 м²
III спрат	88,00 м²
IV спрат	87,51 м²
Свега	245,51 м²

Површина ходника са степеницама

II спрат	20,80 м²
III спрат	27,71 м²
IV спрат	26,30 м²
Свега	74,81 м²

Површина тераса

II спрат	7,00 м²
III спрат	12,24 м²
IV спрат	16,00 м²
Свега	35,24 м²

4. *Конак између цркве Св. Саве и Св. Димитрија и конака из 1821—1846. године (игуменарија)*

Површина келија

II спрат	112,50 м²
III спрат	131,40 м²
IV спрат	173,90 м²
Свега	417,80 м²

Површина ходника

II спрат	46,85 м²
III спрат	35,16 м²
Свега	82,01 м²

Површина тераса

II спрат	30,00 м²
III спрат	30,00 м²
IV спрат	30,00 м²
Свега	90,00 м²

5. *Конак између звонаре и параклиса Покрова Богородице*

Површина келија

II спрат	82,00 м²
III спрат	97,00 м²
IV спрат	125,00 м²
Свега	304,00 м²

Површина ходника

II спрат	66,35 м²
III спрат	74,00 м²
IV спрат	33,85 м²
Свега	174,20 м²

6. *Конак из 1821—1846. године*

Површина келија

I спрат (део житнице)	136,00 м²
II спрат	423,30 м²
III спрат	142,00 м²
Свега	701,30 м²

Површина ходника

I спрат (део до житнице са степеницама)	134,40 м²
II спрат (само део ходника који припада келијама)	180,00 м²
III спрат (само део ходника који припада келијама)	90,00 м²
Свега	404,40 м²

7. *Келије у саставу параклиса*

Површина келије

Авакумова келија	50,41 м²
Келија у пиргу Св. Саве	22,12 м²
Келија до Покрова Богородице	12,65 м²
Пајсијева келија (испод параклиса Покрова Богородице)	35,00 м²
Свега	120,18 м²

8. *Келије у саставу старе просфоре*

Површина келија

Приземље	22,80 м²
Спрат	30,72 м²
Свега	53,52 м²

Површина терасе

На спрату	19,00 м²

9. *Келије у саставу еклесиарнице (нова просфора)*

Површина келија

Еклесиарница	68,73 м²

Површина терасе

Еклесиарница	10,45 м²

РЕКАПИТУЛАЦИЈА УКУПНИХ ПОВРШИНА НАМЕЊЕНИХ СТАНОВАЊУ МОНАХА У КЕЛИЈАМА ПО КОНАЦИМА

Ред. број	Место келија у згради	Р келија у м²	Р ходника у м²	Р тераса у м²
1	Конак северно од пирга Св. Саве	603,64	152,65	—
2	Конак између пирга Св. Ђорђа и параклиса Покрова Богородице	415,68	317,92	—
3	Конак између старе трпезарије и цркве Св. Саве и Св. Димитрија	245,51	74,81	35,24
4	Конак између звонаре и параклиса Покрова Богородице	304,60	174,20	—
5	Конак између цркве Св. Саве и Св. Димитрија и конака из 1821—1846. године (игуменарија)	417,80	82,00	90,00
6	Конак из 1821—1846. године	701,30	404,40	—
7	Келије у саставу параклиса	120,20	—	—
8	Келије у саставу старе просфоре	53,52	—	19,00
9	Келије у саставу еклесиарнице (нове просфоре)	68,73	—	10,45
	Укупно	2930,98	1205,98	154,69

КЛАСИФИКАЦИЈА КЕЛИЈА ПРЕМА БРОЈУ ГЛАВНИХ ПРОСТОРИЈА — КУХИЊЕ И СПАВАЋИХ СОБА

Ред. број	Место келије у згради	Келија од сп. собе	Келија од сп. собе и кухиње	Келија од 2 сп. собе и кухиње	Келија од 3 сп. собе и кухиње	Укупан број келија
1	Конак северно од пирга Св. Саве	19	5	1	1	26
2	Конак између пирга Св. Ђорђа и параклиса Покрова Богородице	31	8	—	—	39
3	Конак између старе трпезарије и цркве Св. Саве и Св. Димитрија	—	—	3	—	3
4	Конак између цркве Св. Саве и Св. Димитрија и конака из 1821—1846. године (игуменарија)	2	6	2	2	12
5	Конак између звонаре и параклиса Покрова Богородице	21	1	—	—	22
6	Конак из 1821—1846. године	1	8	6	1	16
7	Келије у саставу параклиса	2	2	—	—	4
8	Келије у саставу старе просфоре (срушена)	—	2	—	—	2
9	Келије у саставу еклесиарнице	—	2	—	—	2
	Укупно	76	34	12	4	126

Напомена: Неке од келија стављених у групу келија које се састоје од спаваће собе и кухиње у ствари нису имале праву кухињу, али су имале просторију која се могла користити као кухиња. У ствари то су келије које су имале практично две просторије, од којих је једна свакако служила као спаваћа соба, а друга је могла имати и неку другу функцију.

СИСТЕМИ ГРАЂЕЊА КЕЛИЈА У КИНОВИЈСКОМ И ИДИОРИТМИЈСКОМ УРЕЂЕЊУ

У киновијском и идиоритмијском уређењу примењена су у манастиру Хиландару два потпуно различита система композиције станова (келија) у конацима. У општежитељном уређењу келије, које се састоје највише од једне једине просторне јединице, а ретко од две, поређане су једна до друге и све су међусобно повезане заједничким ходником. Код најстаријих сачуваних келија у конаку северно од пирга Св. Саве из 1598. године постоји само један ред келија прислоњен уз спољни манастирски зид са ходником који их повезује и који је дуж дворишне стране (сл. 1).

Овај исти систем касније у XVII веку допуњен је једним отвореним тремом, који је окренут дворишној страни, те ходник који повезује келије остаје између трема и келија, које су се сада нашле окренуте ка спољној манастирској страни (сл. 2).

Оваквом композицијом учињен је један уступак монументалној архитектури, која је карактеристична за већину конака светогорских манастира тога времена, јер је ранији ходник био довољно широк да је могао обављати оне функције које је имао и трем. Ту концепцију у XVII веку прихватио је и Хиландар, па су скоро сви његови конаци у то доба имали са дворишне стране монументалан изглед са низом вишеспратних аркада. Али та концепција била је и врло нерационална, јер је само једна трећина укупне површине конака била искоришћена за келије, друга трећина за ходнике, а трећа за тремове. Хиландар ће врло брзо да почне са адаптацијом тремова у просторије за становање и увећање број келија за општежитељно становање (сл. 3).

Та потреба адаптирања тремова у келије примењена је после као систем изградње и композиције са ходником по средини и келијама дуж обе стране ходника. Тиме су добијена два реда келија, од којих је један окренут спољној, а други дворишној страни (сл. 4).

Међутим, у периоду идиоритмијског уређења, у конацима се формирају прави једнособни, двособни, па чак и трособни станови са одређеним пратећим просторијама (кухињама, оставама, дрварницима, предсобљима, али без клозета и купатила). Станови су или један до другог или одвојени један од другог широким ходницима и светларницима. Принцип њиховог постављања у општој композицији био је да њихови станари ничим не сметају једни другима: ни погледом, ни звуком.

Те келије грађене су или у једном тракту или кроз два тракта, што је зависило од разних услова, околности места на коме су грађене, могућности и потреба онога за кога су грађене, а највише од величине келије и броја потребних просторија. То значи да су једне келије биле окренуте само манастирској спољној страни (сл. 5, 6, 7) или само дворишној страни (сл. 8). Друге келије биле су окренуте и дворишној и спољној страни (сл. 9). Оне су практично имале најбоље оријентационе предности. Док су прве решене у једном тракту, имале или превише или нимало сунца, ове друге су га имале према потреби. Такве келије решене у два тракта могао је да повезује и заједнички трем, са

кога се у келије улазило. Трем је био спољни, без монументалних претензија, али врло функционалан.

Док је конак, грађен од 1821 до 1846. године, најчистији пример конака грађеног за идиоритмијско уређење, сви остали конаци имају примењене системе и за општежитељно и за идиоритмијско уређење. Обично у доњим спратовима су келије за општежитељно уређење, а у горњим, најчешће последњим, за идиоритмијско. Ово долази отуда што су сви ти конаци страдали у пожарима, а обнављани су у време већ јасно изражених нових потреба, које су се појављивале још у другој половини XVIII и у првој половини XIX века. Због тога у прелазним периодима и у оним деловима обнављаних конака, где су и тремови адаптирани у станове, ти станови показују и све одлике нужности (сл. 10) и немају оне чисте и јасне функционалне концепције станова изграђених у конаку из 1821—1846. године, а чији је најлепши представник келија владике Мелентија (сл. 11).

То прилагођавање датој ситуацији, коју је пружао стари конак својим већ изграђеним зидовима, јединим који су остајали после пожара, успешно је спроведено у неким случајевима и већих вишесобних келија, као што је она на последњем спрату конака северно од пирга Св. Саве, чија је соба-доксат изнад саме цркве Св. Арханђела (сл. 12).

Међутим, тамо где је ситуација била повољнија, изграђени су врло економични мали једнособни станови сасвим јасне концепције и врло високих композиционих квалитета (сл. 13).

ПРОГРАМ, КОМПОЗИЦИЈА И ВЕЛИЧИНА МОНАШКИХ СТАНОВА

Програм, композицију и величину монашких станова у Хиландару од времена Немање, па све до XVI века не познајемо, јер се ниједна стамбена целина из тих времена није сачувала оригинална. Најстарији сачувани станови налазе се у конаку северно од пирга Св. Саве. Његово приземље, у коме нису били станови, као и I и II спрат са монашким становима, потичу из 1598. године. Како је у то време Хиландар био са киновијским (општежитељним) уређењем, то можемо сасвим сигурно да утврдимо програм, композицију и величину монашког стана у том периоду општег жића, дакле од XVI до почетка XIX века.

Најстарији монашки стан из периода општег жића имао је минималан програм. Он се састојао из свега једне јединe собе (сл. 1, 2). Такви станови били су један поред другог; сваки је имао засебан улаз и сви су били повезани једним дугим ходником.

Минимална величина једне од таквих келија била је: $2{,}0 \times 3{,}70$ м, а површина свега 6,67 м^2 (одбијена површина коју је запремао димњак). Но, било је и нешто већих келија, чије су се димензије кретале и до $3{,}50 \times 3{,}70$ м, а површина и до 12,00 м^2. Узети примери налазе се на I спрату конака из 1598. године.

У келији величине 6,67 м^2 могао је стати једино један кревет $1{,}0 \times 2{,}0$ м, уколико се није спавало непосредно на поду, као и најнеопходније ствари за

умивање. На зидовима су биле обично уграђене дрвене полице за држање потребних ситница (чирака, свећа, тестија за воду), а испод њих се вешало одело. У једном углу уређивао се мали иконлук са иконом, кандилом и малом полицом за држање верских књига.

У овим становима није било зиданих пећи, па је питање да ли је уопште и било каквих пећи или се грејало на мангалима. Ипак, зиме су и у Светој Гори хладне, па се станови загревају. Као гориво користило се само дрво, као што се и данас ради. Међутим за чување дрва постојале су посебне коморе у приземљу конака или и уз саме келије (у касније време).

За умивање није било никаквих уређаја (зиданих умиваоника), нити је вода била доведена у келије. Користила се свакако само вода са бунара, јер је цистерна у дворишту сазидана тек 1682. године.[22]

Други тип монашког стана, који је могао бити грађен још увек за општежитељно уређење, имао је нешто већи програм. Он се састојао из две просторије, које су биле једна поред друге (сл. 3, 4). Станови су били опет један поред другог и повезани заједничким ходником, из кога се улазило у њих. Међутим, улаз у све просторије је из ходника, јер су и ови станови предвиђени за могућну употребу као и први тип стана од једне једине просторије. Унутрашња веза између две просторије постоји само код неких станова (сл. 3), док је код већине нема. Као да се оно колебање које је постојало у прелазу са општег жића на посебно жиће и овде помало одржавало. Разлог за одсуство постојања унутрашње везе може бити и у намени за коришћење тих просторија: једна од њих служила је за боравак и као спаваћа соба, а друга као просторија за смештај дрва (дрварник). Примери таквих станова били су сачувани на I и II спрату конака јужне мале до пирга Св. Ђорђа (сл. 3, 4).

Димензије ових просторија биле су већином минималне: 2,10×2,30 м; 2,20××2,35 м; 2,40×3,10 м. Ретко да је била и нека већа: 3,05×4,20 м. Њихове површине кретале су се од 4,80 м^2, 6,05 м^2, 7,50 м^2 па највише до 12,80 м^2 и 13,20 м^2. Просторије са минималном површином добијене су адаптацијом трема I спрата тога конака, док су просторије II и III спрата тог конака тако пројектоване и изведене 1784. године.

У периоду преласка са општег жића на посебно ове келије обавезно имају три просторије: спаваћу собу, кухињу и дрварник. Ове три просторије могу бити једна поред друге, али ако нема могућности, дрварник се одређује и налази у другом тракту или подруму, али га свака келија обавезно има. За извлачење дрвета за дрварнике келија по спратовима сваки конак имао је теретну ручну дизалицу (сл. 26). Јасно је да су овакве келије постале у ствари спајањем појединачних келија од једне просторије грађене за киновијско уређење.

Није било неког правила у коју се просторију стана морало ући из ходника: да ли у кухињу или у спаваћу собу. Негде се улазило у спаваћу собу, а из ње у кухињу; у неким келијама обратно.

22 С. Ненадовић: *Чесме и цистерне*, о.с. 145.

У то време кухиња је служила и као остава за намирнице и јело, као и за смештај свега онога што је било потребно за спремање јела, кување, смештај и прање посуђа, држање воде. Када је вода доведена у келије, онда су прављене и посебне судопере, односно умиваоници. Они су били смештени на спољни зид келије, у неки прозор. Овај зид био је обично приличне дебљине, нарочито у приземљу и нижим спратовима, чак и преко 1,0 м, па је било довољно простора за смештај судопере. Одвод воде био је преко једне цеви избачене напоље из сливника. Та вода је влажила спољне зидове и сливала се у темеље. Исто тако су се и отпаци од намирница и јела једноставно бацали кроз прозор напоље, али увек на спољну страну, а никако у двориште.

У кухињама је било зидано отворено огњиште, оџаклија, на коме се у старом посуђу спремало јело (сл. 20).

Спаваћа соба и кухиња нису се много разликовале по величини: негде су биле скоро исте величине. На пример: спаваћа соба 7,75 м², а кухиња 7,32 м²; спаваћа соба 7,90 м², а кухиња 7,62 м². Међутим, код неких келија спаваћа соба је нешто већа од кухиње, на пример: спаваћа соба 9,30 м², а кухиња 8,06 м² или спаваћа соба 11,50 м², а кухиња 6,0 м². Али има и обратних случајева, да је кухиња већа од спаваће собе: спаваћа соба 8,37 м², а кухиња 9,15 м². Али то је реткост.

Овакве келије налазе се још осим на I и II спрату конака јужне мале до пирга Св. Ђорђа и на II, и делом III спрату игуменарије, управо у оним старијим деловима конака, који су били прво прављени за општежитељско уређење, а касније су преправљани за посебно живење.

Углавном, укупна величина таквих келија, по својој површини, износила је око 15,05 м²; 15,52 м²; 17,36 м²; 17,50 м². У ову површину није урачуната површина дрварника, јер они још нису органски део целине стана. Њихова површина обично је износила од 4,0 до 7,0 м².

Станови који су грађени за становање у условима посебног жића имају већ сасвим одређен програм. Просторије у њима имају композицију која је била врло смишљена и морала да задовољи потребе и захтеве једног вишег животног нивоа. Таквих келија у Хиландару има више типова и сачуваних у своме изворном стању. Њихова вредност, како у историјском, тако и у архитектонском смислу је велика, те их као такве не треба мењати, већ их чувати, као што се чувају и друге вредности манастира Хиландара.

Тих станова има на последњем спрату конака у јужној мали до пирга Св. Ђорђа, на II, III и IV спрату конака јужно од цркве Св. Саве и Св. Димитрија, на III и IV спрату игуменарије; на II и III спрату конака из 1821—1846. године и на III и IV спрату конака северно од пирга Св. Саве.

Приказаћемо програме неколико типова тих станова, као и њихове композиције и величине.

Најмањи програм ових станова састоји се као и код претходних: из спаваће собе, кухиње и дрварника. Спаваћа соба и кухиња чине једну целину, а дрвар-

ник може да буде у саставу те целине или одвојено. Али, као што смо видели код прелазног типа келија, просторије намењене за спаваћу собу или кухињу се нарочито не разликују, ни у величини, ни у нарочитој обради. Код ових келија јасно се издваја просторија за спавање од кухињске просторије.

Димензије просторија за спавање крећу се око 3,30×4,70 м. Њихове дужине иду чак и до 4,90 м, а површине су од 15,50 м² до 16,30 м². Осим тога оне су истурене као еркери, било према дворишној или спољној страни. Кухињске просторије су поред просторија за спавање, али су много мањих димензија: 2,30×3,90 м или 2,70×3,10 м. Њихова површина креће се око 8,0 м²; дакле, скоро дупло је мања од површине спаваћих соба.

Таква четири стана била су пројектована на последњем спрату конака јужне маље до пирга Св. Ђорђа 1784. године.

Улаз у келије је из ходника. Код неких улази се у кухињу, а из ње у собу; код других обратно: у собу, а из ње у кухињу. Веза између собе и кухиње увек постоји (сл. 13).

И њихова унутрашња обрада показује унапред смишљену намену. Свака спаваћа соба има зидану пећ, а кухиња оџаклију и умиваоник, односно судоперу. Углови се користе за долапе, а у долапима код спаваћих соба уређује се иконлук, а код кухиња они служе за посуђе.

Таква четири стана заједно у овоме конаку чине и једну посебну композициону целину. Они стоје симетрично једни према другима: два су окренута дворишној, а два спољној страни; раздваја их ходник широк 3,30 м.

Келије са већим програмом се међусобно разликују, али обавезно имају: улаз, спаваћу собу, кухињу, оставу за намирнице, оставу за дрва (дрварник). Овај програм се проширује са још једном собом, која је обично мања од спаваће и служи као соба за дневни боравак и за пријем посетилаца. Но, за дневни боравак може да се користи и већа соба, а мања као спаваћа. Осим тога ове келије могу имати и засебне балконе, отворене или застакљене или заједничке отворене балконе — терасе. Раније је постојао и један заједнички застакљени балкон-тераса.

Типови оваквих келија приказани су на сл. 5—9, 11, 12. Међу њима највећи програм има тзв. келија владике Мелентија, који је њу уредио, у њој становао и у њој и умро (сл. 11). Она има: узан улаз спојен са великим централним холом. Скоро саставни део овога хола је диванана окренута према манастирској башти, а од хола одвојена стакленом преградом. Из хола се улази у спаваћу собу, кухињу, оставу и једно мало предсобље. Из овог предсобља се улази у салон (собу за пријем) и другу спаваћу собу, која има малу гардеробу. Из хола се излазило на још један балкон, који је изнад оног отвореног простора у манастирском улазу. Овоме стану су прикључене још и две мале просторије испод цркве Св. Николе, чији под није у истом нивоу пода келије, већ је подигнут за неколико степена.

Ова келија била је на углу манастира и једном својом страном окренута је манастирској башти, а другом прилазу манастиру.

Величине појединих просторија износе: хол са улазом 26,0 $м^2$; мала спаваћа соба 9,12 $м^2$; већа спаваћа соба 14,72 $м^2$; салон (соба за пријем) 24,24 $м^2$; кухиња 13,87 $м^2$; остава 5,80 $м^2$; дегажман — мало предсобље 3,15 $м^2$; гардероба 2,26 $м^2$; диванана 14,0 $м^2$.

Укупна чиста површина ове келије без зидова износи 113,16 $м^2$. Ако се томе додаду још и 20,42 $м^2$ просторија испод цркве Св. Николе, које су укључене у овај стан, укупна површина би износила 133,58 $м^2$.

Величине других келија виде се на самим плановима, али ћемо неке посебно истаћи:

— Келија преко пута келије оца Павла; тренутно празна и повремено служи за сушење јабука и грожђа (улаз, већа спаваћа соба, мања спаваћа соба, кухиња, остава за јело и дрва) 40,28 $м^2$ (сл. 5).

— Празна келија преко пута келије оца Зосима (улаз, већа спаваћа соба, мања спаваћа соба, кухиња, остава) 50,80 $м^2$ (сл. 6).

— Келија оца Симеона (главни улаз, већа спаваћа соба, мања спаваћа соба, кухиња, остава за јело, дрварник, споредан улаз) 51,90 $м^2$ (сл. 7).

— Келија оца Павла (улаз, кухиња, спаваћа соба, соба за пријем, остава) 38,45 $м^2$ (сл. 8).

Све ове келије налазе се на III претпоследњем спрату конака из 1821—1846. године и на њима се јасно, и рекло би се драстично, одразио нови поредак — идиоритмијско уређење манастира.

Овом типу великих келија са развијеним распоредом припадају и три келије конака јужно од цркве Св. Саве и Св. Димитрија.

— Келија пок. оца Саве на II спрату (улаз, дневна соба, спаваћа соба, кухиња, гардероба, остава за намирнице и јело, дрварник, балкон, клозет-касније уграђен) 76,89 $м^2$.

— Келија пок. оца Доментијана на III спрату (улаз, дневна соба, спаваћа соба, још једна соба, кухиња, остава за намирнице и јело, дрварник, балкон, клозет—касније уграђен) 100,32 $м^2$.

Исто тако и станови IV спрата игуменарије и један на III спрату имају сличне развијене распореде.

— Келија пок. оца Доситеја на III спрату — сада празна (улаз, предсобље, салон, две спаваће собе, кухиња, остава) 69,53 $м^2$ (сл. 9).

— Келија на II спрату (испод келије пок. оца Доситеја-сада празна: дневна соба, спаваћа соба, кухиња, остава) 41,55 $м^2$.

Композиција просторија у овим келијама задовољавала је све функционалне захтеве, а унутрашња повезаност просторија одговарала је њиховој намени.

Код већих композиција јасно се уочавају: група просторија за боравак и група просторија за чување и спремање намирница. У првој групи су спаваће собе, собе за пријем и дневни боравак, диванане, а у другој кухиња, остава за јело и дрварник, евентуално и отворен балкон (тераса). Унутрашња повезаност ових група просторија је преко предсобља или хола. Ако постоји две или више спаваћих соба и соба за пријем, оне имају увек посебне улазе, тако да се за случај потребе не улази из собе у собу.

Овакав распоред просторија био је нарочито погодан у извесним приликама, када монах остари, али још обавља извесне функције, нарочито ако је у сабору стараца, а уз то још и болестан, па му је потребна помоћ, јер не жели да иде у манастирску болницу. Онда се одређивао један монах или га је он узимао, који је живео са њиме у заједничкој келији, бринуо се о њему и спремао му јело.

Целокупна обрада архитектуре ових келија је у ствари онаква каква је и код градске куће XIX века оријенталног стила турске Империје. (сл. 5, 14—20). Али и диспозиција унутрашњих просторија почива на истим принципима, на којима је почивала диспозиција просторија ове куће (концентрација просторија око унутрашњег хола, његово повезивање са диванханама, истурање спаваћих просторија и просторија за дневни боравак у виду балкона и њихова обрада са фронталним и бочним прозорима, улазак у станове или собе са угла итд.). Али та композиција просторија је овде још допуњена оним потребама које је захтевало идиоритмијско уређење за самосталан начин живота, па су у њу унесене и оне просторије које градска кућа обично није имала. Тај нови монашки стан негде је прилагођаван условима конака који су изгорели, па су обнављани, а негде је он добио свој потпуно развијени облик.

Сви до сада анализирани станови имају заједничко то што су они смештени у велике вишеспратне конаке. Међутим, постоји у Хиландару један изузетан случај једног стана, који није у саставу неког конака, нити је његов део, а ипак не представља ни засебну зграду, као што смо навели стан архимандрита Василија изван Хиландара и стару просфору и кројачницу у Хиландару. То је она келија која је углављена између параклиса Дванаест апостола и пирга Св. Ђорђа, позната као келија пок. оца Авакума. Она је сазидана вероватно једновремено када и параклис, дакле око 1788. године. За зидањем ове келије постојала је велика потреба, јер се у параклис Дванаест апостола није могло никако друкчије да уђе, те је она у ствари њен саставни део (сл. 14).

Келија има мали, тесан, неправилан и врло незгодан улаз између цркве и пирга. Њиме је келија једновремено повезана с једне стране са келијама последњег спрата конака до пирга Св. Ђорђа, а с друге стране са великим предсобљем испред параклиса Дванаест апостола. Из овог предсобља улази се у све просторије стана: кухињу, спаваћу собу, затворени доксат испред предсобља, а поред спаваће собе и у параклис.

Укупна чиста површина овог стана износи 50,41 $м^2$. Његова композициона концепција толико је јасна, функционална, лепа да овај стан представља један од најинтересантнијих примера у Хиландару. Ово нарочито због тога што је

такво решење постигнуто у врло тешким условима и лошим особинама места на коме је подигнут.

ЗАЈЕДНИЧКЕ ПРОСТОРИЈЕ И ЗАЈЕДНИЧКИ УСЛУЖНИ ОБЈЕКТИ

До сада смо анализирали само станове монаха, али њихово становање није било везано само за стан-келију већ и за друге просторије и објекте, који су били подигнути у циљу да њима служе и да реше оне животне потребе за које стан није давао потребно решење.

Као што смо видели, разлике између станова су толико велике да једни задовољавају само онај минимум: имати кров над главом. Други, међутим, задовољавају врло висок ниво становања. Зато извесне заједничке просторије, као што су били отворени тремови и затворене терасе, широки ходници са пространим светларницима који су излазили и на двориштну и на баштенску страну, нису били од истог значаја за монахе са келијама од једне једине просторије и монаха оних других келија. Ови први су их много више користили и тиме побољшавали услове свога становања проводећи део свога слободног времена на тремовима и терасама.

Ни код најстаријих и најнеудобнијих келија општежитељног уређења, као ни код највећих и најудобнијих келија посебног жића, никада у програм просторија стана није био укључен клозет.[23] Клозети су били заједнички и изграђени на погодним местима: да нису много удаљени од келија, а да су тако од њих одвојени да се смрад што више избегне. На једном месту зидан је клозет за све спратове (али сваки спрат има посебан клозет), што бисмо данашњим стручним речником рекли: клозетска батерија. Сви клозети били су прислоњени уз спољне манастирске зидове, да би се фекалије одводиле на погодан начин каналом у поток, који протиче поред манастира. Клозети су обично имали прилаз са неког отвореног трема, да би имали што више вентилације. Због тога изнад њих и тих тремова није било таваница, да би се добијала што већа промаја. Таквих заједничких клозета у Хиландару има данас девет. Испирања у њима није било до увођења водовода кроз конаке манастира.

Овакво решење са клозетима било је и једино могућно и добро у оним условима у којима су конаци, односно станови у њима, грађени. Међутим, у XX веку, старим и изнемоглим монасима то решење није одговарало, па су почели да уводе клозете у саме келије. Најпре на врло примитиван начин, а касније тзв. енглеске клозете. Понегде су стављали сандуке у прозоре рушећи најпре парапет зида и смештајући сандук у дебљину зида; за енглеске клозете су почели да користе онај вишак разних просторија: понегде неку оставу или чак и целу спаваћу собу, а понегде део трема. Међутим, никакве техничке услове за то нису имали, јер главни проблем манастир није решио: он нема праву канализацију, па је одвођење фекалија сваки решавао како је знао и

23 Изузетно код конака северно од пирга св. Саве, приликом адаптирања последњег спрата, у само две келије за посебно жиће, оба клозета су постављена тако да би се могло рећи да је и сам клозет укључен у распоред просторија келије (сл. 12).

умео: углавном одводом са једном цеви напоље, али увек само у спољну, а никако у дворишну страну. Стари клозети су и даље остали за општу употребу. Разуме се да је ово у великој мери погоршавало услове становања и претило ширењем болести и епидемија. Очигледно је да су се манастирске управе бориле против тога, јер оваквих примера није било много. Чак и када би манастир био у могућности да уведе савремену канализацију, такво решење сигурно да њему не би одговарало, јер он не располаже ни довољним људством за одржавање те канализације, нити има довољно воде за испирање.

Прање рубља био је још један велики проблем за монахе који су имали скромне келије од свега једне собе. Зато што они нису имали где да перу рубље, сазидана је изван манастира мала перионица, са ложиштем, на коме се у казану загревала вода и посебним мермерним кадама за потапање и прање рубља (сл. 21, 22, 23).[24] Сушење рубља обављало се или напољу — по ливади изван манастира, или по ходницима и терасама и обично на местима на којима су ходници проширивани светларницама. Ту је било највише сунца и највише промаје.

Разуме се да прање рубља у условима идиоритмије, код монаха који су имали келије са кухињама и оџаклијама, није био никакав проблем и они су га могли обављати у своме стану: како прање, тако и сушење.

Одржавање сталне промаје у конацима је један елемент који услове становања у Хиландару у добром степену повећава. Тај проблем решавао се на два начина: технички и организационо. Технички је решаван већ при пројектовању и извођењу конака. При пројектовању су предвиђени простори за отворене светларнике. То се постизало на тај начин што су средњи ходници проширивани са обе стране и остављани отвореним. Кроз њих је увек струјао чист ваздух, проветравао велике конаке и није дозвољавао задржавање влаге. Осим тога, код извођења радова ходници последњих спратова нису добијали таванице, већ су били отворени. Из њих се видела кровна конструкција и вентилација је ишла преко крова. Због оваквих техничких решења у манастирским просторијама и становима није било влаге ни смрада. Организационо ово питање је решавано и на тај начин што су и сами монаси увек држали отворена врата.

ОРИЈЕНТАЦИЈА КЕЛИЈА, ОСУНЧАВАЊЕ И ПРИРОДНО ОСВЕТЉАВАЊЕ

При грађењу конака о оријентацији будућих келија није се могло да води много рачуна, јер су то диктирали услови опште манастирске диспозиције и традиционалног начина изградње манастира: црква је централни објект и она је слободна са свих страна, а конаци се граде уз обимне манастирске зидове. Само у једно време Хиландар је имао и један ред конака са келијама, који је предвајао манастирско двориште и није био изграђен уз спољне манастирске

24 Α. Κ. ΟΡΛΑΝΔΟΣ: ΜΟΝΑΣΤΗΡΙΑΚΗ ΑΡΧΙΤΕΚΤΟΝΙΚΗ, ΑΘΗΝΑΙ 1958, 138—139. С. Ненадовић: *Архитектура у Југославији од IX—XVIII века*, Београд 1980, сл. 384, 386.

зидове. Положај тих конака, који данас не постоје, јасно се види на узвишеном делу манастирског дворишта, а забележен је и на бакрорезу манастира Хиландара из 1757. године.

Све келије биле су оријентисане или ка дворишту или ка спољној страни манастира. Али има неколико примера код келија изграђених у условима посебног жића да су оријентисане на обе стране. Код оних келија које су биле оријентисане ка дворишту или ка спољној страни, положај келије је диктирао којој ће страни света да буде оријентисана. Зато има оријентација свих врста: ка истоку, западу, северу и југу, као и између ових страна света. Ни оријентација просторија, када се ради о већим келијама, није се могла нарочито мењати. Обично спаваћа соба, кухиња и остава имају исту оријентацију.

У случају када је келија оријентисана на обе стране, дворишну и спољну, тада је диспозиција просторија у келији сасвим одређена: спаваће собе и собе за дневни боравак, као и собе за пријем, окренуте су увек према дворишту, односно према цркви. Кухињске просторије и оставе окренуте су спољној страни манастира. Дакле, и ту, што је разумљиво, не играју улогу особине природне оријентације, већ тај положај одређује црква — храм.

Конаци у ранијим периодима решавани су са келијама у једном тракту, тј. постојао је само један подужи ходник или трем, који је био окренут ка дворишној страни и из њега се улазило у келије, које су биле прислоњене уз спољни манастирски зид. Такав сачувани пример показује I и II спрат конака из 1598. године северно од пирга Св. Саве. Неки конаци имали су отворен трем према дворишту и позади њега, по средини конака, ходник из кога се улазило у келије, које су опет имале исту диспозицију: прислоњене уз спољни зид манастира. Такав пример нам показује конак јужне мале до пирга Св. Ђорђа на I спрату или пак доњи спрат игуменарије (конак северно од цркве Св. Саве и Св. Димитрија). Такви конаци били су велики по површини, али нерационални, јер су имали мали број келија. Додуше, то је време општежитељног уређења, па су и келије биле мале. Међутим, пошто се живот није одвијао само у келијама, већ су се користили и ови ходници, то се и становање монаха тиме побољшавало.

У периоду идиоритмијског уређења, а са повећањем броја монаха и потребама за већим бројем келија са већим бројем просторија, већ изграђене површине конака рационалније се користе за изградњу келија: простори тремова и ходника се смањују, а тремови се чак затварају и адаптирају у келије. Тиме се, као што смо показали нашом анализом, сам монашки стан подиже на један виши ниво становања, али се неке опште погодности из периода општег жића смањују.

Све што смо до сада казали било је од великог утицаја на могућности природног осунчавања и осветљавања келија. Углавном, келије доњих спратова у периоду општег жића много пута нису имале директно осветљење и осунчавање, а са тиме и директно проветравање. И једно и друго било је посредно преко ходника. То је био случај са келијама I и II спрата конака из 1598. године, а вероватно и код свих конака на источној страни манастира, као што је био

изгорели конак некадање библиотеке између пирга Св. Саве и звонаре. Због сигурности келија доњих спратова нису отварани прозори у спољном манастирском зиду, већ само у зиду трема окренутог дворишту. Ово је један врло важан разлог што су те келије врло мрачне и сасвим нехигијенске. Али то се још више повећавало чињеницом да су те келије имале само по један врло мали прозор. Чист отвор прозора келија I и II спрата је $0{,}43 \times 0{,}64$ м. Површина таквог прозора је 0,27 м^2, а то је једва тридесети део једне келије са минималном површином од 8,0 м^2, што је сасвим недовољно.

Насупрот овим келијама скоро све оне изграђене у периоду идиоритмијског уређења имају и непосредно осветљење и много веће прозоре, као и већи број прозора. Уз то, осветљење ових келија је много боље и због тога што се оне налазе на последњим спратовима конака. Тако, на пример, једна спаваћа соба од 18,87 м^2 у једној келији има четири прозора ширине по 0,70 м и висине од 1,80 м (горе су луком засведени — сл. 15). Површина једног прозора је 1,20 м^2; површина четири прозора је 4,80 м^2. У односу на површину собе, то је скоро једна њена четвртина. Врло раскошно осветљење природним путем ових просторија је, уосталом, једна од карактеристика оне оријенталне куће тога времена под чијим је утицајем и настао овај стан.

ТЕХНИЧКЕ ОСОБИНЕ ИЗГРАДЊЕ КЕЛИЈА КОЈЕ СУ ОД УТИЦАЈА НА КВАЛИТЕТ СТАНОВАЊА

Техника грађења конака из разних времена у Хиландару била је различита, па је и она од знатног утицаја на степен нивоа становања. Постоје неке заједничке особине, које су се провлачиле кроз векове. Тако, на пример, спољни зидови конака, а са тиме и келија, углавном су увек зидани каменом, а опека је коришћена само као декоративни материјал и у лучним конструкцијама. Камен је по својој природи хладан материјал, али због дебљине зидова, која је била прилична, 0,90 м за дворишне, па до 1,60 м за спољне, станови су били добро изоловани од спољних температурних промена. Међутим, сви унутрашњи и преградни зидови били су изграђени по систему дрвене бондручне конструкције. Њихова дебљина била је око 12 cm, а испуњени су углавном непеченом опеком. Исто тако су грађени и зидови свих еркера. Као унутрашњи, ови зидови су задовољавали и топлотне и друге захтеве, али као спољни били су недовољни: зими су такве просторије биле доста хладне, а лети су се прегревале, а нарочито ако су још биле окренуте јужној страни.

На топлотну изолацију келија од знатног утицаја били су прозори: они су увек једноструки, што је било недовољно. Исто тако и њихов број и њихова величина нису били увек у доброј сразмери са површином, односно запремином просторије.

Подови су били једноставни, дрвени: даске дебљине око 3 cm приковане на тавањаче, али преко њих су у кухиње стављане опеке величине око 30×30 цм и дебљине до 5 cm на подлогу од блата. У ходницима је била опека или камена плоча.

Таванице су већином биле дрвене, од дасака, које су једноставно приковане за тавањаче (сл. 16). У међуспратовима таква изолација била је добра и до-

вољна, али код келија последњих спратова није, јер није постојао кара-таван. Уз то, када су ветровити дани, улазила је прашина у келију кроз спојнице између дасака, иако су оне биле увек затваране летвама. Понегде и нема таваница, па су греде тавањаче видљиве, а дрвени под горњих келија је истовремено и таваница доњих.

Осим дрвених таваница има и малтерисаних. Ове су свакако из каснијих времена, XIX века.

Унутрашњи зидови са свим површинама, и спољним и унутрашњим, били су увек малтерисани и бело окречени.

Чиста висина у келијама, од пода до плафона, односно до доњих површина тавањача, различита је. На I спрату конака, северно од пирга Св. Саве из 1598. године, она износи 2,20 м; негде је чак само 1,90 м (на II спрату истог конака); на IV спрату она је 2,60 м, а има и просторија са 2,90 м. Углавном, те висине нису никада преко 3,0 м, па чак ни код великих просторија. Код старијих општежитељних келија, као и код келија добијених адаптацијом тремова у старијим конацима, висина је мала: 2,20—2,30 м. Но како је то висина у малим просторијама, то она није непријатна за становање. Код најмлађег хиландарског конака та висина је код неких келија 2,60 м, а код највеће келије владике Мелентија је 2,80 м. У једном вишеспратном конаку спратне висине нису биле исте. Тако, на пример, у конаку јужне мале до пирга Св. Ђорђа чиста спратна висина I спрата је 2,35 м; другог 2,75 м, а трећег 2,80 м. То је резултирало из разних обнова тога конака. Зато су келије I спрата овог конака окренуте дворишној страни изузетно мрачне и нехигијенске. То је северна страна и оне нису никада осунчане. Келије на супротној јужној страни су због те мале висине и малих прозора недовољно осветљене, али ипак имају преко дана директно сунчано осветљење.

ОБРАДА УНУТРАШЊИХ ПРОСТОРА И ЗАГРЕВАЊЕ

Како су изгледале најстарије сачуване келије из периода општежитељног уређења већ смо донекле описали, па се нешто више о томе и не би могло рећи. Међутим, о келијама из периода прелажења из општег жића на посебно, а нарочито из периода чистог идиоритмијског уређења, може се врло много говорити.

Главни објект обраде код кухиња била је отворена оџаклија. Она је, углавном, увек била само функционално решавана без неких посебних естетских претензија (сл. 20). Али има случајева када је то било решено у облику камина (сл. 20).

За чување ствари коришћени су долапи на најразличитије начине (сл. 5—7, 15). Они су стављани у прозорске нише или је за њих коришћена дебљина зидова. Било је случајева да су у келијама остајали поједини неправилни делови, ћошкови, па је све то коришћено врло вешто за долапе (сл. 14). Разни углови су се много користили за полице.

Долапи су увек представљали врло леп елемент у унутрашњој обради читавих зидних површина (сл. 15). Њихова обрада, профилација, постављање и бојење је у стилу оријенталне куће XIX века.

Наглашавање или одвајање тремова, балкона, доксата, холова или уопште двеју просторија, извођено је посебном профилацијом, која је практично уследила као стилска обрада неких конструктивних елемената (подвлака, конзола).

Стилска обрада просторија произилазила је из њихове намене и зато су просторије намењене собама за спавање, за пријем или дневни боравак, биле нарочито брижљиво третиране. Ту има толико суптилних детаља, који показују велико знање мајстора градитеља, а и високу културу и самога наручиоца. Но понекада, са неким каснијим адаптацијама, уочљиво је да су градитељи давали неке келије за много виши стандард становања, него што су њихови каснији корисници знали да живе на томе нивоу, па су их тим адаптацијама деградирали. Та префињеност тих градитеља је ишла толико далеко да је у једној келији чак нарочито уграђена у спаваћој соби ниша за спавање, тј. кревет, и она је заједно са малом гардеробом једном укусном профилацијом одвојена од осталог дела собе (сл. 5).

У овој стилској обради нарочито се истичу таванице. О њима је већ било речи код конструктивних елемената, који су од утицаја на ниво становања, али овде ћемо дати само њихову стилску обраду. Дрвене таванице од подужно закиваних дасака, са спојевима које су покривале профилисане лајсне (сл. 16 горе) обично су у кухињама, предсобљима и мањим собама, као и у ходницима. Међутим, у неким собама дрвене таванице имају декоративније решење (сл. 16 доле). Богатих дуборезних таваница нема, мада то не значи да за такав дуборез монаси нису знали. Напротив, манастир је наручивао иконостасе у врло богатом дуборезу, као што су, на пример, она два у цркви Дванаест апостола и Рођења Богородице. Једноставно није међу монасима било толико имућних да такав дуборез наручују.

Ни таванице од штука нису једноставне, већ увек имају своју профилацију, која је изведена тако да је део поред зидова у облику траке ширине око 30—40 см упуштен, док је средина плафона за толико подигнута (сл. 15).

Осим долапа у унутрашњој обради од значаја су били и прозори и врата. Нарочито спољни прозори били су елемент брижљивог решавања, јер су они били од утицаја и на спољну архитектуру (сл. 15). Међутим, и код унутрашњих били су код већих келија брижљиво обрађивани, нарочито тамо где се радило о посредном осветљавању просторија (сл. 18).

Иако нису елемент унутрашње обраде, спољна улазна врата била су врло различито решавана, па чак у једном истом конаку и на једном истом спрату. Ово јасно говори да су поручиоци били сами монаси и да су наручивали врата према својим могућностима. Нека врата су једноставна, а нека су права стилска врата варошке куће XIX века, а нарочито она која су имала и „оберлихт“, за посредно осветљавање ходника. Изузетно правиле су се и комбинације врата са прозорима (сл. 17, 18).

Висине врата биле су врло различите. Нека су била ниска, свега 1,50 м, што значи да се човек нормалне висине мора да савије при улажењу у просторију. Али, већином су од 1,75 м висине, па их има и од 2,25—2,35 м.

Врата и долапи, као и дрвене таванице, бивају понекада остављени у природној боји дрвета, али су већином бојени. Боје су каткад и комбиноване: бела са плавом, жутом или зеленом. И прозори се обично боје плавом бојом.

У собама за спавање, пријем и дневни боравак најинтересантнији објекти биле су пећи за загревање. Оне су биле увек зидане и на принципу каљевих пећи. Код сиромашнијих келија имале су скромну архитектуру (сл. 19, 24). Понекада се једна пећ користила за загревање две собе. Међутим, код многих келија оне су врло раскошне, праве мале грађевине (сл. 14 доле). Кречене су.

Осим своје лепе архитектуре те пећи су биле и врло функционалне. Оне су имале велике керамичке цеви, кроз које је струјао топао ваздух из ложишта и загревао их. Са мало дрва, загрејане, држале су дуго топлоту, а ваздух је остајао чист. Задњих деценија многе од њих су срушене и замењене малим гвозденим пећима, које се брзо загреју и још брже охладе, а уз то носе и извесне опасности у погледу могућности пожара.

ЗАКЉУЧАК

Анализом развоја монашког стана и становања монаха у манастиру Хиландару осветили смо неке проблеме, који су до сада постојали у научној литератури, о којима се доста говорило и писало, али без довољно убедљивих доказа. Међу тим проблемима на првом месту је проблем максималног броја монаха, који је могао становати у Хиландару, као и проблем максималног броја монашких келија. Анализом је такође показано да је унутрашње уређење у манастиру било најтешње повезано са развојем монашког стана, а са тиме и унутрашњом организацијом простора у хиландарским конацима. Најзад, та анализа нам је показала и то да се паралелно са диференцијацијом изградње монашких станова, од скромне једноћелијне монашке келије до вишесобног, скоро грађанског стана XIX века, вршила и међусобна диференцијација између самих монаха. Та диференцијација није била само у погледу њихових материјалних могућности већ и у погледу њихових културних потреба. Међу тим монасима било је доста људи који су се бавили разним занатима, па су за обављање тих занатских послова имали потребе за већим становима. Знамо да су се међу њима налазили кројачи, мајстори за прављење камилавки, за оправку сатова, за прављење свећа. Можда је било и дуборезаца, јер је дуборезачки занат традиционалан на Светој Гори, а у Хиландару постоје и данас неки предмети дуборезачког заната. Било је покушаја у новије време да се неки монаси из Хиландара обуче и зографској иконописачкој уметности, па је могућно да их је било и раније. Многи од тих монаха били су и врло писмени и културни људи, па су оснивали и своје личне библиотеке, које су после њихове смрти остајале манастиру. Вишесобне монашке келије задовољавале су и оне потребе монаха које су постојале приликом родбинских посета: ти монаси су родбину примали у својим келијама, а нису их слали у општу ксенодохију, „фандарик". На тај начин проучавајући проблем ста-

новања монаха у Хиландару, ми смо у извесној мери осветлили и њихов живот ван цркве и утврдили да је и у развоју монашког стана у Хиландару примењен основни архитектонски принцип код пројектовања станова: стан се гради према материјалним, животним и културним потребама онога за кога се он гради.

L'hébergement et l'habitation des moines à Chilandar peut être considéré de divers points de vue car il a été conçu de diverses manières, selon les besoins. Ici l'on ne prendra en considération que l'hébergement des moines qui y résident vaquant à leurs occupations régulières.

Le nombre total des habitations de moines dans le monastère variait selon le nombre de ceux qu'il fallait héberger. Ce nombre variait selon les époques par lesquelles passait l'histoire de Chilandar. Au début il y en avait 10 à 15 (fin du XII^{e} siècle), mais dès le début du XIII^{e} leur nombre s'est porté à 90. Il arrivait même jusqu'à 200, mais diminuait aussi jusqu'à 12 (1821). On mentionne aussi des nombres tels que 600 et même 1500, mais ces chiffres ne peuvent être acceptés qu'avec réserve et se rapportent au nombre de moines de la communauté qui ne résidaient pas au monastère mais dans ses diverses dépendances, dans d'autres églises, des ,kéllias'' (cellules) des scètes et des métochias.

La grandeur de l'habitation des moines (,,Kellia'') et le nombre de pièces qu'elle contenait dépendaient de l'aménagement intérieur du monastère. Celui-ci avait été au début du type cénobitique (vie en commun) puis idiorythmique.

Le monastère avait été fondé pour la vie en commun et tel il était resté probablement jusqu'au début du XIX^{e} siècle, lorsqu'on introduisit la vie idiorytmique. On ne sait pas exactement la date de cet événement, mais certaines données nous apprennent que c'était certainement entre 1817 et 1846.

Pendant la vie en commun tout le monastère était construit pour satisfaire à ses besoins: l'on construisit une cuisine commune et un réfectoire commun. Dans les cellules des moines l'on ne faisait pas la cuisine et ne gardait pas les aliments. (c'était défendu), si bien qu'elles ne se composaient que d'une chambre à coucher. On lui ajoutait seulement une remise pour le bois de chauffage.

Par l'introduction de la vie idiorytmique l'on n'eût plus besoin de préparer tous les jours des repas communs, pour tous les moines pris dans un réfectoire. En revanche, le besoin s'est fait sentir de préparer les repas et de garder les aliments dans la ,,kellia'' même.

La passage de la vie cénobitique à la vie idiorytmique entraina aussi an changement des rapports entre les moines au point de vue matériel. Dans la vie cénobitique ils étaient tous égaux, car nul n'avait le droit de posséder quelque chose de personnel, et la communauté pourvoyait à tous ses besoins. Dans la vie idiorytmique chacun recevait un salaire conforme au service qu'il rendait, avec lequel il pouvait librement disposer. Ceci entraina une différenciation entre les moines, certains restèrent excessivement pauvres, d'autres devinrent très riches. C'est la raison pour laquelle la construction de l'habitation des moines (kellia) n'est plus uniquement l'affaire de la communauté mais aussi du moine qui viendra y habiter. Et, comme les différences entre les moines s'accentuent, elles s'accentuent aussi entre leurs ,,kellias''.

Les ,,konaks'' (bâtiments résidentiels) de Chilandar avec les kellias qu'ils contiennent ont été détruits plusieurs fois au cours des siècles, mais ils ont aussi souffert d'incendies et ont été réparés ou même reconstruits. Certains ont disparu à jamais. Le nombre et l'état de conservation des cellules y changeait constamment, ce qui arrive encore aujourd'hui. Pour faire le relevé exact des cellules actuelles, nous nous sommes servi de l'état de choses en 1900. Les difficultés qui se présentent sont nombreuses, vu qu'un grand nombre de cellules a été réadapté à d'autres fonctions et servent aujourd'hui de dépôts, d'ateliers, de locaux administratifs et même de bibliothèque.

Par l'analyse de toutes les pièces et de toutes les cellules dans les étages de tous les „konaks", l'on a constaté que le nombre total des cellules du monastère pouvait avoir été en 1900 de 126. De plus que de toute la superficie englobée par les konaks (surface nette, sans épaisseur des murs), 2930,98 m² est affectée à l'habitation dans les cellules; aux couloirs se trouvant devant les cellules et servant à la communication, et à d'autres besoins, sont affectés 1205,98 m², et finalement les terrasses adhérant aux cellules, couvrent une surface de 154,69 m².

Parmi les cellules dont le nombre se chiffrait en 1900 à 126: 76 n'avaient qu'une chambre à coucher (sans cuisine); 34 se composaient d'une chambre et d'une cuisine; 12 de deux chambres à coucher et d'une cuisine et 4 de trois chambres à coucher et d'une cuisine.

L'on expose encore, dans le présent article, le système de construction des cellules à l'époque de la vie communautaire, qui étaient comprises dans un ou deux corps de logis, avec ou sans portique (fig. 1, 2). Les kellias les plus anciennes conservées datent de 1598. L'on expose aussi la construction des cellules au moment de la réadaptation des portiques en cellules (fig. 3) et la construction des cellules en deux rangées avec un couloir au milieu (fig. 4).

A l'époque de la vie idiorytmique l'on construit des cellules plus complètes destinées à un niveau supérieur d'habitation. Aussi ces cellules ont-elles une, deux, ou même trois chambres à coucher, une cuisine, un garde-manger, une remise pour le bois de chauffage et une antichambre. Dans les kellias à plusieurs pièces, il y en a une réservée au séjour ou même à la réception. La répartition des pièces est conçue de façon très moderne, rationnelle, confortable, se tenant au principe que l'habitant d'une cellule ne doit pas gêner celui d'une autre, ni par le regard ni par le bruit. C'est la raison pour laquelle les cellules sont souvent séparées les unes des autres par des couloirs ou des courettes.

Ces cellules sont construites dans un seul corps de logis, si bien qu'elles étaient tournées soit vers l'extérieur du monastère (fig. 5, 6, 7) soit vers sa cour (fig. 8). Certaines cellules passaient par deux corps de logis si bien qu'un de leurs côtés (avec les chambres à coucher) était tourné vers la cour et son église et l'autre (avec les cuisines) vers l'extérieur, les jardins monastiques et les bois. Les habitations obtenues par l'adaptation des portiques ont forcément cette particularité (fig. 10) et ne sont pas conçues aussi savamment que les cellules destinées directement à la vie cénobitique, dont le meilleur exemple est la cellule de l'évêque Melentije (fig. 11). Mais cette adaptation a aussi été parfois exécutée très adroitement, comme c'est le cas de la cellule du dernier étage du Konak au nord de la tour de St. Sava (fig. 12). De petits appartements à une pièce de haute qualité ont été érigés en 1784 dans l'étage supérieur du konak de l'agglomération méridionale (Ruska mala). (fig. 13).

La surface minimale des cellules de l'époque communautaire était de 7 à 12 m²; dans la vie idiorytmique la surface des cellules variait de 38 à 113,0 m².

Le programme de construction des cellules ne comprenait jamais de cabinet d'aisance ni de bain. Les premiers se trouvaient en dehors des kellias et étaient d'usage commun. Et l'on ne construisait pas de bains. Récemment des tentatives ont été faites pour introduire des water-closets dans les cellules mais avec peu de succès car le monastère ne dispose pas d'un système de canalisation moderne. L'on installe aussi des douches.

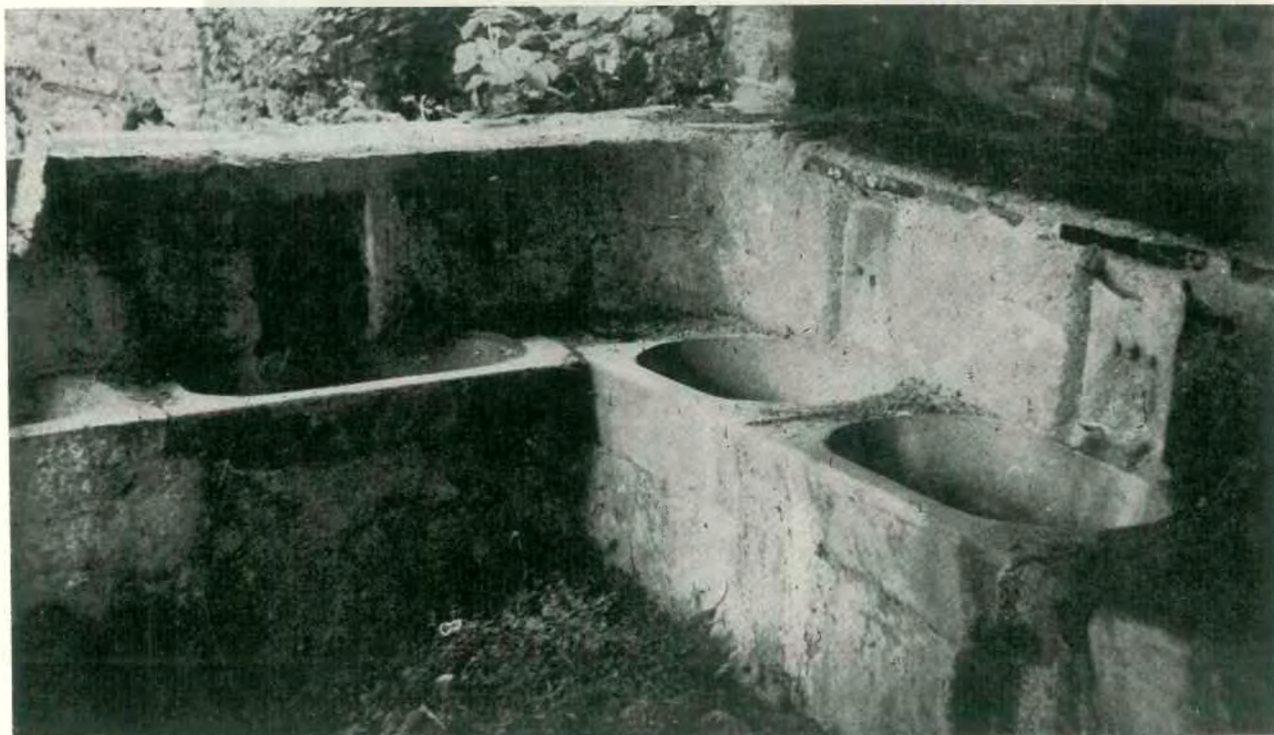
L'on ignore comment on chauffait les plus anciennes cellules. Plus tard l'on construisit de très beaux pöeles qui se chauffent sur le principe des pöeles de faïence. (fig. 19, 20, 24, 25).

L'on se servait en vue de couvrir les besoins de l'habitation collective de pièces qui amélioraient les conditions d'habitation des moines les plus pauvres. Ce sont

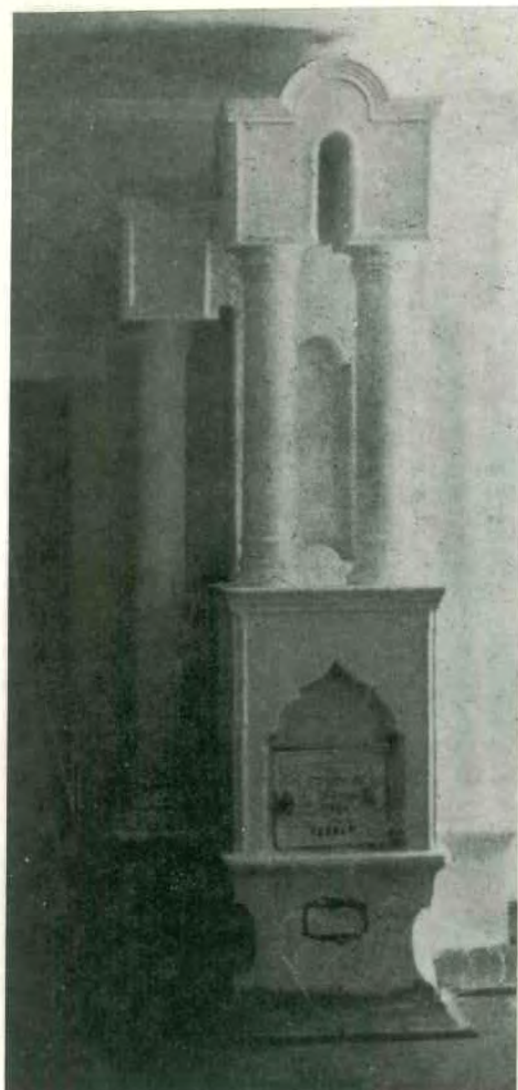
des couloirs, de vastes puits de lumière, des portiques et aussi la buanderie monastique (fig. 21, 22, 23). Pour remonter les charges aux étages supérieurs (bois de chauffage) il y avait des monte-charge actionnés à la main (fig. 26).

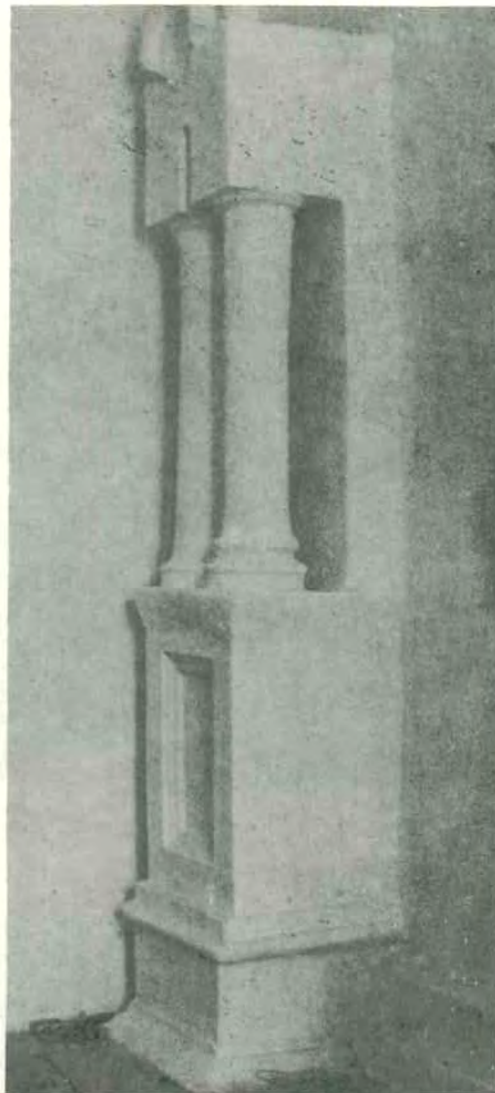
Les cellules de l'époque de la vie communautaire, qui aujourd'hui se trouvent aux étages inférieurs des konaks, sont mal éclairées, pendant que les cellules de la vie idiorytmique ont une belle exposition au soleil et sont bie éclairées naturellement. Non seulement par leurs plans, mais aussi par leur architecture et leur style ces cellules se rattachent à l'architecture de la maison d'habitation urbaine orientale des XVIIIe et XIXe siècles (fig. 14—20).

СЛ. 22. ИЗГЛЕД ХИЛАНДАРСКЕ ПЕРИОНИЦЕ ДАНАС. ЈЕДНО КУБЕ (КАЛОТА) ПЕРИОНИЦЕ ЈЕ СРУШЕНО, АЛИ СУ САЧУВАНЕ КАДИЦЕ И ОЏАКЛИЈА.

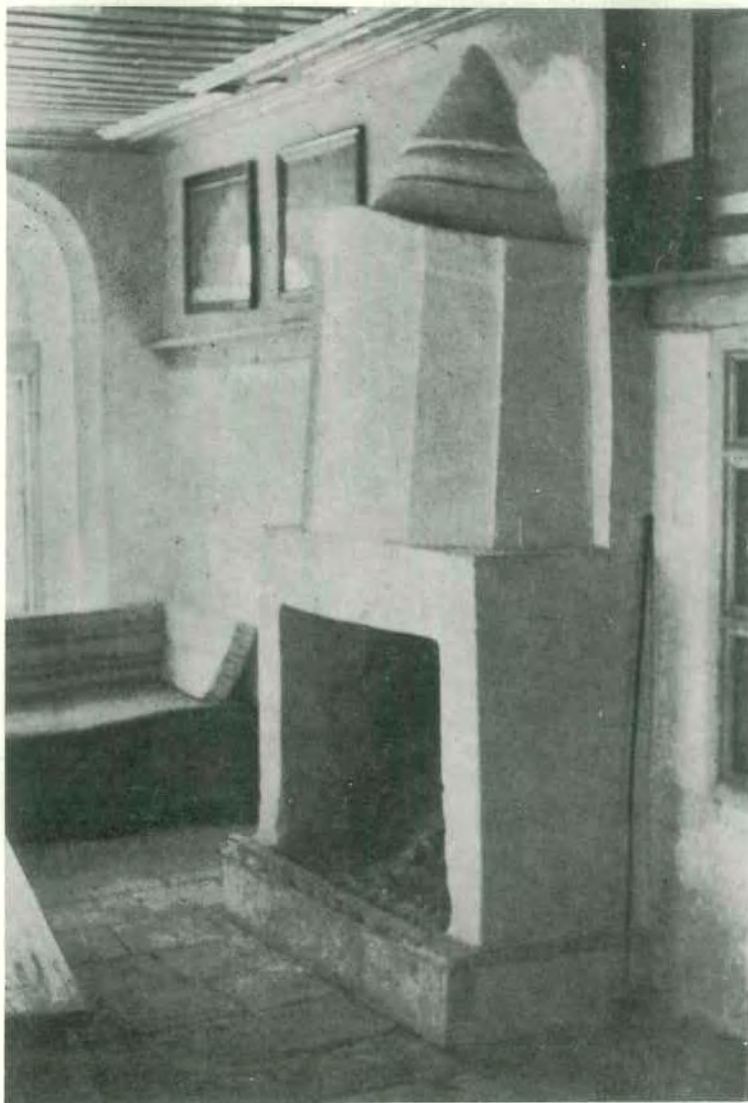


СЛ. 23. ИЗГЛЕД МЕРМЕРНИХ КАДА ХИЛАНДАРСКЕ ПЕРИОНИЦЕ.

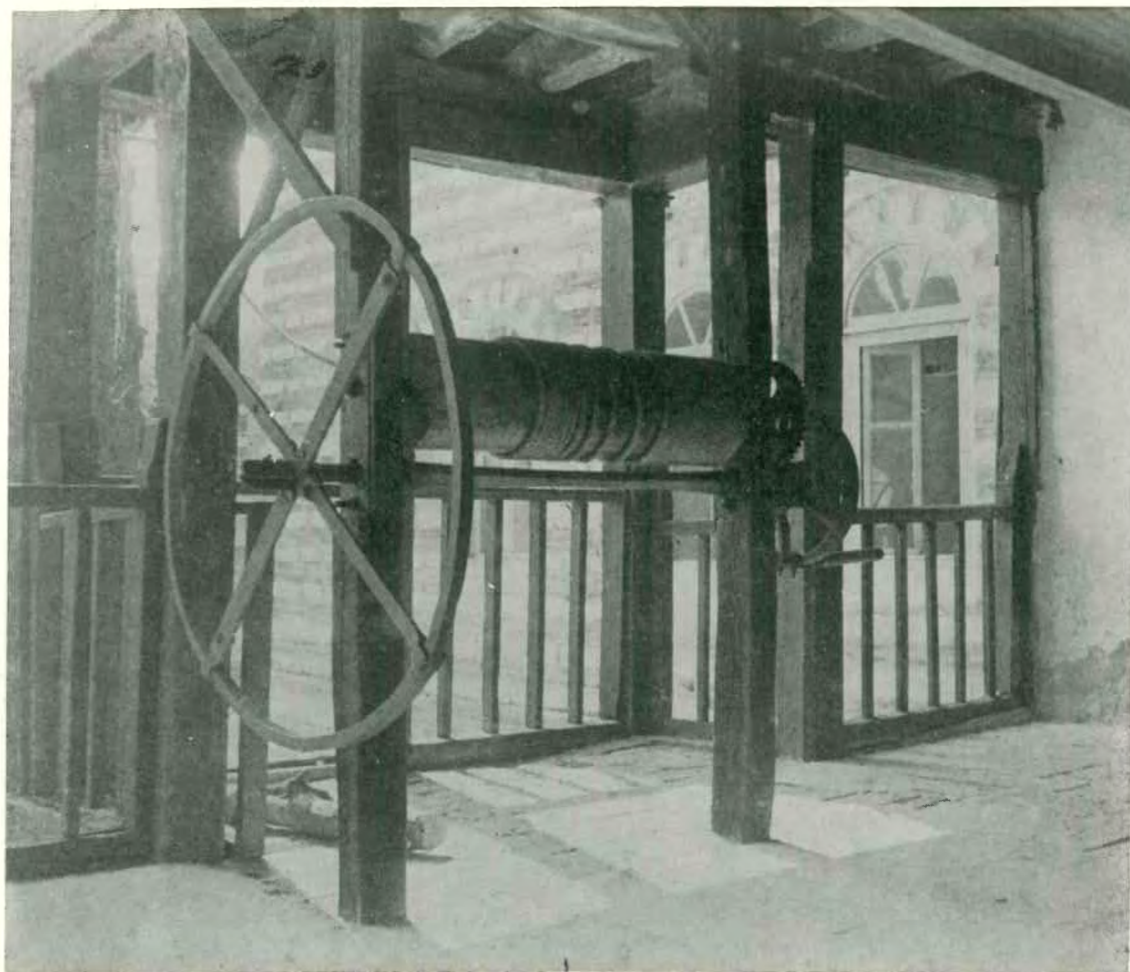




СЛ. 24. ИЗГЛЕД ДВЕЈУ ЗИДАНИХ ПЕЋИ ИЗ СПАВАЋИХ СОБА МОНАШКИХ КЕЛИЈА У ХИЛАНДАРУ.



СЛ. 25. ИЗГЛЕД ЈЕДНЕ ЗИДАНЕ ОЏАКЛИЈЕ — КАМИНА — МАНАСТИРА ХИЛАНДАРА.



СЛ. 26. ТЕРЕТНА ДИЗАЛИЦА У ХИЛАНДАРУ ЗА ИЗВЛАЧЕЊЕ ДРВА. СВИ КОНАЦИ СУ ИМАЛИ ОВАКВЕ ДИЗАЛИЦЕ. ДАНАС СУ СЕ САЧУВАЛЕ САМО НА НЕКИМА.

МАНОЈЛО ВЛАТИР ДОМЕСТИК СВЕТЕ СОФИЈЕ

АНДРИЈА ЈАКОВЉЕВИЋ

Ако су музичари Велике цркве, тј. Свете Софије у Цариграду током средњег века играли значајну улогу у културном животу, не само византијске престонице,[1] већ читаве Византије, путујући, на пример, из једног места у друго, па чак и у суседне земље,[2] онда је неодложан задатак да се испита каква је била улога оних музичара који су били ствараоци музичке културе у другим местима? Најпре, у граду Солуну:

„Ταύτῃ πόλει τάς πάντας ἐν σοφίᾳ ἐγράφη". Наведени податак је откривен у музичкој Аколутији манастира Хиландара, бр. 97 (која је писана између

1 Keneth Levy, *A Hymn for Thursday in Holy Week*, Journal of the American Musicological Society, vol. XVI, № 2 (1963) 127—76, нарочито у одељку *The Akolouthiai of Koukouzeles and the Monastic Tradition*, стр. 155 и д.; Oliver Strunk, *Byzantine Office at Hagia Sophia*, Dumbarton Oaks Papers IX—X, Cambridge, Mass. 1956, 175—202; Милош Велимировић, *The Prooemiac Psalm of Byzantine Vespers*, Words and Music: The Scholar's View, Harvard University, 1972, 317—37; Edward Williams, *John' Koukouzeles' Reform of Byzantine Chanting for Great Vespers in the Fourteenth Century*, Yale 1968. Најновије податке о византијским музичарима Велике цркве од пада Цариграда до 1821. године сакупио је H. G. Patrinelis, *Protopsaltae, Lampadarii, and Domestikoi of the Great Church during the Post—Byzantine Period* (1453—1821), Studies in Eastern Chant III, Oxford Univ. Press, 1973, 141—70. И на грчком у Μνημοσύνη II, Атина 1969, 64—93.

2 „ὡς δοκίμιον" је Манојло Хрисаф лампадар Велике цркве компоновао Кратиму у Србији средином XV века. Тај „*докимион*" у Хрисафовом аутографу отпочиње на f. 167v у Varys гласу (Ивирон, библ. бр. 986 из 1458. године). О контактима византијских музичара са Србијом у средњем веку уп. радове: М. Велимировић, ΙΩΑΚΕΙΜ ΜΟΝΑΧΟΣ ΤΟΥ ΧΑΡΣΙΑΝΙΤΟΥ ΚΑΙ ΔΟΜΕΣΤΙΚΟΣ ΣΕΡΒΙΑΣ, Recueil de travaux de l'Institut d'Etudes byzantines VIII/2, Mélanges G. Ostrogorsky, Београд 1964, 451—58; А. Ја-

1392—1425)[3] и односи се на Солун чији μέλος θεσσαλωνικαῖον сусрећемо у многим рукописима таквог типа из XIV и XV века. Осим тога, сада се зна да је у овом граду, у то време и ἐν σοφίᾳ активно радила читава група византијских музичара, као што су били Манојло Плагит протопсалт,[4] Михаило Кукум,[5] јеромонах Герасим Халкеопул,[6] доместик Гавала,[7] доместик и ломпадар Дука Сиропул,[8] Христофор Мистакон[9] и многи други. Ова запажања

ковљевић, *Јован (Јоаким) Харсијанит, монах и доместик Србије*, *Археографски прилози* 4 (Београд 1982) стр. 66, пр. 1.

3 Рукопис је био писан у Солуну или Тесалији будући да садржи и једно многољетствије у част архиепископу Тесалије Гаврилу (1397—1416). Cf. А. Јаковљевић, *Инвентар музичких рукописа манастира Хиландара*, Хиландарски зборник 4, Београд 1978, стр. 209.

4 Помиње се у многим рукописима као: Нар. Библ. у Атини бр. 2456, који је дефинитивно био писан о.1390. године, f. 68v и даље. Овај рукопис има три водена знака и то: круг са крстом изнад, cf. В. Мошин—С. Траљић, *Водени знакови XIII и XIV вијека*. *I*, Загреб 1957, № 2079 из XIV/10; змај cf. В. Мошин—С.Траљић, op. cit., vol. I, № 1060 из 1389. године и слова, cf. В. Мошин—С. Траљић, op. cit., vol. II, № 5386 из 1390—2. године (—А.Ј.); Нар. библ. у Атини бр. 2062, где су унета три његова канона у част св. Димитрију Солунском (f. 105r, 113r и 120r: ...ποίημα τοῦ Πορφυρογεννήτου κύρ Κωνσταντίνου μελῒϑεὶς παρά τοῦ πρωτοψάλτου Θεσσαλονίκης κύρ Μανουήλ τοῦ Πλαγίτου. Писан је у другој половини XIV века. Водени знаци: круг cf. В. Мошин—С. Траљић, *Водени знакови XIII и XIV вијека*. I, Загреб 1957, № 1964 из 1386. године; лук који је cf. В. Мошин—С. Траљић, нап. 4, vol. I, № 426 из 1380/95. године и три брда, в.с. В. Мошин—С. Траљић, нап. 4, vol. II, № 6370 из 1399. године. Канон Св. Димитрију је и у Нар. библ. у Атини, у већ споменутом рукопису бр. 2456 и отпочиње на f. 222r. Док Манојлов живот и рад треба сагледати у Солуну, највероватније, у другој половини XIV века, дотле је теже у овом моменту дати одговор да ли су још двојица музичара (Михаило и Христофор Мистакон) били Манојлови ближи савременици из Солуна. Један од њих двојице је компоновао *„асматичке антифоне"* (ψαλλόμενα ἐν τῇ πόλει Θεσσαλονίκῃ εἰς τήν ἑορτήν τῆς Ὑψώσεως) у pl. IV гласу (Нар. библ. у Атини бр. 906, XV век, fol. 119r). О термину *„асматикон"* вид. Bart. Di Salvo, *Gli Asmata*, Bollettino della badia greca di Grottaferrata XIII (1959) 134—45; XIV 158—60.

5 Један од најранијих рукописа са Михаиловим делима је у Нар. библ. у Атини бр. 2622. Писан је око 1411. године (а не између 1341—1360 по Струнк-у, нити пак око 1350. године по Велимировићу!). Само три водена знака и то: маказе cf. Ch. Briquet, *Les filigranes*. II, Leipzig 1923, № 3657 из 1413—17. године; слово *C* cf. Briquet *op. cit.* Vol. III, № 8122 из 1411/12. године и круг идентичан Briquet *op. cit.*, vol. I, № 3134 из 1410. године (—А.Ј.). Садржи Полијелеј (пс. 134, 1—21), за кога се каже да је био певан *„у светом граду Солуну и у целом свету"* (171r). О овом музичару в. Филаретъ А. Ч., *Исторический обзоръ пѣснопѣвцевъ греческой церкви*, II, Черниговъ 1864, 424 и Г. Пападопоулос, Συμβολαί εἰς τήν ἱστορίαν τῆς παρ' ἡμῖν ἐκκλησιαστικῆς μουσικῆς, Атина 1890, 258. Он тврди да Кукума није нико други него музичар Јован Плусиадин! О Кукуми и у нап. бр. 34.

6 М. Велимировић, *Byzantine Composers in MS. Athens* 2406, Essays Presented to Egon Wellesz, изд. Jack Westrup, Oxford 1966, 7—18. Герасим се спомиње на стр. 15.

7 Констамониту бр. 86, cca 1430. године, f. 56r.

8 Есфигмену бр. 2100, XV век, највероватније је био писан руком Дуке Сиропула из Солуна (доместика и лампадара).

9 Вид. нап. бр. 4. Христофор се спомиње у Нар. библ. у Атини бр. 2458 из 1336. године (94v и даље) док се као *„умрли доместик Велике цркве"* спомиње такође у Нар. библ. у Атини, бр. 2061, f. 109v, из друге половине XIV века (Два водена знака и то: маказе в.с. В. Мошин—С. Траљић, *Водени знакови XIII и XIV вијека*. I, Загреб 1957, № 2625 из 1375/85. године и лук који је идентичан као В. Мошин—С. Траљић, op. cit., vol. I, № 424 из 1380/95. године (—А.Ј.). Михаило Мистакон је и у Нар. библ. у Атини, бр. 2062 (друга пол. XIV века), f. 19v.

иду у прилог једној несумњивој чињеници да су ови музичари део богате, али недовољно познате византијске музичке просопографије, којој су музиколози и филолози последњих неколико година посветили изузетну пажњу.

Један од солунских музичара, о коме доскора ништа нисмо знали, био је и Манојло Влатир (Μανουήλ Βλατηρός), доместик Св. Софије. Манојлов аутограф из 1425. године, иако споменут код Ламброса,[10] откривен је и испитан тек недавно у библиотеци манастира Ивирона на Атосу.[11] Остављајући годину са датумом о завршетку свога аутографа, Манојло Влатир је истовремено назначио да је поседовао титулу δομέστικος ἁγιοσοφίτης,[12] што у први мах није било довољно јасно да је управљао десним хором Велике цркве, тј. Св. Софије у Цариграду.

Овај есеј о музичару Манојлу Влатиру обухвата необјављене биографске податке, и то само једне, свакако некомплетне, групе доступачних нам рукописа са композицијама које су њему приписане. Након њиховог испитивања, пре свега, пада у очи како је Манојлово презиме било копирано на више начина и то: као Βλατερός у Хил. бр. 92[13] и 145.[14] Следе истоветни подаци у рукописима Нар. библ. у Атини бр. 893,[15] 900[16] и 2837.[17] Потом, Βλασιρός у поменутом атинском рукопису 893 (f. 178v), док је једини пример Βλαστύρος у познатом атинском рукопису 2406[18] (f. 269v). Код осталих рукописа, укључујући аутограф, он је са сигурношћу само Βλατηρός. Једини постојећи изузетак код копирања његова имена откривен је у атин. Нар. библ. 894,[19] где је Μανουήλ измењено касније са Ἐμμανουήλ. Несумњиво је да се у свим примерима ради о једној те истој личности. Ово, уосталом, потврђују и уобичајене назнаке изнад пронађених Мануиловых композиција које су копиране у више од седамнаест рукописа (уп. Index I). Од тог укупног броја, пет рукописа су били писани у XV веку (Ватопед 1528, Ивирон 985, Нар. библ. у Атини 2406, 2837 и 928), док су сви остали каснијег датума. Посматрајући неке аспекте његових транскрибованих композиција из аутографа, дâ се установити да је даровити Влатир био изврстан музичар и позната личност, без обзира на то што се његово име, презиме и дела, природно, нису очували у истом облику у коме их је он назначио у своме аутографу. Но, када даље говоримо о Манојлу Влатиру „агиософиту", поставља се најпре питање да ли је збиља Влатир био музичар Св. Софије у Цариграду?

10 Sp. Lampros, *Catalogue of the Greek Manuscripts on Mount Athos*, II, Cambridge 1900, под бр. 985. Има формат 222—140—45 мм; ff. 213. Почетак недостаје. Заставица на f. 9r одсечена. Два иницијала (70v и 82v) илуструју главе средњовековних певача оба облика „*сигме*". Запис на f. 208v: ἐτελειώθηκαν αἱ παροῦσαι ἀκολουθίαι δῖά χειρός ἐμοῦ δομεστῖκου ἁγϊωσοφΐτου κύρ Μανουήλ τοῦ Βλατηροῦ ἐν ἔτει 6933. μηνΐ ἰανν(ου)αρ(ίου) αζ'=1425 A.D.

11 Лампрос ставља рукопис у 1422. годину, што је погрешно. Библиотекарски број 457, а микрофилмован је месеца јула 1970. године.

12 Титула (μέγας) δομέστικος је позајмљена од латинске „*domesticus*". Уп. Н. Томадакис, Εἰσαγογή εἰς τήν Βυζαντινήν Φιλολογίαν I, Атина 1965, 57.

13 A. Јаковљевић, op.cit., н. бр. 3, 212. (f. 354r).

14 *Ibid*, 211 (f. 354r).

15 Писан је 1747. године (f. 290v).

16 Fol. 109v (XVIII век).

17 Вид. Index I. По запису на f. 211v писан је 1457. године.

18 М. Велимировић, op.cit., н. бр. 6, 17.

19 Fol. 396r (XVIII век).

Одговор је најпре био пронађен на страницама у Хил. рук. бр. 144[20] и у Нар. библ. у Атини, бр. 898[21], где је изнад Кинониконa, црвеним тушем забележено да је Влатир био Тесалац, тј. ἐκ τῆς Θετταλίας. Рукописи атин. Нар. библ. 893[22] и 900,[23] пружају још прецизније податке, из којих се јасно види да је Манојло био Солуњанин одн. ἀπό τήν Θεσσαλονίκην. Прилично је тешко са сигурношћу установити да ли је он могао бити рођен негде другде у Тесалији или у самом Солуну, тадањој престоници Тесалије. Но, унапред назначена аутографска титула δομέστικος ἁγιοσοφίτης и подаци из тих пет рукописа сведоче да је Манојло Влатир био доместик епископалне цркве Св. Софије у Солуну, а не Велике цркве у Цариграду. За реконструкцију услова под којима је Манојло живео и стварао битно је сагледати неколико историјских момената који су се догодили пре и после завршетка његовог аутографа (1425. године).

Након турског упада у јужну Грчку, када је цела Мореја била опустошена, Византија је пристала да 1424. године склопи мир са Муратом II (1421—1451). Годину дана раније (1423) град Солун, у коме је владао деспот Андроник, син Манојла Палеолога II (1391—1425), налазио се пред неизбежном опсадом Турака. Да би избегао турски притисак, Андроник је пристао на привремену предају града Млецима. Андроников поступак био је безнадежан по сам град и након седмогодишње владавине Млеци су изгубили Солун 29. марта 1430. године, када је огорчени Мурат II са јаком војском на јуриш заузео и порушио град.[24]

Будући да је Манојло Влатир, по свој прилици, у Солуну завршио свој аутограф, сасвим је разумљиво да је он компоновао, доместиковао и копирао када се тај град налазио пред тоталном пропашћу у коме је он могао бити и један од очевидаца. Ма какав да је био његов животни пут, остаје чињеница да је Влатир био један од изузетно активних стваралаца музичке културе у Солуну током, отприлике, прве половине XV века. Његове године нам нису познате, али ако претпоставимо да му је било 25. година када је писао свој аутограф, онда би он могао бити рођен око 1400. године, негде у Тесалији или у самом Солуну.

Од укупног броја Манојлових компонованих дела, у аутографу су пронађена само четири (вид. Index I), док су сва остала дела приписана групи од око шездесет византијских музичара који су живели пре 1425. године (вид. Index II). Уосталом, Манојло, попут Давида Редестина,[25] није компоновао онолико

20 Fol. 273v (3/4 XVIII века).

21 Fol. 314r (XVIII век).

22 Fol. 260r (XVIII век).

23 Fol. 110r (XVII—XVIII век).

24 Георгије Острогорски, *Историја Византије* (фототипско издање) Београд 1969, 518—19. У Солуну је тога месеца умро архиепископ солунски Симеон (1406—1429), познати византијски химнограф (код А. Ч. Филарета, н. бр. 5, 456). Хиландарска Аколутија бр. 97 доноси на предњој корици, унутра, запис по коме је Солун пао 20 марта: Γιγνώσκεις πιστά καί ἀληθινά ὅτι Σαλονίκη ἐπάρθηκε εἰς τάς εἴκοσι τοῦ μαρτίου μηνός.

25 Cf. А. Јаковљевић, *David Raidestinos, Monk and Musician*, Studies in Eastren Chant III, Oxford Univ. Press, 1973, 91—97; Ibid., *Давид Редестинос и Јован Кукузељ у српско-словенским преводима*, Recueil des travaux de l'Institut d'Études byzantines XII, Београд 1970, 179—91. У

колико је, примера ради, Јован Кукузељ, или после њега Манојло Дука Хрисаф и други. Сву своју пажњу и изузетно музичко образовање Влатир је усредсредио музицирајући у Св. Софији и раду на завршетку свога аутографског дела, које припада најпопуларнијој врсти хорске књиге која је могла бити у употреби у солунској Св. Софији. Читко писање неума и текста је његов својствени стил у коме, покаткад, доминира употреба литургичког калиграфског устава. Манојлов аутограф и његове композиције, које су одзвањале у Св. Софији, недалеко од бедема солунскога града, представљају данас права ремек-дела, не само довољно испитане, већ традицијом заборављене средњовековне музичке културе града Солуна, у коме је, током прве половине XV века, активно доминирао Тесалац доместик Манојло Влатир из Солуна.

ВЛАТИРОВ АУТОГРАФ И СОЛУНСКА МУЗИЧКА ПРАКСА

Већ је на почетку наговештено да је аутограф Манојла Влатира могао бити употребљен у солунској Св. Софији. У њему, поред *солунског мелоса* сусрећемо и *цариградски* (πολειτικόν), који се, пре свега, односио на музику ових градова. У многим примерима композитори солунских и цариградских мелодија су непознати, као што је случај и у средњовековном сликарству, где се, често, након компаративних поређења, добијају извесни резултати. Њихове композиције су безброј пута одзвањале у Солуну, Цариграду, манастирима на Атосу и другим местима. Примера ради ὁ Μέγας Ἑσπερινος.[26] Влатир је изнад повећег броја композиција означио да су оне наизменично певане са две стране: хора монаха (μοναχοί) и хора народа (χασμικοί), тј. десног и левог хора. Пре почетка Велике вечерње, део псалма 103,24, који данас није више у музичкој пракси код Грка, био је певан *од оба хора, заједно и лагано* (14v²).[27] Сваки хор је имао удео да отпева само одређени број композиција, док је остатак, према писаном правилу, припадао *јеревсу* и доместику, који је почетак Велике вечерње отпочињао *найамеш* (ἀπ 'ὁ ἔξω) (15v¹), па су крај тога почетка певали *шише сви* (15v¹), после чега би следила „измена“ одн. ἄλλαγμα, тј. прелаз са једне отпеване композиције на другу.[28] На крају Великог вечерњег Проки-

овим и другим чланцима спомињао сам три откривена аутографа Давида Редестиноса. Сасвим недавно обелодањен је још један: његов најстарији аутограф из 1430. године, ff. 563, чува се данас у Лењинграду. Cf. Е. Гранстрем, *Каталог греческих рукописей ленинградских хранилищ*, Византийский временник 31, Москва 1971, 137—39, бр. 618. Гранстрем је на основу Давидовог записа и три турска печата на f. 111v омашком оценила да је рукопис био писан у Цариграду а не у Пандократору где је Давид живео и имао звање доместика. Нисмо за сада сигурни да ли је Давид могао боравити једно време у Цариграду, где је могао добити извесно образовање пре одласка на Атос.

26 Констамониту рук. бр. 86 (cca 1430. године) на f. 50v доноси следећи податак: "Οπισθεν προεγράφω ὁ Μέγας 'Εσπερινός πλαγίος τέταρτος ἐψάλλετω ἐν τῇ Θεσαλονίκῃ. τό δέ προκείμενον γέγονε παρά τοῦ λαμπαδαρίου κύρ 'Ιωάννου τοῦ Κλαδᾶ καί ἑτέρων μέν ποιητῶν. ἐτέθει ἐγγίστατον ὡς ὁρᾶς κατε... sic. πολύτικον. У Нар. библ. у Атини бр. 2062, на fol. 49v доноси почетак за који се вели да је 'Εσπερινός ψαλλόμενος εἰς ἐπίσίμους.

27 Cf. Пандократор бр. 214 (пс. 103. 24): τοῦτο λέγουσι ὅλοι ἀπό χοροῦ ἀργά καί ἴσα παλαιόν (f. 65v). Слична ознака и у бр. 2500 Нар. библ. у Атини, на f. 162r ...ψάλλεται δέ ἀπό χοροῦ εἰς τό γεῦμα τοῦ βασιλέως. ἀργά καί ἴσα (средина XIV века).

28 ἄλλαγμα ἀρχαῖον λατρινόν у Пандократору 214, на fol. 103v, после чега следи ἀνατολἰκόν на f. 105v. На f. 129v имамо и ἀντίφωνα ἤτοι ἀλλάγματα.

мена Ὁ Κύριος ἐβασίλευσεν (31v[1]) — *Dominus regnavit* — постављена је тзв. *ихима* (ἤχοιμα=ἤχημα),[29] која има ту улогу да мелодију IV гласа појача, како би она добила што одзвањајући крај, који је био улепшан силабичним слоговима (32r[1]) тзв. *анафонионима*[30] (прокламацијама). Доносимо пример из Аколутије под бр. 235 манастира Филотеја на Атосу,[31] која показује систем и улогу тих анафониона на завршецима мелодија:

ТАБЛА I

ff.	линија	глас	Α Ν Α Φ Ω Ν Η Μ Α Τ Α								
16r	5д.	I	*d* Ο	*c* Ο	*b* Ο	*a* Ο	*G* ΓΓΟ	*b* Ο	*aG* ΓΓΟ	*a* ΟΥ	ΟΓΓΟΥ
16v	5д.	Pl. II	*a*	*G*	*F*	*E*	*D* ΟΥ	*F* ΟΥ	*ED* ΓΓΟΥ	*E* ΟΥ	ΟΥΓΓΟΥ
17r	2—3г.	Pl. II	ΟΥ	ΟΥ	ΟΥ	ΟΥ	ΟΥ	ΓΓΟΥ	ΓΓΟΥ	ΟΥ	ΟΥΓΓΟΥ
17v	7г.	Pl. II				Ε	ΓΓΕ		ΕΓΓΕ	Ε	ΕΓΓΕ
18r	6д.	Pl. II					ΓΓΕ	Ε	ΕΓΓΕ	Ε	ΕΓΓΕ
18r	7г.	Pl. II					ΟΥ	ΟΥ	ΓΓΟΥ	ΟΥ	ΟΥΓΓΟΥ
18r	10г.	Pl. II					ΓΓΕ		ΕΓΓΕ	Ε	ΕΓΓΕ
18v	6—7д.	Pl. II	*G*	*F*	*E*	*D*	*C* ΟΥ	*E* Ε	*DC* ΓΓΕ	*D* Ε	ΟΥΓΓΕ
19r	1г.	Pl. II		ΕΙ		ΕΙ	ΓΓ	ΕΙ	ΕΙΓΓΕΙ	ΕΙ	ΕΙΓΕΙ
19r	1д.	Pl. II					ΟΥ	Η	ΓΓΗ	Η	ΟΥΗΓΓΗ
20r	6д.	Pl. II					ΓΓ	Η	ΗΓΓΗ	ΗΝ	ΗΓΓΗΝ
21r	8д.	Pl. II	*a*	*G*	*F*	*E*	*D*	*F* ΟΥ	*ED* ΓΓΟΥ	*E* ΟΥ	ΟΥΓΓΟΥ
22v	6д.	*Varis*	*b* Ω	*a* Ω	*G* Ω	*F* Ω	*E* ΓΓ	*G* Ω	*FE* ΓΓ	*F* Ω	ΟΓΓΩ
23r	5г.	Pl. IV	*c*	*b*	*a*	*G*	*F* ΓΓ	*a* Α	*GF* ΓΓΑ	*G* Α	ΑΓΓΑ
23r	9г.	Pl. IV						ΓΓΟΥ	ΓΓΟΥ	ΟΥ	ΟΥΓΓΟΥ
23v	7д.	*Varis*	*b* Ω	*a* Ω	*G* Ω	*F*	*E*	*G* ΓΓΑ	*FE* ΓΓΑ	*F* Α	ΑΓΓΑ
24v	6д.	Pl. IV	*c*	*b* Η	*a*	*G* Η	*F* ΓΓ	*a* Η	*GF* ΗΓΓΗ	*G* ΗΣ	ΗΓΓΗΣ
25r	3д.	Pl. IV					ΓΓ	ΟΥ	ΓΓΟΥ	ΟΥ	ΟΥΓΟΥ

29 Henry George Liddel & Robert Scott, *A Greek-English Lexicon*, New York 1889, 658: μελῳδά ἀχήματα. У констамонитској Аколутији бр. 86 (cca 1430. године) на f. 30v читамо следеће: εἶτα ἠχήζει ὁ δομέστιχος.

30 Састављена од ἄνω и φωνή, ἀναφώνημα δεξί. ὅλον βαστάχ(τον) μετά ἴσου је у Пандократору 214, f. 127v.

31 Сп. Ламброс бр. 122; формата 221—147 мм. Леп рукопис из XV века.

„У недељу изјутра чтец изговара са амвона Δόξα ἐν ὑψίστοις Θεῷ“ (67v²)— Gloria in excelsis Deo. Солунска Јутрења, пре Θεός Κύριος,[32] отпочела је са извођењем *проимијског* псалма (142.10) Ὁδηγήσει μέ ἐν γῇ у IV гласу. Кроз тај комад, са интонацијом *G*, понављају се три музичка дела, дуга и мелизматична (ознаке IA, IB, IC+I, II, III) у коме је оно карактеристично πάλιν са завршетком Ἀλληλούϊα δόξα σοι ὁ Θεός (33v¹).[33] (В. транскрипцију бр. 1.)

ТРАНСКРИПЦИЈА БР. 1

32 Нар. библ. у Атини бр. 905 (XV век) на f. 178r доноси верзију Θεός Κύριος из манастира Ватопеда, што је слично са Хиландаром бр. 53 (XVI век), f. 75r—76v. Нар. библ. у Атини бр. 2401 (XV век) доноси на f. 31v другу верзију из манастира Лавре: λαυριότηκον ἀπό τό Ἅγιον Ὄρος.

33 Код транскрипције знакова *„олигон+ дипљи“* и *„клазме“* када се нађу изнад или испод једног од *„соматских“* знакова одступио сам од уобичајеног система *ММВ*.

У Кукуминoм Полијелеју[34] сусрећемо имена Мануила Плагита,[35] монаха Корнилија,[36] Григорија[37] и Христофора Мистакона[38] на основу чега би се, можда, могло претпоставити, или пак закључити, да су сви ти музичари били Солуњани, ако не и Кукумини ближи савременици. Састављен од 24 стиха, поменути Кукумин опус је у Аколутијама из XIV и XV века био копиран као λατρεινός.[39] Међутим, Влатир је тај термин приписао Полијелеју (87v¹) 135-ог псалма (1—25) са финалним мелодијским делом καί ʽΑγίῳ Πνεύματι улепшаним анафонским слоговима (91r¹+r²+r³ Cf. Филотеј бр. 235) који су карактеристични за византијску музику средњег века, док ознаке (r²+r³) πάλιν τό αὐτό ὁ ἄλ(λ)ος χορός говоре саме за себе.

Византијска музичка пракса у граду Солуну је имала и тзв. *антифонски* карактер у уобичајеном извођењу стихова из појединих псалама. Никифор Калист Ксантопул, песник и музичар из XIV века, чија су дела превођена на српскословенски језик[40] (ἐκ τῆς Μονῆς τῶν Ξανθοπούλων), истакао је традицију по којој је Теодор Студит писао Антифоне у Солуну у време његовог првог прогонства. Транскрибовани Антифон из Солуна био је ψαλλόμενος εἰς τούς ἱεράρχας καί ὁσίους[41] у IV гласу (a¹+b¹+c¹) са *Алилуја* на крају. (В. транскрипцију бр. 2.)

Влатир се није држао неког специфичног редоследа у Аколутији, те је после 136-ог псалма прешао на *Амоме* са опела (Ἄμωμοι) (Cf. транскрипција бр. 3

34 Пс. 134. 1—2. Кукуму спомиње и П. Н. Трембелас, ʼΕκλογή ἑλληνικῆς ὀρθοδόξου ὑμνογραφίας, Атина 1949, 114. У Нар. библ. у Атини бр. 2599 (f. 1—110 је прва пол. XIV века; 111—244 је из 1352. године док је f. 245—330 из друге пол. XV века. На f. 260r отпочиње πολυέλεος ψαλλόμενος ἐν τῇ πόλει Θεσσαλονίκη ὁ Κουκουμᾶς, док је у бр. 2622 исте библиотеке (писан изм. 1341—1360) на fol. 171r: πολυέλεος ψαλλόμενος ἐν τῇ ἁγίαν πόλειν Θεσσαλονίκην.

35 Уп. н. бр. 4.

36 Монах Корнилије је живео на Атосу. Спомиње се и у Нар. библ. у Атини бр. 2458 из 1336. године на f.85v и у бр. 2411, f. 30v. Тај рукопис од f. 1—303 је из 4/4 XIV века [вод. знаци: воловска глава cf. В. Мошин—С. Траљић, *Водени знакови XIII и XIV вијека.* I, Загреб 1957, *g* 1572 из 1396. године; кључ cf. В. Мошин—С. Траљић, op. cit. № 2731 из 1394. (1395.) године; маказе в.с. В. Мошин—С. Траљић, op. cit., № 2625 из 1375/85. године; кула cf. В. Мошин—С. Траљић, op. cit., № 7170 из 1399. године (XIV/10), потом рог cf. В. М. —С. Т., op. cit., № 5021 из XIV/10; звоно cf. В. М.—С. Т., op. cit., № 2936 из 1399. (1396.) године; лук cf. В. М.—С. Т., op. cit., № 478 из 1380./95. године; змај cf. В. М.—С. Т., op. cit., № 1068 из 1390/1400. године и лав в.с. В. М.—С. Т., op. cit., № 6138 из 1387/1419. (1395) године — А. Ј.

37 Можда је у питању Григорије Маријан из Нар. библ. у Атини бр. 2622, f. 122v, 192v, 193r. Нисам у могућности да се сада више задржим на овом рукопису осим да исправим његово досадашње датирање. Вид. н. бр. 5.

38 Вид. н. бр. 4.

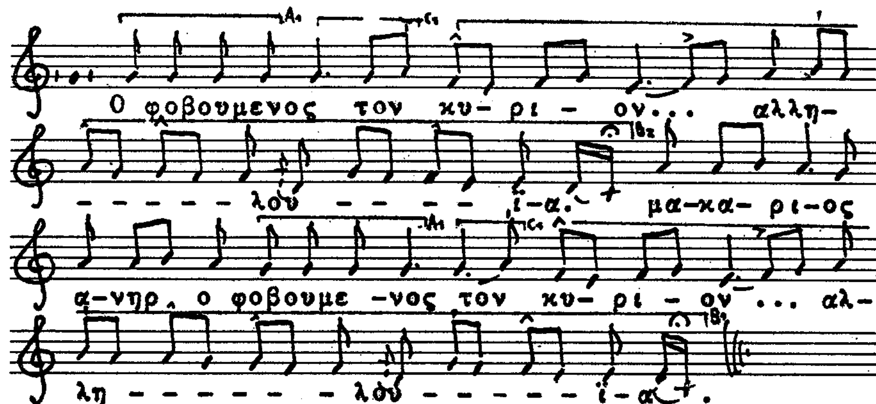
39 Cf. Пандократор 214 (из 1433. године), f. 86r: ...λέγεται λατρεινός ψαλλόμενος ἐν Κωνσταντινούπολει ἐν ταῖς κατά τόπον ἐκκλησίες. Могуће је да је овај Полијелеј настао у манастиру Латросу код Милета. Уп. *Lexicon für Theologie und Kirche VI,* 1961, 821—22.

40 Ђорђе Трифуновић, *Hymne de Nicéphore Calliste Xanthopoulos consacré à la Vierge, dans ha traduction serbe de Makarije de l'année* 1382, Cyrillomethodianum 1, Солун 1971, 58—79; M. Jugie, *Poésies rithmiques de Nicéphore Calliste Xanthopoulos,* Byzantion, Bruxelles 1930, V, 1929, 357—90.

41 Текст је комбинација псалама 127.4 и 1.1. Нар. библ. у Атини, бр. 2458 из 1336. године садржи Антифоне певане *„у светом граду Солуну"* (123v).
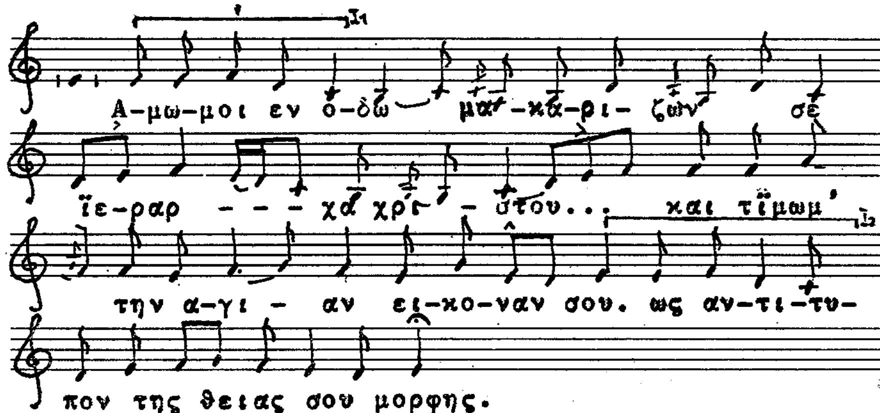
у пл. II гласу) са уметнутим стиховима од једанаесторице византијских музичара. Солунски стихови *Амома* ($104r^1$, $107r^2$, $107r^3$, $115r^1$, $115r^2$, $123r^1$, $123r^2$, $123v^4$, $125v^2$, $126v^1$, $126v^3$, $130r^1$, $131r^1$) били су појани на погребима лаика и монаха, εἰς τὴν Ὑπεραγίαν Θεοτόκον καὶ ἑτέρους ἁγίους; εἰς ἱεράρχας; εἰς μάρτυρας; εἰς τὸν Πρόδρομον. Током XIV и XV века ове мелодије су на-

ТРАНСКРИПЦИЈА БР. 2



рочито биле распрострањене у граду Серезу (ἀπὸ τὰς Σέρρας).[42] Средином XV века наилазимо на податак како су *Амоми* из Сереза појани приликом погреба монаха, *„шворенције овога града и нигде се другде не налазе“*.[43] Но и поред тога, *Аколушија* манастира Хиландара бр. 26, већ на почетку погребне службе, доноси мелодије из Солуна,[44] Сереза, непознатог Серјанина[45] и тзв. *„йолишиконе“* (мелодије из Цариграда). Цео солунски погребни церемонијал, према Влатировом аутографу, био је пропраћен наизменичним *„калофонским“*[46] (καλοφωνία)[47] композицијама где је један од централних личности опет био доместик ($117v^1$, $124v^2$, $125v^3$, $126r^3$). (В. транскрипцију бр. 3.)

ТРАНСКРИПЦИЈА БР. 3



42 Упор. Хил. бр. 26, fol. 326r и др.; *Инвеншар*..., стр. 209.

43 Cf. М. Велимировић, в. н. бр. 6, стр. 9; Ibid., *Звук* 62, Београд 1964, 150—56, н. бр. 6.

44 Fol. 314r: ἄμωμος ψαλλόμενος εἰς κοιμηθέντας ὅς ἐστι θεσσαλωνικαῖος σύν διάφορα ἀλληλουϊαρία. На f. 362r је и запис о Михаилу Сервопулу.
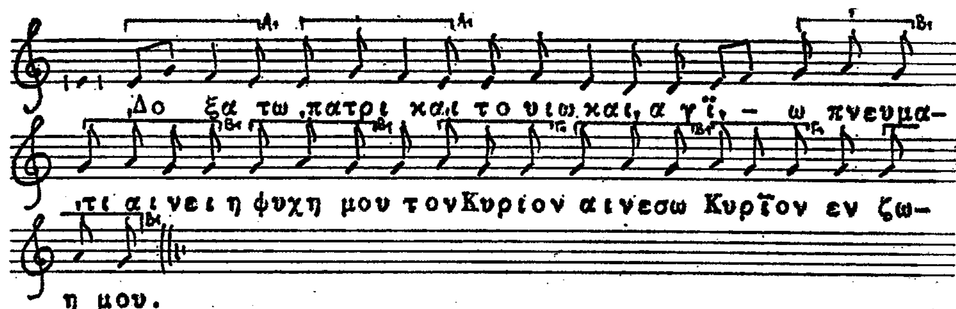
45 Серјанин се спомиње на f. 321r, 346r, а мелодије из Сера на f. 318r, 322r.

46 μέθοδος καλοφωνίας се појавио још пре Јована Кукузеља (Хил. 36, f. 230r). Тај метод је саставни део *„Псалшики шехни“*.

47 Слов. *'доброгласије'* које је пропраћено са силабичним слоговима τε, ρε, ρεμ а то су тзв. τερερίσματα и νενανίσματα (cf.

Када даље говоримо о музичкој пракси у Солуну, не би требало изоставити чињеницу да се у Влатировом аутографу добрим делом очувала и пракса из Цариграда. Цариградски доместик Никифор Итик, чију активност Keneth Levy ставља у доба пре мајстора Јована Кукузеља (касни XIII век),[48] компоновао је тзв. *Енкомионе*, тј. похвале (Ἐγκώμια) у част цариградском патријарху Герману II (1222—1240)[49] (127v[1], 127v[2], 129v[1], 130r[1], 131r[1]?), у чему би требало сагледати и приближан датум активности овог музичара. Са Енкомиона Влатир је прешао на литургију Св. Јована Хризостома Εὐλόγει ἡ ψυχή μου τόν Κύριον (102.1) коју је канонски отпочињао доместик (131v[1]). У назнаци (131v[2]) εἶτα γύνεται συναπτ(ή) треба разумети отпуст. *Макаризми*[49a] и почетак Литургије су били одељени само са две композиције: Δόξα (131v[2]) καί νῦν (132v[3]) обе у пл. II гласу. У првом случају, код fol. 131v[2], прикључен је почетни део 145-ог псалма Αἴνει ἡ ψυχή μου. Тон *E* са репетицијама у формули $A^1+B^1+Г^1$ и нагласци ма,најчешће, код тона *G* и *a*. (В. транскрипцију бр. 4.)

ТРАНСКРИПЦИЈА БР. 4



Пре почетка извођења Макаризама, поново следи мали отпуст: πάλιν συναπτ(ή) μὶκρά (123r[1]). Серија *Трисагиона* може се пронаћи у свим Аколутијама XIV и XV века.[50] Прво Алилуја, у тој групацији, има ознаку παλαιόν, тј. *старо* (135v[10]).

Херувикони и Киноникони су један од нераздвојних делова византијских Аколутија. У Манојловом аутографу сусрећемо четири Херувикона: Οἱ τά χερουβήμ μυστικῶς — Qui cherubim mistice, који се први пут појавио у време цара Јустина II (565—78). Први Херувикон, у пл. I гласу јесте од композитора (Манојла) Агалиана (137v[1]), следи у истом гласу од Јована Короне (138v[1]) и још два у пл. II. Једно је δυτικόν (140r[1]), а друго, на крају, од Јована Гликиса (141r[1]).

Хил. 146, fol. 254r+v). Упор. *Инвентар*..., стр. 210.

48 Cf. Keneth Levy, *A Hymn for Thursday in Holy Week*, Journal of the American Musicological Society XVI (1963) 156, н. бр. 47. У рукописе 14. века са делима Никифора Итика доместика треба уврстити и атински Минеј бр. 2117 (пренет из Касторије) из 1396?. године јер на fol. 174v (—175r) отпочиње Киноникон Τοῦ δείπνου σου τοῦ μυστικοῦ — Coenae tuae mirabuli.

49 Димитриос Баланос, Οἱ βυζαντινοί ἐκκλησιαστικοί συγγραφεῖς ἀπό τοῦ 800 μέχρι 1453, Атина 1951, 222.

49a Keneth Levy, *A Hymn*..., op. cit., в. н. 1, нарочито у делу, *The Thief's Explanation and the Makarismoi*, стр. 172—75.

50 Овај материјал је најбоље обрадио Keneth Levy у студији, *The Byzantine Sanctus and its Modal Tradition in East and West*, Annales Musicologiques VI (1963) 7—67.

Један Херувикон међу најстаријим верзијама Херувикона са Литургије Јована Хризостома *йеван у йалаши* (на двору у Цариграду) откривен је у Нар. библ. у Атини бр. 2454 из прве половине XIV века.[51] Поставља се питање, на које је тешко у овом тренутку дати одговор, како је доспео у Манојлов аутограф овај Херувикон? Строго се ограђујем у овом моменту око тумачења ознаке δυτικόν јер се она односи и на Епир, а не само на Запад.[52] Будући да нам није довољно познато да ли је исто дело било копирано у другим Аколутијама, могуће је, можда, да је овај Херувикон испеван и био у употреби када су Солуном владали Млеци.[53] Но, у овом случају мелодијску традицију споменутог дела треба тражити у западном, првенствено латинском ритуалу (Венеција, Равена и др.), а то и из разлога што је Οἱ τά χερουβὴμ μυστ ικῶς пренет на Запад, отприлике, у IX веку и био неразједињени део *missae grecae*.[54]

ТРАНСКРИПЦИЈА БР. 5

51 Fol. 39r: ἕτερον χερουβικόν ἀπό χοροῦ οὗτο ψάλλεται εἰς τό παλάτι πλ. β΄. Овај рукопис од свега 55 фолија има само један водени знак и то: воловска глава в.с. В. Мошин—С.Траљић, *Водени знакови XIII и XIV вијека*. I, Загреб 1957, № 1202 из 1329. године.

52 О значењу термина *'дишикон'* вид. Albert Failler, *Signification du terme dytikoi dans l'Histoire de Pachymère*, XVe Congrès International d'Études byzantines, 5—11, Septembre 1976 (Атина).

53 Г. Острогорски, op. cit., в. н. бр. 24.

54 Cf. Keneth Levy, op. cit., в. н. бр. 1, 127.

Две су у основи карактеристике овог Херувикона који је компонован у пл. II гласу: непонављање мелодијских одсека и интонациона формула νενά, после προσᾷδοντες, која је на основу *Psaltiki tehni*, била заступљена у пл. IV гласу. (В. транскрипцију бр.5.)

ТРАНСКРИПЦИЈА БР 6.

МАНОЈЛО ВЛАТИР ДОМЕСТИК СВЕТЕ СОФИЈЕ

Први комад из серије солунских Киноникона од доместика Манојла Влатира отпочиње са псалмом 18.5 Εἰς πᾶσαν τήν γήν ($150v^{1}$ вид. Index I) у тзв. *Варис* гласу са почетком *F* и репетиционим каденцама $A^{1+2+3}+B^{1+2+3+4}+C^{1+2+3}+$ $-D^{1+2+3+4}+E^{1+2}+F^{1+2+3}$. Код Алилуја силабични слогови NA-ΛΕ-ΟΥ-Ε су већ на почетку док је *анафонима*, као и увек, на крају, типа Α-ΧΑ-ΟΥ-ΓΓΑ. (В. транскрипцију бр. 6.)
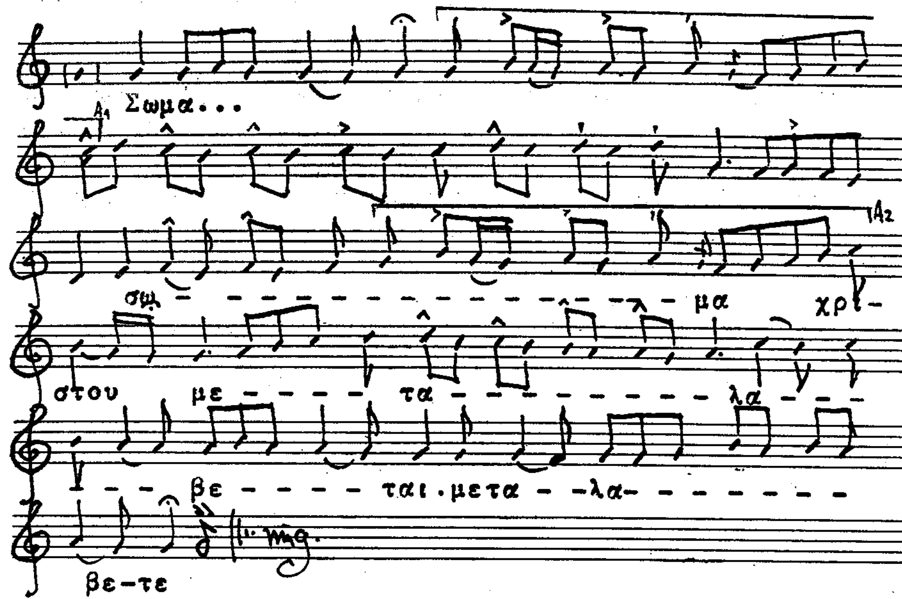
Да бисмо могли сагледати Манојлов композиторски стил, доносимо транскрипцију Киноникона Γεύσασθε καί ἴδετε, пс. 33.9 ($161r^{1}$) — Gustate et videte у пл. II гласу певан на Пређеосвећеној литургији уместо Ὡς τόν βασιλέα τῶν ὅλων. Исти текст Киноникона и у истом гласу, из 1336. године, сачувао се и у Нар. библ. у Атини бр. 2458 са ознаком παλαιόν,[54a] тј. *старо,* и нема никакве сличности са Манојловим Кинониконом, чија је верзија, природно, оригинална и новија. (В. транскрипцију бр. 7.)

ТРАНСКРИПЦИЈА БР. 7

54a Ibid, op. cit., в. н. бр. 1, 163 транскр. бр. 20.

Трећи, од укупно четири[55] Манојлова Кинониконa из аутографа, је у тзв. *делта* гласу, тј. четвртом (163r[1]), где се суочавају две истоветне каденце A^1+A^2. (В. транскрипцију бр. 8.)

ТРАНСКРИПЦИЈА БР. 8



Да је Влатиров аутограф био саставни део музичке праксе града Солуна током XV века, сведоче и две композиције у част Св. Димитрију Солунском (f. 178r—180r) које је компоновао византијски музичар Камбан (Καμπάνιος), чија се дела могу запазити у Аколутијама у XIV и XV веку. Прва композиција представља Стихиру у I гласу Εὐφραίνου ἐν Κυρίῳ, где се сусрећу мелодијске каденце типа: 1a+1b+2a+2b+3a+3b+4a+5+5a: (В. траскрипцију бр. 9.)

Транскрипција текста је представљала нарочиту потешкоћу. Након пажљивог испитивања текста споменуте Стихире, дошли смо до резултата који показује да је њен почетак истоветан са Стихиром у част Св. Атанасију Атонском[56] као и са словенском верзијом (српске рецензије) у Хил. бр. 157,[57] после чега следе два различита краја (табла II). У грчкој верзији са нотацијом честа су понављања стиха χορεύε πόλις Θεσσαλονίκη после чега следи друга Камбанова композиција тзв. *Анаграмашисмос*[58] у пл. IV гласу. Можемо поуздано у овом моменту закључити да је њен аутор, музичар Камбан, живео пре Јована Кукузеља (пре cca 1300. године) јер је Кукузељ за живота само *улейшао* нека Камбанова дела. Ово се најбоље може сагледати у податку (не и једном) у

55 Четврто Манојлово дело је Киноникон Ἀνέβη ὁ Θεός у „*varis*" гласу (151r[1]) коме претходи назнака τοῦ αὐτοῦ није транскрибована па као такво није ушло у оквир ове студије.
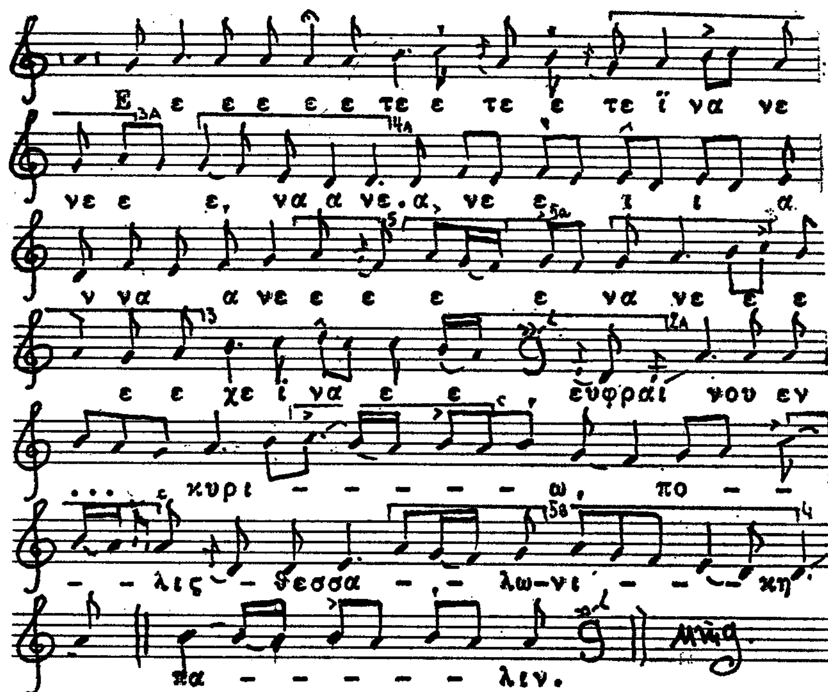
56 Cf. M. Велимировић, *Unknown Stichēra for the Feast of St. Athanasios of Mount Athos*, Studies in Eastern Chant I, Oxford 1966, 113, бр. I (глас *ӣрви*).

57 Димитрије Богдановић: *Кашалог ћирилских рукойиса манасшира Хиландара*, Београд 1978, 95 (нови број 153).

58 ἀναγραμματισμός је варијација на један део Стихире и вероватно се појавио током XIII века.

Хил. 36.[59] Он служи као чињеница на основу које се може извући још један закључак: на основу Манојловог аутографа, Камбан је компоновао у част Димитрију Солунском много раније него Солуњанин Манојло Плагит[60]

ТРАНСКРИПЦИЈА БР. 9



употребивши текст Константина Порфирогенита.[61] Разлика између словенског и грчког текста је очигледна (вид. таб. III), што служи као доказ да српскословенска верзија није превод са грчког, већ оригинално творение неког химнографа.

59 Ово је рукопис из XVIII века. *Terminus ante quem о* музичару Камбану пронађен је на fol. 230r: *„творениіе Камбана улепшано од мајстора”* (и. е. Јована Кукузеља!). Вид. таблу III; *Инвентар* 221—222, стр.

60 Cf. в. н. бр. 4. Текст Стихире и Анаграматисмоса од музичара Камбана није поређен са текстовима Стихира од Константина Порфирогенита. Ово поређење је изостављено будући да аутор овог прилога жели да се врати на средњовековну музичку праксу у граду Солуну и употреби нова обавештења после обилне проучене грађе.

61 Cf. нап. 4.

ΣΤΙΧΗΡΟΝ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΕΝΔΟΞΟΥ ΜΕΓΑΛΟΜΑΡΤΥΡΟΣ ΚΑΙ ΘΑΥΜΑΤΟΥΡΓΟΥ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ. ΠΟΙΗΜΑ ΤΟΥ ΚΑΜΠΑΝΗ ἦχος α'

fol. 178r

(1)

ΑΠΟ ΧΟΡΟΥ

Τ Η Ϊ Ν Ϊ

Ε-ΝΕ-Ϊ-ΝΑ-ΝΕ-ΝΑ-ΝΕ-Α-ΝΕ-Ϊ-ΑΝ-ΝΑ-ΝΕ-ΝΑ-ΝΕ-ΧΕ-Ϊ-ΝΑ-ΝΕ.

формула: Ϊ+Ϊ+Ϊ+ΝΝ

(2)

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14

ΕΥ-ΦΡΑΙ-ΝΟΥ ΕΝ ΚΥ-ΡΙ-Ω ΠΟ-ΛΙΣ ΘΕ-ΣΣΑ-ΛΟ-ΝΙ-ΚΗ (14)

ве - се -ли-се ѡ го-спо-ди гра-де сѡ-лоу-не (13)

1 2 3(+1) 4 5 6 7 8 9 [Ѳе-са-ло-ни-кн]

10 11 12 13 14 (15)

πάλιν

(3) ΕΥ λέγε

ве

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

(4) ΤΕ-Ϊ-ΤΕ ΝΑ-ΝΕ. Α- ΝΕ-ΝΑ-ΝΕ. Ο-Α-ΝΑ-ΝΕ-ΝΑ-ΝΕ. (15)

ра-дуй-се и ли-коуй свѣ-тло-вѣ -ро-ю ѡ-дѣ ıав-се.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

(5) Α-ΓΑ-ΛΛΟΥ. ΚΑΙ ΧΟ-ΡΕ-ΥΕ (4) πάλιν (15)

и ли-коуй (3)

(6)

Наставак словенске верзије, f. 226r

дїмитрїа въсеславнаго стр(а)далца. и м(оу)ч(е)н(и)ка истинѣ. въ надрѣх имоущи ıако скровище. наслаждисе чюдесь исцѣлениїа зре. и виждь низлагающаго иноплеменникь множо(е)ства. бл(а)годарно сп(а)сови възоупи. г(оспод)и слава теб(е).

(6) (I)

Грчки крај, f. 178v

... ΠΙΣΤΟΙ ΛΑΜΠΡΟΦΟΡΟΥΣΑ. ΠΑΛΙΝ. (ΠΙΣΤΟΙ ΛΑΜΠΡΟΦΟΡΟΥΣΑ) ΛΕΓΕ. ΧΟΡΕΥΕ ΠΟΛΙΣ ΪΩΟΥ (=ΙΩΑΝΝΟΥ) ΘΕΣΣΑΛΩ(Ο)ΝΙΚΗ. (ΧΟΡΕΥΕ. ΠΟΛΙΣ ΘΕΣΑΛΩ(Ο)ΝΙΚΗ) ΠΟΛΙΣ (ΧΟΡΕΥΕ ΠΟΛΙΣ ΘΕΣΣΑΛΩ(Ο)ΝΙΚΗ). ΠΟΛΙΣ. (ΧΟΡΕΥΕ ΠΟΛΙΣ ΘΕΣΣΑΛΩ(Ο)ΝΙΚΗ) Cf. E. Folieri I, 563. Сличан текст (NB): ΕΕΒΣ 14 (1398) 31; *Nea Sion* (1957) 328.

ΑΝΑΓΡΑΜΜΑΤΙΣΜΟΣ ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ, πλ. δ' νενὼ

(7) fol. 179r (текст из рукописа)

ΦΡΟΥΡΗΣΟΝ (ΦΡΟΥΡΗΣΟΝ) ΠΑΝΕΝΔΟΞΕ (2) ΤΗΝ ΣΕ ΜΕΓΑΛΥΝΟΥΣΑΝ ΠΟΛΗ(Ι)Ν ΑΠΟ ΤΩΝ ΕΝΑΝΤΙΩΝ ΠΡΟΣΒΟΛΩΝ ΠΑΡΡΗΣΙΑΝ ΩΣ ΕΧΩΝ ΠΡΟΣ ΧΡΙΣΤΟΝ ΤΩ(Ο)Ν ΣΕ ΔΟΞΑΣΑΝΤΑ: ΑΕΙΔΗΜΕ ΔΗΜΗΤΡΙΕ ΦΡΟΥΡΙ(Η)ΣΟΝ ΤΗΝ ΣΕ ΤΙΜΩΣΑΝ ΠΟΛΙΝ ΤΟΥΣ ΑΝΑΚΤΑΣ ΣΥΜΜΑΧΗΣΟΝ ΤΗΝ ΠΟΛΗ(Ι)Ν ΣΟΥ ΣΤΕΡΕΩΣΟΝ ΤΟΥΣ ΣΕ ΤΙΜΩΝΤΑΣ ΕΥΣΕΒΩΣ ΑΕΙ ΔΗΜΗΤΡΙΕ. ΠΑΡΡΗΣΙΑΝ ΩΣ ΕΧΩΝ ΠΡΟΣ ΧΡΙΣΤΟΝ ΤΩΝ ΣΕ ΔΟΞΑΣΑΝΤΑ. Cf. Ἔχει μέν ἡ θειοτάτη σου ψυχή (E. Folieri, Vol. I, 572. Сличан текст: MR I 522; MV II 135; ΕΕΒΣ 14 (1938) 31; *Nea Sion* 43 (1948) 98.

INDEX I

*Каталог музичких творенија Манојла Влатира доместика Свете Софије**

Incipit	Библиотека, бр. рукописа и фолиј	Запис изнад дела	Година писања или век
1. Ἀλληλουΐα	Хиландар 42, 366v—Хиландар 76v [NB]	Μανουήλ τοῦ Βλατηροῦ	1705. год.
	Хиландар 53, 94r	τοῦ Βλατηροῦ	3/4 XVI века
	Хиландар 92, 361r	Μανουήλ τοῦ Βλατηροῦ	XVIII век
	Хиландар 145, 297v—298r	Μανουήλ τοῦ Βλατηροῦ	3/4 XVIII века
	Хиландар 146, 413v	τοῦ Βλατηροῦ	XVIII век
	Атин. Нар. библ. 893, 178v	Μανουήλ τοῦ Β(λ)ασ-τϊροῦ	XVIII век
	Атин. Нар. библ. 894,		
	Атин. Нат. библ. 286r	τοῦ Βλατυροῦ	XVII—XVIII век
2. Ἀνέβη ὁ Θεός	Ивирон 985, 151r+v	τοῦ αὐτοῦ	1425. год.
3. Οἱ τά χερουβὴμ	Хиландар 42, 437r—38r	Μανουήλ τοῦ Βλατηροῦ	1705. год.
	Хиландар 90, 307r+v	Μανουήλ τοῦ Βλατηροῦ	3/4 XVIII века
	Хиландар 92, 425v—426v	Μανουήλ τοῦ Βλατηροῦ	XVIII век
	Хиландар 144,235v	Μανουήλ τοῦ Βλατηροῦ	3/4 XVIII века
	Хиландар 145, 354r+r	Μανουήλ τοῦ Βλατηροῦ	XVIII век
	Атин. Нар. библ. 894, 333r	Μανουήλ τοῦ Βλατηροῦ	XVII—XVIII век
	Хиландар 898, 261v	Μανουήλ τοῦ Βλατηροῦ	XVIII век
	Хиландар 900, 65r—66r	τοῦ Βλατεροῦ	XVIII век
4. Αἰνεῖτε τόν Κύριον	Ватопед 1528, 86v—87r	Μανουήλ δομεστίκου Βλατυροῦ	сред. XV века
	Атин Нар. библ. 893, 260r	τοῦ Βλατεροῦ ἀπό τήν Θεσσαλονίκην	XVIII век
	Атин. Нар. библ. 894, 396r+v	κύρ Ἐμμανουήλ τοῦ Βλα-τυροῦ Θεσσαλονικαίου	XVII—XVIII век
	Атин. Нар. библ. 898, 314r	κυρίου Βλατιροῦ ἐκ τῆς Θετταλίας	XVIII век
	Атин. Нар. библ. 900, 110r	τοῦ Βλατεροῦ ἀπό τήν Θεσσαλονίκην	XVII—XVIII век
	Атин. Нар. библ. 928, 121v—122r	τοῦ Βλατιροῦ κύρ Μα-νουήλ	друга пол. XV века
	Атин. Нар. библ. 2406, 269v	Μανουήλ τοῦ Βλατϋροῦ	1453. г.
	Атин. Нар. библ. 2837, 164r	Βλατιροῦ κύρ Μανουήλ	1457. г.
	Хиландар 92, 512v—13r	Μανουήλ τοῦ Βλατεροῦ	XVIII век
	Хиландар, 144, 273v	κύρ Μανουήλ ἐκ τῆς Θετταλίας	3/4 XVIII века
5. Σῶμα Χριστοῦ μεταλάβεται	Ивирон 985, 163r+v	τοῦ Βλατηροῦ	1425 г.
6. Ποτήριον σωτη-ρίου λήψομαι	Атин. Нар. библ. 2837, 164v	τοῦ Βλατεροῦ	1457. год.
7. Γεύσασθε καί ἴδετε	Ивирон 985, 161r+v	δομεστίκου κύρ Μανουήλ τοῦ Βλατηροῦ	1425. год.
	Атин. Нар. библ. 894, 465r+v	Μανουήλ τοῦ Βλατυροῦ	XVII—XVIII век
8. Ὁ τρωγών μου τήν σάρκα	Атин. Нар. библ. 893, 290v—291r	Μανουήλ τοῦ Βλατυ-ροῦ	XVIII век

Incipit	Библиотека, бр. рукописа и фолиј	Запис изнад дела	Година писања или век
	Атин. Нар. библ. 898, 346r+r	Μανουὴλ τοῦ Βλατυροῦ	XVIII век
	Атин. Нар. библ. 900, 142r+v	Μανουὴλ τοῦ Βλατ(ή)ρου	XVIII век
9. Εἰς πᾶσαν τὴν γῆν	Ивирон 985, 150v—151r	τοῦ Βλατηροῦ	1425. год.
10. Τό πνεῦμα σου το ἀγαθόν паралелно са Ὁ τρώγων μου	Атин. Нар. библ. 893, 147v	τοῦ Βλατηροῦ	XVIII век

Каталог инципита је некомплетан јер нису приложени инципити из следећих рукописа:

Ватопед 1528, 96r	сред. XV века
Хиландар 42, изм. f. 540v—597r	1705. год.
Хиландар 90, изм. f. 329 r-420r	3/4 XVIII века
Хиландар 145, изм. f. 389r—489v	3/4 XVIII века
Хиландар 146, изм. f. 544r—559v; 635r—644r	3/4 XVIII века

INDEX II

Садржај MS. Iviron 985*

ff	Инципити	Гласови	Композитори	Назнаке
$3r^1$	Ἀρχὴ τῶν σημαδίων	—		
$6r^1$	Θεολόγε Παρθένε μαθητά ἠγαπημένε	II		
$6r^2$	Τόν σταυρόν σου	III		
$6r^3$	Νῦν καιρός [ἅγϊα]	IV		
$6v^1$	Σήμερον ἡ χάρις	Пл. II		
$7r^1$	Σημάδια: Ἴσον, ὀλίγον...	I	Ἰωάννης Κουκουζέλης	
$9r^1$	(ΑΚΟΛΟΥΘΙΑ)			
$10r_1$	Ἐξαπέστειλες τό πνεῦμα σου	Пл. IV	Πανάρετος *Cf.* Μανουὴλ (Γεώργιος)	
$10r^2$	Ἤτω ἡ δόξα Κυρίου	Пл. IV	μαΐστωρ *Cf.* Ἰωάννης Κουκουζέλης	
$10v_1$	Ὁ ἐπιβλέπων ἐπί τὴν γῆν	Пл. IV	δομέστικος Κοντοπετρῆς *Cf.* Γεώργιος (Μιχαήλ)	
$10v^2$	Ὁ ἁπτόμενος τῶν ὀρέων	Пл. IV	Κορώνης *Cf.* Ἰωάννης (Ἀγάθων)	
$11r^1$	Ἄσω τῷ Κυρίῳ	Пл. IV	μαΐστωρ *Cf.* Ἰωάννης Κουκουζέλης	
$11r^2$	Ἄσω τῷ Κυρίῳ	Пл. IV	λαμπαδάριος *Cf.* Ἰωάννης Κλαδᾶς	
$11r^3$	Ἡδυνθείη αὐτῷ	Пл. IV	Κοντοπετρῆς *Cf.* Γεώργιος (Μιχαήλ)	
$11v^1$	Ἡ διαλογή μου	Пл. IV	Κορώνης *Cf.* Ἰωάννης (Ἀγάθων)	

* Један део инципита је контролисан уз помоћ *H. Follieri*, *Initia Hymnorum Ecclesiae Graecae*, I-V (*Studi e Testi*) *Biblioteca Apostolica Vaticana*, 1960.

ff	Инципити	Гласови	Композитори	Назнаке
11v^2	Ἡ διαλογή μου	Пл. IV	λαμπαδάριος *Cf.* Ἰωάννης Κλαδᾶς	
12r^1	Ἐκλείποιεν ἁμαρτωλοί	Пл. IV	τοῦ αὐτοῦ	
12v^1	Ἀπό τῆς γῆς	Пл. IV	Ἰωάννης Κουκουζέλης, ὁ μαΐστωρ	
12v^2	Καί ἄνομοι	Пл. IV	τοῦ αὐτοῦ	
13r^1	Εὐλόγει, ἡ ψυχή μου	Пл. IV	λαμπαδάριος *Cf.* Ἰωάννης Κλαδᾶς	
13r^2	Εὐλόγει, ἡ ψυχή μου	Пл. IV	μαΐστωρ *Cf.* ' Ιωάννης Κουκουζέλης	
13v^1	Ὁ ἥλιος ἔγνω	Пл. IV	Κορώνης *Cf.* Ἰωάννης (Ἀγάθων)	
13v^2	Ἔθου σκότος	Пл. IV	Νίκων, ὁ μοναχός	
14r^1	Ἔθου σκότος	Пл. IV	λαμπαδάριος *Cf.* Ἰωάννης Κλαδᾶς	
14v^1	Ὅς ἐμεγαλύνθη	Пл. IV	Κασιανός	
14v^2	Πάντα ἐν σοφίᾳ	Пл. IV		τοῦτο ψάλ(λ)ουσι, καί οἱ δύο χοροί ὁμοῦ ἀρ -γ(ά) παρά τοῦ ἱερέος καί εὐθῆς ὁ δομέστικος: ἱ-(ἡ)συχώτερον ὅλοι ἄλλαγμα
15v^1	Μακάριος ἀνήρ	Пл. IV		
15v^2	Ἡμέρας καί νυκτός	Пл. IV		
16r^1	Ὅ τόν καρπόν αὐτοῦ	Пл. IV	Κορώννης *Cf.* Ιωννης (Ἀγάθων)	
16r^2	Ἐν καιρῷ αὐτοῦ	Пл. IV	μαΐστωρ *Cf.* Ἰωάννης Κουκουζέλης	
16v^1	Καί τό φύλλον	Пл. IV	ἁγϊοσοφιτικόν	
16v^2	Καί πάντα ὅσα ἄν ποιῆ	Пл. IV	παλαιόν	
17r^1	Οὐχ οὕτως οἱ ἀσεβεῖς	Пл. IV	Πανάρετος *Cf.* Μανουήλ (Γεώργιος)	
17r^2	Ἀπό προσώπου τῆς γῆς	Пл. IV	Δοκειανός *Cf.* Δημήτριος	
17v^1	Ἀπό προσώπου τῆς γῆς	Пл. IV	μαΐστωρ *Cf.* Ἰωάννης Κουκουζέλης (λεγόμενον φράγγικον)	
17v^2	Οὐδέ ἁμαρτωλοί	Пл. IV	παλαιόν	
18r^1	Ἐν βουλῆ δικαίων	Пл. IV	Κορώνης *Cf.* Ἰωάννης (Ἀγάθων)	
18r^2	Καί ὁδός ἀσεβῶν	Пл. IV	μαΐστωρ *Cf.* Ἰωάννης Κουκουζέλης	
18v$_1$	Καί ὁδός ἀσεβῶν	Пл. IV	ἁγιοσοφιτικόν	
18v^2	Ἱνατί ἐφρύαξαν	Пл. IV		
19r^1	Διαρρήξωμεν τούς δεσμούς	Пл. IV		
19r^2	Ὁ κατοικῶν ἐν οὐρανοῖς	Пл. IV	μαΐστωρ *Cf.* Ἰωάννης Κουκουζέλης	
19r^3	Ἐν ὀργῆ αὐτοῦ	Пл. IV	παλαιόν	
19v^1	Ἐγώ δέ κατεστάθην	Пл. IV	Κοντοπετρῆς *Cf.* Γεώργιος (Μιχαήλ)	
20r^1	Διαγγέλλων τό πρόσταγμα	Пл. IV	παλαι(όν)	
20r^2	Ἐγώ σήμερον	Пл. IV	Τζακνώπουλος	
20r^3	Αἴτησαι παρ ' ἐμοῦ	Пл. IV	Κοντοπετρῆς *Cf.* Γεώργιος (Μιχαήλ)	

ff	Инципити	Гласови	Композитори	Назнаке
20v[1]	Τήν κληρονομίαν σου	Пл. IV	Κορώνης *Cf.* Ἰωάννης (Ἀγάθων)	
20v[2]	Καί τήν κατάσχεσίν σου	Пл. IV		
21r[1]	Ὅς σκεύη κεραμέως	Пл. IV	Κορώνης *Cf.* Ἰωάννης (Ἀγάθων)	
21r[2]	Οἱ κρίνοντες τήν γῆν	Пл. IV	μαΐστωρ *Cf.* Ἰωάννης Κουκουζέλης	
21v[1]	Δράξασθε παιδείας	Пл. IV	Δοκειανος *Cf.* Δημήτριος	
21v[2]	Καί ἀπολεῖσθε ἐξ ὁδοῦ	Пл. IV	παλαιόν	
22r[1]	Μακάριοι πάντες	Пл. IV	ἁγϊοσοφιτικόν	
22r[2]	Οἱ πεποιθότες ἐπ' αὐτῷ	Пл. IV	ἁγϊοσοφιτικόν	
22r[3]	Κύριε τί ἐπληθύνθησαν	Пл. IV		
22v[1]	Σύ δέ, Κύριε, ἀντιλήπτωρ μου	Пл. IV		ἄλλαγμα
22v[2]	Δόξα μου καί ὑψῶν τήν κεφαλήν μου	Пл. IV	Ἀγάθων Κορώνης, ὁ μοναχός	
22v[3]	Φωνῇ μου πρός Κύριον	Пл. IV	Κορώνης (Ἀγάθων., Ἰωάννης)	
23r[1]	Καί ἐπήκουσέ μου ἐξ ὄρους	Пл. IV	τοῦ αὐτοῦ	
23r[2]	Ἐγώ δέ ἐκοιμήθην	Пл. IV	παλαιόν	
23v[1]	Ἐξηγέρθην, ὅτι Κύριος	Пл. IV	Κορώνης *Cf.* (Αγάθων., Ἰωάννης)	
23v[2]	Οὐ φοβηθήσομαι	Пл. IV	μαΐστωρ *Cf.* Ἰωάννης Κουκουζέλης	
24r[1]	Ἀπό μυριάδων λαοῦ	Пл. IV	Δοκειανός *Cf.* Δημήτριος	
24v[2]	Ἀνάστα, Κύριε, σῶσον με	Пл. IV		ἄλλαγμα
24v[1]	Ὀδόντας ἁμαρτωλῶν	Пл. IV		
24v[2]	Δόξα πατρί	Пл. IV	Χαλιβούρης	λεγόμενον ἠλαμέρη
25v[1]	Καί νῦν	Пл. IV	Κωνσταντῖνος Μοσχειανός	
26r[1]	Ἀλληλουΐα	Пл. IV		
26v[1]	Κύριε ἐκέκραξα	Пл. I		
26v[2]	Κύριε ἐκέκραξα	Пл. II		
26r1	Κύριε ἐκέκραξα	Пл. III		
26r[2]	Κύριε ἐκέκραξα	Пл. IV		
26r[3]	Κύριε ἐκέκραξα	Пл. I		
27v[1]	Κύριε ἐκέκραξα	Пл. II		
27v[2]	Κύριε ἐκέκραξα	„Варис"		
28r[1]	Κύριε ἐκέκραξα	Пл. IV		
28v[1+2]	Ἰδοῦ δή εὐλογεῖτε	Пл. II		ἡ δοχή
28v[3]	Κύριος εἰσακουσεταί με	Пл. II		
29r[1]	Κύριος ποιῇ ἐπί ὕδατος	II		
29r[2]	Τό ἔλεός σου Κύριε	Пл. II		ἡ δοχή
29v[1]	Ὁ Θεός ἐν τῷ ὀνόματί σου	Пл. II		
29v[2]	Ἡ βοηθειά μου παρά Κυρίου	Пл. II		ἡ δοχή
29v[3]	Ὁ Θεός ἀντιλήπτωρ μου	„Варис"		ἡ δοχή
31r[1]	Ὁ Κύριος ἐνεδύσατο	Пл. II		

ff	Инципити	Гласови	Композитори	Назнаке
31r²	Ὁ Κύριος εὐασίλευσεν	IV		μικρόν
31v¹	Ὁ Κύριος εὐασίλευσεν	Пл. II		μεγάλον-ἡ μεγάλη δοχή
32r¹	Ἐνεδύσατο ὁ Κύριος	Пл. IV	Ἰωάννης Κουκουζέλης, ὁ μαΐστωρ	μέγα ἐπιφώνημα
32v¹	Ἐνεδύσατο ὁ Κύριος	Пл. IV		ἐπιφώνημα
33v¹	Ὁδηγήσει μέ ἐν γῇ εὐθείᾳ	IV	θεσσαλω(ο)νϊκαῖον	
34r¹	Θεός Κύριος	I		
34v¹	Θεός Κύριος	II		
34v²	Θεός Κύριος	III		
34v³	Θεός Κύριος	IV		
35r¹	Θεός Κύριος	Пл. I		
35r²	Θεός Κύριος	Пл. II		
35v¹	Θεός Κύριος	„Варис"		
35v²	Θεός Κύριος	Пл. IV		
35v³	Θεός Κύριος	Пл. IV		ἕτερον
36r¹	Ἀλληλουΐα	I		
36r²	Ἀλληλουΐα	II		
36r³	Ἀλληλουΐα	III		
36r⁴	Ἀλληλουΐα	IV		
36r⁵	Ἀλληλουΐα	Пл. I		
36r⁶	Ἀλληλουΐα	Пл. II		
36v¹	Ἀλληλουΐα	„Варис"		
36v²	Ἀλληλουΐα	Пл. IV		
36v³	Μνησθήσομαι τό ὀνομά	IV		
37v³	Ἐν πάσῃ γενεά	II		
37r¹	Ὁ θάνατος τοῦ ὁσίου	II		
37v¹	Εὐφράντητι δίκαιος	Пл. II		
37v²	Καί ἐλπίσον ἐπ' αὐτόν (NB)	Пл. II	Ἰωάννης Κουκουζέλης, ὁ μαΐστωρ	
38v¹	Εὐφράντητι δίκαιος	Пл. II	ΚΚΖΛ *Cf.* Κουκουζέλης Ἰωάννης	
38v²	Πᾶσα πνοή	Пл. I		
38v³	Πᾶσα πνοή	Пл. II		
39r¹	Πᾶσα πνοή	Пл. IV	μαΐστωρ *Cf.* Ἰωάννης Κουκουζέλης	
40r¹	Πᾶσα πνοή	I	τοῦ αὐτοῦ	ἀναγραμματισμός
42r¹	Δόξα πατρί	II		
42r²	Καί νῦν	II		ὁ ἀριστερός χορός
42r³	Ἐλέησόν με, ὁ Θεός	Пл. II		ἀπό χοροῦ
42v¹	Ἀνάστας Ἰησοῦς	Пл. II		
43v¹	Αἰνοῦμεν, εὐλογοῦμεν	I		εἰς δε τήν Η' ᾠδήν λ(ε)γει ὁ δομέστικος τό αἰνούμενον εὐλόγημα
43v²	Αἰνοῦμεν, εὐλογοῦμεν	Пл. IV		
43v³	Μεγαλύνει ἡ ψυχή μου	I	Κουκουζέλης *Cf.* Ιωάννης	
44r¹	Μεγαλύνει ἡ ψυχή μου	I	Ἰωάννης Κουκουζέλης, ὁ μαΐστωρ	
44r²	Μεγαλύνει ἡ ψυχή μου	II		τό αὐτό καί καλοφωνικ(ός)
46v¹	Αἱ γενεαί πᾶσαι	? II		

ff	Инципити	Гласови	Композитори	Назнаке
47r[1]	Ἀκατάληπτον ἐστί τό τελούμενον	III		
47r[1]	Ἀκατάληπτον ἐστί τό τελούμενον	III	Ἰωάννης Κουκουζέλης, ὁ μαΐστωρ	
48r[1]	Εὐαγγελίζου γῆ χαράν μεγάλην	IV		
48v[1]	Εὐαγγελίζου γῆ χαράν μεγάλην	IV	Ἰωάννης Κουκουζέλης, ὁ μαΐστωρ	τό αὐτό καί καλοφωνικ(ός)
50r[1]	Ἄγγελοι τήν εἴσοδον τῆς Πανάγνου	IV	Ἰωάννης Κουκουζέλης, ὁ μαΐστωρ	
50v[1]	Φωτίζου, φωτίζου νέα Ἰερουσαλήμ	I	Ἰωάννης Γλυκύς, ὁ πρωτοψάλτης	
52r[1]	Ἄξιόν ἐστιν	Пл. II	ἁγϊω(ο)ρη(ει)τικός	
53r[1]	Ἄξιόν ἐστιν	Пл. II	Ἰωάννης Γλυκύς	
54r[1]	Ἄξιόν ἐστιν	„νενανώ"	μαΐστωρ *Cf.* Ἰωάννης Κουκουζέλης	
55r[1]	Τήν τιμιωτέραν τῶν Χερουβίμ	Пл. II	Πανάρετος *Cf.* Μανουήλ (Γεώργιος)	συνοπτικ(όν)
55v[1]	Τήν οντως Θεοτόκον σε	II	Κουκουζέλης *Cf.* Ἰωάννης	
56v[1]	Σέ μεγαλύνωμεν	Пл. II	Κορώνης *Cf.* Ἰωάννης (Ἀγάθων)	ἐγκόμϊον
58r[1]	Τήν ὄντως Θεοτόκον σέ	Пл. IV	Ἰωάννης Κουκουζέλης, ὁ μαΐστωρ	
59r[1]	Τήν ὄντως Θεοτόκον σέ	Пл. IV	Γεράσιμος, ὁ ἱερομόναχος	
60r[1]	Σέ μεγαλύνωμεν, τήν ὄντως	Пл. II		
62r[1]	Σέ μεγαλύνωμεν, ἀπαρχήν	II	Ἰωάννης Κλαδᾶς, ὁ λαμπαδάριος	
64r[1]	Ἅγιος Κύριος ὁ Θεός ἡμῶν	I		ἐγκόμϊον
64r[2]	Πᾶσα πνοή	I		οἱ μοναχοί
64v[1]	Αἰνεῖτε τόν Κύριον	I		οἱ κοσμικοί
64v[2]	Πᾶσα πνοή	II		οἱ μοναχοί
64v[3]	Αἰνεῖνε τόν Κύριον	II		οἱ κοσμϊκοί
65r[1]	Πᾶσα πνοή	III		
65r[2]	Αἰνεῖτε τόν Κύριον	III		οἱ κοσμϊκοί
65r[3]	Πᾶσα πνοή	IV		οἱ μοναχοί
65v[1]	Αἰνεῖτε τόν Κύριον	IV		οἱ κοσμϊκοί
65v[2]	Πᾶσα πνοή	Пл. I		οἱ μοναχοί
65v[3]	Αἰνεῖτε τόν Κύριον	Пл. I		οἱ κοσμϊκοί
66r[1]	Πᾶσα πνοή	Пл. II		οἱ μοναχοί
65v[1]	Αἰνεῖτε τόν Κύριον	Пл. II		οἱ κοσμϊκοί
65v[2]	Πᾶσα πνοή	„Варис"		
66v[1]	Αἰνεῖτε τόν Κύριον	„Варис"		οἱ κοσμϊκοί
66v[2]	Πᾶσα πνοή	Пл. IV		οἱ μοναχοί
66v[3]	Αἰνεῖτε τόν Κύριον	Пл. IV		οἱ κοσμϊκοί
67r[1]	Δόξα πατρί	Пл. II		
67r[2]	Ἐξομολογήσομαι-Σοί Κύριε	Пл. II		Τῆ κυ(ρ)ι(α)κ(ῆ) πρωΐ λ(έ)γ(ει) ὁ ἀναγνώστης ἐπΐ ἄμβονος, τό δόξα...
67r[3]	Δόξα πατρί	„Варис"		
67r[4]	Δόξα	Пл. IV		

ff	Инципити	Гласови	Композитори	Назнаке
67v[1]	Ἐξομολογήσομαι Σοί Κύριε	Пл. IV		
67v[2]	Δόξα ἐν ὑψίστοις Θεῷ	II		
67v[3]	Ψαλμός τῷ Δαυΐδ	Пл. II		
67v[4]	Ἐξομολογήσομαι	Пл. II		
67v[5]	Εὐφράνθη	Пл. II		
67v[6]	Ἀνάστηθι, Κύριε ὁ Θεός μου	Пл. II		τό μϊκρόν ἀπό χ(ο)ρ(οῦ)
68r[1]	Ἀστραπάς εἰς ὑετόν ἐποίησεν	Пл. I	Χαλιβούρης	
68r[2]	Ὅς ἐπάταξε τά πρωτότοκα	Пл. I	Μυστάκων *Cf.* Χρυστόφορος (Μιχαήλ)	
68v[1]	Ὅς ἐπάταξε τά πρωτότοκα	Пл. I	τοῦ αὐτοῦ	ἄλλον τοῦ αὐτ(οῦ)
68v[2]	Ἐξαπέστειλε σημεῖα καί τέρατα	Пл. I	Κορώνης *Cf.* Ἰωάννης (Ἀγάθων)	
69r[1]	Κληρονομίαν Ἰσραήλ λαῷ αὐτοῦ	Пл. I	Κορώνης *Cf.* Ἰωάννης (Ἀγάθων)	
69r[2]	Κύριε, τό ὄνομά σου	NB. I	τοῦ αὐτοῦ	
69v[1]	Ὅτι κρινεῖ Κύριος	Пл. I	τοῦ αὐτοῦ	
70r[1]	Τά εἴδωλα τῶν ἐθνῶν	Пл. I	Γρηγόριος	
70r[2]	Ἔργα χειρῶν ἀνθρώπων	Пл. I	Δοκειανός *Cf.* Δημήτριος	
70v[1]	Στόμα ἔχουσι καί οὐ λαλήσουσιν	Пл. I	Κορώνης *Cf.* Ἰωάννης (Ἀγάθων)	
70v[2]	Ὀφθαλμούς ἔχουσι καί οὐκ ὄψονται	Пл. I	Πανάρετος *Cf.* Μανουήλ (Γεώργιος)	
71r[1]	Ὦτα ἔχουσι καί οὐκ ἐνωτισθήσονται	Пл. I	Μυστάκων *Cf.* Χρυστόφορος (Μιχαήλ)	
71r[2]	Ο ὐδέγάρ ἐστι πνεῦμα	Пл. I	Ἀνδρέας	
71r[3]	Ὅμοιοι αὐτοῖς γένοιντο	Пл. I	Δοκειανός *Cf.* Δημήτριος	
71v[1]	Καί πάντες οἱ πεποιθότες	Пл. I	Μαριανός	
71v[2]	Οἶκος Ἰσραήλ εὐλογήσατε	I	τοῦ Μι...?	
71v[3]	Οἶκος Ἀαρών εὐλογήσατε	I	τοῦ αὐτοῦ	
72r[1]	Οἶκος Λευΐ εὐλογήσατε	I	τοῦ αὐτοῦ	
72r[2]	Οἱ φοβούμενοι τόν Κύριον	I	τοῦ αὐτοῦ	
72v[1]	Εὐλογητός Κύριος ἐκ Σιών	I	μαΐστωρ *Cf.* Ἰωάννης Κουκουζέλης	
73r[1]	Δόξα πατρί	I	Κορώνης *Cf.* Ἰωάννης (Ἀγάθων)	
73v[2]	Καί νῦν	I	πρωτοψάλτης *Cf.* Ἰωάννης (Ἀγάθων)	
74r[1]	Ἐξομολογεῖσθε τῷ Κυρίῳ	I		
74r[2]	Τῷ ποιησαντι τούς οὐρανούς	II		ἄλλαγμα
74v[1]	Τῷ ποιήσαντι φῶτα μεγάλα	II		

ff	Инципити	Гласови	Композитори	Назнаке
74v^2	Τήν σελήνην καί τούς ἀστέρας	„Варис"		ἄλλαγμα
75r^1	Ἐν χειρί κραταιᾷ	„Варис"		
75r^2	Τῷ καταδιελόντι τήν Ἐρυθράν θάλασσαν	IV		
75v^1	Εἰς διαιρέσεις	IV		ἄλλον
75v^2	Εἰς θάλασσαν Ἐρυθράν	IV		
76r^1	Τῷ πατάξαντι Βασιλεῖς	Пл. I		ἄλλαγμα
76r^2	Τόν Σηών Βασιλέα τῶν Ἀμορραίων	Пл. I		
76v^1	Καί δόντι τήν γῆν	Пл. II		ἄλλαγμα
76v^2	Κληρονομίαν Ἰσραήλ	Пл. II		ἄλλον
77r^1	Ὅτι ἐν τῇ ταπεινώσει	„νενανώ" Пл. II	μαΐστωρ *Cf.* Ἰωάννης Κουκουζέλης	
77v^1	Ὁ διδούς τροφήν πάσι σαρκί	Пл. IV		ὁ γάρ βαρι(ύ)ς οὐκ λέγεται
77v^2	Καί ἁγίῳ πνεύματι	Пл. IV		δί(ύ)χορον
77v^3	ανετανανενανε	„νενανώ" Пл. IV		καί νῦν τό αὐτό ὁ ἄλλος χορός
77v^4	ανανενανεϊανανενα	Пл. IV		τό αὐτό πάλιν
78r^1	(ανανενα) Ἀλληλουΐα	Пл. I		πάλιν τό αὐτό
78r^2	Ἀλληλουΐα	Пл. IV		τό αὐτό πάλιν ὅλοι
78v^1	Δοῦλοι Κύριον	I	Κουκουμᾶς *Cf.* Μιχαήλ	
78v^2	Ὅτι τόν Ἰακώβ ἐξελέξατο	I		
79r^1	Ἰσραήλ εἰς περιουσιασμόν	I		
79r^2	Ὅτι ἐγώ ἔγνωκα	I		
79r^3	Πάντα, ὅσα ἠθέλησεν	I		
79v^1	Ἐν ταῖς θαλάσσαις	I		
79v^2	Ἀστραπάς εἰς ὑετόν ἐποί-ησεν	I	Μυστάκων *Cf.* Χρυστόφο-ρος (Μιχαήλ)	
80r^1	Ὅς ἐπάταξε τά πρωτοτόκα	I		πάλιν κο(ε)ίμε-νον
80v^1	Ἐξαπέστειλε σημεῖα	I		
80v^2	Ὅς ἐπάταξε τά πρωτότοκα	I		
81r^1	Τόν Σηών βασιλέα Ἀμορ-ραίων	I		
81v^1	Καί πάσας τάς βασιλείας	I	Μανουήλ Πλαγίτης, ὁ πα-πᾶς	
81v^2	Κληρονομίαν Ἰσραήλ	I		
82r^1	Ὅτι κρινεῖ Κύριος	I		
82v^1	Στόμα ἔχουσι καί οὐ λα-λήσουσιν	I	Κορνήλιος, ὁ μοναχός	
83v^1	Ὀφθαλμούς ἔχουσι καί οὐκ ὄψονται	I	Πλαγίτης *Cf.* Μανουήλ	
84r^1	Ὦτα ἔχουσι καί οὐκ ἐνω-τισθήσονται	I		
84v^1	Οὐδέ γάρ ἐστι πνεῦμα	I		
84v^2	Ὅμοιοι αὐτοῖς γένοιντο	I	Γρηγόριος	
85r^1	Οἶκος Ἰσραήλ	I		
85r^2	Εὐλογήσατε τόν Κύριον	I	Χρυστόφορος Μυστάκων	
85v^1	Οἶκος Ἀαρών εὐλογήσατε	I		
85v^2	Οἱ φοβούμενοι τόν Κύριον	I		
86r^1	Εὐλογητός Κύριος ἐκ Σιών	I		
86v^1	Δόξα πατρί	I		
87r^1	Καί νῦν	I		
87v^1	Ἐξομολογεῖσθε τῷ Κυρίῳ	? I		

ff	Инципити	Гласови	Композитори	Назнаке
87v²	Τῷ ποιήσαντι τούς οὐρανούς	II		
87v³	Τῷ ποιήσαντι φῶτα μεγάλα	II		
88r¹	Τήν σελήνην καί τούς ἀστέρας	Пл. II		ἄλλαγμα
88r²	Εἰς διαιρέσεις	„νενανώ"		
88v¹	Εἰς θάλασσαν 'Ερυθράν	„νενανώ"	τοῦ Μ. . .?	
88v²	Εἰς θάλασσαν 'Ερυθράν	„νενανώ"	Πανάρετος *Cf.* Μανουήλ	
89r¹	Τῷ πατάξαντι βασιλεῖς	?Пл. IV		ἄλλαγμα
89r²	Τόν Σηών βασιλέα τῶν 'Αμορραίων	?Пл. IV		
89v¹	Κληρονομίαν 'Ισραήλ	Пл. IV		
90r¹	'Εμνήσθη ἡμῶν ὁ Κύριος	Пл. IV		τό αὐτό ὁ ἄλλος χορός
90r²	Καί ἐλυτρώσατο ἡμᾶς	Пл. IV	'Ανδρέας	
90v¹	'Ο διδούς τροφήν	Пл.IV		
90v²	Καί ἁγίῳ πνεύματι	Пл. IV		τό αὐτό ὁ ἄλλος χορός
91r¹	α. νε. τρα. βε. νε. ϊ. τα. νε. να	IV		
91r²	τα. νε. να. τα. νε. τα.	(IV)		πάλιν τό αὐτό ὁ ἄλλος
91r³	νε. τα. να. νε.	(IV)		τό αὐτό πάλϊν χορός
91v¹	'Ο φοβούμενος τόν Κύριον	IV	θεσσαλω(ο)νικαῖον	ὁ ἄλλος χορός
91v²	Τόν Κύριον	IV		
91v³	'Εν ταῖς ἐντολαῖς	IV		
91v⁴	Δυνατόν ἐν τῇ γῇ	IV	'Ανδρέας	
92r¹	Γενεά εὐθέων	IV	μαΐστωρ *Cf.* 'Ιωάννης Κουκουζέλης.	
92r²	Δόξα καί πλοῦτος	IV	Θηβαῖος *Cf.* Μανουήλ	
92v¹	'Εξανέτειλεν ἐν σκότει	IV	Γρηγόριος	
92v²	'Εξανέτειλεν ἐν σκότει	IV	Κοντοπετρῆς *Cf.* Γεώργιος (Μιχαήλ)	
92v³	'Ελεήμων καί οἰκτίρμων	IV	Κορώνης *Cf.* 'Ιωάννης ('Αγάθων)	
93r¹	Χρηστός ἀνήρ	IV	τοῦ αὐτοῦ	
93r²	Οὐ σαλευθήσεται	IV	τοῦ αὐτοῦ	
93v¹	Εἰς μνημόσυνον αἰώνιον	IV	Κοντοπετρῆς Cr. Γεώργιος (Μιχαήλ)	
93v²	'Από ἀκοῆς πονηρᾶς	IV	'Αγάθων *Cf.* Κορώνης, ὁ μοναχός	
94r¹	Οὐ φοβηθήσεται	IV	τοῦ αὐτοῦ	
94r²	'Από ἀκοῆς πονηρᾶς	IV	Χρυστόφορος Μυστάκων	
94r¹	'Ετοίμη ἡ καρδία	IV	'Ανδρέας	
94v²	'Ελπίζειν ἐπί Κύριον	IV	Κοντοπετρῆς *Cf.* Γεώργιος (Μιχαήλ)	
95r¹	'Εστήρικται ἡ καρδία	IV	'Ανδρέας	
95r²	Οὐ μή φοβηθῇ	IV	'Αγάθων ὁ μοναχός (Κορώνης)	
95v¹	'Εσκόρπισεν, ἔδωκε	IV	Κοντοπετρῆς *Cf.* Γεώργιος (Μιχαήλ)	
95v²	'Εσκόρπισεν, ἔδωκε	IV	Γρηγόριος	
95v³	'Η δικαιοσύνη αὐτοῦ μένει	IV	μαΐστωρ *Cf.* 'Ιωάννης Κουκουζέλης	

ff	Инципити	Гласови	Композитори	Назнаке
95r[1]	Τό κέρας αὐτοῦ	IV	Ἀγάθων *Cf.* μοναχός Κορώνης	
96r[2]	Ὑψωθήσεται ἐν δόξῃ	IV	Κοντοπετρῆς *Cf.* Γεώργιος (Μιχαήλ)	
96v[1]	Ἁμαρτωλός ὄψεται	IV	μαΐστωρ *Cf.* Ἰωάννης Κουκουζέλης	
96v[2]	Τούς ὀδόντας αὐτοῦ	IV	Ἀνδρέας	
97r[1]	Ἐπιθυμία ἁμαρτωλοῦ	IV	Κοντοπετρῆς *Cf.* Γεώργιος (Μιχαήλ)	
97r[2]	Δόξα πατρι	IV	τοῦ αὐτοῦ	
97v[1]	Καί νῦν	IV	Ἀσάν *Cf.* Νικόλας	
98r[1]	Ἐπακούσαι σου Κύριος ἐν ἡμέρα	I	Κορώνης *Cf.* Ἰωάννης (Ἀγάθων)	τετράφωνον ἀντίφωνον εἰς τούς βασϊλεῖς
98r[2]	Τοῦ Θεοῦ Ἰακώβ	I	τοῦ αὐτοῦ	
98r[3]	Ἀντιλάβοιτό σου	I	μαΐστωρ *Cf.* Ἰωάννης Κουκουζέλης	
98v[1]	Καί τό ὁλοκαύτωμά σου	I	τοῦ αὐτοῦ	
98v[2]	Δώη σοι Κύριος	I	τοῦ αὐτοῦ	
99r[1]	Πληρώσαι Κύριος πάντα	I	τοῦ αὐτοῦ	
99r[2]	Ἐπακούσεται αὐτοῦ ἐξ οὐρανοῦ	I	τοῦ αὐτοῦ	
99r[3]	Ἡμεῖς δέ ἐν ὀνόματι Κυρίου	I	τοῦ αὐτοὺ	
99v[1]	Αὐτοί συνεποδίσθησαν καί ἔπεσαν	I	τοῦ αὐτοῦ	
99v[2]	Ἡμεῖς δέ ἀνέστημεν καί ἀνωρθώθημεν	I	τοῦ αὐτοῦ	
100r[1]	Κύριε σῶσον τόν βασιλέα	I	Κορώνης *Cf.* Ἰωάννης (Ἀγάθων)	
100v[1]	Δόξα πατρί	I	τοῦ αὐτοῦ	
100v[2]	Καί νῦν	I	τοῦ αὐτοῦ	
101r[1]	Ἐπί τῶν ποταμῶν	III		
101r[2]	Τά ὄργανα ἡμῶν	III	Κορώνης *Cf.* Ἰωάννης (Ἀγάθων)	
101r[3]	Ὅτι ἐκεῖ ἐπηρώτησαν ἡμᾶς	III	τοῦ αὐτοῦ	
101v[1]	Πῶς ᾄσομαι τήν ᾠδήν Κυρίου	III	παλαιόν	
101v[2]	Ἐάν ἐπιλάθωμαί σου, Ἱερουσαλήμ	III	παλαιόν	
101v[3]	Κολληθείη ἡ γλῶσσα μου	III	παλαιόν	
102r[1]	Τήν ἡμέραν Ἱερουσαλήμ	III	παλαιόν	
102r[2]	Τήν ἡμέραν Ἱερουσαλήμ	III	Κορώνης *Cf.* Ἰωάννης (Ἀγάθων)	
102r[3]	Θυγάτηρ Βαβυλῶνος	III	πρωτοψάλτης *Cf.* Ἰωάννης (Ἀγάθων)	
102v[1]	Ὅς ἀνταποδώσει σοι	III	Κορώνης *Cf.* Ἰωάννης (Ἀγάθων)	
102v[2]	Μακάριος ὅς κρατήσει	III	Δοκειανός *Cf.* Δημήτριος	
103r[1]	Δόξα πατρί	III	Κορώνης *Cf.* Ἰωάννης (Ἀγάθων)	
103r[2]	Καί νῦν	III	Μιχαήλ Κοντοπετρῆς	
104r[1]	Ἄμωμοι ἐν ὁδῷ	II	θεσσαλω(ο)νικαῖον	ἀρχ(ή) πολιτικ(οῦ)
104r[2]	Εὐλογητός ει Κύριε	II		
104r[3]	Ἐπεπόθησεν ἡ ψυχή	II		
104v[1]	Τάς ὁδούς	II		
104v[2]	Ὁδόν ἐν τελωναίου (NB)	II		

ff	Инципити	Гласови	Композитори	Назнаке
105r[1]	Καί ἔλθη	II		
105r[2]	Καί ἐπορεβ(υ)όμην	II		
105v[1]	Ὑπερήφανοι παρήν μου νέος (NB)	II II		
106r[1]	Πρό τοῦ με ταπεινωθῆναι	II		
106v[1]	Ἀγαθόν	II		
106v[2]	Δόξα πατρί	II		
107r[1]	Καί νῦν	II		
107r[2]	Καί ἐπλάσάν με ἐλεησόν με	„νενανώ"	πολυτικόν	
107r[3]	Σόσει (NB) ἐγώ σῶσόν με	Пл. II	θεσσαλω(ο)νικαῖον	
107v[1]	Σόσει ἐγώ σῶσόν με	Пл. II	Κορώνης *Cf.* Ιῶάννης (Ἀγάθων)	ἄλλον του
108r[1]	Ἐξεζήτησα ἐλεησόν με	„νενανώ"	Χρυστόφορος Μυστάκων	
108v[1]	Ὤμοσα(ε)ν ἔστησα (NB)	Пл. II		
108v[2]	Διά τούτο ἀγάπη	„νενανώ"		
109r[1]	Τά μαρτυριά σου ἐλέησον	„νενανώ"	Μυστάκων *Cf.* Χρυστόφορος	
109r[2]	Ἐποίησα κρῖμα	Пл. I	Μανουήλ Ἀσάν, ὁ ἱερεύς	
109v[1]	Ἔκδεξαι τόν δούλον σου	Пл. II	Νικόλαος Κλωβᾶς	
110r[1]	Καιρός τοῦ ποιῆσαι	Пл. II		
110v[1]	Διεσκέδασα τόν νόμον σου	„νενανώ"	Κορώνης *Cf.* Ἰωάννης (Ἀγάθων)	
111r[1]	Δόξα πατρί	Пл. II		στάσις τρῖτη
111r[2]	Καί νῦν	Пл. II		
111r[3]	Ἐπ ᾿ἐμέ καί ἐλέησόν με	Пл. IV		
111v[4]	Ἐπίβλεψον ἐπ' ἐμέ	Пл. II	Πανάρετος *Cf.* Μανουήλ (Γεώργιος)	
112r[1]	Οὐκ ἐπελάθην	Пл. IV	Γρηγόριος	
112r[2]	Τῆς φωνῆς μου	Пл. IV		
112v[1]	Ἄρχοντες κατεδίωξόν με	Пл. IV	Φαρδιβούκης	
113r[1]	Ἄρχοντες κατεδίωξόν με	Пл. II	Ἠθικός *Cf.* Νικήφορος	
113v[1]	Ἄρχοντες κατεδίωξόν με	III	Ἰωάννης ὁ λαμπαδάριος *Cf.* Κλαδᾶς	
114v[1]	Τῆς φωνῆς μου	III	τοῦ αὐτοῦ	
115r[1]	. . .ἡ καρδιά μου ἔρχοντες (NB)	III	Κορνήλιος, ὁ μοναχός	
115r[2]	Ἠγάπησα ἀδικίαν	III	θεσσαλω(ο)νικαῖον	
116r[1]	Δόξα πατρί	III		
116r[2]	Καί νῦν	III		
116v[1]	Εὐλογητός εἶ, Κύριε,	Пл. II		ὁ δομέστικος ἀπό ἔξω
116v[2]	Τό ἔλεος σου ποιήσαν με	Пл. II	Ἰωάννης Γλυκύς, ὁ πρωτοψάλτης	τούτο τό μέλος ψάλ(λ)ε(ται) ἕως τό (τῆς) ἀ(ρ)χῆς ρέστου
117r[1]	Οἱ φοβούμενοί σε ὄψονται	Пл. ?I		
117r[2]	Εἰς τόν αἰώνα	Пл. II	Ἠθικός *Cf.* Νικήφορος	
117v[1]	Ὅτι τά δικαιώματά σου	Пл. II		

ff	Инципити	Гласови	Композитори	Назнаке
117v²	Ἐμέ ὑπέμε(ι)ναν ἁμαρτωλοί	Пл. II		Καί μετά το (οῦ) τέλο(υ)ς τούτου μνημονεύει, καί πάλιν ὁ δομέστικος ἀπό χοροῦ
117v³	Ἐπίβλεψον ἐπ' ἐμέ	Пл. II		Καί πάλιν λ(έ)γ(ει) πρῶτον μέλος οὗτος ἕως τό ἐπΐβλεψον εἶτα ἀλάσ(ζ)ει
118r¹	Νεωτερός ἐγώ εἰμι	Пл. II		
118r²	Τῆς φωνῆς μου	Пл. II		
118v¹	Ἄρχοντα(ες) κατεδιώξάν με δωρεάν	Пл. II		
118v²	Ζήσεται ἡ ψυχή μου	Пл. II	πρωτοψάλτης, *Cf.* Ἰωάννης Γλυκύς	
119r¹	Εὐλογητός εἶ, Κύριε	Пл. II		
119r²	Ἄμωμοι ἐν ὁδῷ	Пл. II		
119r³	Καί ἔπλασάν με	Пл. II		
119v¹	Καί ἐλεήσόν με	Пл. II		
119v²	Αὐτός μόνος ὑπάρχεις	Пл. IV		
121r¹	Αὐτός μόνος ὑπάρχεις	Пл. IV		
123r¹	Εὐλογητός εἶ, Κύριε	IV		ἡ ἀρχή πολιτ(ικοῦ)
123r²	Ἄμωμοι, ἐν ὁδῷ	Пл. II	θεσσαλω(ο)νικαῖον	
123v¹	Μακαρίζομέν σε, Βαπτιστά	Пл. II		
123v²	Δόξα πατρί	Пл. II		
123v³	Καί νῦν	Пл. II		
123v⁴	Δόξα πατρί	Пл. IV		ἕτερον πολΐτ(ικόν)
124r¹	Μακαρίζομ' (έν) σε, Θεοτόκε	Пл. IV		τό αὐτό ὁ ἕτερος χορός
124r²	Τήν ἀειμακάριστον	II		ὁ ἕτερος χορός καί εὐθῦς γ(ύ)νετ(αι) πρόλογος
124r³	Καί τιμῶμεν τήν ἁγίαν εἰκόναν σου	II		καλοφων(ικός) β'έρου ἕτερος πρόλογος...
124v¹	Καί μητέραν τοῦ Θεοῦ	Пл. II		καί πάλιν ἀπό χ(ο)ρ(οῦ)
124v²	Καί ἐπλασάν με ἄξιόν ἐστιν	Пл. II		ὅλοι
125r¹	Ἄξιόν ἐστιν. μακαριζομέν σε	Пл. II		
125r²	-II ., μακαρίζομέν σε τόν ἀθλοφόρ.	Пл. II		
125r³	Ἄξιόν ἐστήν σε ἀνυμνεῖν	Пл. II		
125r⁴	Δόξα πατρί	Пл. II		
125v¹	Καί νῦν	Пл. II		
125v²	Δόξα πατρί	Пл. II		πολιτΐκ(όν-ός)
125v³	Ἄξιον ἐ. ὡς ἀλ. μακαρίζομέν σε τήν Θ.	IV		τό αὐτό καί ὁ ἀρΐστερός καί..

ff	Инципити	Гласови	Композитори	Назнаке
126r¹	Ἄξιον ἐ. ὡς ἀλ. μακαρίζομεν σε τήν Θ.	IV		πάλιν ἀπό (χο)ρ(οῦ)ὁ δεξιός εἶτα γύνετ(αι)καλοφων(ία).
126r²	Ἄ. ε., μακαρίζομέν σε τόν ἀθλ.	Пл. II		
126r³	Καί ἐνδοξοτέραν ἀσυγκρίτως	Пл. II		καί λ(έ)γ(ει) πλ. β' εἶτα πάλιν ἀπό χ(ο)ρ(οῦ)
126v¹	Σέ τήν Θεοτόκον μακαρίζομεν	Пл. II		ἀρχή πολϊτικ(οῦ)
126v²	Σέ τόν ἱεράρχην μακαρίζομεν	Пл. II		
126v³	Αἱ γενεαί πᾶσαι μακαρίζομεν	III	θεσσαλω(ο)νικαῖον	
127r¹	Τόν νυμφαγωγόν σε καί φίλον	III		
127r²	Φύλαξόν με, κόρη, ὀφθαλμοῦ	—		ненотиран
127r³	Ἄρχοντες κατεδίωξάν με δωρεάν	III		ἄλαγμα
127v¹	Ἀκατάφλεκτε βάτε	III	Ἠθικός *Cf.* Νικήφορος	
127v²	Ἀδικίαν ἐμίσησα	III		
128r⁽¹⁾ -129⁽²³⁾		—		ненотиран
129v¹	Ἐφύλαξεν ἡ ψυχή μου	III	Ἠθικός *Cf.* Νικήφορος	καί τό μέλος, καί οἱ (τά) λόγ(ια)
130r	Ἐφύλαξεν ἡ ψυχή μου	—		ненотирани
130r¹	Αἱ γενεαί πᾶσαι μακαρίζομέν σε,	III	θεσσαλω(ο)νικαῖον	ψάλ(λ)εται δί(ύ)χορον πάλιν τό αὐτό ὁ ἄλλος χορός
130v¹	Τήν μόνην Θεοτόκον	IV		τό αὐτό πάλιν
130v²	Τήν ὄντως Θεοτόκον	IV		πάλ(ιν) τό αὐτό
130v³	Σέ μακαρίζομεν	IV		πάλ(ιν) τό αὐτ(ό)
131r¹	Μακαρίζομέν σε πᾶσαι	III		
131v¹	Εὐλόγει, ἡ ψυχή μου,	III		ὁ δομέστικος
131v²	Δόξα...Αἴνει, ἡ ψυχή μου	Пл. II		εἶτα γύνεται συ(ι)ωπί ? καί εὐθύς β^ον^ ἀντίφωνον
131v³	Καί νῦν	Пл. II		
132r¹	Ἐν τῇ βασιλείᾳ σου μνήσθητι	I		καί πάλιν συναπτ(ή)μϊκρά
132r²	Ἐν τῇ βασιλείᾳ...μακάριοι οἱ πτωχοί	II		
132r³	Ἐν τῇ βασιλείᾳ...μακάριοι οἱ πτωχοί	II		
132r⁴	Ἐν τῇ βασιλείᾳ...μακάριοι οἱ πτωχοί	IV		
132v¹	Ἐν τῇ βασιλείᾳ...μακάριοι οἱ πτωχοί	Пл. II		

ff	Инципити	Гласови	Композитори	Назнаке
132v²	Ἐν τῇ βασιλείᾳ. . .μακάριοι οἱ πτωχοί	Пл. II		
132v³	Ἐν τῇ βασιλείᾳ. . .μακάριοι οἱ πτωχοί	„Варис“		
132v⁴	Ἐν τῇ βασιλείᾳ. . .μακάριοι οἱ πτωχοί	Пл. IV		
133r¹	Δεῦτε προσκυνήσωμεν	II		
133r²	Ἀμήν., Ἅγιος ὁ Θεός	II		
133r³	Δόξα πατρί	II		
133v¹	Δύναμις., Ἅγιος ὁ Θεός	II		ὁ δομέστικος
133v²	Δύναμις., Ἅγιος ὁ Θεός	II	Ἰωάννης Κουκουζέλης, ὁ μαΐστωρ	
134r¹	Ἅγιος ὁ Θεός	Пл. II		τοῦτο λέγ(εται) εὐλογ(ημα) τόν λαόν
134r²	Ἅγιος ὁ Θεὸς	Пл. II		
134v¹	Ἅγιος ὁ Θεός	„νεναvώ“		πολυ(ι)τικόν
134v²	Ὅσοι εἰς Χριστόν ἐβαπτίσθητε	Пл. I		
134v³	Δόξα πατρί	I		ἐκ γ'
134v⁴	Δύναμις., Ὅσοι εἰς Χριστόν	Пл. I		ὁ δομέστικος
135r¹	Τόν Σταυρόν σου προσκυνοῦμεν	II		
135r²	(Ψαλμός τῷ Δαυΐδ)	„Варис“		
135r³	. . .Κύριε τό ἐλεός σου	I		
135r⁴	Ἀγαλλιᾶσθε δίκαιοι	II		
135r⁵	Ἰσχύς μου καί ὕμνησις μου	II		
135r⁶	Παιδεύων ἐπαίδευσέ με	III		
135r⁷	Ψάλλατε τῷ Θεῷ	III		
135r⁸	Πάντα τα ἔθνη	IV		
135r⁹	Ὡς ἐμεγαλύνθη τά ἔργα σου	IV		
135r¹⁰	Εὐλόγει, ἡ ψυχή μου τόν Κύριον	IV		
135v¹	Σύ Κύριε	Пл. I		
135v²	Σωσόν με Κύριε	Пл. I		
135v³	. . .Κύριε κεκράξομαι	Пл. II		
135v⁴	Κύριος ἰσχύν τῷ λαῷ αὐτοῦ	„Варис“		
135v⁵	Ἐν . . .(NB.) τῷ Κυρίῳ	„Варис“		
135v⁶	Εὔξασθε καί . . .(NB.)	Пл. IV		
135v⁷	Γνωστός ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ	Пл. IV		
135v⁸	Ἀλληλουΐα ψαλμός τῷ Δαβίδ	I		
135v⁹	Ἀλληλούϊα	Пл. IV	παλαιόν	
135v¹⁰	Ἀλληλούϊα	Пл. I	Μυστάκων *Cf.* Χρυστόφορος (Μιχαήλ)	
136r¹	Ἀλληλούϊα	Пл. I	μαΐστωρ *Cf.* Ἰωάννης Κουκουζέλης	
136r²	Ἀλληλούϊα	Пл. I	Κορώνης *Cf.* Ἰωάννης (Ἀγάθων)	
136v¹	Ἀλληλούϊα	II	Ἀνδρέας	
136v²	Ἀλληλούϊα	Пл. I	μαΐστωρ *Cf.* Ἰωάννης Κουκουζέλης	

ff	Инципити	Гласови	Композитори	Назнаке
136v[3]	Ἀλληλούϊα	II	τοῦ αὐτοῦ	
137r[1]	Ἀλληλούϊα	„νενανώ“	λαμπαδάριος *Cf.* Ἰωάννης Κλαδᾶς	
137r[2]	Ἀλληλνυϊα	III		
137v[1]	Οἱ τά χερουβίμ	I	Ἀγαλλιανός *Cf.* Μανουήλ	
138v[1]	Οἱ τά χερουβίμ	Пл. I	Κορώνης *Cf.* Ἰωάννης (Ἀγάθων)	
140r[1]	Οἱ τά χερουβίμ	Пл. II	δυσϊκόν	ἕτερον δ(Δ)υσ(τ)ϊκό
141r[1]	Οἱ τά Χερουβίμ	Пл. II	πρωτοψάλτης (*Cf.* Ἰωάννης) Γλυκύς	
143r[1]	Αἰνεῖτε τόν Κύριον	I	λαμπαδάριος *Cf.* Ἰωάννης Κλαδᾶς	τετράφωνος
143v[1]	Ποτήριον σωτηρίου λήψομαι	I	τοῦ αὐτοῦ	τετράφωνος
144r[1]	Αἰνεῖτε τόν Κύριον	II	Κωνσταντῖνος Μοσχειανός	
144v[1]	Ποτήριον σωτηρίου λήψομαι	II	Γεράσιμος	
145r[1]	Αἰνεῖτε τόν Κύριον	III	λαμπαδάριος *Cf.* Ἰωάννης Κλαδᾶς	
145v[1]	Εἰς μνημόσυνον αἰώνιον	III	Γεράσιμος	
146r[1]	Αἰνεῖτε τόν Κύριον	Пл. II	Φωκᾶς	
146v[1]	Ποτήριον σωτηρίου λήψομαι	Пл. II	Λογγῖνος *Cf.* μοναχός ἁγιορείτης	
146v[2]	Αἰνεῖτε τόν Κύριον	Пл. II	Κορώνης *Cf.* Ἰωάννης (Ἀγάθων)	
147r[1]	Εἰς μνημόσυνον αἰώνιον	Пл. II	τοῦ αὐτοῦ	
147v[1]	Εἰς μνημόσυνον αἰώνιον	Пл. II		ἀσματϊκ(όν)
148r[1]	Ποτήριον σωτηρίου λήψομαι	Пл. II	Μοσχιανός *Cf.* Κωνσταντῖνος	
148v[1]	Αἰνεῖτε τόν Κύριον	„Варис“	πρωτοψάλτης Κορώνης *Cf.* Ἰωάννης (Ἀγάθων)	
148v[2]	Αἰνεῖτε τόν Κύριον	„Варис“	φερεντάριος	
149r[1]	Εἰς μνημόσυνον αἰώνιον	„Варис“	Ἀργυρόπουλος *Cf.* Μανουήλ	
149v[1]	Ποτήριον σωτηρίου λήψομαι	„Варис“	τοῦ αὐτοῦ	
150r[1]	Αἰνεῖτε τόν Κύριον	„Варис“	Γεώργιος Μοσχειανός, ὁ δομέστικος	
150v[1]	Εἰς πᾶσαν τήν γῆν	„Варис“	Βλατηρός *Cf.* Μανουήλ	
151r[1]	Ἀνέβη ὁ Θεός	„Варис“	τοῦ αὐτοῦ	
151v[1]	Αἰνεῖτε τόν Κύριον	Пл. IV	Ἰωάννης Κλαδᾶς, ὁ λαμπαδάριος	
152r[1]	Ποτήριον σωτηρίου λήψομαι	Пл. IV	Δοκειανός *Cf.* Δημήτριος	
152v[1]	Ὅπως ἀνυμνήσωμεν τήν δόξαν σου	IV		ἀπό χοροῦ ὅλοι
152v[2]	Εἴη τό ὄνομα Κυρίου	„νενανώ“	Κωρόνης *Cf.*, Ιωάννης (Ἀγάθων)	
153v[1]	Αἰνεῖτε τόν Κύριον	III	Ἀργυρόπουλος *Cf.* Μανουήλ	
154r[1]	Αἰνεῖτε τόν Κύριον	Пл. IV	λαμπαδάριος *Cf.* Ἰωάννης Κλαδᾶς	
155v[1]	Νῦν αἱ δυνάμεις	Пл. II		ἀσματϊκόν χερουβικόν
156v[1]	Νῦν αἱ δυνάμεις	Пл. II	μαΐστωρ *Cf.* Ἰωάννης Κουκουζέλης	
157r[1]	Νῦν αἱ δυνάμεις	Пл. II	παλαιόν	

ff	Инципити	Гласови	Композитори	Назнаке
157v[1]	Τοῦ δείπνου σου	Пл. II	Ἠθικός *Cf.* Νικήφορος	
158v[1]	(Σιγησάτω)πᾶσα σάρξ	sic	τοῦ αὐτοῦ	
159r[1]	Γεύσασθε καί ἴδετε	Пл. II		ἄλλον ἀσματϊκόν
159v	Γεύσασθε καί ἴδετε	Пл. I	μαΐστωρ *Cf.* Ἰωάννης Κουκουζέλης	
160r[1]	Γεύσασθε καί ἴδετε	Пл. I	Κορώνης *Cf.* Ἰωάννης (Ἀγάθων)	
160v[1]	Γεύσασθε καί ἴδετε	Пл. IV	Γεράσιμος	
161r[1]	Γεύσασθε καί ἴδετε	Пл. II	Μανουήλ Βλατηρός, ὁ δομέστικος	
161v[1]	Γεύσασθε καί ἴδετε	Пл. II	δομέστικος Μοσχειανός *Cf.* Γεώργιος	
162r[1]	Εὐλογήσω τόν Κύριον	Пл. IV		
162r[2]	Σῶμα Χριστοῦ	III	Γλυκύς *Cf.* Ἰωάννης	
162v[1]	Σῶμα Χριστοῦ	Пл. II	Κωνσταντῖνος Μοσχειανός	
162v[2]	Σῶμα Χριστοῦ	Пл. IV	Γεράσιμος	
163r[1]	Σῶμα Χριστοῦ	Пл. IV	Βλατηρός *Cf.* Μανουήλ	
164r[1]	Ἱνατί ἐφρύαξαν ἔθνη	Пл. IV	Ἰωάννης Κουκουζέλης	
165v[1]	Ἱνατί ἐφρύαξαν ἔθνη	Пл. IV		
167r[1]	Καί οἱ ἄρχοντες συνήχθησαν	?	μαΐστωρ *Cf.* Ἰωάννης Κουκουζέλης	
167v[1]	Ε. ρε. τε. νε. α. νε.	Пл. IV	τοῦ αὐτοῦ	λεγόμενον ἐθνϊκ(όν)
168v[1]	Δουλεύσατε τῷ Κυρίῳ ἐν φόβῳ	Пл. IV	τοῦ αὐτοῦ	
171r[1]	Δόξα πατρί	Пл. IV	τοῦ αὐτοῦ	
171v[1]	Α. νε. να. νε. ϊ. τα.	Пл. IV	Δοκειανός *Cf.* Δημήτριος	
173v[1]	Στόμα ἔχουσι καί οὐ λαλήσουσιν	I	Κορώνης *Cf.* Ἰωάννης (Ἀγάθων)	
175r[1]	Στόμα ἔχουσι καί οὐ λαλήσουσιν	Пл. I		πρόλογος
175r[2]	Το. τη. το.	Пл. I	Κορώνης *Cf.* Ἰωάννης (Ἀγάθων)	
176r[1]	Οἶκος Ἰσραήλ	Пл. I		πρόλογος
176r[2]	νε. α. νες. α. νε. να. νε.	Пл. I	Κορώνης *Cf.* Ἰωάννης (Ἀγάθων)	λεγόμενον ἀηδών τ. . .? ἀπό χοροῦ
178r[1]	Εὐφραίνου ἐν Κυρίῳ, πόλις Θεσσαλονίκη	I	Καμπάνιος	
179r[1]	Φρούρησον πανένδοξε (πανεύφημε) *Cf.* Ἔχει μέν. . .	Пл. IV „νενανώ	τοῦ αὐτοῦ	
180r[1]	Σκέπασον ἡμᾶς ἐν τῇ σκέπῃ	„νενανώ"		
181r[1]	. . .NB. εὐλογημένη Θεοτόκε	Пл. I		
182v[1]	Ἄνωθεν οἱ προφῆται	I	Ἰωάννης Κλαδᾶς, ὁ λαμπαδάριος	δϊ(ύ)χορον
182v[2]	Ἄνωθεν οἱ προφῆται	II		ἡ(ή)συχώτερον
183v[1]	Ὡς θαυμαστοί οἱ προφῆται	II		
184r[1]	Παλάτιον καί θρόνον	II		ἐξωδιπλασμός
184r[2]	Νεφέλην σε κούφην, φωτεινήν	Пл. II		μελετ. . ? διπλασμός
185r[1]	Τίς λαλήσει τάς δυναστείας σου	Пл. IV	Ἰωάννης ὁ λαμπαδάριος *Cf.* Κλαδᾶς	

ff	Инципити	Гласови	Композитори	Назнаке
186r[1]	Τῶν δαιμόνων ὤλεσας τάς φάλαγγας	Пл. II	Ἰωάννης ὁ μαΐστωρ Cf. Κουκουζέλης	
189r[1]	Ἐκ Παρθένου κόρης	Пл. I	μαΐστωρ Cf. Ἰωάννης Κουκουζέλης	
190r[1]	Διά τάς ἁμαρτίας ἡμῶν	Пл. IV	τοῦ αὐτοῦ	
191r[2]	Τοῦ μεγάλου βασιλέως	I	Κορώνης Cf. Ἰωάννης (Ἀγάθων)	
192r[1]	Τῇ ἀεῖ παρθένον	I	Ἰωάννης Κλαδᾶς, ὁ λαμπαδάριος	
193v[1]	Δέησιν δέξαι πανάγνε	?	?	
194v[1]	Ἠσαΐα χόρευε, ἡ Παρθένος	Пл. I	τοῦ αὐτοῦ	
196r[1]	Ὁ διδάσκαλος λέγει	Пл. II	Ἰωάννης Κλαδᾶς, ὁ λαμπαδάριος	
197v[1]	Ὦ Πάσχα τό μέγα καί ἱερώτατον	I	Κορώνης Cf. Ιωάννης (Ἀγάθων)	
198v[1]	Οἴμοι...?	Пл. II	μαΐστωρ Cf. Ἰωάννης Κουκουζέλης	
200v[1]	Ὢ τοῦ θαύματος τί τό περί ἡμᾶς	Пл. IV	μαΐστωρ Cf. Ἰωάννης Κουκουζέλης	
202r[1]	Ἐλέησόν με, εἶπεν ὁ Δαυΐδ	Пл. IV	λαμπαδάριος Cf. Ἰωάννης Κλαδᾶς	
203r[1]	Ἐκύκλωσεν ἡμᾶς	I	Κορώνης Cf., Ἰωάννης (Ἀγάθων)	
204r[1]	Χαίροις, ἡ καλλονή Ἰακώβ	Пл. I	τοῦ αὐτοῦ	
205r[1]	?	?	?	
208v[1]	Τήν πᾶσαν ἐλπιδα μου	Пл. II	Ἰωάσαφ, ὁ μοναχός Cf. Κουκουζέλης	
210r[1]	Ἄνωθεν οἱ προφῆται	?	Ἰωάννης Κουκουζέλης, ὁ μαΐστωρ	
211v[1]	Ἅπας γηγενής σκιρτάτω	IV	Κωνσταντῖνος Μαγουλᾶς	

INDEX III

Листа употребљених рукописа и фолија

Број	Библиотека	Број рукописа	Број фолија	Година писања или век
1.	Атина, Народна библиотека Грчке	893	147v, 178v, 214r+v, 260r, 290v—291r	1747. год.
2.	Атина, Народне библиотека Грчке	894	286r, 333r, 396r, 465r+v	XVIII век
3.	Атина, Народна библиотеке Грчке	898	261v, 314r, 346r+v	XVIII век
4.	Атина, Народна библиотека Грчке	900	65r—66r, 109v—110r, 142r+v	XVIII век
5.	Атина, Народна библиотека Грчке	905	178r	XV век
6.	Атина, Народна библитотека Грчке	906	119r	XV век
7.	Атина, Народна библиотека Грчке	928	121v—22r	2/2 XV века
8.	Атина, Народна библиотека Грчке	2061	109v	2/2 XIV века
9.	Атина, Народна библиотека Грчке	2062	19v, 49v, 105r, 113r, 120r	2/2 XIV века

Број	Библиотека	Број рукописа	Број фолија	Година писања или век
10.	Атина, Народна библиотека Грчке	2401	31v	XV века
11.	Атина, Народна библиотека Грчке	2406	269v	1453. год.
12.	Атина, Народна библиотека Грчке	2411	30v	1—303 4/4 XIV в.
13.	Атина, Народна библиотека Грчке	2454	39r	1/2 XIV века
14.	Атина, Народна библиотека Грчке	2456	68v, 222r	око 1390. год.
15.	Атина, Народна библиотека Грчке	2500	162r	сред. XV века
16.	Атина, Народна библиотека Грчке	2458	85v, 94v, 123v	1336. год.
17.	Атина, Народна библиотека Грчке	2599	260r	111—244 1352 г.
18.	Атина, Народна библиотека Грчке	2622	122v, 171r, 192v, 193r	око 1411. год.
19.	Атина, Народна библиотека Грчке	2837	164v, 211v	1457. год.
20.	Атос, Ватопед	1528	86v—87r, 96r	сред. XV века
21.	Есфигмену	2100	запис	XV век
22.	Ивирон	985	15v, 31v, 32r, 33v, 67v, 70v, 82v, 87v, 91r, 104r 107r, 115r, 117v, 123r+v 124v, 125v, 126r+v, 127v, 130r, 131v, 132v, 137v, 138v, 140r, 141r, 150v, 151r, 161r+v, 163r+v, 178r, 179r, 180r, 208v	1425. год.
23.	Касторија (сада у ат. Нар. биб.)	2117	174v—175r	1396 год.?
24.	Костамонит	86	30v, 50v, 56r	око 1430. год.
25.	Лењинград	618	—	1430. год.
26.	Атос, Пандократор	214	14v, 86r, 103v, 127v, 129v	1433. год.
27.	Филотеј	235	16r+v, 17r+v, 18r+v 19r, 20r, 21r, 22v, 23r +v, 24v, 25r	XV век.
28.	Хиландар	26	318r, 321r, 322r, 324r, 346r, 362r	3/4 XIV века
29.	Хиландар	36	230r	XVIII век
30.	Хиландар	42	366v—76v, 437r—38r, изм. 540v—597r	1705. год.
31.	Хиландар	53	75r—76v, 94r	3/4 XVI века
32.	Хиландар	90	307r+v, изм. 329r—420r	3/4 XVIII века.
33.	Хиландар	92	354r, 361r, 425v—426v, 512v—513r	XVIII век.
34.	Хиландар	97	запис на повезу	изм. 1391—1425 г.
35.	Хиландар	144	235v, 273v	3/4 XVIII века.
36.	Хиландар	145	297v—298r, 354r+v, изм. 389r—489v	3/4 XVIII века.
37.	Хиландар	146	254r+v, 413v, изм. 544r—559v, 635r—644r	XVIII век.
38.	Хиландар	157(153)	226r	2/4 XV века

A. JAKOVLJEVIĆ

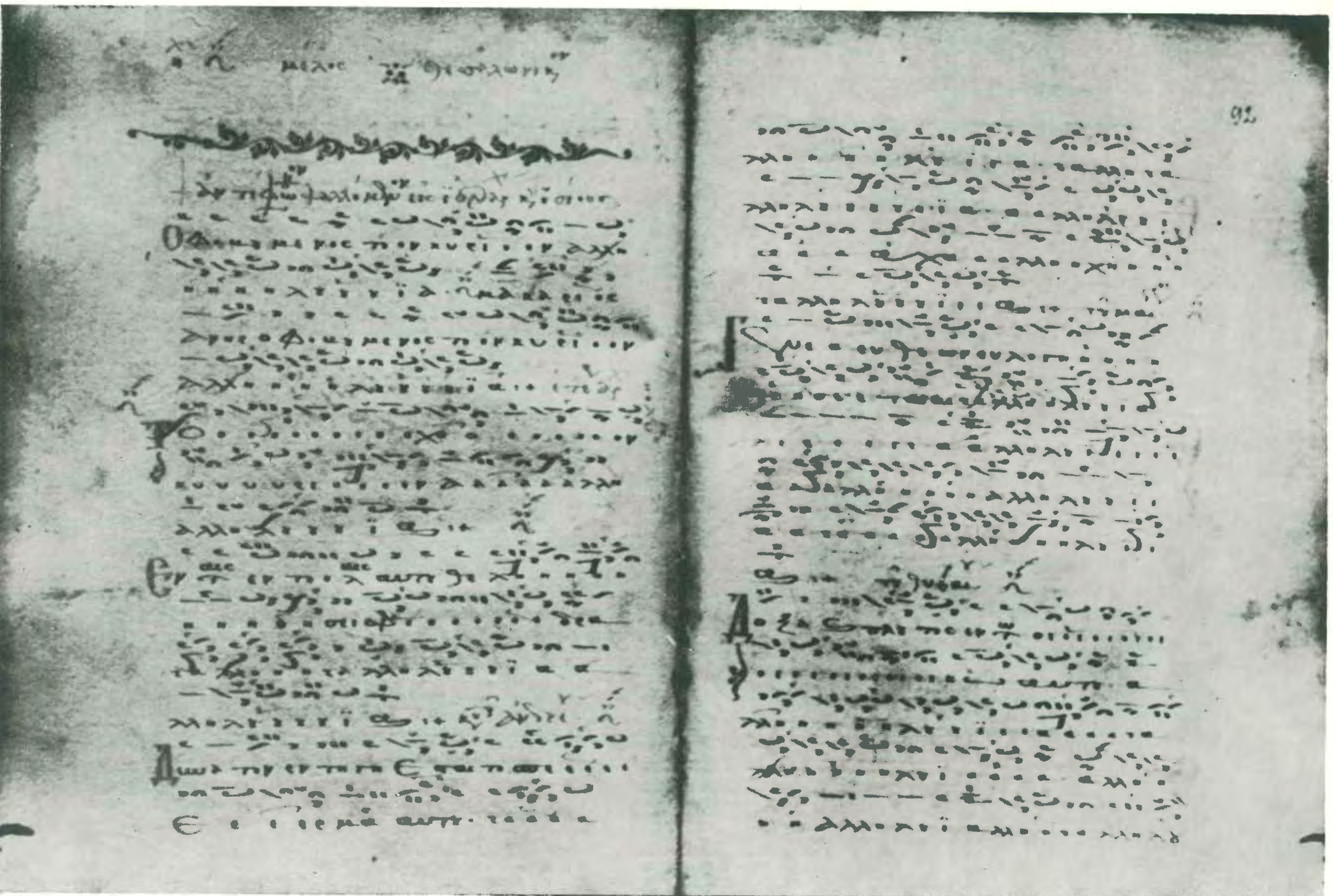
MANOUIL VLATIROS THE DOMESTIKOS OF THE CATHEDRAL OF SAINT SOPHIA

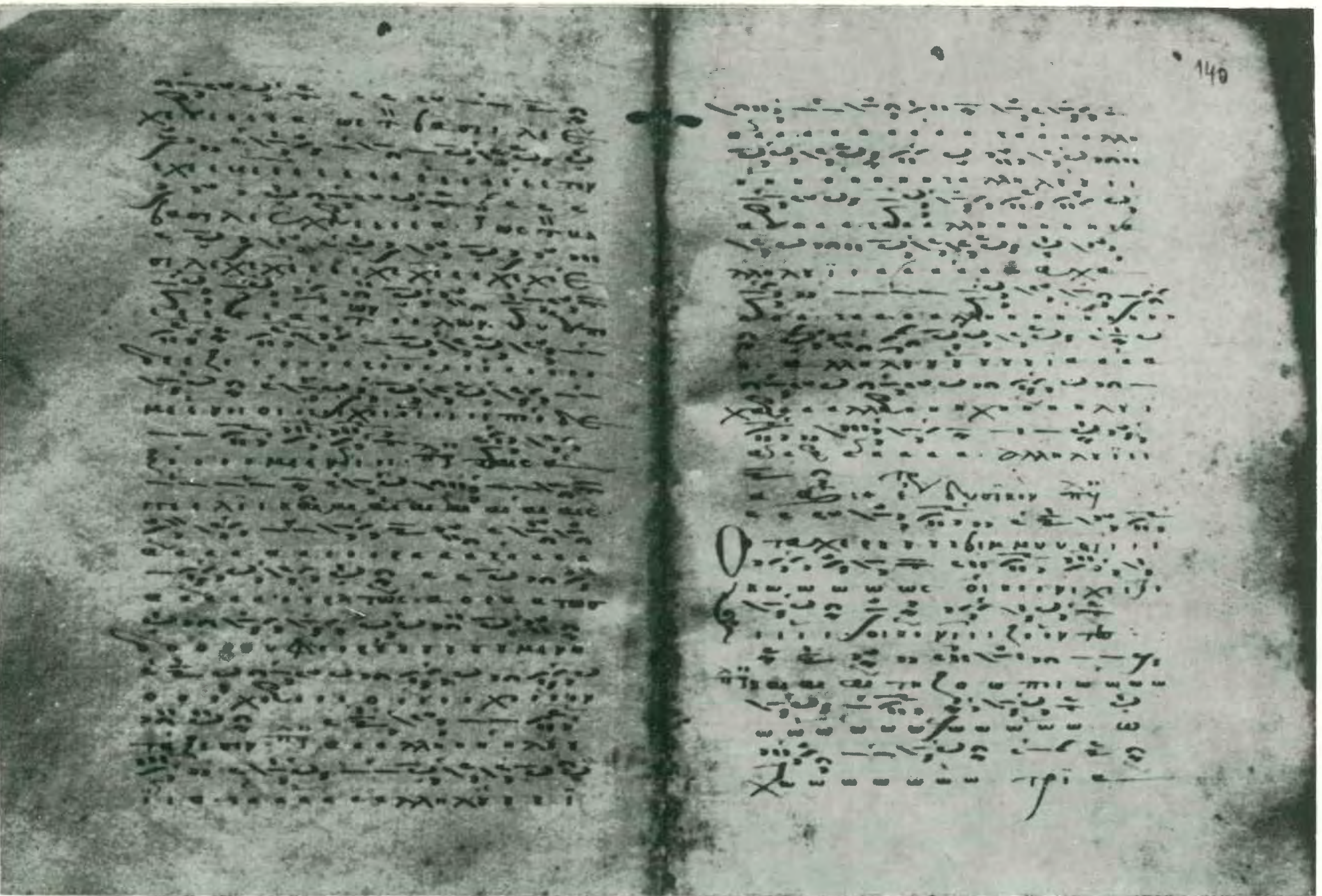
This study examines the life and work of the Byzantine composer Manouil Vlatiros, who was active during the first half of the 15th century in the city of Thessaloniki. The basic information about him was gathered from his autograph, which was discovered in the library of the monastery of Iviron on Mt. Athos (MS 985, 1425 A. D.). Other sources were preserved in Chilandar's and other music manuscripts.

The results of the author's research show that the composer Manouil Vlatiros was the Domestikos of the Cathedral of Saint Sophia of Thessaloniki and that he was a very well known personality, in fact one of the greatest creative figures in that city during the seven-year period of Venetian rule (1423—30), which was followed by Turkish occupation of the city. The author gives a list of incipits of compositions of Manouil Vlatiros found in different manuscripts available to him (Index I). The second part of this study summarizes the results of his research on the musical practices of the medieval Thessaloniki, whose melodies were very popular not only locally, but also in monasteries and churches far from that city. These melodies can be found in the so-called *Akolouthiai* manuscripts from the 14th and 15th centuries. The last part of the study contains a Stichiron with an Anagramatsmos in honour of Saint Dimitrios of Thessaloniki, composed by the musician Kambanios, who lived at the end of the 13th or in the first half of the 14th century (*Terminus ante quem* is in fn. 59). The beginning of the Saint Dimitrios Stichiron is identical to one in honour of Saint Athanasios from Mt. Athos. At the same time the results show that Kambanios composed a Stichiron with an Anagramatismos in honour of Saint Dimitrios, much earlier than Manouil Plagitis of Thessaloniki (mid-14th Century), who used the text of Constantinos Porfirogenitos (913—959). The author also provides transcriptions of other examples of Thessaloniki's musical practice and some compositions of the Domestikos Manouil Vlatiros. Index II contains the incipits of all the compositions in his autograph, together with the names of Byzantine composers, now used for the first time in a musicological study.

Music of Manouil Vlatiros and the melodies from the city of Thessaloniki are only a part of a rich but not yet fully explored musical heritage of the great Byzantine Empire, to which musicologists and byzantinologists have devoted a great deal of attention in the last few years.

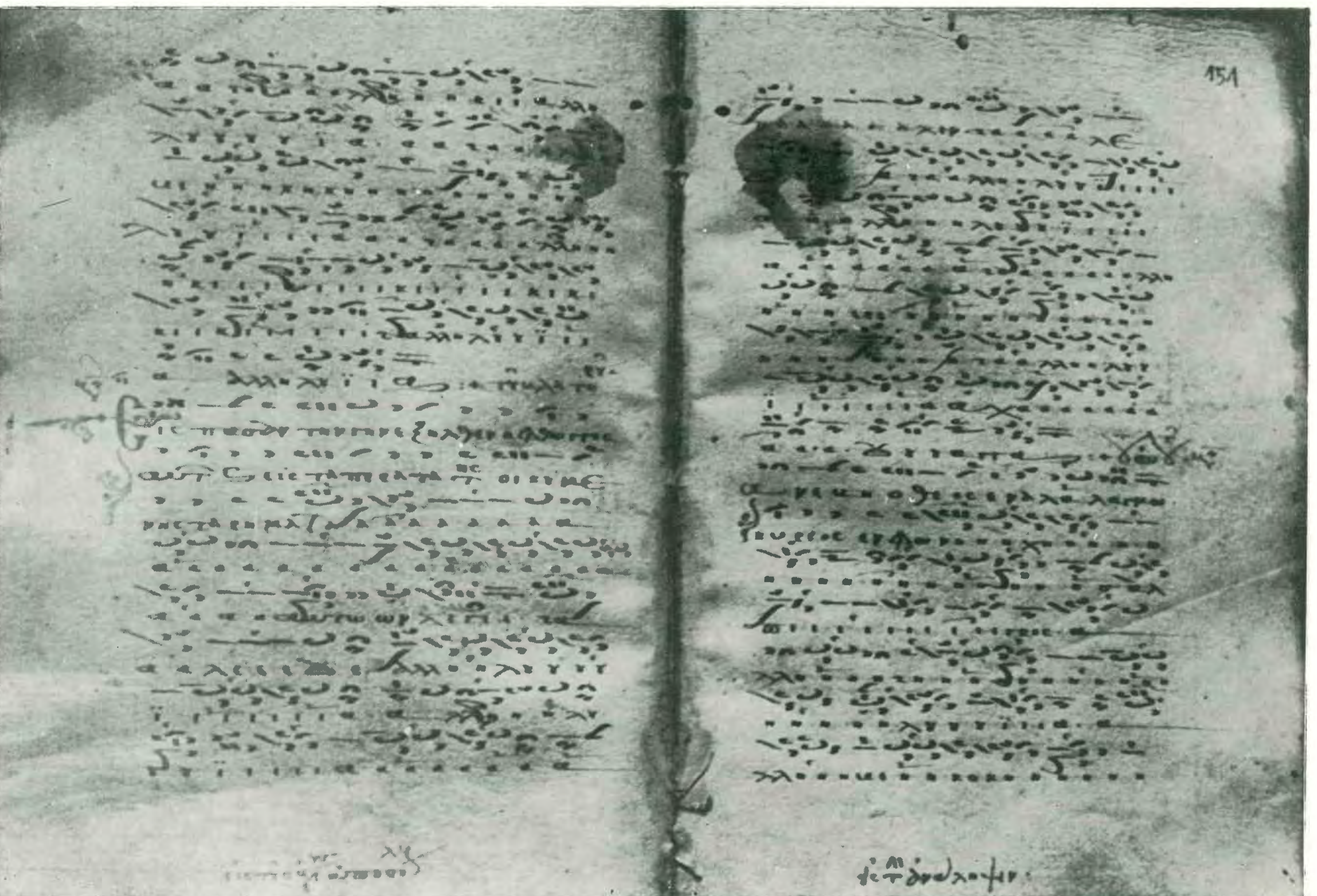
СЛ. 1. COD. *IVIRON* 985, FF. 91v—92r





СЛ. 2. COD. *IVIRON* 985, FF. 139v—140r

СП. 3. COD. *IVIRON* 985, FF. 150v—151r





СЛ. 4. COD. *IVIRON* 985, FF. 160v—161r

СЛ. 5. COD. *IVIRON* 985, FF. 208v—209r



СЛ. 6. АТИНА, НАР. БИБЛ. ГРЧКЕ, 2444, F. 340v: СВЕТИ ДИМИТРИЈЕ СОЛУНСКИ

СРПСКИ РУКОПИСИ XIII И XIV ВЕКА У БЕЧУ И МАНАСТИР ХИЛАНДАР

ЈАДРАНКА ПРОЛОВИЋ

I ИСТОРИЈАТ ЗБИРКЕ

Аустријска национална библиотека у Бечу поседује збирку од 214 ћирилских рукописа и фрагмената, од којих је око 158 рукописа српске редакције, док су остали бугарски или руски.

Интересовање за словенску књигу показала је Бечка дворска библиотека веома рано.[1] Прве словенске књиге, међу којима је и Cod. slav. 56, набављене су већ крајем XVI и почетком XVII века.[2] Међу првим рукописима који су се нашли у овој библиотеци били су и раскошни кодекси Cod. slav. 1 и Cod. slav. 2, а старој збирци припадају и рукописи Cod. slav. 46, Cod. slav. 6, Cod. slav. 37, Cod. slav. 51, као и група глагољских рукописа. За једну групу првих рукописа ове збирке, познато је да их је Бечка дворска библиотека добила на поклон после 1688. године када су у време аустријско-турских ратова узети из београдских цркава.[3]

1 Кратак историјат словенске књиге у Аустријској националној библиотеци у Бечу даје: S. Hafner, *Slavica der österreichischen Nationalbibliothek*, Österreichische Osthefte, Jahrgang 5, Heft 2 (1963) 161—163. О историјату рукописне збирке посебно код: G. Birkfellner, *Glagolitische und kyrillische Handschriften in Österreich*, Wien 1975, 27—35.

2 Cod. slav. 56 је први набављен рукопис ове збирке. Поседовао га је још Sebastian Tengnagel (1573—1636), управник Дворске библиотеке од 1608. до 1636. г. У његовом аутографу *Catalogus Librorum Sebastiani Tengnagel* налазе се, између осталих, две ћирилске штампане књиге и овај рукопис.

3 Cf. А. Ивић, *Три прилога за проучавање српске књижевности*, Зборник радова САНУ X, Институт за проучавање књижевности 1 (1951) 151—154.

Значајно увећање бечке збирке везано је за Бартоломеуса Јернеја Копитара (1780—1843). Службеник Бечке дворске библиотеке од 1810. године, а од 1843. године и њен први скриптор и кустос, овај велики поборник аустро-славизма, оснивач бечке славистике и пионир европског славистичког истраживања, био је нарочито заинтересован за набавку словенских рукописа. Већ од 1821. године он се залаже за куповину рукописа са Свете горе, па је желео и сам да посети Атос, због чега се 1822. године обраћао и загребачком надбискупу Максимилијану Врховцу за новчану помоћ. Ово интересовање за Атос, било је, између осталог, подстакнуто и мисионарским посетама Енглеза Џ. Д. Карлајла (Joseph Daer Caerlyle) и др Хунта (Dr. Hunt) Атосу 1816. године, али пре свега и честим посетама Руса Светој Гори. Њихова хегемонија на Балкану Копитару је нарочито сметала.[4] Када су после револуције у Грчкој турске трупе заузеле Атос, за аустријског посланика у Цариграду постављен је 1822. године Франц фон Отенфалс (Franz von Ottenfals).[5] Аустрија је користила тренутно добре односе са Портом и тешку материјалну ситуацију светогорских манастира, па се Копитару тако пружила прилика да оствари своје планове о куповини рукописа на Атосу. Његово планирано путовање за Свету Гору било је спречено избијањем руско-турског рата, а касније се никада више није остварило. Са Копитаровим плановима били су упознати и цар Фрања I и Метерних, који су дали свој пристанак и новчану помоћ. Године 1826. у Беч је стигао и Отенфалсов списак од 68 изабраних рукописа из манастира Хиландара и Зографа. Са овим Копитар није био задовољан јер је по процени из описа атоских библиотека енглеских путописаца очекивао бољи избор. Ипак, намере о куповини рукописа спровођене су и даље, и крајем 1826. године у Беч је стигло 12 рукописа из Хиландара и Зографа који су требали бити само први узорци. Због финансијских потешкоћа на овоме се и стало јер цар више није био вољан да финансира набавку. Од ових 12 рукописа из манастира Зографа потиче четири рукописа: Cod. slav. 7, Cod. slav. 14, Cod. slav. 22, сви бугарске редакције и Cod. slav. 42, српске редакције. Остали рукописи, укупно осам, потичу из манастира Хиландара: Cod. slav. 28, 9, 15, 21, 35, 24, 12, 34, сви су српске редакције.[6]

Велику заслугу за увећање словенског фонда Бечке библиотеке има и Копитаров наследник у библиотеци и велики слависта Фрањо Миклошић, службеник библиотеке од 1844. до 1862. године. Његовим залагањем купљени су рукописи од Вука Караџића и Михановића (глагољски). Неки од рукописа и фрагмената потичу и из Миклошићеве заоставштине, а купљени су већином након његове смрти 1891. године.[7]

4 Извештај о њиховом путу објавио је R. Walpole, *Memories relating to European and Asiatic Turkey*, London 1818.

5 Барон Franz von Ottenfals био је и сам сакупљач старих рукописа. Његова збирка оријенталних рукописа налази се и данас у ЈАЗУ у Загребу. У једном периоду био је и покровитељ Дворске библиотеке; Копитар му је тада био помоћник.

6 О набавци рукописа на Атосу шире код: С. Станојевић, *Историја српског народа у средњем веку I, Извори и историографија*, књ. I, *О изворима*, Посебна издања С.К.А. 121, Београд, 1937, 54—60; Ивић, н.д., 149—151; E. Winter, *Eine grundlegende Urkunde des Austroslawismus*, Zeitschrift für Slawistik III (1958) 120—124; S. Hafner, *B. Kopitar und die slawische Handschriften der Atosklöster*, Südost-Forschungen XVIII (1959) 89—122; Birkfellner, *o.c.*, 29—31; Д. Богдановић, *Каталог ћирилских рукописа манастира Хиландара*, Београд 1978, 37.

7 Birkfellner, *o.c.*, 31—34.

Велика група ћирилских рукописа Аустријске националне библиотеке набављена је куповином од Вука Караџића. Познато је да се Вук бавио и препродавањем српских рукописа. Библиотеке у Берлину, Минхену, Бечу, Русији, поседују рукописе који су купљени његовим посредством. У периоду од 1856. до 1858. године купљено је за Бечку дворску библиотеку 46 рукописа од Вука, док је један број рукописа након Вукове смрти истој библиотеци продала његова кћерка Мина.[8]

Заоставштином Тимотија Јовановића Бечкој библиотеци припало је шест словенских рукописа, а значајан део бечке збирке рукописа набављен је појединачним куповинама током XVIII, XIX и XX века, све до новијих времена.[9]

Бечка збирка словенских рукописа описивана је до данас највише у општим каталозима, док су појединачне обраде рукописа врло ретке, и тад је пажња посвећена само рукописима значајнијим по садржини. Поред описа рукописа Cod. slav. 56 у Тенгнагеловом каталогу један од најстаријих објављених података о словенској збирци Аустријске националне библиотеке налази се у једној словенској енциклопедији, од које је изашао само један том.[10] Оснивач славистике J. Добровски дао је 1822. године преглед важнијих рукописа, међу којима су и словенски из бечке збирке.[11] Опис и оцену рукописа купљених на Атосу дао је Копитар 1827. године.[12] Године 1841. бечку збирку описао је С. М. Строев.[13] Из овог описа види се да се у збирци тада налазило 10 ћирилских рукописа набављених пре 1826. године и 12 рукописа купљених на Светој Гори 1826. године. Десет рукописа из бечке збирке описао је и Бередников 1844. године.[14]

Први значајнији покушај каталогизовања тада већ увећане збирке словенских рукописа извршио је Ф. Миклошић у познатом, руком писаном каталогу на цедуљама,[15] који је настао као припрема при раду на лексикону[16] и поседује 130 сигнатура. Последње цедуље урадио је вероватно Фердинанд Менчик.

8 *Ibid.*, 31—32.

9 *Ibid.*, 34—35.

10 V. F. Durych, *Bibliotheca slavica antiquissimae dialecti communis et ecclesiaticae universae Slavorum gentis* 1, Wien 1795.

11 J. Dobrowsky, *Institutiones linguae slavicae dialecti veteris quae quum apud russos, serbos aliosque ritis graeci tum apud dalmatis glagolitas ritus latini slavos in libris cum tabulis*, Wien 1822, XXIII—XXXIV, 679—685, 697—701.

12 Cf. Winter, *o.c.*, 120—124; Birkfellner, *o.c.*, 30.

13 С. М. Строевъ, *Описание памятниковъ славяно-русской литературы хранящихся въ Публичныхъ библиотекахъ Германии и Франции*, Москва 1841, IV. Ту је описано 10 рукописа.

14 Я. И. Бередниковъ, *О славянскихъ рукописяхъ хранящихся в германскихъ и французскихъ библиотекахъ*, Ж. М. Н. П., ч. XLIII, СПб. 1884, № 5, отд. II, 73—91. Овде је описано 10 рукописа.

15 Ови каталози Ф. Миклошића чувају се као рукописи под сигнатурама: Cod. ser. n. 2175, стара сигнатура — 33 A (*Zettelkatalog der slawischen Handschriften der Hofbibliothek* — lat.); Cod. ser. n. 2244 (Cod. slav. A —L) и Cod. ser. n. 2245 (Cod. slav. M — Z), стара сигнатура — 35 A (*Alphabetischer Zettelkatalog der slawischen Handschriften der Hofbibliothek* — — lat.).

16 F. V. Miklosich, *Lexicon palaeoslavico — graeco — latinum*, Wien 1826—1865, фототип. Graz 1963.

Каталог Ф. Миклошића био је основ и за такође руком писани каталог словенских рукописа Ф. Менчика.[17]

Значајније описе бечких ћирилских рукописа начинили су Г. А. Воскресенски[18] и Б. Цонев,[19] а 1921 године објављен је каталог јужнословенских рукописа из иностраних библиотека А. И. Јацимирског, у коме се налази и опис рукописа из бечке збирке.[20] Овај каталог пружио је значајне податке о бечком фонду. Поред ширег описа рукописа Јацимирски доноси и значајније записе. Неке од рукописа из бечке збирке објавио је Љ. Стојановић, као и већину записа из бечких рукописа.[21] Године 1923. изашла је и прва свеска из серије описа илуминираних рукописа у Аустрији, аутора Х. Ј. Хермана. До 1938. године изашло је шест свезака, а највећи део посла (још 40 свезака) остао је незавршен због избијања II светског рата.[22] Желећи да научницима дају што пре увид у фонд Аустријске националне библиотеке од 1957. до 1959. године обрађен је за штампу инвентар рукописне збирке.[23] Такав рад је проузроковао и известан број грешака које су и сами аутори предвидели, али само је на тај начин цела збирка брзо могла бити отворена за јавност.[24]

Временом се словенска збирка рукописа увећала, па се услед тога као и ради свестраније и боље обраде материјала показала потреба израде новог каталога. Тај посао предузео је др Герхард Биркфелнер. Тако је 1975. године објављен каталог који је дао описе свих ћирилских и глагољских рукописа у Аустрији, од којих се највећи број налази у Аустријској националној библиотеци у Бечу.[25]

17 Cod. ser. n. 2160, стара сигнатура: 35, *Catalogus Librorum characteribus glagoliticis et cyrillicis manu exaratorum Augustissimae bibliothecae Palatinae Vindobonensis* (lat.); Cod. ser. n. 2174, *Zeittelkatallog der slawischen Handschriften der Hofbibliothek* (lat.).

18 Г. А. Воскресенски, *Славянские рукописи хранящиеся въ заграничныхъ библиотекахъ*, Сборникъ отделения русскаго языка и слов. 1, СПб. 1882, 30—42.

19 Б. Цонев, *Славянски рукописи въ Виена*, Годишникъ на Софийски университетъ, Историко-филологически факултетъ, кн. XXV, 9, София 1928/29, 3—28.

20 А. И. Яцимирский, *Описание южно-славянскихъ и русскихъ рукописей заграничныхъ библиотекъ*, Томъ I, Сборникъ отдѣленія русскаго языка и словесности Россійской академіи наукъ XCVIII, № 2, Петроградъ 1921, 1—253. Овај каталог пружио је значајне податке о бечком фонду словенских рукописа. Поред ширег описа рукописа он доноси и значајније записе.

21 Љ. Стојановић је обрадио три рукописа Бечке дворске библиотеке: *Неколико рукописа из Бечке царске библиотеке*, Гласник СУД LXIII (1885) 41—120. Записи су објављени у: *Стари српски хрисовуљи, акти, биографије и др.*, Споменик СКА III (1880) 196—208; *Стари српски записи и натписи*, књ. I, Београд 1982 — репр.; књ. II, Београд 1983 — репр.; књ. III, Београд 1905; књ. IV, Сремски Карловци 1923; књ. V, Сремски Карловци 1925.

22 H. J. Hermann, *Beschreibendes Verzeichnis der illuminierten Handschriften in Österreich*, Wien 1923.

23 F. Unterkirchen, *Inventar der illuminierten Handschriften Inkunabeln und Frühdrücke der österreichischen Nationalbibliothek*, Bd. 1—2, Wien 1957—1959. Овде је описано 75 рукописа.

24 Приказ овог инвентара са посебним освртом на словенску књигу, ћирилску и глагољску, даје Š. Jurić, *Novi katalog rukopisa Austrijske nacionalne knjižnice*, Slovo 9—10 (1960), 211—219.

25 Birkfellner, *o.c.*

Уметнички украс рукописа у свим поменутим описима и каталозима врло је слабо или никако помињан. У опширнијим каталозима, какав је онај Јацимирског, само се помиње значајнији украс, док Биркфелнеров каталог даје само опште податке о орнаментици, без подробнијег описа. Уопште узевши, до сада је сликани украс бечких рукописа врло мало обрађиван, при чему је пажња обраћана само на рукописе са изузетно богатом и лепом орнаментиком и минијатурама, које покривају целу страницу.[26]

Циљ овог рада је да прикаже српске рукописе XIII и XIV века Аустријске националне библиотеке. Од око 158 рукописа српске редакције 23 су из XIII и XIV века.[27] Приликом описа рукописа посебна пажња посвећена је датирању рукописа (будући да је највећи број рукописа нетачно или сувише широко датован) записима, од којих неки до сада нису публиковани, украсу рукописа и његовом месту у илуминацији књига византијског и посебно српског уметничког подручја, као и вези приказаних бечких рукописа са осталим рукописима српских скрипторија. Том приликом је установљено да је већина ових књига у вези са Светом Гором и манастиром Хиландаром.[28] Орнаментика повеза ових рукописа у овом раду није заступљена. Она ће као и водени знаци бити посебно публикована.

II ОПИС РУКОПИСА

1. COD. SLAV. 46

Октоих, пергамент, 231 л., 250×105 мм, текст у једном ступцу, српска редакција, рашки правопис, устав.[29] Књига је преповезана у XVIII веку у библиотеци у Бечу. То је један од првих рукописа бечке словенске збирке у којој се налази вероватно од краја XVII века.[30]

26 Cf. нап. 32, 33, 44—46, 69, 77—84, 123.

27 Материјал за овај рад прикупљен је приликом коришћења Хердерове стипендије за 1980. годину. Овом приликом желим да се захвалим професорки Гордани Бабић-Ђорђевић, и фондацији F.V.S. из Хамбурга за указано поверење приликом доделе стипендије. Професорки Гордани Бабић-Ђорђевић се посебно захваљујем за помоћ и савете при раду на сакупљеном материјалу. Посебно бих се захвалила и Рукописном одељењу Аустријске националне библиотеке у Бечу, као и професору Димитрију Богдановићу на подршци и помоћи приликом рада на овом материјалу.

28 Поред објављене грађе при раду на овом материјалу користила сам и оригиналне рукописе из збирки Народне библиотеке Србије у Београду, Српске академије наука и уметности из Београда, Универзитетске библиотеке „Светозар Марковић” из Београда, манастира Пећке патријаршије и Дечана, као и микрофилмове и фотографије рукописа различитих збирки из фото-документације Археографског одељења Народне библиотеке Србије из Београда. Захваљујем колективу Археографског одељења на помоћи. Посебно се захваљујем колегиници Мири Гроздановић-Пајић за пријатељска упутства за копирање и обраду водених знакова.

29 Рукопис је описиван код: Dobrowsky, *o.c.*, XXVII; Cod. ser. n. 2175; Cod. ser., n. 2174; Cod. ser. n. 2160/20; Строев *o.c.*, 23/55—56; Яцимирский, *o.c.*, 107; Unterkirchen, *o.c.*, 29; Birkfellner, *o.c.*, II/142, 324—326 (са старијом литературом).

30 Cf. Birkfellner, *o.c.*, 324.

Рукопис је дело више писара, а палеографске особине дуктуса као и распоред и ознаке свешчица указују да је ова књига састављена из различитих рукописа који су приликом неке старе поправке спојени у данашњи облик.

Занимљиве, али и нејасне податке пружа први део књиге, л. 1 до 193. Сам почетак овог дела рукописа недостаје, а од прве четири свешчице остало је још два листа (данас сигнирани са 1 и 2; л. 1: 110×180 мм и л. 2: 115×190 мм, оба са по 25 редова на страници), ако се претпостави да су они део основног дела текста који следи на л. 3—193, а у којем су очуване целе свешчице сигниране од 5 до 28, у горњем левом углу последњег verso листа сваке свешчице. Овде су непотпуне само свешчице 17 и 28, којима недостају последња два листа, па оне немају ни ознаке. Неозначене су и свешчице 18 и 24, којима је задњем листу са сигнатуром одсечена маргина. Прва два листа рукописа су највероватније пар, тако се бар може закључити из веома оштећеног споја. Ови листови су каснијом поправком у библиотеци прилепљени за пету свешчицу рукописа. Део текста који недостаје између ова два листа указује да они нису могли бити средишњи део свешчице, а палеографске особине указују да се овде ради о двојици писара који негују различит облик изражавања, а по својим особинама разликују се и од писара највећег дела текста на л. 3—193 (сл. 6). Зато се са сигурношћу не може тврдити да су прва два листа која немају ознаку свешчице део рукописа којем припадају и л. 3—193 (сл. 7, 9). Ипак и поред различитих особина дуктуса писара првог дела рукописа, од којих најмлађе особине има рукопис писара другог листа, цео први део рукописа може се датирати у трећу четвртину XIII века, а то упућује на сарадњу ових писара приликом настанка првог дела рукописа Cod. slav. 46, тј. на претпоставку да су л. 1—193 писани истовремено за исти рукопис.[31]

Писмо потпуно другачијих особина налази се на листовима 194 до 228' (105× ×170, са по 26 редова на страници). На основу палеографске анализе овај се део рукописа веома лепог дуктуса може датовати у крај XIII или почетак XIV века (сл. 11). И распоред свешчица указује да се овде ради о рукопису који је касније настао. Ознаке на verso страници последњег листа свешчица показују да је овај део Cod. slav. 46 првих пет свешчица неког рукописа. Прва свешчица има седам листова, а друга, трећа и четврта имају по осам листова. У петој свешчици, која има седам листова, л. 225—231, овај писар исписао је свега три листа, док су остале странице остале празне и на њима је од л. 229 до 331' текст писао четврти, најлошији писар овог рукописа (200×130 са по 32—34 реда на страници), који негује писмо веома архаичних и рустичних особина, а чији је текст, дакле, морао настати после текста писара који му претходи на л. 194—228, па се овде највероватније ради о тексту који је настао непосредно после њега у првој половини XIV века, иако архаични облици упућују на много ранији период (сл. 10). Није искључена и могућност да је рукопис у данашњи облик склопљен приликом неке старе поправке када је настало последњих пет свешчица рукописа и текст последњег писара који је исписао странице које недостају.

31 Birkfellner, *ibid.*, као и Яцимирский, *o.c.*, 107, цео рукопис датује у XIII— —XIV век.

Зайиси

На маргинама рукописа налазе се тешко читљиви записи настали у каснијем периоду (л. 98, 100', 113', 113, 158', 184',194', 199', 202, 218', 281', 227'). Многи од ових записа коментари су текста.

Украс

Текст првог писара који је писао л. 1 и 1' украшен је иницијалом Б на л. 1, чије је стабло украшено лозицом са полупалметама.[32] Остали ситни иницијали овог листа урађени су киноваром и не показују нарочите особености. Наслов поглавља урађен је словима дуплих контура и тиме се уклапа у струјања XIII века (Т. II, сл. 7). Лист 2, дело другог писара, украшен је само ситним иницијалима испуњеним киноваром (сл. 9).

Највећи део текста првог дела рукописа, л. 3—193', богато је украшен заставицама и иницијалима различитих орнаменталних типова. То су уједно и најукрашеније странице овог рукописа (Т. I и II, сл. 6). Целокупан украс изведен је црним и црвеним мастилом, које се на различите начине комбинује са необојеним површинама, што оставља утисак изванредне декоративности. Све заставице пружају се целом ширином текста и могу се поделити у неколико врста:

1. Заставице стилизоване од двочланог преплета трака које се на крајевима завршавају полупалметама а укомпоноване су у основу облика издуженог правоугаоника. Такве заставице налазе се на страницама 4', 82, 125', 153', 182'. Слично су урађени и поједини иницијали, као нпр. иницијал П на л. 85 и 90.

2. Сличне овима су и заставице начињене од трочлане плетенице које се налазе на страницама 25, 43, 92', 98', 108', 110'. Код неких заставица овог типа на средини, изнад заставице издиже се орнамент који стилизује крст, а сачињен је од полупалмета савијених тако да у средишту чине мотив у облику срца, док су краци крста саме палмете. Таква је заставица на л. 110'.

3. Заставица истог типа сачињена од четвороструке плетенице налази се на л. 113.

4. Заставица стилизована од лозица са полупалметама чији се крајеви везују у чвор, а завршавају се полупалметом која виси надоле налази се на л. 142. Она је цртана киноваром.

5. Слична овој је и група зооморфних заставица сачињених од лозице са полупалметама на чијим се крајевима извија тачкаста глава слична вучјој, са језиком који као у змије палаца из чељусти, или гранчицом која јој вири из уста. Такве заставице налазе се на л. 10', 72', 101'.

32 Илуминација овог рукописа није посебно обрађивана. Неколико иницијала, међу којима је и иницијал Б на л. 1, репродуковано је код: В. В. Стасовъ, *Славянский и восточный орнаментъ по рукописямъ древнаго и новаго времени,* Спб. 1887, XVIII/10.

6. Зооморфног типа је и заставица на л. 136'. Змијолико тачкасто тело увезано је у чворове, а на крајевима се завршава вучијом главом из чијих уста израстају полупалмете.

7. Заставица на л. 147' начињена је од траке везане у чворове која се на крајевима завршава полупалметама.

8. Од две преплетене траке у које се на месту укрштања уплиће алка која са њима чини јединствену целину, а чији се крајеви завршавају повезаним алкама или полупалметама савијеним тако да образују срце, начињене су заставице на страницама 105', 120 и 131.

9. Једноставна цртана заставица, сачињена од положених кривуља у облику латиничног слова S са три цртице између њих, налази се на л. 85'.

10. Поглавља текста су често украшена само крупним насловом који је уоквирен већ описаним орнаментом од полупалмета савијених тако да им стабљике на средини образују срцолики мотив. Такав срцолики облик може да уоквирује обе стране наслова, као на страницама 31, 38, 50, 54', 62', 69, 74', 163', 167', 171', 175, 183'; може да се налази само са леве стране наслова, као на л. 78 (са десне стране је украс у облику слова Е), 86', 94, 97, 159', 178.

11. Наслов уоквирен само вијугавим заградама у облику слова Е, налази се на листу 17.

12. Почеци неких поглавља истакнути су само великим словима, као на л. 187' и 191'.

У тексту се налази и велики број иницијала мање или више украшених.[33] Ту су преплетни иницијали сачињени углавном од двочланог преплета, који образује стабло слова и потпуно одговара заставицама истог типа. Овакви иницијали су врло чести у нашим рукописима, а у Cod. slav. 46 налазе се на л. 85 и 90, иницијал П и на л. 107', иницијал Б. Код иницијала Б се уз преплет јављају и чворови и прстенови.

Иницијали З, Б и В сачињени од трака везаних у чворове сусрећу се веома често у овом рукопису. Често се користе и иницијали код којих се око стабла налазе обавијени прстенови. Код њих се најчешће корен стабла завршава репићем. Овај облик украшавања слова је веома распрострањен у рукописима XII и XIII века.

Најчешће се пак јављају иницијали двоструких контура, такође чести у раним рукописима, између којих је простор обојен црвено, црно или је остао необојен, као и иницијали код којих се на стаблу јављају трбушчићи, најчешће по три постављена у виду грозда на средини стабла. На неким иницијалима јавља се и полупалмета која излази из корена слова, или мали троугао уз њега. Сви ови мотиви најчешће се комбинују, па се на једном слову могу наћи различити облици украса.

33 Ibid., XVIII/7—9.

Као што је већ напоменуто, целокупна декорација овог рукописа урађена је црним и црвеним мастилом. Такав цртеж слова спретно је комбинован са ограниченим површинама које су остале необојене. При оваквом начину рада има извесне систематичности наметнуте можда појединим етапама писања. Тако су:

— на л. 3—16' иницијали дуплих контура цртани киноваром, а међупростор је остао необојен.
— на л. 17—68' контуре су рађене црном бојом, а шупљине међу њима су испуњене киноваром,
— код л. 69—70 су опет као у претходном поступку црне контуре, али овде код неких иницијала остају шупљине необојене,
— код л. 70'—135 су црвене контуре и необојене шупљине, а
— код л. 135—193 унутар црне контуре слова су повремено испуњена црвеним, а понегде су остале шупљине необојене.

Украс овог дела Cod. slav. 46 је једноставан, али веома вешто и декоративно изведен и највероватније је дело самог писара. Рукопис је препун ситних украса различитих типова, а сви они имају одлике раних рукописа. Паралеле им се могу наћи у раним мање раскошним и провинцијским грчким рукописима, као и најранијим словенским рукописима. Исти мотиви, изведени на сличан декоративан црвено-црни начин користи се у већини рукописа словенског подручја на Балкану.

Текст писара на страницама 194—228' украшен је насловима исписаним крупним киноварним словима и истим иницијалима величине до 4 цм. Изузетак је само иницијал З на л. 223, који је на прегибу везан у чвор и има реп и куку од полупалмета. На почетку овог дела текста на л. 194 испред наслова се налази криптограм **IC XC—НИКА** и на оваквом месту уобичајен текст очуван само на десној страни: ѡ г(оспод)и поспѣщи.

Део рукописа који је писао последњи писар, л. 229—331', украшен је са три иницијала која по својим естетским вредностима потпуно одговарају дуктусу (сл. 10). То су примитивни и груби иницијали, два пута В и једно П, цртани црним мастилом а испуњени киноваром.

2. COD. SLAV. 12

Зборник, пергамент и хартија, 265 л., 310×220 мм, српска редакција, рашки правопис, устав.[34] Рукопис се састоји из два дела која су настала у различитим временским периодима.

Први део рукописа, л. 1 до 142, писан је на пергаменту у једном ступцу вел. 225×145—150 мм, са по 26 редова на страници и сада има 19 свешчица од по осам листова, сем прве, која има седам листова (први лист без текста вероватно је био оштећен и уклоњен приликом старе поправке) и деветнаесте, од које је остало свега два листа. Палеографска анализа сврстава први део Cod. slav.

34 Рукопис је описиван код: Cod. ser. n. 2175; Cod. ser. n. 2174; Cod. ser. n. 2160/4—5; Воскресенски, *o.c.*, XII/41; Яцимирский, *o.c.*, 140/187—189; Unterkirchen, *o.c.*, 27; Birkfellner, *o.c.*, II/40, 126—131 (са старијом литературом).

12 у остварења са краја XIII и почетка XIV века и показује да је овај део рукописа дело више писара сродних калиграфских склоности и припадника исте писарске школе (сл. 28, 29, 30).

Други део рукописа, л. 143 до 265, писан је на бомбицини у два ступца вел. 230×80 мм, са по 26 редова у ступцу на л. 143 до 165 и 182 до 265 и са по 35 редова на л. 166 до 181. Овај део рукописа сада има укупно 17 свешчица од по осам листова; прва свешчица је непотпуна и има свега четири листа, а четврта има само два листа, од последње свешчице остало је такође само два листа. Палеографски подаци пружају основ за датирање овог дела Cod. slav. 12 у другу четвртину XIII века. Цео текст писао је највероватније један писар (сл. 1).[35]

Највероватније у XVI веку од ова два рукописа начињена је једна, тј. данашња књига, која је у то време претрпела и поправке на ивицама листова од хартије коју су мољци до данас доста оштетили. Том приликом настао је, вероватно, и повез рукописа а додата су му и два листа напред и један на крају, сада су несигнирани, а на њима се и налази сачувани део воденог знака, котве, по којем се одређује време ове поправке.

Ово је један од рукописа који су 1826. године купљени на Светој Гори.[36] Да рукопис потиче из манастира Хиландара, потврђују и записи, настали у временима после писања рукописа; највећи део записа настао је после спајања рукописа и писани су на хартији из XVI века.

Записи

л. II — несигниран — крај XVIII — прва четвртина XIX века, до 1826 год.: **Сія книга ѡт(ь) Монастыра Хиландара.**

л. 1 — записи из каснијег периода: **Вь знаніе грѣшникѡ⟨мь⟩ въздамъ аминъ. Да се знад(е) ..... что в... ⟨?⟩**

л. 2 — XVIII—XIX век: **Сія ѡт(ь) съборнеи келіе .....** ⟨**избрисано!**⟩
Иста рука у XVII—XVIII веку записује на л. 98' и 103.

л. 98': **Ѩкѡ ть исть геть ѡт(ь) м(ен)е.**

л. 103: **Г(оспо)д(ь)нү ми мотвно ⟨?⟩| Г(оспо)д(ь)нү м(и).**

л. 115' — каснији период?: **Ѩкѡ ⟨ѡ⟩т сп⟨а⟩са в⟨оү⟩дите им ли.....**

л. 115 — каснији период, на хартији из XVI века: **Брать наш Миха(и)л(ь) мо(на)х(ь) | х(р)амь аминь. Храм(ь) и двѣрьи с(ве)таго апостола.**

л. I*, последњи лист несигниран — можда XVII век:[37] **Сія книга монастира Хїиландара саборьне кіелие оү Кареіахь аще кто ѡт(ь)немиь ѡт(ь) монастира кроме бла(го)с(ло)вені҄ꙗ да есть проклеть ва вѣкь и ва бꙋдꙋщи.**

35 Birkfellner, *o.c.*, 126, цео рукопис датује у XIV—XV век, а Яцимирский, *o.c.*, 187, у крај XIV века.

36 Cf. нап. 6.

37 Ово је једини публикован запис овог рукописа, упор. Яцимирский, н.д., 187—189. Грчки запис из овог рукописа разрешила је Нинослава Радошевић, на чему јој се и овом приликом захваљујем. Захвалност дугујем и Томиславу Јовановићу, Љубици Штављанин-Ђорђевић и проф. Димитрију Богдановићу, за помоћ

л. I*; последњи лист, несигниран каснији период, све пише иста рука: † Мил(о)стию б(о)жїего | † Слава мног(о)му милосрьдию твоему вл(а)д(ы)ко | † Поклон(ь) животомъ и з(д)разнемъ покланıаем² се | † Смерѣние мое пишемъ | † Метание ѡ(ть)цꙋ проме.....

л. II несигниран — 1732 год.

Τό παρόν ὑπάρχη ἐυ τῆν ἡστορικόν βοιβλήαν τῆς εἰπαιραγνας / δέσποίνις˙ οἰμόν Θαιοτόκου˙ καί ἀϋπαρθένου μαρίας ἐκ τήν πε / ρικαλύν˙ καί περίφοιμον˙ μονίν˙ του χηλοιωνταρήου˙ το ὠποίων εἰ / πάρχη βουλγάρικον˙ και ὤποιος˙ βουληθί˙ οἰς στο ἀποξενόση˙ ἀφ' ὁρις/σμού ἲς αὐτόν˙ καθιποβάλομεν˙ αι γράφη˙ δηά χοιρός˙ καμού σερα/φίμ Ἱερομονάχου˙ ἐκ πατρήδος˙ ὠνομαζόμενον˙ σκιάθος˙ και ἤλθα χά/ριν˙ προσκοινήσεος˙ ἐν ἔτη ÷ —1732: ὀκτοτβρίου ÷ —10 ÷ —ειμέρα τρήτη:

(ὑπογρ.) Σεραφείμ Ἱερομόναχος Καλ

ἦλθα εἰς [αγιον] οιμον˙ ὤρος τοῦ ἄθονος˙ καγό ὠ ἀμάρτολος/καί ἀνάξηος˙ ἐν ηερομονάχης σεραφίμ εν μινή αὔγούστου / οἰς στάς ἔκουση ενέα˙ και ἐπροσοκοίνισα˙ τα άγηα μόνας/στήρια˙ ενπρός της αἰπροςσκοίνησα τήν σεβάσμιον μονίν / τού ξαιροποτάμου˙ τό δεύταιρον˙ εἰς στην μαιγήστην˙ μονήν τού / γριγορίου˙ τό τρίτον ἠς στήν μπαίρικαλύν˙ μονίν˙ του διονη/σήου˙ το ταίταρτον˙ ἠς στήν περιφημον˙ μονίν τόν Ἰβήρον˙ τό / στό πέμπτον ἤς στο ευαγέσ μοναστήριον τοῦ σταυρονικήτα˙ το ἑκ/τον ἠς στήν μπερίβλεπτον μονίν˙ τοῦ παντοκράτορος˙ το αἴβδο/μον ἠς στήν μπεριφανίν μονίν˙ τοῦ βατοπεδίου˙ το ὀγδοον ἠς στήν θί/αν μονήν˙ τοῦ καρακάλου˙ ενάτον˙ ἠς στήν μεγήστιν˙ λαύραν του ἄθονος / δέκατον˙ ἠς στήν˙ ἀγήαν˙ άναν˙ ἐνδέκατον˙ ἠς στο μικρόν μοναστήριον˙ του σίμονος / πέτρα δεκατοτρίτον˙ ἠ στην θίαν μονήν˙ τον ρουσόν˙ δέκατον ταίταρ/τον ἠς στο ευαγές μοναστήριον˙ τοῦ δοχηαρίου˙ ξενόφον˙ δέκατον πέμπτον ἲς στην μπερικαλήν / μονίν τοῦ δοχηαρίου. δέκατον έκτον ἠς στήν θίαν μονίν τοῦ κονστα(μονίτου)/δέκατον αἰβδομον˙ ἠς στο ιαιρόν˙ μοναστήριον˙ τού ζογράφου˙ δέκατον ὀγ/δοον ἠς στήν μπερίφημον μονίν˙ τοῦ χηλοιῆνταρύου˙ δέκατον ένατον / ἠς στο ἰαιρόν μοναστήριον τοῦ αισφηγμένου˙ ἠκοστό ἠς στο σαιβάσμιον˙ μο/ναστήριον˙ τοῦ κουτλουμούση˙ ἠκοστόν προτο˙ εἰς στήν θεοφηλή μονίν τοῦ / φηλοθέου˙ αἰταιληόσαμεν σήν Θεῶ ἀγήο και τόν μονασςτηρίον τοῦ ἄθονος Γραφεύς˙ πενοίχρός˙ μόλυς˙ εἴλθεν ἐνταῦθα ÷ —

1732 ὀκτομβρίου — 10

Σαιραφείμ [Ιερομόναχος] τήν σοι νομήζο

Украс

Украс овог рукописа се међусобно веома разликује по типу и квалитету израде, што је условљено и различитим временским периодима њиховог настанка, па тиме и различитим стилским особеностима.[38]

Први део рукописа, л. 1 до 142, дело је учених писара који су неговали лепоту писма. По овим особинама они припадају групи најбољих калиграфа нашег

при разрешењу словенских записа приказаних из рукописа из Беча.

38 Илуминација овог рукописа није до сада посебно обрађивана.

рукописног наслеђа, чија је делатност везана за манастир Хиландар. Текст писан тамном сепијом украшен је са две заставице и мноштвом иницијала. Заставице се налазе на л. 1 и 7 и обе су типа четвороструке плетенице са нестегнутим петљама које се на левом и десном крају савијају, образујући тип отворене византијске заставице (облик портика), у коју је са отворене стране уписан наслов поглавља рађен крупним киноварним словима (Т. XXI, сл. 29—30).

Заставица на л. 1 цртана је киноваром, а преплетене траке остале су необојене. Простор између трака испуњен је окерним тоном. На левом и десном крају заставице из преплета израстају палмете које иду нагоре. На средини заставице налази се плетени крст сачињен од трака и срцоликих мотива. Између палметица на угловима заставице и крста исписано је: ѡ г(оспод)и сп(а)си ме ѡ г(оспод)и посп҇ѣши ми.

I заставица на л. 7 цртана је киноваром и стилизована је из идентичних, али крупнијих јединица преплета него заставица на л. 1. Из левог и десног краја израстају јој полупалметице, а на средини, такође из преплета, излази велики крст у чији је једноставни облик уткан мотив плетеног крста, градећи тако једну чворновату целину. На самом врху крст се расцветава у палмету. Са његове леве и десне стране исписано је **IСЬ ХСЬ** и молитва: ѡ г(оспод)и сп(а)си ѡ г(оспод)и посп҇ѣш(и).

Једној групи иницијала овог дела Cod. slav. 12 припадају само иницијали П на л. 13' и Ч на л. 16, који су цртани киноваром (Т. XXI сл. 28). Иницијал П византијског је порекла, а компонован је помоћу волутица које су распоређене уз корен слова. Овакав облик иницијала сусреће се веома често у српским рукописима XIII века и касније. Уплетен корен стабла иницијала одговара преплетним заставицама истог рукописа. Иницијал Ч сачињен је од две траке које се додирују, а у горњем делу се шире стварајући чашицу слова.

Остали иницијали овог дела рукописа су крупни, киноварни, понегде са малим троуглом уз корен стабла, или тачком на њему (Т. XXI). У неким петљама иницијала В и Б, или код слова О и Д, простор је испуњен гранчицама полупалмета које израстају у шупљини, а понегде је у празном простору између њих, на старински начин, попуњена површина са црним тачкама у низу. Са леве стране изнад иницијала често се јавља украс у облику титле. Оваква врста иницијала типична је за рукописе Милутиновог доба.

Јасно је да су писари сами радили иницијале који су, истина, веома уједначено обликовани. Ипак уочљиво је да се њихов начин израде мења са променом писара на тај начин што постају виткији или здепастији.

Украс другог, старијег дела Cod. slav. 12 (л. 143—265) врло је архаичан, рађен је по типу старих узора конзервативних скрипторија, чији је ученик могао бити и сам преписивач који је уједно и илуминатор овог дела рукописа. Текст је украшен само иницијалима примитивно цртаним са истим мрким мастилом са којим је писан и текст и само изузетно понегде киноваром. Одра-

жава не нарочито даровитог мајстора који је поседовао способност да вићено репродукује механички и веома рустично. Сви иницијали овог дела књиге се могу поделити у две основне групе: зооморфну, тј. тератолошку (Т. III) и линеарно-геометријску (Т. IV). Строга граница између њих се не може повући јер се елементи једних и других преплићу, а сви иницијали, и нарочито геометријски, поседују и биљни украс.

Зооморфног типа су иницијали: Б на листовима 186, 190, 196, 243', 244', 246, 247, 252, 257, иницијали В на листовима 203 и 260 и иницијал Г на л. 168'. Сви иницијали Б, изузев оног на л. 196, истог су типа. То је животиња са пасјом главом и птичјим телом, чији су реп и крила везани у чвор, а крајеви им се завршавају полупалметама. Чудовиште из уста избацује гранчицу полупалмете.

Иницијал Б на л. 196 и иницијал В на л. 203 су истог типа. Код њих из главе животиње (из чијих чељусти такође излази гранчица) полазе две траке надоле које стилизују врат; једна трака је права, а друга се као бршљен спирално омотава око ње. Доња петља иницијала В личи на тело животиње која седи, док петљу иницијала Б чини пет полукружића распоређених лепезасто, тако да чине полукруг петље. Оваква петља сусреће се и код неких иницијала који нису зооморфни. Код њих се изгубила само глава животиње која би их прикључила овом типу, а налазе се на листовима 225', 191, 176, 179'. Квачице ових иницијала изведене су помоћу полупалмета. Овакав тип лепезасте петље могао би бити византијског порекла.

Код зооморфног иницијала Г на л. 168' на постољу као дугом врату извија се пасја глава из чијих чељусти излази гранчица која образује куку слова. Сличан овом, мада без зооморфних облика, јесте и иницијал Т на л. 170.

Иницијал В на л. 260 разликује се од осталих. Петљу слова образују две животињске главе дугог врата, од којих горња гризе сама свој врат, а друга шипку уметнуту усправно између горњег дела њеног врата и петље коју он сам чини.

Византијског порекла су иницијали овде сврстани у геометријски тип, код којих се уз леву страну стабла појављују волутице и тачке. То је графички и рустични приказ раскошних византијских типова. Код једне врсте иницијала се око стабла спирално увија трака као на л. 198 — иниц. Х, 262' — иниц. Ч, 211', 172', 179', 203 — иниц. Б, 233' — иниц. К, 249' — иниц. П. Групи иницијала чисто геометријског типа припали би и они у којима су наглашене вертикале у цртежу као и они чије је стабло испуњено врстом геометријског оштро изломљеног двочланог преплета врло старог типа.

3. COD. SLAV. 169

Фрагменш Чешворојеванђеља, део Јовановог јеванђеља, крај XIII или почетак XIV века, пергамент, један лист, 155×53 мм, писано у два ступца са по 23 реда у ступцу, српска редакција, рашки правопис.[39]

39 Cod. ser. n. 2160/57; Birkfellner, *o.c.*, II/26, 107. Биркфелнер датује овај фрагмент у XIII—XIV век.

Фрагмент је у Аустријску националну библиотеку доспео 1956. године и потиче из заоставштине Фрање Миклошића. Запис испод редова на л. 1. verso: Cyr. slav.-serb. 13. Jahr. orig. исписан је руком Ф. Миклошића.

Веома лепо писмо указује да рукопис највероватније потиче из писарског круга блиског првом делу рукописа Cod. slav. 12. Несумњива лепота дуктуса указује да је овај лист био део неког врло лепог рукописа.

Фрагмент не поседује никакав орнаменталан украс (сл. 26).

4. COD. SLAV. 43

Стара сигнатура: 32

Четворојеванђеље, крај XIII века, пергамент, 258×195 мм, 221 л., српска редакција, рашки правопис, устав, писано у два ступца, 180—190×65—70mm, по 22 реда у ступцу. Рукопис поседује 29 свешчица од по осам листова. Прва и последња свешчица су непотпуне; првој свешчици недостаје један, први лист, а последњој три задња листа. Непотпуна је и свешчица, деведесет четврта, која је имала десет листова, уколико листови 177 и 178 нису накнадно убачени, што је врло могуће, а недостаје јој један лист између л. 179 и 180 на којем је била минијатура, а који је био пар листу 182.[40]

Рукопис је купљен од Вука Караџића, највероватније у периоду од 1856. до 1858. године.[41]

Повез рукописа настао је у библиотеци у Бечу у XIX веку.

Записи

На више места, на маргинама, доле, горе и са стране исписани су руком другог писара, из каснијег периода, записи који су у вези са текстовима јеванђеља.

На л. 107 највероватније у XV веку исписан је текст псалма и скраћени летопис од постанка света до српског краља Стефана Душана.

Украс

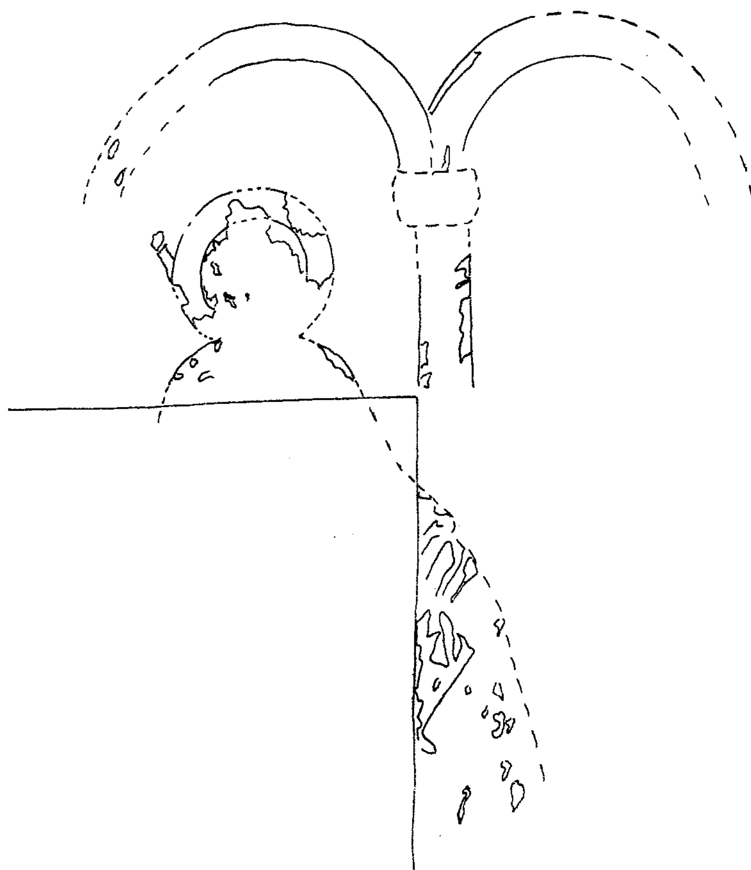
По устаљеном начину украшавања четворојеванђеља и ово је украшено на почетку сваког јеванђеља[42] (Т. XVIII сл. 18, 19, 25). Пошто почетак рукописа недостаје, изгубљени су један лист на коме се налазио садржај Матејиног јеванђеља и највероватније минијатура јеванђелисте која се налазила на

40 Cod. ser. n. 2175; Cod. ser. n. 2174; Cod. ser. n. 2160/19; Birkfellner, *o.c.*, II/9, 84—85 (са старијом литературом). Воскресенски, *o.c.*, III/31; Яцимирский, *o.c.*, 8/11—12;

41 Cf. нап. 8.

42 Украс овог рукописа није до сада посебно обрађиван.

verso страници овог листа; данашњи облик књиге почиње текстом јеванђеља по Матеју. Тексту писаном у два ступца прилагођен је и украс, па се тако испред почетка Матејиног јеванђеља у ширини једног ступца налази једина заставица овог рукописа. Њу образује низ од четири сплетена круга у које су са доње и горње стране уплетене траке које се, и горе и доле и са леве и са



ЦРТЕЖ 1. COD. SLAV. 43, Л. 64'

десне стране, завршавају полупалметама. На средини изнад заставице налази се плетени орнамент који стилизује крст какав се често јавља у украсу рукописа. Наслов јеванђеља исписан је крупним киноварним словима између портика који образују две доње полупалмете заставице. Иницијал К на почетку текста тератолошког је типа. То је двонога животиња из чијих уста израста гранчица, а удови јој се продужавају у репове који се преплићу. Цртеж заставице и иницијала урађен је црвеном бојом. Прва и трећа карика обојене су црном бојом која је могла бити и подлога за злато. Површина унутар прве карике обојена је густом, покривајућом плавом бојом, површина унутар друге карике остала је необојена, док је трећа обојена зеленом, а четврта жутом бојом. Истом плавом и зеленом бојом испуњени су и делови крста, палмета и иницијала. Репови животиње која чини иницијал обојени су црном, плавом и жутом бојом.

На листу 63 исписан је садржај Марковог јеванђеља. Заглавље садржаја наглашено је само црвеним великим словима у лигатури и уоквирено је украсом од тачака и црта.

Трагови минијатуре која је сада веома оштећена налазе се на листу 64' (цртеж 1). Лева доња четвртина листа је исечена, а цела минијатура има изглед као да је састругана. То је највероватније због дебелих наслага боје која је временом отпала. Сада се још може добро распознати аркада са два лука. Једна фигура седи испред аркаде. На позадини иза фигуре остало је нешто мало црвене и мрке боје. Од фигуре се могу препознати окер и бели трагови ореола и само ивица косе светитеља. У доњем делу, уз исечени део листа, остало је нешто мало од тамне, маслинастозелене боје са одеће светитеља, са донекле видљивим траговима набора у мркој боји. Највише се задржало теракоте, којом је обојена позадина испод аркада. Пошто минијатура покрива verso страницу листа испред текста јеванђеља по Марку, највероватније је да је на њој био приказан јеванђелиста Марко како седи у ентеријеру под аркадама.

На листу 65 је почетак јеванђеља по Марку. Овде је само наслов исписан великим црвеним словима, а сам текст почиње зооморфним иницијалом З цртаним кињоваром. Из отворених уста животиње сличне псу израста полупалмета. Полупалметом се завршава и животињски реп.

И садржај испред Лукиног јеванђеља на л. 105' је без посебног украса. На л. 107' су трагови минијатуре вероватно јеванђелисте Луке, испред чијег се текста јеванђеља и налази. Минијатура је сада готово потпуно уништена. Видљиви су једино бледозелени трагови подлоге и трагови две аркаде који указују да је и овај јеванђелиста био приказан у ентеријеру.

Заглавље Лукиног јеванђеља на л. 108 исписано је као и код јеванђеља по Марку, великим црвеним словима. Сам текст почиње иницијалом П, компонованим од двочланог преплета из којег излазе крајеви трака у виду репића, што указује на зооморфно порекло оваквог типа иницијала.

Садржај Јовановог јеванђеља почиње крупним црвеним словима, испред којих се налази мали орнамент од полупалмета. На л. 180 почиње јеванђеље по Јовану, чији је наслов уоквирен истим украсом као онај испред садржаја истог јеванђеља. Сам текст јеванђеља почиње великим кињоварним иницијалом I са троуглом уз корен слова. Лист на којем је била минијатура јеванђелисте Јована загубљен је. На л. 180 уочљив је јасан отисак аркада, у горњем делу листа, а местимично по целом листу налазе се трагови отиснуте боје од минијатуре која се налазила на суседном листу. На месту на којем се налази отисак аркада оштећен је и гладак слој пергамента; он је вероватно истрвен бојом која се за њега била залепила.

У текст свих јеванђеља уткани су ситни кињоварни иницијали.

Cod. slav. 43 писала су два писара сличних стремљења. Одвајање њихових руку врло је важно и за украс рукописа. Први писар писао је листове 1 до 144. На листу 144 он пише још десет редова левог ступца. Други писар писао је листове од 144 до 221' (сл. 18). Писмо првог писара је шире и припада старијој етапи у развоју. Прва три јеванђеља, по Матеји, Марку и Луки, која је он писао, више су украшена. Као што се из описа види, ту се јављају преплетна заставица и иницијали, а сви наслови овог писара исписани су и украшени на идентичан начин. Други писар пише збијеније са редовном

употребом троуглова испред киноварних иницијала. У односу на првог писара он показује облике млађег писма. Његов текст има мање украса. На заглављу садржаја и текста јеванђеља по Јовану налазе се само два скромно и једнако флорално украшена наслова. Из свега се може закључити да су писари сами украшавали рукопис, и да је при томе онај први придавао већу пажњу украсу. Овом у прилог иде и чињеница да лепоти писма ових писара потпуно одговара веома вешто изведен украс у тексту оба писара.

Код свих заглавља извршена је претходно припрема пергамента за писање текста, урезане су линије у два ступца на страници, а на тако припремљеном листу рађен је прво украс, а затим текст. То показују исписане речи и редови текста који прате кривуље иницијала. Ситни киноварни иницијали у тексту излазе из ширине ступца и могли су бити дописани и касније.

Нејасно је ко су сликари минијатура овог четворојеванђеља. Обе сачуване минијатуре су на жалост толико оштећене да се о њиховим уметничким вредностима и стилским особеностима не може шире писати. Може се пак закључити да су оне биле саставни део рукописа и да су настале у исто време кад и текст. Листови на којима су сликане минијатуре саставни су део свешчица на којима су писани текстови јеванђеља. И листови на којима се налазе минијатуре добили су линије, а на њиховој полеђини налази се текст, тако да се боја највише задржала у каналима редова. Остаци цртежа и боје сведоче о некадашњем изванредном сликарству ових минијатура.

У целини посматрано, ово јеванђеље се истиче како по складности писма, тако и по изузетној лепоти илуминације и начину на који је она уклопљена у текст. Цртеж одаје вештог мајстора сигурне руке. С правом се може рећи да је украс овог четворојеванђеља изузетно вредан иако није обиман. Јарке боје — црвена, плава, зелена и жута — сасвим су у складу са општом појавом боја у српским рукописима XIII века.

5. COD. SLAV. 124

Четворојеванђеље, крај XIII века, пергамент, 232 л., 230×163 мм, српска редакција, рашки правопис, устав, писано у једном ступцу вел. 185×105 мм, по 22 реда на страници до л. 213 и по 26—27 редова од л. 213 до краја. Писано у свешчицама од по осам листова. Прва свешчица сада недостаје, а пара немају и листови 72, 150 и 208 у свешчицама 11, 21 и 29. Последња, 32. свешчица је непотпуна и има 5 листова.[43]

Повез рукописа је стари, изгледа оригиналан. Доста је оштећен и то тако да се види да на почетку књиге недостаје прва свешчица. На унутрашњој страни корице накнадно поправком у библиотеци је залепљена хартија која је учврстила рукопис.

43 Cod. ser. n. 2175; Cod. ser. n. 2174; Cod. ser. n. 2160/48; Воскресенски, *o.c.*, II/30—31; Яцимирский, *o.c.*, 9/12; Unterkirchen, *o.c.*, 30; Birkfellner, *o.c.*, II/8, 83—84 (са старијом литературом). Birkfellner, *o.c.*, 83, датује овај рукопис као и Яцимирский, *o.c.*, 12 у XIV век.

Запиcа нема.

Украс

Украс се налази на почетку сваког јеванђеља и у целини гледано врло је скроман. Пошто испред сваког јеванђеља нема и њихових садржаја украс се налази само на почетку основног текста јеванђеља (Т. XV сл. 17). Заглавља и заставице рађени су у продужетку на истим странама на којима је завршено претходно јеванђеље. Почетак рукописа, тј. прва свешчица је изгубљена, па недостаје и украс који је највероватније стајао на почетку Матејиног јеванђеља.

Јеванђеље по Марку почиње на листу 63 заставицом која је сада најраскошнија у овом рукопису. То је тип необичне потковичасте заставице која је тесно утиснута у крај Матејиног јеванђеља.[44] Прво је исписан крај јеванђеља по Матеји, али тако што је предвиђено место за заставицу која је потом урађена. Ово се јасно види по целој организацији украса и текста, као и на местима на којима потковица иде преко текста. Поље потковице обојено је црвеном бојом и испуњено је лозицом са полупалметама зелене боје која чини врло сиров контраст основи поља потковице. Цела потковица уоквирена је жутом траком ограниченом црвеним цртежом. На врху јој је крст сачињен од полупалмета, а остао је необојен. У полукружној шупљини потковице исписан је наслов крупним словима у лигатури. Као и обично, текст Марковог јеванђеља почиње иницијалом З, који је изведен на начин који се често сусреће у рукописима, са чвором у прегибу петље. Он је црвених контура, а испуњен је жутом бојом.[45] Исти тип иницијала налази се и на л. 101. Марково јеванђеље завршава се на листу 101, а његов крај означен је малом вињетом, која захвата преосталу трећину празнине последњег реда текста овог јеванђеља. Украс је правоугаоног облика, уоквирен траком цртаном киноваром, а испуњеном жутом бојом. Необојена лозица са полупалметама испуњава унутрашњост правоугаоника који је црвене основе.

Фриз заставице на почетку Лукиног јеванђеља на л. 101', која иде целом ширином текста, сачињен је такође од лозице са полупалметама. Он је са горње и доње стране уоквирен тракама које се на левом и десном крају скупљају у палмету. Траке и палмете су између црвених контура обојене зелено. Лозица је жута, а листови палмете су понегде обојени зеленом бојом. Позадина лозице је црвена. Изнад оквирне траке налази се мотив круништа, мањих и већих пирамида чији су сегменти између црвених контура обојени зеленом и жутом бојом. После крупног наслова исписаног киноваром почиње текст јеванђеља са иницијалом П чланковито изведеним. Унутар црвених контура чланци слова су обојени жуто и пресечени зеленим прстеновима.[46] Крај Лукиног јеванђеља означен је фризом од положених S облика, који је цртан мрким мастилом као и текст.

44 Украс овог рукописа није до сада у целини обрађиван. Потковичаста заставица је репродукована у албуму Стасовъ, *о.с.*, XVI/27. Исту заставицу помиње као пример и В. Мошин, *Орнаментика неовизантијског и „балканског" стила*, Годишњак Балканолошког института 1 (Сарајево 1956), 304.

45 Стасовъ, *о.с.*, XVI/25.

46 *Ibid.*, XVI/26.

Почетак јеванђеља по Јовану на л. 166' украшен је скромнијом заставицом двочланог преплета трака које су на крајевима везане у чвор из којег излазе полупалмете савијене надоле. Заставица обухвата целу ширину текста. На средини изнад заставице налази се крст изведен од полупалмета, палмете (тј. тролиста на врху) и срцоликог мотива. Испод заставице исписан је наслов крупним црвеним словима, а текст почиње иницијалом Д, који је између црвених контура обојен зеленом бојом и са жутим прстеном на врху.

При дну листа 231' налази се заставица једног облика двочланог преплета код којег видљиви делови преплетених јединица образују срцолике облике. Заставица је цртана мрким мастилом, горњи основни елементи обојени су јој црвено, а доњи су остали необојени. На маргини исте странице налази се уз наслов украс плетен од палмете и полупалмете. Унутар мрких контура он је делимично обојен црвеном бојом.

Иницијали рукописа су скромни, урађени киноваром. Из доњег дела им често израста гранчица полупалмете, а код већине се уз корен стабла јавља мали троугао. Несигуран, примитиван, дрхтавом руком рађен цртеж, нарочито код потковичасте заставице, на неки начин одудара од веома лепог дуктуса. Највероватније је да је сам писар био и илуминатор овог рукописа.

6. COD. SLAV. 173

Триод йосни и цвейни Дијака Богослава, прва четвртина XIV века, пергамент, 115 л., 330×226 мм, српска редакција, рашки правопис, устав, писано у два ступца 265×75, по 37—40 редова у ступцу (најчешће 39). Почетак и крај рукописа недостаје. На почетку је загубљено 20 свешчица. Сада последња 35 свешчица је непотпуна и има свега три листа. Остале свешчице су комплетне.[47]

Из записа испод редова на л. 10' сазнајемо да је рукопис дело дијака Богослава.

За Аустријску националну библиотеку рукопис је купљен јула 1959. године у антикваријату „Der Buchfreund". Нови кожни повез израђен је 1967. године у библиотеци у Бечу.[48]

Зайиси

л. 10' — XIV век, запис писара:[49] .:. **Б(ог)ь да пом(е)не Б(о)госл(а)ва дитак(а) (а)м(и)нь.**

47 Cod. ser. n. 2160/58; Birkfellner, *o.c.*, II/150, 333—334. Birkfellner, *ibid.*, датује рукопис у XIII—XIV век.

48 G. Birkfellner, *o.c.*, 334. На повезу је утиснуто: A: ÖNB 19 J—S—G—D 67, (Österreichische Nationalbibliothek, 1967., Joseph Stummvoll, Generaldirektor).

49 Записи овог рукописа нису били публиковани. Birkfellner, *o.c.*, 334 указује само на запис из 1873. године, док запис са именом писара није приметио.

л. 33' — 1873 година: **Сиа книга есть трнодионъ. | Виде ко(г)да ⟨када ?⟩ Милиħъ одъ Приштине доħе у Сиринићъ 1873 год(ине) месецъ априлъ ден 22. | На многаѧ лета у Штрпце село писо.**

На л. 64, 5 и 18 писала је иста рука можда у XVII веку. Реч исписана на л. 18 је нечитка.

л. 64: **† Сие писа ȣ уовȣ увовȣ⟨?⟩. | † Г[оспо]д[и]ну микогоси ⟨?⟩ Стефану.**

л. 5: **у г[оспо]дин ȣмьр ȣмрȣ ⟨?⟩.**

Украс

Рукопис је писан тамносмеђим, скоро црним мастилом и украшен је иницијалима који се по типу могу поделити у две групе (Т. XIII сл. 14). Једном типу припадају иницијали који су урађени киноваром и најчешће захватају по четири реда текста или су само дупло већи од слова текста. Већи иницијали ове групе украшени су најчешће троуглом уз корен стабла и тачком на средини стабла. Овакви иницијали су и најбројнији.

Други тип иницијала нешто је више украшен. То су иницијали који се најчешће сусрећу у рукописима XIII века. Контуре ових слова исцртане су црном бојом, а шупљине у њима су испуњене киноваром. Овако урађени су: иницијал В на листовима 8' и 30', иницијал Б на л. 49, 52', 55, 62, 63' и 66' и иницијал С на л. 55' и 63'. Веома занимљив је иницијал С. Он је тако изведен да се добија утисак стилизоване птице која стоји усправно на једној нози; на исти начин обликован је и иницијал С, урађен само киноваром. Ако бисмо се мало препустили машти, онда бисмо исти утисак зооморфног облика стекли посматрајући иницијале Б и В, па се чини да је мајстор на овај начин изразио своју замисао непосредно се ослањајући на сличне облике у рукописима XIII века. Нема сумње да је сам писар био и стваралац целокупног украса овог рукописа.[50]

7. COD SLAV. 10

Хроника Георгија Амартола, друга четвртина XIV века, пергамент, 219 целих листова и две половине (л. 220 и 221) приликом рестаурације сложене у један лист, вел. 310×245 мм, српска редакција, рашки правопис, устав, писано у два ступца вел. 225×85 мм са по 26 редова у ступцу. Рукопис је сачињен од 30 свешчица. Прва свешчица има седам листова; недостаје јој вероватно само први лист уз корицу који није био исписан. И од свешчица 12 (л. 863—192) и 16 (л. 108—114) је остало седам листова; њима недостају вероватно први листови на којима су биле ознаке свешчица. Листови 208—213 сложени су у двадесетдевету свешчицу којој недостају листови са ознаком. Исти је случај и са листовима 214—219 који чине тридесету свешчицу. Њој су приликом последње поправке у библиотеци у Бечу прикључени и доњи фрагменти два листа означени са 220 и 221 а који су некад припадали некој

50 Украс рукописа није до сада посебно истицан.

од ових оштећених свешчица. Крај рукописа је сачуван и налази се на л. 219'. Свешчица 23 (л. 163—167) има шест листова; ознаке се налазе на првом и на последњем листу. Све остале свешчице састоје се од осам листова и уредно су означене у почетку само на првом а касније (од свешчице 19) на првом и на последњем листу.

Рукопис је дело више писара добрих калиграфа. Из записа на маргинама сазнајемо да је некад припадао манастиру св. архистратига Михајла и Гаврила на реци Крки; на л. 99' налази се и округао печат манастира који приказује арханђела који држи мач а на рубу му је овде слабо отиснут натпис са именом манастира. Рукопис је сада у добром стању, рестаурисан је у библиотеци у Бечу 1967. године а тада му је начињен и нови кожни повез.

Записи

л. 15' каснији период: **Котори го изволи чктат**

л. 32'—61, запис из 1736. године: **Сиіа книга манастира|с(ве)таго архистратига Михаіла | подписа се ру́кою едною Григориа | расодера грехи | богаг добримь дели убогь | и тко би се пр⟨о⟩даш | илити раздрьш | често чатећи | да има за ну | дати є҃ | цекина и є҃ | ливара и є҃ | газета и є҃ | солдіна | и по петь палица | на леђа веће се | сгрежи велми | не читаи веће | шстави у миру | пена ніе | шала | тисато ⟨!⟩ лета | господна „А.Ѱ.Л.Ѕ. | м⟨есе⟩ца | с⟨е⟩ктемріа | г҃ д аиъ | дневи у суботу.**

л. 38, запис из 1733. године: **лета „зсма | лета „А҃ Ѱ҃ и Л҃Г҃**

Записи на л. 53, 64', 89, 99' и 104' могли су настати у XVII или XVIII веку:

л. 53: **† Ѡ Х(ри)ст(е) мо⟨наха⟩ Макариа ⟨?⟩**

л. 64': **† Благочестивомоу и христолюбивому г⟨осподиноу⟩ ми кирь попоу кали-жа ⟨?⟩**

л. 89: **Ѕри сію вѣщь что глаголѣть аще хотеши**

л. 99': **Сї м(ана)ст(и)ръ с(ве)таго архістратїга Міхаила и Гаврїла**

л. 104': **† Благочьстивомх и х⟨р⟩столюбивому Г. . . . . ⟨?⟩ архим⟨анд⟩риту**

Записе на л. 56, 196', 197, 203', 204 и 214 пише иста рука можда у XV или XVI веку:

л. 56: **Пошлите хлебь и дивыа у роже ⟨?⟩**

л. 196: **Ѡт⟨ь⟩ хутмань раческа гварко пошлите спезну рабоци не море гладна работати пошлите близнице и ѕгвоздіе**

л. 196': **Ѡ⟨ть⟩ хутмана**

л. 197: **Ѡ⟨ть⟩ хутманина ми раческа пошлите гварко пошлите гв⟨арко . . . .?⟩**

л. 203': **. . . . . краш . . . . нльсьдру. в. . . ⟨?⟩**

л. 203': **Руде доста велил. пошлите ж⟨е⟩ х(ле)бь ⟨?⟩**

л. 214: Ѡ<ть> хѹтмана Радосавь наѹчите богь и копаст влакь ка <?>

л. 219, запис из 1604. године: Сива певзѳ кцвака рзпь вь Тргоцни <тајнопис?: ова книга...?> лѣта зрві м(ѣ)с(е)ца иѹна д

л. 219' записи можда из XVII века: Бранчешко Роши <Франческо Роси> Сеи цароставник' монастира с<ве>таго архистратига Михаила и Гавріла при реце ꙗже зовет(ь) се Крка / Аще хощеши ч(и)сти ѡврѣщеши ва ним рѣчи

Украс

Рукопис је писан тамномрким мастилом и скромно украшен. На почетку књиге на л. 1 налази се једина заставица овог рукописа. Стилизована је у облику двочланог преплета са палметицама на крајевима. Заставица се пружа ширином левог ступца и цртана је црвеним мастилом. Текст понегде украшавају и истичу поглавља и сасвим једноставни црвени иницијали који имају тачку на средини стабла и пречке и мали троугао у корену слова.[50a]

8. COD. SLAV. 58

Стара сигнатура: Suppl. 37

Слова Исака Сирина, шеста деценија XIV века, 218 л., хартија од л. 1—197 и пергамент од л. 198—218, 206×130 мм, српска редакција, рашки правопис, устав, писано у једном ступцу вел. 175×110 мм.[51] Рукопис поседује 30 свешчица, ознаке су исписане на првом recto листу сваке свешчице руком писара из каснијег периода, који је делимично појачавао и текст. Али другачије ознаке на verso страницама последњих листова свешчица указују на извесну испретураност. При конзервацији рукопис је тако повезан да се не може

50a Рукопис је описиван у каталозима: Cod. ser. n. 2175; Cod. ser. n. 2160/4; Cod. ser. n. 2174; Воскресенски, *o.c.*, XIII/41—42; Яцимирский, *o.c.*, 127/170—174; Birkfellner, *o.c.*, II/62, 174—176. О рукопису пишу и: Љ. Стојановић, *Споменик III*, 109—111; idem, *Стари српски родослови и летописи*, Београд—Сремски Карловци 1927, LXI—LXIV; M. Weingart, *Byzantske kroniky v literature cirkvneslovenske* II, 2, Bratislava 1923, 231—248. Љ. Стојановић и Яцимирский датују рукопис у XIV век. Birkfellner датује рукопис у крај XIV века. Birkfellner погрешно наводи да је рукопис бугарске редакције.
Све записе осим оних на л. 53, 104', 203', доноси Яцимирский, *o.c.*, 171—73. Birkfellner *o.c.*, указује на записе и неке доноси у латиничном препису. О рударским записима (л. 196, 197, 203', 204, 214) шире расправља Ђ. Сп. Радојичић, *Концепт писама из феудалних времена*, Дело VI (1960) 1323; idem, *Не могу гладни работат. Известија о нашим рудницима XV века*, Трибина, Нови Сад 28. XII 1960; idem, *Записи о старим нашим рудницима*, Зборник за филологију и лингвистику IV—V (1961—1962) 279—281. Радојичић мисли да су ови записи настали у XV веку.

На украс рукописа није посебно указивано.

51 У делу рукописа од хартије која је широког вержера појављују се два типа водених знакова: Кључ — врло слично: V. Mošin — S. Traljić, *Filigranes des XIII et XIV siècles*, vol. I—II, Zagreb 1957, 2687 (1350—60); Коњска глава — слично Mošin—Traljić, 2421 (1352) и 2419 (1346). Birkfellner, *o.c.*, 137, наводи и знак три брда (Mošin—Traljić, 6229), којег у рукопису нема. Можда је оваква омашка приликом идентификације водених знакова навела Биркфелнера да погрешно

тачно одредити шта којој свешчици припада. Тек ће анализа текста разјаснити прави редослед листова.[52]

Рукопис је веома оштећен од влаге, па је део хартије по ободу потпуно избледео, због чега су накнадно појачавана слова. У XIX веку књига је донекле поправљена у библиотеци у Бечу, којом приликом је добила и повез.

Рукопис је дело више писара, који су истовремено радили и припадају истој калиграфској групи. Лепота дуктуса указује на групу бољих мајстора.

Ову књигу је 1858. године Бечкој библиотеци продао Вук Караџић.[53]

Записи

л. 155' — XIV век, запис писара: † Г(оспод)и Іс(о)ѵ(се) Х(рист)е с(ы)не Б(о)жии пом(и)лоѵи ме.

л. 116 — највероватније XVIII век: ѡ прѣс(ве)та д(ѣ)во м(а)ти Хр(и)стова.

л. 211 — XIV век, запис писан[54] сьврьши се с(ве)ті Ісаакь роѵкою много грѣшною.

л. 128 запис Ф. Миклошића: Cyr. serb. slav. orig.

Украс

Рукопис не поседује нарочито богату декорацију, а она је уз то и сада веома оштећена (Т. XXVIII сл. 68). На л. 1 налази се заставица вишечланог преплета каиша, чије траке образују чворновате сегменте. Цртана је црвеним мастилом, а на њеном средишњем делу из преплета излазе две траке које су образовале сада оштећен крст. Око крста налазио се сада нечитак текст, вероватно Христов монограм, и уобичајена молитва на овом месту код заставице. Веома оштећена заставица накнадно је појачавана. На левом и десном крају заставице преплет се спушта надоле, образујући облик слова П између чијих се кракова налази наслов исписан киноварним словима нешто крупнијим од текста.

Сви иницијали, изузимајући иницијал С на л. 1 којим почиње текст и који је зато и нешто мало више украшен, урађени су киноваром. Из корена слова (С, В, К) или из врха развијају се гранчице, а сама стабла украшена су црвеном тачком.[55]

датује овај рукопис у XV век. Яцимирский, *o.c.* 140, датује овај рукопис такође у XV век.

52 Cod. ser. n. 2175; Cod. ser. n. 2174; Cod. ser. n. 2160/23; Воскресенски, *o.c.*, X/40—41; Яцимирский, *o.c.*, 110/140—141; Unterkirchen, *o.c.*, 29; Birkfellner, *o.c.*, II/42, 137—139 (са старијом литературом).

53 Cf., нап. 8.

54 Латинични препис овог записа код: Birkfellner, *o.c.*, 137. Остали записи овог рукописа нису до сада публиковани.

55 Украс рукописа није до сада посебно обрађиван.

Фрагмент служабника, трећа четвртина XIV века, једна свешчица, 8 листова, пергамент, 170×105 мм, српска редакција, рашки правопис, устав, писано у једном ступцу вел. 120×75 мм, 15—16 редова на страници.[56]

Овај фрагмент био је саставни део служабника лесновске збирке, који се сада чува у Универзитетској библиотеци у Београду под сигнатуром Ћор. 7. То потврђују и целокупна сличност дуктуса, типови и боја орнаменталног украса, димензије листова и број редова на страницама бечког фрагмента и већег дела рукописа из Универзитетске библиотеке. Бечки листови вероватно су једна од последњих, ако не и последња свешчица рукописа; фрагмент не поседује ознаку свешчице[57] (сл. 15—16).

Анализа дуктуса и украса показује да су текст и украс највероватније део једне особе. На листовима 43, 55' и 80', у делу рукописа који се чува у Универзитетској библиотеци у Београду, налазе се записи са поменом имена монаха Атанасија и Неофита, који су исписани руком писара. Уколико се ови записи могу везати за писара и илуминатора овог рукописа, онда се овде највероватније ради о једној личности.[58]

Записи

На л. 1 испод редова налази се запис Ф. Миклошића: Cyr. serb. slav. orig.

На л. 8 налази се нешто касније додат јусовски текст славе гласа другог: д(ь)н(ь)сь х(рн)с(то)сь...

Украс

Текст служабника писан је тамномрким мастилом, док су рубрике писане светлом сепијом. На почетку рукописа, који се чува у Универзитетској библиотеци у Београду, налази се правоугаона заставица сачињена од оквира у двочланом преплету и лозице са полупалметама која испуњава средиште. На угловима правоугаоника налазе се стилизовани цветови, а на средини је крст.

56 Cod. ser. n. 2160/52; Яцимирский, *o.s.* 48/70; Unterkirchen, *o.c.*, 31; Birkfellner, *o.c.*, II/114, 293 (са старијом литературом). Birkfellner, ibid., датује овај фрагмент у XIV — XV век, а Яцимирский, *o.c.*, 70, у почетак XV века.

57 На могућност да бечки фрагмент припада рукопису Ћор. 7, указале су ми колегинице Биљана Јовановић и Луција Цернић, на чему им се и овом приликом захваљујем.
Рукопис Ћор. 7 објављиван је код: В. Ћоровић, *Прилози за нашу стару књижевност и историју*, Зборник за историју јужне Србије I, Скопље 1935, 105; *Изложба српске писане речи*, Београд 1973, кат. бр. 102, 37; Д. Богдановић, *Инвентар ћирилских рукописа у Југославији* (XI—XVII века), Београд 1982, бр. 1450, 102. Сви ови аутори датују рукопис у средину XIV века.

58 Д. Богдановић, *Инвентар*, 1450, ова имена везује за писара рукописа. У каталогу: *Изложба српске писане речи*, 102, наводи се Атанасије као писар и Неофит као илуминатор.

Иницијали рукописа су геометријског и зооморфног типа. Цртани су тамном или светлом сепијом, а колорисани светложутом, бојом зеленог листа и окер бојом. Стабла слова најчешће су испуњена двочланим преплетом, а петље су изведене помоћу полупалмете или су једноставно вертикално линеарно расчлањене. Око неких стабала јавља се прстен. Слово Б на л. 28' и 108 у Ђор. 7 зооморфног је типа. То је животиња дугог врата која прегриза стабло из којег израста (Т. XIII—XIV).

Бечки фрагмент има укупно пет колорисаних иницијала који су стилизовани геометријски (Т. XIII). На л. 4' налази се иницијал П. Стабла су му састављена из два троугла и круга који их пресеца у средини. Из корена левог стабла израста троугао који је основа за крст који стоји на њему. Ови геометријски елементи слова обојени су између смеђих контура светложутом и светлозеленом бојом. Овом типу припада и иницијал Г на л. 7, али се овде само доњи троугао, од којег је састављено стабло, тј. корен стабла, грана у две волутице. И код иницијала Г су за колорисање употребљене исте боје.

Другог типа су остала три иницијала Г. Оном на л. 5' стабло се састоји из две преплетене траке смештене унутар равне ивице слова. Квачицу слова чини мали троугао, а уз корен слова са леве стране из троугаоног постоља израста цвет са четири латице. Оивичен тамномрким контурама, иницијал је као и остали обојен жутом, окер и зеленом бојом. Иницијал Г на л. 7' разликује се једино по распореду боја, исто као и иницијал Г на л. 6', код којег се поред свега овог уз корен још јавља кружић на троугаоном постољу.

Целокупан изглед орнаментике потпуно одговара тексту који украшава. Цртеж иницијала рађен је истим мастилом, тамном или светлом сепијом којом су писани текст и рубрике, што упућује на претпоставку да је писар највероватније био и илуминатор овог рукописа.[59]

10. COD. SLAV. 42

Стара сигнатура: 23, 31

Патерик са додацима писара Ратка, трећа четвртина (шеста деценија?) XIV века, I+335 л., пергамент изузетно танак и квалитетан, 274×200, српска редакција, рашки правопис, устав, писано у два ступца вел. 220×70—75 мм, по 38—40 редова у ступцу. Рукопис је у добром стању и комплетно је очуван. Књига има 42 свешчице од по 8 листова, сем свешчице 10 која има 10 листова, и свешчице 30 која је триедар. Ознаке свешчица налазе се на првом recto и последњем verso листу сваке свешчице. Повез књиге је стари, кожни, без орнамената.[60]

59 Украс овог рукописа није до сада посебно обрађиван.

60 Рукопис је до сада описиван у каталозима: Cod. ser. n. 2175; Cod. ser. n. 2174; Cod. ser. n. 2160/18—19; Воскресенски, *o.c.*, XI/41; Яцимирский, *o.c.*, 117/154—157; Unterkirchen, *o.c.*, 28; Birkfellner, *o.c.*, II/95, 258—261 (са опширном старијом литературом); *Kunst der Ostkirche, Ausstellung Herzogenburg* 1977, Nr. 204, 215—216; O. Mazal, *Byzanz und das Abendland, Katalog einer Ausstellung der Handschriften und Inkunabelsammlung der österreichischen Nationalbibliothek*, Wien 1981, Кат. № 386, 484—485.

Из записа на л. 70' сазнајемо да је рукопис дело писара Ратка. Због помена српског патријарха у запису на л. I, насталом 1739. године, закључује се да се рукопис тада налазио у неком српском манастиру, највероватниіе Хиландару, одакле је током друге половине XVIII века, кад се у Хиландару осећа јача присутност бугарских монаха, могао бити пренет у манастир Зограф у коме је и купљен 1826. године за Дворску библиотеку у Бечу.[61]

Записи

л. 78' — XIV век, запис писара:[62] **Грѣшніи Ратко простѣте:**

л. 203 — XIV век, запис писара:[63] **†Г(оспод)и І(со)у(се) Х(ри)с(те) с(ы)не б(о)жии помози своемоу рабоу.**

л. 203' — XIV век, запис писара:[64] **†Грѣшнıи [Ратк]ѡ писа простѣте.** ⟨На месту имена оштећено је тачно за четири слова⟩.

л. 227 — XIV век, запис писара:[65] **Покоусих(ь).**

л. 240 — XIV век, запис писара: **Овь же г(оспод)и Іс(о)у(се) Х(ри)с(те) с(ы)не б(о)жии пом(и)лоуи наже ⟨?⟩ поль таже пакы с(ы)не б(о)жии пом(и)лоуи ме пол(ь).**

л. 302' — XIV век, запис писара:[66] **Помені ме г(оспод)и грѣшнаго егда прїидеши·:· | вь ц(а)р(ь)ствие си·:·.**

л. I — 1739. година:[67] **Лет(а)** „А.Ψ.Л.Θ.-**е въ времена васесвѣтѣишаго отца и господина патрıарха константинополскаго васеленскаго кνр Неофита, а сръпскаго и пекскаго Арсеннıа четврътаго, тогда придохъ азь грешни и непотребни Никаноръ.**

л. I — крај XVIII, почетак XIX века, до 1926. године:[68] **Сıа книга м(о)н(а)стıра Зографа.**

л. I — XVIII—XIX век: **Слава бл(а)гомꙋ б(ог)оу и прѣс(ве)тѣи б(огороди)ци въ помощи.**

Украс

Рукопис је писан тамномрким мастилом, веома ситно и доста личи на грчке књиге. Текст је без нарочитог орнаменталног украса (Т. XXVIII сл. 65).

Рукопис је различито датован: Копитар га датује у XIII век (cf. Hafner, *B. Kopitar und die slawischen Handschriften*, 111, и Birkfellner, *o.c.*, 30). Миклошић датује у XV век (cf. Hafner, *ibid.*). Воскресенски, *o.c.*, XI/41, датује у XV век, а Яцимирский, *o.c.*, 154, у XIV век. М. Харисијадис, *Фронтиспис српског патерика Националне библиотеке у Бечу*, Зборник радова Византолошког института 8 (1964), 170 наводи мишљење В. Мошина, који сврстава овај рукопис у царску епоху. J. Максимовић, *Српске средњовековне минијатуре*, Београд 1983, 118 датује у другу половину XIV века.

61 О куповини рукописа на Атосу cf. нап. 6.

62 Стојановић, Споменик III, 201; idem, *Стари српски записи*, II, 42221, Воскресенски, *o.c.*, 41; Яцимирский, *o.c.*, 155.

63 Воскресенски, *o.c.*, 41; Стојановић, Споменик III, 201.

64 Стојановић, *ibid*, 201.

65 Яцимирский, *o.c.*, 155.

66 *Ibid.*

67 Стојановић, Споменик III, 201; idem, *Стари српски записи*, II, 4356.

68 Idem, *Стари српски записи*, II, 2789; Яцимирский, *o.c.*, 155.

Почеци поглавља и иницијали су исписивани светлом сепијом. Иницијали су велики, једноставни, испуњени сепијом. Једини украс им је тачка на средини стабла. Једина заставица овог рукописа налази се на л. 272. То је крајње дегенерисан тип валовите траке сведене на линије у облику положеног слова С и две усправне црте између њих. На крајевима овог украса, који захвата целу ширину ступца, налазе се мале палмете.

На првом листу овог рукописа сигнираном са Г' налази се минијатура са ликовима седморице апостола (сл. 66). Стојеће фигуре светитеља распоређене су тако што су у горњем реду постављена четири, а у доњем реду три лика. На неутралној подлози пергамента у првом су реду исликани апостоли Петар и Павле, а до њих су такође у пару писци јеванђеља Лука и Јован. У доњем реду представљен је св. Андреја и до њега јеванђелисти Матеј и Марко.[69]

Фигуре су доста оштећене. Веома је страдала фигура светог Петра. Од његове главе и ореола остали су само трагови боје, а тело му је такође делимично оштећено. Истрвена боја избрисала је лик јеванђелисте Јована, од чије се главе види још само седа брада, а дијагонална оштећења захватила су и драперије. Тамне мрље на ивици пергамента захватиле су лик апостола Андреје, а делимично је отпала боја и са лица јеванђелиста Матеја и Марка. Најбоље су очувани ликови светог Павла и јеванђелисте Луке, код којих се сагледавају и црте лица.

Свети Петар је као и његов брат апостол Андреја обучен у тамноплави хитон и загаситожути химатион. Свети Павле и јеванђелисти Лука и Јован обучени су као и св. Петар и Андреја, у тамноплави хитон са црвеном траком преко десног рамена, која се спушта целом дужином хаљине, преко којег је сад пребачен ружичасти химатион. Јеванђелиста Матеј носи црвени хитон и тамноплави химатион, који му је као и код свих осталих ликова, изузев код светог Петра и Андреје, обавијен преко тела и пребачен преко левог рамена. Химатон код светог Петра и Андреје огрнут је преко оба рамена. Инкарнат фигура је као и руке и ноге рађен тонски, у мрким нијансама са минуциозно уцртаним обрисима лица, брадом и косом. Ореоли светитеља изведени су окер бојом. Свима су на босим ногама сандале, а контуре највише оштећених стопала накнадно су појачаване грубим линијама.

Фигуре су постављене у контрапосту. Свети Петар и Павле окренути су један према другом док разговарају. Петар у рукама држи полуотворен свитак, а Павле у левој руци држи затворену књигу, чије су корице украшене драгим

69 Ова минијатура изазвала је већу пажњу истраживача: Минијатуру је прва шире обрадила и идентификовала светитеље М. Харисијадис, *Фронтиспис српског патерика*, 169—175; Г. И. Вздорнов, *Искусство книги в древней Руси (Рукописная книга Северо-Восточной Руси XII-начала XV веков)*, Москва 1980, опис 32, наводи да је минијатура рукописа из Москве-ГИМ, Чуд. 10 из 1388. г. стилски веома блиска минијатури бечког рукописа. Минијатура је била предмет и каталога: *Kunst der Ostkirche*, № 204, 215—216, и O. Mazal, *o.c.*, Kat. Nr. 386, 484—485. Минијатура је шире обрађена и код Максимовић, *Српске средњовековне минијатуре*, 69—71, 118—119, сл. 31.

камењем, док десном руком гестикулира при разговору. Јеванђелисти се и поред благог трочетвртинског става обраћају гледаоцу показујући му отворено јеванђеље у које су спремни да исписују текст пером које држе у десној руци. Апостол Андреја је окренут ка Матеју и Марку. Он у левој руци, којом обухвата разлистали крст са веома дугачком дршком, као симбол његовог мучеништва. Он држи и затворен свитак.

Класицистички склад и префињеност одлике су представљених ликова на овој минијатури. Суптилан, нежан цртеж материјализовао је облике пропорционалних, витких фигура и лаганих драперија. Изломљеним танким линијама праћеним тонском градацијом боје назначени су набори драперија, чији се изувијани крајеви ломе у ковитлацу и завршавају се нагоре у облику куке, или попут свиле нежно и лагано падају надоле. Утиску благости доприносе и нежни, пастелни тонови који ублажују и најизразитије контрасте основних боја различитих тканина. Валерске градације једне боје прате преломе на тканини и описују облике тела и саму тканину. Уочљива је извесна разлика у третману првог и другог реда фигура, нарочито у обликовању фигура јеванђелиста Матеја и Марка, који су нешто статичнији, крући и огрнути нешто надувенијим драперијама, које увек не прате линије тела. Овој разлици донекле доприноси и другачије обојени однос ових фигура. Јасно је, међутим, да је све ликове на овој минијатури радио један сликар.

11. COD. SLAV. 52

Стара сигнатура: Cod. slav. 32

Четворојеванђеље, 1372. год., пергамент, 269 листова, 265×180 мм, српска редакција, рашки правопис, устав, писано у једном ступцу вел. 185×115 мм, по 20 редова на страници. Рукопис поседује 34 свешчице од по 8 листова. Ознаке свешчица налазе се на последњем, verso листу сваке свешчице. По 10 листова имају свешчице 10 и 12, а свешчица 29 је триедар. Прва свешчица је непотпуна; била је триедар и сада јој недостаје први лист. Последња свешчица, која сада има осам листова, нема ознаке свешчица на сада последњем листу; она се највероватније налазила на загубљеном листу, који је вероватно припадао овој свешчици, а на којем се налазио и крај записа чији се почетак са годином настанка рукописа налази на сада последњем листу 269'.[70]

На почетку сваког јеванђеља, између кракова који граде иницијал К на почетку Матејиног јеванђеља и у десном доњем углу остале три преплетне заставице, налази се округли, црно-бели отисак, по свему судећи печатног прстена (Т. XXX сл. 37, 43, 47, 51). Печат је тако утиснут да делимично покрива сликани украс. Овај својеврстан екслибрис је мени једини познати примерак у нашим средњовековним рукописима. У кружној контури урезан је, чини се, хералдички симбол.[71]

70 Cod. ser. n. 2175; Cod. ser. n. 2174; Cod. ser. n. 2160/21; Воскресенски *о.с.*, I/30 (32); Яцимирский, *о.с.*, 7/9—10; Unterkirchen, *o.c.*, 29; Birkfellner, *o.c.*, II/7, 81—82 (са старијом литературом).

71 На овај отисак није до сада скренута пажња. С обзиром на различите проблеме искрсле при идентификацији овог печата тек ће будуће студије моћи да понуде одређене закључке.

Из записа на л. 112' сазнајемо да је рукопис 1799. год. био у манастиру Благовештењу под Кабларом и да су га тада поправили благовештенски калуђери при игуману Јевстатији и монасима Милентију и Никодиму.

Почетак рукописа на л. 1 до 22 је оштећен и са траговима је извршена поправка, вероватно из 1799. год. Повез рукописа је нов и настао је у библиотеци у Бечу.

Записи

л. 269' — запис писара из 1372 године:[72] Вь лѣто „ѕ.ѿ.п єндикто .Ї. изволєнием(ь) ѡ(ть)ца и поспѣшенiємь с(ы)на и бл(аго)д(а)тию и сьврьшениєм(ь) д(оу)ха с(ве)т(а)го, и помощию пр(ѣ)ч(и)стиє вл(а)д(ы)ч(и)це наше б(огороди)це пр(и)сно д(ѣ)ви Марiє. и с(ве)тых(ь) н(е)б(е)сных(ь) силь беспльтных(ь) ч(ь)стнаго и славнаго прор(о)ка пр(ѣ)д(ь)т(е)че и кр(ь)стителꙗ......

л. 112' — 1799 година, запис највероватније настао из руке јеромонаха Никодима, који се потписао и на л. 198':[73] На 1799 лѣтѡ iюлiя 27 д(ь)на обнови с еу(аг)гелiє при еустраатiю iгум(е)ну и при iером(онахоу) Мелентiю и при єр[о]м[онахоу] Никодиму бл(а)говѣщенскiи калуђери под планиномь Кабларомь и Овчаромь Близу Мораве Рiеке повезатель книги сеи бисть попь Томѡ Гмизовићъ и[зь] валѣвске нахiє iзь села Цернилѣва и поклони за вѣчни спомень себе и сину Радовану.

л. 198' — 1799 године:[74] Зна писа єромонахь Никодимь из манастира.

л. 200' — око 1799 године:[75] Знати о[во] писа монах азь Исаил изъ манастира благовѣщена близъ реке Мораве подъ кабларомъ.

л. 104', највероватније XIX в. Сия пiсма мнего (по)па Iѡвана Трiвковiћа.[76]

Украс

Веома је раскошно украшен почетак сваког јеванђеља, и то заставицама на заглављу сваког садржаја и на почетку самих текстова јеванђеља. На крају књиге исписан је поговор, чије је заглавље такође украшено заставицом. Рукопис је поседовао укупно девет заставица, од којих се до данас сачувало осам, пошто је први лист књиге, на којем је био садржај јеванђеља по Матеју, загубљен. Све заставице обухватају целу ширину текста, а заставице испред садржаја јеванђеља и поговора су мање од оних испред почетака јеванђеља. На почетку сваког јеванђеља налази се и раскошно украшен велики иницијал који обухвата по неколико редова текста (укупно четири). Остали ситни иницијали овог јеванђеља тек су нешто већи од текста и рађени су киноваром и

72 Воскресенски, *о.с.*, 30; Яцимирский, *о.с.*, 10; Љ. Стојановић, *Стари српски записи*, I, 140.

73 Стојановић, *ibid*, II, 3758; Яцимирский, *о.с.*, 10.

74 Стојановић, *ibid*, II, 4633.

75 Яцимирский, *о.с.*, 10.

76 Стојановић, *Стари српски записи*, II, 4639.

сепијом. Сви наслови поглавља исписани су крупно, сепијом, док је текст писан тамномрким мастилом.[77]

Лепота дуктуса, коју негују писари ове књиге, потпуно одговара лепоти орнаментике која га прати. Текст је дело два писара који припадају истој калиграфској струји која се везује за манастир Хиландар, а чијим су перима написани наши најлепши рукописи треће четвртине XIV века. Први писар писао је текст на л. 1 до 5' од л. 199 до 269'. Други писар писао је већи део текста на л. 6 до 198' и он се може идентификовати са трећим писарем јеванђеља Николе Стањевића.[78]

Све заставице и иницијали Cod. slav. 52 се по типу могу поделити у две групе. Једној групи припале би заставице и иницијали рађени према раскошним византијским узорима флоралних мотива. Другој групи припадају преплетни мотиви украса, у литератури означени као балкански тип. Занимљиво је да византијски тип украса прати текст првог писара, док текст другог писара прати преплетни украс.

Заставице раскошног византијског типа налазе се на л. 3, испред почетка Матејиног јеванђеља и на л. 258' испред поговора на крају књиге (сл. 51, 54). На основу фрагмената доњег десног угла заставице која се налазила испред садржаја Матејиног јеванђеља, а који је сад остао залепљен на листу 1, може се закључити да је и ова заставица рађена по византијским узорима. Чини се да је она била слична оној на л. 258', по облику издуженог правоугаоника у коме се налазе кругови са мотивом сасанидске палмете. Сада се види угао заставице са флоралним украсом на углу и део крајњег десног круга. Траг показује да је заставица била обојена маринскоплавом бојом и руменим окером исто као и заставица на л. 258'. И по овоме се може закључити да на почетку рукописа недостаје само један лист на којем је почињао садржај јеванђеља, а на чијем се заглављу налазила ова заставица.

Заставица на л. 3 је једина која је у овом рукопису украшена златом.[79] На жалост први листови књиге су у горњем десном углу оштећени и исечени, па

77 На украс рукописа први је скренуо пажњу Стасовъ, н.д., XX/3—4; рукопис помиње и С. Радојчић, *Старе српске минијатуре*, Београд 1950, 38; idem, *Уметнички споменици манастира Хиландара*, Зборник радова Византолошког института 3 (1955), 168. У оба рада Радојчић бечки рукопис упоређује са рукописом из збирке САНУ бр. 277. О рукопису је расправљала и М. Харисијадис, *Раскошни византијски стил у орнаментици јужнословенских рукописа из XIV и XV века*, у Моравска школа и њено доба, Београд 1972, 222, сл. 11 (Birkfellner, *o.c.*, 82, погрешно наводи да је Харисијадис писала о овом рукопису у: Extrait des Actes du XII[e] Congres inter. des études Byzantines III/121—130. Харисијадис овде, међутим, расправља о једном другом рукопису, из Сера). Најшири приказ украса овог рукописа дала је: Максимовић, *Српске средњовековне минијатуре*, 118, сл. 33—34 (колор) и 142—144 (црно-беле).

78 Одвајање руку писара у четворојеванђељу Николе Станојевића извршила је Л. Цернић, *О атрибуцији средњовековних ћирилских рукописа*, Текстологија средњовековних југословенских књижевности, САНУ, научни скупови X, Одељење језика и књижевности 2, (1981), 345, сл. 30—33.

79 Максимовић, *Српске средњовековне минијатуре*, 118, омашком наводи да се ова заставица налази на листу 4. У истој књизи (сл. 34) репродукована је ова заставица у колору.

је тако исечен и део ове заставице; ипак, највећи део јој је очуван. Она заузима више од једне трећине странице и пружа се целом ширином текста. Облика је правоугаоника (125×82), чији је руб црне боје. Сачињена је од концентрично постављених правоугаоника. Средишњем, најмањем правоугаонику видљива је цела површина, док се од осталих виде само траке које као бордура опкољавају средиште. У празном необојеном пољу средишњег правоугаоника исписан је део наслова: єже ѡт(ь) Матѳеа с(ве)тое. Око овог малог правоугаоника описан је већи, у којем се налази главни украс ове заставице. Подлога поља урађена је златом, а на њој је нанет украс од лозице која се шири и скупља стварајући осмице, у чије су петље уплетене сасанидске палмете развијеног типа и то: у средишњем делу, горе и доле по једна и у угловима такође по једна, укупно их је шест. На местима у којима се лозица спаја излази по четири пупољка палмете, а укупно их је дванаест. Ови биљни мотиви обојени су плавом, а стабла лозице и чашице палмета кармин црвеном бојом. Бела испрекидана линија сече стабло лозице по дужини. Поље овог правоугаоника уоквирено је са спољне стране тамноцрвеним рубом. Око флорално украшеног правоугаоника пружају се траке са мотивом дуге зелене и плаве боје кроз које се такође провлачи бела нит која прати цик-цак дуге целом дужином. Доња ивица заставице ширила се испод маргине и држала је са десне стране украс сада оштећен. То је вероватно било стилизовано дрво сасанидске палмете које је уобичајено код оваквог типа заставица. Има се утисак да овај детаљ заставице никад и није био завршен, већ је остао у цртежу.

Испод заставице почиње текст јеванђеља великим украшеним иницијалом К, који захвата осам редова текста. Основни облик слова јасно је видљив. Стабло иницијала је компоновано од капитела и сегмената са волутицама. Краци слова су преплетни, а на месту спајања са стаблом везује се у чвор са мотивом уплетеним у облику срца. На подлози обојеној руменим окером постављене су плаве и зелене траке које образују краке, по средини оживљене белом линијом изведеном помоћу цртица и тачака. Овакав тип иницијала широко је примењиван у раскошним византијским рукописима, а различито обрађиван, често је коришћен у декорацији словенских рукописа. Његов схематичан облик биће уобичајен и касније у украсу српских рукописа из турског периода.

Заставица испред поговора на л. 258' облика је издуженог правоугаоника.[80] Подлога заставице обојена је руменим окером. На угловима правоугаоника стилизоване су палметице обојене плаво. У пољу правоугаоника су, у симетричном растојању, постављена три круга плавих контура у којима је стилизована по једна сасанидска палмета. Доњи листови су обојени зеленом, а горњи плавом бојом. Између кракова су плетене по две ракље плаве боје са лисним украсом зелене боје унутар површина В облика, које оне ограничавају. И овде се по средини кругова, ракљи и флоралног украса појављују беле цртице које их пресецају, наглашавају им цртеж и дају им пластичност. Колорит ове заставице идентичан је колориту иницијала К на л. 3. Зелена, тамноплава и румени окер чине и иначе дебели намаз боје још дебљи. При упоређењу ове заставице са оном на листу 3 јасно је да су оне дело исте руке.

80 *Ibid*, сл. 144.

Остале заставице овог рукописа су преплетног типа и украшавају текст другог писара (сл. 37, 41, 43, 46, 49, Т. XX). Као основни мотив код њих су коришћене различите врсте преплета. Све су облика издуженог правоугаоника чије ивице нису праве, већ им контуре прате преплет, па су састављене од више лукова са петљама по средини. Само заставица испред јеванђеља по Јовану има праве ивице. Углови и средине заставица украшени су као што је и уобичајено крстовима, стилизованим помоћу биљних мотива.

Испред садржаја јеванђеља по Марку на л. 67' налази се уска заставица, компонована из једног реда основних преплетних елемената алки које су, као и код осталих заставица у овом рукопису, заобљени квадрати, а не правилне кружнице. Цео низ сплетен је од десет јединица по дужини и цртан је светломрким мастилом. У алке су на ивицама уплетене још три траке — жута, плава и зелена — стварајући тако плетенице на рубу. Позадина, тј. преостали простор између алки, попуњен је делимично петљама трака које прожимају алке, обојен је наизменично плавом и зеленом бојом и има облик слова X (икс). Из горњег и доњег угла заставице извлаче се полупалмете, нагоре жута и зелена, а надоле зелена и жута.

Почетак јеванђеља по Марку на л. 69 украшен је великом заставицом цртаном тамномрким мастилом и колорисаном.[81] Заставица је сачињена од дуплих алки (око мање алке описана је већа) сплетених у четири реда по висини и девет редова по ширини. Алке су тако спојене да се гледајући само њихов састав добија утисак хоризонтално и вертикално поређаних четвороструких плетеница, које преовлађују и скривају прави састав плетера. Плетер није обојен, док је међупростор наизменично обојен зеленом и плавом бојом. У простор ограничен алкама израстају из чворова на малој дршци окер петочлане палметице и пружају се дијагонално. Кроз систем кругова се по ивици која чини руб заставице уплићу зелена, плава и светломрка траке, које образују на рубу дебелу петоструку плетеницу. Из траке мрке боје на горњим угловима израстају велики, двоструки флорално обликовани крстови, по један на сваком углу. Листови, зелени окер и плави, од којих су сачињени ови крстови, ситно су шрафирани. На средини заставице из постамента од плетених кругова, који само овде излазе из реда осталих, извире дупли плетени крст стилизован од палмета (на врху крста) и полупалмета (на крацима крста). Стабла полупалмета савијена су тако да на средини укрштања са горњом пречком образују срцолик мотив, иначе врло чест у рукописима. Уз корен крста израста по један стилизован пупољак палмете. На доњим угловима из истих трака, које се уплићу на ивици, излазе полупалмете окренуте надоле и образују портик који уоквирује наслов јеванђеља исписан сепијом и крупним словима местимично украшеним лишћем.

Сличне елементе украса има и заставица на л. 113 испред садржаја јеванђеља по Луки. Овде се јавља мотив са обода претходно описане заставице, тј. траке овде обојене зеленом, плавом и светломрком образују шесточлану плетеницу. Из трака се на угловима извијају полупалмете које иду нагоре у горњим угловима (плава и мрка) и надоле у доњим угловима (мрка и зелена). Између портика који образују доње полупалмете исписан је наслов. Као и на л. 69 цртеж који обликује заставицу урађен је тамномрким мастилом.

81 *Ibid*, сл. 142.

Тамномрки цртеж јавља се само код ове две заставице; код свих осталих је светла сепија. За колорисање су овде, као и код свих осталих заставица, коришћене плава, зелена и окер уз додатак тамноцрвене боје, које на осталим заставицама нема. Боје су нанесене у дебелом намазу.

Заставица на л. 115, на почетку Лукиног јеванђеља, слична је напред описаној групи преплета, али извесне разлике дозвољавају да се овај преплет сврста у другу групу.[82] И овде су основне јединице необојене алке уплетене хоризонтално по десет јединица и вертикално у три реда, а цео систем чини плетер сличан панциру. Између алки су дијагонално провучене траке, слева на десно и здесна на лево, укупно две: зелена и плава. Траке иду од руба заставице кроз две дијагоналне карике до средишњег хоризонталног реда, а затим се опет дијагонално спуштају ка рубу градећи прав угао у цик-цаку. Ове траке дијагонално прожимају алке у доњој половини и две у горњој половини. Овај плетер допуњавају и заобљени квадрати, зелени и плави, који косо прожимају по девет алки на квадратној површини. Површним погледом на цео овај систем стиче се утисак да основне јединице плетене алке преплићу дијагонално по две траке са десна на лево укрштавајући се са друге две које теку са лева на десно. Позадина целог овог склопа линија обојена је жутом бојом. На горњим угловима заставице, на преплетном постољу, постављен је мотив у облику разгранатог дрвета полупалмета и палмета, а који у ствари представља троструки крст. На врху крста налазе се палметице идентичне оним на л. 194 и 195 у истом рукопису. Горња два бочна крака крста стилизована су од полупалмета савијених тако да средиште њихове стабљике чини срцолики мотив. Доњи, трећи краци крста завршавају се са обе стране палметицама као на врху крста. На средини заставице на плетеном постољу, из којег се лево и десно савијају полупалмете, диже се крст који задржава јасне геометријске облике. Сви крстови обојени су плавом, жутом и зеленом бојом. У доњим угловима заставице такође из преплета израстају полупалмете, жута и зелена, између којих се налазе крупна светломрка слова наслова.

Сплетене алке су основни мотив и заставице на л. 195, на заглављу садржаја Јовановог јеванђеља.[83] Овде је сплетено хоризонтално девет једночланих алки и вертикално у два реда. Све алке су и овде остале необојене. На месту укрштања четири алке (две из горњег и две из доњег реда) у њих се уплиће и соломонов чвор; укупно их је осам и обојени су наизменично жуто-плаво и жуто-зелено. Алке са ивичне стране заставица опкољавају дупле полукружне траке које су тако уплетене да у заједници са једнако обојеним деловима соломоновог чвора одају утисак непрекинуте траке која меандрира око алки градећи при том облике латиничног слова S. Утисак чини убедљивим и систем бојења ових трака зеленом и плавом бојом. На горњим угловима заставице из преплета се издвајају гранчице са полупалметама и цветом који виси. Из средишта заставице уздиже се флорални крст са расцветалом палметом на

82 *Ibid.*, сл. 143.

83 Стасовъ, *o.c.*, XX/3; цртеж ове заставице налази се и код А. Дероко, *Монументална и декоративна архитектура у средњовековној Србији*, Београд 1962², 178, сл. 287, са коментаром да је рукопис македонски!; П. Ђорђић, *Историја српске ћирилице*, Београд 1970, сл. 77. Исту заставицу репродуковала је и М. Харисијадис, *Раскошни византијски стил*, сл. 11. Колор репродукција ове заставице код: Максимовић, *Српске средњовековне минијатуре* сл. 33.

врху и полупалметом на бочним крацима крста. У пресеку кракова крста налази се лист у облику срца. На горњој ивици заставице излазе још две палматице симетрично постављене између крста и грана на угловима заставице. И код ове заставице из доњих углова излазе палмете пружајући се надоле, а између њих је исписан наслов јеванђеља.

Заставица испред садржаја јеванђеља по Јовану на л. 194 преплетног је типа, али се разликује од осталих. Основни мотив ове заставице је соломонов чвор који се понавља у једном реду. Кроз чворове наизменично обојене жуто и плаво провлаче се необојене траке, једна у горњем и једна у доњем делу, које их везују кружећи око правоугаоног жутог оквира заставице. Позадина између сплетених јединица обојена је зелено. На угловима заставице постављене су палмете окренуте нагоре у горњим угловима и надоле у доњим угловима, и то усправно у односу на хоризонталне ивице заставице. Палмете су стилизоване исто као и оне на горњој ивици заставице испред Јовановог јеванђеља. Између доњих палмета сепијом је исписан наслов поглавља.

Иницијали на почетку текста сваког јеванђеља су богато украшени, задржавајући при том основни облик слова. Сви иницијали улазе дубоко у текст, који је касније писан и прати облике слова. Поред већ описаног иницијала К на л. 3 занимљиви су и остали. Иницијал З на почетку Марковог јеванђеља, л. 69, захвата седам редова текста и представља византијски тип иницијала. Стилизован је помоћу трака увезаних на прегибима, волутица, петљи, кружића и полупалмета на крају репа слова, обојен је светлом сепијом, и зеленом и плавом бојом.

Чисто византијског типа је и иницијал П на почетку јеванђеља по Луки на л. 115. Он обухвата пет редова текста, а његова стабла образују плаве волутице које теку уз жуту осовину слова, подељену цртицама зелене боје. Између пречке слова виси мала стилизована палмета. Сродно узорима овог раскошног византијског типа и овде се као и код иницијала К и З провлаче беле цртице и тачке у низу.

Различито је стилизован иницијал В на почетку Јовановог јеванђеља, л. 195.[84] Он потпуно одговара заставици на истој страници и преплетног је типа. Сачињен је од две тордиране врпце које чине основну кривину слова. Горњу петљу чини плетер соломоновог чвора и квадрата из којег излазе три палметице. Доњу петљу чине две концентрично постављене карике које су испресецане тракама чији крајеви са палметом излазе из кругова, па тако стилизована петља има облик звезде са осам кракова. Иницијал је обојен сепијом, плавом и зеленом бојом.

Сложен и веома успешно изведен преплетни украс овог рукописа одаје мајстора великих уметничких способности, који несумњиво стоји у самом врху наших илуминатора XIV века. Сваки детаљ вешто је укомпонован у целину, а ни на једном месту нема погрешке или наивно изведеног декора. Свака

84 Стасовъ, *о.с.*, XX/4; овај и сви остали иницијали репродуковани су код J. Максимовић, *Српске средњовековне минијатуре*, сл. 33—34, 142—144.

линија одраз је сигурне руке, а боја је веома спретно употребљена. Код свих заставица користи се светла или тамна сепија за контуре које су увек биле прво урађене, а затим су преплетне јединице обојене покривајућим дебљим слојем боје. Тамнија плава, зелена, окер жута и тамна црвена комбиноване су са необојеним површинама.

Исти типови украса и њихова слична обрада отежава одвајање различитих руку илуминатора и разјашњење односа писара и илуминатора. Деоба на заставице раскошно византијског типа и преплетне сигурно може значити и једну од подела мајстора илуминатора овог рукописа. То потврђује између осталог и чињеница да ови типови украса украшавају текстове различитих писара. Пиктуралније изведене заставице византијског флоралног типа радио је, дакле један мајстор користећи свој репертоар украса и гаму којом је он обојен. Исте боје коришћене су при сликању обе сачуване византијске заставице, а исте одлике показују и фрагменти уништене заставице на почетку рукописа. Употребљене боје се разликују од оних у заставицама преплетног типа. И дрхтавији рукопис и потез илуминатора византијских заставица битно се разликује од оног на украсу преплетног типа.

И поред извесних разлика преплетне заставице овог рукописа су толико сличне да указују на руку истог илуминатора. Све разлике унутар заставица овог типа можда су само случајне и не могу бити сигуран доказ да су их радиле руке различитих мајстора. Наклоњена сам претпоставци да је преплетни украс Cod. slav. 52 дело једног човека, можда и самог писара овог дела рукописа. Може се претпоставити, дакле, да су писари сами радили украс својих текстова. То поткрепљује и чињеница да се са променом руке мења и врста украса и његова обрада. Мање је вероватно да је сваки писар имао свог илуминатора. Сликане заставице раскошног византијског типа потпуно одговарају облијем писму првог писара. Декоративни стил преплетних заставица, пак, сасвим се лепо уклапа у оштрије и угластије писмо другог писара. Лепота дуктуса сасвим је у складу са орнаментом. Сасвим је могуће да неко ко је поседовао вештину лепог писања има дара да може да се упусти и у израду овако лепе орнаментике. Чињеница је и та да су мајстори хиландарског круга, којем припадају и аутори овог рукописа, довели илуминацију и дуктус до савршенства и уједначености, па је сваки покушај одвајања руку аутора на неки начин хипотетичан.

12. COD. SLAV. 148

Стара сигнатура: 14

Фрагменш канона, седамдесете године XIV века, пергамент, 8 листова, комплетна пета свешчица, 215×165 мм, српска редакција, рашки правопис, устав, писано у једном ступцу вел. 140×90 мм.[85]

85 Cod. ser. n. 2174; Cod. ser. n. 2160/52 б; Б. Цонев, *o.c.*, 8; Яцимирский, *o.c.*, 93/116; Birkfellner, *o.c.*, II/161, 345—346 (са старијом литературом). Birkfellner, *ibid*, датује фрагмент у XIV век, а Яцимирский, *ibid*, у XV век.

Листићи потичу из заоставштине Ф. Миклошића. Запис на л. 1 писала је његова рука: Cyr. serb.-slav. orig. Jahr.

Фрагмент не поседује раскошнији украс. Ситни иницијали као и наслов на л. 8 само су слова дупло већа од текста и урађена су сепијом. Изванредна лепота писма сврстава овај фрагмент у најлепше рукописе (сл. 56). Општи изглед дуктуса указује да је овај фрагмент дело мајстора исте хиландарске групе која је израдила велики број раскошних рукописа око половине и треће четвртине XIV века, а којима припада и бечки рукопис Cod. slav. 52. Није искључена могућност да се у некој библиотеци може наћи рукопис из којег је овај кватернион истргнут.

13. COD. SLAV. 35

Стара сигнатура: 19,27 и 7 (последња је хиландарска)

Варлаам и Јоасаф, шеста до половине седме деценије XIV века, хартија, II+273 +II листа, 287×198 мм, српска редакција, рашки правопис, устав, писано у једном ступцу вел. 195×120 мм, са по 20 редова на страници.[86] Рукопис има 35 свешчица од по 8 листова. Првој свешчици недостају прва два листа без текста и они су старом конзервацијом замењени новим, сада ненумерисаним листовима (у овом раду обележена са I и II). И последња, тридесет пета свешчица је непотпуна; од ње су остала цела само још три листа (л. 271—273). Каснијом поправком додат је сада оштећен лист, који следи иза последњег нумерисаног листа 273 (овај лист је овде обележен са I), а иза њега се налази такође оштећен лист из XIV века, ненумерисан — II.[87]

Прва два ненумерисана листа, и претпоследњи, такође ненумерисан и исцепан, показују да је рукопис био поправљен крајем XVI века. Истом хартијом лепљени су и поједини листови уз ивице рукописа.[88]

Књига има стари, украшен кожни повез.

За библиотеку у Бечу рукопис је купљен 1826. год. у Хиландару.[89]

Записи

л. 273' — највероватније XVI век:[90] Сіа книга с(ве)тыи Варла(а)м(ь) бол'ничкыи, ѿт(ь) с(ве)т(а)го монастира б(огороди)це хиландарскіе въ с(ве)тые горѣ: —.

86 Водени знаци: Кругови — слично Mošin—Traljić, 2040 (1357; 1359); Утег — слично Mošin—Traljić, 6784 (1365). Birkfellner, *o.c.*, 121, наводи погрешно кану (амфору) уместо утега.

87 Рукопис је до сада описиван у каталозима: Cod. ser. n. 2175; Cod. ser. n. 2174; Cod. ser. n. 2160/16—17; Яцимирский, *o.c.*, 123/165—166; Unterkirchen, *o.c.*, 28; Birkfellner, *o.c.*, II/36, 120—121 (са старијом литературом). Birkfellner, *ibid.*, датује рукопис у крај XIV века а Яцимирский, *o.c.*, 165, у XV век.

88 Ова хартија поседује водене знаке: Котва са М, слично V. Mošin, *Anchor watermarks*, Amsterdam 1973, бр. 2500 (1592) и Котва са S C, слично *ibid*, бр. 2515 (1592).

89 Cf. нап. 6.

90 Яцимирский, *o.c.*, 166.

л. 273' — XIV век, запис писара на крају рукописа: **Слава бо(г)ꙋ ѡ в(ь)сем(ь).**

л. I — крај XVIII — почетак XIX века — до 1926. год:[91] **Сїа книга ѡт(ь) монастыра Хиландара.**

л. Последњи лист ненумерисан и оштећен, записи из каснијег периода можда XVII век: ..... **Х(рист)е б(ож)е наш.** | .....**гл(агол)емꙋ Варла(а)мь** | .....**Паисии** | .....**аше полазъна** | .....**осана нб** ⟨?⟩ **хоудо** | .....**итесѣки** | .....**имо тно.**

Украс

Почетак рукописа на л. 1 веома је раскошно украшен јединим заставицом у овој књизи (сл. 61). То је заставица преплетног типа компонована од испресецаних кругова везаних у низ хоризонтално и вертикално, тако да се сваки трећи круг додирује, а пречник круга између њих допире им до центра. Из правоугаоне основе, коју сачињавају 3×7,5 кружних јединица, у горњем делу израстају на исти начин круговима плетене куле, две уже са стране и једна шира у средини. Симболичном силуетом оваква заставица подсећа на попречни пресек неког петокуполног храма, и наговештава известан архитектонски облик. На средњој кули је украс од полупалмета. То је у ствари крст који је изгубио свој основни облик. На кулама лево и десно налази се по једна стилизована сасанидска палмета. Доњи листови леве палмете су бојени мрко-жутом бојом а пупољак је обојен тиркизним тоном. Обрнут распоред истих боја налази се на десној палмети. Преплетени кругови спуштају се и на доњим угловима заставице образујући портик, између којег је варзилом исписан наслов књиге. Из чворова на угловима портика се нагоре извлаче полупалмете, лева је тиркизна а десна је мркожуто-зелене боје. Цео преплет изведен је префињеном, пастелном палетом. На ружичастој основи истичу се црни, мрки, тиркизни и необојени кругови.

Рукопис је писан црним мастилом, док су заглавља и иницијали исписани варзилом (л. 1, 140') и сепијом (л. 160', 226, 267'). Иницијали су веома једноставни, а њихов једини украс су тачке на средини стабла. Изузетак је једино иницијал на л. 1, који је цртан и испуњен варзилом и украшен флоралним мотивима. Највећи број иницијала има само двоструку висину слова у тексту (Т. XXXV).

Нежне боје и финоћа израде одлика су овог рукописа. Овде нема ни трага оним контрастним бојама карактеристичним за ране српске рукописе тератолошког и преплетног стила. Ово је типичан пример рукописа који показује преображај боје у српској илуминацији XIV века ка префињеној гами.[92]

14. COD. SLAV. 45

Триод йисара Јова, трећа четвртина XIV века, хартија, 352 листа, 255×190 мм, српска редакција, рашки правопис, устав, писано у једном ступцу, вел. 210×

91 *Ibid.*, 165.

92 Украс овог рукописа није до сада посебно обрађиван.

×135 мм по 28 редова на страници.[93] Рукопис поседује 46 свешчица од по осам листова. Први део књиге је доста оштећен и првих пет свешчица је, изгледа, спојено приликом поправке рукописа у XIX веку у библиотеци у Бечу, па изгледа нису правилно спојене. Приликом ове поправке исечене су и маргине рукописа а тиме и ознаке свешчица, а књига је добила и нов повез.[94]

Из записа на крају рукописа сазнајемо да га је писао таха-монах Јов у пиргу Карејском, а откупио је јеромонах Доротеј и да је ова књига прва од укупно три рукописа.[95]

Рукопис је 1858. године Бечкој дворској библиотеци продао Вук Караџић.[96]

Записи

л. 352 — XIV век, запис писара Јова:[97] **Понеже бл(а)гоболенıемь ѡ(ть)ца. и поспѣшенıемь вьсес(ве)т(а)го д(оу)ха. ıединородныи с(ы)нь и слово б(о)жиıе. ıединь сын с(ве)тыıе тро(и)це. бл(а)гоизволивыи испльнити своихь цр(ь)ковь различными книгами. ѡвы оубѡ ч(ь)тоуще православньи хрıстиıане. паче же и иноци приıемати оутѣшениıе ѡт(ь) различныхь напастеи ратоуıеми ѡт(ь) соупостата вр(а)га. и приходити кь оумилıению и кь покаıанию и кь пощению. ѡвы же вьспѣвати величиıе б(о)жиıе славимомоу вь тро(и)ци. и того пр(ѣ)ч(и)стоую м(а)т(е)рь ıединоу б(огороди)цоу. и с(ве)тыıе ıего иже ѡт(ь) вѣка томоу ѹгождьших. аминь.:. Исписа се сиıа книга рек'ше трıѡдь трьпѣсньць. и прьвыи комать и послѣднıи, сь мнозѣмь троудом(ь) и сь ѡткупом. вьсеч(ь)ст(ь)номоу и пр[ѣ]п[о]д[о]б[ь]номоу г(оспод и)ноу и ѡ(ть)цоу протоу С(ве)тыıе горы Аѳѡна Дорѡѳеıю и ıеромо[на]хоу. оу пиргоу карѣиско(м)ь роукою грѣшн[аго] Иѡва таха монаха. и до кото догють сиıе [кни]ге или до манастирıа или до кого любо (чьтоу)шен и прѣписоушен. поминаите г(осподи)на и ѡ(ть)ца прота Дорѡѳеıа и ıер(о)мон(а)ха. и вась б(ог)ь да помѣнеть ѡ(ть)ци с(ве)тıи. и списа се сии триѡдь ѡт изводь кастамонитьскıхь. ...ıелика наидосмо оу изводѣ [п]исасмо. а надвıеи се выше вьмѣстити да вьмѣстить. и прости ме г(осподи)не и ѡ(ть)че аще и що сьгрѣших(ь) ıако чл(о)в(ѣ)кь. и мирь ви боуди ѡ(ть)ци с(ве)тı о Х(ри)стѣ I(соу)сѣ г(оспод)и нашихь ıемоуже слава вь вѣкы вѣкѡм(ь). аминь.**

93 Хартија поседује следеће водене знаке: Лук и стрела, исто Mošin—Traljić, 385 (1360/70); Круг, слично Mošin—Traljić 2006 (1360/70); Крст, слично Mošin—Traljić 3590 (око 1360); Трешња, идентично Mošin—Traljić 4141 (1351); Трешња, врло слично Mošin—Traljić 4139 (1350—1351); Крушка, слично Mošin—Traljić (око 1360/70); Слова, врло слично Mošin—Traljić 5738 (1375/85), 3739 (око 1360) и 5741 (1360/80); Слово, врло слично Mošin—Traljić 5262 (1360/75); исто 5261 (1360/80); Слово А, идентично Mošin—Traljić 5120 (1355—65); Шешир, слично Mošin—Traljić 2381 (1359—1358/60).

94 Рукопис је до сада описиван у каталозима: Cod. ser. n. 2175; Cod. ser. n. 2174 Cod. ser. n. 2160/19; Яцимирскій, *o.c.*, 65/90—91; Unterkirchen, *o.c.*, 29; Birkfellner, *o.c.*, II/151, 335—336 (са старијом литературом).
Birkfellner, *ibid.*, датује рукопис у крај XIV века, а Яцимирский, *ibia*, у XV век.

95 Атрибуцију рукописа писара Јова укључујући и овај рукопис извршила је: Церниħ, *О атрибуцији*, 339, 352—354, сл. 47.

96 Cf., нап. 8.

97 Стојановић, Споменик III, бр. 20, 201—202; idem., *Стари српски записи*, II, 4231; Яцимирский, *o.c.*, 90—91.

л. 176 — XIV век, запис писара: Иже ѡт(ь) д(ѣ)ви въсиави мороу Х(ри)с(т)е Б(ож)е и с(т)и(н)ии св(ѣ)тоу ⟨?⟩ показави тое рад(и) (по)м(и)лоуи нас(ь): —.

л. 351' — XIV век, руком писара: [Ко]ньць прьвомоу коматоу тришца.

л. 66 — каснији период: С(ве)т(ите)лиемь оукрашение, и люд мен просвешение Аѳшна гор̾ дости́глъ еси, и пост(ь)ничьскы вь нен пожиль еси и чюддѣиствовалъ еси. славимъ боуди, ѡ Саво прѣбогате. съ б(о)ж(ь)ставън(ь)нымь Ар̾сениемъ и Еустатием(ь) и Никодимѡм[ь].

л. 352' — можда XVII век: Помени грешнаго в раба[хь] б(ог)ь да те (по)мене.

Украс

Цео рукопис украшен је заставицама и иницијалима различитих типова: преплетни, члањковити, флорални или с једноставним заставицама сведеним само на валовите линије. Украс је обојен или рађен само различитим врстама црвеног мастила[98] (Т. XXII—XXIII Сл. 58, 60).

Најраскошнија заставица овог рукописа налази се на л. 3. Компонована је од једног реда кругова савијених у облик слова између чијих је кракова исписан део наслова књиге. Кроз центре кругова пролази преплетена трака сачињена од више кружних одсечака, тј. лукова, тако да чине једну врсту ланца. Из подножја са левог и десног краја заставице израста на дугачкој дршци стилизована палмета. На средини изнад заставице уздиже се флорално и геометријски стилизован крст плаве боје. Заставица је цртана црвеним мастилом, а основни облици, кругови, луци који чине траке и стабло палмета су остали необојени. Позадина, тј. међупростор, обојена је плаво, а по њој су расуте необојене тачке.

Две сличне заставице двочланог преплета трака налазе се на листовима 1 и 218. Крајеви обе преплетне траке завршавају се полупалметама које се савијају нагоре и надоле. Између портика, који образују доње палмете, исписан је наслов. Уже које чини заставицу на л. 1 назубљено је целом дужином и обојено је као и палмете тамнијом црвеном, плавом и жутом бојом, тако што су по средини трака пером извучене линије у овим бојама. Заставица на л. 218 исцртана је тамнијом црвеном контуром, између које су траке које се преплићу исто као код заставице на л. 1 обојене плавом и жутом бојом. Ивице преплета код ове заставице нису назубљене. На средини ужета извија се флорални крст од две полупалмете са леве и десне стране и са сасанидском палметом у средини.

На л. 180 налази се танка заставица чланковито компонована, а на њеним су крајевима стилизоване палмете. Цртана је тамноцрвеним мастилом. Од сличних чланака компонована је опет врло једноставна, танка заставица на л. 262' цртана варзилом. На крајевима ове заставице налазе се полупалмете које се спуштају надоле.

98 Украс рукописа није до сада посебно обрађиван.

У рукопису се најчешће јављају крајње поједностављени облици заставица. Једном типу припадају оне састављене од једне валовите или цик-цак линије, чији се крајеви завршавају стилизованом палметом, а доње им испуњавају цртице у облику слова В, валовите или мали црвени троугао (л. 18', 33', 136', 323). Другог типа су оне компоноване од линија у облику положеног латиничног слова S и две усправне цртице између њих (л. 131, 189). Сличних једноставних украса оба ова типа има доста у целој књизи на почецима или крајевима поглавља. На крајевима неких целина рукописа они често захватају преостале делове реда после завршне реченице. Ове заставице цртане су црним, тамноцрвеним или ружичастим мастилом.

Поједини наслови одељака исписани су киноваром и са леве и десне стране уоквирени ситним украсима од две полупалмете, тордираних трака или соломоновог чвора, осмице или зооморфни мотив; пас из чијих чељусти излази гранчица (л. 101') или сићушне рибице.

У рукопису се налазе различите врсте иницијала, од оних ситних и једноставних до највећих, који обухватају по неколико редова текста и боље су украшени. Најраскошнији су крупни вишебојни преплетни иницијали који се састоје из стабла сачињеног од две уплетене омче, чије су траке чланковито састављене преко кружног лежишта. Петље слова су крстасто уплетене, а квачице код Б и Т су полупалмете. Обично су цртани црвеном, а преплетне траке су обојене пером исто као и заставице на л. 1 и 218, жутом, плавом и зеленом бојом. Међупростори између трака и петљи су такође обојени и испуњени ситним необојеним тачкицама. Овакви су: иницијали Б на л. 200' и 247', иницијал Р на л. 231' и иницијал С на л. 252', који је, за разлику од осталих, обојен само црвеном и плавом бојом.

Слични овима су и иницијали компоновани на исти начин, али су остали необојени, тј. само су исцртани црвеним мастилом. Такви су: иницијал Т на л. 102, код којег је стабло начињено од две уплетене траке везане помоћу омчи и са квачицама од полупалмета, иницијал Р на л. 103' идентичног облика као колорисан иницијал на л. 231', иницијал В на л. 161 и иницијал Б на л. 128. Код иницијала Р и В су међупростори у петљи испуњени киноваром.

Занимљив је и иницијал С на л. 124', који би припао типу нешто раскошнијих цртаних иницијала с биљним мотивима. Удубљење које чини кривуљу слова испуњено је полупалметама, док су му крајеви завршени цветом, тј. стилизованом палметом. На доњем делу слова које се шиљато завршава израста лиснати украс, врста дегенерисане палмете.

На листовима 273', 238 и 213' налази се иницијал О чија основна контура слова урађена киноваром чини људски лик. У шупљини слова црним мастилом су исцртане очи, нос, обрве и уста. Овај тип иницијала веома је чест у орнаментици XIV века, а корени су му у старијим рукописима.

Сви остали иницијали овог рукописа су цртани црвеним мастилом, украшени биљним мотивима или сасвим једноставни, само са тачком на стаблу. Код иницијала украшених биљним мотивима, поред тачака и кука на средини стабла, у доњем делу слова израста украсна гранчица. Код неких иницијала

Б и В петља је испуњена полупалметом, док је код неких слова С гранчица са полупалметом увезана најпре у чвор. Стабла неких иницијала Т, Г, Р, П су у средини сужена и ту украшена тачком из које избијају по четири кукице. Рукопис има и доста иницијала који нису украшени, већ су то само већа слова.

15. COD. SLAV. 131

Зборник йисара Јова (Живот св. Саве од Теодосија, Похвала св. Симеону и св. Сави од Теодосија, Хомилије свецима и др.), осма деценија XIV века, хартија, 245 листова, 255×190 мм, српска редакција, рашки правопис, устав, писано у једном ступцу вел. 210×140 мм, по 26 редова на страници.[99]

На основу идентичних облика писма и типова украса овај рукопис се приписује писару таха-монаху Јову из Хиландара, који је писао и Cod. slav. 45.[100]

Рукопис је претрпео разне поправке. Једна од њих извршена је у петој деценији XV века. Том приликом су излепљене оштећене ивице рукописа.[101] Како показује запис патријарха Пајсија на л. 245', опсежнија поправка овог рукописа је извршена 1647. године. Том приликом додати су и исписани листови који су недостајали или били оштећени. То су листови 1, 87 и 245. Текст на овим листовима исписан је у једном ступцу са по 25 редова на страници. Из те поправке је и први ненумерисан лист књиге на којем нема текста. Приликом ове поправке рукопис је највероватније добио и садашњи повез.[102]

Из заоставштине Вука Караџића књигу је 1887. године Бечкој библиотеци продала његова кћерка Мина.[103]

99 Хартија поседује следеће водене знаке: Два круга, — слично Mošin—Traljić, 2060 (1371); једнорог, врло слично Mošin—Traljić, 6039 (1370/3; 1372); Трозуб, врло слично Mošin—Traljić, 7210 (1369/73;1367), Крушка, слично Mošin—Traljić, 4374 (око 1370), 4348 (XIV/6) и 4351 (XIV/6), Лук и стрела, врло слично Mošin—Traljić, 403 (око 1370), Медвед, врло слично Mošin—Traljić, 6773 (1371). Рукопис је описиван у каталозима; Cod. ser. n. 2175; Cod. ser. n. 2174; Cod. ser. n. 2160/50; Яцимирский, *o.c.*, 141/189—191; Unterkirchen, *o.c.*, 29; Birkfellner, *o.c.*, II/88, 242—244 (са старијом литературом). Birkfellner, *ibid.*, датује рукопис широко у XIV век, а Яцимирский, *ibid*, у почетак XV века.

100 Атрибуцију овог рукописа писару Јову извршила је Церних, *О аӣрибуцији*, 339, 352—354.

101 Ова хартија поседује водени знак купа, врло слично Briqet, *Filigranes*, Genève 1907, 4544 (1443). Водени знак се налази на хартији којом је излепљен л. 46.

102 Позната су залагања патријарха Пајсија при поправци комплекса Пећке патријаршије. Из његовог времена датује између осталог и обнова живописа, о чему сведочи натпис изнад улаза у храм светих апостола. Његова заслуга је и за поправку низа рукописа из богате пећке збирке. Хартија бечког рукописа из времена ове поправке поседује фрагменте водених знакова: Арбалет, слично знаку у збирци филиграна Археографског одељења Народне библиотеке у Београду, Архив у Шибенику — Б 97 из 1644. год.; Контрамарка А Ц са круном, звездом и полумесецом, слично Мошин, *Anchor*, 2045 (1642), слично V. Nikolaev, *Watermarks of the Mediaval ottoman documents in bulgarian libraries* I, Sofija 1954, 183 (1641). Ђорђић, *o.c.*, сл. 93 (ту је публикован први лист овог рукописа из времена Пајсијеве поправке; ту је и погрешно датовање у почетак XV века).

103 Cf. нап. 8.

л. 245' — 1647. година:[104] Да се зна | Прѣвезах(ь) сїю книг(оу) азь смѣр(е)н'ны и мнωг(о) грѣш'ны, бивїи архїеписк(о)пъ, Паусеи оу ноужд'на врѣмена. єдїном(ъ) б(о)гоу вѣдωм(о). тьчию ωт(ь) оусръдїа. срьб'скїим(ь) прос(ве)т(ите)лем(ь). и мнωгь кръпеж(ь) имат'. лет(оу) тогда мимотекущ(оу). „З.Р.Н.Є-том(ъ), а ωт(ь) рождаства Х(рист)а б(о)га нашег(о), „А.Х.М.З. мое. кроуг(ь) сл(ьнцоу). ві. а лун(е). АІ. інд(и)ктиωн(ь) ЕІ: тогда бив'шу при нас(ь) ар'хідіакωн(оу) Григорію хажіє: ~

л. 1' — записано после поправке из 1647. год., можда у XVIII веку:[105] Сиꙗ книга житие свѣтаго Сави и Симеωна монастира Пѣћи. | Ѡнасим житие с(ве)таго Саве србъскаго пр(во)светітелꙗ и учителꙗ Симеуна и с(ве)тителꙗ Саве прочатох ⟨!⟩ м(е)с(е)ца дек[емвриꙗ] Дѱлісои ⟨Ѕтоіωан?⟩. | Иако(же) да пр(о)свѣтит се свѣгъ твои прѣ[дь] тобою Тоти' похвала ѕєта Саватиє.

л. 1' — каснији период, све иста рука: Сиа книга глаг[олем] | Сиа к(нига) да с[е] | Книга а бвг ⟨?⟩ | у халѣфь исъ навинь наслѣ(дов)а землю ωбѣтованна ωт(ь) Ѕ Ѳ Й оустав(ь) с(ве)таго Саве архіеп(и)скупа ср(ь)бскаго и житіе его сaписано зде.

л. 55 — нејасан запис можда из XVIII века: ωд(ь) Исафа Костадинове земл(е) кир.

л. 174 — каснији период: Бог(ь) да прости Симеωн⟨а⟩.

л. 238 — каснији период: Кь галате реч(е) вь гавлон [?].

Украс

Овај рукопис писара Јова поседује много мање украса него Cod. slav. 45. Међутим, нарочито важна за идентификацију писара Јова је чињеница да овај рукопис има исте типове украса као Cod. slav. 45 и остали рукописи овог аутора (Т. XXIV Сл. 57).

Скромна заставица у облику тордиране траке са полупалметама на крајевима, истог типа као и заставице на л. 1 и 218 у Cod. slav. 45, украшава лист 150. Заставица је колорисана плавом, зеленом и ружичастом бојом и не показује трагове нарочито педантне израде. Испод заставице почиње текст иницијалом С, флорално украшеним у доњем делу. Он захвата седам редова текста. Цртан је варзилом, а испуњен плавом бојом. Као и у Cod. slav. 45 и овде се најчешће појављује украс од валовите линије са стилизованом палметицом на крајевима и кривом у облику латиничног слова V у дољама. Такав украс налази се на страницама л. 176', 191, 225 и 231. Рукопис има и мањи број великих киноварних иницијала украшених флорално или са тачком и кукама на средини стабла.

104 Стојановић, *Стари српски записи* I, 1418; Яцимирский, *о.с.*, 191.

105 Тајнопис у запису о прочитаној књизи разрешен овде као име Стојан разрешила је Љ. Штављанин-Ђорђевић. Яцимирский, *о.с.*, 191, разрешио га је као годину 1701. Остали записи у овом рукопису нису до сада објављени.

Први лист рукописа додат је приликом поправке 1647. године и украшен је крупним насловом писаним наизменично црвеном и зеленом бојом и великим иницијалом Р украшеним стилизованим гранчицама, а обојеним као и наслов црвено и зелено.[106]

16. COD. SLAV. 24

Стара сигнатура: 16, 20 и 9 (последња је хиландарска).

Дамјанов зборник, трећа четвртина XIV века, хартија, 311 листа, 295×197 мм, српска редакција, рашки правопис, устав, писано у једном ступцу вел. 205×120 мм, по 22 реда на страници.[107] Рукопис има 40 свешчица од по 8 листова; сигниране су на првом и на последњем листу свешчице. Првој свешчици недостају прва два листа, другој последњи лист, а 38. први лист. Последња свешчица има пет листова, а крај текста је комплетан. Орнаментисан повез рукописа је стари, највероватније из XIV века. У целини гледано, рукопис је у добром стању иако му неки листови недостају, а неки су на ивицама поправљани.[108]

Из записа на л. 311' сазнајемо да је књига дело монаха Дамјана, од којег је до данас сачуван већи број рукописа. На л. 225' налази се загонетан монограм у облику човечијег лика разрешен као име Јосиф које се везује за истог писара.[109] (Т. XXXI).

Рукопис је највероватније написан у манастиру Хиландару. За Бечку библиотеку купљен је 1826. године у Хиландару.[110]

Зайиси

л. 309' — XIV век, запис писара:[111] **Помените же троудившаго се Дамıана (мона)ха.:.**

л. 311' — крај XVIII — почетак XIX века:[112] **Сıа книга шт(ь) монастира Хиландара.**

106 Украс овог рукописа није до сада посебно обрађен.

107 Хартија поседује следеће водене знаке: Крушка, слично Mošin—Traljić, 4420 (1379); Кругови, слично Mošin—Traljić, 2057 (1368), 2058 (1369) и 2040 (1359).

108 Рукопис је мање или више описан код: Cod. ser. n. 2175; Cod. ser. n. 2174; Cod. ser. n. 2160/11—12; Љ. Стојановић, *Неколико рукойиса*, 74—120; Яцимирский, *o.c.*, 143/201—204; Unterkirchen, *o.c.*, 28; Birkfellner, *o.c.*, II/49, 147—150 (са старијом литературом).
Birkfelner, *ibid.*, датује рукопис у крај XIV века, Яцимирский, *ibid.*, датује у крај XV века, а Стојановић, 74 у XV, најдаље у XVI век.

109 Више рукописа овог писара атрибуирала је Л. Церниħ, *О аійрибуцији*, 338, 350—351, сл. 38—43. Л. Церниħ је овде разрешила и монограм Јосифа.

110 О куповини рукописа на Атосу cf. нап. 6.

111 Стојановић, *Неколико рукойиса*, 74; idem, *Сійари срйски зайиси*, II, 4230; Яцимирский, *o.c.*, 204.

112 Стојановић, *Сійари срйски зайиси*, II, 4452; Яцимирский, *o.c.*, 204.

113 Яцимирский, *ibid.*

л. 311' — каснији период:[113] Злату оув(о) ѿт(ь) параклисиар'ни.

На повезу — каснији период — можда почетак XIX в.: Сово'рныкъ.

Украс

У целини скромна орнаментална декорација Бечког зборника сасвим се подудара са украсом осталих рукописа монаха Дамјана (Т. XXXIII сл. 62).[114] Не знамо каква је била заставица на почетку рукописа јер је тај део књиге изгубљен. Преостале су веома скромне. Сада је најраскошнија она на л. 31, која се пружа целом ширином текста, а стилизована је од срцоликих сегмената (то је у ствари једна врста двочланог преплета). На крајевима ове заставице налазе се четири палмете на дугачким дршкама. Цртеж јој је изведен варзилом, а траке, чији видљиви делови имају срцолике облике и палмете, обојене су наизменично жутом и бојом зеленог листа, акварелне прозрачности.

Све остале заставице су још једноставније. Неколико малих заставица сачињено је од геометријских елемената сведених на линеарне облике. Једна ружичаста линија пресечена је, у распореду који карактерише фриз, путачом са по две усправне црте и кружићима који су наизменично испуњени жутом и бојом зеленог листа. Крајеви линија окончани су са по два кружића са тачком у средини, сугеришући очи и троуглом као кљуном обојеним бојом зеленог листа. Такве су заставице на листовима 157' и 226.

Други тип ових једноставних заставица (л. 17', 20', 227', 310) састоји се од изломљене цик-цак линије у чијим се дољама увлачи још један угао са тачком, а простор између углова које чине ове две паралелне црте боји се неизменично жуто и зелено. Дуж је ограничена на исти начин као код претходног типа. Све заставице овог рукописа, изузев оних на л. 20' и 17', простиру се целом ширином текста. Код ових иде само до половине ступца, а на другој половини исписан је наслов.

Сви иницијали овог рукописа могу се поделити у три групе:

1. Иницијал П на листу 127' сачињен је од двочланог преплета. Уплетене траке се на горњим угловима завршавају полупалметом. Пречка која спаја два стабла проширена је у кружић. Ружичаста боја и овде као и у целом рукопису доминантна. Њом су урађене све контуре, док су преплетне траке урађене жутом и бојом зеленог листа, исто као и полупалмете. Црном бојом су урађене тачке које се налазе са спољне стране између трака.

2. Једна врста такође колорисаних иницијала компонована је од пуних, ружичастих основних елемената слова и жутих и зелених поља и ружичастих тачака које испуњавају издељену петљу слова. Из корена слова (само код слова А из врха) израста полупалмета на дугачкој дршци, карактеристичној за монаха Дамјана. Овакви су иницијали Б на л. 203', 209', В — 107, 72, 85, 236, 220', О — 148', 92, Д — 272, З — 82, П — 98, 157', А — 138, Ц — 139, 197. Код иницијала Ц флорални украс избија ка крајевима криве.

114 Украс овог рукописа није до сада посебно обрађиван.

3. Једноставни иницијали ружичасте боје, мање или више су украшени тачкама и цртицом по средини стабла или пречке.

17. COD. SLAV. 21

Стара сигнатура: 6 (хиландарска)

Хиландарска крмчија, седма деценија XIV века, хартија, 348 листова (првих 25 листова исписани су у XVII веку), вел. 293×200 мм, српска редакција, рашки правопис, полуустав са елементима брзописа, писано у једном ступцу 225×145 мм по 30—31 ред на страници.[115] Рукопис је имао 42 свешчице од по 8 листова. Прве две свешчице комплетно су загубљене, а од треће свешчице остала су два листа; изгубљени листови замењени су новим у XVII веку. Свешчице 4—41 комплетно су очуване, само су свешчице 27 и 28 испремештане. Крај рукописа недостаје — од последње 42 свешчице остало је још 6 листова.[116]

Основни део рукописа из XIV века је дело више писара веома сличних калиграфских особина тако да је разлика руку писара готово неприметна.[117]

Запис хиландарског игумана Симеона који је настао 1685. године у време смрти његовог брата Никанора — духовника Спасове воде казује да је оштећени рукопис узео Никанор из Хиландара у замену за „пендекте“ монаха Никона које је купио на Светој Ани од попа Виктора, ученика Антонијева, поправио и приложио цркви св. Тројице. Приликом ове поправке исписано је првих 25 листова текста који је недостајао. То су садашње прве две свешчице од по 8 листова и трећа од 9 листова. Овај део рукописа писан је у једном стубцу вел. 230×135 мм, са по 30 редова на страници, правописом црквенословенског језика руског извода XVI века. Приликом ове поправке књига је добила и нов повез који се сачувао до данас. Уз повез су додати још по један лист напред и један лист позади; први је несигниран, док је последњи лист сигниран као 348.[118]

115 Хартија има водене знаке: Круг, исто Mošin—Traljić, 2160 (1367; 1360/80) и 2162 (1360/80); Круг, слично Mošin—Traljić 1875 (око 1370); Три брда, слично Mošin—Traljić 6258 (1361).

116 Рукопис је мање или више описан у каталозима: Cod. ser. n. 2175; Cod. ser. n. 2174; Cod. ser. n. 2160/9 — 10; Яцимирский, *o.c.*, 101/121—123; Unterkirchen, *o.c.*, 28; Birkfellner, *o.c.*, II/67, 186—190 (са старијом литературом). Рукописом су се шире бавили и: P. I. Žužek, *Kormčaja knjiga*, *Studies on the Chief Code of Russian Canon Law*, Orientalia Christiana Analecta 168 (Roma 1964) 32; С. Троицки, *Како шреба издаши Свешосавску крмчију* (*Номоканон са шумачењем*), Споменик САН CII, Одељење друштвених наука 4 (1952) 50—51; idem, *Хиландарски номоканони*, Хиландарски зборник 1 (1966) 69—78 (са старијом литературом; Троицки овде наводи погрешну сигнатуру 101 уместо 21); idem, *Три главе Свешосавске крмчије у Хиландирском зборнику бр.* 477, Хиландарски зборник 2 (1971) 7—8.

117 Троицки, *Хиландарски номоканони*, 76, наводи да је рукопис дело два писара.

118 Хартија из времена ове поправке има водени знак круну са полумесецом са контрамарком изгледа ХБ, и у том случају је слично знаку из збирке филиграна Археографског одељења НБС из Београда, из рукописа Грујић 59 — Музеј Српске православне цркве, трећа четвртина XVII века.

Рукопис је за бечку Дворску библиотеку 1826. године купљен у Хиландару.[119]

Записи

л. 348 — 1685. године:[120] Сию книгу гл(аго)лєми васєлєнскы законикъ, оузєхъ отъ манастира Хиландара раздроушеноу, и поновихъ ю оправою, и приложихь ю на Сп(а)с(о)воу Водоу новои црькви с(ве)тыє троице, и еще са овомь книгомь приложихь .К.Ѳ., а сіа нє(ть) .Л. та. И сіє да сє зна: дахь за си законикъ оу манастирь Хиландарь книгоу Никонь васъ, що купихь на с(ве)тои Анни ѡт попа Викторa, ученика Антонієва за .К. гроша готовихь. ≠З.Р.Ч.Г м(ѣ)с(е)ца аvг(оуста) прѣстави се д(у)ховникь Никанорь, ктитор сп(а)с(о)ви води. И сїє нека сєє зна: уписана є клетва у свиткоу да се не такмо ова книгь, а ова М Й- ма-ѡт води спасови, кромє Коначна запустѣніа.

Први лист ненумерисан, крај XVIII — прва четвртина XIX века:[121] Сіа книга ѡт монастыра Хиландара.

На задњој корици 1711 год.:[122] Лєто от Ристова рожєниа ≠А Ψ А Ї ен(в)ара. КЕ. оставих сѹжьвѹ ѹ Ваквлию о всь ρмотов х | ѕѯї ⟨?⟩.

Украс

Рукопис има заставице и иницијале скромне по облику и квалитету израде (Т. XXX сл. 72). У делу књиге који је настао у XIV веку једина заставица налази се на л. 33. Заставица је цртана киноваром, оквир јој је члanковито изведен, а унутрашњост јој испуњава фриз лозице са полупалметама.

Мањи број скромних, ситних иницијала најчешће је урађен сепијом. Они су украшени малом палметом у корену слова и тачком на стаблу. Наслови одељака исписани су крупним словима и понекад су са стране уоквирени ситним орнаментом полупалмета и палмета, као на л. 175, 178, 194, 202', 219, 307.

На листу 1', додатом приликом поправке у XVII веку, налази се заставица и иницијал. Заставица је сачињена од трочланог преплета са стилизованим цветовима у којима се осећа турски утицај. Преплетни иницијал Б такође је рађен по старој схеми, али исто као и заставица са очигледним тоном и утицајима које је наметнуло време у коме су ови листови настали. Све је рађено у комбинацији жуте, зелене и црвене боје.[123]

119 Cf. стр. нап. 6.

120 Стојановић, Споменик III, 198, бр. 6; idem, *Стари српски записи*, I, 1850—1853; IV, 7086—7088; Яцимирский, *о.с.*, 123. Троицки, *Хиландарски номоканони*, 69—70; idem., *Три главе*, 8.

121 Стојановић, Споменик III, 198, бр. 6; idem., *Стари српски записи*, II, 4452; Яцимирский, *о.с.*, 122.

122 Љ. Стојановић, Споменик III, 198, бр. 6; исти запис и код Яцимирский, *о.с.*, 123.

123 О илуминираном украсу нешто мало само Троицки, *Хиландарски номоканони*, 78.

18. COD. SLAV. 192

Фрагменти октоиха, осма деценија XIV века, хартија, 6 листова, 185×290 мм, српска редакција, рашки правопис, устав са елементима брзописа, писано у два ступца вел. 211×160 мм.[124]

Фрагмент је доспео у Аустријску националну библиотеку децембра 1972. године.

На основу опште сличности, истог писма, истоветног садржаја, једнаких димензија, исте врсте воденог знака и скромних иницијала јасно је да је овај фрагмент део октоиха који се чува у Народној библиотеци у Београду под бројем 21.[125]

Записа нема.

Украс

Листови немају нарочити украс. То су само ситни иницијали, дупло већи од слова текста, урађени коноваром (сл. 69). Само почетак рукописа, сада у Народној библиотеци у Београду, има заставицу од плетених каишева, док су остале странице као и бечки фрагмент без нарочитог украса.

19. COD. SLAV. 158

Псалтир са последовањем писара Новака, 1385. година, пергамент, 204 листа, 220×145 мм, српска редакција, рашки правопис, устав, писано у једном ступцу вел. 145×85—90 мм, са по 22 реда на страници. Рукопис има 30 свешчица од по 8 листова. Прва свешчица је непотпуна, недостају јој два листа. Листови 57, 120 и 152 немају пара, а из свешчице 19 недостаје један лист, исто као и последњој свешчици.[126]

Из записа на л. 6' и 119' сазнајемо да је рукопис дело писара Новака, а у оном на л. 108' записана је година настанка рукописа.

Рукопис има стари орнаментисан и веома оштећен кожни повез. Пергамент је такође у лошем стању, а текст се тешко чита, нарочито зачела која су писана светлом сепијом.

Записи

л. 4' — 1385. година, запис писара: Вѣждь и се ꙗко аще изгоубиши кроугь сл(ь)н(ь)ч(ь)ны. или лоунны или индїкьтъ, сице да ѡбрещеш. ѡстави ≠ ҃з ҃и ѿ а

124 Хартија има водене знаке: две врсте сирене, слично Mošin—Traljić, 7025 (1372, 1376) и 7026 (9. дец. XIV в.). Опис рукописа у каталозима: Cod. ser. n. 2160; Birkfellner, *o.c.*, II/147, 331—332. Биркфелнер датује рукопис у почетак XV века.

125 Рукопис бр. 21 приказан је у каталогу Љ. Штављанин-Ђорђевић, *Стари ћирилски рукописи Народне библиотеке у Београду*, Библиотекар 5, година XX, (1968) 396, опис 22.

126 Cod. ser. n. 2160/55; Birkfellner, *o.c.*, II/172, 354—357.

ѕдрьжи текоущаа лѣта. кроугоу сл(ь)н(ь)ч(ь)нωмоу приложи, КД. и такω (ω)тчитаи по, КИ да що ωстанет, този ес(ть) кроуг сльн(ь)ч(ь)ныи лоунномоу же кр(оу)гоу приложи З І и тако ωтчитаи по .ѳі. да що ти ωс(та)неть тоз(и) ес(ть) кроугь лоунныи индиктоу же приложи Е и тако ωтчитаи п[о] .ЕІ да що ти ωстанеть този ес(ть) иньдікьть.

л. 6' — 1385. година, запис писара: Сътврьзи д(а)в(и)де пѣснωпоемаа твоа ѕета. тльковаными еже н(ы)нѣ, сих б(о)ж(ь)с(ть)в(ь)ных(ь) пѣс(ь)нїи коихь ω Д(ави)де и кого блажишь. еда кого ωт(ь) древнихь ω пр(о)роче идѣх бо видѣх, и авственно ми се позна. (ѣ)ко б(ог)а авльша се пльтию Х(ри)с(т)а, ты блажиши [б]огу м(о)ли моудрыи пр(о)роче. [ωтвр]ьзаніе твоимь дос(т)оиныимь дльгωм, всѣмь подати вѣрныимь бл[а]г[о]д[а]ть. [ω]бл[кь]че же и мнѣ мьн'шемоу и ωкаан'нωмоу Новакоу пи сав'шомоу сию книгоу.:.

л. 108' — 1385. година, запис писара: Всевідцоу пребл(а)гωмоу б(ог)оу г(оспод)оу нашемоу І(соус)оу Х(рист)оу сл(а)ва дающомоу по началѣ и кон[ь]ць всакомоу дѣлоу еже о нем(ь) начінаемомоу вь вѣкы вѣкωм .:.

Трїсьставнωмоу б(о)ж(ь)с(ть)в(ь)нωмоу соущ[ь]ствоу покланающе се єдиносоущные с(ве)тые троице исповѣдоуємі рад[и] тріехь сьставь. ес(ть)ствω. соуществω, и б(о)ж(ь)ст(ь)вω. : —

Лѣ(то) ωт(ь) сложенїа мироу ≠ г̃.ω̃.ч̃. Г сьписа се сиꙗ б(о)ж(ь)с(ть)в(ь)наа ѱаломскаа кнїга юже є(ве)т(и) ми д(оу)хь ѕеты Д(а)в(и)д[о]вы ωтрытноу вь д(ь)ни вь неже попоущенїемь б(о)жїемь прѣдани быхωм(ь) грѣх(ь) рад(и) наших(ь) вь роуцѣ врагь безаконных(ь) и мрьскых(ь) и ц(а)роу неправедноу и лѕкавноу множ се всеи земли и тогда бис(ть) запоустѣнїе и скр(ь)бь и тѕга велика всеи земли ωт(ь) безб(о)ж(ь)ных[ь] ісмаилітьан(ь) еже не быс(ть) нї боудет(ь):

л. 119' — 1385. година, запис писара: Помените ме молю ви се ω(ть)ци и братїе мног(о)грѣшнааго Новака. стежавшаг(о) б(о)ж(ь)с(ть)в(ь)ныи и д(оу)шесп(а)сител'ныи сь ѱалтїрь. понеж[е] аще и просто пис(а)нїе ес(ть), нь б(о)ж(ь)с(ть)в(ь)ные хвалы вѣщает. и елїци пр[о]читающе. и еліци зреще, рѣцте. вѣч'наа ти памет. амїнь.:—

л. 120 — 1385. година, запис писара на заглављу око украса: І Х Н К | Сѡ Х(ри)с(т)е мои пом(и)лоуи ме.

л. 5' — највероватније из времена патријарха Арсенија III Чарнојевића (1633—1706) исти писар пише и на л. 97 и 91': Арсеније б(о)жиею архиепископ пекски и васемь србліемь и блгаромь(ь) и прочим(ь) странам(ь) патріархъ знасти се поче град...

л. 97: Арсеније србски патріархь нам(ь) милостиви ωтец си бл(а)гословител(ь).

л. 91': Сиꙗ сиꙗ кьниг(а) сиа кьнига.

л. 47 — XVIII—XIX век: Да с(е) зна како писа азъ г(рѣ)ш(ни).[127]

Украс

Рукопис је украшен углавном цртаним орнаментом (Т. XXVII сл. 67). Остаје тајна какав је изгледао почетак рукописа који недостаје. Има трагова да је

127 Записи овог рукописа нису до сада публиковани. Birkfellner, *ibid.*, износи само најзначајније податке које ови записи доносе.

поред цртаних и киноваром попуњених заставица и иницијала рукопис поседовао и преплетни вишебојни орнамент веома лепе израде. Овом типу украса припада сада још само већи иницијал П на листу 98, којем је исечена горња половина на којој се налазила заставица. Иницијал је изведен двочланим, тордираним тракама, од којих је једна обојена зеленом бојом. Цртеж којим су оивичене траке урађен је сепијом. Нешто мањи иницијал истог типа, али само исцртан сепијом и неколорисан, налази се на л. 72. Делимично обојен, и то опет само зеленом бојом, јесте украс на л. 180'. Овде је обојена само једна страна плетеног крста, исто као и на неким ситним иницијалима. Остали украс рађен је искључиво киноваром или сепијом, цртан и често испуњен мастилом.

Сада највећа заставица рукописа, цртана мрким мастилом, налази се на л. 7. Преплетне траке образују овде положену осмицу, чије су елипсе уздужно-хоризонтално пресечене по средини стубићем од двочланог преплета. Из средине заставице, из места на којем се елипсе додирују, израста крст сплетен такође од две траке. На левом и десном крају заставице из сплетеног чвора у елипси израстају нагоре и надоле полупалмете, укупно их је четири. Са леве и десне стране крста исписан је монограм IC — XC NI — KA. Испод заставице је наслов исписан крупним словима, а текст почиње иницијалом Б у чијој је петљи стилизована полупалмета.

Наслови на листовима 1 и 3 исписани су крупним пуним словима и уоквирени са леве и десне стране орнаментом. На левој страни су две укрштене линије између којих се налазе тачке, а са десне је соломонов чвор из чија се два крака извијају полупалмете. Све то цртано је киноваром и није испуњено бојом. Сличан је украс и на листовима 109 и 120. Овде се само још изнад наслова уздиже плетени крст; на л. 109 је цртан киноваром, а на л. 120 светлом сепијом. Са леве и десне стране крста налази се монограм **I(Є) — X(Є) Н(I) — К(А)**, а на л. 120 и уобичајен текст молитве.

Крајње упрошћене заставице сведене само на облике положеног латиничног слова C и две усправне цртице између њих налазе се на листовима 96', 169', 173 и 176. Све су цртане тамномрким мастилом. Слична овима је и заставица на л. 139', код које се уз то још са леве стране наслова јавља већ напред описани плетени орнамент са полупалметом.

Заставица на л. 154 другог је типа. Цртана је светлом сепијом, а траке од којих је она сачињена су на средини чланковито спојене. На средини ова два сегмента, тј. лево и десно од средине заставице, везани су у чвор. Крајеви заставице завршавају се са две мале полупалмете.

Табелу на л. 5 држи рука помоћу ракље чији се крајеви расцветавају у полупалмету. Цела композиција цртана је сепијом.

Иницијали су најчешће рађени киноваром или сепијом. Код неких од њих из корена слова израста крхка гранчица. Највећи број иницијала је једноставан, са тачком на стаблу и са малим троуглом уз корен стабла, што је карактеристика иницијала са краја XIII и почетка XIV века. Врло су чести у рукописима XIV века и касније иницијали В, у чијој се горњој петљи налази

једна тачка која сугерира око, односно зооморфно порекло иницијала. Овакав иницијал налази се на л. 16 у Cod. slav. 158. И наслови неких поглавља као онај на л. 141' исписани су само крупним словима.

У целини гледајући, овај рукопис се по естетским квалитетима може мерити са најбољим рукописима XIV века насталим у Хиландару. Крхка ситна орнаментика одмерено је укомпонована у текст ситно писаних слова. Она, као и писмо, одају мајстора сигурне руке. Иницијали излазе из оквира стубаца, и то је вероватно замишљена поставка странице, а не потврда да је украсна слова радила друга рука. Напротив, утисак је да је писар Новак радио и целокупни преостали украс овог рукописа.[128]

20. COD. SLAV. 33

Стара сигнатура: 37, 22, 32

Чūти минеј за децембар, девета деценија XIV века, хартија, 255 листа, 285×195 мм, српска редакција, рашки правопис, полуустав, писано у једном ступцу вел. 215×125 мм, по 28 редова на страници.[129] Рукопис је сачуван у целини и има 21. свешчицу од по осам листова, сем прве која је вероватно била триедар, а сада има још пет листова; највероватније је загубљен први лист, на коме није било текста. Триедри су и свешчице 8 и 16, а последња свешчица има само два листа.[130]

Књига је дело два писара који по лепоти дуктуса не припадају групи изузетно даровитих мајстора. Они показују особине просечних калиграфа.

У првој четвртини XVII века рукопис је поправљен. Том приликом излепљене су ивице књиге и три четвртине последњег листа 225; на очуваном делу овог листа из XIV века налази се и крај текста. Из времена ове поправке је и кожни повез рукописа. Рукопис је веома оштећен, корице и хартију су оштетили мољци, а страдао је и од влаге.[131]

Књигу је Вук Караџић продао Бечкој библиотеци, изгледа, 1856—58. године.[132]

Зūиси

Руком истог писара, Василија? настали су записи са краја XVIII и почетка XIX века, на л. 66, 67, 68, 81, 155, и азбука на л. 71' и 84'.

128 Украс рукописа није до сада посебно обрађиван.

129 Водени знаци: Арбалет, слично Mošin—Traljić, 267 (1375/90 и 1390/1400); лук и стрела, слично Mošin—Traljić 378 (1375/85) и 381 (1381).

130 Рукопис је мање или више описан у каталозима: Cod. ser. n. 2175; Cod. ser. n. 2174; Cod ser. n. 2160/16; Яцимирский, *o.c.*, 120/160—161. Unterkirchen, *o.c.*, 28; Birkfellner, *o.c.*, II/87, 241—242. Birkfellner, *ibid.*, датује рукопис у крај XIV века, а Яцимирский, *ibid.*, у крај XV века.

131 Хартија из времена ове поправке има водени знак анкер, слично Mošin, *Anchor*, бр. 1994 (1611) и 1889 (1610/25).

132 Cf. нап. 8.

л. 66:[133] Сия книга г(оспо)дина Николе Ђурашковића.

л. 67: Да се зна ере негова ȣвиекъ.

л. 68: ȣписа се мъ! м(есе)ца марта у тринаест.

л. 81: Слава рȣ ⟨?⟩ | Да с(е) преда ȣ.

л. 155: Яаа писуть⟨?⟩ я Василие пишемъ г(оспо)д(и)не.

л. 155' — каснији период:[134] Сиа книга г(оспо)д(и)на Максима.

л. 1 — каснији период: Слава тебе б(ож)ѣ наш(ь)....

Украс

На почетку текста, лист 1, налази се заставица која се састоји од четири круга уплетена као карике, а између њих су провучене траке, које образују симетричан орнамент. У овај геометријски низ уплетени су листићи. Целокупан сплет укомпонован је у правоугаону заставицу, чија је трака обода назубљена полукружићима, а углови јој се завршавају палметама (горе) и полупалметама (доле). Изнад заставице стилизован је крст исплетен од биљних елемената. Колорит је мрких тонова сепије. Цртеж заставице урађен је тамномрким мастилом, правоугаоно поље заставице је светломрко, уплетене траке и кругови на њој су остали без боје и само су подељени жуто-окер линијом извученом по средини.

Текст рукописа почиње на истој страници иницијалом В, који је украшен полупалметом у доњој петљи и расцветаном гранчицом која избија из корена стабла. Иницијал је урађен сепијом. Остали иницијали овог рукописа су једноставни, обојени сепијом, са тачком на стаблу, пречки или петљи. Већи примерци обухватају четири до осам редова текста (Т. XXXV, сл. 63).

Украс овог рукописа није нарочитог квалитета. Он одаје просечног, донекле непрецизног цртача. Писар, који је преписивао највећи део текста, вероватно је аутор и овог украса, будући да се својим квалитетима сасвим уклапа у њему естетски близак текст.[135]

21. COD. SLAV. 34

Стара сигнатура: 21, 29

Јован VI Кантакузин (монах Јоасаф) — Полемички трактат против Мохамеданаца и Јудеја, крај XIV века, хартија, 329 листова, 285×195 мм, српска редакција, рашки правопис, полуустав, писано у једном ступцу вел. 200×140 мм.[136] Рукопис има 42 свешчице од по осам листова. Свешчице су означене на првом и последњем листу. Прва свешчица је непотпуна, сада има свега два листа, а недостају последњи листови свешчице; први лист ове свешчице на којем се налази почетак рукописа је сачуван, а на њему се налази ознака

133 Яцимирский, *o.c.*, 160.

134 *Ibid.*

135 Украс рукописа није до сада посебно обрађиван.

136 Хартија има следеће водене знаке: Једнорог, слично Mošin—Traljić, 5898 (1398, 1393) и мање слично 5891 (1391).

свешчице. Крај рукописа недостаје, а сада последња 42. свешчица има шест листова.[137]

У трећој четвртини XVII века извршена је поправка рукописа. Тада су излепљене оштећене ивице првих седамнаест листова. Орнаментисан кожни повез је настао највероватније у исто време и сада је у добром стању.[138]

Рукопис је 1826. године купљен у Хиландару.[139]

Записи

На повезу споља — крај XVIII или почетак XIX века: Jωа'на Кандакүзина ц(а)рѧ на мүхаме'да и на Jѹдеи.

л. 1 — крај XVIII или почетак XIX века — до 1826:[140] Сіа книга ωт(ь) монастыра Хиландара.

л. 329 — XVIII век?[141] Сиа книга Монастыра Хиландара да се зна кадь идохь ıа нѣдост(о)ини.

л. 329 — XVIII—XIX век:[142] Сіа книга зовѣт се мүхаметь.

л. 133 — делимично нечитак запис са краја XVIII или почетка XIX века: Мѣхамедъ лафиви слепацъ пом(и)лү(и)те чатүшагω сіа слова добре расмотри....... и дв[а]щь и трищь прочати оче ещъ.

л. 238' — каснији период: Нины прıде блаженны Еманүилъ си.......

Украс

Рукопис је украшен заставицом и иницијалима (Т. XXXVII, сл. 64). Једина заставица се налази на почетку књиге на л. 1. У правоугаону површину заставице укомпонован је мотив лозице, која полази из горњег централног дела, и савија се образујући срцолике мотиве испуњене палметом. Слободни крајеви лозице завршавају се полупалметама. Ивице правоугаоника профилисане су полукружићима и полупалметама, а на угловима јој се налазе петље, тј. чворови. Заставица је цртана сепијом, лоза са полупалметама и палметама остала је необојена, а позадина између њих обојена је пером, прозрачним црвеним мастилом.

Наслов рукописа исписан је ситним словима у шест редова, а сам текст почиње великим иницијалом А цртаним и испуњеним киноваром. Стабло овог иницијала, као и свих осталих украшенијих у овом рукопису, украшено је једном или више тачака и цртица, а у доњем делује нешто одвојено од слова стили-

137 Рукопис је до сада описиван код: Cod. ser. n. 2175; Cod. ser. n, 2174; Cod. ser. n. 2160/16; Яцимирский, *o.c.*, 112/147; Unterkirchen, *o.c.*, 28; Birkfellner, *o.c.*, II/39, 124—126 (са старијом литературом). Birkfellner *ibid.*, датује рукопис у XIV —XV век, а Яцимирский, *ibid.*, у прву половину XV века.

138 Хартија из времена ове поправке има водени знак котва са В М, слично Mošin, Anchor, 2091 (1642) и 2092 (1620/40).

139 Cf. нап. 6.

140 Яцимирский, *o.c.*, 147.

141 *Ibid.*

142 *Ibid.*

зована гранчица од лишћа и пупољака. Такви иницијали налазе се на листовима 4, 35', 66', 85, 118, 133', 155, 168, 178, 178', 180, 181', 187', 248', 261', 288'. Остали иницијали су једноставнији и мањи од ових. Украшени су понекад само једном тачком на стаблу.

По свему судећи писар је био и илуминатор овог рукописа.[143]

22. COD. SLAV. 36

Стара сигнатура: 33

Зборник, десета деценија XIV века, хартија, 242 нумерисана листа и један лист ненумерисан налази се иза л. 79, 270×195 мм, српска редакција, рашки правопис, полуустав, писано у једном ступцу вел. 215×140 мм, са по 25—28 редова на страници.[144]

Рукопис се састоји од 34 свешчице али све нису у потпуности сачуване и означене. Уз то оне су и испретуране нарочито у почетку рукописа. Листови 1 до 33 углавном су делови првих шест свешчица. Листови 34 и 35 су део девете свешчице (Ознака је на л. 34) и вероватно их треба прикључити листовима 52—58 који стоје на месту девете свешчице. Свешчице 7 (36—43), 8 (44—51) и 10 (59—66) су комплетне и уредно сигниране. Ознаке недостају код листова 67—70 и 71—77 који би могли бити део 11 и 12 свешчице. Лист 28 припада свешчици 33 и треба га прикључити листовима 232—238. У целости нису сачуване и свешчице 20 (л. 132—137) и 21 (л. 138—144); ознака им се налази само на првом листу. Све остале свешчице су комплетне, уредно поређане и означене на првом и последњем листу.

Рукопис је 1858. године Бечка библиотека купила од Вука Караџића.[145] У XIX веку у истој библиотеци био је и поправљан и том приликом су му делимично исечене маргине, а урађен је и садашњи повез.[146]

Зайиса нема.

Украс

Рукопис је веома скромно украшен, и то само иницијалима. То су најчешће увећана слова исписана киноваром (Т. XXX сл. 74). Мали је број нешто

143 Украс рукописа није до сада посебно обрађиван.

144 Хартија има следеће водене знаке: Звоно, слично Mošin—Traljić 2944 (1394) и 2942 (1394); Два круга, слично Mošin—Traljić 2083 (1379), 2087 (1395/7), 2088 (1380/90) и 2090 (1394); Јелен — два типа, исто Mošin—Traljić 2265 (XIV/10) и 2264 (XIV/10); Пас, исти Mošin—Traljić 2544 (1394); Пас—дупли, врло слично Mošin—Traljić 2488 (140, 1402/15).

145 Cf. нап. 8.

146 Рукопис је описиван у каталозима: Cod. ser. n. 2175; Cod. ser. n. 2174; Cod. ser. n. 2160/17; Яцимирский, *o.c.*, 188/157—158; Birkfellner *o.c.*, II/97, 263—264 (са старијом литературом). Birkfellner *ibid.* и Яцимирский, *ibid.*, датују рукопис у прву половину XV века. Украс овог рукописа није посебно обрађиван.

више украшен тачком на стаблу, гранчицом уз корен (само код иницијала А гранчица иде из врха слова), испуњених такође киноваром. Ове једноставне иницијале радио је сам писар.

23. COD. SLAV. 32

Синаксар, крај XIV века, хартија, 202 листа, 275×185 мм, српска редакција, рашки правопис, полуустав, писано у једном ступцу вел. 205×140 мм, по 25 редова на страници. Рукопис је рестауриран у XIX веку у Бечу. Том приликом је и преповезан.[147]

Рукопис је сачињен од 26 свешчица углавном од по 8 листова. Свешчица 19 има пет листова а последња 26 има шест листова. Маргине рукописа су сечене приликом поправке па су негде делимично исечене и ознаке свешчица; свешчице 8—11 и 27.

Записи

л. 1 — XIV век, запис писара: [148] Г(оспод)и І(соу)с(е) Х(ри)с(т)е с(ы)не б(о)жи пом(и)лоуи ме.

л. 16 — XVI—XVII век: Месеца сектем(в)риа. З҃. д(ь)нь престави се рабь б(о)жи Илиꙗ брать сего места вечна ем8 паметь.:.

л. 29 — XVI—XVII век:[149] Месеца сего ЗІ҃ д(ь)нь престави се рабъ б(о)жи монахъ ерод(и)аконь Гаврилъ брать сего места вечна ем8 паметъ.

Украс

Рукопис је писан мрким мастилом, а почеци одељака киноваром. Поседује само једноставне ситне иницијале (Т. XXX сл. 73). Само код неких слова се уз стабло јавља гранчица или тачка на његовој средини.

III О УКРАСУ РУКОПИСА XIII И XIV ВЕКА ИЗ БЕЧА

1. ФИГУРАЛНЕ ПРЕДСТАВЕ

Поред одређене естетске вредности, коју сама за себе доноси калиграфска обрада књижевног дела, заокружен уметнички облик рукописа зависи и од његовог сликаног и цртаног украса који се јавља као илустрација или као украс садржаја. Минијатурно сликарство је свакако најраскошнији вид украшавања рукописа. Српске минијатуре XIII и XIV века представљене су

147 Хартија има водене знаке: Три брда, слично Mošin—Traljić 6425 (1390) и 6428 (1395); Човечија глава, врло слично Mošin—Traljić 4799 (крај XIV в.). Рукопис је описиван код: Ser. n. 2175; Ser. n. 2174; Ser. n. 2160/16; Яцимирский, *o.c.*, 121/161—162; Birkfellner, *o.c.*, II/94, 257—258 (са старијом литературом). Birkfellner, *ibid*, датује рукопис у почетак XV века, а Яцимирский, *ibid*, у XVI век.

148 Яцимирский, *o.c.*, 161.

149 Љ. Стојановић, Споменик III, 200, бр. 14.

у рукописима из Аустријске националне библиотеке у Бечу изузетним примерцима у рукопису касног XIII века, Cod. slav. 43 и у рукопису XIV века Cod. slav. 42.

Остаци тешко страдалих минијатура у рукопису Cod. slav. 43 на жалост не пружају основ за ширу стилску анализу. Ипак, може се приметити да једна мање оштећена минијатура далеко надмаша често наивно цртање и декоративно обојене ликове раних српских минијатура, и даје сликарска решења која нам за сада нису позната у баштини илуминираних страница српских рукописа XIII века. Остаци боје, која се задржала у порама пергамента, нарочито на л. 64', дозвољавају нам, пак, да назремо иконографску схему ових минијатура.

Као што смо у опису видели, реконструисан изглед ових слика показује представе јеванђелиста на почетку сваког јеванђеља. Ликови јеванђелиста који седе били су смештени у ентеријеру, а у позадини иза ликова налазиле су се две лучне аркаде.

Ауторски портрети јеванђелиста су уобичајена појава у илустрацији јеванђеља.[150] Јеванђелисти су у њима представљени на различите начине; некад сви заједно на једној минијатури у виду фронтисписа, понекад у пару, а најчешће, као у бечкој минијатури, одвојено, тако што је сваки портрет јеванђелисте смештен испред текста његовог јеванђеља. Понекад су то биле допојасне фигуре с књигом јеванђеља, али се у зрелој фази византијске уметности усталио начин приказивања целе фигуре.

Мало је очуваних портрета јеванђелиста у раном српском минијатурном сликарству. Први нама познати примери налазе се у Мирослављевом јеванђељу, у којем су допојасни ликови јеванђелиста Јована, Марка и Луке смештени на заглављу рукописа или су распоређени у тексту, где постају саставни део неких иницијала.[151] Допојасни ликови јеванђелиста Јована, Марка и Луке у Мирослављевом јеванђељу смештени су под аркадама и битно се разликују од представе у бечком рукопису. У Вукановом јеванђељу се први пут у нас јавља портрет јеванђелисте Јована, који обухвата целу страницу. Портрет јеванђелисте Јована у Вукановом јеванђељу постављен је у слободном простору без икакве позадине.[152] У Призренском јеванђељу је јеванђелиста приказан на престолу и уклопљен је у текст са неком врстом аркаде која га надвисује и уоквирује писани текст. Више лучних аркада у позадини део су композиције Сретења у Призренском јеванђељу, која се по томе приближава бечком руко-

150 R. S. Nelson, *The Iconography of Preface and Miniature in the Byzantine Gospel Book*, New York 1980, 15—53.

151 О ликовима јеванђелиста у Мирослављевом јеванђељу шире код: Ј. Максимовић, *Студије о Мирослављевом јеванђељу*, 3. *Ликови јеванђелиста у Мирослављевом јеванђељу*, Зборник за ликовне уметности 8 (1972) 41—50, сл. 1—8; idem, *Српске средњовековне минијатуре*, 20—21, 87—88, сл. 1—4 (колор) и 2, 6 (црнобеле).

152 О ликовима са минијатура у Вукановом јеванђељу: С. Радојчић, *Српске минијатуре XIII века*, Глас 7 (1959) 57—58, т. XXV; idem, *Старо српско сликарство*, Београд 1966, 80—81, т. VI—VII; В. Ј. Ђурић, *Преокрет у уметности Немањиног доба*, Историја српског народа I, Београд 1981, 296; Максимовић, *Српске средњовековне минијатуре*, 25—26, 88—89, сл. 8.

пису.[153] Бечки рукопис који се датује у крај XIII века сведочи, међутим, о неговању слика у српској књизи и у то време и чини једну карику у ланцу који ће повезати минијатуре XIII века са минијатурама јеванђелиста у XIV веку. Овај иконографски тип из Cod slav. 43, у коме је јеванђелиста смештен у простор са аркадама у позадини, за сада је једини познат у нашем минијатурном сликарству, мада произилази из оног што је створено у византијском минијатурном сликарству с краја XII и у XIII веку.

Приказивање јеванђелиста под аркадама имало је великог утицаја на обликовање ове сцене. У каснијој фази представљања лучна аркада је изгубила свој некадашњи архитектонски изглед и у првом плану слике се претворила у лучну кулису, некад и украшену. Примери оваквих минијатура се у српским рукописима срећу у XIV веку, као у Романовом четворојеванђељу из 1360. године.

Минијатура са представом седморице апостола, св. Петра, Павла, Луке и Јована и св. Андрије, Матеја и Марка, у рукопису бр. 42 показује другачије одлике. Она припада групи изузетних остварења минијатурног сликарства XIV века (сл. 66).

Палеографска анализа рукописа Cod. slav. 42 пружа основ за датовање у шесту деценију XIV века. Општим изгледом и ситним дуктусом овој рукопис сасвим подсећа на грчке књиге на које се писар Ратко угледао или директно ослањао. Лист на којем се налази минијатура је нераскидиви део књиге. Он је саставни део прве свешчице, а урезивањем линија био је припремљен за исписивање текста. Из тога се може закључити да је минијатура настала у исто време кад и текст патерика. Кодиколошка запажања потврђује и стилска анализа минијатуре.

Ова минијатура не подсећа ни на шта што је створено у српском минијатурном сликарству тога времена, па ни на минијатуре Романовог четворојеванђеља или Четворојеванђеља патријарха Саве, које су настале отприлике у исто време кад и бечка минијатура за манастир Хиландар. Као што је већ у опису истакнуто (опис 9), Cod. slav. 42 се може везати за манастир Хиландар, у којем је могао и настати овај фронтоспис. Стилска анализа показује, пак, да је бечки фронтоспис сасвим у складу са византијским струјањима и цариградским остварењима. Суптилан цртеж, витки и нежни облици и боје сасвим су

153 Шире о Призренском јеванђељу код: A. Grabar, *Recherches sur les influences orientales dans l'art balkanique*, Paris 1928, 65—91, pl. II—IX; idem, *Deux images de la Vierge dans un manuscrit serbe*, L'art byzantin chez les Slaves, II/1, Paris 1930, 264—276; idem, *Influences musulmanes sur la décoration des manuscrits Slaves balkaniques*, Revue des études slaves 27 (1951) 124—135; Радојчић, *Старе српске минијатуре*, 30—31, т. VIII, XI; idem, *Српске минијатуре XIII века*, 61, т. XLVII—XLVIII; V. Mošin, *Ornament južnoslovenskih rukopisa XI—XIII veka*, Radovi naučnog društva NR Bosne i Hercegovine, Sarajevo 1956, 38—39, сл. 42; М. Харисијадис, *Два рукописа бивше Народне библиотеке у Београду — Призренско јеванђеље и Београдска александрида*, Годишњак Народне библиотеке (1960) 82—90; М. Ђоровић—Љубинковић, *Призренско четворојеванђеље — Ка проблему његовог датовања.* Старинар 19 (1969) 191—201, сл. 1—37; Ђурић, *Преокрет у уметности Немањиног доба*, 431—432 (са старијом литературом); Максимовић, *Српске средњовековне минијатуре*, 26—28, 96—97, сл. 55—58.

у складу са уметничким остварењима која је могао да створи само центар са истанчаним укусом и узвишеним духом, који се до те мере уздигао изнад експресивних и грубих земаљских облика свакодневнице и достигао врхунац духовног у ликовном изразу и готово одсуство телесности. Могао је то бити само израз врхунских цариградских остварења. То показује и упоређивање бечке минијатуре са цариградским радовима. По приказаној нежности и рафинованости ова минијатура не заостаје за представом Деизиса на мозаицима Св. Софије у Цариграду, а обрађивање драперија и волумена минијатуре бечког рукописа приказује наставак стилских токова прве половине XIV века, познатих по мозаичким фигурама св. Петра и св. Павла из Кахрија џамије[154] или по икони са представом дванаест апостола, сада у Пушкиновом музеју у Москви, која се датује у почетак XIV века, и сврстава у цариградска остварења.[155]

Ближа веза аутора бечког фронтосписа и аутора мозаика и фресака Кахрија џамије очигледна је не само у стилским особеностима већ и у детаљима какво је представљање драперија. Крајеви драперија којима су огрнуте фигуре завршавају се угласто или, што је још карактеристичније, лепршаво градећи на завршетку неку врсту куке.[156]

Блиска стилска стремљења произашла из цариградских уметничких прилика показује и минијатура са представом Преображења на л. 92 у Cod. gr. 1242, сада у Националној библиотеци у Паризу, која је израђена за цара Јована VI Кантакузина 1371—1375. године у Цариграду.[157]

Необично је што ова минијатура не одражава садржину патерика и веома је тешко наслутити намеру сликара који ју је израдио. Представа различитих пустињожитеља и њихових подвига и поука била би уобичајена илустрација за ову врсту рукописа, а представа апостола и јеванђелиста се не уклапа у уобичајене нама познате узоре украшавања патерика. Њихово место могло би се оправдати овде једино уз помисао да су узори и учитељи свих хришћана. Представа апостола у бечком рукопису могла је настати под утицајем неког Праксапостола или Апостола изборног. Сматра се да се представљање ликова у два реда може објаснити утицајем синаксара или менологија у којима су светитељи овако представљани.[158]

Занимљив је и избор апостола за ову минијатуру. Представа св. Петра и св. Павла није необична. Они се као најуваженије личности и предводници

154 Cf. P. A. Underwood, *The Kariye Djami*, Princeton N. Y. 1966, vol. 2, pl. 30—31; К. Вајцман у: *Иконе*, Београд 1983, 21—22, сл. стр. 70—71.

155 А. В. Банк, *Византийское искусство в собраниях Советского Союза*, Ленинград—Москва 1966, 375, сл. 254; D. T. Rice, *Umetnost vizantijskog doba, Beograd* 1968, 238, сл. 222; К. Вајцман in: *Иконе*, Београд 1983, 22, сл. стр. 73.

156 Underwood, *o.c.*, vol. 2, pl. 50—57, 123, 91, 93, passim; vol. 3, pl. 343, 347, 352, 381, passim. О проблему стила Кахрије џамије: O. Demus, *The Style of the Kariye Djami and its Place in the Development of Paleologan Art*, in: *ibid.*, vol. 4, Princeton 1975, 107—160.

157 Rice, o.c., 246, сл. 231; H. Buchtal in: *The Place of Book Illumination in Byzantine Art*, Princeton 1975, 165, fig. 33.

158 *Illuminated Greek Manuscripts from American Collections*, An Exhibition in Honor of Kurt Weitzman, The Art Museum, Princeton 1975, 106.

Христових ученика највише истичу, њихово заједничко приказивање има дубоке корене. Представа јеванђелиста добија своје оправдање чињеницом што су они писци јеванђеља. Ова шесторица апостола се често сликају заједно. У Четворојеванђељу Аустријске националне библиотеке Cod. theol. gr. 300 налазе се појединачни портрети ових апостола распоређени у рукопису.[159] Групни портрет ових апостола, приказаних као целе фигуре распоређене у два реда (у горњем реду су св. Павле, св. Петар и Јован Теолог, док су у доњем реду св. Лука, Матеј и Марко) налази се и у Псалтиру и Новом завету из Балтимора, Walters Art Gallery Cod. W 530 c, из почетка XI века.[160]

Међутим, избор св. Андреја чини ову минијатуру веома занимљивом. Познато је да је он после св. Петра и св. Павла највише поштован апостол. Познато је да је св. Андрија првопозвани апостол и онај који је препоручио св. Петра Христу. Ипак његово име у списима старих византијских теоретичара није нарочито истицано. Увек је придавана већа пажња св. Петру и св. Павлу. Пред крај VIII века почиње да се шири традиција по којој је св. Андреја основао епископско седиште Византије, а та легенда се учврстила током IX века. Тако св. Андреја постаје заштитник Цариграда. Зачетке овог култа треба тражити још у време Констанција, када су мошти св. Андреје, заједно са моштима св. Луке и Павловог ученика Тимотеја, пренете у Цариград у цркву св. Апостола из политичких разлога, да би се идеја апостолизма везала за Цариград, а тиме учврстила позиција владара и уздрмала водећа улога Рима. Избор св. Андрије за заштитника Цариграда свакако није случајан. Као првопозвани апостол и брат св. Петра сасвим је одговарао идеји о важности Цариграда. Као што су он и св. Петар браћа, тако су и Стари и Нови Рим сестре.[161]

Намеће се питање: нису ли можда идеја братства св. Петра и св. Андрије и сестринства Старог и Новог Рима утицале и на неки избор који понавља бечка минијатура. Св Петар, као заштитник Рима, предводи у бечкој минијатури први ред светитеља, док св. Андреја, представник цариградске цркве, предводи други ред светитеља. Осим тога обојица су истоветно обучени и по томе се разликују од осталих апостола на овој минијатури.

Занимљиво је и питање није ли на избор св. Андрије за приказивање на бечкој минијатури утицало и то што је она рад цариградског мајстора. Истицање св. Андрије у цариградској уметности није необично. Истакнуто место овај апостол добио је и у представи дванаесторице апостола на рубу окова иконе Христа Психосостиса из цркве св. Климента у Охриду. Ова икона је архиепископу Григорију послата из Цариграда и настала је крајем XIII или почетком XIV века. На том окову св. Андреја је добио централно место изнад

159 J. Weizmann — Fiedler, *Ein Evangelientyp mit Aposteln als Begleitfiguren*, Adolph Goldschmidt zu seinem 70. Geburtstag, Berlin, 1935, 30—34; P. Buberl — H. Gerstinger, *Die byzantinischen Handschriften* II (Beschreibendes Verzeichnis der illuminierten Handschriften in Österreich), Leipzig 1938, Nr 14, 63—67; Mazal, *o.c.*, Nr 385, 483—484, Abb. 26.

160 *Illuminated Greek Manuscripts from American Collections*, Nr 22, 106—107.

161 О идеји апостолизма у Византији и светом Андреји: F. Dvornik, *The Idea of Apostolicity in Byzantium and the legend of the apostle Andrew*, Cambridge, Massachusetts 1958.

главе Христове, а око њега су попрсје Јована и Марка (лево) и Матеја, испод којег је сигурно био сада уништени лик Луке (десно). Остала попрсја апостола у доњем делу окова нису сачувана. По очуваној сигнатури сазнајемо још да се испод попрсја јеванђелисте Марка налазио лик Симона, који је уништен.[162]

Централно место у другом реду светитеља добија свети Андреја и на икони са представом дванаест апостола из Пушкиновог музеја у Москви, што се такође доводи у везу са значајем светог Андреје заштитника Цариграда, у којем је и настала ова икона.[163]

Фигура св. Андреје насликана је и уз ликове јеванђелиста у цркви св. Ђорђа Полошког манастира, и то на потрбушјима лукова који носе куполу. Верује се да је програм сликарства ове цркве могао настати и под утицајем хиландарске традиције чији је метох ова црква била.[164] Исто тако је и фронтоспис бечког рукописа и представа св. Андреје на њему могла бити у вези са цариградском уметничком традицијом познатом у хиландарској средини XIV века.

2. ОРНАМЕНТАЛНИ УКРАС

Орнаментални украс је најчешће примењиван у рукописима, а богато је заступљен и у рукописима XIII и XIV века Аустријске националне библиотеке у Бечу. Сви приказани орнаменти ових рукописа могу се поделити у три групе, које су уједно типичне и за илуминацију у српским рукописима уопште. То су: а. зооморфни тип украса, б. преплетни тип украса, ц. флорални тип украса. У свакој од ових група могу се направити различите подгрупе. Овако оштра подела типова условна је и служи само за класификацију украса при опису јер строго коришћење само једног типа орнамента у једној књизи најчешће није заступљено. Обично се примењују сви ови типови истовремено у склоповима који зависе од времена настанка рукописа, од његове раскоши, радионице у којој је настао и од других чинилаца. Може се ипак запазити да у рукописима XIII века преовлађује зооморфни тип орнамента, да се преплетни јавља упоредо са њим, али његови најсложенији облици у српским рукописима сусрећу се тек у XIV веку. Флорални тип украса се провлачи кроз све периоде илуминације српских рукописа, али врхунска остварења, блиска раскошним византијским узорима, постижу се тек од средине XIV века. Тако се сви ови типови украса морају схватити као промењљиве категорије, јер је исти тип украса другачије изведен у XIII, а другачије у XIV веку.

Неки чисто византијски типови илуминације, као што су круниште и мотив траке (у бечким рукописима заступљени само рудиментираним облицима), траке украшене драгуљима, праволинијски мотиви, цик-цак мотиви, степенасти мотив, рибља кост, мотив дуге и други, не појављују се у приказаним

162 В. Ј. Ђурић, *Иконе у Југославији*, Београд 1961, Nr 15, 84—85, т. XII—XV; С. Радојчић, у: *Иконе на Балкану*, Београд 1970, LXII, 179; Г. Бабић, *Иконе*, Београд 1980, 20—21, т. 19.

163 Вајцман in: *Иконе*, 22.

164 Шире о утицају Хиландара на програм полошког живописа код: В. Ј. Ђурић, *Византијске фреске у Југославији*, Београд 1974, 83—84, 219—220 (ту и опширна старија литература).

рукописима, а ређе се појављују и у целокупној илуминацији српског уметничког подручја.[165]

а. *Зооморфни тип украса*

Зооморфни тип украса је у српским рукописима XIII и XIV века у Бечу заступљен у три рукописа XIII века; у другом делу Cod. slav. 12, у Cod. slav. 46 и Cod. slav. 43. Рудиментарни облици неких типова зооморфних иницијала сусрећу се и у рукописима XIV века, међу којима су Cod. slav. 45, дело писара Јова и Cod. slav. 173, који наговештава везу са зооморфним узорцима. Не нарочито бројне заставице и иницијали овог типа у поменутим бечким рукописима примери су уобичајених облика овог начина украшавања у српској књизи и одраз су различитих струјања која су у њој владала.

Зооморфни тип чини велики део украса средњовековне књиге византијског уметничког подручја, а био је нарочито радо употребљаван у словенским рукописима. Код Словена се примећује већ у првим познатим словенским књигама, а најширу примену достиже у другој половини XII и у XIII веку. Из овог периода је остао сачуван и највећи број рукописа са зооморфним украсом, на основу којих се и закључило да му је словенска средина била нарочито наклоњена. У XIV веку чешћа примена зооморфног типа престаје. Такав украс јавља се још само повремено, у рудиментарном облику или у украсу конзервативних радионица које су се служиле старим предлошцима, какви су на пример Цетињски псалтир, сада у загребачкој Универзитетској библиотеци из XV века, псалтири из Патријаршијске библиотеке у Београду и Српског семинара Универзитета у Београду број 43, оба из XVI века и др.[166] У руским рукописима XIV и XV века овај тип украса наставља да живи, често у раскошним облицима, на пример у сложеним архитектонским заставицама;[167] украс ових рукописа представља најрепрезентативније облике овог типа код Словена; а по богатству руски рукописи се нарочито разликују од скромнијих јужнословенских облика који су нам данас остали познати.

165 О различитим типовима византијског орнаменталног украса шире и код: A. M. Franz, *Byzantine Illuminated Ornament*, The Art Bulletin XIV — 1 (1934) 43—76, XXV pl.; J. Ebersolt, *La miniature byzantine*, Paris et Bruxelles 1926, 1—15, 22—25, 43—51, 60—74, LXXII pl.; Н. П. Кондаковъ, *История византийскаго искусства и иконографии по миниатюрамъ греческихъ рукописей*, Одесса 1876. Више публикованих примера и у албумима као што су: В. В. Стасовъ, *o.c.*; V. Butovsky, *Histoire de l'Ornament russe du X^e^ an XVI^e^ siècle, d'après les manuscrits*, Paris 1873 и др. О појединачним типовима орнаменталног украса у рукописима шира литература биће дата даље у тексту. О различитим типовима орнамената на фрескама З. Јанц, *Орнаменти на фрескама из Србије и Македоније од XII до XV века*, Београд 1961, са LXXVI табли цртежа и 12 репродукција.

166 О овим рукописима нешто више Радојчић, *Старе српске минијатуре*, 39—40, Т. XXI—XXII; idem, *Elemente der westlichen Kunst des frühen Mittelalters in den ältesten serbischen Miniaturen*, Actes du XVIII[e] Congrès international d'histoire de l'art, La Haye, 1955, 199—206.

167 О архитектонским заставицама у руским рукописима M. A. J. Nekrasov, *Les frontispices architecturaux dans les manuscrits russes avant l'époque de l'imprimerie*, L'art byzantin chez les Slaves, Recueil Th. Uspenskij II, 2, Paris 1932, 263—270.

Употреба разноликих облика сведочи о вишеструким утицајима који су довели до формирања овог типа илуминације. Поред реалних или симболичних животиња у хришћанској уметности медитеранског подручја јављају се и различити тератолошки типови који су словенској средини постали нарочито блиски. Овај тип даје печат целом једном периоду словенске илуминације. Он је углавном заступљен и у рукописима из Бечке библиотеке (Т. I—XVI).

Заставице и иницијали тератолошког типа сачињени су од различитих нереалних створења састављених из делова животињских и човечијих облика, често са дугачким и испреплетаним реповима и удовима. Типичне заставице овог начина украшавања су оне са сучељеним уплетеним животињама, какве се у великој мери сусрећу у јужнословенским рукописима, као што су Болоњски псалтир, бугарско Драганово јеванђеље, Chil. 8, Chil. 22, Хилендарском шестодневу из 1263. године и многим другим.[168] Исти тип заставица коришћен је и у украшавању руских рукописа као у Архангелском јеванђељу, насталом највероватније двадесетих година XIII века, а у раскошном и развијеном облику и у многим руским рукописима XIV и XV века.[169] Тератолошком типу украса припадају и различите, некада сложеније, некада скромније заставице сачињене од плетера различитих трака или каишева из чијих крајева излећу главе звери.

Занимљиви су иницијали овог типа компоновани од двоногих и четвороногих звери спутаних дугим реповима који стварају плетер око животиње. Тератолошки иницијали бечких рукописа Cod. slav. 43 и Cod. slav. 12 представљени су углавном овим типом. Чести у употреби су и иницијали стилизовани од животиње која сама себи гризе врат, употребљен такође и у бечком рукопису Cod. slav. 12, као и различити полуљудски и људски облици. Као и код заставица и у иницијалима се радо користе различите врсте правилних плетера, двочланих и вишечланих који се комбинују са животињским главама.

Најчешће се прихвата закључак да је овај тип украса почео да се користи у давнини под утицајем примитивних западноевропских племена, а корени су му откривени на северу у нордијској и на западу у острвској, ирско-шкотској уметности. Одговарајуће грађе за изучавање овог типа украса има како у рукописима, тако и у пластици и предметима уметничког заната, а истовремено појављивање зооморфних облика у различитим крајевима Европе чини овај проблем још увек веома сложеним.

Проблем порекла тератолошког стила словенских рукописа је у средишту већине расправа о животињском украсу код Словена. На ово питање покушало је до сада да одговори више аутора, заступајући различите теорије, мање или више прихватане или одбациване. Неке од ових теорија истицале су велики значај словенских средишта у формирању овог типа украса. При томе су

168 О овом типу заставица више: Радојчић, *Срйске минијаџуре XIII века*, 65—66.

169 Архангелско јеванђеље — Москва, ГИМ, Арх 1 обрадио је Вздорнов, *о.с.*, опис 8; о тератолошком типу украса у руским рукописима у: П. В. Илина, *Тератологический орнамент новгородских и псковских рукописей XIII и XIV века*, Ленинград 1963; М. В. Щепкина, *Тератологический орнамент*, Древнерусское искусство, 2 (1974) 219—239.

хипотезе указивале на важност балканског подручја, пре свега на Бугарску, као на колевку овог типа орнамента, одакле се он ширио даље према Русији.[170] С друге стране, истицала се водећа улога руских радионица (и то пре свега Новгорода) у ширењу овог украса ка југу, претпостављајући му изворе на скандинавском подручју.[171] У сличним теоријама није занемаривана ни улога Запада и Византије при обликовању и прихватању овог типа књишког украса код балканских Словена.[172] Нарочито после објављивања Мирослављевог

170 Тезу да је тератолошки тип орнамента изникао у Бугарској, одакле је почетком XIII века стигао у Русију, заступа В. Н. Щепкин, *Русская палеография*, Москва 1967, репрод. 67. Исти, *Болоньская псалтырь*, СПб. 1906, 35, сматра да је овај тип орнамента настао у трновској школи, у време Јована Асена II. Да је тератолошки стил стигао из Бугарске у Русију сматра и М. В. Щепкина, *о.с.*, 219. Да је Бугарска колевка овог типа орнамента сматарају и бугарски научници: Н. Раиновъ, *Орнамент, буква въ славянските рукописи на Народната библиотека въ Пловдивъ*, София 1925, LXII—LXIII; М. Стоянов, *Украса на славянските ръкописи въ Булгарии*, София 1973, 42 (тератолошки стил широко примењиван у бугарским књигама и одатле пренесен у суседне области).

171 Заступник ове тезе је и W. Born, који је своје мишљење о овом типу украса изнео у неколико студија: *Das Tiergeflecht in der nordrussischen Buchmalerei*, Seminarium Kondakovianum, V (1932) 63—95; VI (1933) 84—108; VII (1935) 61—80; idem, *Vor-und frügeschichtliche Voraussetzungen der Tierornamentik in Russland*, Wiener prähistorische Zeitschrift XVIII (1931); idem, *Östliche Einflüsse in der nordrussischen Buchmalerei*, Festschrift zu Josef Stryzygowskys 70. Geburtstag, Klagenfurt 1932. Исти проблем разматрао је и Н. А. Грабаръ, *Крещение Руси в исторіи искусства*, Владимірскій Сборникъ въ память 950 — леті крещені Руси, Бѣлград 1938, 88. Ширу расправу о проблему зооморфнот пита украса дао је и V. Mošin, *Ornament južnoslovenskih rukopisa XI—XIII veka*, Radovi naučnog društva N. R. Bosne i Hercegovine (1956) 5—75. Имајући у виду све резултате дотадашњих истраживања, Мошин се ипак на крају залаже за хипотезу о прихватању украса овог типа из руских рукописа и на Балкану у XIII веку, о.с., 70—71.

172 Више расправа о проблему тератолошког типа украса код Словена изнео је и Ф. И. Буслаев: *Новости русской литературы по церковному искусству и археологии*, Современная летопись 9 (1863)= *Историческіе очерки по русскому орнаменту в рукописяхъ*, Петроградъ 1917, 144—157; idem, *Русское искусство в оцэнке французкаго ученого*, Критическое Обозрѣние 2, 5 (1879)=*Историческіе очерки*, 1—74; idem, *Славянскій и восточный орнаментъ по рукописямъ древнаго и новаго времени. Рецензия на альбомъ В. В. Стасова*, Ж. М. Н. П. (1884) 54—104.=*Историческіе очерки*, 75—143; idem, *Die Ornamentik in der slavisch-russischen Handschriften des XI—XIV Jahrhundert*, Archiv für slavische Philologie IV, 2 (1879/80) 273—297. Буслаев сматра да су Бугарска и Јужни Словени посредници у преношењу зооморфног типа украса у Русију (*Историческіе очерки*, 44, 80). Иако указује на могућност да је источно племе Бугара могло донети неке азијске елементе у обликовању овог типа украса (*Историческіе очерки*, 25), као и изобличење древнохришћанских и византијских образаца који су носиоци античког наслеђа, на основу којих је створен романски стил (*Историческіе очерки*, 83), Буслаев у основи својих студија пре свега истиче везу овог типа украса са западноевропском уметношћу (*Историческіе очерки*, 25, 26, 35, 80, 153—157 и др.; *Die Ornamentik*, 153—157). Док Щепкин, *Болоньская псалтырь*, 45, тератолошки стил исто тако објашњава и као варварску варијанту византијског стила, А. Некрасов, *Очерки по истории славянскаго орнамента*, Памятники древней письмености и искусства, CLXXXIII. (1913) 23—27, сматра да је овај тип у ствари византијски провинцијски мотив, а пажњу је поклонио и вези руске тератологије са нордијском и романском орнаментиком. Значајни су и радови Н. П. Кондакова: *Зооморфическіе инициалы греческихъ и глаголическихъ рукописей X-го — XI - го стол. в библиотекѣ Синайскаго монастыря*, Общество N-CXXI (1903) I—VIII; idem, *Македония, археологическое путешествие*, СПБ. 1909, 53—64. Кондаков нарочито истиче значај византијске основе тератолошког стила у словенској уметности и указује на изразито

јеванђеља и одвајања јасних романских облика у њему, погледи на проблем порекла тератолошког типа код Словена су се умногоме променили, па су се касније све чешће истицали западни утицаји као објашњење преузимања овог типа украса у словенској уметности.[173] Истицан је значај јужне Италије и манастира Бобиа као посредника у преношењу овог утицаја на источну обалу Јадрана и у зетске скрипторије.[174] Друге претпоставке указују на могућност продирања западних утицаја и преко словенских мисионара у Великој Моравској.[175]

Намеће се закључак да се прихватање зверињег типа украса код Словена могло извршити путем утицаја који су долазили са више страна, са југа преко Италије и из грчких провинцијских скрипторија као и из Моравске и осталих

чудовишну илуминацију неких синајских грчких рукописа X и XI века. Кондаков исто тако сматра да је овај стил дошао давно пре Византије, са новим варварским светом који се умешао у грчко-римску средину, *Очерки и замѣтки по исторіи средневѣковаго искусства и культуры*, Прага 1929, 62, 134. Franz, *o.c.*, 53, указује на западни и северни утицај при образовању животињског преплета у грчким рукописима.

173 На Мирослављево јеванђеље први је указао Љ. Стојановић, *Мирослављево јеванђеље*, Споменик СКА XX (1893) V—XI, 1—23; исти, *Еванђеље кнеза Мирослава*, Беч 1897, луксузно издање са репродукцијама у боји. Приказ овог издања дао је N. P. Kondakoff, *Miroslavljevo Jevanđelje. Evangéliaire ancien Serbe du prince Miroslav*. Edition de Sa Majesté Alexandre I., roi de Serbie (Grossfolioband, X u. 229 Seiten, phototypisch. und typograph. gedruckt in Wien 1897), Archiv für slawische Philologie XXI, (1899) 302—308. Кондаков овде истиче орнаментику Мирослављевог јеванђеља и препознаје два стила украса: византијски и романски. О Мирослављевом јеванђељу се касније много писало. Међу значајнијим радовима су и: Л. Мирковић, *Мирослављево јеванђеље*, Београд 1950; Радојчић, *Старе српске минијатуре*, 24—29, т. А, Б, I—VII; Mošin, *Ornament juznoslovenskih rukopisa*, 43—52. Више расправа о Мирослављевом јеванђељу дала је Ј. Максимовић, *Студије о Мирослављевом јеванђељу*: 1. *О западњачком карактеру минијатура*, Зборник народног музеја 4 (1964) 201—217; 2. *Жан Батиста, Марија Магдалена*, Зборник за ликовне уметности 6 (1970) 3—11; 3. *Ликови јеванђелиста у Мирослављевом јеванђељу*, 41—50; 4. *Византијски елементи у иницијалима Мирослављевог јеванђеља*, Зборник Народног музеја 8 (1975) 383—392; idem, *Српске средњовековне минијатуре*, 19—21, 87—88, сл. 1—5 (колор) и 1—7 (црно-беле). О истом рукопису и В. Ј. Ђурић, *Преокрет у уметности Немањиног доба*, Историја српског народа I, Београд 1981, 293—294 (са опширном старијом литературом); *Стара српска рукописна и штампана књига, из Београдских збирки*, каталог изложбе, Београд 1984, 53, сл. I.

174 Значајне прилоге за разјашњење проблема зооморфног украса дао је С. Радојчић, *Старе српске минијатуре*, 38—40; idem, *Српске минијатуре XIII века*, 55—67; idem, *Elemente der weistlichen Kunst*, 199—206. Радојчић је истакао западне и северњачко-острвске елементе овог украса који су распрострањени преко ирско-шкотских мисионара, и залагао се за важност јужне Италије и манастира Бобиа, као посредника одакле се овај утицај ширио на Балкан. Он указује сличност иницијала Болоњског псалтира или Цетињског псалтира из збирке ЈАЗУ са иницијалима капуанских рукописа, грчких и латинских из X и XI века.

175 Шепкин, *Болоньская псалтырь*, 45, наводи да је глагољски орнамент неких рукописа XI века у цртежу плетера, гајтана и колорита сличан ломбардијском колориту, па је могао да буде позајмљен још у доба панонске словенске књижевности директно са запада. С. Радојчић, *Насловна страна Хиландарског шестоднева из 1263. године*, Хиландарски зборник 2 (1971) 82—89, указује на могућност продирања тератолошких утицаја и преко ирско-шкотских мисионара у Баварској, и то преко посавске и салцбуршке надбискупије, у којој се до друге трећине VIII века осећао утицај западних монаха.

културних и уметничких средишта у којима се осећао северњачки и ирско-шкотски начин уметничког изражавања. Чини се ипак да одговор на ово питање лежи у изучавању самих почетака прихватања писмености код Словена. Недостатак ране словенске грађе умногоме отежава овај задатак. Ту празнину донекле испуњавају рукописи конзервативних скрипторија Македоније и Бугарске у којима су се вековима опонашали стари предлошци. За разумевање овог проблема врло је важно и питање шта су први словенски мисионари понели са собом када су кренули из Солуна? У украсу књига које су они понели са собом морало је бити одјека уметности из крајева из којих су пошли. С овим у вези је и питање на које ће будућа истраживања вероватно пружити одговор, а то је: како је изгледао украс мање раскошних, скромнијих књига израђених у грчким скрипторијима Македоније и Солуна и какав је био њихов однос према скрипторијима у јужној Италији? Ирско-шкотски утицај се могао осетити у јужној Италији врло рано, односно још пре поласка словенских мисионара, и то не само преко манастира Бобиа, већ и раније преко хришћанских мисионара који су одлазили на острво или преко рукописа који су као поклон папи стизали у Италију, преко ходочасника и трговаца који су стремили ка истоку, па и преко варварских упада у Италију. Италија је играла важну улогу посредника у ширењу уметничких утицаја, јер је чинила границу два света, а била је и важно подручје хришћанства у коме се налазило боравиште папе.[176]

Пошто су прихваћени у Италији где су се одмах уткали уз флорални и преплетни украс чисто византијског типа, ови узори су се једнако користили у грчким и латинским рукописима овог поднебља. Одатле се заједно са преплетом који са њим чини нераскидиву целину могао ширити у рукописима византијског уметничког подручја, па тако и у рукописима код Словена, у чијој је примитивној средини нашао посебно плодну подлогу. Код извесног броја грчких провинцијских рукописа, нарочито јужноиталијанских из X—XI века, појављују се зооморфни и преплетни орнаменти, а уз њих и детаљи биљног украса по типу и начину представљања блиски онима у словенским рукописима, нарочито онима из македонских и бугарских скрипторија. Такви су, на пример, рукопис Patmos br. 33, настао 941. године на територији јужне Италије,[177] Wien Theol. gr. 12 из XI века,[178] а сличних примера има и у рукописима XIV века, као у Paris gr. 2237[179] и рукопису из Оксфорда AUKT. T. 3. 16, провинцијски рад из 1307. године.[180] Зато ће боље разумевање порекла тератолошког типа орнамента код Словена бити омогућено тек потпунијим

176 J. Raftery, *Irische Beziehungen zum koptischen Ägypten*, Christentum am Nil, Internationale Arbeitstagunng zur Ausstellung „Koptische Kunst", Esen 1963, 260—265.

177 Franz, *o.c.*, 51—52, pl. IV/5, 15; A. Grabar, *Les manuscrits grecs enluminés de provenance italienne (IXe—XIe sieclès)*, Paris 1972, 31—35, № 11, fig. 68—86.

178 H. Gerstinger, *Die griechische Buchmalerei*, Wien 1926, 37, Tf. XXVII/d; Franz, o.c., 53, pl. VI/8—10; Радојчић, *Српске минијатуре XIII века*, 60; H. Hunger — O. Kresten, *Katalog der griechischen Handschriften der österreichischen Nationalbibliothek* 3, Wien 1976, 25—27 (са широм литературом).

179 Franz, *o.c.*, 53, pl. VI/8; Ebersolt, *o.c.*, 61, pl. LXVIII/1, LXXI/2, LXXII/3.

180 I. Hutter, *Oxford Bodleian library*, Corpus der byzantinischen Miniaturenhandschriften, I, Stuttgart 1977, 106—107, Abb. 400—401.

објављивањем раних грчких рукописа, и то оних мање раскошних, чији је украс остао углавном у сенци богато украшених рукописа царских радионица.[181]

Упоредо са тератолошким типовима примењеним у украсу књига, примећује се и употреба животињских типова чије се порекло у великој мери може везати за уметничку традицију медитеранског подручја. То су представе различитих врста животиња, као што су птице, рибе, лавови, зечеви, коњи, пауни, змије, крилати лавови и др., које су у различитим ставовима и ситуацијама обликовале основне облике иницијала или заставица, а у једном периоду биле поред раскошно обрађеног флоралног украса врло чест мотив раскошних византијских рукописа.[182] Неки од ових животињских типова имају дугу традицију у приказивању у уметности Медитерана, где се сусрећу на тканинама или подним мозаицима, на пример; примена неких егзотичних животиња објашњава се и утицајима са истока прихваћеним у византијској уметничкој традицији. Занимљиво је питање колико је утицај животињских типова са запада подстакао Византију да примени животињске типове свога поднебља у украсу рукописа. Оба ова типа животињског украса јављају се истовремено, а примећује се и њихово преплитање и комбиновање на једном месту.

Византијски типови зооморфног украса имали су одређеног утицаја и на словенску књигу. Они се сусрећу већ у раним словенским рукописима, као што су руска — Остромирово, Мстислављево или Свјатослављево јеванђеље, а такви типови јављају се и касније упоредо са чудовишним облицима у јужнословенским рукописима.[183] У чувеном Болоњском псалтиру, поред спутаних чудовишта, јављају се и графички приказани византијски облици животињских иницијала, као на пример иницијал К састављен из стабла од полупалметица и птице која чини краке слова (Т. IX). Сличне византијске типове животињског украса сусрећемо и у српским рукописима, као што су Chil. 313 или Chil. 387, а различитих представа лавова и птица према византијским узорима има и у Београдском паримејнику као и у многим другим књигама.[184]

У најстаријим очуваним српским рукописима с краја XII и из XIII века употреба животињског типа украса се показује у тренутку кад је он већ био општеприхваћен у уметности која је била под утицајем византијског начина

181 Више оваквих рукописа публиковано је код: A. Grabar, *Les manuscrits grecs*, 362 fig.; Hutter, *o.c.*, I, III (1982); A. M. Chatzinicolau — C. T. Paschou, *Catalogue of illuminated Byzantine Manuscripts of the National Library of Greece*, Athens 1978.

182 Овакав је и украс рукописа из Беча, Wien, Theol. gr. 63 (Hunger—Kresten, *o.c.*, 116—117).

183 Mošin, *Ornament južnoslovenskih rukopisa*, 12—38 (са опширном литературом). Cf. нап. 205.

184 О рукописима Chil. 387 и Chil. 313 шире нап. 246—247. О Београдском паримејнику код: Б. Јовановић-Стипчевић, *О срйским йаримејницима*, Македонска академија на науките и уметностите, Скопје 1970, 358—364; idem, *Значај срйских йаримејника за шекстолошко разврсшавање словенских йреиса и реконсшрукцију йрвобишног ћирилско-мешодског оригинала*, Зборник историје књижевности, 10, (1976) 10; С. Радојчић, *Срйске минијашуре XIII века*, Т. LIII—LIV; J. Максимовић, *Илуминација Београдског йаримејника*, Зборник за ликовне уметности 16 (1980) 1—12, 30 сл.; иста *Срйске средњовековне минијашуре*, 91—92, сл. 8 (колор), 18—26 (црно-беле); В. Ј. Ђурић, *Срйско сликарсшво на врхунцу*, Историја српског народа I, Београд 1981, 426; *Сшара срйска рукойисна и шшамйана књига*, 53, сл. II.

изражавања. Очувани рукописи показују да су на њихово прихватање и обликовање у српској књизи утицале различите средине и струјања којима је српска уметност у овом периоду у целини била изложена.[185]

С једне стране, животињски и преплетни стил је у српску књигу могао бити директно пренет из Италије преко зетских скрипторија, у којима су прихваћени заједно са одређеним романским елементима, који се осећају крајем XII и почетком XIII века у целокупној баштини српске уметности. Овакви утицаји присутни су у српској књизи у Мирослављевом јеванђељу. Пошто су неки типови зверињег и осталог украса стизали из Италије већ помешани са византијским елементима, неки украси у Мирослављевом јеванђељу су у целини византијски (као иницијал П сачињен од сучељених птица на л. 115'), а негде су детаљи у јасном романском склопу (полупалмете као испуњавајући мотив, на пример).

На другој страни један број раних српских рукописа произашао је из прилика створених на Балкану, а на њихово обликовање имале су удела највероватније македонске радионице. У њима се осећа већи утицај византијске уметности, у обликовању детаља иницијала, у широј употреби неких византијских животињских облика, као и у примени неких типова чисто византијских иницијала. У заосталој средини јужнословенског поднебља ови су се мотиви вековима копирали без нарочитих промена. Један често примитиван, графички начин израде издвојио их је и учинио специфичним. Овакав је украс Вукановог јеванђеља, као и иницијали другог дела бечког Cod. slav. 12 и црвено-црна илуминација Cod. slav. 46 и многи други.[186]

Веза ове две струје у обликовању украса српске књиге краја XII и XIII века и посебно зооморфног иницијала, осведочена је у појави истих мотива који одговарају заједничким изворима. Таква је појава сличних плетера, двочланих и вишечланих, у заставицама и иницијалима, појава животиња које саме себи гризу врат (по капуанским узорима) у Мирослављевом јеванђељу, латинским рукописима источне обале Јадрана,[187] али и у рукописима насталим на македонском подручју, као у Болоњском псалтиру, или у рукописима у којима се осећа утицај македонских скрипторија, као што је бечки Cod. slav. 12.

ь. *Преплетни тип украса*

Преплетни украс се сусреће у готово свим приказаним српским рукописима XIII и XIV века из Беча. Различити облици заставица и иницијала ових руко-

185 О проблемима украса раних српских књига: Радојчић, *Старе српске минијатуре*, 10—12, 24—31, 38—40; idem, *Српске минијатуре XIII века*, 55—67; idem, *Elemente der westlichen Kunst*, 199—206; Ђурић, *Преокрет у уметности Немањиног доба*, 292—296.

186 О Вукановом јеванђељу и његовој илуминацији: Стасовъ, *o.c.*, Т. XVI/1—2; Радојчић, *Српске минијатуре XIII века*, 57; Ј. Врана, *Вуканово јеванђеље*, Београд 1967; Ђурић, *Преокрет у уметности Немањиног доба*, 295—296; Максимовић, *Српске средњовековне минијатуре*, 88—89, сл. 8—10.

187 Ц. Фисковић, *Трогир*, Београд 1950, J. Maksimović, *Beleške o iluminaciji južne Italije i Dalmacije u srednjem veku*, Fiskovićev zbornik I, Prilozi povjesti umetnosti u Dalmaciji 21, Split 1980, 191—196.

писа, од оних једноставних до компликованих, типични су представници плетера српске рукописне баштине, а уједно су и уобичајене врсте у украсу широког подручја на којем се осећа утицај византијске уметности.

Преплет игра значајну улогу у илуминацији рукописа византијског уметничког подручја. Различити облици овог типа могу се пратити у широком временском распону, од самих почетака до престанка зрачења византијског сјаја. При томе су ови типови добили важну улогу у мање раскошним и провинцијским византијским рукописима, док су се у производњи раскошних рукописа из царских радионица давале предности другим типовима украса, најчешће флоралном, а ређе се као у рукопису из манастира Ивирона — Cod. 75,[188] примењивао и преплет. Различите врсте преплета коришћене су у декорацији рукописа. Од оних најједноставнијих, као преплет две траке, обиље води до различитих комбинација више трака или трака са круговима, преплета са животињама и флоралним мотивима и сл.[189]

Истовремено појављивање појединих типова ових украса у различитим регионима Европе, довело је до покушаја тумачења њиховог порекла струјањима из различитих области са истока и запада. Тако су се корени преплета у целини или појединачно тражили у Азији, Јерменији, Грузији, Византији и на западу. Мотив плетеног круга, на пример, сусреће се врло често на северозападу, али се такође употребљава и на истоку. На исти начин сплетени кругови јединствен су шаблон декорације келтских крстова, а употребљавају се и у Византији, као на пример у рукописима грчких провинцијских радионица (Patmos 33 из 941. год.) или у пластици (портал цркве Сан Амброђо у Милану из IX в.), а њихова употреба забележена је већ и раније у многим грчко-римским мозаицима. Исти мотив трака, које су плетене тако да образују кругове, кроз које су још прожете дијагоналне траке, налази се у низу јерменских, грузијских али и далматинских споменика у идентичном облику: Преплет из Задра X век, Сплит — крстионица, XI век, Јерменија — Ани, XI век, Грузија — Ертазминда, XII—XIII век.[190] У овом тренутку је веома тешко установити везе и одредити порекло преплета у једном од ових уметничких центара. Струјања из различитих области су постојала, али појава истих мотива у истом временском распону у тако различитим областима доводи у питање било какве узајамне утицаје, сем ако они немају корена у неком прапореклу.

Откривање и истраживање грчко-римских подних мозаика указује да су неки типови преплета, који се у идентичним облицима широко примењују касније у илуминацији рукописа византијског уметничког подручја, били веома распрострањени на Медитерану и шире у границама Царства. Може се сматрати да је њихова појава у византијским рукописима последица вечитих

188 S. M. Pelikanidis—P. C. Christou Ch. Tsioumis—S. N. Kadas, *The Treasures of Mont Athos*, vol. 2, Athen 1975, 327—358, fig. 153.

189 О преплету у византијским рукописима шире Franz, *o.c.*, 50—54, pl. IV—VI.

190 Цртежи плетера ових споменика код: Дероко, *o.c.*, 187.

струјања ових мотива на медитеранском подручју. У подним мозаицима се најчешће користе правилно уплетене двочлане, понекад и вишечлане, траке као рубови мозаика, а запажа се и употреба различитих плетера, од кругова, трака сплетених од омчи или соломонових чворова који украшавају читаве подове просторија и увек су правилно геометријски обликовани и у целину спојени.[191]

Свакако најчешће коришћен руб мозаика састоји се од две уплетене траке, често тако стилизоване да се не губи јасан осећај пуноће и треће димензије. Примера има на широком подручју Римског Царства, као у Аквилеји (IV век), на мозаицима крстионице у Стобима, на мозаицима Гамзиграда, Царичиног Града, Охрида, Сплита, Пуле, Стоца и др., затим на мозаицима у Италији (Остија, Напуљ), Шпанији (Барцелона, Герона), Аустрији (Флизен, Вилтинген), Британским острвима, Португалији, северној Африци (Тунис, Египат, Мароко), Блиском истоку и многим другим подручјима.[192] Прва позната примена овог мотива у рукописима запажена је у Бечком Диоскуриду из VI века, где се јавља као орнамент који испуњава оквир минијатуре,[193] а његова се примена протеже до XIV века и касније, и то најчешће у мање раскошним и провинцијским рукописима. Јавља се као самосталан мотив или у склопу са другим типовима украса. У бројне примере оваквог типа украса спадају и они у рукописима из Оксфорда, AUKT. D. 4. 1. из 951. год. и AUKT. T. 2. 4. из X века, оба јужноиталијанског порекла,[194] и рукопис из Аустријске националне библиотеке у Бечу — Cod. iur. gr. 15 из 1301—1325. године.[195]

Врло је честа модификација двочланог преплета, у којој су ободи трака назубљени горе и доле између сваке јединице. Рано се овај мотив сусреће у византијским рукописима. Примери се налазе у Менологу Василија II — Rim gr. 1613 из 976. — 1025. године,[196] у неким рукописима из Оксфорда: Barocci 3 (л. 215), Canon. gr. 74 (л. 142), Barocci 229 (л. 140), Canon. gr. 62 (л. 170), AUKT. T. 5. 4. (л. 32'), Barocci 186 (л. 27') и многим другим.[197] Овом типу преплета близак је и онај код којег је уже изгубило основни изглед и претворило се у фриз срцоликих сегмевата.

Веома распрострањена је и примена правилних троструких, четвороструких и вишеструких плетеница, у раној фази чешће лабаво плетених. Овакве плетенице често су мотив грчко-римских подних мозаика на широком подручју Медитерана, у северној Африци, Шпанији, па и у Португалији, на Британским

191 *La Mosaïque Gréco-romaine*, Colloques internationaux du centre de la recherche scientifique, Paris 1965.

192 Мноштво примера двочланог преплета у мозаицима илустровано је in: *ibid.*, у радовима Begatti, 15—28, fig. 20; Balil, 29—56, fig. 5, 12, 13; N. Kenner, 85—94, fig. 6, 7; G. Picard, 125—134, fig. 10; H. Stern, 233—243, fig. 1, 4, 6, 10 и др.; Đ. Mano-Zisi, 287—295, 30 fig.; D. J. Smith, 95—116, 18 fig. Илустровани примери у мозаицима и код: Г. Цветковић-Томашевић, *Рановизантијски подни мозаици*, Београд 1980, сл. 5, 8, 12 и др.

193 Franz, *o.c.*, 53—54, pl. IV/1; Mazal, *o.c.*, Kat. № 349, 430—431, Abb. 117.

194 Hutter, *o.c.*, III, 27—31, Abb. 105—115.

195 Mazal, *o.c.*, 461—462, Kat. № 372.

196 Franz, *o.c.*, 54, pl. V/9.

197 Hutter, *o.c.*, III, Kat. № 3, fig. 25; № 52, fig. 189; № 49, fig. 185; № 89, fig. 339; № 132, fig. 492; № 59, fig. 230.

острвима, у Панонији, у Охриду (Студенчиште) и другде.[198] Примери ове врсте преплета у рукописима су разноврсни, а међу њима су веома занимљиви они из рукописа из Оксфорда: Laud gr. 39 (л. 240), Barocci 238 (л. 18), Holkham gr. 19 (л. 92), Barocci 86 (л. 93') и многи други.[199]

Већ овај сасвим сумаран, непотпун преглед упућује на помисао да извесни мотиви живе вековима у декоративном сликарству, селећи се из једне технике у другу. Та појава је нарочито важна у проучавању рукописне орнаментике.

Одређене врсте преплета из рукописа византијског уметничког подручја, као што су сложенији типови преплета, динамични преплети, преплети с различитим чудовиштима и њиховим реповима, све чешће указују на потребу тражења њиховог заједничког порекла на Западу. Чињеница је да је преплетни тип украса врло распрострањен у уметности Севера и Запада, како на предметима примењене уметности тако и у пластици и илуминацији рукописа. Раскошни преплети илуминираних страница ирских рукописа, као што је нпр. књига Келс или четворојеванђеље из Линдисфарма, најлепши су примерци ове врсте украса у рукописима уопште.[200] Паралела за неке врсте преплета медитеранског и византијског уметничког подручја има много у острвској уметности, па се разматрање ове струје не може избећи или учинити неважним. Истим путевима су можда путовали сложени преплет и тератолошки тип украса до византијске и словенске уметности, при чему се не сме заборавити значај јужне Италије као посреднике. Позната је широка примена сложених типова преплета у раним рукописима овог подручја, и најчешће у комбинацији са зооморфним орнаментом.

Појаву преплета на фрескама у Бавиту (VII век) неки су нордијски научници узели као доказ да је колевка преплета била у коптској уметности и да се одатле утицај овог типа орнамента раширио и на Британска острва. Такве теорије се као неосноване све чешће искључују, јер су доказане појаве ових истих типова преплета много раније у ирској уметности; зна се и за везе ирских и источњачких монаха и постојања трговине са Британским острвима, преко којих су се ови утицаји могли пренети на коптску уметност и уметност целог медитеранског подручја.[201]

Групи преплета сличним онима из ирских рукописа припада лабави преплет две траке у које се на месту укрштања укрштају и кругови. На истоку се овај мотив први пут јавља изгледа на фрескама Бавита, а од IX до XI века нарочито се користи у јужној Италији, где се примењује у рукописима и скулптури. Први познати пример његове примене у рукописима примећује се Cod. Vat. gr.

198 Примери су илустровани у *La Mosaïque Gréco-romaine*, у радовима: Picard, 125—134, fig. 2; Mano-Zisi, 287—295, 30 fig.; Smith, 95—116, 18 fig.; A. Kiss, 297—303, fig. 11, 16.

199 Hutter, *o.c.*, III, Kat. № 1, fig. 1; № 18, fig. 78; № 55, fig. 204; № 69, fig. 281.

200 Cf. Примере публиковане између осталих и код: D. M. Wilson, *Snaga sa severa*, Rani srednji vek, Beograd 1976, 219—240; Ch. Thomas, *Britanska ostrva*, isto, 242—268; P. Vercone, *Od Teodoriha do Karla Velikog*, Novi Sad 1973, 254—270.

201 Raftery, *o.c.*, 260—265, истиче значај ирских утицаја на коптску уметност. Сматра да је преплет у коптској уметности дошао из Ирске. Исто мишљење наводи и Vercone, *o.c.*, 262.

1666 из 800. год. Овај рукопис је вероватно писан у Риму, а у њему се уз поменути мотив сусреће и орнамент сачињен од везаних кругова. Мотив преплета трака и кругова налази се и у рукописима Patmos 33 из 941. године, Атос-Лавра Б. 37 из 970. године, Гротаферата Ва IV — писан пре 992. године, Лењинград 71 из 1020. године, сви настали у јужној Италији.[202] Примерци блиски овој врсти преплета у острвској уметности налазе се у Линдисфарнском јеванђељу из краја VII века, у књизи Келс из почетка IX века, књизи Дароу и многим другим.[203]

Мотив преплета нарочито је популаран код Словена. Може се слободно рећи да је то најраспрострањенији мотив у словенској и нарочито јужнословенској илуминацији уопште, па се неки његови типови због тога и означавају као „балкански тип". Употреба преплета примењује се већ у првим познатим словенским рукописима и провлачи се кроз цео ток словенске илуминације.[204]

У раним рукописима бележи се употреба једноставнијих преплета, сачињених од малог броја основних јединица различитог геометријског преплета са правим и изломљеним линијама у стилизацији кривих и кругова, а из којих ће се у даљем развоју образовати обле форме. Овакав начин украшавања широко је примењиван у многим грчким рукописима провинцијских скрипторија, нарочито синајским и јужноиталијанским, а сусреће се и у каролиншком сакраментару из Желона (Париз, Нац. библ. Cod. lat. 12048), у коме се примењују неки византијски елементи декорације. Двочлани преплет овог типа сусреће се код Словена у Листићима Ундољског, Савиној књизи (XI век), Синајском требнику (XI век), Зографском јеванђељу (XI век), Супрасаљском зборнику (XI век) и другде. Назубљена варијанта истог типа сусреће се у Добромировом јеванђељу из XII века. Истим правим и изломљеним линијама рађен је и преплет трака у које се на месту укрштања укрштају и алке у заставицама Зографског глагољског јеванђеља и Хиландарских листића.[205] Употреба истих облика може се пратити и касније у XIII и XIV веку у рукописима конзервативних радионица и оним код којих се осећа јак утицај старих предложака. Оваква су и стабла неких иницијала бечког српског рукописа Cod. slav. 12.

У српским рукописима преплет игра веома значајну улогу већ од самих почетака преписивачке делатности. У раним српским рукописима бележи

202 Franc, *o.c.*, 53, pl. IV/7, 16, 17, 19, наводи да се овај тип преплета појављује у рукописима од IX и траје до XIV века, а да се његова појава не може приписати неком одређеном центру или периоду, јер сличних има на фрескама Бавита, сиријским и јужноиталијанским рукописима.

203 Vercone, *o.c.*, 171, 181, 235, 251, 253 и др.

204 У литератури се користе називи: „балкански", јужнословенски или бугарско-српски тип. О овом типу украса шире: и Мошин, *Орнаментика*, 295—320; Е. В. Шульгина, *Балканский орнамент*, Древнерусское искусство, Рукописная книга 2 (1974) 240—264.

205 О раним словенским рукописима шире: Mošin, *Ornament južnoslovenskih rukopisa*, 12—39; В. В. Стасовъ, *o.c.*, Т. I/2—28, II—IV/1—49; П. А. Лавровъ, *Альбом снимковъ с юго-славянскихъ рукописей болгарскаго и сербскаго письма*, Петроградъ 1916, 1—11; Е. Ф. Карский, *Славянская кирилловская палеография*, Москва 1979, репр.; А. Джурова, 1000 *години българска ръкописна книга, Орнамент и миниатюра*, София 1981, 13—28, сл. 1—49, Т. I—XIX.

се шира употреба једноставнијих преплетених облика и примерака сачињених од малог броја преплетних јединица лабаво уплетених. У XIV веку, кад зооморфни тип украса престаје широко да се користи, преплет га надживљава. Развијајући се постепено из једноставних облика XIII века, бујајући у прелазним типовима уметности Милутиновог доба, долази до пуних облика половином и у трећој четвртини XIV века у орнаментици тзв. „балканског стила". У овом временском периоду долази до умножавања основних јединица и њиховог чвршћег повезивања, при чему између њих остаје много мање слободног простора, а кретања која мењају боју од сировијих контраста XIII века ка племенитој и разноврсној гами XIV века уочљива су и код овог типа украса. Цео развој преплетног типа украса може се пратити у рукописима хиландарског скрипторија, у коме су остварени и најлепши преплети наше рукописне орнаментике, као што су они у српском рукопису из Беча Cod. slav. 52[206] (Т. XVI—XVIII; сл. 29—50).

У исто време пада и шира употреба преплета на пластици архитектуре моравске школе. При разматрању проблема порекла овог типа у архитектонској пластици не сме се изгубити из вида да је преплет у свим облицима који се јављају у моравској пластици већ био у употреби у српској уметности и раније у пластичном украсу фасада такође, а пре свега у декорацији рукописа, и да је био врло популаран. Зато његову појаву у пластици моравске школе треба посматрати као преношење овог широко примењиваног рукописног мотива и на сликани украс фасада као и на пластични украс. Свакако није случајно што се управо у време када овај већ раније прихваћени тип украса достиже врхунац у развоју у српској рукописној илуминацији појављује и на фасадама цркава, па ову појаву стога треба посматрати управо као врхунац развоја овог типа украса.[207]

Преплет се у српској књизи појављује у различитим варијантама познатих преплетних облика са подручја у коме се осећао шири утицај византијске уметности. Значајну улогу у декорацији српских књига игра двочлани преплет у свим својим варијантама. Јавља се већ у првим сачуваним српским рукописима, као у Хиландарском типику са почетка XIII века као самосталан мотив или у Призренском јеванђељу и Београдском паримејнику као попуњавајући мотив. Често су у употреби и троструке, четворуструке и вишеструке плетенице. Сви ови типови преплета трака јављају се подједнако и у XIII и у XIV веку, а њихова употреба наставља се и даље. Примери ових типова у бечким рукописима налазе се у: Cod. slav. 46, у Cod. slav. 12, Cod.

206 Радојчић, *Уметнички споменици*, 167, сматра да се прелаз од старог, грубог, шареног преплета XIII века ка рафинираном преплету из касног XIV века и раног XV века извршио у хиландарском скрипторију.

207 О овом проблему значајан прилог: В. Ј. Ђурић, *Настанак градитељског стила Моравске школе*, Зборник за ликовне уметности 1 (1956) 35—64. О проблему пластичног украса цркава и: М. Шупут, *Византијски пластични украс у градитељским делима краља Милутина*, Зборник за ликовне уметности 12 (1976) 41—55. Појаву преплета на фасадама цркава моравске школе неки су аутори објашњавали његовим пореклом у уметности Јерменије и Грузије, одакле су ови утицаји стизали преко Атоса, а преносили су их уметници који су бежећи од Турака стизали и до наших крајева: Дероко, *о.с.*, 182; В. Петковић, *Манастир Раваница*, Београд 1922, 262.

slav. 124, Cod. slav. 158, Cod. slav. 45, Cod. slav. 131 и у сасвим развијеном облику у Cod. slav. 52.

У српским рукописима је веома распрострањен преплет две траке са којима се на месту укрштања преплићу и кругови. Такав преплет најчешће прати зооморфну орнаментику. Примера има у стилизацији заставица и иницијала Мирослављевог јеванђеља, Вукановог јеванђеља, у Београдском паримејнику и другим рукописима. Бечки примери ове врсте налазе се у Cod. slav. 46, на листовима 105', 120, и 131 (Т. I).

Крајем XII и у XIII веку, кад је употреба тератолошких облика у највећем замаху, уз њега се појављују и различити облици преплета, као самосталне јединице или у склопу различито испреплетаних звери. У овој фази па и касније су честа појава и неки преплетни облици, као што су, на пример, релативно правилне плетенице, из чијих сплетених трака излећу репићи, па указују на зооморфно, тј. тератолошко порекло оваквих облика. Овакав је и иницијал П на л. 108 бечког рукописа Cod. slav. 43 (Т. XV—XVI).

И уплетени кругови су врло чест мотив који се сусреће већ у најранијим познатим српским рукописима. Кругови сплетени на исти начин као у бечком Cod. slav. 35, са дубоким улажењем алки до самог центра суседних кругова, стварајући тако један правилан геометријски систем. Овај мотив је пренет са грчко-римских мозаика. У српским рукописима сусреће се и у неким рукописима изванредног квалитета насталим у манастиру Хиландару, али и у низу рукописа других српских и словенских скрипторија (сл. 61).

Кругови сплетени као алке у ланцу нарочито су широко примењивани. Они чине заставице компоноване од неколико оваквих јединица као у бечком Cod. slav. 43 на л. 1 (са свега четири алке) или у Братковом минеју НБС из Београда,[208] али и украс плетен од више редова какве су, на пример, архитектонске заставице Триода анагоста Георија из почетка XIII века — ЈАЗУ III b 18[209] или САНУ 60.[210] Преко рукописа насталих крајем XIII и почетком XIV века овај начин плетења кругова је достигао врхунац у развоју у рукописима треће четвртине XIV века, а њихови најлепши примерци налазе се у рукописима насталим у манастиру Хиландару, као у Бечком Cod. slav. 52 или њему блиском рукопису САНУ бр. 277.[211] (Т. XVIII—XX; сл. 33—48).

Треба такође напоменути да се мотив плетенице са нестегнутим петљама у неким варијантама приближава мотиву плетених кругова преображавајући се од уских плетеница састављених од четири до шест трака у широке заставице са више редова плетених кругова. Овакав начин представљања лепо илуструју уске плетенице у првом делу бечког рукописа Cod. slav. 12 и њима слична заставица преплетних трака које образују кругове у Златострују хиландарском Chil. 386 или Литургијском свитку — Chil. 16/V, оба са краја

208 Цернић, *О атрибуцији*, 343, сл. 5.

209 В. Мошин, *Ćirilski rukopisi Jugoslavenske akademije*, Zagreb 1955, I, опис 148, 214, II, сл. 26; Максимовић, *Српске средњовековне минијатуре*, 98, сл. 65—66.

210 Љ. Стојановић, *Каталог рукописа и старих штампаних књига*, Зборник српске краљевске академије, Београд 1901, кат. 91, 75—84.

211 Cf. нап. 295.

XIII века[212] Обликујући се даље, овај тип се сусреће и у групи плетеног украса раскошних хиландарских рукописа из половине и треће четвртине XIV века. Пример су и заставице у бечком Cod. slav. 52.

И Соломонов чвор је омиљен мотив српских рукописа. Овај тип украса користио се у декорацији грчко-римских подних мозаика.[213] Стилизован је најчешће у облику ромба или квадрата. У заставицама се симетрично распоређује и веома често обликује заставице степеничастог облика, од оних мањих са једном степеницом, као у словима Константина презвитера бугарског из 1286. године (рукопис потиче из манастира Дечана, а чува се у Лењинграду, Публ. библ., Гиљфердинг бр. 32)[214] или рукопису из Хиландара бр. 52 из последње четвртине XIII века,[215] до компликованијих облика архитектонских заставица у којима се овај мотив, чини се, најчешће користио. Примери се налазе у Богдановом јеванђељу из збирке ЈАЗУ у Загребу — III с 20,[216] рукопису из старе збирке Народне библиотеке у Београду — Оливеров минеј из 1342. године,[217] Јеванђељу дијака Болеслава — Лењингр. Публ. библ. Гиљферд. 1[218] и другим. У српским рукописима XIII и XIV века из Беча Соломонов чвор се налази појединачно, као украс уз наслов у неким рукописима као у Cod. slav. 158, а од њега су сачињена и заставица испред заглавља садржаја јеванђеља по Јовану у Cod. slav. 52 (сл. 47—50).

c. *Флорални тип украса*

Флорални мотив је коришћен у великој мери у декорацији византијских и словенских рукописа, било као самосталан мотив, било као пратећи део у склопу осталих типова украса. У употреби је у свим временским раздобљима развоја илуминације, у рукописима различитих уметничких вредности, од раскошних до примитивно цртаних. Најчешћа је употреба мотива лозице и сасанидских палмета представљених у различитим облицима.

Мотив лозице пореклом је из хеленистичког и римског периода, одакле је преузет и унет у византијску уметност. Из тог класичног, хеленистичко-римског типа лозице произашле су касније многе варијанте. На хеленистичко-римске узоре надовезује се лозица без простора за попуњавање између стабла, која се користи у византијској уметности до IX века. Лозица са полупалметама је производ византијске уметности. То је један од најпопуларнијих типова биљног украса у рукопису. Користи се у византијској уметности у веома широком временском распону, претварајући се у чист шаблон.[219]

Сасанидска палмета је мотив источњачког порекла, потиче из провинција Царства у којима се осећао утицај исламског орнамента. Развија се из акантуса,

212 Cf. нап. 274, 275.

213 Cf. M. Fedri, *Evolution chronologique et stylistique d'un ensemble de mosaïques dans une station thermale à Djebel oust* (Tunisie), La Mosaïques greco-romaine, 157—173, fig. 15.

214 Стасовъ, *o.c.*, XIX/7.

215 Богдановић, *Каталог*, 58, сл. 12.

216 Mošin, *Ćirilski rukopisi*, опис 69, 125—126, сл. 24.

217 Стасовъ, *o.c.*, XVIII/1.

218 В. Мошин, *Палеографски албум на јужнословенското кирилско писмо*, Скопје 1966, сл. 63.

219 Franz, *o.c.*, 60—65, pl. XIII—XIV.

а богати се кроз уплитање лотоса и стилизованих шаблона куфског писма, док не оствари различите облике у византијским рукописима. Прве појаве палмета у византијској уметности запажене су нешто пре средине X века, али се чврсто у раскошним облицима усталила тек првих година XI века, кад постаје и најпопуларнији самостални мотив књишког украса. Најранији познати пример налази се у рукопису Патмос бр. 33 из 941. године и Москва бр. 140 из краја X века (990. год.) и др. Јавља се и у скулптури и у орнаментици на фрескама. Готово најчешће се јавља у кругу, а различито су обрађене од сликаних до графички стилизованих.[220]

У словенским рукописима па и српским лозице и палмете се појављују веома рано, као попуњавајући мотив у склопу преплета и зооморфног украса или самостално. У српским рукописима има их већ у Мирослављевом и Призренском јеванђељу, и касније у рукописима XIII и XIV века. У раскошним облицима јављају се тек у рукописима половине и треће четвртине XIV века, најчешће хиландарским. Највише примера ових мотива је у цртаном облику, некад колорисаном. Такви су и примери српских рукописа из Беча у рукописима Cod. slav. 46, Cod. slav. 124 или Cod. slav. 21, у којима граде заставице у којима су мотив који доминира. У готово свим осталим бечким рукописима сусрећу се у детаљима у склопу заставица и иницијала (Т. I, XV, XXXI, XXXII, XXXIV, XXXVI).

Веома честа је палмета окружена срцем. Овакав начин приказивања се сусреће у српским рукописима од самог почетка (појединачни пример срца у Мирослављевом јеванђељу нпр.). Као основни мотив палмета уписана у срце користи се и у низу рукописа XIII и XIV века. Тада се појављује најчешће у правоугаоним заставицама, као што је она у Братковом минеју — НБС, Рс. 647 — на л. 1' из 1236—1242. године, и у византијском отвореном типу, заставице — облика слова П (Πύλαι), као што је она на л. 111' хиландарског рукописа бр. 147 из око 1330/40. године.[221]

Мотив лозице и срца компонован је и тако што сви ови елементи прате основни вијугав облик лозе. У неким случајевима лоза истиче из центра и симетрично се развија на начин као у бечком Cod. slav. 34 (Т. XXXVII, сл. 64). На сличан начин компоноване заставице ове врсте сусрећу се и у грчким и у нашим рукописима. Пример овог мотива налази се у српском типику прашке Шафарикове збирке IX 23-III 9-Vajs 119 из средине XIV века, где је заставица такође цртана тамним мастилом и киноваром као и она у бечком рукопису[222] (Т. XXXVI). Неки примери таквих заставица налазе се и у грчким рукописима из Аустријске националне библиотеке из Беча: Cod. phil. gr. 61 (л. 3'), настао у Италији у XV веку и Cod. suppl. gr. 14 (л. 1'), из XVI века.[223]

Биљним мотивом се граде заставице и иницијали различитог облика. У иницијалима се јављају као попуњавајући мотив стабла, мада граде и краке или

220 *Ibid.* 55—59, pl. VII—VIII.

221 Богдановић, *Каталог*, 94, сл. 48.

222 З. Јанц, *Илуминирани старословенски рукописи из збирке Павела Јосифа Шафарика*, Зборник Музеја примењене уметности 12 (1968) 11, сл. 3.

223 Опис и илустрације страница са заставицама у бечким рукописима код Mazal, *o.c.*, Kat. Nr 289, Abb. 75 и Kat. Nr 98, Abb. 47.

квачице слова, или једноставно украшавају иницијале. Као мотив погодан за декорацију рубова, мотив лозице се често користи као попуњавајући мотив минијатура. У заставицама у којима овај мотив доминира приказан је често у правоугаоном фризу као код заставица српских рукописа у Бечу: Cod. slav. 46 (л. 10', 72', 101'), Cod. slav. 124 (л. 101') и Cod. slav. 21 (л. 33), или у заставицама у облику слова П.

Примена флоралног мотива запажа се и у заставицама специфичног потковичастог облика, који се врло често сусреће у раним словенским рукописима, а чији се непромењени облик задржава и у каснијој илуминацији XIV и XV века. Овај тип заставице води порекло из византијских рукописа. Рукопис из Беча Cod. slav. 124 украшен је оваквом заставицом на л. 63 (Т. XV). Сличне заставице сусрећу се и у Гиљфердинговом јеванђељу бр. 16,[224] рукопису из Пећи бр. 42 из прве четвртине XV века.[225] Облика потковице је и заставица из Богдановог јеванђеља са почетком XIV века — ЈАЗУ III с 20.[226]

Врло чест је тип потковице комбинован са словом П (Πύλαι), при чему се уз мотив лозице са полупалметама у угловима слова П убацује и срцолики мотив са палметама. Такви типови потковичасте заставице сусрећу се у већем броју грчких, српских и бугарских рукописа, као у: Банишком јеванђељу са краја XIII века — Софија Н.Б. К.М. бр. 847,[227] Лаврентијевом зборнику, из 1348. год.,[228] Четворојеванђељу патријаршијске библиотеке у Београду бр. 73 из друге половине XIV века,[229] рукопису бугарске редакције из збирке Погодов из краја XIV и почетка XV века — Пог. 1054 (л. 3),[230] у Четворојеванђељу из Хиландара — Chil. 20 (л. 225) из средине XIV века,[231] рукопису из Пећи бр. 4 из средине XIV века[232] и многим другим.

Поред појаве сликаних мотива флоралног украса у раскошним рукописима, честа је и графичка обрада биљних мотива. Тада су они цртани пером и украшавају мање раскошне и провинцијске грчке рукописе, а и највећи број словенских па и српских рукописа.

Тип заставице, означен често у словенској литератури као неовизантијски тип, у ствари је раскошни облик заставица у којима је доминантан флорални украс. Шчепкин овај тип означава као орнамент који се састоји од стилизованих биљака на златној подлози у оквирима геометријског карактера.[233] Овај

224 Стасовъ, *о.с.*, Т. XVII/1.

225 В. Мошин, *Рукописи Пећке патријаршије,* Старине Косова и Метохије IV—V (1971) 66—67, оп. 63.

226 Mošin, *Ćirilski rukopisi*, 125—126, опис 69, сл. 24; Максимовић, *Српске средњовековне минијатуре*, 95, сл. 51. О потковичастим заставицама и Мошин у: *Орнаментика*, 304.

227 М. Стоянов—Х. Кодов, *Опис на славянските ръкописи в софийската Народна библиотека* III, София 1964, 18—20; Джурова, *1000 години...*, сл. 123.

228 Джурова, *ibid*, сл. 175.

229 *Ibid.*, сл. 209.

230 К. Иванова, *Български, сръбски и молдо-влахийски кирилски ръкописи в сбирката на М. П. Погодин*, София 1981, 308—325, сл. 59.

231 Богдановић, *Каталог*, 59—60, сл. 4.

232 Мошин, *Рукописи Пећке патријаршије*, 13—13, опис 3.

233 Щепкин, *Русская палеография*, 61. Карский, н.д., 151, га дефинише као геометријско-биљни стил XIV—XVII века, и дели га на бугарскосрпски стил (код

византијски тип заставице је коришћен, дакле, у раскошним византијским рукописима и нарочито је значајан у византијској уметности XI века, мада се његова употреба наставља и даље. Овај раскошан начин извођења флоралних заставица јавља се и код Словена у XI веку (Остромирово јеванђеље), да би у једном периоду (XII—XIII век) препустио примат зооморфном и преплетном типу украса. У годинама ренесансе Палеолога дошло је до ренесансе и овог начина приказивања, који је сад много шире прихваћен и код Словена. Отуда и овај неодговарајући назив у литератури „неовизантијски тип“, употребљен да би се ове представе одвојиле од истих типова у раним рукописима.

Дух препорода захватио је и српску илуминацију.[234] У време када је прихваћен овај раскошан начин орнаменталног приказивања коначно су сазрели услови који су дозволили да се српска илуминација и по префињености израде сасвим приближи грчким узорима. Графички начин обраде коришћен је и даље, али је књишки украс овим новим видом умногоме обогаћен. Прихватање раскошног начина обраде извршено је највероватније преко светогорских скрипторија средином XIV века. Томе у прилог иде и чињеница да се управо најлепши примерци оваквог начина украшавања налазе у рукописима насталим у Хиландару. То је група рукописа којој припада и бечки Cod slav. 52 као и примерци најлепших старих српских књига, као што су Изборно јеванђеље Николе Стањевића (из средине XIV века),[235] Четворојеванђеље патријарха Саве (из 1354—1375. год.),[236] Четворојеванђеље — Chil. 17 (средина XIV века)[237] и др. (сл. 51—55).

Типична заставица овог раскошног начина украшавања је квадратног, правоугаоног или облика слова П, често са обимном употребом злата. Маргине великих заставица су извучене и из њих израста стабло са сасанидском палметом која је једноставнија и мања на старијим византијским рукописима прве половине XI века, док се касније разгранава и повећава. На угловима заста-

Шчепкина, исто, то је посебан „балкански” стил) и фрајкашки или западни (ренесансни стил у Русији). Шире о овом типу украса и код: Franz, *o.c.*, 55—65; Мошин, *Орнаментика*, 320—327; Харисијадис, *Раскошни византијски стил*, 211—227, 22 сл.; Т. Б. Ухова, *Орнамент неовизантийского стиля в московских рукописях конца XIV и первой четверти XV века*, Андрей Рублев и его епоха, Москва 1971, 222—244; Т. Н. Протасева, *Византийский орнамент*, Древнерусское искусство, Рукописная книга 2, (1974) 205—218; Л. М. Костюхина, *Нововизантийский орнамент*, ibid, 265—294; H. Buchtal—H. Belting, *Patronage in Thirteenth-Century Constantinople, an Atelier of late Byzantine Book Illumination and Calligraphy*, Washington 1978, 75—90, 92 pl.

234 Радојчић, *Старе српске минијатуре*, 13, сматра да се препород извршио у доба краља Милутина, док Мошин, *Орнаментика*, 311—316, ово раздобље обележава само као прелазни период, а коначни прелом, по њему, пада у царско доба.

235 Богдановић, *Каталог*, 42—43; Церниħ, *О атрибуцији*, 345, сл. 30, 32—33; Максимовић, *Српске средњовековне минијатуре*, 104, сл. 24—25 (колор) и 82, 84—90 (црно-беле).

236 Богдановић, *ibid.*, 59, сл. 44—45; Цернић, *исто*, 345, сл. 31; Максимовић, *ibid.*, 103—104, сл. 19—23 (колор), 75—77, 80 (црно-беле).

237 Богдановић, *ibid.*, 59, сл. 38. О овој групи хиландарских рукописа и: Радојчић, *Уметнички споменици*, 167—168; Д. Богдановић—В. Ј. Ђурић—Д. Медаковић, *Хиландар*, Београд 1978, 110 (Ђурић); Л. Цернић, *О атрибуцији*, 335—360; Харисијадис, *Раскошни византијски стил*, 211—227.

вице налазе се једноставне петље — од IX до XVI века, или сасанидске палмете — од X века па надаље, у каснијој фази често компликованије.[238]

Остале јединице из којих је састављена заставица могу бити стари мотиви дуге или круништа, обично на рубу заставица, мотив лозе разноликих типова и сасанидске палмете. Готово је најчешће дуж биљних украса повучена бела линија која стабло палмете или лозу дели на два дела и даје пластичност цветова. Сви ови елементи сем круништа укомпоновани су у заставицу на л. 3 у бечком Cod. slav. 52.

Мотив дуге је полихромни руб састављен од облика који подсећају на подне мозаике ранохришћанског периода, у којима им вероватно треба тражити порекло. Најранији пример овог украса у књигама познат је у Бечком Диоскуриду — Med. gr. 1, писан у Цариграду у VI веку за Јулијану Аникију. Из цариградских радионица у којима је рано употребљен овај мотив је и Paris gr. 510 из 886. године.[239] У нашим рукописима овај мотив се појављује упоредо са заставицама раскошног типа. Има га у Четворојеванђељу патријарха Саве IV, на поменутој заставици бечког Cod. slav. 52 (л. 3), у Зборнику из XV века из манастира Крушедола бр. 71 — вероватно из смедеревске библиотеке последњег Бранковића и др.[240]

И сликана заставица облика правоугаоника са три размакнута круга у којима се налазе сасанидске палмете, каква је приказана на л. 269' бечког рукописа Cod. slav. 52, припада групи раскошних византијских заставица. Овај тип заставице веома је чест у грчким рукописима XI века. Раскошно обрађиван флорални мотив коришћен је у грчким рукописима у великој мери и за украшавање обода минијатура као и канонских табли.[241]

Осамостаљењем, јачањем и ширим културним напретком српског друштва изменио се и однос према књизи, па се наметнула и потреба за много већом продукцијом рукописа, која се осећа нарочито крајем XII и у XIII веку. Док су се за потребе монументалног сликарства доводили најбољи византијски мајстори израсли на вишевековним традицијама, илуминација рукописа не прати путеве монументалног сликарства.[242] Због специфичности посла украшавање књига предузели су од самог почетка писмености углавном домаћи мајстори, и то најчешће сами писари. Посебне културно-историјске прилике које су диктирале и одређен развој учиниле су да је српска књига имала много сиромашнију традицију и мали број домаћих мајстора, писара и илуминатора, који су могли да израду књига приближе савременим струјањима и византијском савршенству изведбе.[243] У таквим условима израђују се ру-

238 Franz, *o.c.*, 68, pl. XXI—XXII.

239 *Ibid.*, 46, pl. I/11—12.

240 Радојчић, *Старе српске минијатуре*, 23—24.

241 Franz, *o.c.*, 55—59, pl. VII—XII; Buchtal—Belting, *o.c.*, 81—86, pl. 18—22.

242 С. Радојчић, *О временима стварања српске монументалне уметности*, Зборник за ликовне уметности 12 (1976) 3—22; idem, *Старе српске минијатуре*, 10—12.

243 Шире о проблему украшавања грчких рукописа и код: H. Gerstinger, *Die griechische Buchmalerei*, Wien 1926; idem, *Byzantinische Buchkunst*, Buch und Schrift, Neue Folge V/VI (1942/43) 1—29; K. Weizmann, *Die byzantinische Buchmalerei des IX und X Jahrhundert*, Berlin 1935; idem,

кописи у којима се у византијској илуминацији често раскошно представљени облици своде на један мање раскошан, графички израз у којем је украс цртан пером, унутар контуре понекад обојен, најчешће само орнаменталног карактера и често примитивно обрађен, тј. ружно механички копиран. На сличан начин обрађен је украс и у мање раскошној књизи Византије, која је често и производ провинцијских скрипторија или мајстора који су радили за сиромашније и мање значајне наручиоце. Јаке, у контрастима употребљене основне боје, црвена, жута, зелена и плава, искључиве су боје раног периода (краја XII и XIII века), а њихови јарки облици одраз су примитивнијих струјања, али и потребе за декоративношћу.[244]

У целокупној продукцији српских књига XIII века јавља се и група мајстора који квалитетом израде, дуктусом и украсом издижу израду својих рукописа и посебно њихову илуминацију изнад примитивног механичког копирања узора. Будући васпитани на традицијама скромног графичког израза српских рукописа, прихватају га и ови бољи мајстори и под њиховом руком постаје готово савршен и врло декоративан. Ови мајстори су ангажовани највероватније само за израду рукописа који су имали посебну литургичку употребу, а прављени су за најутицајније и најбогатије који су њихову израду могли да плате. Примери успешније изведеног украса у рукописима XIII века су између осталих и Београдски паримејник, Четворојеванђеље број 22 из Хиландара, Cod. slav. 43 из Беча и други.

У XIV веку ситуација у украсу српске књиге се мења. Западни утицаји се губе, а византијски узори постају готово једини. Српска минијатура ће средином XIV века достићи степен префињености и раскоши достојан византијских узора. Поред најуспелијих у маси урађених рукописа и даље је преовладавао мање савршен орнамент изведен руком самог писара, а често и под утицајем старих узора. Ипак, све већи је број рукописа који показују нова струјања. У овом периоду зооморфна орнаментика губи примат. Преплет којем је словенска средина на Балкану увек била наклоњена, кроз постепен развој у домаћим радионицама, прима све богатије облике својствене овом поднебљу и заједно са раскошним флоралним типом украса сликаних заставица (комнинских узора) сад први пут у српској уметности достиже и префињеност изведбе. У XIV веку боје у великој мери губе примитивност јаких контраста

Illuminations in Roll and Codex, Princeton 1947; idem, *Studies classical and byzantine Manuscript Illumination*, Chicago—London 1971; idem, *Illustrated Manuscripts at St. Catherine's monastery on Mount Sinai*, 1973; O. Pächt, *Byzantine Illumination*, Oxford 1952; O. Demus, *Studien zur byzantinischen Buchmalerei des 13. Jahrhundert*, J. Ö. B. G. 9 (1960) 77—89; A. Grabar, *Miniatures Byzantines de la Bibliothèque Nationale*, Paris 1939; G. Jacopi, *Miniatures de Patmos*, Clara Rhodos, Studi e Materiali publicati a cura dell Instituto Storico-arheologico di Rodi, V—VI—VII, Part I (1932/33) 573—706; H. Belting, *Das illuminierte Buch in der spätbyzantinischen Gesellschaft*, Heidelberg 1970; G. Galavaris, *The Illustrations of the prefaces in Byzantine Gospels*, Wien 1979; В. Д. Лихачева, *Византийская миниатюра*, Памятники византийской миниатюры IX—XV веков в собраниях Советского союза, Москва 1977; М. П. Мокрецова, *Материалы и техника византийских миниатюристов*, Москва 1973.

244 О боји у византијском књижном украсу: J. J. Tikkanen, *Studien über die Farbengebung in der mittelalterlichen Buchmalerei*, Helsingfors 1933, 80—215; O. Demus, *Die Farbe in der byzantinischen Buchmalerei*, Die Palete 26, Basel 1967, 3—11.

и прелазе све чешће у нежне пастелне тонове. Поред орнаменталног украса све чешћа је и израда минијатура које се битно разликују од цртаних и декоративно бојених облика у XIII веку, који су нам до данас остали познати. По својим уметничким вредностима минијатуре се сад могу мерити са струјањима у монументалном сликарству. Свакако у изведби предњачи хиландарски скрипториј.

IV МЕСТО БЕЧКИХ РУКОПИСА У БАШТИНИ СТАРЕ СРПСКЕ КЊИГЕ

Пажљивим посматрањем и проучавањем средњовековних рукописа запажа се да сви они — у изгледу дуктуса у широј употреби одређеног типа украса, по одређеној организацији странице, језичким особеностима и другим показатељима — носе печат неке средине из које су њихови аутори потицали, образовали се или деловали. Мали број књига са записима који тачно одређују место настанка рукописа отежава рад на подели рукописне баштине по скрипторијима. Ипак, савремене научне методе и шира обрада рукописа допринеће да се и са ове стране дубље продре у тајне српских скрипторија.

Покушај тражења илуминаторско-писарских кругова рукописа XIII и XIV века Аустријске националне библиотеке у Бечу показује да се већина ових рукописа може непосредно или посредно приписати одређеном кругу стваралаца, а неки чак јасно припојити одређеном скрипторију. При раду на оваквој подели бечких рукописа коришћене су пре свих визуелне методе, извршена је естетска анализа рукописа уз појединачно упоређивање дуктуса и орнаментике као и целокупне организације страница ових рукописа са сличним књигама других рукописних збирки чије је порекло мање или више познато. Поред обраде украса врло важне податке за овакву поделу бечких рукописа пружила је и анализа дуктуса који сам по себи показује одређене вредности и у нераскидивом је односу са орнаментом па га тако треба и посматрати. Ближа веза рукописа и припадност неком кругу одређена је само када су се поклопили сви посматрани чиниоци уметничког изражавања. Том приликом је и установљено да је већина рукописа XIII и XIV века настала у манастиру Хиландару или је на неки начин са њим повезана. Нека од ових запажања требало би да буду и потврђена или тачније одређена даљим истраживањима, применом и других кодиколошких дисциплина а пре свих анализом филолога.

Анализом дуктуса и украса српске средњовековне рукописне заоставштине запажају се посебне скупине уметничких остварења које се међусобно разликују по естетској вредности и стваралачком прилазу аутора прилиюм обраде писма и украса. Једној групи рукописа припадају они који одају утисак рустичности, често и извесне примитивности и грубости у начину обраде писма и углавном орнаменталног украса. Украс је најчешће дело самог писара, а изведен је цртањем, понекад веома невешто, не удаљавајући се много од узора са предлошка, па често има одлике конзервативних струјања. Из свега се може закључити да ови мајстори нису поседовали довољно дара за стварање врхунских калиграфских и орнаменталних остварења. Они најчешће нису прошли неку бољу калиграфску школу, већ су највероватније били образовани

у неком мање значајном локалном скрипторију који није придавао већу пажњу естетским облицима писма и украса. То никако не значи да су ови писари били мање учени и писмени и да нису пратили токове рукописних уметничких вештина, палеографских и орнаменталних новина (сл. 1—7).

У исто време раде се и рукописи изразито лепог дуктуса који прати и прецизније обрађен украс. Они су дело мајстора, калиграфа и илуминатора који показују ванредну обдареност за лепо писање и украшавање рукописа. Њихов таленат је усмераван у одређеном правцу у писарским школама најбољих скрипторија. Може се запазити да се ови писари држе одређених калиграфских особина. Свака палеографска новина опрезно је уношена у постојећи облик изражавања не реметећи много каноне ове писарске традиције. Због тога се дела ових мајстора, ученика исте калиграфске школе, лепо могу пратити у широком временском периоду стварања једног скрипторија. По овоме је нарочито изражајан хиландарски скрипториј, који нам је уједно и због очуваности материјала и највише познат.

Кад се рашчлани украс рукописа који припадају обема овим струјама, запазиће се да између њих не постоји сасвим јасна граница. Будући да су непосредно или посредно често деловали у истој средини, аутори ових рукописа су утицали једни на друге, спајало их је и време које је наметало одређене врсте украса које су они на различите начине изводили, више или мање вешто. Уз то они су пред собом често имали исте или сличне предлошке који су утицали на њихов рад. Пример различите изведбе блиских типова украса су Вуканово јеванђеље са скромно и непрецизно изведеном илуминацијом која по типу претходи илуминацији Београдског паримејника, споменика врхунске калиграфије и савршено обрађеног украса.[245] Више примера налазимо и у рукописима хиландарског скрипторија. Сва ова струјања у дуктусу и орнаменту могу се лепо пратити и у рукописима XIII и XIV века из Беча.

Као што смо из описа видели, Зборник Cod. slav. 12 је састављен из два различита рукописа који нису настали истовремено и припадају различитим калиграфским струјањима. Све анализе дуктуса и орнамента овог рукописа указују на то да се оба дела овог рукописа могу довести у везу са српским светогорским скрипторијима везаним за Хиландар. Овом у прилог иде и запис на последњем листу овог рукописа, настао, истина, после поправке рукописа у XVI веку, а који говори да је рукопис припадао Карејској ћелији.

Старији, други део књиге (л. 143—265) из друге четвртине XIII века,дело је мајстора који се одваја по мање лепом и рустично обрађеном писму и украсу (Т. III—IV, сл. 1). Целокупан изглед овог дела рукописа одаје утисак примитивније изведбе. Цртани илуминирани украс је по уметничким квалитетима нераскидиво везан за писмо и дело је самог писара. Карактеристични облици украса овог рукописа се везују за начин украшавања рукописа са краја XII и XIII века, али неки облици указују на употребу старих предложака. Такви

245 Cf. нап. 184.

су типови геометријског украса, као што је угласти двочлани преплет унутар равног стабла слова, који се сусреће већ у најранијим познатим словенским рукописима.

Другом делу бечког рукописа слични су неки хиландарски рукописи, који имају сличне калиграфске особине и украс. Овако обрађени рукописи могу се пратити у Хиландару већ од самог почетка стварања у овом духовном и културном средишту. Такви су и Хиландарски типик са почетка XIII века, Chil. 313 и Chil. 387 из прве половине XIII века и Теодулахов октоих — Chil. 158 из треће четвртине XIII века.[246] У оквиру ове групе хиландарских рукописа бечком примерку су нарочито блиски Паримејник из прве половине XIII века — Chil. 313 и још више Поученија Теодора Студита — Chil. 387 датован као и бечки рукопис у другу четвртину XIII века. Оба рукописа из Хиландара слична су бечком рукопису по облику писма и веома блиским типовима неких цртаних иницијала, тератолошких и геометријских — пореклом византијских (Т. V—VI; сл. 3, 4).[247] Рукопис Поученија Теодора Студита је као и бечки рукопис писан на бомбицини, највероватније у веома блиском временском растојању, што показују и палеографске особине на основу којих је предложен исти временски период за датовање ових рукописа. За Chil. 387 се верује да је настао у испосници Светог Саве у Кареји у којој је по свој прилици могао настати и бечки рукопис.[248] Карејској ћелији били су, изгледа, блиски и аутори осталих овде поменутих рукописа ове групе. Из записа писара сазнајемо да је и Теодулахов октоих припадао Карејској ћелији, за коју је сасвим извесно да је била значајан српски преписивачки центар на Светој Гори.[249]

Ако пратимо корене стваралаштва ових хиландарских мајстора, запажамо да се узори сличних уметничких стремљења за општи изглед ових рукописа, облик писма, типове и цртачку изведбу иницијала могу наћи у низу рукописа македонских и њима блиских скрипторија. На везу са преписивачким круговима са подручја Македоније указује и испитивање језичких особености неких од ових хиландарских рукописа.[250]

Судећи према публикованим зооморфним иницијалима, другом делу бечког рукописа Cod. slav. 12 било је слично и јеванђеље из старе збирке Народне библиотеке у Београду бр. 188 са почетка XIII века[251] (Т. VI). Сличне варијанте зооморфних типова иницијала налазе се и у Посном и цветном триоду

246 Датовање и опис ових рукописа код: Богдановић, *Каталог*, 56, 132, 152, 96—97, сл. 3, 6, 7, 9.

247 О овим рукописима и њиховом украсу нешто више и: Радојчић, *Уметнички споменици*, 165—166; idem, *Српске минијатуре XIII века*, 59—60, сл. 40, 41; Богдановић—Ђурић—Медаковић, *о.с.*, 50, сл. 27 (Богдановић); Ђурић, *Српско сликарство на врхунцу*, 428; Максимовић, *Српске средњовековне минијатуре*, 90—93, сл. 27—35.

248 Богдановић, *Каталог*, 20.

249 *Ibid.*, 28—30.

250 Б. Јовановић—Стипчевић, *Спис о убијеним Бугарима Теодора Студита* (Препис из српског рукописа XIII века), Археографски прилози, 81—101.

251 Стасовъ, XVII/11—18, Љ. Стојановић, *Каталог рукописа Народне библиотеке у Београду* IV (Рукописи и старе штампане књиге) Београд 1982 (репр.), 8—9, опис 27.

XIII века из збирке А. М. Хлудова у Москви бр. 133,[252] Радомировом изборном јеванђељу из XIII века из колекције ЈАЗУ — III b 24, колекција Михановића бр. 6[253] (T. VII), као и неки типови иницијала у рукопису Српске академије наука и уметности бр. 2.[254] Примитивна изведба писма и нарочито орнаментике у рукопису Поука светих отаца из средине XIII века, који се налази у збирци рукописа манастира Дечана — бр. 93,[255] блиска је струјањима око ових рукописа, а за Cod. slav. 12 везују га и слични типови иницијала са угластим преплетом унутар стабла (T. VI). Најближе паралеле другом делу бечког рукописа Cod. slav. 12 налазе се у познатом Болоњском псалтиру, израђеном у околини Охрида крајем XII века.[256] У оба рукописа се уочава употреба готово идентичних типова тератолошких иницијала као и неки облици поједностављених геометријско-флоралних иницијала византијског порекла (T. IX). Сличност је уочљива и у изведби илуминације која је у оба рукописа не нарочито прецизна, мада је у целини гледано Болоњски псалтир у односу на бечки рукопис раскошније и вештије украшен.

Директне паралеле другом делу бечког рукописа Cod. slav. 12 налази се у Вукановом јеванђељу, писаном у Расу 1196—1201. године.[257] Већу сличност показују иницијали ова два рукописа, нарочито они који узоре имају у раскошним иницијалима византијског порекла, сведени овде на најједноставније облике линеарно стилизоване или нешто сложеније са волутицама дуж стабла или биљно стилизоване (T. VII, сл. 2). За разлику од бечког рукописа Вуканово јеванђеље поседује и нешто другачије типове зооморфних иницијала, а украс му је уз то и обојен. Ипак, примитивизам обраде цртане илуминације ова два рукописа, у целини посматрано слични типови иницијала, веома сличан естетски ниво писма, као и организација и изглед страница чине ова два рукописа веома блиским. У средини српских скрипторија, у којој су се изградиле одлике писара и илуминатора Вукановог јеванђеља, треба тражити и корене стваралаштва писара и илуминатора другог дела бечког рукописа Cod. slav. 12, па и целом кругу поменутих њему блиских хиландарских рукописа. Палеографски, стилски и временски могли би то бити и они мајстори које Симеон, један од писара Вукановог јеванђеља, у запису помиње као „многе који почеше радити књиге и повести".

Са друге стране посматрано, други део Cod. slav. 12 и њему блиски хиландарски рукописи не стоје изоловани у кругу продуката хиландарских скрипторија. То показују и други рукописи који имају сличне типове украса а везују се за Хиландар, неки чак и за преписивачки центар у Кареји. За разлику од бечког рукописа ови су рукописи дело писара талентованих калиграфа. Међу њима је Апракосно јеванђеље из друге четвртине XIII века, које се чува у Вати-

252 Стасовъ, *о.с.*, XVI/17—24.

253 *Ibid.*, VIII/14; Mošin, *Ćirilski rukopisi*, опис 64, 121, сл. 7.

254 Стојановић, *Каталог рукописа и старих штампаних књига*, опис 19, 11—12.

255 М. Шакота, *Инвентар рукописних књига дечанске библиотеке*, Саопштења завода за заштиту и научно проучавање споменика културе СР Србије, 1 (1956) 206.

256 Стасовъ, *о.с.*, IV/1—19; Щепкин, *Болоньская псалтырь*; И. Дуйчев, *Болонски псалтир* (Български книжовни паметник от XII век) София 1968; Мошин, *Палеографски албум*, сл. 28—29.

257 Cf. нап. 186.

канској библиотеци под сигнатуром Cod. vat. slav. 4.[258] Овај рукопис дело је писара Десоја, а писан је за босанског бана Нинослава. И поред података који овај рукопис везују за Босну, његове одлике — калиграфске и илуминаторске—јасно показују да је његов аутор био у вези са манастиром Хиландаром и да је у неком периоду морао припадати кругу хиландарских стваралаца. Ватикански рукопис је украшен тератолошким иницијалима чији су типови готово идентични онима у бечком рукопису (Т. VIII, сл. 22). Уз то, украс ватиканског рукописа је такође донекле непрецизно цртан, мада је у целини посматрано украшен много обимније и педантније од бечког, а украс му је такође пером и колорисан и уклопљен у писмо ученог калиграфа.

И неки типови иницијала у рукописима Chil. 313 и Chil. 387 имају својих паралела у украсу Ватиканског рукописа, али и другим раскошније обрађеним хиландарским рукописима какав је Chil. 8, на пример.[259] Тако се посредством ових рукописа други део Cod. slav. 12 може довести у везу са целом групом раскошније орнаментално и калиграфски обрађених хиландарских рукописа XIII века и са рукописима каснијег временског периода, а којима припада и први део Cod. slav. 12.

Никакав запис не одређује место настанка Cod. slav. 43, па се његово порекло мора тражити посредно преко њему сличних рукописа. Испитивања показују да је ово Четворојеванђеље уско повезано са неким рукописима насталим у ширем временском периоду, који се сада чувају у различитим збиркама, а који се посредно или непосредно могу везати за Свету Гору. То су пре свих рукописи хиландарске библиотеке Четворојеванђеље бр. 23 из треће четвртине XIII века, чији је један од писара био и дијак Бунило[260] и Милутиново четворојеванђеље — Chil. 1, из 1316. године, чији запис помиње грешног раба божијег Георгија дијака Радослава као писара.[261] Оба хиландарска рукописа су као и бечки без много орнаменталног украса. Блиски овима су и Хиландарски шестоднев из 1263. године,[262] Јеванђеље дијака Болеслава из око 1284. године,[263] Јеванђеље из друге половине XIII века које се чува у Лењинградској Публичној библиотеци — збирка Титова бр. 3364,[264] Јеванђелистар

258 Стасовъ, *о.с.*, XII/2—10; Мошин, *Ornament juznoslovenskih rukopisa*, 55—56; Љ. Васиљев, *Нови подашак о вашиканском срйском јеванђелисшару XIII века*, Зборник Владимира Мошина, Београд 1977, 141—142; idem, *Ново дашовање срйских рукойиса у Вашиканској библиошеци*, Археографски прилози 1 (1979) 46, сл. стр. 52—56; *Manuscritti slavi, documenti e carte riguardanti la storia bulgara della Biblioteca apostolica Vaticana e dell' Archivio segreto Vaticano* (*IX—XVII secolo*), Sofia 1979, № 3, Т. XIII—XV; В. Ј. Ђурић, *Срйско сликарсшво на врхунцу*, 428—429; Ј. Максимовић, *Срйске средњовековне минијашуре*, 61, 93, сл. 36—39.

259 О рукопису бр. 8 из Хиландара више код: Богдановић, *Кашалог*, 56, сл. 8; Стасовъ, *о.с.*, XXI—XXII; Радојчић, *Умешнички сйоменици*, 166—167; исти, *Срйске минијашуре XIII века*, 60, сл. 47; Богдановић—Ђурић—Медаковић, *о.с.*, 66, сл. 48 (Ђурић); Ђурић, *Срйско сликарсшво на врхунцу*, 428—429; Максимовић, *Срйске средњовековне минијашуре*, 91.

260 Богдановић, *Кашалог*, 20, 23, сл. 10—11.

261 *Ibid.*, 53—54, 25; Мошин, *Палеографски албум*, сл. 72; Богдановић—Ђурић—Медаковић, *о.с.*, сл. 75.

262 Мошин, *Палеографски албум*, сл. 40; Радојчић, *Насловна сшрана*, 69—89; Максимовић, *Срйске средњовековне минијашуре* 93—94, сл. 45.

263 Мошин, *ibid.*, сл. 63.

264 *Ibid.*, сл. 46.

датован у крај XIII и почетак XIV века из збирке рукописа манастира Пантелејмона на Атосу,[265] а на неки начин и рукопис Народне библиотеке у Београду бр. 4.[266]

При поређењу Cod. slav. 43 са рукописима из Хиландара бр. 23 уочава се велика сличност дуктуса ова два рукописа, који је морао бити обликован у истој калиграфској школи. При томе се чини већа сличност првог писара бечког рукописа, писара већег дела рукописа који показује старије одлике дуктуса, са главним писаром Chil. 23, писаром јеванђеља. Поред дуктуса сличност ових рукописа уочљива је и у целом склопу, готово идентично обликованим страницама, једнако исписиваним садржајима испред сваког јеванђеља, са редовном употребом тачке у слову О и крста сачињеног од четири тачке иза сваког поглавља (·:·). На сличан начин исписивана су им и уоквиривана заглавља и постављани ситни киноваром рађени иницијали у тексту оба рукописа, а истог типа су и крупни иницијали на почетку јеванђеља које је писао други писар Cod. slav. 43 са онима у Chil. 23.

Повезаност Милутиновог четворојеванђеља са бечким рукописом бр. 43 потврђена је и већом сличношћу дуктуса писара Милутиновог четворојеванђеља са дуктусом другог, млађег писара бечког рукописа (л. 144—221'). Поред тога ови писари употребљавају идентичне велике, киноваром рађене иницијале са троуглом испред и кружићем на дршци у корену слова. Сличан им је и мали орнамент од полупалметица који уоквирује наслове јеванђеља. Веза писара Милутиновог четворојеванђеља са писарима Cod. slav. 43 и Chil. 23 видљива је и по начину обликовања текста на страницама (сл. 23—25).

Фрагмент из Зборника Теодора Студита, који се чува у Народној билиотеци Србије у Београду — рс. 4, сличан је бечком и хиландарским рукописима по облицима и лепоти дуктуса. Већу сличност показује дуктус писара фрагмента из Београда са дуктусом првог писара бечког рукописа. Запажа се и употреба сличних типова иницијала код оба писара ова два рукописа. Из основног мотива преплета који је комбинован са полупалметицама на крајевима слова излећу репићи који указују на зооморфно порекло овог типа иницијала (Т. XVI сл. 20). Овакви и флорални иницијали рукописа бр. 4 имају својих паралела у иницијалима руских рукописа XII и XIII века (Т. XVI) који су могли утицати на њихово обликовање. Може се приметити да се облици зооморфног украса Cod. slav. 43 на неки начин приближавају уметничком изражавању у руским рукописима XIII и XIV века. Шира испитивања ће показати у којој су се мери српски и руски утицаји могли овде прожимати.

Блиске зооморфне и преплетне иницијале са репићима има и Хиландарски свитак 16/IV из друге половине XIII века[267], као и неки иницијали у рукопис

265 A. E. N. Tachiaos, *The Slavonic Manuscripts of Saint Panteleimon Monastery (Rossikon) on Mount Athos*, Thessaloniki 1981, 23, pl. 1.

266 Штављанин-Ђорђевић, *Стари ћирилски рукописи*, 393, бр. 4; *Стара српска рукописна и штампана књига*, 54, сл. III.

267 Богдановић, *Каталог*, 58, сл. 14; Радојчић, *Српске минијатуре XIII века*, 59, сл. 42.

бр. 8, такође из Хиландара; иницијали су код овог по обиму много украшенијег четворојеванђеља нешто другачије обрађени (Т. XVII; сл. 19—21). Преплетне иницијале са репићима сличне иницијалу П у Cod. slav. 43 има и посни триод српске редакције из XIII века, који се чува у Народној библиотеци у Пловдиву.[268]

Сличне узорке при компоновању заставица од преплетних кругова имао је у виду и илуминатор заставице на л. 124' у Братковом минеју из збирке рукописа Народне библиотеке у Београду — рс. 647. Овај илуминатор при изради заставице користи само већи број основних јединица кругова који се преплићу него бечки мајстор (Т. XIX). Ипак по обради украса и по дуктусу ова два рукописа се веома разликују и припадају различитим групацијама.[269]

Украс Cod. slav. 43, истина, не нарочито обиман и урађен углавном у тексту првог писара, припада мајстору чија вештина иде укорак са најлепшим остварењима каква се сусрећу у Београдском паримејнику Народне библиотеке у Београду или раскошном хиландарском рукопису — Chil. 22 из друге четвртине XIII века. Овим рукописима бечки примерак је чини се природан следбеник по вештој изведби и сигурном потезу цртача. Запажа се и сличан тип зооморфно преплетног иницијала Cod. slav. 43 са сличним у типовима каква је заставица са конфронтираним животињама дугог репа у Chil. 22.[270] Мало орнаменталног украса у Cod. slav. 43 не дозвољава да се праве и шире анализе и утврди ближа веза ствaралаца ових рукописа. Јарке боје: црвена за цртеж, плава, зелена и жута коришћене су у оба рукописа, но само оне не могу бити употребљене као доказ јер су одлике времена у којем су оба рукописа настала.

Веома оштећене минијатуре јеванђелиста Cod. slav. 43 на жалост не дозвољавају стилску анализу и не пружају податке за атрибуцију неком уметничком кругу.

Директна веза Бечког четворојеванђеља Cod. slav. 43 са рукописима хиландарске библиотеке који би по неким показатељима могли бити и продукт хиландарских скрипторија (као Милутиново четворојеванђеље, за које се мисли да је могло настати и у Карејској ћелији), пружа основ за претпоставку да је Cod. slav. 43 могао настати у једном од плодних светогорских скрипторија. Овом у прилог иде и сличност другог писара Cod. slav. 43, писара Милутиновог четворојеванђеља и дијака Бунила, писара синаксара у Chil. 23, са кругом млађих рукописа око бечког Cod. slav. 12, који бих из више разлога приписала богатој хиландарској продукцији, можда чак и центру у Кареји.

Повезаност првог дела зборника Cod. slav. 12 и четворојеванђеље Cod. slav. 43 примећује се и преко других рукописа са краја XIII и почетка XIV века. Међу њима су и рукописи из збирке ЈАЗУ из Загреба: Четворојеванђеље бр. III с 14, Панегирик празничних хомилија за март — август III с 19 и

268 Раиновъ, *o.c.* 11—15, обр. VII—IX, CCCLXII.

269 О писарима Братковог минеја: Л. Церниħ, *О атрибуцији* 343, сл. 5—14; *Стара српска рукописна и штампана књига*, 53.

270 О Chil. 22 и код: Д. Богдановић, *Каталог* 60, сл. 5; Радојчић, *Уметнички споменици*, 165; idem, *Српске минијатуре XIII века* 56, сл. 27—28; Богдановић—Ђурић—Медаковић, *o.c.*, 50, 66, сл. 30; Цернић, *О атрибуцији* 335, 342—343, сл. 1—4; Максимовић, *Српске средњовековне минијатуре*, 90, сл. 11—15.

Богданово јеванђеље са почетка XIV века — III с 20.[271] Овој групи прикључила бих и фрагмент јеванђеља Аустријске националне библиотеке у Бечу Cod. slav. 169, чији дуктус показује и већу сличност са дуктусом писара Милутиновог четворојеванђеља. Писмо свих наведених рукописа показује већу сличност са писмом другог писара бечког рукописа Cod. slav. 43 (сл. 25—26).

Вешто изведена орнаментика која допуњава карактеристичан дуктус, чија лепота не може а да се не истакне, потврђује да је први део Зборника Cod. slav. 12 са краја XIII и почетка XIV века, изашао из значајног и доброг скрипторија какви су били хиландарски. Облик дуктуса веома близак писарима првог дела рукописа бр. 12 видљив је још код писара Карејског типика из 1199. године,[272] а сасвим сличне особине дуктуса показују и рукописи из Ватикана — Cod. vat. slav. 4 из друге четвртине XIII века (сл. 22) и рукопис писара Богдана и његових сарадника у Иловичкој крмчији из 1262. године (сл. 27).[273] Настављачи ове хиландарске калиграфске струје су рукописи који се могу означити као директне паралеле бечком рукопису и настали су у њему блиском временском размаку. То су Хиландарски свитци Chil. 16/IV из друге половине XIII века и Chil. 16/V из краја XIII века,[274] Хиландарски златоструј — Chil. 386 из последње четвртине XIII века.[275] Млађи облици истог типа писма налазе се и у Повељи краља Стефана Уроша III Дечанског манастиру Хиландару из 1327. године и Хрисовуљи краља Стефана Душана и младог краља Уроша цркви Хтетовској из 1337—1345. године.[276] (сл. 23—30, 33—34).

Поред калиграфске врло је велика и међусобна сличност орнаменталног украса, заставица и неких иницијала овог дела Cod. slav. 12 са поменутим рукописима. Код свих се појављује преплетна орнаментика и врло слични киноварни иницијали. За разлику од осталих, рукопис из Ватикана бр. 4 и текст писара Богдана у Иловичкој крмчији, поседују старије типове украса и већи број зооморфних облика, нарочито рукопис из Ватикана (Т. VII), карактеристичних за период њиховог настанка.[277] Лабаво плетеним заставицама бечког рукописа слична је заставица на л. 98' као и неки иницијали у ватиканском рукопису бр. 4. И лабаво плетена заставица Хиландарског свитка 16/V слична је заставици на л. 1 у Cod. slav. 12. Заставица свитка је само нешто компликованија пошто се код ње основна јединица умножава, па се из доњег плетеног дела заставице који је готово идентичан бечкој заставици, одвајају даље траке које се у горњем делу преплићу образујући два реда

271 Mošin, *Ćirilski rukopisi*, опис 66, 49, 69, сл. 15, 18—19, 25. О Богдановом јеванђељу и: Максимовић, *ibid.*, 95, сл. 48—54.

272 Богдановић, *Каталог* 53; Богдановић—Ђурић—Медаковић, *o.c.*, сл. 13.

273 Mošin, *Ćirilski rukopisi*, опис 24, стр. 48—54, сл. 14.

274 Богдановић, *Каталог*, 58, сл. 18.

275 *Ibid.*, 152, сл. 13; Радојчић, *Уметнички споменици* 166; idem, *Српске минијатуре XIII века*, 60, сл. 43; Богдановић—Ђурић—Медаковић, *o.c.*, 50 (Богдановић), 66 (Ђурић), сл. 26; Ђурић, *Српско сликарство на врхунцу*, 429—430; Церниħ, *О атрибуцији*, 336, 343—344, сл. 15—21. Максимовић, *Српске средњовековне минијатуре*, 94—95, сл. 40—41, 43.

276 *Actes de Chilandar* II, Actes slaves, publiés par L. Petit et B. Korablev, Виз. врем. 19, Приложеніе 1, 28, 23; *Изложба српске писане речи*, бр. 77, 94.

277 Н. А. Киселев, *Орнамент иловичкой кормчей* 1262 год., Археографски прилози 2 (1980) 175—182; Максимовић, *Српске средњовековне минијатуре*, 93, сл. 44, 46—47.

плетених кругова. Код обе заставице су преплетне траке остале необојене, док су поља између њих обојена. Истог типа је и заставица Златоструја хиландарског бр. 386 на л. 3' која је сачињена од једног реда преплетних кругова. Овај хиландарски рукопис поседује и иницијале сличног типа, сачињене од животиња комбинованих са лабаво плетеним каишевима (Т. XIX; сл. 33). Слична овима је и заставица Златоструја хиландарског бр. 382 на л. 198. Писмо овог рукописа пак, показује другачије особине које га издвајају из овог круга.[278] (сл. 12).

Ни у једном од поменутих рукописа из круга око Cod. slav. 12 не постоји запис који би тачно одредио средиште у којем се изградио начин писања и украшавања ових мајстора. Ипак упоређењем ових рукописа са старијим хиландарским књигама као и рукописима млађег периода чије је хиландарско порекло тачно одређено у записима, стиче се утисак о сигурном хиландарском утицају у обликовању ове групе аутора. Не може се заобићи ни чињеница да се велика група писаних текстова ових мајстора, без обзира и на све могуће миграције рукописа, и данас налазе у Хиландару, што иде у прилог везе мајстора ове групе рукописа са њим.

Не може се са сигурношћу тврдити да су сви ови рукописи морали и настати у Хиландару, тим пре што има и других показатеља који их везују за Србију и друге центре српске писмености. Тако из записа сазнајемо да је Иловичка крмчија писана у Иловици, а за Златоструј хиландарски бр. 386 верује се да је настао негде у Србији.[279] За разлику од ових први део Cod. slav. 12 је највероватније настао на Светој Гори. Овом у прилог иде и веровање да је други старији део ове књиге такође настао на Светој Гори, највероватније у Кареји.

Заставица готово идентична оној на листу 7 у Cod. slav. 12 налази се у Никодимовом типику св. Саве Освећеног из 1319. године (Т. XIX). Заставица типика разликује се само по палметама које јој израстају из горњих углова. Мало публикованих фотографија овог рукописа, који је изгорео у пожару Народне библиотеке у Београду приликом бомбардовања 1941. године, не дозвољавају да се праве шире анализе дуктуса, али се ипак чини да је рукопис архиепископа Никодима припадао групи рукописа блиској Cod. slav. 12. Ово је сасвим могуће с обзиром на делатност архиепископа Никодима, која је поуздано везана за Свету Гору и Кареју, где је могао настати и овај типик.[280]

Овакав тип заставице налази се и у другим хиландарским рукописима. Тако се заставица истог облика као и она у Никодимовом типику налази у Четворојеванђељу из прве половине XIV века Chil. 12, на л. 64' (сл. 35). Према одликама писма ово четворојеванђеље такође припада групи најбољих хиландарских калиграфа.[281] Од сличне плетенице сачињена је и заставица у рукопису

278 Cf. нап. 348.

279 Богдановић, *Каталог* 20.

280 Цртеж ове заставице налази се код: М. Васић, *Жича и Лазарица*, Београд 1928, 226, 234. Репродукције страница овог рукописа код: Лавров, *о.с.*, сл. 52. *Изложба српске писане речи*, бр. 72.

281 Богдановић, *Каталог*, 57, сл. 21; Радојчић, *Уметнички споменици*, 57, сл. 21; idem, *Српске минијатуре XIII века*, 60, сл. 46.

из Универзитетске библиотеке у Београду — Ђор. 19, из 1350/60. године (Т. XIX).[282]

Иста четворострука плетеница образује и заставицу на л. 299 Изборног четворојеванђеља хиландарског писара Романа II (Chil. 9) из 1337. године.[283] (сл. 36). И велики број иницијала рађених киноваром у Романовим рукописима слични су иницијалима у Cod. slav. 12 и њему блиским рукописима. Порекло неких преплетних иницијала писара Романа може се пратити у низу хиландарских рукописа од блиских зооморфних облика прве половине XIII века, преко прелазних облика друге половине XIII века и Милутиновог доба. Такав је, на пример, иницијал Б на листу 292 и други, у Chil. 9, овде без зооморфних одлика и тератолошки типови истог иницијала у Chil. 313, Chil. 22, Chil. 8.

Интересантне податке за атрибуцију првог дела рукописа Cod. slav. 12 хиландарском скрипторију даје и Хиландарски свитак 3/I писара Романа I из средине XIV века.[284] Он показује сличност пре свега дуктуса па онда и украса са целом групом рукописа блиских Cod. slav. 12.

Према анализи дуктуса и орнаментике јасно је да дела оба писара Романа чине прелаз од групе рукописа којој припада и први део Cod. slav. 12 ка раскошној групи хиландарских рукописа треће четвртине XIV века (сл.37—50). Заједничке особине свих ових рукописа су врхунска калиграфска остварења и употреба блиских типова преплетне орнаментике. Украс је различито интерпретиран у широком временском размаку настанка ових рукописа. Тако се код групе рукописа којој припада и први део Cod. slav. 12 јавља преплет са нестегнутим петљама и са малим бројем основних јединица, који се у облицима ослања на ране словенске рукописе. Код неких од ових рукописа употребљава се и даље у великој мери зооморфни тип украса. У даљем развоју у Романовим рукописима као што је Chil. 9, поред преплета истих облика што су као они у рукописима круга око првог дела Cod. slav. 12, јавља се и украс који чини прелаз ка компликованијим преплетима треће четвртине XIV века. То су заставице испред почетака јеванђеља у овом рукопису. Код њих се основне јединице које чине преплет умножавају и збијају остављајући тако мање слободног простора међу каишевима. И обојени однос се мења, па су заставице у раном периоду најчешће цртане киноваром и понекад обојене јарким основним бојама, сада мирније боје у складу са променама које су наступиле у XIV веку прихватањем финијих односа ширег распона спектра, који ће нарочито бити изражен у рукописима од половине XIV века па надаље.

Посебну целину бечких рукописа XIV века чине Cod. slav. 52 и Cod. slav. 148. Ни у једном од ових рукописа не постоји запис који би их директно

282 Ћоровић, *Прилози*, 111—112; Богдановић, *Инвентар*, бр. 157.

283 Одвајање руку два писара Романа извршила је: Цернић, *О атрибуцији*, 338, 348—350; сл. 15—21. О рукопису Chil. 9 код: Богдановић, *Каталог*, 7, сл. 28; Радојчић, *Уметнички споменици*, 167; Богдановић—Ђурић—Медаковић, *о.с.*, 50 (Богдановић), 66 (Ђурић), сл. 28, 80; Максимовић, *Српске средњовековне минијатуре*, 106—107, сл. 26—27 (колор) и 99—103 (црно-беле).

284 Богдановић, *Каталог*, 54.

везао за неко подручје или радионицу; за фрагмент Cod. slav. 148 нема никаквих података. Запис са годином писања рукописа у Cod. slav. 52 није у целини сачуван, а онај млађи из 1799. године говори да се рукопис тада налазио у манастиру Благовештењу под Овчаром. Ипак, према дуктусу и орнаментици може се са сигурношћу тврдити да ови рукописи припадају великој групи сличних рукописа који су настали у Хиландару у трећој четвртини XIV века. У кругу ових хиландарских рукописа налази се и највише паралела за бечке рукописе. Ови рукописи су и следбеници претходно описане групе рукописа којој припада и бечки Cod. slav. 12. Као што је већ примећено одлике ове групе рукописа из треће четвртине XIV века су дуктус необичне лепоте, савршенство израде и велика сличност мноштва писара који се у неким случајевима готово не разликују. Украс ових рукописа иде у ред врхунских остварења наше илуминације. Она се у многим облицима као и по начину израде сасвим приближила грчким узорима. Ова радионица произвела је несумњиво наше најлепше рукописе XIV века. Међу њима су и четворојеванђеље Николе Стањевића и четворојеванђеље патријарха Саве.[285]

Два типа орнамента сусрећу се у рукописима овог круга. То су раскошне заставице византијског типа и сложена преплетна орнаментика. И један и други начин украшавања заступљени су врхунским остварењима, каква су она у Cod. slav. 52, на пример.

Доста паралела може се наћи за сликане заставице раскошног византијског типа у Cod. slav. 52. Најближа паралела заставици на листу 3 Cod. slav. 52 свакако је заставица у рукопису монаха Атанасија из 1365. године — Chil. 46 која се налази на листу 77.[286] Обе заставице компоноване су на исти начин и од истих основних облика лозице са једним од типова сасанидске палмете. Оне се разликују само у томе што се облик портика хиландарског рукописа затвара са доње стране у бечк м рукопису градећи правоугаоник (сл. 51—52).

Да су монах Атанасије, аутор рукописа Chil. 46, и први писар и илуминатор бечког рукописа били у блиској вези, показује и сличан тип заставице са палметама у медаљонима на листу 269 у Cod. slav. 52 и сличне заставице на листовима 111', 139', 249' у Chil. 46. Овај тип раскошних византијских заставица сусреће се и у другим рукописима. Међу њима су и Зборник — Chil. 471 из 1360/70. године (л. 1),[287] Четворојеванђеље из средине XIV века — Chil. 17[288] (л. 84, 134', 225 и 288), Псалтир из треће четвртине XIV века — Chil. 80 (л. 87' и 177'),[289] Четворојеванђеље таха-монаха Марка из збирке манастира Дечана бр. 9 (л. 145).[290] Сви наведени примери слични су бечком рукопису и по облицима дуктуса и сви се по својим особинама могу сврстати у раскошну хиландарску групу рукописа (сл. 53—55).

Преплетни орнамент је у хиландарским рукописима половине и треће четвртине XIV века достигао врхунац развоја. Иако овај тип украса није карактеристичан

285 Cf. нап. 235—237.

286 Богдановић, *Каталог*, 66, сл. 51; Богдановић—Ђурић—Медаковић, *o.c.*, 110 (Ђурић); Максимовић, *Српске средњовековне минијатуре*, сл. 32 (колор) и 150 (црно-беле).

287 Богдановић, *ibid.*, 180, сл. 49.

288 *Ibid.*, 59; Богдановић—Ђурић—Медаковић, *o.c.*, 110 (Ђурић).

289 Богдановић, *Каталог*, 80, сл. 64.

290 Шакота, *o.c.*, 199.

само за Свету Гору, његово постојано јављање у рукописима овог српског скрипторског центра говори о традицији која се ту неговала. Тако се у хиландарским рукописима може пратити од друге половине XIII века развој плетенице са опуштеним каишевима, од једноставних облика до компликованијих са алкама какви су они у великој групи рукописа којој припадају и бечки рукописи Cod. slav. 52 и Cod. slav. 35. Тако су прототипови заставица на л. 69 и 113, а на неки начин и осталих преплетних заставица у Cod. slav. 52 (изузев оне на л. 194), управо заставице типа оних у првом делу бечког рукописа Cod. slav. 12 (Т. XIX—XX). Компликованији облик исте заставице у Романовом рукопису Chil. 9 (л. 4), овде са палметама у пољу алки, чини прелаз између заставица у Cod. slav. 12 и оне на л. 69 у Cod. slav. 52 којој се сасвим приближио својим умноженим основним јединицама. Готово идентична заставици Романовог рукописа је и заставица на л. 1 у рукопису бугарске редакције из Дечана бр. 71 из шездесетих година XIV века; ова заставица сачињена је само из нешто мање основних преплетних јединица.[291] Истом типу преплета са палметама, полупалметама, крстовима и соломоновим чворовима у пољу алки припада и заставица на л. 1 Четворојеванђеља Chil. 20 из средине XIV века,[292] као и заставице у рукопису Посног триода — Chil. 256 (л. 1) из треће четвртине XIV века[293] (са траговима је тератолошке традиције на угловима, сл. 41) и Четворојеванђеља сада у библиотеци А. И. Хлудова у Москви — бр. 12 које припада колекцији Гиљфердинга.[294] Блиске овима су и заставице Четворојеванђеља из збирке САНУ у Београду бр. 277 л. 82 и 224 (сл. 42—43).[295] Ова заставица разликује се од бечке једино по томе што се уместо петочланих палметица, које се налазе у пољу алки бечког рукописа, јављају тролисти у САНУ 277. Истог типа је и заставица Четворојеванђеља бр. 12 из библиотеке А. И. Хлудова у Москви (сл. 29—41).

Рукописи Српске академије наука и уметности бр. 277 и Cod. slav. 52 су у целини посматрано веома слични. Овде се чак може говорити и о најближим сарадницима, писарима и илуминаторима, у кругу и онако сличних мајстора. У заставицама оба рукописа заступљен је мотив плетених алки које имају облик заобљених квадрата и постављене су у правоугаоне облике заставица. Ивице заставица прате заобљене петље преплетних трака. Углови заставица код оба рукописа завршавају се гранчицама на којима висе цветови (као на л. 195 у Cod. slav. 52 и л. 3 у САНУ 277), или полупалмете. Исти тип крста на средини заставице налази се на листу 115 у Cod. slav. 52 и код свих заставица рукописа САНУ 277. Исти тип вишечлане плетенице налази се у бечком рукопису у заставици на листу 113 и код иницијала I на л. 224 у рукопису САНУ 277 (сл. 43). Овакав тип плетенице сусреће се и у Романовом рукопису

291 *Ibid.*, 204.

292 Богдановић, *Каталог*, 59—60, сл. 40.

293 *Ibid.*, 120, сл. 59.

294 Стасовъ, *о.с.*, XX/5. Максимовић, *Српске средњовековне минијатуре*, 108—109.

295 Стојановић, *Каталог рукописа и старих штампаних књига*, бр. 5, стр. 6; Радојчић, *Старе српске минијатуре*, 38, сл. D; idem, *Уметнички споменици*, 168, Харисијадис, *Раскошни византијски стил*, 222 (погрешно закључује да су ова два рукописа дело истог преписивача; њихови рукописи су, наиме, само веома слични); Максимовић, *Српске средњовековне минијатуре*, 117; *Стара српска рукописна и штампана књига*, 56, сл. V.

Chil. 9 (л. 260), Chil. 80 (иницијал I на л. 10'), у Четворојеванђељу из Дечана бр. 4 (л. 51').[296] Бечки рукопис Cod. slav. 52 и рукопис САНУ 277 везује и једнака употреба хладних боја: плава, боја зеленог листа, нијансе мрке и окер. Целокупну орнаменталну везу преплетних заставица и иницијала ова два рукописа употпуњава и велика сличност писма другог писара Cod. slav. 52 који је писао већи део текста у којима се управо и налазе преплетне заставице овог рукописа, и писара САНУ 277, а која их издваја унутар ове велике групе сличних хиландарских рукописа.

Заставица са дијагонално прожетим тракама на л. 115 у Cod. slav. 52 не издваја се по општим особинама из групе осталих преплетних заставица бечког рукописа и рукописа САНУ 277. Директне паралеле су јој заставице у Пентикостару убогог Рајка — Chil. 265 (л. 1) из средине XIV века[297] и Четворојеванђељу Chil. 20 из средине XIV века (л. 143) — (сл. 42—46).

По начину обраде и заставица на л. 194 бечког рукописа Cod. slav. 52 припада групи преплетних заставица овог рукописа, али се по типу увезани соломонови чворови у фризу издвајају од осталих заставица. Доста рукописа има заставице са мотивом соломоновог чвора. Међу њима је и Четворојеванђеље монаха Дионисија — Chil. 10 (л. 4) из 1356. године.[298] Веома блиска остварења бечкој су заставице у Романовом минеју — Chil. 160[299] (л. 1) и свитку 3/I истог писара Романа I. Заставице писара Романа су за разлику од оне у бечком рукопису степеничастог облика, али слична обрада и употреба истих детаља (палмете на угловима заставица, на пример) потврда је везе ових хиландарских мајстора. Сасвим је могуће да се делатност ових мајстора у неком периоду и поклапала, па није нимало чудан сличан начин обликовања украса у њиховим рукописима (сл. 47—50).

Правилни сплетени кругови у заставици на л. 1 у рукопису Варлаам и Јоасаф — Cod. slav. 35 (сл. 55) разликују се од преплета у Cod. slav. 52, како по начину на који су уплетени овде врло правилни кругови, тако и по префињеним пастелним тоновима у којима доминирају ружичасте нијансе. Паралеле за тип плетера ове заставице налазе се такође у неким рукописима хиландарске производње. На исти начин сплетени су кругови у заставици рукописа Варлаам и Јоасаф — Chil. 422 из треће четвртине XIV века[300] (л. 2). Овај рукопис има и флорално украшени иницијал на почетку текста, сличан оном на почетку бечког рукописа. На исти начин сплетени су и кругови и у заставици рукописа хиландарског писара таха-монаха Марка, који се чува у Народној библиотеци у Београду.[301] Заставице у оба ова рукописа разликују се од бечке по томе што је код њих један ред преплетних кругова смештен у правоугаони оквир, док је бечка заставица архитектонског типа.

296 Стасовъ, *o.c.*, XVIII/2—4; Шакота, *o.c.*, 191.

297 Богдановић, *Каталог*, 121, сл. 34.

298 *Ibid.*, 56—57, сл. 47.

299 *Ibid.*, 54; Церних, *О атрибуцији*, 59—60, сл. 34 (са литературом).

300 Богдановић, *Каталог*, 163, сл. 54; Богдановић—Ђурић—Медаковић, *o.c.*, сл. 91.

301 Штављанин—Ђорђевић, *o.c.*, бр. 18, стр. 395.

По лепоти израде Cod. slav. 35 не заостаје за рукописима хиландарске производње. За сада је једино јасно међутим, да се овај рукопис највероватније у XVI веку, када је могао настати запис на л. 273' налазио у Хиландару, где је и купљен 1826. године за бечку Дворску библиотеку. Јасна припадност хиландарској библиотеци није међутим и доказ да је рукопис морао настати у Хиландару, тим пре што показује извесну разлику дуктуса у односу на типичне рукописе хиландарске радионице.

Светогорској групи рукописа припадају и дела писара монаха Јова Cod. slav. 45 и Cod. slav. 131. Да је Јовова делатност везана за Свету Гору, потврђују и записи у неким његовим рукописима. Тако запис у Cod. slav. 45 казује да је овај рукопис писао таха-монах Јов и пиргу карејском за прота Свете Горе јеромонаха Доротеја. Записи у хиландарским рукописима Chil. 381[302] и Chil. 392[303] говоре нам да је монах Јов ове књиге писао заповешћу хиландарских игумана Јована (Chil. 381) и Григорија (Chil. 392).

Монах Јов је један од плодних писара друге половине XIV века. Из обимне продукције овог писара до сада је забележено тринаест рукописа, укључујући и два бечка примерка.[304] Највише његових рукописа и данас се налази у Хиландару, укупно седам. По један рукопис налази се у збирци рукописа манастира Дечана, Универзитетској библиотеци „Светозар Марковић" у Београду, у Музеју Српске православне цркве у Београду и Црквено-историјско-археолошком музеју у Софији.[305] Овом броју свакако треба додати још и Посни триод из Хиландара — Chil. 258, који је за разлику од осталих књига овог аутора писан уставом са елементима канцеларијског брзописа.[306] То ствара извесну забуну приликом атрибуције овог рукописа монаху Јову, иако записи на листовима 294 и 304 говоре да је овај рукопис исписао Јов. Да се овде ради о истом монаху Јову, потврђују и исти типови украса, заставица и иницијала овог и осталих рукописа монаха Јова. Заставица на листу 304' у Chil. 258 је исто као и запис на овој страници вероватно дело монаха Јосифа и чини се да је настала у каснијем периоду.

Оба бечка рукописа писара Јова имају идентичне типове илуминације (Т. XXII—XXIV), само је Cod. slav. 131 сразмерно много мање украшен него Cod. slav. 45. Исти типови и једнака обрада украса налази се и у осталим рукописима писара Јова. Монах Јов најчешће користи врло једноставну орнаментику, као што су цртане заставице двочланог преплета или оне сведене на валовиту линију. Иницијали су најчешће киноварни, мање или више флорално украшени. Уочљиви су и трагови старијег типа, као што су иницијал О са цртама човечијег лика унутар облика слова (лик је сачињен од тамним мастилом исписаног слова Y), рибице или пасје главе на маргинама рукописа.

302 Богдановић, *Каталог*, 150.

303 *Ibid.*, 154.

304 Церниħ, *О атрибуцији*, 339, 352——354, сл. 46—53.

305 Джурова неправилно сврстава рукопис из Софије у трновску школу: А. Джурова, *Украсените ръкописи от XIV в. излезли от Търново и околностите му*, Търновски университет „Кирил и Методии", Институт за балканистика при БАН, Търновска книжовна школа, Т. II, втори международен симпозиум, Велико Търново 1976, 550, сл. 13; idem, *1000 години*, Т. XXXII/470—471.

306 Богдановић, *Каталог*, 120.

Употреба ових ситних украса на маргинама, који указују на одређена поглавља текста, редовна је у Јововим рукописима.

Сложенијем типу украса Јовових рукописа припада заставица сачињена од преплетених кругова, на л. 3 у Cod. slav. 45 (сл. 58). Идентична заставица налази се и у Јововом рукопису из Хиландара — Chil. 143 (сл. 59).[307] Обе заставице колорисане су пером у позадини преплета. По овако колорисаној основи распоређене су необојене тачкице. Необојене тачкице налазе се и у заставици сачињеној од лозице са полупалметама, на л. 1 Јововог рукописа Chil. 258. Овакав начин украшавања необојеним тачкицама, који примењује писар Јов, биће посебна одлика молдавских ћирилских рукописа од XIV века па надаље.[308]

Раскошније изведеном украсу Јовових рукописа припадају и колорисани иницијали са петљама крстасто исплетеним. Такви су иницијали П, Б, В и други у Cod. slav. 45 (Т. XXII). Ови иницијали су, као и остала обојена орнаментика, обојени помоћу пера, најчешће линијом по средини преплетних трака. При томе Јов најчешће користи основне боје: плаву, жуту и црвену. Прихваћени стари елементи украшавања, као двочлани преплети, полупалмете, тератолошки мотиви, па чак и употреба основних боја, обрађени су сасвим у складу са струјањима друге половине XIV века. Целокупан украс Јовових рукописа одаје сигурну руку која технички вешто изводи орнаментику.

Исти типови и једнако обрађен украс у свим рукописима монаха Јова иду у прилог претпоставци да је Јов сам украшавао рукописе које је писао. Целокупан систем украса његових рукописа потпуно одговара писму у које је складно укомпонован, па све заједно оставља утисак рада једне руке. Дуктус писара Јова одговара лепоти и стилу који негује боља калиграфска струја хиландарског скрипторија, иако његови рукописи не припадају групи најраскошнијих.

Јовова веза са најбољим мајсторима рукописних уметности хиландарског скрипторија уочљива је и у употреби истог типа неких орнамената, при чему се често примећује и њихова једнака обрада. Тако се директне паралеле за једноставне заставице Јовових рукописа као што су оне на л. 262' и 323 у Cod. slav. 45 (Т. XXIII) могу наћи између осталих и у рукопису писара Романа — Chil. 9 (л. 294 и 298'). Примећује се и појава истих типова иницијала у ова два рукописа. Такви су најукрашенији и колорисани иницијали Р и Б из Јовових рукописа (Т. XXII), и једнако обрађени иницијали истог облика на л. 5, 52, 260' и другим, у старијем рукопису писара Романа. Овај тип иницијала веома је чест у декорацији балканских рукописа. Исти облик иницијала Б налази се и у рукопису из Пећи бр. 4 на л. 229 (Т. XXVI).[309]

И једноставне заставице двочланог преплета типа оних на л. 1 и 218 у Cod. slav. 45 (Т. XXII, сл. 60) сусрећу се у раскошнијим хиландарским рукописима. Има их у Праксапостолу монаха Атанасија из 1365. године — Chil. 46 (л. 270'),

307 *Ibid*, 93, сл. 61.

308 Cf. Мошин, *Орнаментика*, 332.

309 Мошин, *Рукописи Пећке патријаршије*, опис 3, 13—15.

рукопису писара Романа I — Chil. 160 (л. 112), Октоиху петогласнику из треће четвртине XIV века — Chil. 127 (л. 178').[310] Овај тип заставице редовно се појављује у рукописима балканског подручја XIII и XIV века па сличних има и у рукопису — Chil. 476 (л. 1),[311] рукописима из Дечана бр. 91 и бр. 75,[312] поменутом рукопису из Пећи бр. 4 (л. 228') и многим другим.

И остали типови једноставних заставица из Јовових рукописа, као што су заставице сведене на валовиту линију или једноставне траке са полупалметицама на крајевима, имају своје паралеле у мноштву рукописа. Има их у Chil. 397[313] (л. 1'), Chil. 53[314] (л. 86), Chil. 453 (л. 1'),[315] у низу рукописа писара монаха Дамјана из друге половине XIV века и многим другим.

Заставице сачињене од преплета кругова какве су оне у Јововим рукописима Cod. slav. 45 (л. 3) и Chil. 143 (л. 1) сусрећу се у низу рукописа балканског подручја из XIV века. Сличне су им оне у рукопису из Пећи бр. 20,[316] у рукопису из Хиландара бр. 13 (л. 15)[317] и другим. Сличан орнаменталан украс сусреће се и у бугарском рукопису Тактикон Никона Црногорца из друге половине XIV века — Рила, Н М Р М 1/16.[318]

Орнаментика рукописа писара Јова очигледно није стајала усамљена у кругу свога времена. Паралела за њихове заставице је јако много, а за киноваром рађене флоралне иницијале још више. Сличних и истих има на широком подручју словенске илуминације на Балкану. Штавише, појављују се и рукописи који имају истоветан целокупан начин украшавања као и рукописи писара Јова. Такви су, на пример, рукописи из Дечана бр. 71 и рукопис из Пећи бр. 20. То потврђује да су типови украса које је користио монах Јов били општеприхваћени у периоду у којем је он стварао. Није искључен ни утицај који су на стваралаштво тога времена, па и касније, имали рукописи овог плодног мајстора (Т. XXV, XXVI, XXXVIII).

Стваралаштво још једног значајног писара друге половине XIV века може се везати за Хиландар. То је писар монах Дамјан, чији се један рукопис налази у Аустријској националној библиотеци у Бечу под сигнатуром Cod. slav. 24. До сада је забележено укупно седам рукописа овог аутора, укључујући и бечки примерак. Три Дамјанова рукописа чувају се у библиотеци манастира Хиландара, два у збирци рукописа манастира Дечана, а по један рукопис у Бечу, манастиру Пантелејмону на Светој Гори и библиотеци Бугарске академије наука у Софији. У неким од ових рукописа налазе се записи у којима се писар потписао као монах Дамјан, а неки од рукописа приписани су му на основу опште сличности писма и орнаментике са потписаним рукописима. У неким рукописима је из сада непознатих разлога исти писар оставио потпис

310 Богдановић, *Каталог*, 90.

311 *Ibid.*, 182, сл. 76.

312 Шакота, *о.с.*, 206.

313 Богдановић, *Каталог*, 156.

314 *Ibid.*, 68, сл. 104.

315 *Ibid.*, 174, сл. 23.

316 Мошин, *Рукописи Пећке патријаршије*, 37—38.

317 Богдановић, *Каталог*, 57, сл. 44, 45; Максимовић, *Српске средњовековне минијатуре*, 103.

318 А. Джурова, *1000 години*, сл. 210.

у монограму који је разрешен као име Јосиф. Општа сличност ових Јосифових рукописа упућује да се и овде ради о писару монаху Дамјану.[319]

Записи у рукописима који се чувају у Хиландару пружају податке из којих се може закључити да су они и настали на Светој Гори. Тако је у рукопису Chil. 126 записано монах Дамјан, Аверкијев ипург,[320] а у Chil. 390 у дугачком запису стоји и то да је рукопис писао многогрешни монах Дамјан при игуману јеромонаху Доротеју.[321] Постоји реалне основе за претпоставку да је и бечки рукопис настао у Хиландару, иако се то из записа не може закључити. Као што је у опису истакнуто, рукопис је био својина манастира Хиландара до 1826. године, када је купљен за Бечку дворску библиотеку. Међутим, општи изглед Дамјанових рукописа, дуктус и украс наводе на помисао да се корени стваралаштва овог писара не налазе у Хиландару, већ у неком другом скрипторском центру. Можда би појава Дајманових и сличних рукописа у збирци рукописа манастира Дечана навела на помисао да ту треба тражити његов круг стваралаца. Писар рукописа бр. 46 из манастира Дечана, који је писао и рукопис који се чува у Српској академији наука и уметности — бр. 19, по одликама својих остварења веома је близак писару Дамјану.[322] Ипак, све док се не изврши комплетна анализа свих Дамјанових рукописа и њихова језичка анализа и док се не разјасни низ појава везаних за српске скрипторије тога времена, тешко је са сигурношћу претпоставити у којем је скрипторију учио монах Дамјан. Чини се извесно то да је Дамјан као већ образован писар дошао у Хиландар и ту као хиландарски монах наставио своју делатност. За ово последње већ нам пружају податке записи у хиландарским рукописима овог аутора.

Занимљиво је и питање појаве два различита имена у рукописима истог аутора. Одговор на ово треба, чини се, најпре тражити у промени имена приликом замонашења. Занимљиво је и то да се писар потписује као Јосиф у оба рукописа сада у манастиру Дечани, док се у хиландарским рукописима потписује као монах Дамјан. У бечком рукопису се налазе оба имена овог писара.

Монах Дамјан је сам украшавао своје рукописе. То потврђује чињеница да се у свим његовим рукописима јављају исти типови илуминираног украса који су уз то увек једнако обрађени, и у складу је са дуктусом.[323] Свему у прилог иде и употреба истог мастила за израду цртежа заставица, иницијала као и текста рукописа.

Целокупна илуминација Дамјанових рукописа је и поред вишебојности најчешће врло скромна (Т. XXXIII—XXXIV). Редовна је употреба линеарних цик-цак заставица за завршецима налик на очи и кљун. Тератолошки трагови сусрећу се и у нешто компликованијим преплетним заставицама које се такође појављују у истом облику и обради у више Дајманових рукописа. Таква је

319 Cf. нап. 107.

320 Богдановић, *Каталог*, 89—90.

321 *Ibid.*, 153.

322 Веома блиске особине писма ових рукописа са писмом писара Дамјана установила је и: Цернић, *О атрибуцији*, 351, сл. 44—45.

323 Cf. публиковане фотографије код: Цернић, *О атрибуцији*, сл. 38—43; Tachiaos, *o.c.*, № 5, 27—29.

заставица у дечанском рукопису бр. 5, а готово идентична њој, али без зооморфних одлика је заставица у хиландарском рукопису бр. 390.[324] Иницијали Дамјанових рукописа су најчешће једноставни. Нешто украшенији и већи иницијали са издељеним петљама и полупалметама у корену слова такође се редовно користе. Занимљива одлика Дамјанове илуминације је употреба полупалмета на изузетно дугачким дршкама на крајевима заставица и у корену иницијала. Пастелне боје бечког рукописа сасвим су у складу са струјањима друге половине XIV века у илуминацији српских рукописа. Украсу Дамјанових рукописа готово је идентичан украс дечанског рукописа бр. 46 и украс рукописа из збирке САНУ бр. 19 истог писара (Т. XXXIV).

И Cod. slav. 42, дело писара Ратка, настао је највероватније у неком светогорском скрипторију. Као што је већ у опису истакнуто, из записа на л. 1' из 1739. године закључује се да се рукопис тада налазио у неком српском манастиру, највероватније Хиландару, одакле је током друге половине XVIII века могао бити пренет у манастир Зограф, у којем је и купљен 1826. године за Дворску библиотеку у Бечу. Тако и сваку претпоставку о евентуалном настанку овог рукописа и његове минијатуре у манастиру Зографу треба одбацити. Сигурно се не може тврдити да је рукопис дело хиландарског скрипторија, мада је ово, с обзиром да је рукопис српске редакције, највероватније. Остаје чињеница да рукопис својим склопом и ситним дуктусом сасвим подсећа на грчке рукописе, који су вероватно имали удела у обликовању сликовних особина писаних страница. По овоме је према досадашњим сазнањима тешко наћи паралеле у рукописима хиландарске писарске традиције.

За рукопис Cod. slav. 34 зна се да је до 1826. године, када је купљен за Дворску библиотеку у Бечу, био својина манастира Хиландара. Међутим, рукописа сличног изгледа има по различитим збиркама, па је у овом тренутку тешко рећи да ли је Хиландар и место настанка овог рукописа, јер према свом изгледу овај рукопис није типичан представник хиландарске калиграфске традиције. По општем изгледу, изгледу дуктуса и киноварним, флорално украшеним иницијалима са тачкама и цртицама које им пресецају стабло, бечком рукопису је врло близак рукопис из Дечана бр. 91.[325] Њима сличан је и рукопис из манастира Хиландара бр. 396.[326] Сродни типови иницијала једнако киноваром урађени широко су распрострањени у декорацији рукописа краја XIV и прве половине XV века, а њихова употреба наставља се и даље.

Једина заставица бечког рукописа, компонована од флоралних мотива који образују срцолике облике, има најближу паралелу у српском рукопису из Шафарикове збирке у Прагу IX 23 — III 9 — Vajs 119, из средине XIV века.[327] Слична овима је и заставица на л. 1 Посног триода српске редакције из збирке манастира Пантелејмона на Атосу написаном 1354. године.[328] Можда ће боља анализа ових и сличних рукописа пружити и одређеније податке за атрибуцију Cod. slav. 34 неком писарском кругу (Т. XXXVI—XXXVII, сл. 64).

324 Цернић, *О атрибуцији*, сл. 38—39.

325 Шакота, *о.с.*, 206.

326 Богдановић, *Каталог*, 155, сл. 83.

327 Cf. нап. 222.

328 Tachiaos, *o.c.*, № 29, 80—81.

И рукописи Cod. slav. 33 и Cod. slav. 21 припадали су до 1826. године збирци рукописа манастира Хиландара, али по свему судећи Хиландар није и место образовања аутора, а можда чак и настанка ових рукописа.

Чти-минеј за децембар, Cod. slav. 33, дело је писара који припадају липљанско-грачаничком и свето-арханђелском писарском кругу.[329] Писар већине текста у Cod. slav. 33 делимично је писао и Чти-минеј из збирке рукописа манастира Дечана (IV писар) и рукопис из манастира Хиландара — Chil. 419, у којем пише и писар Никодим Марчета, писар једног дела текста и у Cod. slav. 33. Овај писар је сарадник при писању више књига овог круга. То је круг писара који је створио просечна калиграфска остварења и сличан илуминирани украс који су по свему судећи сами радили (Т. XXXV, сл. 63).

Хиландарска крмчија, Cod. slav. 21, с обзиром на своју важност, до сада је привлачила пажњу научника.[330] Између осталог, расправљало се и о месту настанка овог рукописа. Свим досадашњим сазнањима додала бих и следећа: Рукопис је дело више веома блиских писара, чији се простор учења, а свакако и макар делимичног деловања треба тражити у Србији, у којој је могао настати и бечки рукопис. Могао би то бити шири круг писара који су деловали око Пећке патријаршије. Према морфолошким особинама дуктуса постоји више рукописа чији писари имају извесну сличност са писарима Хиландарске крмчије. Међу њима је и један од писара рукописа Варлаам и Јоасаф из треће четвртине XIV века, сада у збирци ЈАЗУ у Загребу — III b 15,[331] као и Зборник из последње четвртине XIV века из хиландарске збирке рукописа Chil. 476.[332] Писарима Хиландарске крмчије су на неки начин блиски и писари два рукописа из збирке манастира Пећке патријаршије, Пећ бр. 83 и дијак Русин, писар Слова љубве оца Максима у рукопису Пећ бр. 85 из око 1370. године.[333]

Овом кругу писара близак је по облику дуктуса и писар фрагмента Октоиха из Бечке библиотеке Cod. slav. 192, тј. рукописа Народне библиотеке из Београда — Рс. 21, чији је овај фрагмент део (сл. 69—70). Према подацима из описа рукописа Народне библиотеке у Београду, који је сада у штампи, рукопис бр. 21 је дело писара Симеона, који је писао и Типик из треће четвртине XIV века, који се чува у Националној свеучилишној библиотеци у Загребу — Р 4068 (СМ. 32) Ф 11. (атрибуција Л. Цернић).[334] Основни део октоиха из Народне библиотеке у Београду има заставицу сачињену од плетених каишева на л. 1, исту као и заставица у хиландарском рукопису бр. 476 (сл. 70—71), у тексту писара који је по сликовним одликама свога писма такође близак рукопису бр. 21 из Београда и његовом фрагменту у Бечу.

329 Идентификацију рукописа овог писарског круга извршила је Цернић, *Писари грачаничког (липљанског) пролога — минеја*, Археографски прилози 1 (1979) 133—138. Захваљујем Луцији Цернић на помоћи приликом идентификације бечког рукописа.

330 Cf. нап. 116.

331 Mošin, *Ćirilski rukopisi*, опис 44, стр. 92, сл. 40.

332 Богдановић, *Каталог*, 476, сл. 76.

333 Мошин, *Рукописи Пећке патријаршије*, 108—113.

334 В. Mošin, *Ćirilski rukopisi i pisma Nacionalne sveučilišne biblioteke u Zagrebu*, Radovi Staroslovenskog instituta, 5 (Zagreb 1964) опис 19, стр. 196—197.

Извесна сличност дуктуса Cod. slav. 21 са дуктусом писара Пријака, првим писаром Хронике Георгија Амартола из 1387. године из збирке рукописа манастира Пантелејмона на Атосу и грачаничког пролога (III писар) из архива ЈАЗУ у Загребу из девете деценије XIV века, а који припада грачаничко-липљанском кругу,[335] доводи у везу рукопис Хиландарске крмчије са овом групом стваралаца. У целини посматрано, за сада се не може говорити о једној писарској школи свих ових мајстора, мада размишљања о њиховој повезаности и контакту свакако мора да постоје.

Скромна орнаментална декорација рукописа Хиландарске крмчије, ситни, киноваром или сепијом рађени иницијали са тачком на стаблу, понекад и украсом у корену слова, дело је самог писара. Исти типови украса користе се и у поменутим рукописима из Пећи бр. 83 и 85, који су блиски кругу писара бечког рукописа (Т. XXIX). Ипак, распрострањеност овог типа украса указује нам на приличну опрезност при анализи и атрибуцији одређеном уметничком кругу. Цртана заставица сачињена од лозице са полупалметама у Cod. slav. 21 прилично је распрострањен тип украса. И мотив и начин графичке обраде ове заставице често се сусреће у илуминацији рукописа на подручју утицаја византијске уметности. Између многих ближих и даљих паралела из рукописа XIII и XIV века, овакав украс поседује и рукопис из збирке манастира Дечана бр. 27. Ово је за сада по обради и типу орнаментике мени познат најсличнији рукопис бечком (Т. XXXII).[336]

Рукописе Cod. slav. 158 и Cod. slav. 58 међусобно повезује лепота дуктуса и настанак највероватније у неким од скрипторија у Србији (сл. 67, 68).

Префињена обрада Псалтира бр. 158 из 1385. године, лепота писма и орнаментике, указују да је овај рукопис изашао из неког од бољих скрипторија тога времена. По лепоти овај рукопис нимало не заостаје за раскошним хиландарским књигама. Ипак, извесне разлике упућују на друго подручје као место настанка овог псалтира. На жалост, бројни записи у овом рукопису, који дају податке о години писања, име писара Новака, и тешким данима после упада Турака, не казују и место у којем је рукопис настао. И записи из времена архиепископа српског Арсенија (највероватније III) не пружају податке где се рукопис тада налазио. Можда би цео склоп рукописа упутио на пећко подручје као место његовог настанка, чија је радионица у XIV веку морала да буде једна од водећих. За такву претпоставку за сада нема поузданијих доказа. Она се базира само на искуству стеченом гледањем различитих рукописа српског подручја.

Орнаментални украс, заставице и иницијали Cod. slav. 158, имају својих паралела у рукописима XIV века. Плетеној заставици на л. 154 Cod. slav. 158 слична је заставица из Четворојеванђеља[337] писара Ромила из збирке рукописа Пећке патријаршије бр. 4 (л. 138'). Ова заставица је урађена нешто лошије од бечке, али се налази у рукопису исто тако лепог и сличног дуктуса. Слична овима је и заставица примитивне изведбе у Четворојеванђељу писара Станка — Chil. 53, из средине XIV века (л. 1).[338] Готово идентична бечкој

335 Уп. Церниħ, *Писари грачаничког (липљанског) пролога-минеја*, 133—138.

336 Шакота, *о.с.*, 200.

337 Мошин, *Рукописи Пећке патријаршије*, 13—15.

338 Богдановић, *Каталог*, 68, сл. 36.

је и заставица на л. 31 у Минеју служабном за мај, српске редакције, који се налази у библиотеци А. И. Хлудова у Москви у колекцији Гиљфердинга бр. 158 (Т. XXVI).[339] Ситни, киноваром или светлом сепијом рађени иницијали, којих има највише у рукопису Cod. slav. 158, врло су распрострањени у балканској илуминацији, а сличних има и у претходно описаној групи око Хиландарске крмчије (Т. XXVIII—XXXI).

Судећи по ситним иницијалима у рукопису Cod. slav. 58, не може се ништа одређеније рећи о месту настанка овог рукописа. Можда само целокупан склоп овог рукописа упућује на помисао да га треба тражити у кругу блиском рукопису Cod. slav. 158 (Т. XXVII, сл. 68).

Један од занимљивијих рукописа Аустријске националне библиотеке у Бечу је и Октоих Cod. slav. 46. Како је већ у опису речено, овај Октоих спојен је из делова различитих рукописа насталих независно једни од других и у различитим временским периодима. Велика загонетка је први део рукописа (л. 1—193'), који је, видели смо, могао настати истовремено, у трећој четвртини XIII века и у којем сарађује више писара. Први лист књиге писао је писар чији дуктус показује извесну сликовну везу са писарима Болоњског псалтира и њима блиским ауторима. Уочљива је и извесна сличност овог писара са првим писаром Иловачке крмчије. Тешко је претпоставити о каквој је вези између ових писара реч, да ли је она случајна или је стварно постојала, тим пре што су код писара Иловичке крмчије утврђене јасне везе с рукописима руског језичког подручја. Само један очуван лист овог писара у бечком рукопису не дозвољава да се праве шире анализе и утврди јасна припадност овог мајстора неком кругу стваралаца (сл. 7—8).

Други лист књиге писала је друга рука са другачијим елементима у обликовању писма (сл. 9).

Много занимљивији су листови од 3 до 193', дело трећег писара. Они нам пружају много више података за одређивање круга стваралаца првог дела Cod. slav. 46 (сл. 6). Облик писма и старински, ситан, црвеним и црним мастилом изведен украс овог рукописа, који је свакако дело самог писара, упућује на струјања која су се одигравала у македонским скрипторијима. Македонски скрипторији могли су директно или путем предложака утицати и на обликовање стила мајстора овог дела Cod. slav. 46. Занимљива и врло декоративна илуминација Cod. slav. 46 има својих паралела у низу рукописа. Сличан зооморфни украс, обрађен такође црвеним и црним мастилом, имају и рукописи из збирке Српске академије наука и уметности у Београду бр. 2 из XIII (Т. X) века[341] и рукопис из Црколеза бр. 1.[342] Иницијали двоструких контура са трбушчићима на стаблу, реповима на дну стабла или прстеновима око

339 Стасов, *o.c.*, XXIV/1.

340 Л. Цернић, *Нека запажања о писарима Иловичке крмчије*, Археографски прилози 3 (1981) 49—64.

341 Cf. нап. 254.

342 Радојчић, *Старо српско сликарство*, сл. 9; Љ. Васиљев, *Каталог изложбе копија орнаментике српских средњовековних ћирилских рукописа XIII—XVI века*, Београд 1980, Т. 15.

стабла воде порекло из византијских и старословенских рукописа; иницијали са репићима сусрећу се и у Савиној књизи, најстаријем сачуваном ћирилском јеванђељу које се датује у XI век. Исти типови иницијала налазе се у низу различитих рукописа, као што су: Драгољев зборник из Народне библиотеке у Београду — рс. 651 из треће четвртине XIII века и Братков минеј који се чува у истој библиотеци — рс. 647, настао 1236—1242. године;[343] у овим се рукописима иницијали налазе у другачијем склопу и украшавају писмо другачијих облика. Сличне типове иницијала имају и рукописи из Дечана: Изборно јеванђеље и апостол бр. 4 датован у другу четвртину XIII века и Поуке светих отаца, рукопис бр. 93, македонског порекла који се такође датује у XIII век.[344] Иницијале двоструких контура има и Теодулахов октоих.[345] Овај рукопис показује и ближе сликовне везе писма и општу сличност са писаром овог дела Cod. slav. 46. Ово на неки начин приближава Cod. slav. 46 другом делу Cod. slav. 12, чији је аутор, видели смо, узоре имао у сличној конзервативној и рустичној македонској средини (сл. 1—8).

Илуминирани украс сличних типова и обраде као у Cod. slav. 46 сусреће се и у низу грчких, мање раскошних рукописа који су настали на широком подручју деловања грчких скрипторија у периоду од IX до XIV века. Сличне типове преплетног украса има и рукопис Patmos 33, дело монаха Николаја и његовог сина Данила, настао 941. године на територији јужне Италије. За разлику од бечког рукописа илуминатор Patmos 33 користи већи број јединица при образовању заставица и иницијала. Сличну зооморфну орнаментику јужноиталијанског порекла има и рукопис из Оксфорда AUKT. T. 3. 16, провинцијски рад из 1307. године; змијска глава из чијих уста излази полупалмета на л. 66' овог рукописа, као и иницијали са прстеновима око стабла слични су украсу у Cod. slav. 46. Змије везане у чворове сличне онима у Cod. slav. 46 налазе се и у рукопису Атинске националне библиотеке из XI века — Cod. 91 (л. 297). Овај рукопис је за разлику од бечког рукописа нешто раскошније обојен. Животињски преплетни украс има и рукопис из Аустријске националне библиотеке у Бечу — Cod. theol. gr. 12 из XI века, који је у целини по начину обраде сличан бечком рукопису Cod. slav. 46. Блиске животињске преплете има и рукопис Paris. gr. 2237 из XIV века.[346]

Тешко је претпоставити место настанка првог дела Cod. slav. 46. Све наведене паралеле ипак нису довољне и не казују нам у којем су скрипторском центру учили и радили писари овог дела Cod. slav. 46. Сликовне одлике писма и орнаментика упућују на струјања македонских скрипторија. До одређених података доћи ће се комплетном анализом овог и њему блиских рукописа.

Други део Cod. slav. 46 (л. 194—228') настао је крајем XIII века, и по облику писма и киноваром рађеним иницијалима се доста разликује од првог дела рукописа. Овде се ради о писару бољих калиграфских способности. Тешко

343 Б. Стипчевић, *О зимама и коледама у зборнику йойа Драгоља*, Археографски прилози 2 (1980) 153—174; *Сшара срйске рукойисна и шшамйана књига*, 54. За Братков минеј, cf. нап. 269.

344 Шакота, *о.с.*, 198 и 206.

345 Богдановић, *Кашалог*, 96—97, сл. 9.

346 Рукопис бр. 91 из Атине публикован је код Chatzinicolau-Paschou, *о.с.*, № 11, 64—67, pl. 100—106. За остале сличне рукописе уп. нап. 177—180.

је претпоставити да ли су писари првог дела рукописа и овај писар потицали из неке блиске средине. Дуктус писара другог дела рукописа Cod. slav. 46 веома је близак дуктусу рукописа из хиландарске збирке: Chil. 608[347] и једном делу Златоструја хиландарског — Chil. 382.[348] Сличан овима је и рукопис рашког архиепископа Григорија из 1305. године, сада у библиотеци Лењин у Москви, Румјанц. музеј, збирка Ундољског бр. 25.[349] Извесне разлике у детаљима говоре да се овде не ради о истим писарима, али су сарадници били, свакако врло блиски и припадали су истој калиграфској школи. Сличност преплетне орнаментике Златоструја хиландарског бр. 382 са преплетном орнаментиком круга рукописа око првог дела Cod. slav. 12, нарочито са Златострујом — Chil. 386 и литургијским свитком 16/V, упућује на везу ова два круга рукописне уметности. У овом тренутку је тешко одредити да ли се ради о кругу директних сарадника или их везује само блиско време које је доносило овај тип украса. Рукописи Chil. 382 и Chil. 608 се по карактеристикама дуктуса, обради орнаментике и општем изгледу разликују од поменуте хиландарске групе рукописа. Делатност писара рукописа Chil. 382 и Chil. 608 могла је бити везана у неком периоду и за манастир Хиландар, али они, чини се, нису настављачи хиландарске калиграфске школе. Тек ће комплетна анализа ових и сличних рукописа моћи да дâ одређеније податке о њиховој вези са Хиландаром. Тако ћемо више сазнати и о писару другог дела бечког рукописа (сл. 11—13).

Последње странице Cod. slav. 46 (л. 229—331') дело су писара најслабијих калиграфских способности. То је веома архаично писмо. Дело је писара који потиче из неког веома архаичног скрипторија који је још у XIV веку када су морале да буду написане ове странице, неговао старе облике писма које се везују за XIII век (сл. 10). Према досадашњим сазнањима круг овог писара је веома тешко одредити. Једини иницијал овог текста обрађен је црвеним и црним мастилом по старинским узорима. То је на много примитивнији начин обрађен облик иницијала првог дела овог истог рукописа. Даља истраживања ће можда показати да ли су сви писари Cod. slav. 46 могли потицати из истог преписивачког центра.

Из уметничког круга блиског оном којем су припадали мајстори првог дела Cod. slav. 46 црпео је узоре за своје црвено-црне иницијале и дијак Богослав, писар Триода Cod. slav. 173 из прве четвртине XIV века. Помисао да је писар сам украшавао свој рукопис потврђује складан однос текста и иницијала као и употреба истог црног мастила за писање текста и израду иницијала. Мајстор Богослав не припада групи најбољих и најнапреднијих мајстора свога времена, већ оним мање извежбаним, васпитаној у некој локалној радионици. Он показује просечне квалитете када се анализира лепота његовог писма и извесну способност стилизације при изради једноставних али веома декоративних иницијала (Т. XIII сл. 14).

Неизвесно је одакле потиче овај рукопис. Запис из XIX века на листу 33' казује да се књига тада налазила у Сиринићу, за који се зна да је у средњем веку имао скрипториј. Једну конзервативно оријентисану струју овог скрипто-

347 Богдановић, *Каталог*, 214, сл. 20.

348 *Ibid.*, 150—151, сл. 16.

349 Мошин, *Палеографски албум*, сл. 70.

рија атрибуирала је Л. Цернић у рукописима писара Равула из средине XIV века.[350] Сасвим је могуће да је за овај преписивачки центар везана и делатност писара Богослава.

Целокупан илуминирани украс фрагмента Служабника Cod. slav. 150 и његовог главног дела који се чува у Универзитетској библиотеци „Светозар Марковић" у Београду (Ђор. 7) указује на изразиту архаичност по којој се овај рукопис везује за старе узоре конзервативних македонских скрипторија. Сасвим је могуће да је овај рукопис и настао у Македонији, највероватније у самом манастиру Леснову, из чије збирке и потиче. Тератолошки стил са животињама које прегризају стабло слова, тј. свој сопствени врат, који је широко примењиван у рукописима македонских скрипторија, игра значајну улогу и у овом рукопису треће четвртине XIV века. И стабло слова испуњено двочланим преплетом такође је старински мотив. По угледу на старе грчке провинцијске рукописе употребљене су и зелене и жуте боје које се комбинују са сепијом приликом израде украса. Овако је обојен грчки рукопис из Беча Cod. theol. gr. 12 из XI века. Нешто млађи елементи украса, мада и они шире коришћени још у украсу рукописа Милутиновог доба, јесу троуглови уз корен стабла и тачка на средини стабла, горе или у корену слова. Веома близак овом писару је и писар рукописа Универзитетске библиотеке у Београду бр. 34 из шесте деценије XIV века. Овде се свакако ради о блиским сарадницима који су се образовали у истом писарском кругу.[351]

За рукопис Cod. slav. 124 из краја XIII века не постоји никаква сигурна основа да би се могао сврстати у било који писарски круг. Лепота дуктуса овог рукописа сведочи о бољој калиграфској школи његовог писара. Дуктус донекле подсећа на рукописе тога времена који се везују за Хиландар. Међутим, претпоставка да је рукопис настао у Хиландару или је у вези са кругом хиландарских аутора за сада се не би могла ничим поткрепити (сл. 15—16).

Илуминација Cod. slav. 124 је старинска. Слични типови украса сусрећу се у рукописима широког балканског подручја, па орнаментика сама за себе не може да буде поуздано мерило при атрибуцији Cod. slav. 124 одређеном уметничком кругу. И поред уочљиве разлике у лепоти дуктуса и примитивније обрађеног украса, нарочито потковичасте заставице, чини се ипак да је сам писар и аутор украса. Карактеристична потковичаста заставица је стари тип украса и сусреће се у читавом низу рукописа од XIII до XV века и даље. Бечкој заставици је најсличнија она у Гиљфердинговом јеванђељу.[352] (Т. XV; сл. 17).

Значајна калиграфска вредност рукописа Cod. slav. 10 указује да је овај рукопис морао настати у кругу бољих српских скрипторија XIV века. Ближе одређење круга стваралаца овог рукописа у овом тренутку није сасвим могуће. Тек ће будућа истраживања моћи да понуде јасније податке у вези са тим.

350 Л. Цернић, *Белешке о писарима неких српских рукописа у манастиру Свете Катарине на Синају*, Археографски прилози 4 (1982), 21—24.

351 Богдановић, *Инвентар*, бр. 1225; *Изложба српске писане речи*, бр. 132.

352 Cf. нап. 226.

За рукопис Cod. slav. 36 и Cod. slav. 32 за сада је немогуће рећи било шта о местима њиховог настанка. То су у целини дела скромнијих уметничких вредности. Мали број скромно, флорално украшених иницијала урађених киноваром, опште су прихваћени мотиви при декорацији највечег броја српских рукописа од половине XIV века па надаље (Т. XXVI—XXX и др.)

Као што се из изложеног може закључити, највећи број српских рукописа XIII и XIV века из збирке Аустријске националне библиотеке у Бечу може се непосредно или посредно везати за круг српских светогорских скрипторија са центром у манастиру Хиландару. Ово се нимало не чини чудно када се има у виду значај Хиландара. Био је то несумњиво најјачи и највећи културни и духовни центар Срба у средњем веку. Његова снага огледа се и у чињеници да су се овде образовали и деловали и најученији и најутицајнији људи средњовековне Србије. Манастир је заједно са својим келијама, пирговима и скитовима поседовао огромну библиотеку у којој су се налазили различити рукописи. Велики део од ових књига створен је у скрипторијима самог манастира.[353]

У келијама и пирговима овог значајног културног и духовног средишта био је смештен један од најзначајнијих и највећих српских скрипторија. Мноштво по имену познатих и непознатих писара, илуминатора и осталих сарадника при изради књиге дало је својим стваралаштвом значајан допринос српској писмености и култури. Почеци стваралаштва овог скрипторија иду од првих дана по оснивању манастира. Прва остварења овог скрипторија везана су за остале центре српске писмености одакле су долазили монаси и писари, али и за сарадњу и утицај осталих словенских и грчких културних средишта. Сви ови утицаји имали су удела и на касније стваралаштво хиландарског скрипторија. Међутим, непрекидно постојање овог скрипторског центра, велика продукција која је захтевала и велики број стваралаца, учинила је да је временом овде образован и посебан палеографски сликовни и орнаментални стил који се разликује од осталих српских скрипторија. Особине ове школе могу се пратити готово од самог почетка стварања у њој и јасно током XIII и XIV века. Врхунац развоја и особености достигнут је половином и у трећој четвртини XIV века, када су овде створена најлепша дела српске рукописне уметности. Делатност овог скрипторија са јасним одликама ове школе наставља се и у време турске врховне власти.

Хиландар је био важан посредник у преношењу многих утицаја на српску књигу, што му је, између осталог, омогућио његов положај и веза са другим духовним центрима светогорске средине.

Значај овог културног средишта за српску књигу огледа се и у показатељима који нас упућују на закључак да су се овде одиграле и многе значајне промене које означавају и преломне тренутке у обликовању стила српске илуминације.

353 О манастиру Хиландару и његовом скрипторију више код: Богдановић, *Каталог*, 7—47; idem, *Срйска књижевност на йутевима самосталног стварања*, Историја српског народа, књ. I, 340; idem, *Књижевност у знаку Свете Горе*, у истој књизи, 603—616; Богдановић—Ђурић—Медаковић, *о.с.*, 48—56, 66—68, 110, 122, 136—139, 164—166; Ђ. Трифуновић, *Инок Исаија*, Крушевац 1980, 24—27, passim.

Има доста разлога за мишљење да су се овде у пуном сјају исказали раскошни облици плетера XIV века, да се овде одиграо и прелаз боје од изразитих контраста XIII века ка пастелним тоновима већег броја нијанси XIV века. Кад су коначно сазрели услови за то, прихваћен је и раскошан начин обрађивања византијских заставица и иницијала које су до тада у српској уметности биле углавном графички представљане.

Хиландарски мајстори су израђивали књиге за различите наручиоце, у Хиландару и ван њега, па се њихова делатност осећа на широком подручју утицаја српске писмености и културе. Отуда се велики број књига хиландарских мајстора још од средњег века налази расут по различитим збиркама, и временом су са другим скоро до данашњих дана отуђиваним хиландарским рукописима прешли у збирке многих библиотека у земљи и свету. Без обзира на чињеницу да је до данас сачуван само делић из огромне хиландарске продукције рукописа, стручан рад и савремене научне методе већ су досад умногоме помогле да се донекле у грубим цртама, а негде и са више детаља реконструише изглед хиландарске библиотеке и стање хиландарских скрипторија. Свој допринос у разјашњењу неких тајни дају и рукописи из збирке Аустријске националне библиотеке у Бечу.

	Датовање Јацимирског	Датовање Биркфелнера	Предложено ново датовање
Cod. slav. 46	XIII—XIV	XIII—XIV	л. 1—193, трећа четвртина XIII л. 194—228 крај XIII почетак XIV века л. 229—331 прва половина XIV
Cod. slav. 12	крај XIV	XIV—XV	л. 1—142 крај XIII почетак XIV л. 143—265 друга четвртина XIII
Cod. slav. 169	XIII—XIV	XIII—XIV	крај XIII — почетак XIV
Cod. slav. 43	XIV	XIV	крај XIII
Cod. slav. 124	XIV	XIV	крај XIII
Cod. slav. 173	—	XIII—XIV	прва четвртина XIV
Cod. slav. 10	XIV	крај XIV	друга четвртина XIV
Cod. slav. 58	XV	XV	шеста деценија XIV
Cod. slav. 150	почетак XV	XIV—XV	трећа четвртина XIV
Cod. slav. 42	XIV	XIV	трећа четвртина XIV (6. деценија?)
Cod. slav. 52	1372	1372	1372
Cod. slav. 148	XV	XIV	седамдесете године XIV
Cod. slav. 35	XV	крај XIV	шеста до половине седме деценије XIV
Cod. slav. 45	XV	крај XIV	трећа четвртина XIV
Cod. slav. 131	почетак XV	XIV	осма деценија XIV
Cod. slav. 24	крај XV	крај XIV	трећа четвртина XIV
Cod. slav. 192	—	почетак XV	осма деценија XIV
Cod. slav. 158	1385	1385	1385
Cod. slav. 33	XV	крај XIV	девета деценија XIV
Cod. slav. 34	прва половина XV	XIV—XV	крај XIV
Cod. slav. 36	прва половина XV	почетак XV	десета деценија XIV
Cod. slav. 32	XVI	почетак XV	крај XIV

SERBISCHE HANDSCHRIFTEN DES 13. UND 14. JAHRHUNDERTS IN WIEN UND DAS KLOSTER HILANDAR

In der Österreichischen Nationalbibliothek in Wien befindet sich eine Sammlung von ca 158 serbischer kyrillischer Handschriften, von denen 23 wahrscheinlich aus dem 13. und 14. Jh. stammen und denen in dieser Arbeit besondere Aufmerksamkeit gewidmet wurde. Alle diese Handschriften wurden gesondert beschrieben, ihre Ornamentik wurde behandelt und ausserdem ein Versuch gemacht, sie in das Erbe des altserbischen Schriftentums einzuordnen. Bei der Beschreibung der Handschriften wurde besondere Aufmerksamkeit der Datierung gewidmet, die bei den Handschriften auf Pergament durch die paläographische Analyse und bei den Handschriften auf Papier durch die Wasserzeichnenanalyse ermittelt wurde. Die vorliegende Arbeit enthält auch eine Abschrift aller Notizen dieser Wiener Handschriften.

Besondere Aufmerksamkeit wurde der Ornamentik und den Miniaturen der Handschriften gewidmet. Das Tetraevangelium Cod. slav. 43 vom ausgehenden 13. Jh. ist mit Miniaturen verziert. Nur die etwas deutlicheren Farbspuren von Miniaturen zeigen noch, dass in diesem Tetraevangelium Porträts von Evangelisten dargestellt waren. Auf der Titelseite des Paterikon Cod. slav. 42 aus dem dritten Viertel des 14. Jh. sind sieben Apostel, der hl. Peter, der hl. Paul, die Evangelisten und der hl. Andreas stehend dargestellt. Besonderheiten des Stils zeigen, dass diese Miniaturen das Werk eines Meisters aus Konstantinopel sind. Dass die Miniatur mit dem Konstantinopel verbunden ist, spricht auch die Darstellung des hl. Andreas, des Schutzpatrons von Konstantinopel. Die Miniatur ist keine Illustration des Paterikon, sie entstand, aller Wahrscheinlichkeit nach, unter dem Einfluss eines Apostels.

Alle übrigen Handschriften sind im grossen und ganzen mit Ornamentaltypen verziert. Die Ornamentik dieser Handschriften kann in zoomorphe, florale und Flechtbandmuster eingeordnet werden. Das Tierornament ist charakteristisch für serbische Handschriften vom Ende des 12. Jh. und aus dem 13. Jh. In den Wiener Handschriften befindet sich diese Verzierung im Cod. slav. 46, Cod. slav. 12 und Cod. slav. 43, aus dem 13 Jh., einige rudimentäre Arten dieser Verzierung befinden sich auch im Cod. Slav. 173 und Cod. slav. 45 aus dem 14. Jh. Oft findet man das Flechtbandmuster auch in den Handschriften aus 13. u. 14. Jh. Die Initialen und Titelbalken bestehen aus verschiedenen Arten des Flechtbandmusters: aus zwei in Cod. slav. 12, 124, 46, 45, 131, 158, aus mehreren regelmässigen Flechtbändern wie im Cod. slav. 46, aus der Verflechtung von Bändern und Kreisen, sowie aus Verflechtungen von Tierschuänzen, wie z. B. die Initiale K im Cod. slav. 43. Die prunkvollsten Flechtbandmuster kommen in den serbischen Handschriften des 14. Jh. vor aber auch Flechtbandmuster im Cod. slav. 52 aus dem Jahre 1372 und Cod. slav. 35 aus dem sechsten bis zur Hälfte des siebten Jahrzents des 14. Jahrhunderts. Dem floralen Flechtbandmuster begegnet man in gleichem Ausmass sowohl in 13. als auch im 14. Jh. Das sind byzantinische Floralmotive, wie z. B. Reben mit Halbpalmetten oder sassanidischen Palmetten. Sie bilden verschiedene Initialen und Titelbalken aus einfachen Blumenbändern wie z. B. im Cod. slav. 46 oder Cod. slav. 21 und Cod. slav. 124. bis zu prunkvolleren Formen wie z. B. im Cod. slav. 52 und Cod. slav. 34. Genau so wie bei dem grössten Teil der serb. Handschriften wird die Verzierung der Wiener Handschriften des 13. und 14. Jh. am häufigsten graphisch dargestellt, d. h. mit einer Feder gezeichnet. Die gemalten Blumenschmuckseiten sind in prunkvoller Form byzantinischer Art im Tetraevangelion Cod. slav. 52 (S. 3, 258') dargestellt. Im allgemeinen war man bei der Verzierung der serbischen Handschriften aus dem 13. Jh., bestrebt, grelle Farben (rot, blau, gelb und grün) zu verwenden, während die Handschriften aus dem 14. Jh., besonders Cod. slav. 52, 35 und 24 sind an Nuancen verschiedener Pastellfarben reicher.

Die Analyse des Ductus und der Verzierungen der Handschriften des 13. und 14. Jh. aus Wien zeigt, dass zu allen diesen Handschriften Parallelen unter den

übrigen serbischen Handschriften dieser Periode zu finden sind und dass der grösste Teil der Wiener Handschriften mittelbar oder unmittelbar mit einem bestimmten Scriptorium in Zusammenhang gebracht werden kann. So kann man feststellen, dass der grösste Teil der Wiener Handschriften mit dem Scriptorium des Klosters Hilandar auf Athos in Zusammenhang steht.

Die Sammelhandschrift Cod. slav. 12 besteht aus zwei Teilen. Der zweite Teil des Buches (S. 143—265) der aus dem zweiten Viertel des 13. Jh. stammt, entstand, aller Wahrscheinlichkeit nach, in Kloster Hilandar, in dem auch direkte Parallelen in Handschriften mit rustikaler kalligraphischer und ornamentaler Bearbeitung, wie z. B. Chil. 313 oder Chil. 387, zu finden sind. Die Wurzeln der Werke dieser Meister sind in der Tradition der mazedonischen Scriptorien zu suchen. Durch ähnliche Initialarten erkennt man eine Verbindung dieses Teils des Cod. slav. 12 auch zum kalligraphisch prunkvoll ausgearbeiteten Hilandar-Handschriften des 13. Jh., zu denen auch der, Ende des 13. Jh. oder Anfang des 14. Jh. enstandene erste Teil des Cod. slav. 12 gehört. Diese kalligraphische Strömung höherer Qualität kann man im Kloster Hilandar vom Beginn ihrer Tätigkeit im Scriptorium betrachten. Zu dieser Gruppe der Hilandar-Handschriften gehört auch das Cod. slav. 43 aus dem ausgehenden 13. Jh. und das Tetraevangelionfragment Cod. slav. 169 aus dem ausgehenden 13. Jh. Den Höhepunkt der Eigenart und Prunks erreicht diese hilandarische kalligraphische Strömung im dritten Viertel des 14. Jh., als hier die schönsten serbischen kalligraphischen Werke mit dem prunkvollsten Formen des serbischen illuminierten Ziermusters geschaffen wurden. Die Wiener Sammlung enthält zwei Handschriften aus dieser Periode der Tätigkeit des hilandarischen Scriptoriums. Das sind Cod. slav. 52 aus dem Jahre 1372. und ein Fragment Cod. slav. 148 aus dem dritten Viertel des 14. Jh.

Die Wiener Bibliothek besitzt auch zwei Handschriften des bekannten und eines der produktivsten hilandarischen Schreiber, des Mönches Hiob. Das sind das Triodion Cod. slav. 45 aus dem dritten Viertel des 14. Jh. und die Sammelhandschrift Cod. slav. 131 aus dem achten Jahrzehnt des 14. Jh. Auch das Cod. slav. 24 aus dem dritten Viertel des 14. Jh. wird mit Hilandar in Zusammenhang gebracht. Diese Handschrift ist das Werk des Schreibers Damjan.

Mit Hilandar werden auch die Handschriften Cod. slav. 34, 33 und 21 in Zusammenhang gebracht, obwohl Hilandar nicht unbedingt der Ort der Ausbildung dieser Schreiber sein muss. Die Handschrift Cod. slav. 33 ist das Werk von Meistern, die aus dem Schreiberkreis Gračanica-Lipljan und aus dem Kreis des hl. Erzengels hervorgegangen sind. Auf eine gewisse Weise sind ihnen auch die Handschrif der berühmten hilandarischen kommentierten Nomokanon, das Cod. slav. 21 aus dem siebenten Jahrzehnt des 14. Jh. und das Cod. slav. 192 aus dem achten Jahrzehnt des 14. Jh. Die Lehrstätte dieser Meister ist auf jeden Fall ein Scriptorium in Serbien, vielleicht ein breiterer Kreis um das Kloster Peć. Was das Fragment Cod. slav. 192 betrifft, so wurde festgestellt, dass es ein Teil des Oktoechos ist, der in der serbischen Nationalbibliothek in Belgrad aufbewahrt wird — Rs Nr. 21, das ein Werk des Schreibers Simeon ist, welcher auch ein Codex geschrieben hatte, der sich heute in der Universitätsbibliothek von Agram befindet — R. 4068 (SM. 32F 11).

Den Cod. slav. 58 und den Cod. slav. 158 verbindet die Schönheit des Ductus und die wahrscheinliche Herkunft aus einem der Scriptorien Serbiens, möglicherweise wiederum in einem breiteren Kreis um das Kloster Peć.

Für das Fragment Cod. slav. 150 wurde festgestellt, das es ein Teil eines Liturgiarium ist. Es wird in der Universitätsbibliothek „Svetozar Marković" in Belgrad — Ćor. 7 aufbewahrt. Diese Handschrift kann im das dritte Viertel des 14. Jh. datiert werden und kann mit den alten Mustern der konservativen mazedonischen Scriptorien in Verbindung gebracht werden. Wahrscheinlich entstand die Handschrift in Mazedonien im Kloster Lesnovo, aus deren Sammlung sie auch stammt.

Den mazedonischen Strömungen ist auch das Cod. slav. 46 sehr nahe, besonders der erste Teil des Buches, der enstand im dritten Viertel des 13. Jh. Diese Handschrift besteht nämlich aus Teilen, die von verchiedenen Schreibern zu verschiedenen Zeiten angefertigt wurden. Der zweite Teil des Buches entstand Ende des 13. Jh. und hat Parallelen mit einigen Handschriften aus der hilandarischen Sammlung, Chil. 382 und Chil. 608, die nicht aus der hilandarischen Handschriftentradition hervorgegangen sind. Die letzten Seiten der Handschrift sind das Werk eines sehr konservativen Schreibers, der noch im 14. Jh. schreibt, indem er sich an die Handschriftentraditionen aus dem 13. Jh. anlehnt.

Cod. slav. 36 aus dem letzten Jahrzehnt des 14. Jh. und Cod. slav. 32 vom Ende des 14. Jh. sind in ihrer Gesamtheit das Werk von geringer künstlerischer Qualität und für die man im Moment nicht sagen kann, welchem Schreiberkreis sie zugeschrieben werden könnten.

Es ist kein Wunder, dass der grösste Teil der Handschriften des 13. und 14. Jh. in der österreichischen Nationalbibliothek mit dem Kloster Hilandar zusammenhängt. Sieben dieser Handschriften wurden im Jahre 1826 auf dem Athos gekauft. Andererseits war das Kloster Hilandar das bedeutendste geistige und kulturelle Zentrum Serbiens im Mittelalter. Dort befand sich auch ein sehr bedeutendes Scriptorium, das ein äusserst umfangreiches Werk hervorbrachte.

ЦРТЕЖИ И ФОТОГРАФИЈЕ

Репродукције за овај рад урађене су према снимцима М. Ђорђевића — 16, 20, 23, 29, 53, В. Савића — 59, 71, Р. Живковића — 34, 59, В. Ј. Ђурића 45. Репродукције 41, 43, 54, 57, 58, 69, 73 и 74 добијене су од Аустр. нац. библ. у Бечу. Остале репродукције Бечких рукописа као и репродукција 16 урађене су према снимцима Ј. Проловић. Све остале репродукције урађене су према снимцима из фототеке Нар. библ. у Београду. Цртеже за овај рад начинила је Ј. Проловић.

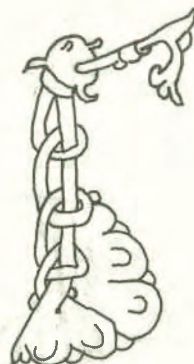


Т. I. БЕЧ, АУСТР. НАЦ. БИБЛ., COD. SLAV. 46, ТРЕЋА ЧЕТВРТ. XIII В., Л. 142, 136', 72', 43, 4', 105', 69

Т. II. БЕЧ, АУСТР. НАЦ. БИБЛ., COD. SLAV. 46, ТРЕЋА ЧЕТВРТ. XIII В., ПРВИ РЕД: 128', 107', 86', 25, 85; ДРУГИ РЕД: Л. 99 (Т, Б, С), 1, 117; ТРЕЋИ РЕД: Л. 18, 17, 18, 19 (Г, М), 27', 26; ЧЕТВРТИ РЕД: Л. 21 (Г, Т), 24', 28 (А, Ч, М); ПЕТИ РЕД: Л. 26', 3 (С, Е, Т), 3', 4; ШЕСТИ РЕД: Л. 4, 4', 5, 5' (Г, В) 14, 16, 77









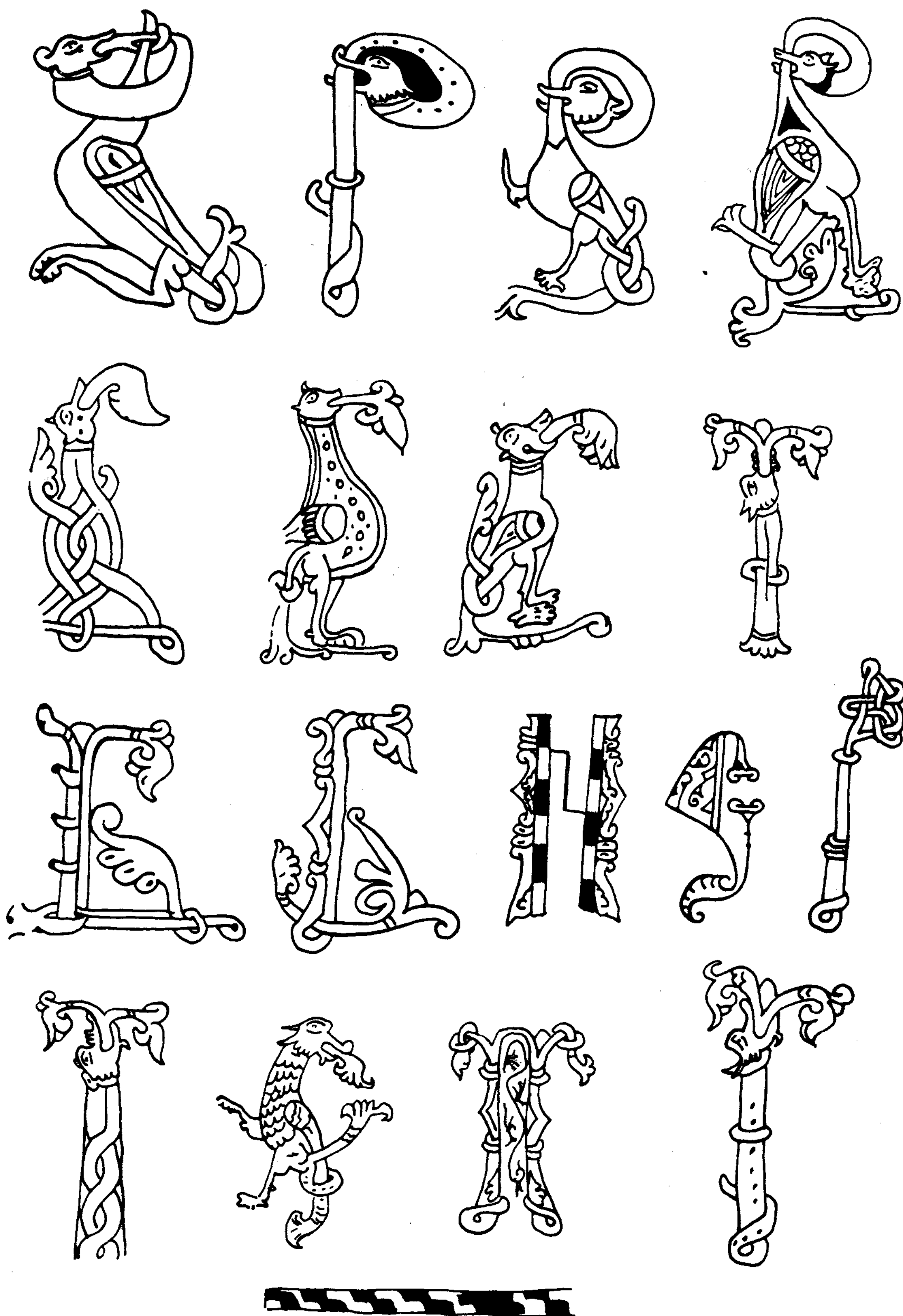





Т. III. БЕЧ. АУСТР. НАЦ. БИБЛ., COD. SLAV. 12 — ДРУГИ ДЕО, ДРУГА ЧЕТВРТ. XIII В., Л. 186, 246, 243', 247, 196, 203, 170, 168, 260, 262', 257', 206



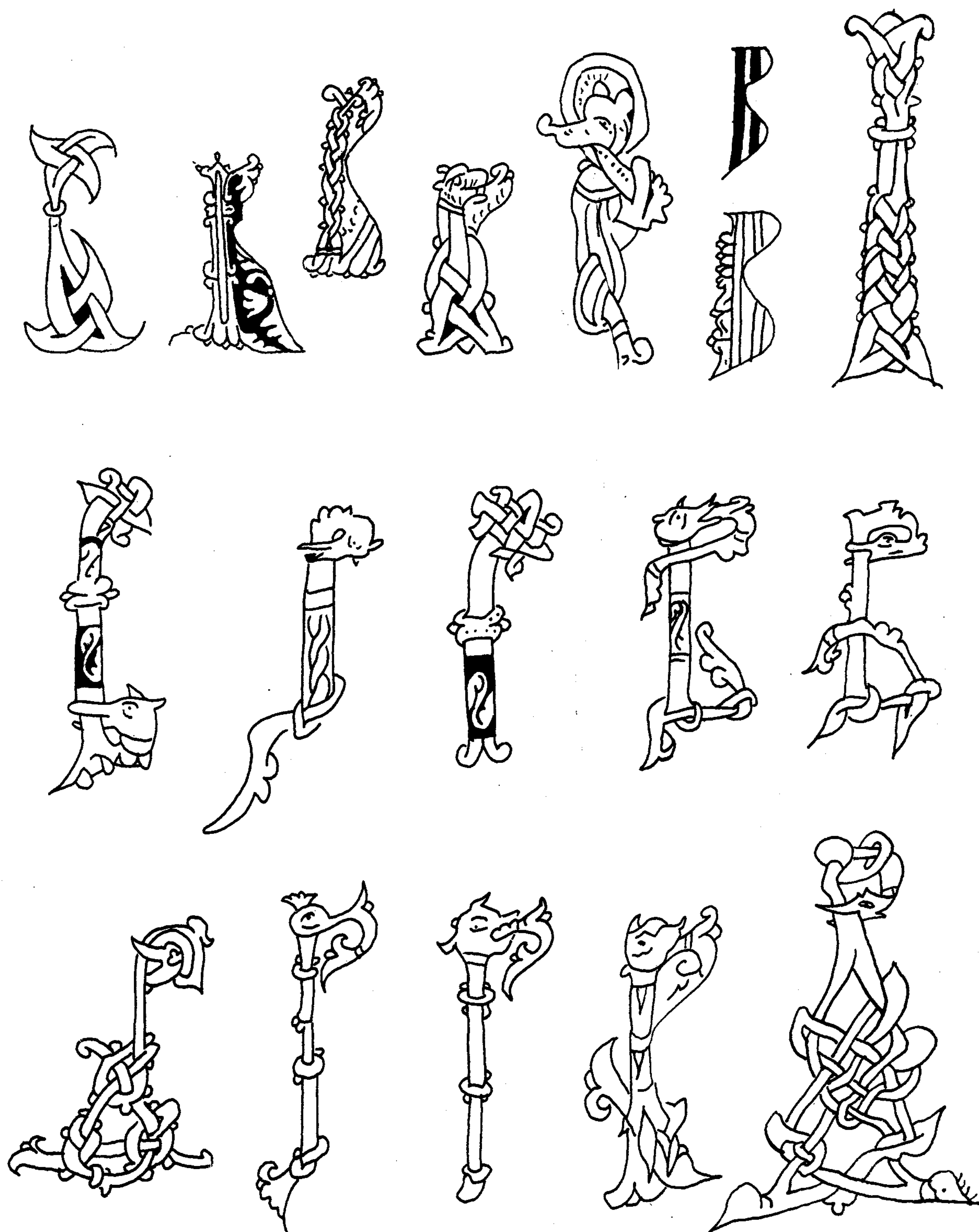
Т. IV. БЕЧ, АУСТР. НАЦ. БИБЛ., COD. SLAV. 12 — ДРУГИ ДЕО, ДРУГА ЧЕТВРТ. XIII В., Л. 249', 179', 172', 233'. 230 (ПРВИ РЕД), 255', 176, 219, 198,189 (ДРУГИ РЕД), 235', 240', 215', 171, 213' (ТРЕЋИ РЕД), 234', 210, 256', 166 — ОБА Ч (ЧЕТВРТИ РЕД), 263', 168, 144', 221, 220 (ПЕТИ РЕД)



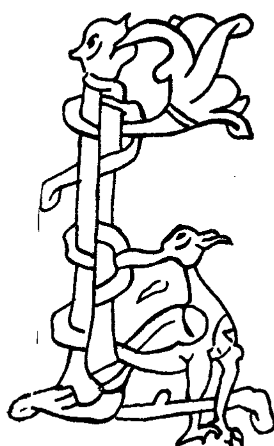
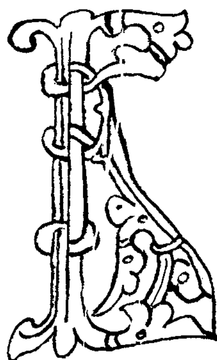
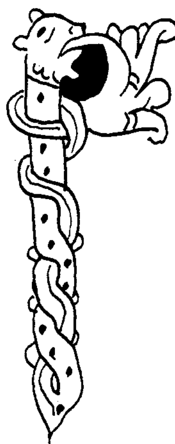
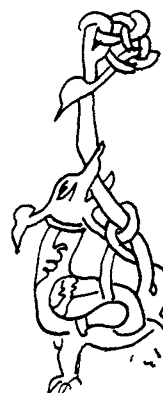
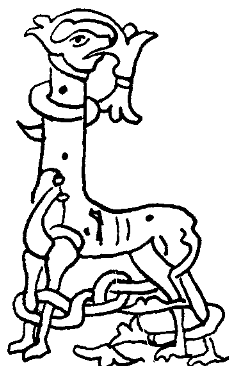
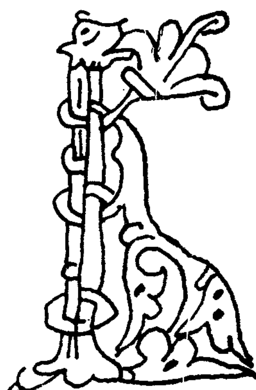
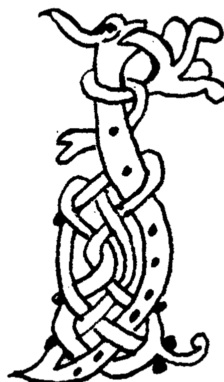
Т. V. ХИЛАНДАР, БР. 313, ДРУГА ЧЕТВРТ. XIII В., Л. 131, 111, 116, 13' (ПРВИ РЕД), 137, 65', 40, 91 (ДРУГИ РЕД), 31', 126', 45' , 71', 11 (ТРЕЋИ РЕД), 114', 56', 85', 146 (ЧЕТВРТИ РЕД) И Л. 39' (ЗАСТАВИЦА)



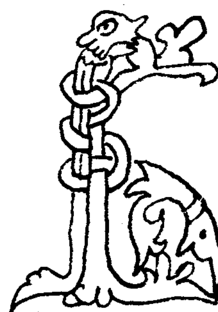
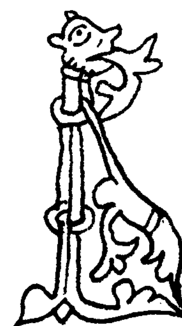
Т. VI. ПРВА ДВА РЕДА: ХИЛАНДАР, БР. 387, ДРУГА ЧЕТВРТ XIII В., Л. 1 (ЗАСТАВИЦА), 248, 303', 282', 261' (ПРВИ РЕД); 253, 258', 41, (МЕЂУРЕД), 271, 1, 353', 65', 279 (ДРУГИ РЕД). ТРЕЋИ И ЧЕТВРТИ РЕД: ДЕЧАНИ, БР. 93, Л. 124', 84' 120' 24', 108', 101, 105, 24', 106', 115 (ТРЕЋИ РЕД), 187, 106, 123, 32', 93, 114', 107', 129', 47 (ЧЕТВРТИ РЕД)



Т. VII. ПРВИ РЕД: ВУКАНОВО ЈЕВАНЂЕЉЕ, ЛЕЊИНГРАД — ПУБЛ. БИБЛ., 1196—1201. Г., Л. 4, 4', 186', 187, 117, 146', 185, 95'. ДРУГИ РЕД: ЈЕВАНЂЕЉЕ ИЗ СТАРЕ ЗБИРКЕ НАР. БИБЛ. ИЗ БЕОГРАДА БР. 188, ПОЧ. XIII В., Л. 23, 55', 55', 55, 52'. ТРЕЋИ РЕД: АРХИВ ЈАЗУ, III Ь 24, XIII В., Л. 1, 21', 122, 16' И ЦРКОЛЕЗ БР. 1, XIII В.

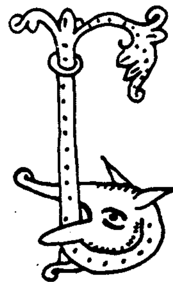


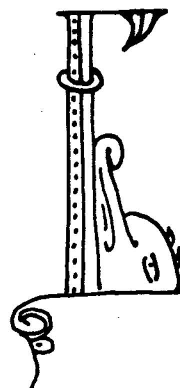
Т. VIII. ВАТИКАН, COD. VAT. SLAV. 4, ДРУГА ЧЕТВРТ. XIII В., Л. 74, 104, 7', 251 (ПРВИ РЕД), 26' , 98, 56', 98 (ДРУГИ РЕД), 109, 5, 6', 79', 233' (ТРЕЋИ РЕД)

→

Т. IX. БОЛОЊСКИ ПСАЛТИР, КРАЈ XII В.



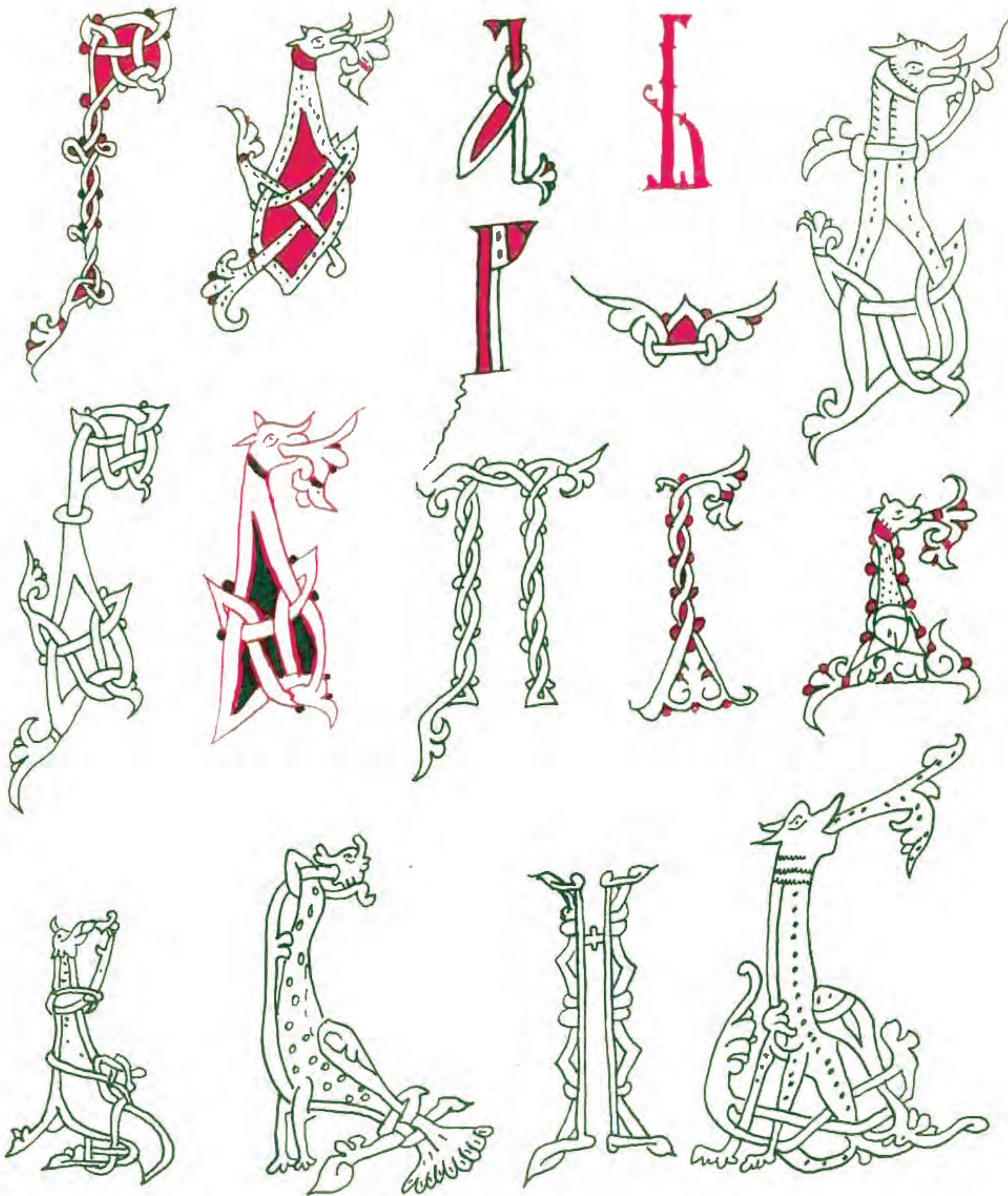




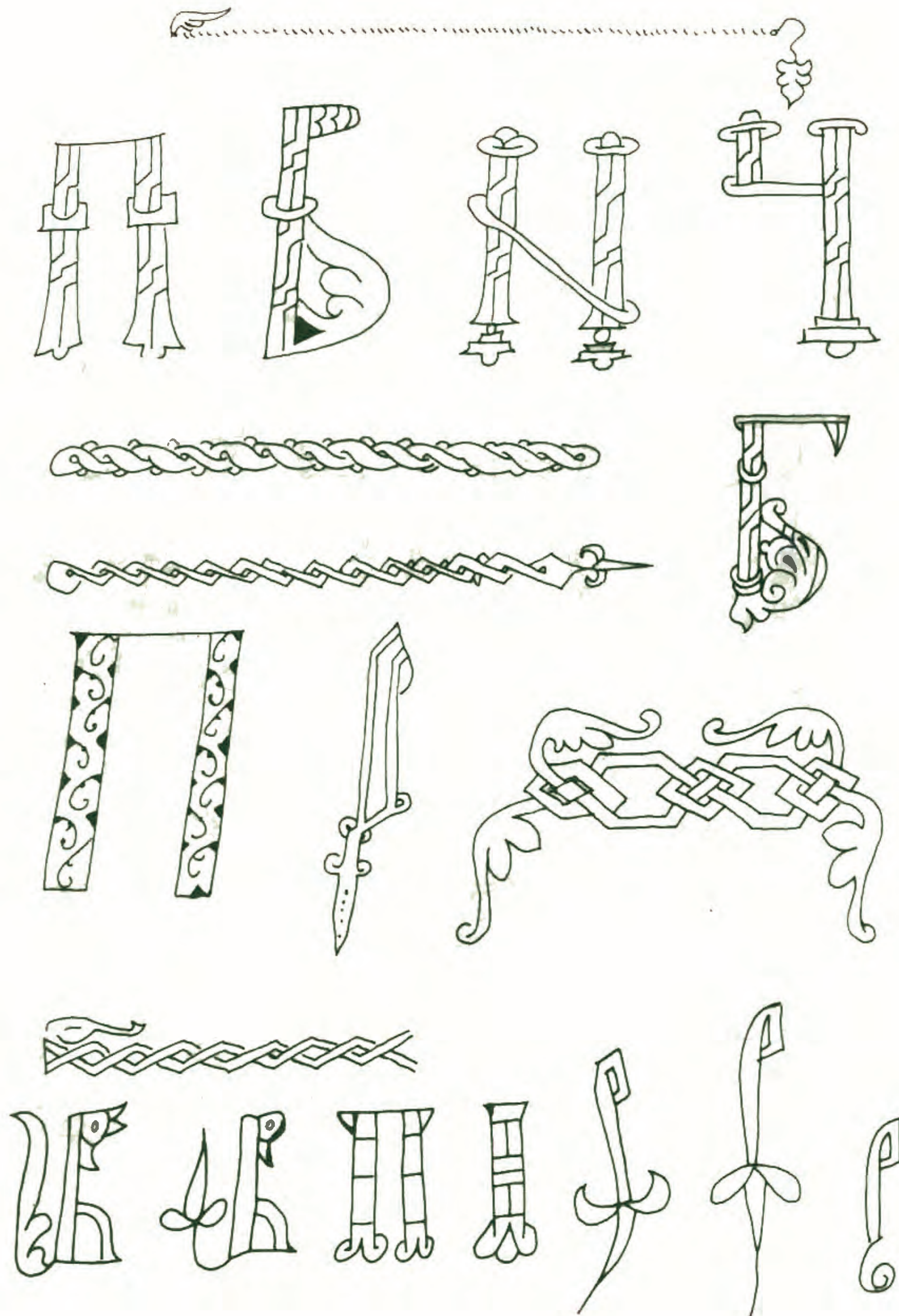




Т. Х. БЕОГРАД, АРХИВ САНУ, БР. 2, XIII В., Л. 55, 63', 68, 166, 154 (ПРВИ РЕД), 54', 64, 69, 66, 74, 165, (ДРУГИ РЕД), 56, 48, 52, 67, 139', 81', 139. (ТРЕЋИ РЕД), 88, 97, 105', 92, 24, 30, 34 (ЧЕТВРТИ РЕД), 34', 48, 52, 154, 165 (ПЕТИ РЕД)



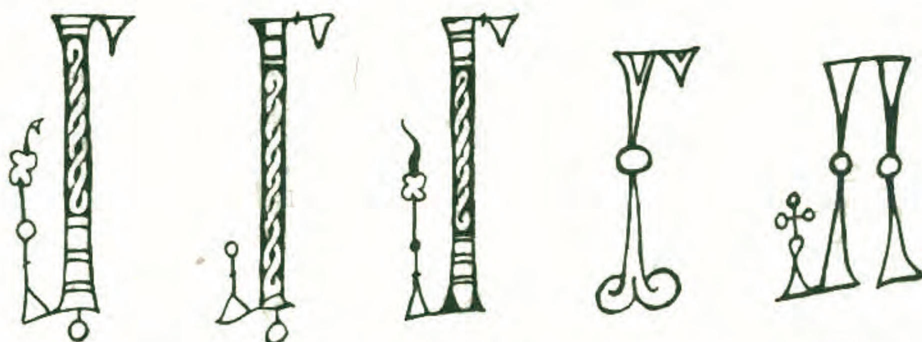
Т. XI. ПРВА ДВА РЕДА; БЕОГРАД, АРХИВ САНУ, БР. 60, 1337. Г., Л. 129', 127', 43, 22 (ИНИЦ. Р), 48, 10 (ОРНАМ.), 12 — ПРВИ РЕД; 10, 86', 40, 130', 130 — ДРУГИ РЕД. ТРЕЋИ РЕД: МОСКВА, ПУБЛ. БИБЛ., ПОГОДИН БР. 8, Л. 82'; ХИЛАНДАР, БР. 31, ДРУГА ЧЕТВРТ. XIV В., Л. 48, 1; ХИЛАНДАР, БР. 453, 1320/30. Г., Л. 38'



Т. XII. СУПРАСАЉСКИ РУКОПИС — ЗАСТАВИЦА, ПРВИ РЕД ИНИЦ. И ИНИЦ. Б; ДОБРОМИРОВО ЈЕВАНЂЕЉЕ — ДРУГА И ТРЕЋА ЗАСТАВИЦА И ИНИЦ. П; ХИЛАНДАРСКИ ЛИСТИЋИ — ЧЕТВРТА ЗАСТАВИЦА; ЛИСТИЋИ УНДОЉСКОГ — ПЕТА ЗАСТАВИЦА; САВИНА КЊИГА, ПОСЛЕДЊИ РЕД ИНИЦ.

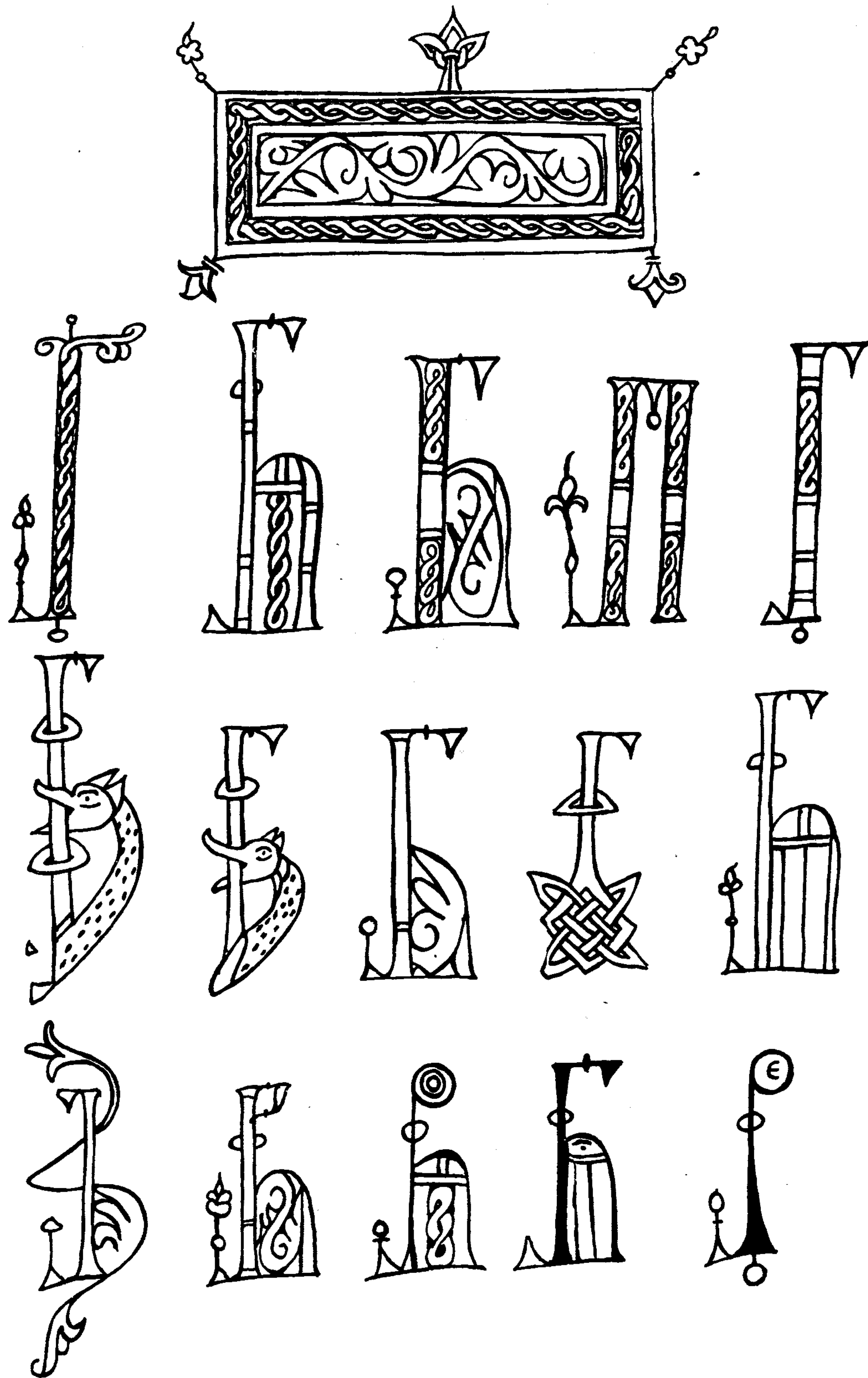






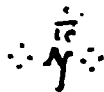


Т. XIII. ПРВИ И ДРУГИ РЕД: БЕЧ, АУСТР. НАЦ. БИБЛ., COD. SLAV. 173, ПРВА ЧЕТВРТ. XIV В., Л. 8', 55, 52, 103', 49, 28' (ПРВИ РЕД), 7, 12, 15', 27, 4', 2 (ДРУГИ РЕД). ТРЕЋИ РЕД: БЕЧ, АУСТР. НАЦ. БИБЛ., COD. SLAV. 150, ТРЕЋА ЧЕТВРТ. XIV В., Л. 5', 6', 7', 7, 4'. ЧЕТВРТИ РЕД: БЕОГРАД, УНИВ. БИБЛ. „СВЕТОЗАР МАРКОВИЋ", ЂОР. 7, ТРЕЋА ЧЕТВРТ. XIV В., Л. 97', 110', 104, 60', 73'



Т. XIV. БЕОГРАД, УНИВ. БИБЛ. „СВЕТОЗАР МАРКОВИЋ", ЂОР. 7, ТРЕЋА ЧЕТВРТ. XIV В., Л. 1 (ЗАСТАВИЦА), 23', 60, 90, 80', 93 (ПРВИ РЕД ИНИЦ.), 28', 108, 107, 82', 48 (ДРУГИ РЕД), 85', 109, 96, 101, 112

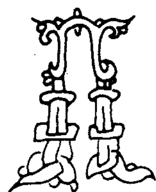
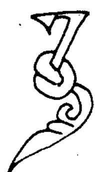








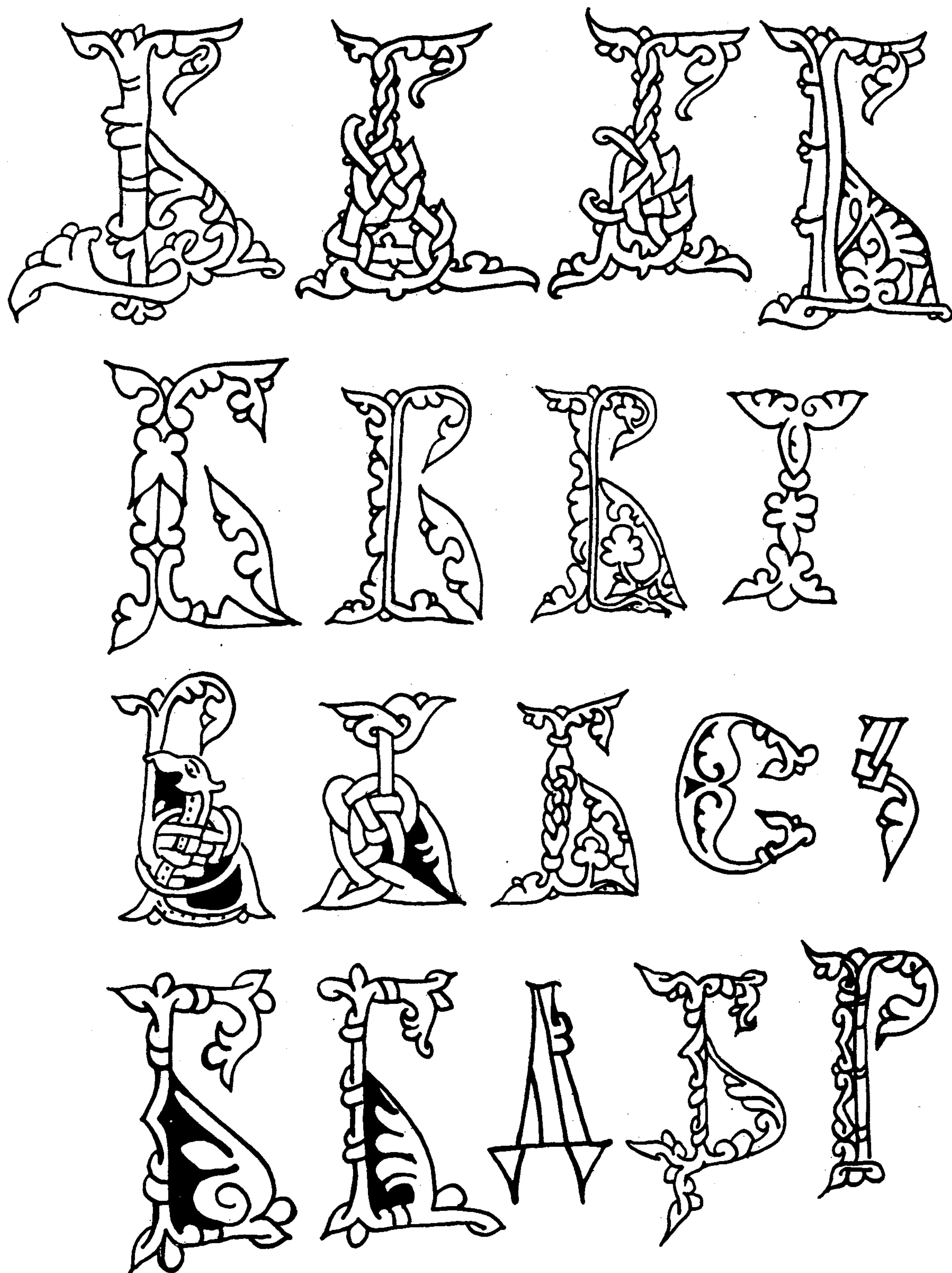


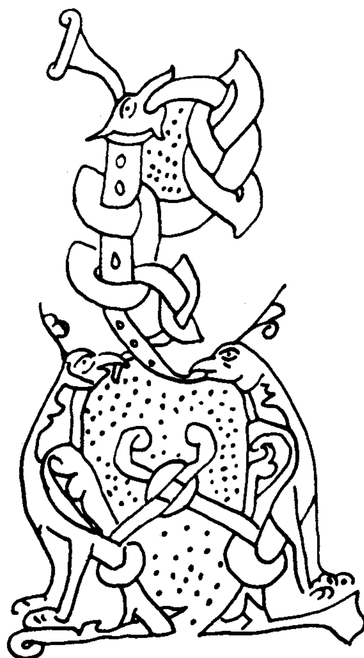
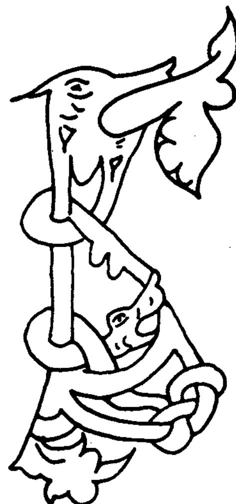


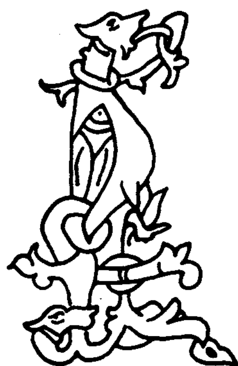
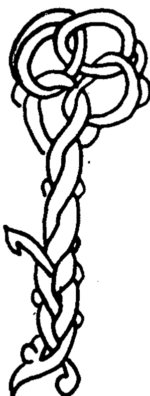
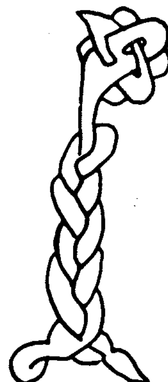


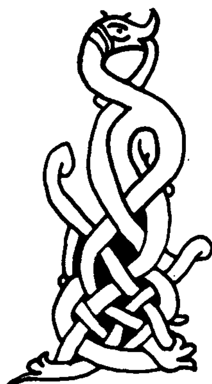
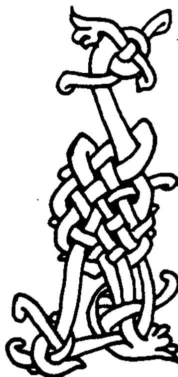
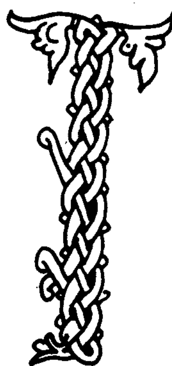

Т. XV. БЕЧ, АУСТР. НАЦ. БИБЛ., COD. SLAV. 124, КРАЈ XIII В., Л. 63, 101, 166' (ЗАСТАВИЦА), 5', 1, 3, 4', 6' (ИНИЦ.), 101 (ЗАСТАВ.), 101 (ИНИЦ. П), 101, 63, 37', 88 (ИНИЦ.), 231' (ЗАСТАВИЦА)



Т. XVI. ПРВИ РЕД: БЕОГРАД, НАР. БИБЛ., РС. 4, КРАЈ XIII В., Л. 21', 19, 32', 28, ДРУГИ РЕД: БЕЧ, АУСТР. НАЦ. БИБЛ., COD. SLAV. 37 (РУСКИ), XII—XIII В., Л. 202', 171, 164, 196' (ДРУГИ РЕД), 162, 159', 167, 176, 144 (ТРЕЋИ РЕД). ЧЕТВРТИ РЕД: МОСКВА, ГИМ, СИН. 262, КРАЈ XII — ПОЧ. XIII В., Л. 20, 93', 3; МОСКВА, ГИМ, СИН. 108, КРАЈ XII — ПОЧ. XIII В., Л. 99'; МОСКВА, МГУ, НАУЧНАЯ БИБЛ. А. М. ГОРЬКОГО, 2 А G, 80, Л. 8'

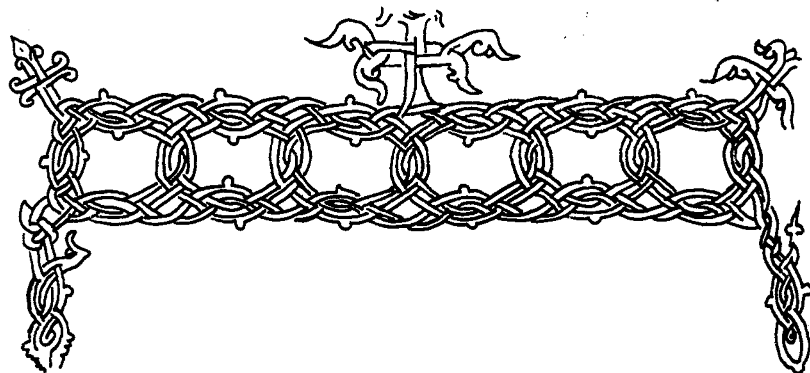

Т. XVII. ПРВИ РЕД И ТРИ ИНИЦ. У ДРУГОМ РЕДУ: ХИЛАНДАР, БР. 8, ТРЕЋА ЧЕТВРТ. XIII В. ЧЕТВРТИ ИНИЦ. У ДРУГОМ РЕДУ: МОСКВА, ПУБЛ. БИБЛ., *No* 32 (КОЛЕКЦ. ГИЉФЕРД.). 1268. Г., Л. 83'. ТРЕЋИ РЕД: ХИЛАНДАР, СВИТАК ЛИТУРГИЈСКИ БР. 16/IV, ДРУГА ПОЛ. XIII В,



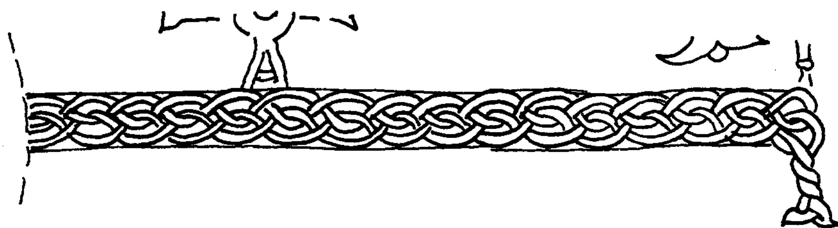


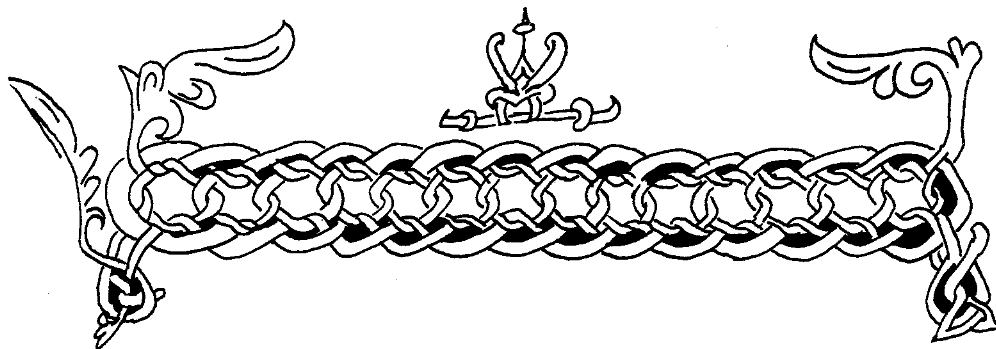


Т. XVIII. БЕЧ, АУСТР. НАЦ. БИБЛ., COD. SLAV. 43, КРАЈ XIII В., Л. 1 (ЗАСТАВИЦА И ИНИЦ. К), 180 (ПОЧЕТАК ЈЕВ. ПО ЈОВАНУ, ИНИЦ. И) 108 (ПОЧЕТАК ЈЕВ. ПО ЛУЦИ, ИНИЦ. П), 65 (ПОЧЕТАК ЈЕВ. ПО МАРКУ, ИНИЦ. З), 179' (ЗАГЛАВЉЕ ЈЕВ. ПО ЈОВАНУ)

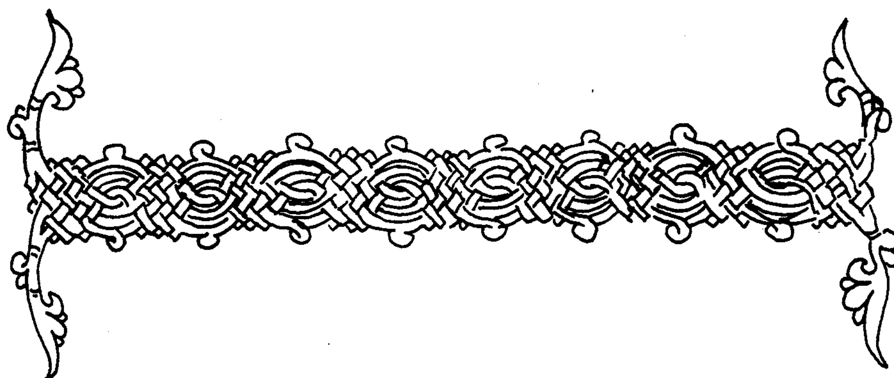




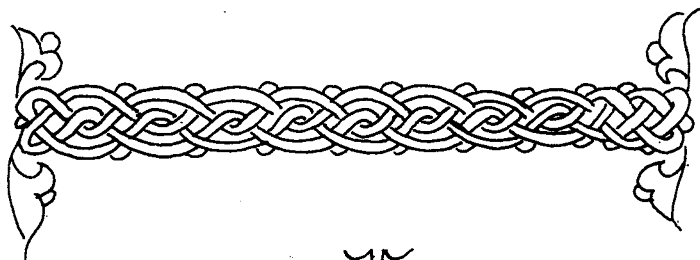


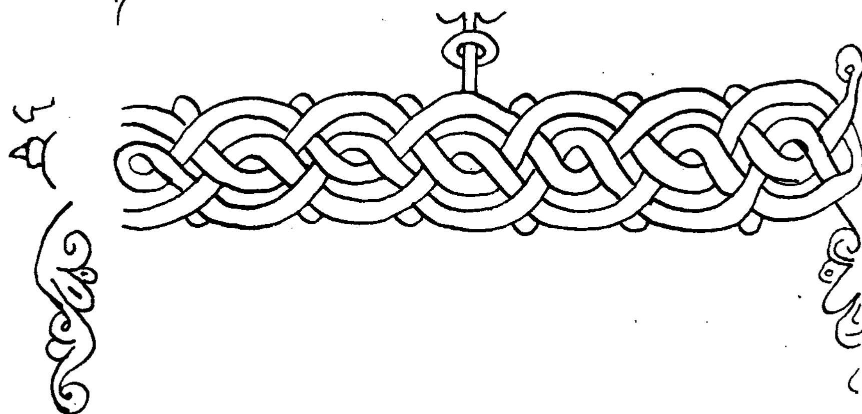


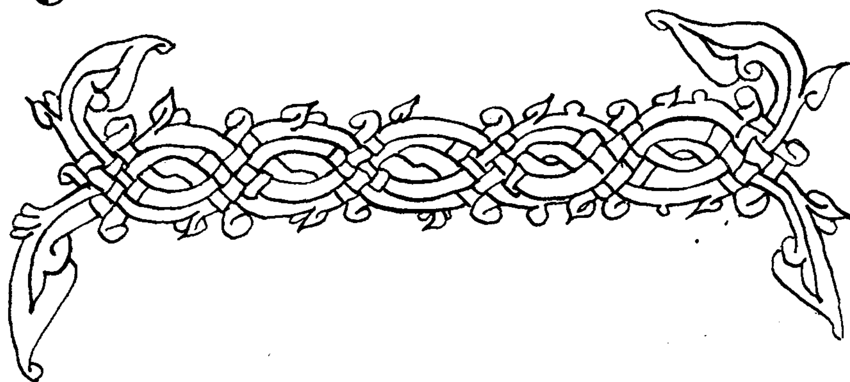
Т. XIX. ХИЛАНДАР, ЗЛАТОСТРУЈ БР. 386, ПОСЛ. ЧЕТВРТ. XIII В., Л. 3'; БЕОГРАД, СТАРА ЗБИРКА НАР. БИБЛ. НИКОДИМОВ ТИПИК, 1319. Г.; БЕОГРАД, УНИВ. БИБЛ. „СВЕТОЗАР МАРКОВИЋ", ЂОР. 19, 1350/60. Г., Л. 183; БЕОГРАД, НАР. БИБЛ., БРАТКОВ МИНЕЈ, 1236—1242. Г. Л. 124'





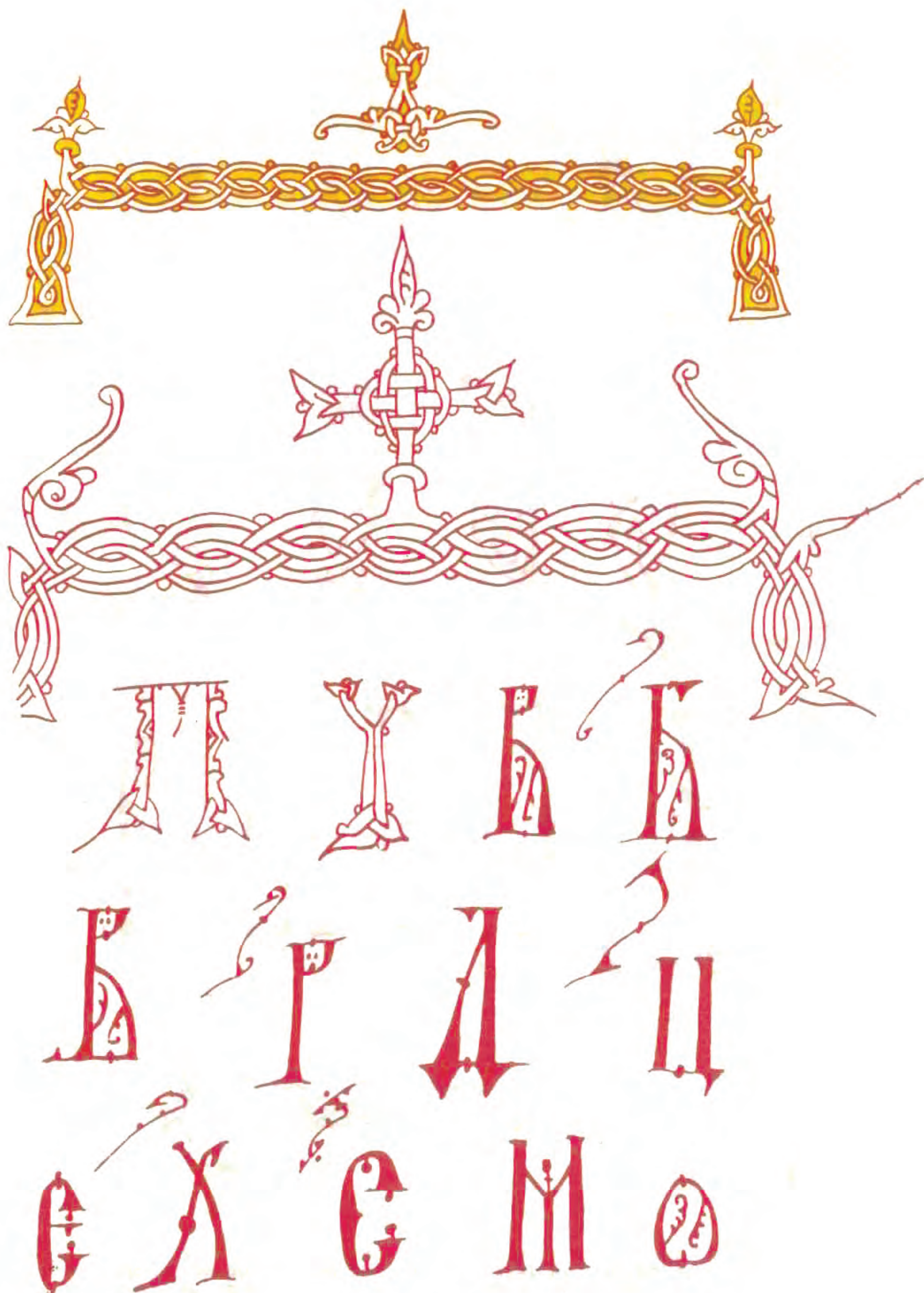






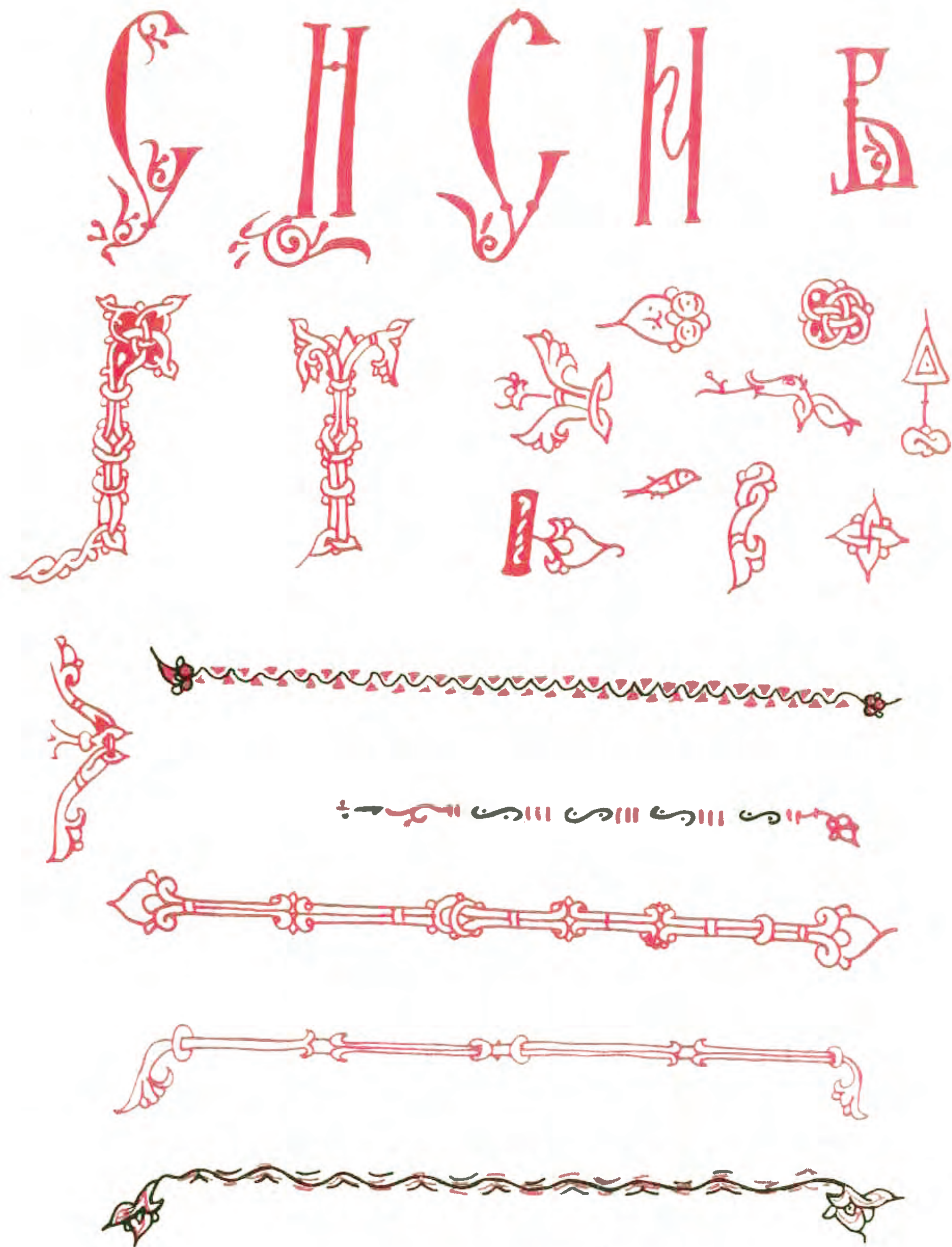
Т. XX. БЕЧ, АУСТР. НАЦ. БИБЛ., COD. SLAV. 52, 1372. Г. Л. 113;
ПЕЋ, Р. 27, ШЕЗДЕСЕТЕ ГОД. XIV В., Л. 76;
БЕОГРАД, АРХИВ САНУ, БР, 362, 1360/70. Г., Л. 8';
ДЕЧАНИ, БР. 114, XIV ИЛИ ПОЧ. XV В., Л. 1;
ПЕЋ, БР. 53, ПОСЛ. ЧЕТВРТ. XIV В., Л. 2

Т. XXI. БЕЧ, АУСТР. НАЦ. БИБЛ., COD. SLAV. 12 — ПРВИ ДЕО, КРАЈ XIII — ПОЧ. XIV В., ЗАСТАВИЦЕ: Л. 1 И 7 — И ИНИЦИЈАЛИ: Л. 19', 16, 12, 111, (ПРВИ РЕД), 32, 112', 36, 34 (ДРУГИ РЕД), 21', 75, 64', 19, 51' (ТРЕЋИ РЕД)





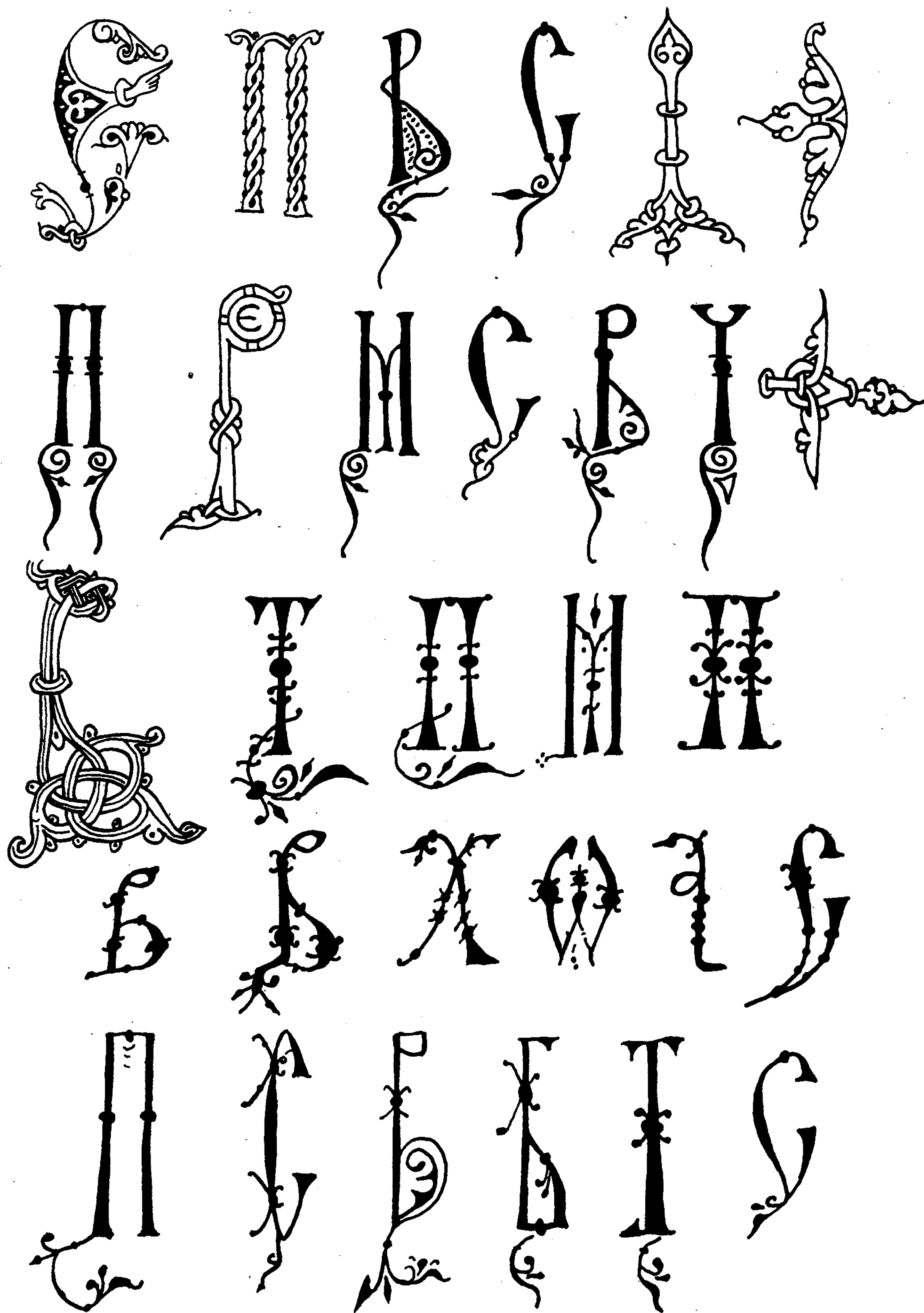
Т. XXII. БЕЧ, АУСТР. НАЦ. БИБЛ., COD. SLAV. 45, ТРЕЋА ЧЕТВРТ. XIV В. ПРВИ РЕД: Л. 231', 206', 161', 207'; ДРУГИ РЕД: Л. 124', 17, 206', 273', 302; ТРЕЋИ РЕД: Л. 92', 230', 151', 58', 248, 267'; ЧЕТВРТИ РЕД — ЗАСТ. Л. 1



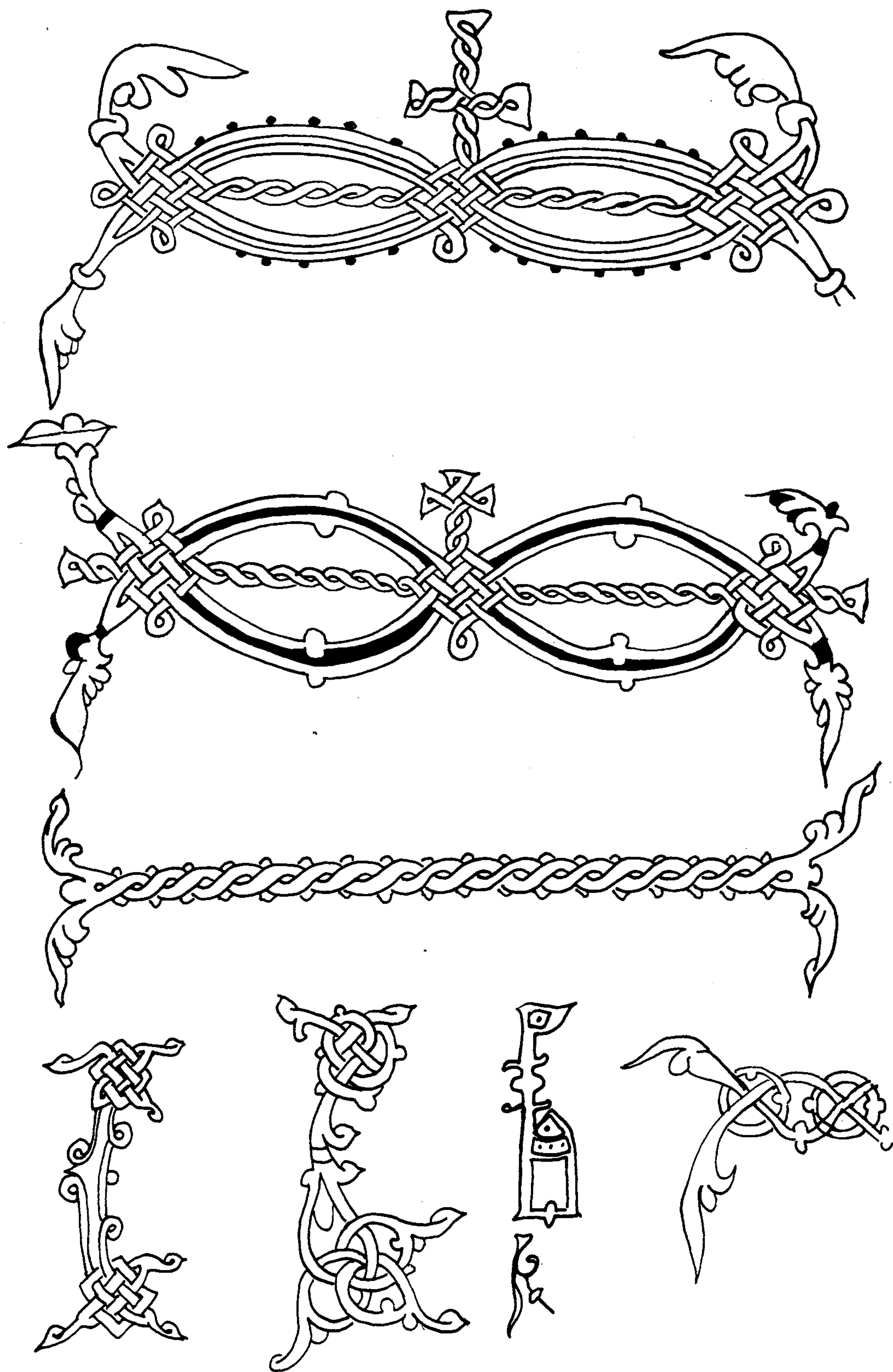
Т. XXIII. БЕЧ, АУСТР. НАЦ. БИБЛ., COD. SLAV. 45, ТРЕЋА ЧЕТВРТ. XIV В. ПРВИ РЕД: Л. 339', 342', 347', 189', 347; ДРУГИ РЕД: 103', 102 (ИНИЦИЈАЛИ) И 163', 110', 136, 209', 68, 101', 87', 170', 131 (УКРАСИ УЗ НАСЛОВЕ НА МАРГИНАМА). ЗАСТАВИЦЕ: Л. 136', 131, 180, 262', 323



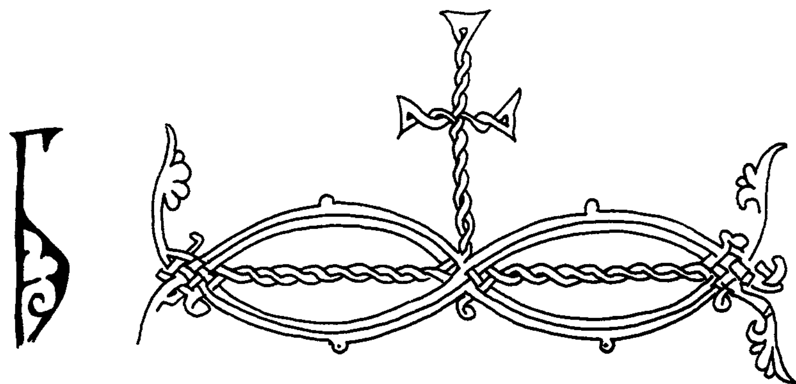
Т. XXIV. БЕЧ, АУСТР. НАЦ. БИБЛ., COD. SLAV. 131, ОСМА ДЕЦ. XIV В. Л. 176' (ЗАСТАВИЦА) И ИНИЦИЈАЛИ: 176', 98', 37', 53, 28', 50, 166, 57', 66', 105, 98, 28

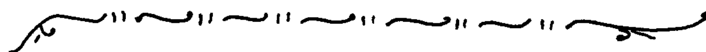


Т. XXV. ПРВИ И ДРУГИ РЕД: ДЕЧАНИ, БР. 71, ШЕЗДЕСЕТЕ ГОД. XIV В. Л. 3, 45, 55', 15', 68, 73' (ПРВИ РЕД) И 79, 77', 101', 106, 162, 87', 179 (ДРУГИ РЕД). ТРЕЋИ РЕД: БЕОГРАД, МСПЦ, БР. 103, 1458. Г., Л. 1, 378, 277, 243', 256'. ЧЕТВРТИ РЕД: ДЕЧАНИ БР. 78, 1390/1400. Г., Л. 47', 65, 80, 73', 56, 141. ПЕТИ РЕД: ПЕЋ, БР. 57, ПОСЛЕД. ДЕЦ. XIV В., Л. 51, 30', 104', 28', 30, 103'



Т. XXVI. МОСКВА, БИБЛ. А. М. ХЛУДОВА, ГИЉФЕРД. 158, 1401 Г. Л. 31 И ПЕЋ, БР. 4, XIV В., Л. 134', 228' (ЗАСТАВИЦЕ), 181, 229, 10 (ИНИЦ.) И 14' (ДЕО ЗАСТАВИЦЕ)

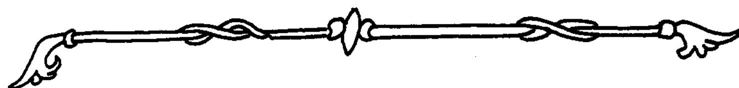


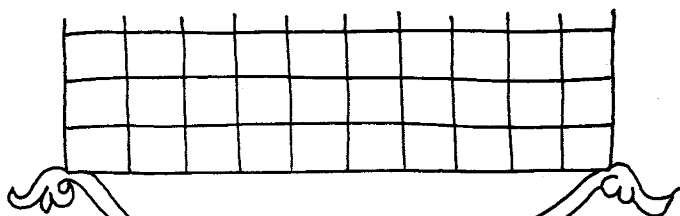


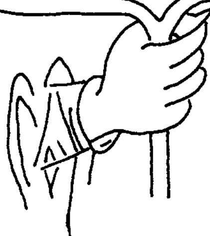


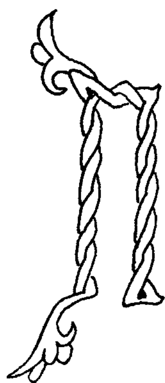
ПСАЛМИ ИЗБРАНЧЇИ ВЬ НЄГА ПО



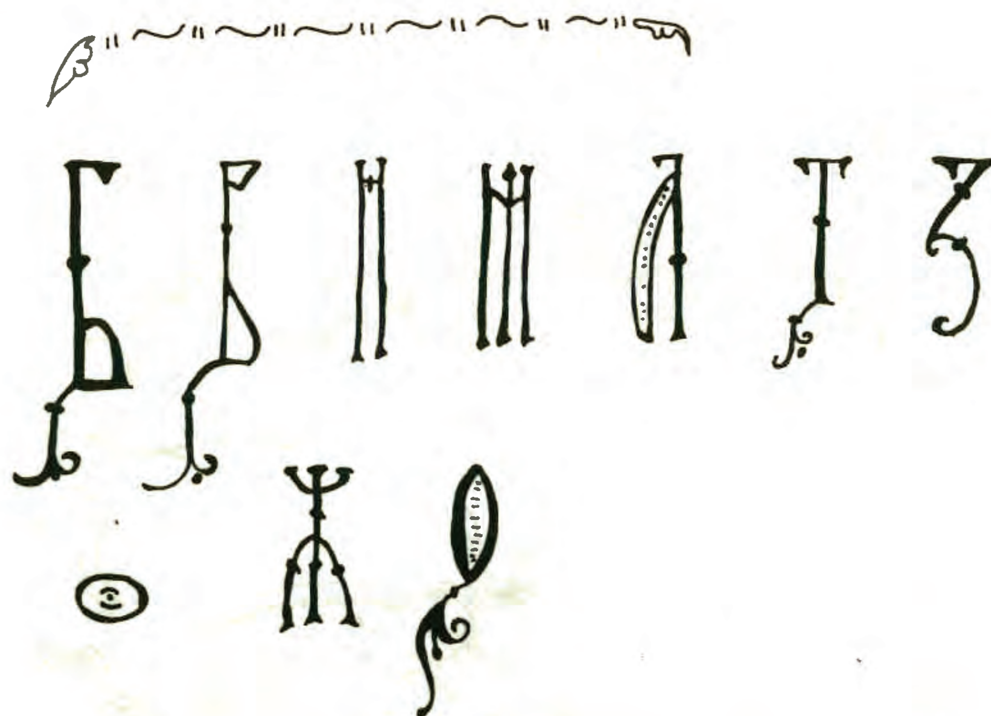




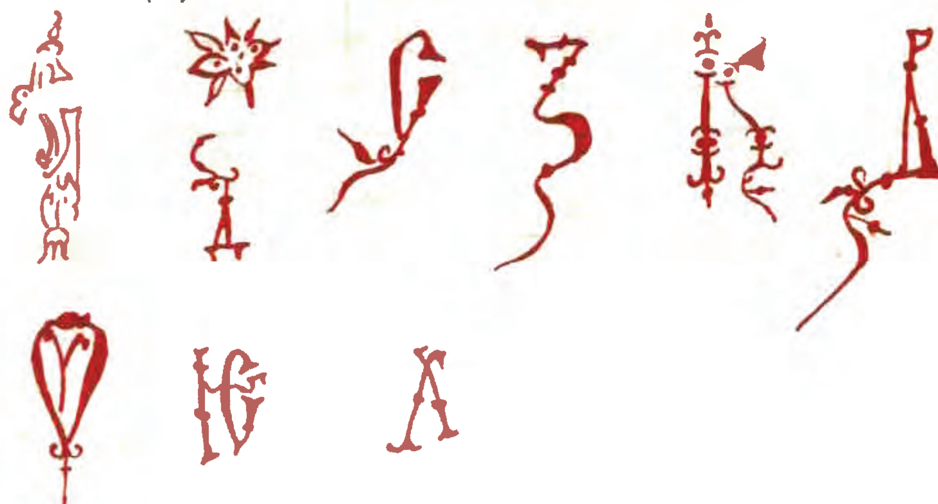




Т. XXVII. БЕЧ, АУСТР. НАЦ. БИБЛ., COD. SLAV. 158, 1385. Г., Л. 7 (ЗАСТАВИЦА И ИНИЦ. Б), 96', 109, 154, 5 И 98, 135', 136', 16, 51', 126', 11 (ИНИЦ.)

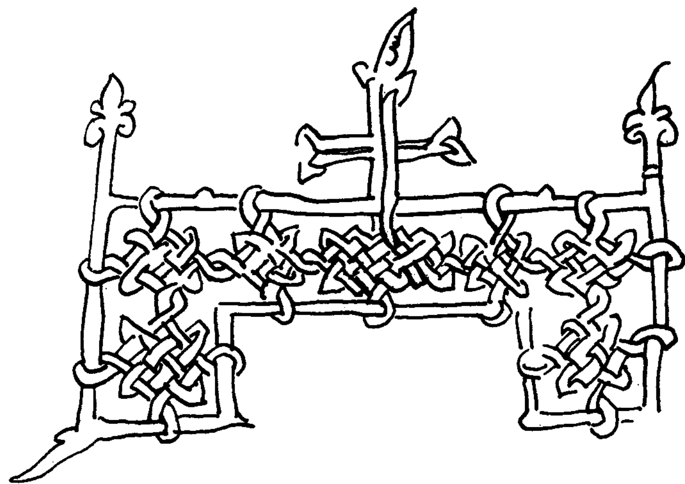


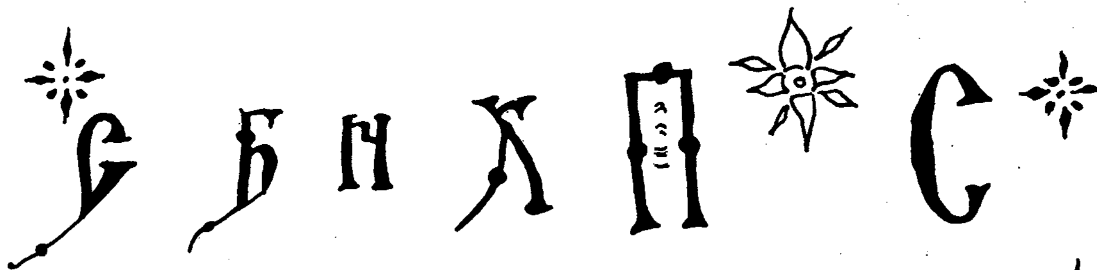
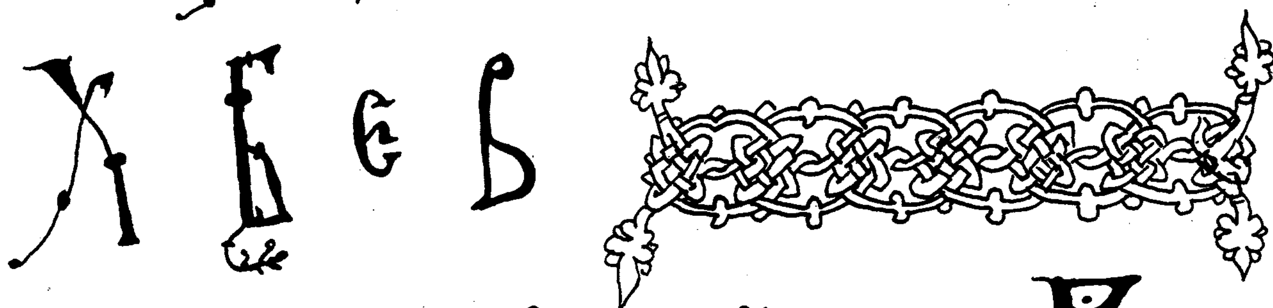
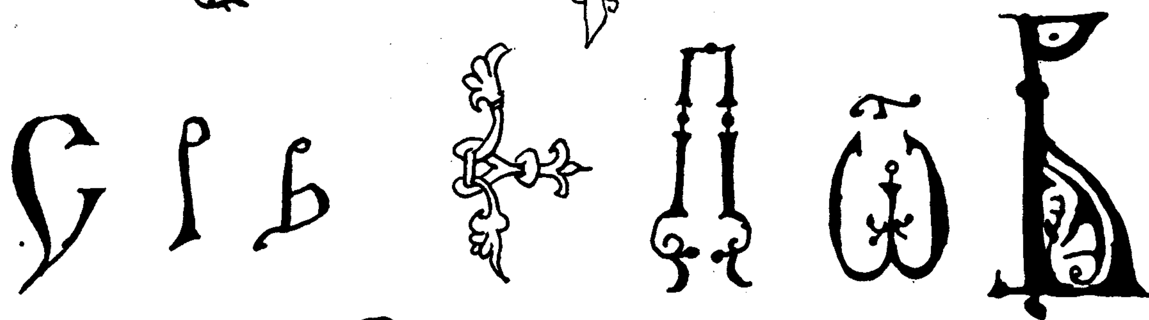




Т. XXVIII. БЕЧ, АУСТР. НАЦ. БИБЛ., COD. SLAV. 42, ТРЕЋА ЧЕТВРТ. XIV В., Л. 272' (ЗАСТАВИЦА) И 198', 243', 245, 300, 309', 315', 320', 246', 322', 119' (ИНИЦ.); COD. SLAV. 58, ШЕСТА ДЕЦ. XIV В., Л. 1 (ЗАСТАВИЦА), И 1, 39', 52' (Д), 44', 98, 163', 123', 128', 100 (Ѥ) И 128 (Н)

Т. XXIX. ПРВИ РЕД: ПЕЋ, БР. 49, ТРЕЋА ЧЕТВРТ. XIV В., Л. 2 (ЗАСТАВИЦА) И 26, 63 (ИНИЦ).; ДРУГИ РЕД: ПЕЋ, БР. 83, 1370/80. Г., Л. 211', 209', 183', 229, 237, 246; ТРЕЋИ РЕД: ПЕЋ, БР. 85, ОКО 1370/80. Г., Л. 32', 3, 228, 234 (ИНИЦ.) И 147 (ЗАСТАВИЦА); ЧЕТВРТИ РЕД: ДЕЧАНИ, БР. 80, 1370/80, Л. 115', 231, 233', И ДЕЧАНИ, БР. 38, ТРЕЋА ЧЕТВРТ. XIV В., Л. 84', 17', 27, 107. ПЕТИ РЕД: ДЕЧАНИ, БР. 127, XIV В. Л. 43' И ПЕЋ, БР. 111, ДРУГА ТРЕЋ. XIV В. Л. 45', 44', 137, 81'





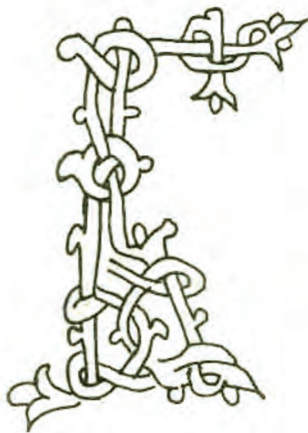

Т. XXX. БЕЧ, АУСТР. НАЦ. БИБЛ., ПРВА ТРИ РЕДА : COD. SLAV. 36, ДЕСЕТА ДЕЦ. XIV В., Л. 112, 164', 191, 146, 231 (ПРВИ РЕД), 106', 148, 157', 138, 165', 166 (ДРУГИ РЕД), 139, 140, 194', 210', 214' (ТРЕЋИ РЕД); ЧЕТВРТИ РЕД: COD. SLAV. 32, КРАЈ XIV В., Л. 6', 34', 49, 53 (ИНИЦ.) И COD. SLAV. 52, 1372. ГОД., ПЕЧАТ









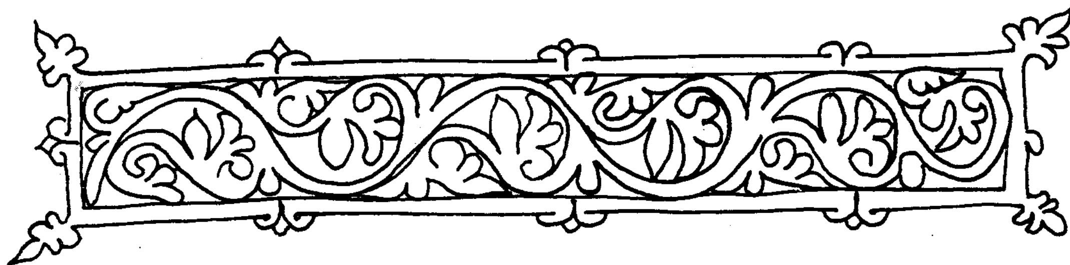


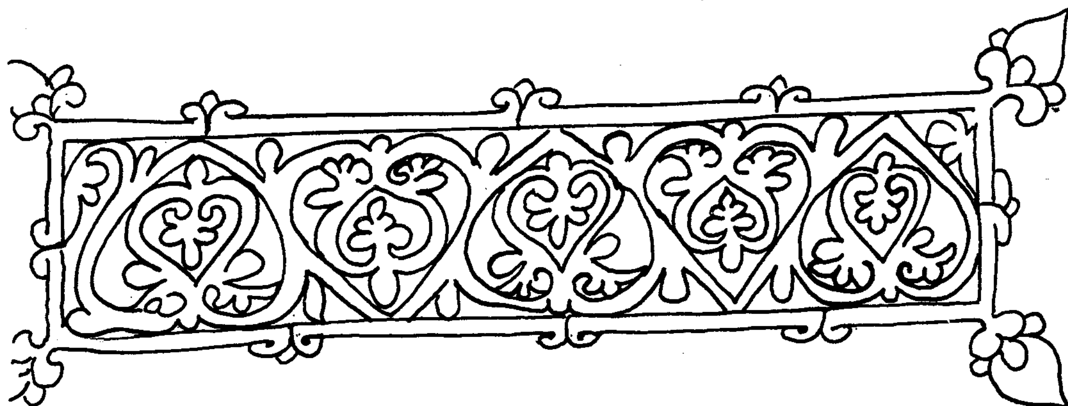


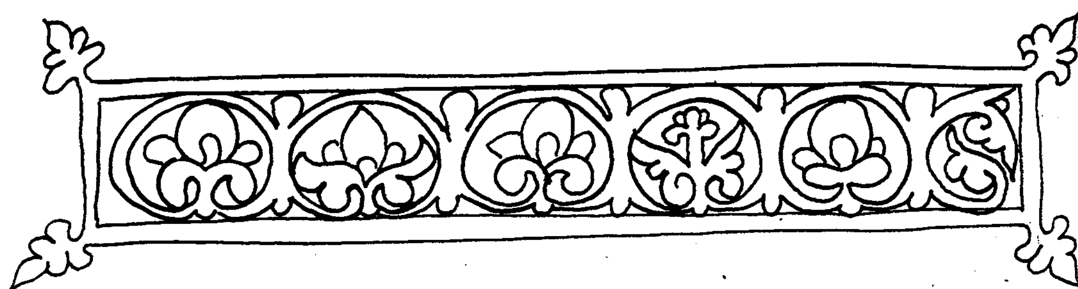


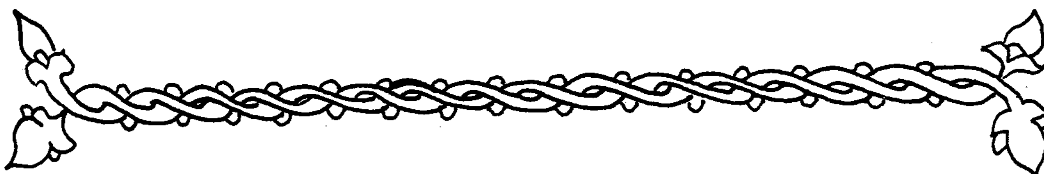


Т. XXXI. БЕЧ, АУСТР. НАЦ. БИБЛ., COD. SLAV. 21: ПРВА ТРИ РЕДА — СЕДМА ДЕЦ. XIV В., Л. 33 (ЗАСТАВИЦА), 175, 194, 219, 302 (ОРНАМЕНТИ КОЈИМА СУ УОКВИРЕНИ НАСЛОВИ·) И 75, 134', 198', 227', 315, 316' (ИНИЦ.); ЧЕТВРТИ И ПЕТИ РЕД — 1685. Г., Л. 1 (ЗАСТАВИЦА И ИНИЦ. Б), 4', 13', 16



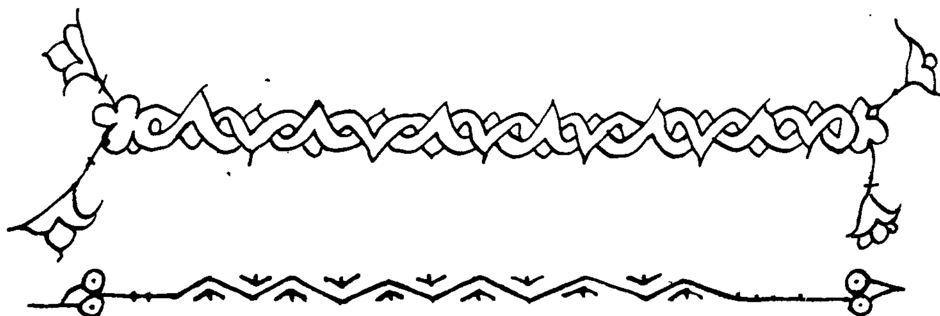








Т. XXXII. ПРВЕ ЧЕТИРИ ЗАСТАВИЦЕ: ДЕЧАНИ, БР. 27, ШЕЗДЕСЕТЕ ГОД. XIV В., Л. 57', 58, 64', 110'. ПЕТА ЗАСТАВИЦА: ПЕЋ, БР. 103, Л. 6





Т. XXXIII. БЕЧ, АУСТР. НАЦ. БИБЛ., COD. SLAV. 24, ТРЕЋА ЧЕТВРТ. XIV В. Л. 31, 277', 226 И 20' (ЗАСТАВИЦЕ). ИНИЦИЈАЛИ: Л. 127', 226, 139, 216, 209', 272, (ПРВИ РЕД), 197, 82', 148', 243', 98', 175', 82, 154, 225' И МОНОГРАМ (ДРУГИ РЕД)



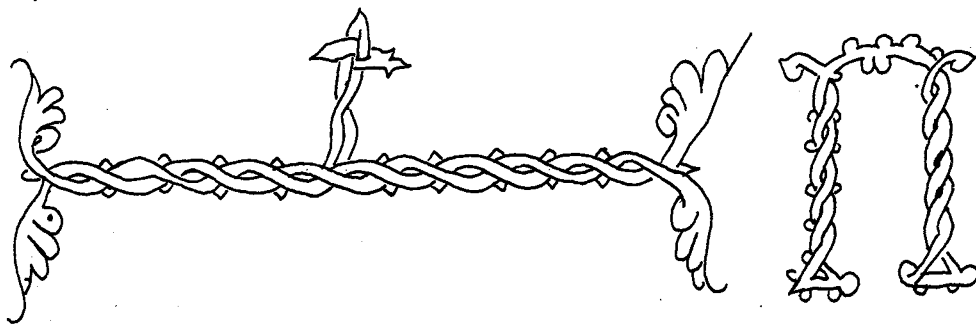


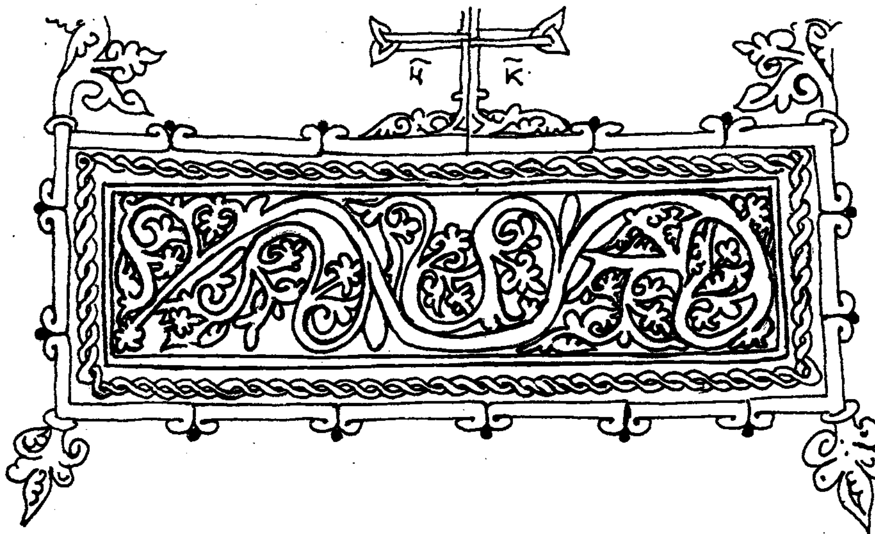


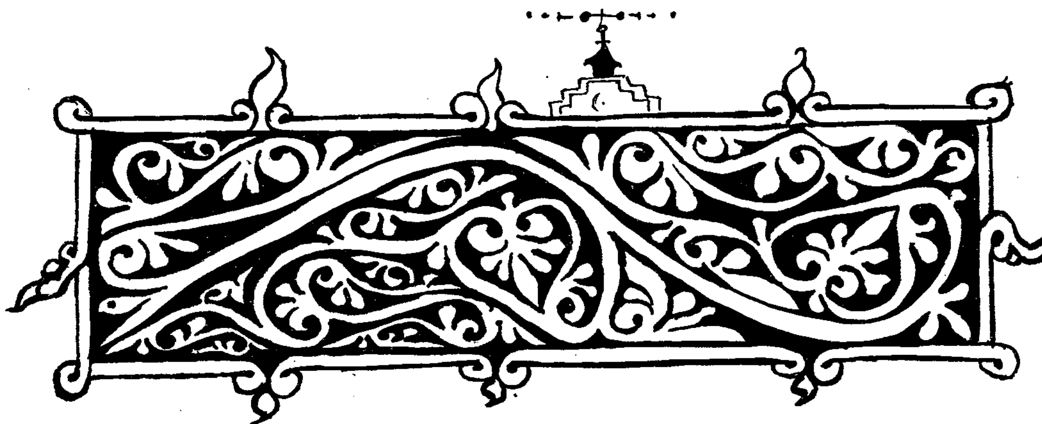
T. XXXV. БЕЧ, АУСТР. НАЦ. БИБЛ., ПРВА ТРИ РЕДА: COD. SLAV. 33, ДЕВЕТА ДЕЦ. XIV В., Л. 1 (ЗАСТАВИЦА), 1, 125', 132, 116', 112' (ДРУГИ РЕД) и 41, 146, 143 (ТРЕЋИ РЕД); ЧЕТВРТИ РЕД: COD. SLAV. 35, ШЕСТА ДО ПОЛОВ. СЕДМЕ ДЕЦ. XIV В., Л. 1, 266, 140'

←

T. XXXIV. ПРВА ТРИ РЕДА: ДЕЧАНИ БР. 73, ТРЕЋА ЧЕТВРТ. XIV В., Л. 1' (ЗАСТАВИЦА), 106, 86', 111', 98, 156, 235, 82' (ДРУГИ РЕД), 30', 121', 244', 11, 111, 7' (ТРЕЋИ РЕД). ОД ЧЕТВРТОГ ДО СЕДМОГ РЕДА: ДЕЧАНИ БР. 46, ТРЕЋА ЧЕТВРТ. XIV В., Л. 274 (ЗАСТАВИЦА), 33 (ИНИЦ. О), 1 (ЗАСТАВИЦА), 38' (ИНИЦ. Д), 7', 57', 9, 18', 16', 19, 28' (ШЕСТИ РЕД), 35', 63, 47', 36, 71', 67, 72' (СЕДМИ РЕД)

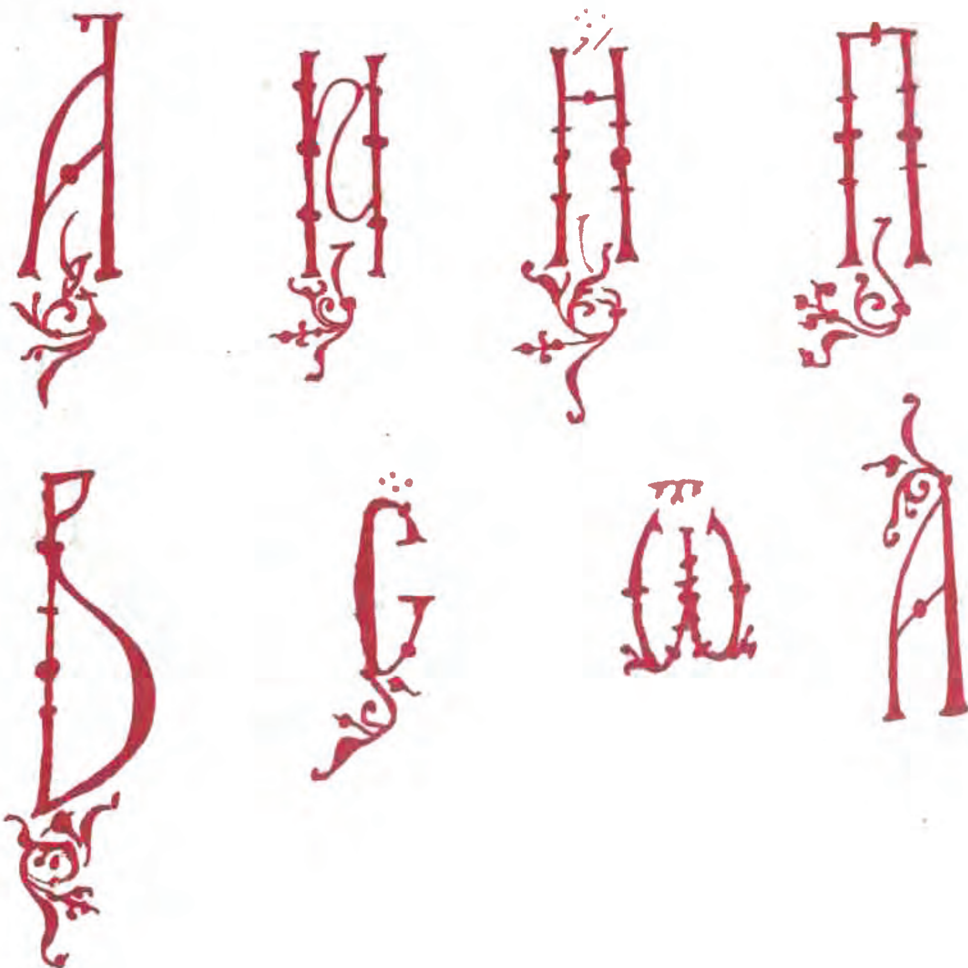




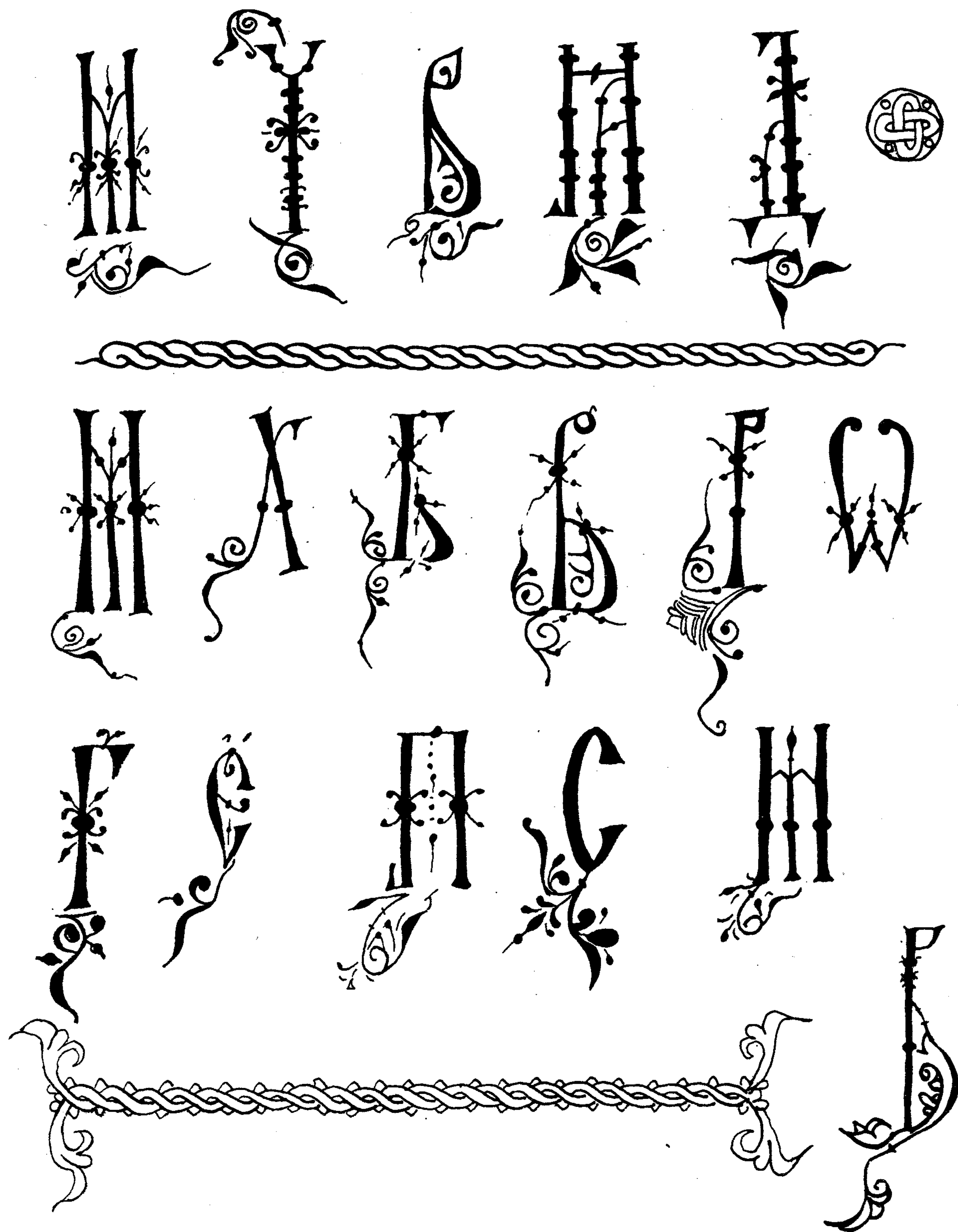


Т. XXXVI. БЕОГРАД, АРХИВ САНУ БР. 21, ТРЕЋА ЧЕТВРТ. XIV В., Л. 7 И 65 (ЗАСТАВИЦА И ИНИЦИЈАЛ П); АТОС, МАНАСТИР СВ. ПАНТЕЛЕЈМОН, MS 29, 1354. Г., Л. 1; ПРАГ, НАР. МУЗ., ЗБИРКА, П. Ј. ШАФАРИКА, IX F. 23 — III 9 — VAJS 119, СРЕДИНА XIV В., Л. 138





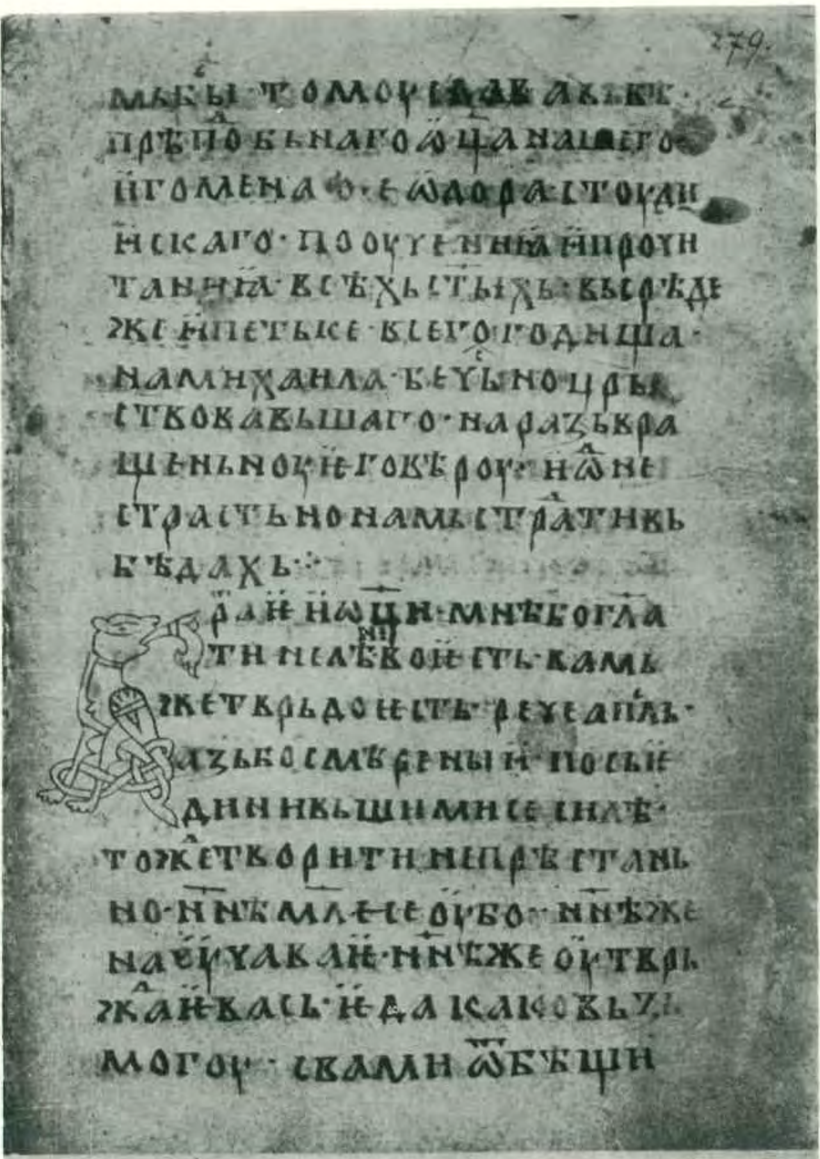
Т. XXXVII. COD. SLAV. 34, КРАЈ XIV В., Л. 1 (ЗАСТАВИЦА), 1, 168, 133', 155 (ДРУГИ РЕД) И 4, 248', 261', 288' (ТРЕЋИ РЕД)



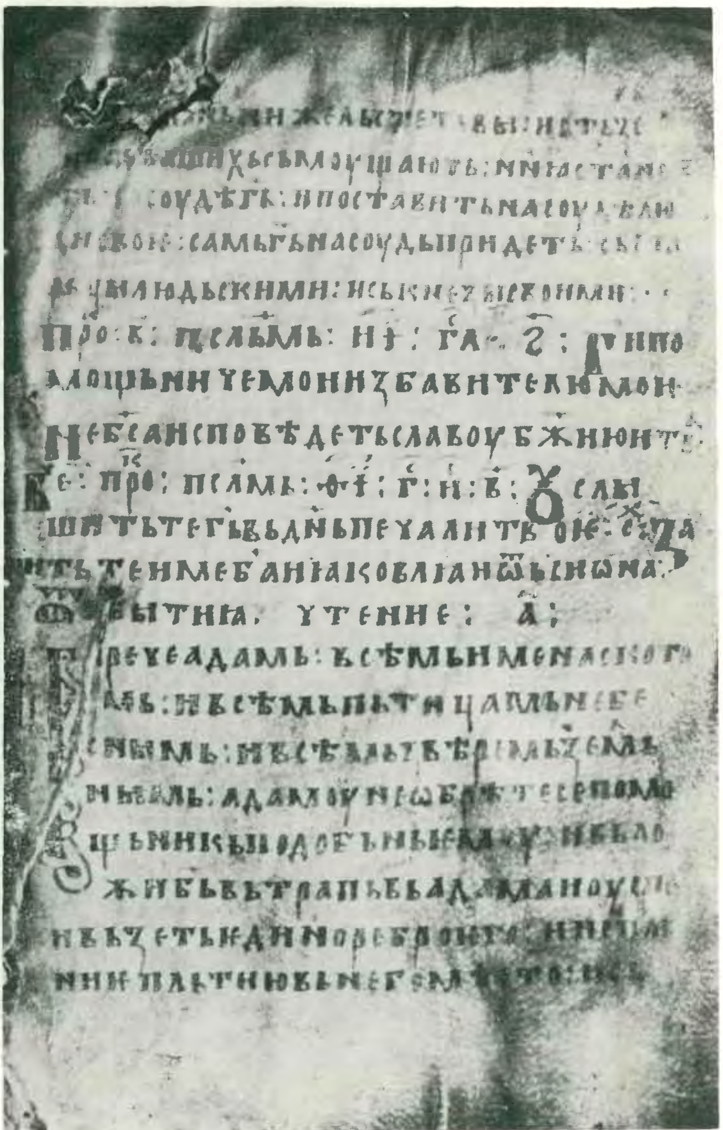
Т. XXXVIII. ПРВИ РЕД ИНИЦИЈАЛА И ЗАСТАВИЦА: ДЕЧАНИ, БР. 91, КРАЈ XIV ПОЧ. XV В., Л. 1, 5', 60', 130', 136', 119' И 45 (ЗАСТАВИЦА). ДРУГИ РЕД ИНИЦИЈАЛА: ДЕЧАНИ, БР. 47, XV В., Л. 6, 54', 1'; ДЕЧАНИ, БР. 68, 1422. Г., Л. 11', 9', 116, 118', 120'. ТРЕЋИ РЕД ИНИЦИЈАЛА: ПЕЋ, БР. 79, ПОСЛЕДЊА ЧЕТВРТ. XIV В.; ПЕЋ, БР. 120, ПОСЛЕДЊА ЧЕТВРТ. XIV В., Л. 128', 239', 240. ШЕСТИ РЕД ЗАСТАВИЦА И ИНИЦИЈАЛ Б: ДЕЧАНИ, БР. 75, 1360/70. Г. Л. 15 И 30'

СЛ. 1. БЕЧ, АУСТР. НАЦ. БИБЛ., COD. SLAV. 12, ЗБОРНИК, ДРУГА ЧЕТВРТ. XIII В., Л. 210

СЛ. 2. ЛЕЊИНГРАД, ПУБЛ. БИБЛ., FN I, № 82, ВУКАНОВО ЈЕВАНЂЕЉЕ, 1196 — 1201. Г., Л. 36



СЛ. 3. ХИЛАНДАР, БР. 387, ПОУЧЕЊА ТЕОДОРА СТУДИТА, ДРУГА ЧЕТВРТ. XIII В., Л. 279



СЛ. 4. ХИЛАНДАР, БР. 313, ПАРИМЕЈНИК, ПРВА ПОЛ. XIII В., Л. 48

Сл. 5. ХИЛАНДАР, БР. 158, ТЕОДУЛАХОВ ОКТОИХ, ТРЕЋА ЧЕТВРТ. XIII В., Л. 29'

Сл. 6. БЕЧ. АУСТР. НАЦ. БИБЛ., COD. SLAV. 46, ОКТОИХ, ТРЕЋИ ПИСАР, ТРЕЋА ЧЕТВРТ. XIII В., Л. 131

СЛ. 8. ЗАГРЕБ, АРХИВ ЈАЗУ, III с 9, ИЛОВИЧКА КРМЧИЈА, 1262. Г., Л. 1

СЛ. 7. БЕЧ, АУСТР. НАЦ. БИБЛ., COD. SLAV. 46, ОКТОИХ, ПРВИ ПИСАР, ТРЕЋА ЧЕТВРТИНА XIII В., Л. 1 (СЛИКА ЛЕВО)

СЛ. 9. БЕЧ, АУСТР. НАЦ. БИБЛ., COD. SLAV. 46, ОКТОИХ, ДРУГИ ПИСАР, ТРЕЋА ЧЕТВРТИНА XIII В., Л. 2

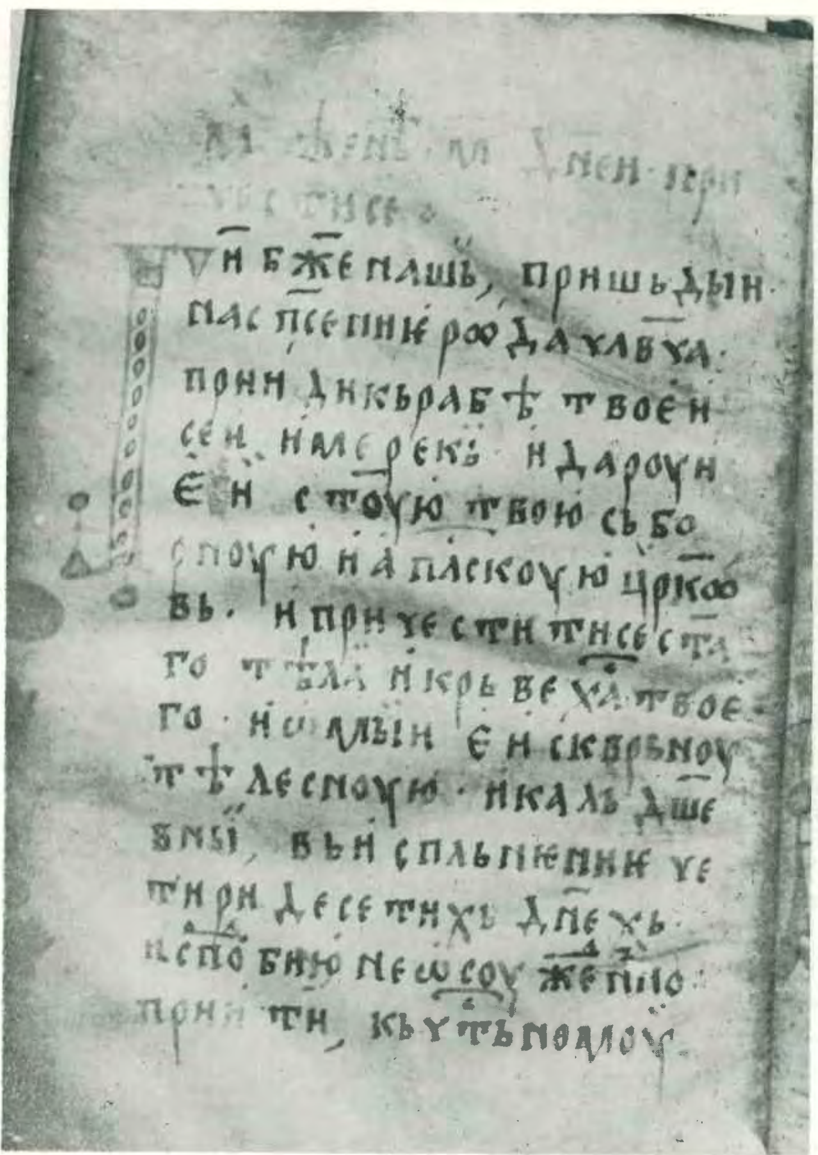
СЛ. 10. БЕЧ, АУСТР. НАЦ. БИБЛ. COD., SLAV. 46, ОКТОИХ, ПЕТИ ПИСАР, ПРВА ПОЛ. XIV В., Л. 229

СЛ. 11. БЕЧ, АУСТР. НАЦ. БИБЛ., COD. SLAV. 46, ОКТОИХ, ЧЕТВРТИ ПИСАР, КРАЈ XIII ИЛИ ПОЧЕТАК XIV В., Л. 194

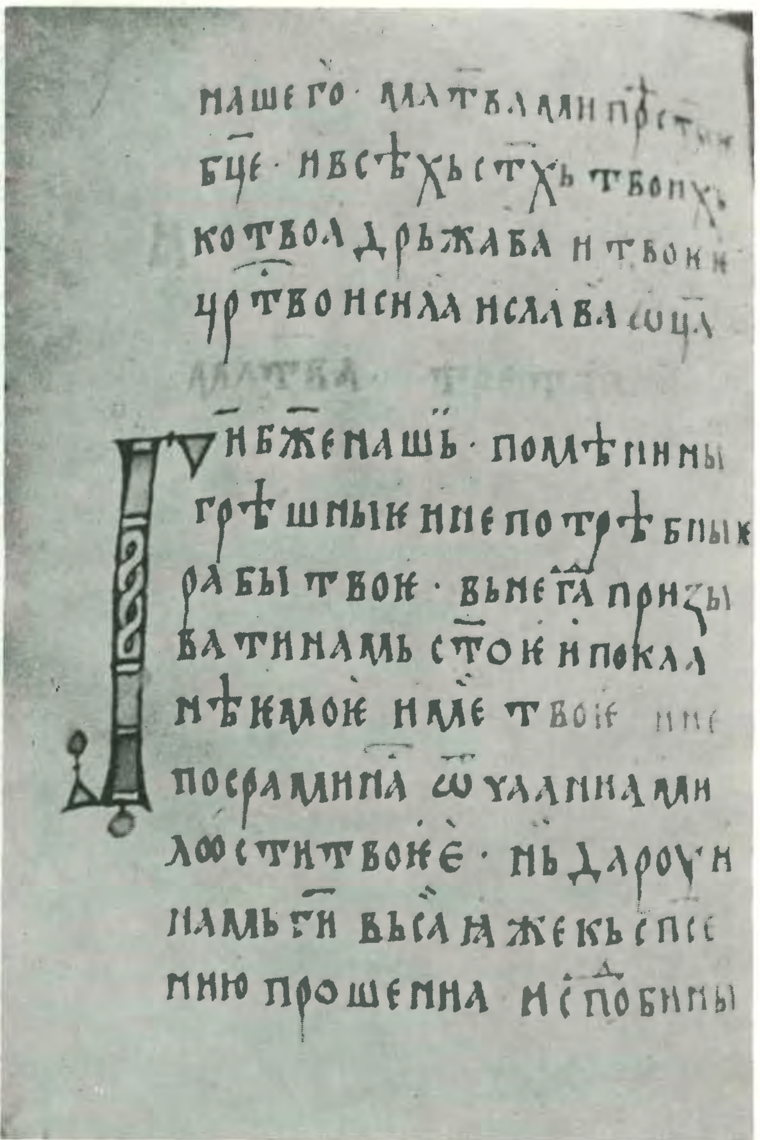
СЛ. 12. ХИЛАНДАР, БР. 382, ЗЛАТОСТРУЈ, КРАЈ XIII В., Л. 198

СЛ. 13. ХИЛАНДАР, БР. 608, МИНЕЈ ЗА ДЕЦЕМБАР, КРАЈ XIII В., Л. 7'

СЛ. 14. БЕЧ, АУСТР. НАЦ. БИБЛ., COD. SLAV. 173, ТРИОД ДИЈАКА БОГОСЛАВА, ПРВА ЧЕТВРТ. XIV В., Л. 52



СЛ. 15. БЕЧ, АУСТР. НАЦ. БИБЛ., COD. SLAV. 150, ФРАГМЕНТ СЛУЖАБНИКА, ТРЕЋА ЧЕТВРТ. XIV В., Л. 6'



СЛ. 16. БЕОГРАД, УНИВЕРЗ. БИБЛ. „СВЕТОЗАР МАРКОВИЋ", ЂОР. 7, СЛУЖАБНИК, ТРЕЋА ЧЕТВРТ. XIV В., Л. 93'

СЛ. 17. БЕЧ, АУСТР. НАЦ. БИБЛ., COD. SLAV. 124, ЧЕТВОРОЈЕВАНЂЕЉЕ, КРАЈ XIII В., Л. 84

СЛ. 18. БЕЧ, АУСТР. НАЦ. БИБЛ., COD. SLAV. 43, ЧЕТВОРОЈЕВАНЂЕЉЕ, КРАЈ XIII В., Л. 144 (ПРВИХ 10 РЕДОВА ЛЕВОГ СТУПЦА ПИСАО ЈЕ ПРВИ ПИСАР, ОСТАЛО — ДРУГИ ПИСАР)

СЛ. 19. БЕЧ, АУСТР. НАЦ. БИБЛ., COD. SLAV. 43, ЧЕТВОРОЈЕВАНЂЕЉЕ, КРАЈ XIII В., Л. 108 (ПРВИ ПИСАР)

СЛ. 20. БЕОГРАД, НАР. БИБЛ., РС. 4, ФРАГМЕНТ ЗБОРНИКА ТЕОДОРА СТУДИТА, XIII В., Л. 3'

СЛ. 21. ХИЛАНДАР, БР. 16 IV СВИТАК ЛИТУРГИЈСКИ, ДРУГА ПОЛ. XIII В.

СЛ. 22. ВАТИКАН, COD. VAT. SLAV. 4, АПРАКОСНО ЈЕВАНЂЕЉЕ, ДРУГА ЧЕТВРТ., XIII В., Л. 34

СЛ. 23. ХИЛАНДАР, БР. 23, ЧЕТВОРОЈЕВАНЂЕЉЕ ДИЈАКА БУНИЛА, ТРЕЋА ЧЕТВРТ. XIII В., Л. 2

СЛ. 24. ХИЛАНДАР, БР. 1, МИЛУТИНОВО ЧЕТВОРОЈЕВАНЂЕЉЕ, 1316. Г., Л. 92'

СЛ. 25. БЕЧ, АУСТР. НАЦ. БИБЛ., COD. SLAV. 43, ЧЕТВОРОЈЕВАНЂЕЉЕ, КРАЈ XIII В., Л. 180 (ДРУГИ ПИСАР)

СЛ. 26. БЕЧ, АУСТР. НАЦ. БИБЛ., COD. SLAV. 169, ЧЕТВОРОЈЕВАНЂЕЉЕ, КРАЈ XIII — ПОЧ. XIV В., Л. 1'

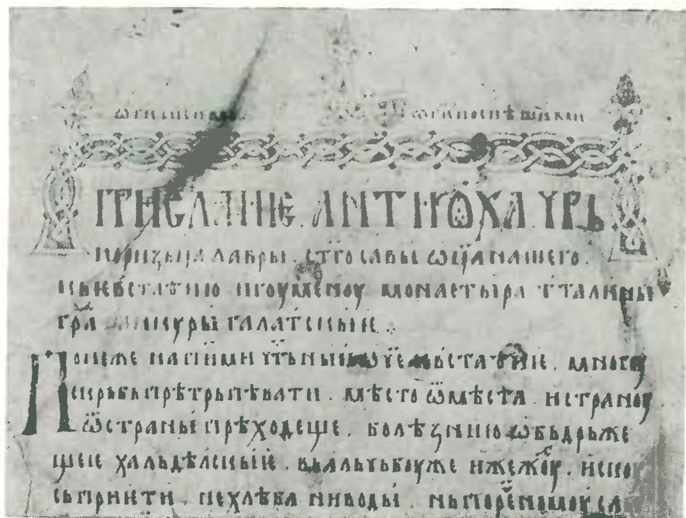
СЛ. 27. ЗАГРЕБ, АРХИВ ЈАЗУ, III C 9, ИЛОВИЧКА КРМЧИЈА, 1262. Г., Л. 340'

СЛ. 28. БЕЧ. АУСТР. НАЦ. БИБЛ., COD. SLAV. 12, ЗБОРНИК, ПРВИ ДЕО, КРАЈ XIII ИЛИ ПОЧ. XIV В., Л. 13'

СЛ. 29. БЕЧ, АУСТР. НАЦ. БИБЛ., COD. SLAV. 12, ЗБОРНИК, ПРВИ ДЕО — КРАЈ XIII ИЛИ ПОЧ. XIV В., Л. 1



СЛ. 30. БЕЧ, АУСТР. НАЦ. БИБЛ., COD. SLAV. 12, ЗБОРНИК, ПРВИ ДЕО — КРАЈ XIII ИЛИ ПОЧ. XIV В., Л. 7



СЛ. 31. ХИЛАНДАР, БР. 12 ЧЕТВОРОЈЕВАНЂЕЉЕ, ПРВА ПОЛОВИНА XIV В., Л. 64'



СЛ. 32. ХИЛАНДАР, БР. 9. ИЗБОРНО ЈЕВАНЂЕЉЕ МОНАХА РОМАНА, 1337. Г., Л. 260'



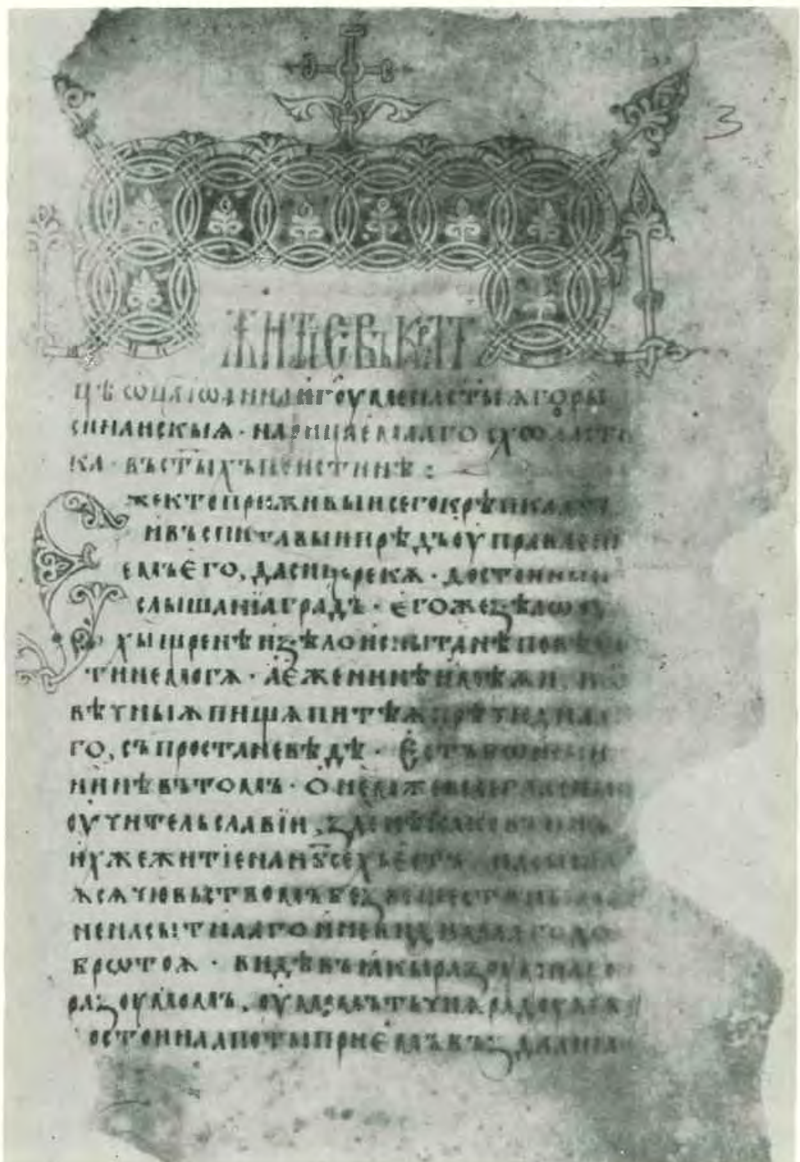
СЛ. 33. ХИЛАНДАР, БР. 386, ЗЛАТОСТРУЈ, КРАЈ XIII В., Л. 3'

СЛ. 34. ХИЛАНДАР, БР. 16/V; СВИТАК ЛИТУРГИЈСКИ, КРАЈ XIII В.

СЛ. 35. ХИЛАНДАР, БР. 9. ИЗБОРНО ЈЕВАНЂЕЉЕ МОНАХА РОМАНА 1337. Г., Л. 4



СЛ. 36. ДЕЧАНИ, БР. 71, ЛЕСТВИЦА ЈОВАНА СХОЛАСТИКА, ШЕЗДЕСЕТЕ ГОД. XIV В., Л. 3



СЛ. 37. БЕЧ, НАЦ. БИБЛ., COD. SLAV. 52, ЧЕТВОРОЈЕВАНЂЕЉЕ, 1372 Г., Л. 69 (ДРУГИ ПИСАР)

СЛ. 38. БЕОГРАД, АРХИВ САНУ, БР. 277, ЧЕТВОРОЈЕВАНЂЕЉЕ, ТРЕЋА ЧЕТВРТ. XIV В., Л. 224

СЛ. 39. БЕОГРАД, АРХИВ САНУ, БР. 277, ЧЕТВОРОЈЕВАНЂЕЉЕ, ТРЕЋА ЧЕТВРТ. XIV В., Л. 82



СЛ. 40. ХИЛАНДАР, БР. 256, ПОСНИ ТРИОД, ТРЕЋА ЧЕТВРТИНА XIV В., Л. 1



СЛ. 41. БЕЧ, АУСТР. НАЦ. БИБЛ., COD. SLAV. 52, ЧЕТВОРОЈЕВАНЂЕЉЕ, 1372. Г., Л. 113 (ДРУГИ ПИСАР)



СЛ. 42. ХИЛАНДАР, БР. 9, ИЗБОРНО ЈЕВАНЂЕЉЕ МОНАХА РОМАНА, 1337. Г., Л. 130

СЛ. 43. БЕЧ, АУСТР. НАЦ. БИБЛ., COD. SLAV. 52, ЧЕТВОРОЈЕВАНЂЕЉЕ, 1372. Г., Л. 115 (ДРУГИ ПИСАР)

СЛ. 44. БЕОГРАД, АРХИВ САНУ, БР. 277, ЧЕТВОРОЈЕВАНЂЕЉЕ, ТРЕЋА ЧЕТВРТ. XIV В., Л. 3



СЛ. 45. ХИЛАНДАР, БР. 265, ПЕНТИКОСТАР УБОГОГ РАЈКА, СРЕД. XIV В., Л. 1



СЛ. 46. БЕЧ, АУСТР. НАЦ. БИБЛ., COD SLAV. 52, ЧЕТВОРОЈЕВАНЂЕЉЕ, 1372. Г., Л. 67' (ДРУГИ ПИСАР)

СЛ. 47. БЕЧ, АУСТР. НАЦ. БИБЛ., COD. SLAV. 52, ЧЕТВОРОЈЕВАНЂЕЉЕ, 1372. Г., Л. 195 (ДРУГИ ПИСАР)

СЛ. 48. БЕОГРАД, АРХИВ САНУ БР. 277, ЧЕТВОРОЈЕВАНЂЕЉЕ, ТРЕЋА ЧЕТВРТ. XIV В., Л. 136

СЛ. 49. БЕЧ, АУСТР. НАЦ. БИБЛ., COD. SLAV, 52, ЧЕТВОРОЈЕВАНЂЕЉЕ, 1372. Г., Л. 194 (ДРУГИ ПИСАР)

СЛ. 50. ХИЛАНДАР, БР. 160, РОМАНОВ МИНЕЈ, СРЕД. XIV В., Л. 1



СЛ. 51. БЕЧ, АУСТР. НАЦ. БИБЛ., COD. SLAV. 52, ЧЕТВОРОЈЕВАНЂЕЉЕ, 1372. Г., Л. 3 (ПРВИ ПИСАР)



СЛ. 52. ХИЛАНДАР, БР. 46, ПРАКСАПОСТОЛ МОНАХА АТАНАСИЈА, 1365. Г., Л. 77'

СЛ. 53. ХИЛАНДАР, БР. 471, ЗБОРНИК, ОКО 1360/70., Л. 1

СЛ. 54. БЕЧ. АУСТР. НАЦ. БИБЛ., COD. SLAV. 52, ЧЕТВОРОЈЕВАНЂЕЉЕ, 1372. Г., Л. 258' (ПРВИ ПИСАР)

СЛ. 55. ХИЛАНДАР, БР. 80, ПСАЛТИР, ТРЕЋА ЧЕТВРТ. XIV В., Л. 87'

СЛ. 56. БЕЧ, АУСТР. НАЦ. БИБЛ., COD. SLAV. 148, ФРАГМЕНТ КАНОНА, СЕДАМДЕСЕТЕ ГОД. XIV В., Л. 1

СЛ. 57. БЕЧ, АУСТР. НАЦ. БИБЛ., COD. SLAV. 131, ЗБОРНИК ПИСАРА ЈОВА, ОСМА ДЕЦ. XIV В., Л. 150

СЛ. 58. БЕЧ, АУСТР. НАЦ. БИБЛ., COD. SLAV. 45, ТРИОД ПИСАРА ЈОВА, ТРЕЋА ЧЕТВРТ. XIV В., Л. 3

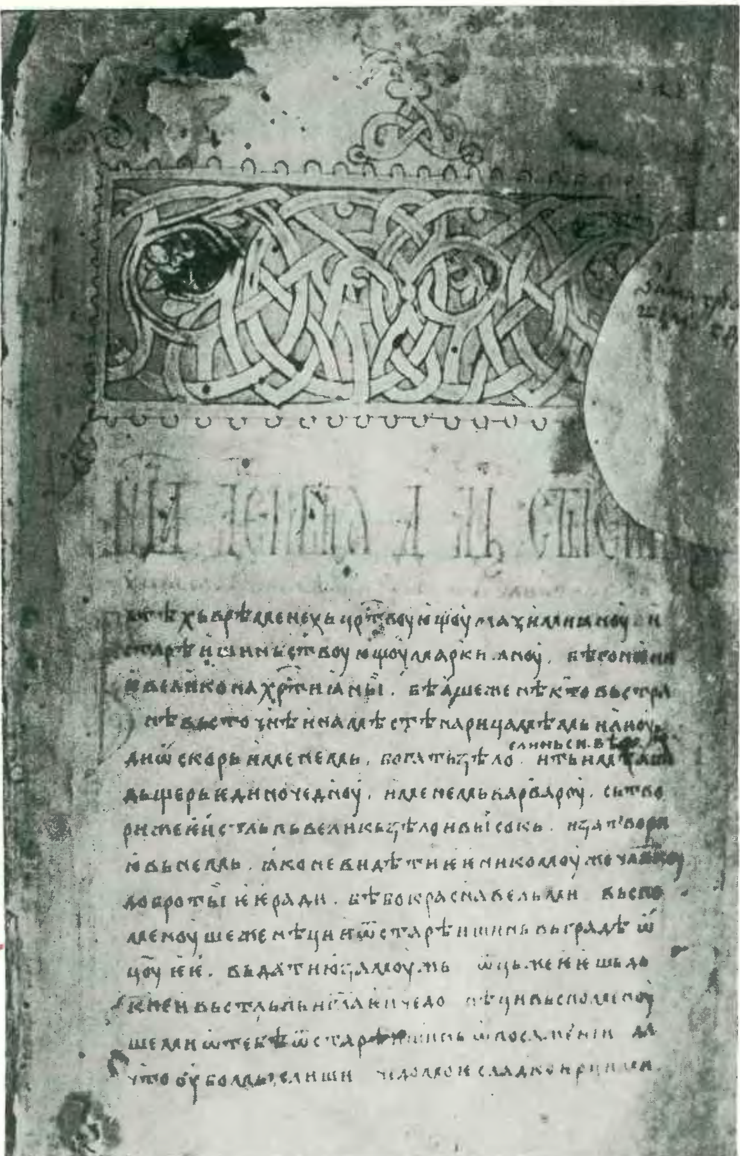
СЛ. 59. ХИЛАНДАР, БР. 143, МИНЕЈ ЗА ДЕЦЕМБАР ПИСАРА ЈОВА, ТРЕЋА ЧЕТВРТ XIV В., Л. 1

СЛ. 60. БЕЧ, АУСТР. НАЦ. БИБЛ., COD. SLAV. 45, ТРИОД ПИСАРА ЈОВА, ТРЕЋА ЧЕТВРТ. XIV В., Л. 218

СЛ. 61. БЕЧ, АУСТР. НАЦ. БИБЛ., COD. SLAV. 35, ВАРЛААМ И ЈОАСАФ, ШЕСТА ДО ПОЛ. СЕДМЕ ДЕЦ. XIV В., Л. 1

СЛ. 62. БЕЧ, АУСТР. НАЦ. БИБЛ., COD. SLAV. 24, ДАМЈАНОВ ЗБОРНИК, ТРЕЋА ЧЕТВРТ. XIV В., Л. 272

СЛ. 63. БЕЧ, АУСТР. НАЦ. БИБЛ., COD. SLAV. 33, ЧТИ МИНЕЈ ЗА ДЕЦЕМБАР, ДЕВЕТА ДЕЦ. XIV В., Л. 1



СЛ. 64. БЕЧ, АУСТР. НАЦ. БИБЛ., COD. SLAV. 34, ЈОВАН VI КАНТАКУЗИН — ПОЛЕМИЧКИ ТРАКТАТ ПРОТИВ МОХАМЕДАНАЦА И ЈУДЕЈА, КРАЈ XIV В., Л. 1





СЛ. 65. БЕЧ, АУСТР. НАЦ. БИБЛ., COD. SLAV. 42, ПАТЕРИК ПИСАРА РАТКА, ТРЕЋА ЧЕТВРТ. XIV В., Л. 1



СЛ. 66. БЕЧ, АУСТР. НАЦ. БИБЛ., COD. SLAV. 42, ПАТЕРИК ПИСАРА РАТКА, ТРЕЋА ЧЕТВРТ XIV В., Л. 1'

СЛ. 67. БЕЧ, АУСТР. НАЦ. БИБЛ., COD. SLAV. 158, ПСАЛТИР СА ПОСЛЕДОВАЊЕМ ПИСАРА НОВАКА, 1385. Г., Л. 109

СЛ. 68. БЕЧ, АУСТР. НАЦ. БИБЛ., COD. SLAV. 58, СЛОВА ИСАКА СИРИНА, ШЕСТА ДЕЦ. XIV В., Л. 129

СЛ. 69. БЕЧ. АУСТР. НАЦ. БИБЛ., COD. SLAV. 192, ФРАГМЕНТ ОКТОИХА, ОСМА ДЕЦ. XIV В., Л. 5'

СЛ. 70. БЕОГРАД, НАР. БИБЛ., РС. 21, ОКТОИХ, ОСМА ДЕЦ. XIV В., Л. 1

СЛ. 71. ХИЛАНДАР, БР. 476, ЗБОРНИК, ПОСЛЕД. ЧЕТВРТ. XIV В., Л. 115

СЛ. 72. БЕЧ, АУСТР. НАЦ. БИБЛ., COD. SLAV. 21, ХИЛАНДАРСКА КРМЧИЈА, СЕДМА ДЕЦ. XIV В., Л. 33

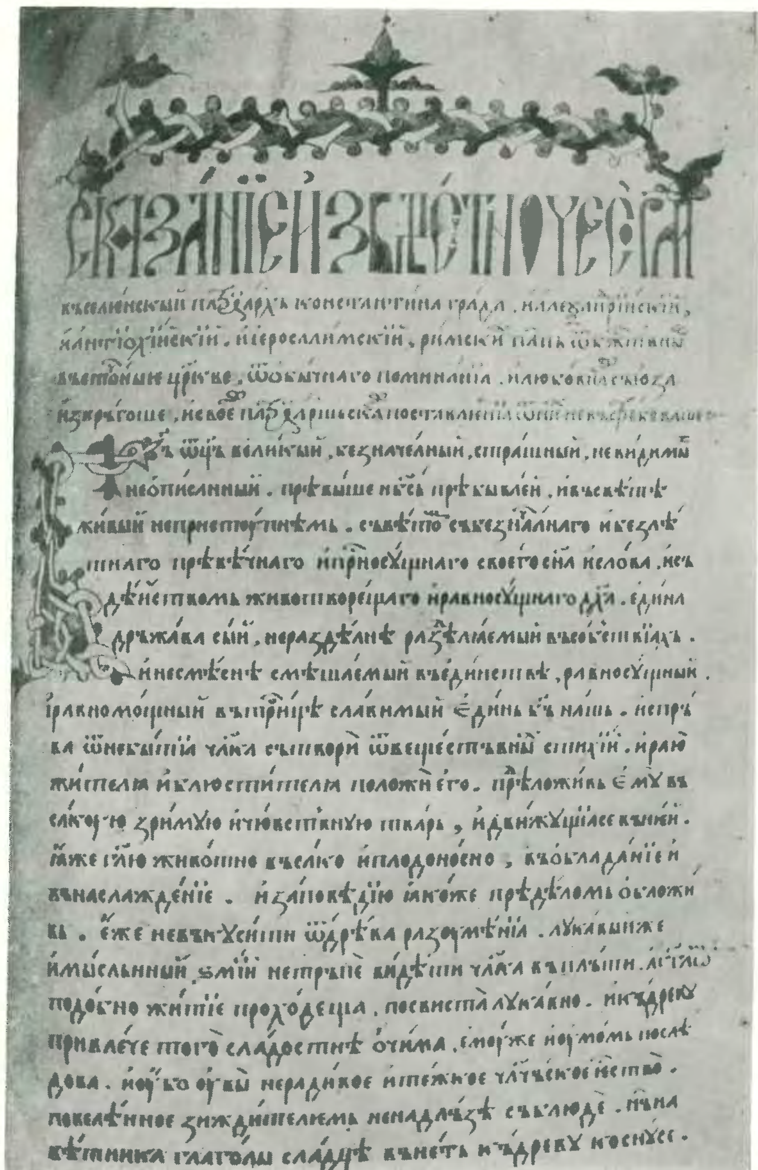
СЛ. 73. БЕЧ, АУСТР. НАЦ. БИБЛ., COD. SLAV. 32, СИНАКСАР, КРАЈ XIV В., Л. 3

СЛ. 74. БЕЧ, АУСТР. НАЦ. БИБЛ., COD. SLAV. 36, ЗБОРНИК, 10 ДЕЦ. XIV В., Л. 164'

СЛ. 75. БЕЧ, АУСТР. НАЦ. БИБЛ., COD. SLAV. 131, ЗБОРНИК ПИСАРА ЈОВА, ДОДАТАК ИЗ 1647. Г., Л. 1



СЛ. 76. БЕЧ, АУСТР. НАЦ. БИБЛ., COD. SLAV. 21, ХИЛАНДАРСКА КРМЧИЈА, ДОДАТАК ИЗ 1685. Г., Л. 1



СЛ. 77. БЕЧ, АУСТР. НАЦ. БИБЛ., COD. SLAV. 10, ХРОНИКА ГЕОРГИЈА АМАРТОЛА, ДРУГА ЧЕТВРТИНА XIV ВЕКА, Л. 214

DIE RUSSISCHEN URKUNDEN IM ARCHIV DES KLOSTERS HILANDAR

FRANK KÄMPFER, Münster

Während der Blütezeit des mittelalterlichen serbischen Reiches wird es kaum Gründe gegeben haben, weshalb Hilandar-Mönche nach Rußland gereist wären. Mit dem Vordringen der Osmanen auf dem Balkan und dem Beginn der Türkenzeit für die Athoniten (endgültig ab 1430) verlor auch Hilandar seinen Grundbesitz in den Balkanländern und seine großzügigen Spender. Gegen Ende des 15. Jahrhunderts beginnen die russischen Chroniken Besuche von Athoniten anzumerken. Leider läßt sich das Entstehungsjahr einer Beschreibung des Heiligen Berges, die der Hilandar-Mönch Isaja während seines Moskaubesuches verfaßt hat, nicht genau bestimmen, in einigen Abschriften findet sich das Jahr 1489, in anderen die Jahre 1499, 1579 und 1589.[1] Einen Athoniten gleichen Namens aus dem Kloster Xeropotamu, den „Hieromonachos Isaja den Serben" (svjaščennoinok Isaja Serbin) belegt die russische Chronik; er kam 1517 nach Moskau und brachte den Russen als Geschenk eine Vita des heiligen Sava.[2]

Es hat den Anschein, als habe Zar Ivan IV. selbst die Beziehungen zu Hilandar neu angeknüpft. Nachdem er 1547 den Zarentitel angenommen hatte, schickte

1 Dazu neuerdings K.—D. Seemann, *Die altrussische Wallfahrtsliteratur. Theorie und Geschichte eines literarischen Genres*, München 1976, S. 302; F. Kämpfer, *Ivan Groznyj und Hilandar*, in: Jahrbücher für Geschichte Osteuropas 19 (1971) S. 500—504.

2 St. Stanojević: *Istorija srpskog naroda u Srednjem veku.* I. *Izvori i istoriografija*, Beograd 1937, S. 45, hält Isaja für einen Russen, das ist aber durch die Chroniknotiz widerlegt: Polnoe sobranie russkih letopisej, tom XIII, Moskva 1965, S. 28; tom 28, Moskva 1963, S. 354. Vergleiche auch Seemann, *Altrussische Wallfahrtsliteratur*, S. 303, Kämpfer, *Ivan Groznyj*, S. 500. Diese Abschrift der Sava—Vita spielte übrigens 1531 eine gewisse Rolle im Gerichtsverfahren gegen den Athoniten Maksim Grek, vgl. N. V. Sinicyna, *Maksim Grek v Rossii*, Moskva 1977, S. 117.

er einen Gesandten auch auf den Athos, um die Fürsprache der Athosmönche zur Anerkennung des russischen Zarentitels durch die Gesamtheit der orthodoxen Kirche zu sichern.[3] Mit Wahrscheinlichkeit kann man voraussetzen, daß die Hilandar-Mönche, als sie 1550 ihren Igumen Pajsije nach Moskau sandten, auf eine Formulierung des russischen Zaren verwiesen, als sie im Briefe des Proigumens Gennadij schrieben: „Dann haben wir verstanden, daß Gott deinem Zartum ins Herz zu legen beliebt hat, das heilige Kloster in Ktitorie zu nehmen, und du hast uns deine zarische Urkunde geschrieben..."[4]

Die Ktitorie des russischen Zaren für die serbische Lavra wurde immerhin erst einige Jahre später verwirklicht. Von 1554 bis 1557 weilte eine Gruppe Hilandar--Mönche in Rußland, um Almosen für das Kloster zu sammeln. Die Starzen gewannen die Gunst des Zaren und der zarischen Familie; Ivan IV. nahm das serbische Kloster „auf den Namen seines Zartums" (na imja carstva svoego), schenkte Hilandar ein Anwesen im Moskauer Kitaj-gorod, nur wenig vom Roten Platz entfernt, neben dem heute noch (als Ruine) bestehenden Bogojavlenskij-Kloster, und ließ als Zeichen seiner Verbundenheit mit Hilandar einen herrlichen Vorhang (Katapetasma) für den Ikonostas der großen Klosterkirche anfertigen.[5] Das Original der Stiftungsurkunde von 1556 ist leider nicht erhalten; man wird vermuten dürfen, daß es schon vor 1571 verlorengegangen ist, denn aus diesem Jahr befinden sich zwei Exemplare der Stiftungsurkunde (mit verändertem Empfängernamen) im Archiv von Hilandar. Der ursprüngliche Text von 1556 ist durch Steva Dimitrijević aus den Akten des Moskauer Archivs herausgegeben worden.[6]

Die Übernahme eines Klosters, das auf osmanischem Territorium gelegen war, in den Schutz des russischen Zaren war angesichts der guten Beziehungen zwischen dem Moskauer Zartum und dem türkischen Sultanat eine delikate Angelegenheit. Auf die Versuche der Hilandar-Mönche, eine wirkliche Schutzherrschaft aus dieser Beziehung zu entwickeln, ging die russische Seite darum nicht ein. Immerhin gewann Hilandar mit seinem Hof in Moskau einen Stützpunkt, von dem aus es erfolgreich in Rußland Almosen sammeln konnte. Der Hof diente gleichzeitig griechischen Kaufleuten als Unterkunft und brachte (nach Angaben aus dem 17. Jahrhundert) jährlich etwa 100 Rubel an Miete ein,[7] also bedeutend mehr als die

3 Kämpfer, *Ivan Groznyj*, S. 500.

4 St. Dimitrijević, *Dokumenti koji se tiču odnosa srpske crkve i Rusije u XVI veku.* Ispisi iz „Grečeskih statejnyh spiskah" Glavnog Arhiva Ministarstva Inostranih Dela u Moskvi, in: Spomenik Srpske Kraljevske Akademije XXXIX, drugi razred br. 35, Beograd 1903, S. 22.

5 Dazu im einzelnen Kämpfer, *Ivan Groznyj*, S. 507—519, Abb.; vgl. D. Bogdanović, (u.a.), *Hilandar*, Beograd 1978, S. 134 153, Abb. Nr. 123.

6 Dimitrijević, *Dokumenti* Nr. 18, S. 25. An dieser Stelle sei zugleich angeführt, welche russischen Urkunden heute ebenfalls *nicht mehr* im Archiv von Hilandar zu finden sind: Begleiturkunde 1557 für das Katapetasma (Dimitrijević, S. 26); Urkunde über ein Geschenk von 300 Rubeln (Dimitrijević, S. 32); Urkunde über Geldgeschenke von 1566 (Dimitrijević, S. 33); Hirtenbrief des russischen Patriarchen Hiob (Jov) von 1591 zu Gunsten der Hilandar—Mönche, die Almosen sammeln [ediert von B. Korablev in: *Actes de Chilandar*, II, Actes Slaves publiés par B. Korablev, Amsterdam (Reprint) 1975, Nr. 93 (S. 591: „Original aux archives de Chilandar")]. In der Monographie über das Kloster Hilandar (s. Anm. 5) wird ein „Chrysobull" des Zaren Feodor Ivanovič von 1591 angeführt (S. 134), das weder im Archiv noch in den bisherigen Editionen vorliegt.

7 Im Archiv von Hilandar befindet sich ein Konvolut von Akten aus dem „Moskov-

zarische Spende von 70 Rubel, die alle sieben oder zehn Jahre abgeholt werden durfte.

Das Anwesen in Moskau blieb etwas mehr als ein Jarhundert im Besitz des Klosters, dann ging es während der Herrschaftszeit des Zaren Aleksej Mihajlovič (1645—1676) verloren. Es erscheint sinnvoll, die Beziehungen Hilandars zu Rußland während der Herrschaft des Zaren Aleksej einmal so vollständig wie möglich zu resumieren.

Mit einer Gesandtschaft anderer Athos-Klöster reiste Archimandrit Misailo 1645 nach Moskau.[8] Er erhielt im Jahre 1646 vom Zaren eine neue Geleiturkunde, in der die Frist, in welcher die Hilandarzen wieder nach Rußland kommen dürfen, mit zehn Jahren festgelegt wird. Diese Urkunde wurde 1657 vom Zaren konfisziert, weil sich herausstellte, daß sie von den Mönchen gefälscht worden war (siehe Urkunde Nr. 9). Archimandrit Misailo ist, nach den Worten von Archimandrit Viktor, auf dem Rückweg von Moskau nach Hilandar gestorben.[9]

1652 zieht wiederum eine Gruppe von Hilandar-Mönchen nach Moskau, trotz der neu festgelegten Zehn-Jahres-Frist, die erst 1655 abgelaufen wäre. Archimandrit Viktor übergibt einen Brief des Klosters, in welchem der Zar um ein Chrysobull gebeten wird, also um eine Bestätigung der Ktitorie.[10] Daraus ergibt sich, daß Hilandar noch nicht über eine neue Schenkungsurkunde verfügte, wie St. Dimitrijević irrtümlich behauptet.[11] Ergebnis dieser Reise ist u.a. die Urkunde Nr. 8a vom September 1652, wit welcher Zar Aleksej die Ktitorie seines Vaters übernimmt.

Am 18. VIII. 1655 erscheint Archimandrit Teodor in Moskau mit einer Sendung von Handschriften, die Patriarch Nikon durch seinen Vertrauten Arsenij Suchanov aus der Bibliothek von Hilandar hatte heraussuchen lassen.[12] Er übergibt einen Brief von Archimandrit Viktor an den Patriarchen Nikon, der auf den 6. November 1655 (7164) datiert ist.[13]

Am 18. September 1657, also fünf Jahre nach der letzten Almosenreise, erreichte Archimandrit Viktor, der in der Begleitung des Metropoliten von Kratovo, Michail, reiste, die russische Grenzstadt Putivl'.[14] Nach anfänglichen Schwierigkeiten

skij Glavnyj Arhiv Ministerstva Inostranih Del", das Archimandrit Sofronije 1862 hatte anfertigen lassen. Darin ist als Nr. 7 enthalten „Kopija s doklada o žalovannyh v raznoe vremja carskih gramotah Afonskomu Hilondarskomu monastyrju 7191/1684 goda." Dieser Akt legt den Vorgang, wie Hilandar seinen Moskauer Hof verloren hat, im Detail dar. Nr. 8 umfaßt eine Bittschrift des Archimandriten Gavrilo, in der es u.a. heißt: „na tom našem dvore staivali Greki i inyja torgovyja ljudi iz najmu; iz togo dvora našemu monastyrju byvala ne malaja pomošč, shaživalo v god rublev po stu i bol'še i men'še, a nyne my toj pomošči ne imeem" (Nr. 8, fol. 2).

8 St. Dimitrijević, *Građa za srpsku istoriju iz ruskih arhiva i biblioteka*, in: Spomenik SKA LIII, dr. r. 45, Beograd 1922, S. 122.

9 Dimitrijević, *Građa za srpsku istoriju*, S. 126.

10 Ibidem S. 123—124.

11 Ibidem S. 126.

12 Ibidem S. 124; vgl. H. Neubauer: *Car und Selbstherrscher. Beiträge zur Geschichte der Autokratie in Rußland*, Wiesbaden 1964, S. 136.

13 Dimitrijević, *Građa za srpsku istoriju*, S. 126.

14 Ibidem.

ließ man Viktor durch, weil er erklärte, zum Patriarchen Nikon reisen zu wollen. In Moskau wurde dann bemerkt, daß auf dem Geleitbrief von 1646 die Befristung auf zehn Jahre radiert worden ist. Es gelang Archimandrit Viktor, dem verstorbenen Archimandriten Misailo die Schuld zuzuschieben und eine neue Geleiturkunde mit der Sieben-Jahres-Frist zu erlangen (Urkunde Nr. 9a). Archimandrit Viktor wird am 11. Juli 1658 aus Moskau entlassen.[15]

Als nächstes Datum ergibt sich der 29. Oktober 1660 (7169), an dem die griechischen Kaufleute aus Istanbul, die den Hof Hilandars zu bewohnen pflegten, eine Bittschrift an den Zaren richteten. Sie seien vom Außenamt (posol'skij prikaz) dort untergebracht worden, jetzt aber vertreibe man sie von dort.[16] Wie sich aus den russischen Akten ergibt, hatte Zar Aleksej den Handelschof (gostinnyj dvor) von Moskau vergrößern lassen, weswegen die Sänger (pevšie d'jaki) des Patriarchen ihre Wohnstätte verloren. Zwar herrschte Vakanz auf den Patriarchenthron (Patriarch Nikon war am 10. VII. 1658 zurückgetreten und wurde 1666 abgesetzt),[17] dennoch erreichten die Sänger, daß sie in den Hof Hilandars eingewiesen wurden.[18]

Entscheidend scheint gewesen zu sein, daß die Mönche in Hilandar keine Kenntnis von diesen Vorgängen erhalten hatten. Dadurch wurde erst mehr als zwanzig Jahre nachher ein Versuch unternommen, die früheren Besitzverhältnisse zu restituieren. Nach einem solchen Zeitraum waren die Chancen dafür allerdings gering.

Am 18. März 1669 gelangte Archimandrit Georgije in die Grenzstadt Putivl', wurde jedoch nicht nach Moskau gelassen. Die russischen Behörden leiteten den Brief des Kloster-Vorstehers Stefan (smereny nastojatel' Stefan ieromonah) an den Patriarchen Joasaf[19] weiter und händigten Georgije siebzig Rubel in Zobeln aus.[20]

St. Dimitrijević führt für das Jahr 1670 den interessanten Fall des Hierodiakons Joasaf an, der aus Hilandar nach Moskau ging, „radi učenija knižnogo slovenskogo narečija". Nach kurzer Zeit bat er jedoch, halb verhungert, um Erlaubnis zur Rückkehr, die ihm gewährt wurde. Dimitrijević fügt hinzu: „Ovako je prošao prvi Srbin, koji je pošao da traži duhovne hrane u Rusiji..."[21]

Erst am 9. Juli 1683 traf wieder ein Archimandrit von Hilandar in Moskau ein, anscheinend ohne Kenntnis von den Vorgängen um den Hof, denn in dem vom Kloster-Vorsteher Vasilije (smerennyj dikej Vasilie ieromonah) an den Zaren Ivan (V.) Alekseević gerichteten Brief ist davon keine Erwähnung.[22]

15 Ibidem.

16 Ibidem S. 127.

17 Neubauer, *Car und Selbstherrscher*, S. 142; M. Hellmann, *Handbuch der russischen Geschichte*, Band 2, Stuttgart 1982, S. 117.

18 Kopija s doklada (vgl. Anmerkung 7), Nr. 7, fol. 8.

19 Dimitrijević, *Građa za srpsku istoriju*, S. 127. Der Brief ist ediert von P. Srećković, *Nekoliko srpskih spomenika*, in: Spomenik SKA XV dr. r.——, Beograd 1892, S. 37—38; darin findet sich keine Erwähnung des Hofes!

20 Erwähnt in Kopija s doklada Nr. 9, fol. 1.

21 Dimitrijević, *Građa za srpsku istoriju*, S. 127.

22 Ibidem S. 128—129.

Archimandrit Gavrilo verfaßte eine Bittschrift, in welcher er auf die historischen Rechte Hilandars hinwies, fügte die Schenkungsurkunde von 1652 (Urkunde Nr. 8a) bei und reichte seine Beschwerde beim Außenamt (posol'skij prikaz) ein (vor dem 5. Dezember 1683).[23] Leider ließ sich das Besitzrecht Hilandars auf Grund des Katasters oder anderer Dokumente nicht ermitteln, dennoch kam die Angelegenheit am 20. Februar 1684 vor den Rat der beiden (minderjährigen) Zaren Ivan V. und Petr I. und der Regentin, der Carevna Sofija Alekseevna. Den Hilandarzen wurde vorgeschlagen, sich ein ähnliches Grundstück zu suchen, das ihnen dann zugewiesen werde.[24] Daraufhin verfaßte Archimandrit Gavrilo erneut eine Bittschrift, in der es hieß, daß in der Kitaj-Stadt solche Gehöfte nicht zu haben seien, daß in den Außenbezirken zwar Grundstücke vorhanden seien, jedoch werde das Kloster davon keinen Gewinn haben.[25] Gavrilo schlug deshalb vor, die Geldsumme, die Hilandar alle sieben Jahre abzuholen gewohnt war, entsprechend zu erhöhen und damit den Verlust des Hofes zu kompensieren.[26] Im März 1684 entscheidet der zarische Rat in dem von Archimandrit Gavrilo vorgeschlagenen Sinne, daß zu den siebzig Rubeln Almosen jeweils noch dreißig für den Hof hinzugefügt werden. Diese Entscheidung wird zu den Urkunden von Zar Aleksej hinzugeschrieben (Urkunden 8b und 9b).[27]

Entsprechend den Editionsprinzipien, die bei der Herausgabe der serbischen Athos-Urkunden von Seiten der Serbischen Akademie der Wissenschaften angewandt werden,[28] sind im Folgenden alle *Kürzungen* aufgelöst. Dabei werden Buchstaben in mit Kürzungszeichen versehenen Wörtern in runde Klammern ( ) gesetzt, wobei Halbvokale nicht hinzugefügt wurden. Eine Annäherung an die moderne russische Orthographie wurde nicht versucht, wie bei den bisherigen Editionen dieser Urkunden geschehen. In eckigen Klammern [ ] stehen Ergänzungen des Herausgebers, überwiegend an beschädigten Stellen, wobei angemerkt ist, wenn sich die Rekonstruktion auf eine frühere Edition oder eine im Archiv vorhandene Kopie stützen konnte.

Die *Grapheme* der russischen Urkundenschrift des 16. und 17. Jahrhunderts variieren stark, unabhängig vom phonetischen Wert. So finden sich für das Phonem „ja" drei verschiedene Buchstaben: ѧ, ꙗ, я jeweils abhänging vom persönlichen „почеркъ" des Schreibers, von der mehr oder minder repräsentativen Form der Urkunde, von der kirchlichen oder profanen Herkunft des einzelnen Wortes. Die moderne Form я wird in der Edition aus praktischen Gründen durch die ältere Schreibart ꙗ ersetzt; das Graphem ѧ, der ehemalige Nasalvokal, wird beibehalten. Wenn Kürzungen aufgelöst werden, wird der Buchstabe ѧ für jene Wörter benutzt, die traditionell so geschrieben sind, „knjaz'" in diesem Falle кн(ѧ)зь; „svjatyj"

23 Am 5. XII. 1683 geht bereits eine Anfrage an das Schatzamt des Patriarchen wegen des Hofes; Kopija s doklada Nr. 7, fol. 4.

24 Kopija s doklada Nr. 7, fol. 11.

25 Die Bittschrift führt aus: „...veleno nyne nam vmesto togo dvora v Kitae gorode priiskat' inoj porožnyj dvor, i takova, Gosudari, dvora pustova v gorod Kitae net a v Belom, Gosudari, ili v Zemljanom [...] syščutsja, i nam za naš monastyr' nikakoj pribyli ne budet, potomu čto torgovyja naši ljudi tam stavitsja nebudut". Kopija s doklada Nr. 8, fol. 2.

26 Ibidem fol. 3.

27 Kopija s doklada Nr. 9 vom 7. und 12. März 1684.

28 Vgl. D. Sindik, *Srpske povelje u svetogorskom manastiru Svetog Pavla*, in: Mešovita građa (Miscellanea) 6 (1978), S. 183—205.

entsprechend „св(ѧ)тыи" u. dergl. Das Phonem „u", das sich in den Originalen als „оу, ү, ȣ" findet, wird durchgehend mit ȣ reproduziert. Die übrigen Buchstaben ergeben keine Schwierigkeiten.

Diakritische Zeichen (Akzente) finden sich in den Urkunden ohne erkennbares System und sind deshalb fortgelassen worden.

Die *Groß- und Kleinschreibung* hält sich so weit wie möglich an die Übung des Originals, es werden jedoch Wörter, die durchgehend in Großbuchstaben oder Zierschrift vorliegen, lediglich mit großem Anfangsbuchstaben geschrieben. Zusätzlich werden Personen-und Ortsnamen, sowie auch einige Ausdrücke der religiösen Sphäre, die traditionell aus dem Text hervorgehoben zu werden pflegen (Vo imja Otca i Syna i Svjatago Ducha" u.ä.), mit großen Buchstaben begonnen.

Die *Interpunktion* russischer Urkunden des 16. und 17. Jahrhunderts stellt besondere Probleme. Sie ließ sich weder der modernen russischen noch der serbischen Interpunktion angleichen, weshalb die Interpunktion des Originals strikt eingehalten wurde.

Die zarischen Urkunden der repräsentativen Ausführung tragen *Schmuck* aus verschiedenen dekorativen Elementen. Die Rjurikiden ließen ihre Urkunden mit Initialen verzieren, wie sie sich in der Buchkunst des 16. Jahrhunderts finden. Sie sind in roter und grüner Farbe ausgeführt, auf die Gold aufgetragen wurde; ihren Formen nach entsprechen sie dem sogenannten „neubyzantinischen Ornament".[29] In der Stifterurkunde Ivans IV. finden sich in den Randvignetten Stilelemente aus dem Buchschmuck russischer Frühdrucke, eine dichte Schwarz-Weiß-Schraffur, die stellenweise rot oder grün koloriert ist (Abb. 1).

Mit der Stifterurkunde des Zaren Boris Godunov setzt eine neue Form der Ausschmückung ein. Anstelle der rot-grün-goldenen Verzierungen erscheint ein Frontispiz aus goldenem Filigran, das über die ganze Breite der Urkunde reicht (Abb. 2). Diese orientalische Variante wird von den übrigen Urkunden des 17. Jahrhunderts übernommen, nur in einzelnen Elementen verändert. So wird das baumartige Motiv in der Mitte später von einer Krone ergänzt.

Alle *Siegel* der russischen Hilandar-Urkunden gehören zum Typ des „kleinen Staatssiegels",[30] Es zeigt auf dem Avers den Reiter, der mit der Lanze einen Drachen durchbohrt. Ob darin der heilige Georg zu sehen ist, ließ sich bisher nicht klären. Als dieses ikonographische Motiv für das kleine Staatssiegel 1561 eingeführt wurde, beschrieb die russische Chronik das Siegelbild als „Mensch auf einem Pferd" (человѣкъ на конѣ). Auch die Möglichkeit, daß es sich um Herrscherikonographie handelt, ist nicht ausgeschlossen, denn das Aussehen des Reiters ändert sich. Auf dem Siegel Ivans IV. trägt der Reiter einen Bart, auf dem von Zar Feodor ist er

29 Vgl. den Sammelband *Drevnerusskoe iskusstvo*. Rukopisnaja kniga. Sbornik vtoroj, Moskva 1974. Darin: *Ornamentika russkih rukopisej XI—XVII vekov* (po materialam sobranija Otdela rukopisej Gos. Istoričeskogo Muzeja); L. M. Kostjuhina, *Novovizantijskij ornament* (S. 265—295), T. V. Dianova, *Staropečatnyj ornament* (S. 296—335).

30 Siehe Stökl, *Testament und Siegel Ivans IV*, Opladen 1972 (Abhandlungen der Rheinisch-Westfälischen Akademie der Wissenschaften. Band 48).

bartlos (Nr. 4) oder mit sehr geringem Bartwuchs (Nr. 5). Das Siegel von Zar Boris zeigt sogar einen Reiter, der nur einen Schnurrbart trägt (Nr. 6).[31]

Das Revers enthält als Siegelbild den Doppeladler, der im 15. Jahrhundert Wappen des moskovitischen Reiches geworden war, wahrscheinlich nicht direkt aus der byzantinischen Tradition, sondern über westeuropäische Vermittlung.[32] Beide Häupter des Adlers tragen Kronen, eine dritte Krone[33] zwischen den Adlerköpfen befindet sich auf dem Siegel des Zaren Aleksej Michajlovič (Nr. 9). Auf dem Siegel des Zaren Boris sieht man zwischen den Köpfen des Adlers ein kleines Kreuz mit der Beischrift IC XC, auf der Brust trägt der Adler einen Schild mit dem Einhorn.[34]

Die Siegelinschriften enthalten neben dem Namen des Zaren Teile des Triumphaltitels, in dem sowohl die historischen Bestandteile Altrußlands (. . . . , Großfürst von Vladimir, Groß-Novgorod...) als auch die im 16. und 17. Jahrhundert hinzugewonnenen Territorien (... Zar von Kazan' ...;... Großfürst von Litauen) genannt werden.[35] Der Autokratortitel setzt mit dem Zaren Boris ein.[36]

Nr.	Datum	Aussteller	Empfänger	Inhalt	Anmerkungen	Vergleichs-Editionen
1	Juli 1556	Ivan IV.		Geleiturkunde	Spuren eines Wachssiegels	Leonid S. 99 Dimitrijević S. 26 Korablev S. 581—2
2	März 1571	Ivan IV.	Arhim. Prohor	Stiftungsurkunde	Goldsiegel	Leonid S. 100—101 Dimitr. S. 32—33 Korablev S. 582—4
3	schmucklose Kopie von Nr. 2					
4	Dezember 1585(7034)	Feodor I.		Geleiturkunde	Wachssiegel	Dimitr. S. 37
5	November 1585	Feodor I.	Arhim. Sava	Stiftungsurkunde	Goldsiegel	Dimitr. S. 36—37 (Datum: September)
6	8. Februar 1603	Boris Godunov	Arhim. Antonije	Stiftungsurkunde	Goldsiegel	Korablev S. 593—4
7	30. April 1624	Michail Romanov	Arhim. Todor (Feodor)	Stiftungsurkunde		

31 Zum Reiter siehe Stökl, *Testament und Siegel*, S. 46—48; Vergleichsmaterial bei F. Kämpfer, *Das russische Herrscherbild von den Anfängen bis zu Peter dem Großen*, Recklinghausen 1978, S. 199.

32 Dazu G. Alef, *The Adoption of the Muscovite Two-headed Eagle: A Discordant View*, in: Speculum 41 (1966) S. 1—21.

33 Vgl. Stökl, *Testament und Siegel*, S. 44—45.

34 Zum Einhorn: Stökl, *Testament und Siegel*, S. 48—50.

35 Dazu Stökl, *Testament und Siegel*, S. 51.

36 R. Binner, *Zur Datierung des „Samoderžec" in der russischen Herrschertitulatur*, in: Saeculum 20 (1969), S. 57—68.

Наставак табеле

Nr.	Datum	Aussteller	Empfänger	Inhalt	Anmerkungen	Vergleichs-Editionen
8	September 1652(7161)	Aleksej Romanov	Arhim. Viktor	Stiftungsurkunde	Goldsiegel	
	März 1684 (7192)	Ivan V. und Petr. I.	Arhim. Gavrilo	Dekret über Ersatz des Hofes durch Geldzahlungen		Leonid S. 108—109 (Datum: 9. März) Korablev S. 595 (Datum: 9. März)
9	3. Juni 1658	Aleksej Romanov	Arh. Viktor	Geleiturkunde	Wachssiegel	
	7. November 1683(7192)	Ivan V. und Petr. I.	Arh. Gavrilo	Bestätigung der Urkunde		

Број	Датум	Издавач повеље	Прималац повеље	Садржај	Примедбе	Упоредни текстови
1	јули 1556	Иван IV.		путна исправа	трагови печата од воска	Леонид стр. 99 Димитр. стр. 26 Кораблев 581—82
2	март 1571	Иван IV.	Прохор	ктиторска пов. из г. 1556	златни печат	Леонид 100—101 Димитр. 32—33 Кораблев 582—84
3	копија без украса од броја 2					
4	децембар 1585(7034)	Феодор I.		путна исправа	печат од воска	Димитр. стр. 37
5	новембар 1585	Феодор I.	Сава	примање ктиторства	златни печат	Димитр. 36—37 (датум: септембар)
6	8. фебруара 1603	Борис Годунов	Антоније	примање ктиторства	златни печат	Кораблев 593—94
7	30. априла 1624	Михаил Романов	Феодор (Тодор)	примање ктиторства		
8	септембар 1652(7161)	Алексеј Романов	Виктор	примање ктиторства	златни печат	
	март 1684 (7192)	Иван V. и Петр I.	Гаврил	одлука о одузимању двора и исплати у новцу		Леонид 108—109 (датум: 9. март) Кораблев 595 (датум: 9. март)
9	3. јуна 1658	Алексеј Романов	Виктор	путна исправа	печат од воска	
	7. новембар 1683(7192)	Иван V. и Петр I.	Гаврил	потврда повеље бр. 9		

NR. 1

1556, Juli

GELEITURKUNDE DES ZAREN IVAN IV. (1533—1584)[37]

Original im Archiv des Klosters; Pergament des Formats 36,7 × 44,7 cm. Im unteren Teil Löcher für die Schnur und Spuren einen Wachssiegels. Auf der Rückseite die Beischrift: год. 7064 издадена.

Zar Ivan IV. ordnet an, daß die Bediensteten seiner Herrschaft den Hilandarmönchen auf ihrem Weg nach Moskau oder auf dem Rückweg zum Athos keinerlei Schwierigkeiten machen und sie nicht mit Abgaben belasten dürfen. Er bestimmt den Mönchen und ihren Waren eine Begleitung und Tagegelder. Der Führer der Mönchsgruppe erhält pro Tag einen алтынъ (Geldeinheit von sechs Деньги zu je 1/3 Gramm Silber), die übrigen Mönche je vier Dengi, die Diener pro Kopf zwei Dengi. Sollten die Starzen in der Stadt Smolensk vom Wege ausruhen wollen, werden ihnen für die Zeit des Aufenthaltes dieselben Tagegelder zugestanden. Nach der Strafklausel (Sanctio) gibt der Zar die Anweisung, die Urkunde den Mönchen immer wieder zurückzugeben. Für die Pferde sichert der Zar die Fütterung, im Sommer ausreichende Weidemöglichkeit.

Ѿ велик(о)гѡ Г(осȣ)д(а)рꙗ Ивана б(о)жїею м(и)л(о)стїю ц(а)рꙗ всеа Рȣсїи и великог(о) кн(ѧ)зꙗ, владимерского московского. Ноȣгородцкого[2]|| ц(а)рꙗ казанского. и ц(а)рꙗ астараханск(о)гѡ. г(о)с(ȣ)д(а)рꙗ псковск(о)гѡ. И велик(о)гѡ кн(ѧ)зꙗ смоленского. тверск(о)гѡ. югорск(о)гѡ[3]|| пермск(о)гѡ вꙗтцкого, болгарск(о)гѡ, и иных, И всеꙗ сибирские земли. И сѣверные страны повелителꙗ[4]|| По городомъ намѣстником н(а)шимъ. и по волостемъ волостелем. И по мытомъ мытчикомъ, И перево(з)щиком. и мостов[5]||щикомъ. И всемъ пошлинником, коли к намъ поѣдȣтъ к Мѡ(с)кве старцы С(вѧ)тые горы Хилондарꙗ манастырꙗ о ми[6]||лостыне. Или поѣдȣтъ ѿ нас с Мѡсквы к себѣ. и вы бы намѣстники н(а)ши, и волостели, и мытчики, и перево(з)щики[7]|| и мостѡвщики, и всѣ пошлинники. тѣх старцѡв. и съ их людьми пропȣскали безѡ всꙗких зацѣпѡк.

А мыта с них. и ꙗвки [8]|| и перевозѡв. и мостѡвщины и иных никоторых пошлин не имали. А давали бы есте тѣмъ старцомъ по подводе ч(е)л(о)в(ѣ)кȣ [9]|| да под рȣх[лꙗ]д [четыре] подводы. Да всѣмъ проводник. и до Мѡсквы. А кормȣ бы имъ по ꙗмом давали на ден бол[10]||шомȣ старцȣ по алтынȣ. А меншїмъ старцом по четыре денги. А слȣгамъ по две денги человѣкȣ. А лошедꙗм бы их [11]|| зимѣ давали кѡрмȣ как ихъ мочно прокѡрмити, А лѣте бы имъ к лошадемъ их давали сторожа. А коли тѣ стар[12]||цы похотꙗт в Смоленске ѡпочинȣти. И сколко ни поживȣтъ в Смоленске. и [н(а)ши] намѣстники смоленские [13]|| даютъ имъ кѡрмъ. и их слȣгамъ, и лошадемъ дают кѡрмъ потом(ȣж) какъ в сеи грамате писано. А хто их черес сю [14]|| н(а)шȣ грамотȣ чѣмъ изобидитъ. и тѣм ѿ менꙗ ц(а)рꙗ и великого кн(ѧ)зꙗ быти в великои ѡпале. и в казни. [15]|| А прочитаꙗ сю грамотȣ ѡтдаваите имъ назад. И они (ее) держат вперед иных длꙗ н(а)ших намѣстников. И пошлинни[16]||ков. писана на Мѡсквѣ, лѣта ҂зѯд, июлꙗ м(е)с(ѧ)ца.

37 Ergänzungen in [ ] nach Dimitrijević, *Dokumenti*, S. 26.

1571, März

STIFTUNGSURKUNDE DES ZAREN IVAN IV.

Original der Pergamenturkunde (Format 54×36,7 cm) im Archiv des Klosters. Reich geschmücktes Blatt mit Frontispiz, Initialen und Vignetten.

Das vergoldete Siegel hat einen Durchmesser von 40 mm; es ist nicht mehr an der noch vorhandenen roten Kordelschnur befestigt. Auf dem Avers der Drachentöter, das Revers zeigt den Doppeladler mit zwei Kronen. Die Siegelinschrift: божıею мıлостıю царь и великıи кнѧзь Иванъ Васильевıчь всеа Р8с || владıмерскı московскı новгороцкı царь казаньскı астраханскı.

Inschrift auf der Rückseite der Urkunde: хрусов8л цар московского.

Gemeinsam mit seinen Söhnen Ivan Ivanovič und Fedor Ivanovič nimmt Zar Ivan das Kloster Hilandar „auf den Namen seiner Herrschaft" und schenkt ihm einen Hof in der Kitaj-Stadt von Moskau, auf der rechten Seite des Bogojavlenskij--Klosters, neben dem Hof (der Handelsleute) von Ustjug. Als Gegenleistung wird die Bruderschaft von Hilandar „in alle Ewigkeit" für den Zaren, seine Familie und sein Geschlecht Fürbitte leisten. Es fällt in die Augen, daß der Name einer Zarin nicht erwähnt ist; das ist darauf zurückzuführen, daß Ivan IV. nach dem Tode seiner zweiten Gattin Marija 1569 noch verwitwet war (bis zur Heirat mit Marfa Sobakina im Oktober 1571). Auch die Fürbitte für die zarischen Kinder erfolgt nicht mit Namensnennung, wahrscheinlich deswegen, weil der Zar über die beiden Mitaussteller der Urkunde, Ivan (1554—1581) und Fedor (1557—1598), hinaus auch an die *verstorbenen* Kinder aus beiden Ehen dachte, zwei Söhne und drei Töchter.

Namentlich wird der Vater des Zaren angeführt, Großfürst Vasilij (III) Ivanovič, der vor seinem Tode 1533 zum Mönch Varlaam eingekleidet wurde, außerdem die Mutter Ivan Groznyjs, Großfürstin Jelena Glinskaja (die bekanntlich mütterlicherseits aus der Familie Jakšić stammt).[38] Der russische Zar hat, wie es in der Urkunde heißt, ein Memorialbuch seiner Familie mit in das Kloster gegeben, in dem alle von den Mönchen zu kommemorierenden Mitglieder des Herrscherhauses verzeichnet waren.[39]

Wie in der Einleitung erwähnt, stellt diese Urkunde die Zweitausfertigung der Stiftungsurkunde von 1556 dar, welche von St. Dimitrijević aus russischen Akten publiziert worden ist.[40]

38 Vgl. H. Ruess, *Elena Vasil'evna Glinskaja*, in: Jahrbücher für Geschichte Osteuropas 19 (1971) S. 481—498, hier S. 487.

39 Ein solches Memorialbuch ist im Kloster nicht erhalten; jedoch is ein „pomjannik" Ivans IV. vom Jahre 1557, gesandt an den ökumenischen Patriarchen Joasaph, publiziert worden in: Čtenija v Imperatorskom Obščestve Istorii i Drevnostej Rossijskich Jahrgang 1897, kniga III, Abteilung Smes'.

40 St. Dimitrijević, *Građa za srpsku istoriju*, S. 32—33. Obgleich in der Überschrift und im altrussischen Einleitungssatz das Jahr 7079=1571 genannt wird, hat der Text selbst das Datum ≠зог=7073=1565.

Die Unterschrift des ausfertigenden Djaken ist ergänzt nach der Edition B. Korablevs, der die heute völlig verblichenen Buchstaben noch lesen konnte. Djak Andrej Jakovlev Ščelkalov war eine bekannte Persönlichkeit aus der Umgebung des Zaren.[41] Die in einer Abschrift dieser Urkunde aus dem 19. Jahrhundert erhaltene Version „Николаевъ сынъ Шапаловъ" nennt demgegenüber einen sonst nicht belegten Namen.

Цариа н(е)б(е)снаго Б(о)га Б(о)гомъ, И Г(оспо)да Г(оспо)демъ всѣми вл(а)д(ы) чествꙋющаг(о). И Г(оспо)да І(и)с(ꙋс)а Х(ри)с(т)а единочадагѡ слова б(о)жїа на сп(а)сенїе н(а)ше [2]|| воплотившегосиа всѣсотворителѧ мздовоздателиа исправлиающимъ слово с(вѧ)тых его заповѣдеи; И Г(оспо)да ꙋтѣшителиа, [3]|| Д(ꙋ)ха Є(вѧ)т(а)го истиннаго вездѣ сыи всиа исполниающаго во всѣх всиа дѣиствꙋющего. животвориащаго всѣмъ бл(а)гимъ [4]|| подателиа Єдинаго Б(о)га н(а)ш(е)го. в трех лицех славимъ поемъ и превозносимъ и поклониаемсиа сотворшемꙋ всиа[5]||ческаиа. ꙋтвердившемꙋ нас скипетръ державти православиia. и пастырствовати словеснымъ его ѡвцамъ ꙋстро[6]||ивша. Ємꙋже воссылаемъ сл(а)вꙋ во вѣки амин.

(Randvignette, Abb. 1 — Вињета, фотографија бр. 1)

Мы великїи г(осꙋ)д(а)рь Иван Василевич. Б(о)жїею м(и)л(ос)тїю ц(а)рь всеиа Рꙋсїи и велїкїи кн(ѧ)зь. Влад(и)мерскїи. Московскїи. Новго[7]||родкїи. Ц(а)рь казанскїи. Ц(а)рь астороханскїи. Г(осꙋ)д(а)рь псковскїи. Велїкїи кн(ѧ)зь смоленскїи. Велїкїи [8]|| кн(ѧ)зь тверскїи. Г(осꙋ)д(а)рь югорскїи, Пермскїи; Виацкїи. Болгарскїи. И иных. Г(осꙋ)д(а)рь и велїкїи кн(ѧ)зь Нова[9]||города нїзовскїе земли. Чернїговскїи. Резанскїи. Полоцкїи. Ростовскїи. Иарославскїи. Белоозерскїи [10]|| ꙋдорскїи. Ѡбдорскїи. Кондинскїи. И всеиа сибирскїиа земли. И сѣверные страны повелител, И дѣти н(а)ши [11]|| ц(а)р(е)вич Иван Иванович, и ц(а)р(е)вич Феѡдор Иванович.

(Randvignette, Abb. 1 — Вињета, фотографија бр. 1)

Пожаловалї есмиа во Є(вѧ)тои Горѣ Афонї обитель Введенїиа пр(е)ч(ис)тые Б(огоро)д(и)цы Хилондариа монастыриа лавры началства г(осꙋ)д(а)рства сербскаго. [12]|| с(вѧ)т(а)го Єавы и Єемиона во многа лѣта бывша во бл(а)годенствїи, н(ы)неж за преꙋмноженї(е) грѣх всег(о) кр(и)стїанства конечне смиренных [13]|| ї озлобленных прїиатиемъ б(о)гоѡтстꙋпных тꙋрок. не токмо лавре сеи, но и всего г(осꙋ)д(ар)ства сербьскаг(о) премененых и ѡтлꙋченных, не токмо [14]|| смиренїю их оскорбитисѧ. Но и всѣ началники сербские изведошасиа. ї не бѣ имъ ниѡтколе никоеѧж помощи в преста[15]||тїи всего г(осꙋ)д(ар)ства сербскаго и сего рад(и) возложихомъ ꙋпованїе на всемогꙋщаг(о) Б(о)га волю. И на ходатаицꙋ в помо[16]||щах преславнꙋю Б(огоро)д(и)цꙋ и на всѣх с(вѧ)тых. иако их м(о)л(и)твъ рад(и) не оставит Б(о)гъ достоѧнїю своемꙋ в конец оскорбити [17]|| и сего рад(и) ꙋпованиѧ надеждею ѡбложихомсѧ падшим встати ї на первобытное обратит(и)сѧ н(ы)неже о них зжаливсѧ ꙋповаѧ ꙋпова[18]||нїю. аще н(ы)не и не в нашем началствїи видѧ их скорбь и ꙋтесненїѧ. ї смиренное метанїе и прикладные м(о)л(и)твы ко г(осꙋ)д(а)рствꙋ нашемꙋ, [19]|| приѧхомъ их во имѧ г(осꙋ)д(а)рства н(а)шего на воспоможенїе ї на препитанїе во всѧких скорбех анхимаритꙋ и всемꙋ братъствꙋ их. [20]|| во г(осꙋ)д(а)рства ж н(а)ш(е)го

41 *Sovetskaja Istoričeskaja Enciklopedija,* tom 16, Moskva 1976, Spalte 383.

дворѣ града Москвы на покои пріѣздныи архимандриту и всеи братіи Хилондарѧ монастырѧ дахомъ в веч[21]||нои поминωк двор со всѣми по[треб]ными хоромы в новом городе в Китае. С правую сторону Б(о)гоѧвленског(о) монастырѧ возлѣ [22]| устюжиского двора.

Сиюж н(а)шу жаловалную грамоту дахомъ в руки архимандриту Прохору. онже везет ю в лавру, [23]|| преславные Б(огороди)цы ко с(вѧ)щ(е)нникомъ и всеи брате. архимандритъ же и с(вѧ)щ(е)нники и всѧ братѧ молѧт Г(оспод)а Б(ог)а и Сп(а)са н(а)шего І(ису)са Х(рист)а и пр(е)ч(ис)тую [24]|| его м(а)т(е)рь и всѣх с(вѧ)тых о нас и о нашеи ц(а)р(и)це и велікои книгине. ї о н(а)ших дѣтех ї о всемъ православномъ кр(и)стьѧнстве, ωтшедших же во бл(а)женои [23]|| памѧти ωтца н(а)-ш(е)го великог(о) г(осу)д(а)рѧ Басилѧ во иноцех Варлаама. ї м(а)т(е)рь н(а)шу великую кн(ѧ)г(и)ню Єлену и дѣда н(а)шего и вес род н(а)шу пω[24]||минают во вседневномъ помѧнникѣ которои дохомъ к нимъ в монастырь.

Дана сиѧ грамота во г(осу)д(а)рьства н(а)шег(о) дворѣ гра[25]||да Москвы.

Лѣта ҂зоѯ-гω, Марта м(е)с(ѧ)ца и золотую есмѧ печать к сеи грамωте велѣли привѣсити.. [26]|| дїакъ Ωндрѣи [Ѩковлевъ сынъ Щелкаловъ].

NR. 3

1571, März

WÖRTLICHE KOPIE DER URKUNDE NR. 2

Sofern man einen Verlust der Originalurkunde von 1556 voraussetzen kann, wird man vermuten dürfen, daß die Mönche sich 1571 gleichzeitig zu der repräsentativen Form ein Zweitexemplar, das man auf den langen Reisen mitführen konnte, ausgebeten haben. Das Original im Klosterarchiv ist auf einem Pergamentblatt von 42,4×37,5 cm (mit einer Plika von 7,5 cm) geschrieben. Außer der Zierschrift der ersten Zeile kein weiterer Schmuck, als daß mehrere Buchstaben mit derselben Tinte noch einmal nachgezogen worden sind.

Das goldene Siegel, welches im Text erwähnt ist, ist nicht erhalten, wohl aber die rote Schnur. Auf der Rückseite befindet sich ein aufgeklebter Zettel mit „godina 7079".

NR. 4

1585. Dezember

GELEITURKUNDE DES ZAREN FEODOR I. (1584—1598)

Original im Klosterarchiv; Pergament der Größe 35×30,3 cm, zuzüglich einer Plika von 6 cm. Mit einem Initial, sonst ohne Schmuck. An roter Schnur ein zerbochenes und beschädigtes rotes Wachssiegel von 4,5 cm Durchmesser. Auf dem Avers der Drachentöter, auf dem Revers der Doppeladler, die Inschrift lautet: Ф[еодор] божиею м]илостию царь го[су д]арь всеѧ Русии || [вел]ікии кн(ѧ)ѕ владім[е]рскии московск[ии].

Auf der Rückseite der Urkunde finden sich die Beischriften: год. 7094 || пасошъ за проп[уск у] Москву || хр[v]совул московски.

Die Urkunde wiederholt inhaltlich Nr. 1, nennt jedoch neben dem Weg über Smolensk auch die Route über Černigov in der Ukraine.

Die Tagesangabe въ|зо|д(е)н ist in anderer Schrift hinzugefügt. In Zahlbuchstaben umgerechnet ergäbe sich die unsinnige Zahl 77, eine Ziffer 30 ist aber ebenfalls nicht denkbar. Die von Dimitrijević herausgegebene russische Akte hat statt dessen в|а̄|д(ен).[42] Die Abriebstelle im Triumphaltitel (Zeile 5) ist nach der analogen Formulierung in Urkunde Nr. 5 ergänzt worden, die übrigen gemäß St. Dimitrijević.[43]

Б(о)жиею м(и)л(о)стїю. ѡт великого г(осȣ)д(а)рѧ ц(а)рѧ и великогѡ кн(ѧ)ѕѧ Федора Івановича всеа Рȣсїи. Владимирскѡго, Московскѡгѡ 2|| Новгорѡдского. Ц(а)рѧ Казанскѡго. Ц(а)рѧ астараханскѡго. Г(осȣ)д(а)рѧ псковскаго. и великого Кн(ѧ)ѕѧ смоленского. Тверскѡгѡ, 3|| Югорскѡго. Пермскѡго. Вѧтского. Бѡлгарского. и иных. Г(о)с(ȣ)д(а)рѧ и великого кн(ѧ)ѕѧ Нова города низовскїе земли. Черниговскогѡ| 4|| рѧзанскѡго. Полѡтцкого. Ростѡвского. Ꙗрославскѡго Белоѡзерского. Ȣдорскѡго. Обдѡрскогѡ. Кондинскогѡ. 5|| к всеѧ сибирскїѧ земли. И сѣверныѧ страны повелителѧ. ї г(о)с(ȣ)д(а)рѧ ѡт[ч]инн[ые земли лиѳлꙗ]нскїе. И иныхъ многихъ 6|| г(о)с(ȣ)д(а)рствъ г(о)с(ȣ)д(а)рь востѡчных и западных и северных ѡтчича и дѣдича ї наслѣдника.

Во [нашȣ] ѡтчинȣ в Смоленескъ † 7|| и ѡт Смоленска до Москвы по горѡдом. И в н(а)шȣ ѡтчинȣ в Чернигов и ѡт Чернигова до Мѡсквы по городом. Боѧром н(а)ш(и)мъ 8|| и воевѡдам и намѣстникомъ. ї дїѧком и всъким н(а)ш(и)мъ приказнымъ людемъ ї по волостемъ волостелемъ. и по мытѡм 9|| мытчиком. и всемъ пошлинником. Коли к нам поѣдȣт к Москве старцы С(вѧ)тые Горы Хилондарѧ м(о)н(а)ст(ы)рѧ о м(и)л(о)ст(ы)не. Или поѣдȣт 10|| ѡт нас с Москвы к себѣ. ї вы б боѧре н(а)ши и воевѡды и намѣстники и дїѧки и всѧкїе н(а)ши приказные [лю]ди и волестели и мытчики, 11|| и перевѡзщики и мостовщики и все пѡшлинники. Тѣхъ старцѡв и сь их людми пропȣщали безо всѧких зацѣпок а мыта с них ї ѧвки 12|| ї перевѡзовъ и мостовщины и иных никотѡрых пѡшлин неимали. а давали в есте тѣм старцом четырем ч(е)л(о)в(ѣ)ком да двем слȣгам по подвѡде ч(е)л(о)-в(ѣ)кȣ. да под рȣхлꙗд 13|| четыре подвѡды да всѣмъ провѡдник до Мѡсквы. А кормȣ б имъ по ѧмом давали на ден болшѡ[мȣ] старцȣ по алт(ы)нȣ. А меншимъ 14|| старцом по четыре денги. а слȣгам по две денги ч(е)л(о)в(ѣ)кȣ. А лошадем бы их зимѣ давали кормъ какъ мочно [их] кормити. А лѣтомъ бы 15|| имъ к лошадемъ их давали сторожа. коли тѣ старцы похотѧт в Смоленске опочинȣти и скол[ко они] поживȣт в Смоленске. ї н(а)ши 16|| намѣстники смоленскїе дают имъ кормъ и их слȣгамъ и лошадем дают кормъ по том же как в сеи грамоте писано. Хто ихъ. 17|| черес сю н(а)шȣ грамотȣ чемъ изобидит. ї тѣмъ ѡт менꙗ г(о)с(ȣда)рѧ и великогѡ кн(ѧ)ѕѧ быти в великои опале и в казни. А прочитаѧ сю 18|| н(а)шȣ грамотȣ ѡтдаваите имъ назад. и они ее держатъ впаред иныхъ длꙗ н(а)ших болѧр и воевѡд и намѣстников и дїѧкѡвъ 19|| ї всѧких пѡшлинников.

Писано на Москвѣ лѣта ҂зчдгѡ декабрѧ въ зо д(е)н.

42 Dimitrijević, *Građa za srpsku istoriju*, S. 37.

43 Ibidem.

1585. November

STIFTUNGSURKUNDE DES ZAREN FEODOR I.

Das Original befindet sich im Klostermuseum, Größe 58,5×38 cm. Das Pergament weist starke Kniffungen auf, die teils zu Löchern geführt haben. An zahlreichen Stellen ist das Pergament stark abgerieben, so daß die Schrift, ohnehin recht verblaßt, gelitten hat. Zahlreiche rot-goldene Zierbuchstaben und der Urkunde Nr. 2 analoge Gestaltung. Das goldene Siegel hängt an goldener Schnur, Durchmesser 3,8 cm; es zeigt Drachentöter und Doppeladler. Die Inschrift lautet: божїею мілостїю царь и великіи кнѧзь Феѡдор Иванович всеа Рȣсі || владімерскі московскі новгороцкі царь казаньскі астраханскі.

Zar Feodor Ivanovič übernimmt in dieser Urkunde die Pflichten und Rechte seines Vaters, indem er (wie schon in Nr. 4) Privilegien des Klosters bestätigt und seinerseits die Fürbittrechte des Ktitors in Anspruch nimmt. Zar Ivan IV. wird nun unter den Verstorbenen genannt, für die Fürbitte geleistet werden soll. Zar Feodor nennt ausdrücklich auch seinen älteren Bruder Ivan Ivanovič, der von seinem Vater 1581 erschlagen worden war. Für ihn wurden seit 1582 auf Anweisung des Zaren Ivan IV. in Hilandar bereits besondere Gebete verrichtet, wofür das Kloster insgesamt 800 Rubel erhalten hat.[44] Charakteristisch ist es, daß der Zar Gebete für Kindersegen (čadorodie) bestellt. Er hatte in seiner Ehe lediglich eine Tochter namens Feodosija, die jedoch als Kleinkind starb, so daß die Dynastie der Rurikiden des Moskauer Zweiges mit dem Tode Feodors erloschen ist.

Die Urkunde ist auf den November 1585 datiert, die von Dimitrijević publizierte Aktenkopie hat statt dessen den Monat September. Die unleserlichen Stellen sind nach St. Dimitrijević ergänzt.[45]

Auf der Rückseite der Urkunde findet sich folgende serboslavische Beischrift aus späterer Zeit: за кȣћȣ ȣ москви || грамота царскаѧ, блаженныѧ памѧти хр(и)столюбиваго цара и великаго госȣдарѧ и великаго кнѧза Ивана Басилїевича и сина егѡ Ѳеѡдора Ивановича всеѧ Рѡссіи самодержца, и ѡписȣеть в неи како онь сотворил первый милость. и дарȣвал есть оный дворь. или домъ монастырю нашемȣ Хиландарȣ. в Москвѣ сȣщемь. за своѧ вѣчнаѧ памѧть ꙗже по немь прочїи цари подтверждають хрисовȣлми своими ѡбрѣтающимиса здѣ в Хиландарѣ и прочаѧ.

Царѧ н(е)б(е)снагѡ Б(о)га б(о)гѡмъ и Г(о)с(по)да г(о)с(по)демъ всѣми вл(а)д(ы)чествȣющаго. И г(о)с(по)да Ї(и)с(ȣ)са Х(ри)с(т)а едїнѡчадаго слѡва б(о)жїѧ на сп(а)с(е)нїе н(а)ше [2]|| воплѡтившегосѧ всѣхъ сотворителѧ мздовѡѕдателꙗ исправлѧщїмъ слѡво с(вѧ)тыхъ егѡ заповѣдеи. [3]|| И г(о)с(по)да ȣтѣшителꙗ Д(ȣ)ха

44 Vgl. Kämpfer, *Ivan Groznyj und Hilandar*, S. 507.

45 Dimitrijević, *Građa za srpsku istorijn*, S. 36.

С(вѧ)т(а)гѡ истиннагѡ везде̑ сыи всѧ исполнꙗющаго во всѣхъ всѧ дѣиствꙋющагѡ [4]|| животворѧщаго всѣмъ бл(а)гимъ подателꙗ. Єдїнаго Б(о)га н(а)ш(е)гѡ в трехъ лицехъ славимъ [5]|| поемъ и превозносимъ ї покланꙗемъсꙗ сотворшемꙋ всѧческаꙗ. ꙋтвердившемꙋ нас скипетръ [6]|| держати православїю. и пастырствовати словеснымъ егѡ овцамъ ꙋстроивша. [7]|| Ємꙋ же славꙋ в(о)ссылаемъ вв҄ѣки аминь.

(Vignette, Abb. 2 — Виньета, фотографија бр. 2)

Мы великїи г(о)с(ꙋ)д(а)рь Феѡдор Иванович. Б(о)жїею милостї̈ю ц(а)рь всеа Рꙋсїи ї великїи кнꙗз. Владимирскїи. [8]|| Московскїи. Новогородскїи. Ц(а)рь казанскїи. Ц(а)рь астараханскїи. Г(о)с(ꙋ)д(а)рь псковскїи. Великїи кнꙗз [9]|| смоленскїи Великїи кнѧз тверскїи. Г(о)с(ꙋ)д(а)рь югорскїи. Пермьскїи. Вѧтскїи. Болгарскїи. И ї̈ных. [10]|| Г(о)с(ꙋ)д(а)рь ї великїи кнꙗз Новагорода низовскїе земли. Черниговскїи. Рꙗзанскїи. Полотцкїи. Ростовскїи. [11]|| Ꙗрославскїи. Белоозерскїи. ꙋдорскїи. Обдорскїи. Кондинскїи. И всеѧ сибирскїѧ земли. [12]|| И сѣверныѧ страны повелитель. И г(о)с(ꙋ)д(а)рь отчинные земли Лифлꙗнї̈е. И ї̈ных многих г(о)с(ꙋ)д(а)рств [13]|| Восточных и западных и сѣверныхъ отчич ї дѣдич ї наслѣдникъ.

(Vignette, Abb. 2 — Виньета, фотографија бр. 2)

[14]|| П(о)жаловали есмѧ [во С(вѧ)тои Горѣ] Афони обит[ели введеньѧ пр(е)ч(и)стые Б(о)городицы] Хилонда[рѧ м(о)н(а)ст(ы)рѧ лаврѣ начальства г(осꙋ)д(а)рьства серьбскаго с(вѧ)т(а)го Савы и Семіона во многа лѣта бывша в бл(а)годенствіи, н(ы)неж за преꙋмно]женї̈е [грѣх всего хр(и)стьѧнства конечне смиренных] [15]|| и озлобленных прїѧтї̈ем б(о)гоотстꙋпных тꙋро[къ] не токмо лавре сеи но ї всегѡ г(осꙋ)д(а)рства серб[ьскаго] пременены[хъ] и отлꙋченныхъ. [16]|| не токмо смиренї̈ю их оскорбитис[ѧ]. Но и всѣ [началники] сербьскїе изведо[ша]сѧ. И не[бѣ имъ ни отколе] никоꙗж помощи [в престати] [17]|| всегѡ г(о)с(ꙋ)д(ар)ства сербьскаго. И сегѡ рад(и) возложихом ꙋпованї̈е на всемогꙋщагѡ [Б(ог)а волю ї на ходатаї̈цꙋ] в помощах. [18]|| преславнꙋю Б(огороди)цꙋ и на всѣх с(вѧ)т(ы)хъ. Ꙗко их (мо)л(и)твъ рад(и) не оставит Б(о)гъ достоѧнї̈ю своемꙋ в конец оскорбити(сѧ) и сегѡ ради, [19]|| ꙋпованіѧ надеждею обложихомсѧ падшим встати ї на первобытное обратитисѧ. Н(ы)неж оних зжаливсꙗ [20]|| ꙋповаꙗ ꙋпованї̈ю. Аще н(ы)не и не в н(а)шемъ началствї̈и видꙗ их скорбь и [ꙋт]есненїꙗ и [смиреное метание и прикладные] м(о)л(и)твы. [21]|| к г(осꙋ)д(а)рству н(а)ш(е)мꙋ приꙗхом ихъ во ї̈мѧ г(о)с(ꙋ)д(а)рства н(а)ш(е)гѡ на воспоможенї̈е и на пре[питанье во всѧких скорбех архи]мандритꙋ [22]|| и всемꙋ братствꙋ их. В г(о)с(ꙋ)д(а)рства же н(а)ш(е)го дворе града Москвы[на покои] приѣздныи архимандритꙋ и всеи братї [Хилондарѧ м(о)н(а)ст(ы)рѧ] [23]|| дахомъ в вѣчнои поминок дворъ со всѣми потребными хоромы в новом городе в Китае с правꙋю сторонꙋ [Б(о)гоꙗвлен]ского м(о)н(а)ст(ы)рѧ возлѣ ѵстюжского дво(ра). [24]|| Сию же н(а)шꙋ жаловалнꙋю грамотꙋ дахом в рꙋки архимандритꙋ Саве он же везет ю в лаврꙋ преславные Б(огороди)цы ко с(вѧ)щ(е)нником и всеи брати архимандрит же [25]|| и с(вѧ)щ(е)нники и всѧ братꙗ молѧт Г(о)с(по)да Б(о)га и сп(а)са н(а)шего І(и)с(ꙋ)са Х(ри)с(та). и пр(е)ч(и)стꙋю егѡ м(а)т(е)рь и всѣхъ с(вѧ)тыхъ о нас и о н(а)шеи ц(а)р(и)це и великои кн(ѧ)г(и)не Ирине [26]|| ї о н(а)шем чадородї̈е в наслѣдї̈е рода н(а)ш(е)го и о всем православномъ хр(и)стьѧнстве. отшедших же во бл(а)женн(ои) памѧти отца н(а)ш(е)го великогѡ г(о)с(ꙋ)д(а)рѧ [27]|| ц(а)рѧ ї вели[кого кн(ѧ)зѧ Ї̈вана] во иноцех

Ионѹ и м(а)т(е)рь н(а)шѹ [ц(а)р(и)цѹ и] великѹю кн(ѧ)г(и)ню Анастасю и дѣда н(а)ш(е)го [великого г(осѹ)д(а)]рѧ Василїѧ во їноцехъ [28]|| Варлаама. и братѹ [н(а)ш(е)го ц(а)р)е(в(и)ч]а кн(ѧ)зѧ [Ивана и вес] род н(а)шъ пѡминают во вседневном пѡмѧнникѣ ко[торои] дахомъ к ним в мон(а)стырь. [29]|| Дана сїѧ грамота в г(осѹ)д(а)рствѣ[а н(а)ш(е)го дворѣ града] Москвы лѣта ≠зчд^гѡ

Ноябрѧ м(е)с(ѧ)ца И золотѹю есмы печать [30]|| к сеї грамоте велѣли привѣсити.

NR. 6

1603. 8. Februar

STIFTUNGSURKUNDE DES ZAREN BORIS GODUNOV (1598—1605)

Original im Klosterarchiv, Pergament. Wie schon in der Einleitung erwähnt, beginnt mit dieser Urkunde ein neuer Typ; monochrome Gestaltung des Äußeren ist gekennzeichnet durch goldene Kopfleiste und mehrfache Verwendung der Goldschrift (Invokatio, Intitulatio, vgl. Abb. 2).

Vergoldetes, Hohlsiegel von 5,0 cm Durchmesser mit rot-goldener Schnur, noch in situ. Das Bild des Drachentöters auf dem Avers zeigt einen Reiter mit hoher Krone, Schnurrbart und nackten Knieen. Auf dem Revers findet sich zwischen den beiden Adlerköpfen ein achtendiges Kreuz mit den Buchstaben IC XC. Auf der Brust des Einhorns ein Schild mit dem Einhorn.[46])

Die Inschrift des Siegels ist charakterisiert durch den Gebrauch von „gospodar" an Stelle von „gosudar" und den Selbstherrschertitel: божїею мїлостию велїкїи господарь царь і велїкїи кн(ѧ)зь Борисъ Федоровичь всеа Русї || † самодержецъ і иныхъ многихъ гѡсподарьствъ господарь и ѡбладатель.

Die Angabe von Tag und Monat der Datierung ist ergänzt nach der Edition von B. Korablev.[47]

Der Text der Stiftungsurkunde ist teilweise umformuliert; als Begründung für die Stiftung wird das Motiv einer Erzählung des Archimandriten von Hilandar eingefügt. Daraufhin haben Zar Boris und sein Sohn und Mitherrscher Boris Fedorovič die Stiftung übernommen. Es ist selbstverständlich, daß der Zar seine eigene Familie in die Fürbittpflicht des Klosters hineinnimmt; aufgezählt werden die Zarin Mara, der Sohn Fedor, die Tochter Xenija.[48]

Auch die Reihe der Rurikidenherrscher (Vasilij III., Ivan IV, Ivan Ivanovič, Fedor I.) wird genannt, nicht jedoch das Geschlecht der Rurikiden insgesamt.

Auf der Rückseite der Urkunde befinden sich folgende Inschriften:

46 Vgl. Stökl, *Testament und Siegel*, S. 48—50, Abb. 21—23.

47 Korablev, *Actes de Chilandar*, S. 594.

48 Über das Schicksal der Familie Boris Godunovs vgl. R. Skrynnikov, *Boris Godunov*, Florida 1982.

Б(о)жиею м(и)л(о)стию велики г(осѹ)д(а)рь ц(а)рь и велики кн(ѧ)з Борисъ Федоро вич всеа Рѹсı и самодержец.

за кѹѣѹ ѹ Москви

г. 7111

Грамота царскаѧ, бл(а)женныѧ памѧти, Хр(и)сто|| любиваго царѧ, и великаго госѹдарѧ и великаго || кнѧза Бориса Ѳеѡдоровича, и сина егѡ Ѳеѡдора || Борисовича. всеѧ Рѡсıи самодержцевь. и ѡписѹеть || в неи пачеже подтверждаетъ хрисовѹломь симь, || одарованномь бывшимъ прежде его бл(а)гочестивим || царем хр(и)столюбиваго царѧ Ивана Басилїевича, || и сина его Ѳеѡдора Ивановича всеѧ Рѡссıи са||модержцевь. монастирю нашемѹ Хиландарѹ || ѡ дворѣ оном или домѣ в Москвѣ сѹщемь, || ꙗже и по немь прочїи цари подтверждаютъ, || своими хрисовѹлами ѡбрѣтающимисѧ здѣ в Хиландарѣ, и прочаѧ.

Б(о)га всемѡгѹщагѡ. и во всѣх всѧческаꙗ дѣйствѹющагѡ. вездѣ сыи и всѧ исполнѧюшагѡ. к ѹтеше [2]|| ниѧ бл(а)гаѧ всѣмъ ч(е)л(овѣ)кѡм дарѹющаго; того силою и дѣиством ч(е)л(о)в(ѣ)кѡлюбиѧ и жизнидателꙗ в Тро(и)це [3]|| славимаг(о) м(и)л(о)стїю и властїю и хотѣнием ї бл(а)говолением его избранны ѹтвердившего скифетръ держат[и] в пра [4]||вославїи во осмотрение ї во обдержанїе великого росиискогѡ ц(а)рствиѧ. И многих и новопрїбылих г(о)с(ѹ)д(а)рствъ. [5]|| Ѧ з б(о)жїею помѡчю сѡблюдати мирнѡ и без мѧтежи ѡ на веки мы великїи г(о)с(ѹ)д(а)р ц(а)рь и великїи кн(ѧ)зь Борис Фе[6]||дорович всеа Рѹсиї самодержецъ. владїмерскїи. московскїи. нѡвгородцкїи. ц(а)рь казанскїи. ц(а)рь астара [7]||ханскї. ц(а)рь сибирьскїи. г(осѹ)д(а)рь псковскїи. и великїи кн(ѧ)зь смѡленскїи. тверскїи югорскїи. пермьскїи. вꙗтцкїи. [8]|| болгарскїи и иных. г(осѹ)д(а)рь и великїи кн(ѧ)зь. Нѡвагѡрода низовскїе земли чернїгѡвскїи. резанскїи. полотцкиї. ростѡвскиї [9]|| Ѧрѡславскїи. белоозерскїи. лиѳлꙗнскїи. ѹдорскїи. ѡбдорскїи. кондинскїи. и всеѧ сѣверныꙗ страны повелител. [10]|| ї г(осѹ)д(а)рь иверскїе земли грѹзинских ц(а)реи. и кабардинскїе земли черкаских и горних кн(ѧ)зеи. и иных многих г(о)с(ѹ)д(а)рствъ г(о)с(ѹ)д(а)рь и облаадател. [11]|| И н(а)ш(е)го ц(а)рскогѡ величества с(ы)нъ великїи г(о)с(ѹ)д(а)рь ц(а)ревич кн(ѧ)зь Феодоръ Борисович всеа Рѹсиї. Пожаловали [12]|| есмѧ с(вѧ)тые горы Ѧѳони Введенїꙗ пр(е)ч(и)стые Б(огороди)цы Хилондарѧ м(о)н(а)ст(ы)рѧ с(вѧ)т(а)го Савы и Семиона архимарита Ѧнтѡниѧ [13]|| или хто по нем в том м(о)н(а)ст(ы)рѣ иныї архимарит бѹдет. Что бил челом н(а)ш(е)мѹ ц(а)рскомѹ величествѹ архимарит Ѧнтонеи з братею [14]|| а сказал в прежних де лѣтех данны им жаловалные грамоты. бл(а)женные памѧти великого г(осѹ)д(а)рѧ ц(а)рѧ и великого кн(ѧ)зѧ Ивана [15]|| Басилевича всеа Рѹсиї самодержца. и сына его великого г(осѹ)д(а)рѧ ц(а)рѧ и великог(о) кн(ѧ)зѧ Феодора Ивановича всеа Рѹсиї самодержца [16]|| что пожаловали их в вѣчнои поминѡк в г(осѹ)д(а)рстве своем в ц(а)рствѹющем граде Москвѣ на приѣзд двором со всѣми потребными [17]|| хоромами в Китае городе ѹ Б(о)гоѧвленского м(о)н(а)ст(ы)рѧ. и н(а)ш(е)мѹ ц(а)рскомѹ величествѹ потомѹж их пожаловати тѣ преж [18]||нїе жаловалные грамоты велѣтї переписати на н(а)ше ц(а)рское имѧ. и мы великїи г(осѹ)д(а)рь ц(а)рь и великїи кн(ѧ)зь Борис Ѳедо [19]||рович всеа Рѹсиї самѡдержецъ. и н(а)ш(е)го ц(а)рского величества с(ы)нъ великїи г(осѹ)д(а)рь ц(а)р(е)вич кн(ѧ)зь Федор Борисович всеа Рѹсиї. Хи [20]|| лондрѧ м(о)н(а)ст(ы)рѧ архимарита Ѧнтонѧ

или хто по нем в том м(о)н(а)ст(ы)рѣ иныи архимарит бȣдет пожаловали в г(осȣ)-д(а)рстве н(а)шем [21] в ц(а)рствȣющем граде Москвѣ архимаритȣ и всеи брате Хилондарѧ м(о)н(а)ст(ы)рѧ на приѣздъ дали есмѧ в вѣчно(и) поминѡкъ [22]|| двѡр со всѣми потребными хоромы в новѡм горсде в Китае. с правȣ сторонȣ Б(о)гоѧвленского м(о)н(а)стырѧ. и архимаритү [23]|| Ѡнтоню и св(ѧ)щенником и всеи брате молити прем(и)л(о)стївого и всещедрагѡ и ч(е)л(о)в(ѣ)колюбиваго в Тро(и)це славимагѡ [24]|| Б(о)га н(а)ш(е)гѡ и пр(е)ч(и)стȣю Б(огороди)цȣ н(а)шȣ хрестьꙗнскȣю надежȣ и застȣпницȣ и н(е)б(е)сных сил и всѣх с(вѧ)тых. о нас. и о н(а)шеи ц(а)р(и)це [25]|| и великои кн(ѧ)г(и)не Маре. и о н(а)ших ц(а)рских дѣтех о великом г(осȣ)д(а)ре ц(а)р(е)виче кн(ѧ)зе Федоре Борисовиче всеа Рȣсиї. и о ц(а)ревне [26]|| и великои кнꙗжнѣ Ѯение. и о всемъ православном хрестьꙗнстве что г(оспо)д Б(о)гъ подаровал нам и всемȣ православномȣ [27]|| хрестьꙗнствȣ полезнаꙗ ꙗкѡж ı·ѣсть с(вѧ)тая егѡ вѡлѧ. отшедших же во бл(а)женнои памати великих г(осȣ)-д(а)реи ц(а)реи [28]|| росѣиских. великого г(осȣ)д(а)рѧ ц(а)рѧ и великог(о) кн(ѧ)зꙗ Басилѧ Ивановича всеа Рȣсиї во иноцех Барлама, и с(ы)не его великого г(осȣ)д(а)рѧ [29]|| ц(а)рѧ и великого кн(ѧ)зꙗ Ивана Басилевича всеа Рȣсиї. во иноцех Ионȣ. и ц(а)р(е)в(и)ча кн(ѧ)зѧ Ивана Ивановича всеа Рȣсиї. и вели[30]||кого г(осȣ)д(а)рѧ ц(а)рѧ и великогѡ кн(ѧ)зѧ Федора Ивановича всеа Рȣсиї самодержца во вседневних слȣжбах и в синадикех [31]|| поминати.

Дана сиѧ н(а)ша ц(а)рскаꙗ жаловалнаѧ грамота в ц(а)рствȣющем н(а)шем граде Москвѣ лѣта ҂зраıг

[февралꙗ в й ден]

NR. 7

1624. 30. April

STIFTUNGSURKUNDE DES ZAREN MICHAIL FEDOROVIČ (1613—1645)

Original im Klosterarchiv, Pergament der Größe 44,6×68 cm. Starkes Pergament mit einigen Abriebstellen in den Faltungen. Reich verziertes Blatt von gleichen Typ wir Nr. 6. Siegelbefestigung durch eine blattförmige Verstärkung gesichert, rot-goldene Schnur ist erhalten das Siegel verloren.

Inhaltlich wiederholt der Text die vorhergehende Urkunde. Neben Michail Fedorovič tritt Patriarch Filaret, der leibliche Vater und zugleich Regent des Zaren, als Aussteller der Urkunde auf. Die Fürbittpflicht der Hilandar-Mönche wird nun auf die neue Dynastie der Romanovs ausgeweitet. Diese beschränkt sich, weil Michail noch unverheiratet und kinderlos ist, auf die Eltern des Zaren, den Patriarchen Filaret und seine Mutter Xenija, als Nonne Marfa Ivanovna. Als „Vorfahren" der Romanovs werden nun die Rurikiden-Herrscher mit aufgeführt. Grundlage dafür ist, daß die Mutter des Zaren Fedor Ivanovič zugleich Großtante (baba-tetka) Michails Fedorovič ist. Ausgelassen werden die Zaren Boris Godunov und Vasilij Šujskij (1606—1610), sowie natürlich die Usurpatoren aus der Zeit der Wirren (smutnoe vremja).

Auf der Rückseite der Urkunde befinden sich eine Intitulatio des Zaren in derselben Schrift wie der Text, sowie ein späteres serbo-slavisches Regest:

б(о)ж[ïе]ю м(и)л(о)стию великиї г(ос8)д(а)рь ц(а)рь и великиї кн(ѧ)зь Михаил Фе[доро]вич всеа Р8сии самωдержецъ.

Грамота царскаѧ даннаѧ монастырю Хиландар8 || ωт великого гос8дарѧ и великаго кнѧзѧ Михаила || Өеωдоровича всеѧ Р8сïи самодержца. || и ωпис8етъ в ней и подтверждаетъ царскимъ || грамотомъ симъ ω дворѣ дарованномъ монастирю на||шем8 Хиландар8, прежде егω бившимъ царемь||да б8деть тако всѧ непоколебима и вѣчна. и прочаѧ.

Бога всемогущег(о) ї во всех всяческаѧ дѣиств8ющагω. вездѣ сыи ї всѧ исполнѧющагω. ї 8тешениѧ бл(а)гаѧ всѣм ч(е)л(о)в(ѣ)комъ дар8ющагω [2]|| того силωю и дѣиствомъ ч(е)л(о)в(ѣ)колюбиѧ. и жизнидателѧ в Троице славимагω м(и)л(о)стию. и властию и хотѣниемъ [3]|| и бл(а)гωволением Б(о)гωмъ избранныи 8твердившего скифетръ держатї в православиї во ωсмотрениї ї во ωбдер[4]||жаниї великωгω росиїского ц(а)рствиѧ и многихъ новоприбылих г(о)с(8)д(а)рствъ з б(о)жиею помощию соблюдати [5]|| мирнω и безмѧтежно на веки.

Мы великиї г(о)с(8)д(а)рь ц(а)рь ї великиї кнѧз Михайлω Федωрович всеа Р8сиї самодержец [6]|| владимерскиї. московскиї нωвгородцкиї. ц(а)рь казанскиї. ц(а)рь астараханскиї. ц(а)рь сибирскиї. г(о)с(8)д(а)рь пскωвскиї. [7]|| ї великиї кн(ѧ)зь смоленскиї. тверскиї. югωрскиї. пермскиї. вѧтцкиї. бωлгарскиї. и иных г(о)с(8)д(а)рь и великиї кн(ѧ)зь [8]|| Новогорωда низовские земли. черниговскиї. резанскиї. полωтцкиї. рωстωвскиї. ѩрославскиї. белоωзерскиї. лифлѧ[9]||нскиї 8дωрскиї. обдωрскиї. кондинскиї. и всеѧ сѣверныѧ страны повелитель ї г(о)с(8)д(а)рь иверские земли гр8зинских [10]|| царей и кабардинские земли черкаских ї гωрскихъ кн(ѧ)зеи. ї иныхъ мнωгих г(о)с(8)д(а)р(с)твъ г(о)с(8)д(а)рь и ωблаадател. и ωт(е)цъ н(а)шъ [11]|| великиї г(о)с(8)д(а)рь св(ѧ)тѣишиї патриарх Филарет Никитич московскиї ї всеа Русиї. пожаловали есмѧ св(ѧ)тые гωры Афони Введениѧ пр(е)ч(и)стые Б(огоро)д(и)цы Хилωндарѧ м(о)н(а)ст(ы)рѧ св(ѧ)тогω Савы и Семиона архимарита Феωдора или хто по немъ [12]|| в тωм м(о)н(а)ст(ы)рѣ иныи архимарит б8дет. что бил челом н(а)шем8 ц(а)рском8 величеств8 архимарит Феωдωр з братею а сказали [13]|| в прежних де лѣтех даны имъ жаловалные грамоты бл(а)женные памѧти дѣда н(а)шего великωгω г(о)с(8)д(а)рѧ ц(а)рѧ и великог(о) кн(ѧ)зѧ [14]|| Ивана Василевича всеа Р8сиї самодержца. и с(ы)на егω а н(а)шегω дѧдї великωгω г(о)с(8)д(а)рѧ ц(а)рѧ и великог(о) кн(ѧ)зѧ Федора Ївановича всеа Р8сиї [15]|| самωдержца. что пожаловали ихъ в вѣчнои поминωк в г(о)с(8)д(а)рстве н(а)шем в ц(а)рьств8ющем граде Москвѣ. на приѣздъ двором со всѣмї потреб[16]||ными хорωмами в Китае городе 8 Б(о)гωѧвленског(о) м(о)н(а)ст(ы)рѧ. и н(а)шем8 ц(а)рском8 величеств8 потомуж ихъ пωжаловали тѣ прежние жаловалные [17]|| грамоты велѣт[и] переписати на н(а)ше ц(а)рское имѧ. и мы великиї г(о)с(8)д(а)рь ц(а)рь и великиї кнѧз Михайло Федωрович всеа Р8сиї самодержец [18]|| и ωт(е)цъ н(а)шь великиї г(о)с(8)д(а)рь св(ѧ)тѣишиї патриархъ Филарет Никитич московскиї и всеа Р8сиї. Хилондарѧ м(о)н(а)ст(ы)рѧ архимарита Феодора или [19]|| хто по нем в томъ м(о)н(а)ст(ы)рѣ їныи архимарит б8дет пожаловали в г(о)с(8)д(а)рстве н(а)шем в ц(а)рьств8юще(м) граде Москвѣ архимарит8 ї всеи [20]|| брате Хилондарѧ

м(о)н(а)ст(ы)рꙗ на приѣздъ дали есмꙗ в вѣчнои поминѡк тотже двѡр в городе в Китае с правꙋю сторонꙋ Б(о)гѡѧвленскогѡ м(о)н(а)ст(ы)рѧ [21]|| и архимариту Феодѡрꙋ ї св(ѧ)щенником ї всеи брате молити прем(и)л(о)стиваго и всещедраго. и ч(е)л(о)в(ѣ)колюбиваг(о) в Трѡице славїмагѡ Б(о)га н(а)шегѡ [22]|| и пр(е)ч(и)стꙋю Б(огоро)дицꙋ н(а)шꙋ хр(и)стиѧнскꙋю надеждꙋ и застꙋпницꙋ ї н(е)б(е)сных силъ ї всѣх св(ѧ)тых о нас и о ѡтцѣ н(а)шем великом г(о)с(ꙋ)д(а)ре св(ѧ)тѣишемъ [23]|| патриархе Филарете Никитїче московском и всеа Рꙋсиї. ї о м(а)т(е)ри н(а)шеи великои г(о)с(ꙋ)д(а)р(ы)не старице иноке Марѳе Ївановне. и о всем пра[24]||вославном хр(и)стиꙗнстве. чтобы г(о)с(по)дь Б(о)гъ подаровал намъ ї всемꙋ православномꙋ христиѧнстеꙋ полезнаѧ. ꙗкож(е) вѣсть св(ѧ)таѧ [25]|| его волѧ. ѡтшедшихъ же во бл(а)женнеи памѧти великих г(о)с(ꙋ)д(а)реи ц(а)реи росиїскихъ прадеда н(а)шего великого г(о)с(ꙋ)д(а)рꙗ ц(а)рꙗ и великого кн(ѧ)зꙗ Василѧ. [26]|| Ивановича всеа Рꙋс[и] во иноцех Варлама. и с(ы)на его а н(а)шего дѣда великого г(о)с(ꙋ)д(а)рѧ ц(а)рѧ и великого кн(ѧ)зꙗ Івана Василевича всеа [27]|| Рꙋсиї во иноцех Ионꙋ. ї дꙗд н(а)шихъ ц(а)р(е)вича кн(ѧ)зꙗ Ивана Івановича ї великого г(о)с(ꙋ)д(а)рѧ ц(а)рѧ и великого кн(ѧ)зꙗ Федора Ивановїча [28]|| всеа Рꙋсиї самодержца во вседневныхъ слꙋжбахъ ї в сенадикѣхъ поминати. дана сѧ н(а)ша ц(а)рскаѧ жало[29]||валнаѧ грамота в царствꙋющем граде Мѡсквѣ.

лѣта ≠зрлв^гѡ апрѣлꙗ въ Л д(е)н

NR. 8 A, B

1652. September.

A) STIFTUNGSURKUNDE DES ZAREN ALEKSEJ MICHAJLOVIČ (1645—1676)

1684. 9. März

B) ENTSCHEIDUNG DER ZAREN IVAN V. UND PETER I.

Original der Pergamenturkunde (Format 42 × 58,5 cm) im Klosterachiv. Relativ starkes Pergament, das in den Faltungen teils sehr abgerieben ist und einige Löcher hat. Das Äußere entspricht Urkunde Nr. 7. Das goldene Siegel von 3,7 cm Durchmesser hängt an einer türkisfarbenen Schnur; die Siegelaufhängung ist durch ein blattförmiges Stück Pergament verstärkt. Das Siegel zeigt Drachentöter und gekrönten Doppeladler. Die Inschrift lautet: Б(о)жїею милостию мы великии г(осꙋ)д(а)рь ц(а)рь и велїкии кн(ѧ)зь Алексе Михаиловїчь всеа Русии самодержец || владимерскии московскии новгороцкіи ц(а)рь казаньскии ц(а)рь острохански.

Zar Aleksej übernimmt die Ktitorie seines Vaters, ohne den Inhalt der Urkunde zu verändern. In die Fürbittpflicht der Mönche werden auch die Schwestern und Töchter Aleksejs, sowie sein 1649 verstorbener erster Sohn Dimitrij eingeschlossen.

Auf die Rückseite der Urkunde von 1652 ließen die Zaren Ivan V. und Peter I. im Jahre 1684 eine Entscheidung niederschreiben, mit welcher der Verlust des Anwesens in Kitaj-Gorod durch eine Erhöhung des zarischen Almosens kompensiert wird (s.o.). Dieser Zusatz zur Urkunde ist teilweise beschädigt, so daß nach

einer im Kloster befindlichen Abschrift[49] und nach der Edition B. Korablevs[50] rekonstruiert werden mußte.

Bemerkenswert ist die Tatsache, daß die Söhne des Zaren Aleksej vom Brauch der bisherigen Stifter abweichen und *keine eigene* Urkunde ausstellen. Statt dessen bestätigen sie die verlängerte Gültigkeitsdauer der Urkunde ihres Vaters. Es ist zu vermuten, daß die geänderte Haltung der pro-westlichen Regentin Sof'ja Alekseevna gegenüber den orthodoxen Bittstellern sich hier ausdrückt. Ob die unmündigen Zaren bei der Entscheidung konkret mitgewirkt haben, darf bezweifelt werden.

Der Zusatz von 1684 ist (ebenso wie derjenige von Urkunde Nr. 9) von dem Dumadjaken (dumnyj d'jak) Emel'jan Ignat'evič Ukraincev, einem bedeutenden Diplomaten und Staatsmann jener Zeit,[51] persönlich unterschrieben.

Auf der Rückseite befindet sich folgendes serbo-slavisches Regest: Хрисовꙋль. великаго госꙋдарѧ, царѧ. и великаго кнѧза Алеѯїѧ Михаиловича. иже прочїихь хрисовꙋлѣх рѡссїискихь заключаеть всемѣ ѡ мѣстѣ дарованном в Москвѣ монастырю Хиландарꙋ. іакоже то іавно естъ ѡт копїѧ хрисовꙋла сего царскагѡ, изволѧи да чтеть его и познаеть всѧ.

Бога всемогꙋщаго ї во всѣх всıаческаıа дѣиствꙋющаго вездѣ сыи ї всıа їсполнıающаго ї ꙋтешенїıа бл(а)гаıа всѣм ч(е)л(о)в(ѣ)ком дарꙋющагѡ [2]|| того силою и дѣиством ч(е)л(о)в(ѣ)колюбиıа и жизнидателıа в Тро(и)цы славимаго м(и)л(о)стию ї властию и хотѣнием и бл(а)голе[3]|| нием Б(о)гом избраннии ꙋтверившего скифетръ державї в православиї во осмотрениї ї во одержа[4]||ниї великого росиїского ц(а)рствїѧ и многихъ новоприбылых г(осꙋ)д(а)рствъ з б(о)жиею помощию соблюдати мирнѡ [5]|| ї безмıатежно на веки. мы великиї г(о)с(ꙋ)д(а)рь ц(а)рь и великиї кн(ѧ)зь Алеѯѣи Михаиловичь всеа Рꙋсиї самѡ[6]||держецъ Владимерскиї московскиї новгородцкиї ц(а)рь казанскиї ц(а)рь астараханскиї ц(а)рь сибирскиї. г(о)с(ꙋ)д(а)рь [7]|| псковскиї и великиї кн(ѧ)зь тверскиї югорскиї пермскиї вıатцкиї болгарскиї ї иных г(о)с(ꙋ)д(а)рь и великиї кн(ѧ)зь Нова[8]||города низовские земли резанскиї ростовскиї іарославскиї белоѡзерскиї ꙋдорскиї ѡбдорскиї кондин[9]||скиї. и всеѧ сѣверныıа страны повелител. ї г(о)с(ꙋ)д(а)рь їверские земли карталинских грꙋзинских ц(а)реи ка[10]||бардинские земли черкасских и горних кнıазеи и иныхъ многих г(осꙋ)д(а)рствъ г(о)с(ꙋ)д(а)рь ї ѡблаадател. Пожалѡ[11]|| вали есмıа св(ѧ)тые горы Афонские Введениıа пр(е)ч(и)стые Б(огоро)д(и)цы Хилондарıа м(о)н(а)ст(ы)рıа св(ѧ)т(о)го Савы и Семи[12]||ѡна. архимарита Виктора или хто по нем в том м(о)н(а)ст(ы)рѣ иныи архимаритъ бꙋдетъ. что били челом [13]|| нам великомꙋ г(о)с(ꙋ)д(а)рю н(а)шемꙋ ц(а)рскомꙋ величествꙋ архимаритъ Виктор з

49 Von Urkunde Nr. 8 besteht im Archiv eine gesonderte Abschrift, aus dem Zeitraum um 1850, die durch die Unterschriften je eines serbischen, russischen und griechischen Abtes beglaubigt wurde.

50 Korablev, *Actes de Chilandar*, S. 395; das Datum des 9. März findet sich auch bei Archimandrit Leonid, *Istoričeskoe opisanie serbskoj carskoj lavry Hilandarja i eja otnošenij k carstvam serbskomu i russkomu*, in: Čtenija v Imperatorskom obščestve istorii i drevnostej rossijskih pri Moskovskom universitete 1867, kniga 4, III, S. 109.

51 Vgl. *Sovetskaja Istoričeskaja Enciklopedija*, Bd. 14, Moskva 1973, Sp. 778.

братьею и положил прежнїе [14]|| жаловалные грамоты бл(а)женные памꙗти прадѣда н(а)шего великого г(о)с(8)д(а)рꙗ ц(а)рѧ и великого кн(ѧ)зѧ [15]|| Ивана Василевича всеа Р8сиї самодержца и с(ы)на его а н(а)шего дѣда великого г(о)с(8)д(а)рѧ ц(а)рѧ ї великого [16]|| кн(ѧ)зꙗ Федора Ивановича всеа Р8сиї самодержца, ї ѡтца н(а)шего бл(а)женные памꙗти великогѡ [17]|| кн(ѧ)зѧ Михаила Федоровича всеа Р8сиї самодержца. ї дѣда ж н(а)ш(е)го бл(а)женные памꙗти [18]|| великого г(о)с(8)д(а)рѧ св(ѧ)тѣишего патриарха Филарета Никитича московского ї всеа Р8сиї что пожа[19]||ловали их в вѣчнои поминокъ в г(о)с(8)д(а)рстве н(а)шем в ц(а)ств8ющем граде Москвѣ на приѣздъ двором со всѣми[20]|| потребными хоромами в Китае городе 8 Б(о)гоꙗвленского м(о)н(а)ст(ы)рꙗ, ї н(а)шем8 в ц(а)рском8 величеств8 по том8ж[21]|| их пожаловати велѣти имъ дати н(а)ш8 ц(а)рского величества жаловалн8ю грамот8 таков8ж. и мы[22]|| великиї г(о)с(8)д(а)рь ц(а)рь и великиї кн(ѧ)зь Алезѣи Михаилович всеа Р8сиї самодержецъ Хилондарꙗ м(о)н(а)ст(ы)рꙗ архи[23]||марита Виктора или хто по нем в том м(о)н(а)ст(ы)рѣ иныи архимаритъ б8детъ. пожаловали в г(ос8)д(а)рстве н(а)шемъ [24]|| в ц(а)рств8ющем граде Москвѣ архимарит8 ї всеи братье Хилондарѧ м(о)н(а)ст(ы)ра на приѣздъ дали есмꙗ в вѣчнѡи[25]|| поминокъ тотже двор в городе в Китае с прав8ю строн8 Б(о)гоꙗвленского м(о)н(а)стырѧ. ї архимарит8 Виктор8 [26] || ї св(ѧ)щенником ї всеи братье молити прем(и)л(о)стиваго ї всещедраго ї ч(е)л(о)в(ѣ)колюбиваго в Тро(и)це славимаго Б(о)га н(а)шегѡ [27]|| ї пр(е)ч(и)ст8ю Б(огоро)дїц8 н(а)ш8 Хр(и)стиꙗнск8ю надеж8 и заст8пниц8 ї н(е)б(е)сных сил ї всѣх св(ѧ)тых о нас ї о ц(а)р(и)це н(а)шеи ї великои кн(ѧ)г(и)не Маре [28]|| Їльичне ї о сестрах н(а)ших о бл(а)говѣрнои ц(а)р(е)вне ї великои кнꙗжнѣ Їрине Михаиловне о бл(а)говѣрнои ц(а)р(е)вне ї великои кнꙗжнѣ Анне [29] || Михаиловне о бл(а)говѣрнои ц(а)р(е)вне ї великои кнꙗжнѣ Татꙗне Михаиловне ї о дщерех н(а)ших о бл(а)говѣрнои ц(а)р(е)вне и великѡи [30]|| кнꙗжнѣ Евдокѣе Алеѯѣвне о бл(а)говѣрнои ц(а)р(е)вне ї великои кнꙗжнѣ Марфе Алеѯѣевне ї о всем православном хр(и)стиꙗнстве [31]|| чтоб г(о)с(по)дь Б(о)гь подаровал нам ї всем8 православном хр(и)стиꙗнств8 полезнаѧ ꙗкоже вѣсть св(ѧ)таꙗ его волѧ. ѡтшед [32]||ших же во бл(а)женнеи памꙗти великих г(о)с(8)д(а)реи ц(а)реи росииских прапрадѣда н(а)шего великого г(о)с(8)д(а)рѧ ц(а)рѧ ї великого кн(ѧ)зꙗ [33]|| Василꙗ Ивановича всеа Р8сиї во иноцех Варлама и сына его а н(а)шего прадеда великого г(о)с(8)д(а)рѧ ц(а)рѧ и великого кн(ѧ)зѧ [34]|| Івана Василевича всеа Р8сиї во иноцех Іон8. ї дѣдов н(а)ших ц(а)р(е)вича кн(ѧ)зѧ Івана Ивановича и великого г(о)с(8)д(а)рѧ ц(а)рѧ [35]|| ї великого кн(ѧ)зꙗ Федора Івановича всеа Р8сиї самодержца. ї отца н(а)шего великого г(о)с(8)д(а)рѧ ц(а)рꙗ ї великого кн(ѧ)зѧ [36]|| Михаила Федоровича всеа Р8сиї самодержца. ї деда н(а)шего великого г(о)с(8)д(а)рꙗ св(ѧ)тѣишаго Филарета Никитича патриарха московского [37]|| ї всеа Р8сиї ї с(ы)на н(а)шего бл(а)говѣрнаго ц(а)ревича кн(ѧ)зꙗ Димитриꙗ Алеѯѣевича во вседнев [38]||ных сл8жбах и в сенадикѣх поминати. Дана сꙗ н(а)ша ц(а)рскаѧ жаловалнаꙗ грамота в ц(а)рств8ющем граде Москвѣ лѣта ≠зрѯа[г] сентꙗбрꙗ въ день.

Рчв[г] марта въ[день. Великїе г(о)с(8)дари ц(а)ри и великїе кнꙗзи Іоанъ Алеѯѣевичь Петръ Алеѯѣевич] всеа великїꙗ и малыꙗ и бѣлыꙗ Росїи самодержцы, и многихъ г(о)с(8)д(а)рств и земель восточных ї западных [3]|| и сѣверныхъ отчичи ї дѣдичи ї наслѣдници ї г(о)с(8)д(а)ри и облаадатели, сеѣ жаловалные грамоты [4]|| отца н(а)шего великих г(о)с(8)д(а)реи, бл(а)женные и вѣчные памꙗти достой-

наго великого г(о)с(ѹ)д(а)рѧ ц(а)рѧ ї великог(о) 5|| кн(ѧ)зѧ Алеѯѣѧ Михаиловича всеа великиѧ и малыѧ и бѣлыѧ Росїи самодержца, слѹшавъ по 6|| жаловали Аѳонские Горы Введенїѧ пр(е)св(ѧ)тыѧ Б(огоро)д(и)цы Хилондарского м(о)н(а)ст(ы)рѧ архимандрита Га 7||врїила з братьею, велѣли имъ вмѣсто м(о)н(а)ст(ы)рского ихъ подворьѧ которое написано в сеи 8|| отца н(а)шего великих г(о)с(ѹ)д(а)рей блаженные памѧти великого г(о)с(ѹ)д(а)рѧ жаловалной грамоте, ї живѹ[т ныне] на том 9|| мѣсте великого г(о)с(по)д(и)на св(ѧ)тѣишаго Іѡакима патрїарха московского ї всеа Росїи пѣвчїе дьѧки 10|| ї подьѧки давать н(а)шего великихъ г(о)с(ѹ)д(а)рей жалованьѧ в прибавкѹ к м(и)л(о)стынной прежней 11|| даче к семидесѧт рѹблѧм [по] тритцати рѹблевъ, всего и с прежнею м(и)л(о)стыною дачею по сто 12|| рѹбле[въ] [изь] н(а)шей г(о)с(ѹ)д(а)рской казны соболми, тогда когда они бѹдѹтъ на Москвѣ в приѣзде. 13|| по [нашей г(о)с(ѹ)д(а)рской] и жаловалной грамоте в ѹказной годъ, ї длѧ того сеи н(а)шь г(о)с(ѹ)д(а)рскои м(и)л(о)стиво(и) 14|| ѹказ на сеи жаловалной грамоте подписать повелѣли. дѹмнои диѧкъ Емельѧн Ігнатьев 15|| сынъ ѹкраинцовъ.

NR. 9 A, B

1658. 3. Juni

A) GELEITURKUNDE DES ZAREN ALEKSEJ MICHAJLOVIČ (1645—1676)

1684. 7. November

B) ENTSCHEIDUNG DER ZAREN IVAN V. UND PETAR I.

Original der Urkunde im Archiv von Hilandar, bestehend aus zwei Papierbögen im Format 51,5 × 40 cm, die zusammengeklebt und durch Siegel zusammengehalten werden.[52] Die äußere Gestaltung entspricht Nr. 7, ebenso die Siegelaufhängung. Das rote Wachssiegel von 6 cm Durchmesser ist stark abgerieben und beschädigt, die Schrift darauf kaum noch erkennbar. Das Avers des Siegels zeigt den Drachentöter, das Revers den gekrönten Doppeladler ohne Brustschild, aber mit dritter Krone zwischen den beiden Häuptern.[53]

Der Triumphaltitel der Urkunde ist insofern bemerkenswert, als er die russischen Gebietsgewinne im Ersten Nordischen Krieg (1656—1660) getreu widerspiegelt: Zar Aleksej nennt sich Großfürst von Litauen, Volhynien, Podolien und zählt Kiev, Polock, Vitebsk u.a. Städte als sein Eigentum auf.

Inhaltlich ist die Urkunde durch Zusätze zum herkömmlichen Text interessant. Der Zar verbietet den Hilandarzen, fremde Waren zu transportieren und zur Umgehung von Zoll und anderen Abgaben, als eigene zu deklarieren. Hier wird auch die Geleiturkunde von 1646 an Archimandrit Misailo erwähnt, in welcher

52 Das Wasserzeichen ist augenscheinlich italienischer Herkunft, wenn auch eine genaue Entsprechung nicht gefunden werden konnte. Am ehesten entspricht Nr. 450 in dem Werk W. A. Churchill, *Watermarks in Paper in Holland, England, France etc. in the XVIII and XVIII Century and their Interconnection* (Amsterdam 1935) dem Wasserzeichen des Blattes von 1658.

53 Vgl. Stökl, *Testament und Siegel*, S. 44—45.

die Zehn-Jahres-Frist ausradiert war. Der Zar ließ sie konfiszieren und verlangte vom Kloster, daß es die für die Fälschung (vorovstvo) Schuldigen suche und bestrafe.

Wie bei Urkunde Nr. 8 ist ein Zusatz der Zaren Ivan V. und Petr. I. an die Urkunde angefügt, der ihre Gültigkeit bestätigt. Auf der Rückseite des Papierblattes von 1658 befindet sich folgende Inschrift: Б(о)жiею м(и)л(о)стию великий г(о)сꙋ-д(а)рь ц(а)рь и великий кн(ѧ)зь Алеѯѣй Михаилович всеа вел[икиѧ] ї малыѧ ї бѣлыꙗ Росии самодержецъ.

Божiею м(и)л(о)стию мы великиi г(о)с(ꙋ)д(а)рь ц(а)рь ї великиї кн(ѧ)зь Алеѯѣи
Михаиловичь всеа великиꙗ и малыꙗ и бѣлыѧ Росиї. [2]|| самодержецъ. Московскиї.
киевскиї владимерскиї новгородцкиї ц(а)рь казанскиї ц(а)рь астараханскиї ц(а)рь
сибирскии [3]|| г(о)с(ꙋ)д(а)рь псковскиї. ї великиї кн(ѧ)зь литовскиї. смоленскиї
тверскиї волынскиї подолскиї ꙋгорскиї пермскиї вꙗцкиї болгарскиї [4]|| и иныхъ.
г(о)с(ꙋ)д(а)рь ї великиї кн(ѧ)зь Новагорода низовские земли черниговскиї ре-
занскиї полоцкиї ростовскиї ꙗрославскиї [5]|| белоѡзерскиї ꙋдорскиї обдорскиї кон-
динскиї витебскиї мстиславскиї ї всеа северныꙗ страны повелитель [6]|| и г(о)с(ꙋ)-
д(а)рь иверские земли карталинских и грꙋзинских ц(а)реи и кабардинские земли
черкаских и горних кнꙗзеи, и иных многих [7]|| г(о)с(ꙋ)д(а)рствамъ и землꙗмъ
восточнымъ и западным и сѣвернымъ отчичь и дѣдичь и наслѣдникъ и г(о)с(ꙋ)-
д(а)рь ї обла[8]||адатель. пожаловали есмꙗ Аѳонские горы Введениꙗ пр(е)ч(и)стые
Б(огоро)д(и)цы Хилондарꙗ м(о)н(а)ст(ы)рꙗ архимарита [9]|| Виктора з братьею
что они били челомъ нам великомꙋ г(о)с(ꙋ)д(а)рꙋ н(а)шемꙋ ц(а)рскомꙋ величествꙋ
что намъ пожа[10]||ловати ихъ велѣти прежнюю жаловалнꙋю грамотꙋ отца н(а)-
ш(е)го бл(а)женные памѧти великого г(о)с(ꙋ)д(а)рꙗ ц(а)рꙗ [11]|| и великого кн(ѧ)зꙗ
Михаила Федоровича всеа Рꙋсиї самодержца переписали на н(а)ше царское имꙗ.
и мы [12]|| великиї г(о)с(ꙋ)д(а)рь ц(а)рь ї великиї кн(ѧ)зь Алеѯѣи Михайловичь
всеа великиꙗ и малыꙗ и белыꙗ Росиї самодержец [13]|| Афонские горы Введениꙗ
пр(е)ч(и)стые Б(огоро)д(и)цы хилондарского м(о)н(а)ст(ы)рꙗ архимарита Виктора
з братьею или хтѡ [14]|| по нем в томъ м(о)н(а)стырѣ иныи архимандритъ и братꙗ
бꙋдꙋтъ пожаловали велѣли дати имъ сю н(а)шꙋ ц(а)рскую [15]|| жаловалнꙋю грамотꙋ
противъ прежние жаловалные грамоты ѡтца н(а)ш(е)го бл(а)женные памꙗти ве-
ликого [16]|| г(о)с(ꙋ)д(а)рꙗ ц(а)рꙗ ї великого кн(ѧ)зѧ Михаила Ѳедоровича всеа
Рꙋсиї самодержца. и какъ того Хилондара м(о)н(а)ст(ы)рꙗ архи[17]||марит Виктор
или по нем иный архимаритъ и старцы того м(о)н(а)ст(ы)рꙗ к намъ великомꙋ
г(о)с(ꙋ)д(а)рꙋ к Москве длꙗ м(о)н(а)ст(ы)рского [18]|| строеньꙗ и длꙗ м(и)л(о)-
стин поѣдꙋтъ. и н(а)шим ц(а)рского величества боꙗромъ и воеводам и вꙗким
н(а)шим приказным [19]|| людем велѣти их пропꙋщати безо вꙗкого задержаньꙗ
и зацѣпки. и подводы под нихъ и под рꙋхляд их давати [20]|| имъ какъ мочно
поднꙗтца. а кормъ имъ в дороге от Пꙋтивлꙗ до Москвы давати архимаритꙋ по
алт(ы)нꙋ [21]|| старцомъ по четыре денги слꙋшкам ихъ по две денги ч(е)л(о)в(ѣ)кꙋ.
а конского кормꙋ давати им зимою по две денги [22]|| на д(е)нь на лошад сколко
с ними лошадеи бꙋдетъ. а таможенным головамъ и целовалникомъ и по мытѡм
[23]|| мытчиком и по рекам перевозщикомъ и мостовщиком вꙗкимъ пошлинником
с него архимарита и с старцов [24]|| и слꙋгъ которые с нимъ бꙋдꙋтъ и с рꙋхлꙗди
ихъ никаких пошлинъ неимати. а приезжати имъ по сеи [25]|| н(а)шеи г(о)с(ꙋ)-
д(а)рскои жаловалнои грамоте в н(а)ше московское г(о)с(ꙋ)д(а)рство в седмои

год трем или четырем старцомъ да слꙋжке. 26|| а хто имъ гдѣ учинитъ какꙋю налогꙋ или чѣм изобидитъ или что на них возмѣтъ напрасно для свое корысти 27|| и тѣмъ людемъ быти от нас великого г(о)с(ꙋ)д(а)ря в опале и в наказане за взятое велим отдать вдвое. а емꙋ 28|| архимаритꙋ и того м(о)н(а)ст(ы)ра старцомъ и слꙋжкамъ в н(а)ше(го) царского величества росиiское г(о)с(ꙋ)д(а)рство ни н(а)ш(е)го 29|| г(о)с(ꙋ)д(а)рства иныхъ м(о)н(а)ст(ы)реи старцов и слꙋг и лошадеи и товаров чюжих и заповедных за свое и за своих 30|| людеи не провозити тѣмъ на себя н(а)шие г(о)с(ꙋ)д(а)рские опалы наводити. а что дана была в тоже м(о)н(а)ст(ы)рь 31|| архимаритꙋ Мисаилꙋ з братьею н(а)ша г(о)с(ꙋ)д(а)рская жаловалная грамота в прошлом во РНДм годꙋ. что приезжати 32|| им было ꙋказано в десятои год и то выскребено в котором год велено им приезжать а ничево в то мѣстѡ 33|| не написано и тꙋ грамотꙋ ꙋказали мы великиї г(о)с(ꙋ)д(а)рь взят в посолскои приказ потомꙋ что архимарит Виктор сказал 34|| то учинено до нево а онъ про то не вѣдает. а хто такое воровство ꙋчинил и томꙋ сыскав велено ꙋчинить 35|| наказане в м(о)н(а)ст(ы)рѣ. дана сѧ н(а)ша ц(а)рского величества жаловалная грамота в н(а)шемъ царствꙋющем граде Москвѣ лѣта ≠зрꙁѕ м(е)с(ѧ)ца июня г҃ днѧ.

≠РЧЕг ноября въ .з. день великие г(о)с(ꙋ)д(а)ри ц(а)ри ї великие кн(ѧ)зи Іѡаннъ Алеꙁѣевичь 2|| Петръ Алеꙁѣевичь всеа великия и малыя и бѣлыя Рѡсїи самодержцы: 3|| и многих г(осꙋда)рствъ и земель восточных и западныхъ и сѣверных ѡтчичи 4|| и дѣдичи и наслѣдници и г(осꙋ)д(а)ри и облаадатели, сеѣ жаловалные грамоты 5|| отца своего великих г(осꙋ)д(а)реи бл(а)женные и вѣчно достоиные памяти 6|| великого г(осꙋ)д(а)ря ц(а)ря и великого кн(ѧ)зя Алеꙁѣя Михайловича всеа великїя и 7|| малыя и белыя Рѡсиї самодержца: слꙋшав пожаловали Афонские 8|| горы Введенїя пр(е)ч(и)стыя Б(огороди)цы Хилондаря м(о)н(ас)т(ы)ря архимандрита 9|| Гаврїила з братьею ꙋказали впредь быти вовсѣмъ потомꙋ какъ 10|| в том отца ихъ великихъ г(осꙋ)д(а)рей бл(а)женные и вѣчно достоиные 11|| памяти великого г(осꙋ)д(а)ря его ц(а)рского величества жаловалнои грамоте. писано.

дꙋмнои дїакъ Емельян Ігнатьев с(ы)нъ ꙋкрайнцов.

Крајем 15. века руски летописи почињу да бележе светогорске посетиоце. На жалост, немогуће је одредити годину када је Хиландарац Исаија написао опис Свете горе за време свог боравка у Москви; у списима се срећу године 1489, 1499, 1579 и 1589. Други српски Светогорац, ,,свјашченоинок Исаја Сербин'' из манастира Ксиропотама, споменут је у руском летопису из године 1517, када је дошао у Москву, носећи са собом рукопис Житија св. Саве Русима на дар.

Када су Хиландарци године 1550. послали свог игумана Пајсија у Москву, изгледа да су имали наду да ће их руски цар Иван IV (Грозни) узети у своју заштиту. ,,На име царства својега'' узео је цар Иван манастир Хиландар г. 1556, кад је група Хиландараца посетила Русију да би тамо скупила прилоге у корист манастира. Руски цар постао је ктитор Хиландара и поклонио манастиру имање у центру Москве, поред манастира Богојављења. Осим тога, дао је да се извезе, вероватно под непосредним надзором царице Анастасије, величанствена катапетасма за иконостас Богородичине цркве у Хиландару.

Оригинал ктиторске повеље из г. 1556. није сачуван. Вероватно се изгубио на путу, тако да су Хиландарци измолили г. 1571. два примерка исте повеље; једна од њих је врло скромна, без икаквог украса, можда онај примерак који се носио на опасни пут. Ктиторством руског цара Хиландар је стекао своју кућу у Москви и истовремено полазну тачку за оне монахе који су кренули да скупљају прилоге по градовима и селима Русије. У међувремену, ,,двор'' у Москви служио је као боравиште грчким трговцима и манастиру је на тај начин донео (по подацима из 17. века) годишњи приход од приближно 100 рубаља.

Имање у Москви остало је у рукама Хиландараца нешто више од једног века. За време владе цара Алексија (1645—1676) манастир је изгубио своје имање на начин који није потпуно јасан. Цареви Иван V и Петар I одлучили су године 1684. да се Хиландару повиси царски прилог на 100 рубаља у име надокнаде за изгубљено имање. Ова се одлука налази на полеђини повеље бр. 8 из године 1651.

Девет руских повеља манастира Хиландара могу се поделити на два типа по садржини јако блиских докумената (в. табелу):

1. Ктиторске повеље. Руски цар Иван IV и његови наследници до цара Алексија примају Хиландарце ,,на воспоможение и на препитание во всјаких скорбех'', а манастиру поклањају имање у Москви. За узврат, Хиландарцима је дужност да се моле за цара, његове претке и његову породицу. Овај садржај се налази у повељама број 2, 3, 5, 6, 7 и 8а.

2. Путне исправе. Руски цар Иван IV и његови наследници до цара Петра I осигуравају изасланицима Хиландара слободан пут до Москве и путне трошкове унутар Русије. Овом типу припадају повеље број 1, 4 и 9 а, б.



ABB. 1. ANFANG DER URKUNDE DES KAISERS IWAN IV DES SCHRECKLICHEN (GROZNYJ), INITIALE UND VIGNETTE (AUFNAHME: F. KÄMPFER)

СЛ. 1. ПОЧЕТАК ПОВЕЉЕ ЦАРА ИВАНА ГРОЗНОГ, ИНИЦИЈАЛ И ВИЊЕТА. (СНИМИО: Ф. КЕМПФЕР)



ABB. 2. ANFANG DER URKUNDE DES KAISERS ALEKSEJ MIHAJLOVIČ, KOPFLEISTE. (AUFNAHME: F. KÄMPFER)

СЛ. 2. ПОЧЕТАК ПОВЕЉЕ ЦАРА АЛЕКСЕЈА МИХАЈЛОВИЧА, ЗАСТАВИЦА, (СНИМИО: Ф. КЕМПФЕР)



ABB. 3. SIEGEL DES KAISERS BORIS GODUNOW (AUFNAHME: F. KÄMPFER)

СЛ. 3. ПЕЧАТ ЦАРА БОРИСА ГОДУНОВА. РЕВЕРС. (СНИМИО: Ф. КЕМПФЕР)

ДВА РЪКОПИСА НА ЙОАН КРАТОВСКИ В ЗОГРАФСКИЯ МАНАСТИР

БОЖИДАР РАЙКОВ

Зографският манастир на Света гора, основан през X в., е един от най-големите български духовни центрове на Балканите от епохата на средновековието и османското владичество. През дълги периоди от своето развитие той играе важна роля във византийско-славянските културни отношения като проводник на византийското литературно и идейно-религиозно влияние; а също така и в културния и книжовен обмен между останалите православни балкански народи, и в особена степен между българи и сърби. Последният факт има своето обяснение не само в близостта на Зограф до Хилендар, с който той е поддържал винаги тесни контакти, но и в съществувалите здрави и трайни връзки на древния български манастир с най-значителните книжовни средища на славянския Юг. В резултат на всичко това запазеното до днес ръкописно-документално наследство на Зографския манастир представлява особен интерес за изследователите на историята на старите южнославянски литератури и в частност за проучване на българо-сръбските книжовни връзки и взаимовлияния. Ето защо научното описване и разкриване на славянската ръкописна сбирка, съхранена в Зографската библиотека и наброяваща, въпреки многобройните загуби и унищожения, над 320 паметника с хронологически обсег от XI до XIX в., е задача от първостепенно значение преди всичко за южнославянската културна история.[1]

1 Научният интерес към славянската ръкописна колекция на Зографския манастир датира още от 40-те години на XIX в. Първите сведения са приведени у В. Григорович, *Очерк ученого путешествия по Европейской Турции*. — Ученые записки Казанского университета, 3, 1848 (2 изд., М. 1877). Вж още К. П. Дмитриев—Петкович, *Обзор афонских древностей*. — Приложение к 6 т. Записок Императорской академии наук, № 4, Спб. 1865; Порфирий Успенский, *Второе путешествие по Святой горе Афонской архимандрита, ныне епископа, Порфирия Успен-*

При наличието на значителен брой приноси върху средновековните славянски ръкописи на Зографския манастир, паметниците от по-късната епоха (XV—XVIII в.) остават в по-голямата си част все още сравнително слабо познати и непроучени. Между това редица от тях произхождат от важни културни средища или са свързани с имената на изтъкнати книжовници от турската епоха, поради което представляват значителен интерес от историческо, литературно и художествено гледище. Като изхождам от тази констатация, тук ще се спра по-обстойно върху два ръкописа, съхранявани в библиотеката на Зографския манастир и принадлежащи на известния сръбски книжовник и орнаментатор от XVI в. — поп Йоан Кратовски.

Името на Йоан Кратовски — изключително продуктивен преписвач и художник — е добре известно на изследователите на южнославянската книжнина и изкуство от шестнадесетото столетие, въпреки че преките биографични данни за него са сравнително оскъдни. Поп Йоан живее и работи главно в Кратово — важно рударско селище и активен културен център през тази епоха. Изглежда, че той е получил там и своята първоначална книжовна подготовка, тъй като в най-ранния си познат засега ръкопис — един требник от 1526 г., писан въ мєсто бг҇ѡхранимо Кратово, моли снизходителност от своите читатели, тъй като поради неблагоприятните условия учителят му нямал възможност често да го посещава (понєже бєхꙋ и врѣмєна зла ... а ꙋчитєль мои мало прихождашє).[2] Многогодишната дейност на Йоан Кратовски го характеризира като професионален преписвач и орнаментатор, специализиран в изготвянето на библейски и богослужебни книги, нуждата от които през тази епоха е било особено остра. Заради своето калиграфско и художествено-оформителско изкуство той се е ползувал със завидна репутация, и макар че работи предимно в Кратово, ръкописите му завладяват един много по-широк регион, достигайки на изток до София, а на юг — до Света гора. В края на живота си поп Йоан Кратовски се преселва във влашкия град Крайова, където, запазвайки народностното си съзнание, продължава активната си книжовна дейност. Показателно е, че в завършека на един от своите най-късни ръкописи — четириевангелието от 1483 г., писано въ зємли Оугровлахискои въ мѣсто Кралєво, въ дн҇ии г(с҇)пд на Ми(х)на воєво(д) той се подписва про(т)по(п҇) Іѡаннь сръби(н҇) ѿ мѣста Кратова.[3] Трябва само да се съжалява, че и досега, въпреки наличието на отделни изследователски приноси, липсва

ского в годы 1858, 1859. и 1862. и описание скитов афонских, М. 1880; архим. Леонид, *Историческое обозрение афонских славянских обителей: болгарской — Зографа, русской — Русика, сербской — Хилендаря,* Херсон 1867; А. П. Стоилов, *Преглед на славянските ръкописи в Зографския манастир.* — Прилож. на Църковен вестник, 3, 1903, № 7, 8 и 9, 117—160; Й. Иванов, *Български старини из Македония,* С. 1908 (2 изд., 1931); Г. А. Ильинский, *Рукописи Зографского монастиря на Афоне.* — Известия Русского археологического института в Константинополе, 13, 1908, 253—276; H. Miklas, *Ein Beitrag zu den slavischen Handschriften auf dem Athos.* — Palaeobulgarica, 1977, № 1, 65—75.

2 Изцяло тази приписка е публикувана у Љ. Стојановић, *Стари српски записи и натписи,* 1, Београд 1902, 143—144, № 455. Ръкописът се пази в Патриаршеската библиотека в Белград, № 171. Фотовъзпроизвод от записа вж в книгата на П. Ђорђић, *Историја српске ћирилице,* Београд 1971, с. 360.

3 V. Bratulescu, *Miniaturi şi manuscrise din Muzeul de arta religioasa,* Bucureşti 1939, pl. LVI.

една по-обстойна студия върху този заслужил сръбски копист и орнаментатор от XVI в.[4]

С оглед на предмета на настоящата статия, тук няма да характеризирам цялостното ръкописно наследство на Йоан Кратовски, а ще се спра накратко на връзките му с българските книжовници и българските писарски средища от неговата епоха. Всред тях на първо място трябва да бъдат изтъкнати контактите му със софийските книжовници, предопределени от географската близост на Кратово до София — водещия български литературен център през XVI в.[5] Запазени са ценни документални свидетелства, които сочат, че през тази епоха между Софийската и Кратовската школа е съществувал активен книжовен обмен. Достатъчно е например да се напомни, че известното житие на мъченика Никола Нови, съставено от софийския писател Матей Граматик, е съхранено и познато само по един препис, направен в Кратово през 1564 г. от тамошния преписвач поп Лазар.[6] Най-тесни връзки със Софийския книжовен център е поддържал през 60—70-те години на шестнадесетото столетие и Йоан Кратовски. Така през 1562 г. по поръка на споменатия по-горе Матей Граматик, изтъкнат софийски книжовник и ламбадарий на църквата „Св. София“, той изписва едно богато украсено четириевангелие, към което оставя следната приписка: Сїе с҃тое и бж(с҃)твное еѵ(г҃)лїе ѹписа се въ мѣстѣ Кратово по заповѣди г(с҃)на Матѳеа ламба(д)рїа великаго, с҃тїе и великые цр҃кви Софїи Сардакѵстеи. въ д҃нии бл҃гочъстиваго и х(с҃)толюбиваго господара кнеза Димитрїа. Правещоѵ же тогда прѣсто(л) вл(д)чьствїа въ срьбли(х) кѵ(р) Макарїоѵ архїеп(с҃)копоѵ въ Пекїи. Писа послѣ(д)нїи и мъньши въ с҃щнницѣ(х) та(х) пѡ(п) Ιѡаннь. и м҃лю се аще что и погрѣши(х) любве ради̇ бж҃їе, простете. а ва(с) б҃ъ да прости. Въ лѣ(то) ≠ з҃о҃а [=1562] м(с҃)ца септе(м)врїа.[7]

Само пет години по-късно Йоан Кратовски изготвя един изящно орнаментиран служебник, предназначен за неговия едноименник — поп Йоан в София, както личи от кратката бележка, оставена от писача в края на ръкописа на л. 102а: Сїю бж(с҃)твноую книгоу лѵ(т)р'гїю, писа та(х) пѡ(п) Ιѡ҃, въ мѣсто

4 От литературата върху Иоан Кратовски вж основно П. Сырку, *Очерки из истории литературных сношений болгар и сербов в XIV—XVII веках*, Спб. 1901; Й. Иванов, *Български старини из Македония*, 1931, 152—155, 242—245; V. Bratulescu, op. cit., 17—18, 153—154, pl. XLV—LVI; С. Радојчић, *Мајстори старог српског сликарства*, Београд 1955; Л. Мирковић, *Протопоп Јован, Србин из Кратова, преписивач и минијатор књига (1526—1583)*. — Богословље, 1 (16), Београд 1957, № 1, 23—26; А. Божков, *Делото на зографа Йоан от Кратово*. — Изкуство, 1968, № 10, 23—25; A. Boschkov, *Die bulgarische Malerei*, Recklinghausen 1969; З. Јанц, *Преписивачка школа попа Јована из Кратова и њени одјеци у каснијем минијатурном сликарству*. — Зборник Музеја примењене уметности 15, 1971, 111—128; М. Стоянов, *Украса на славянските ръкописи в България*, София 1973; А. Джурова, *1000 години българска ръкописна книга*, София 1981.

5 Вж главно П. Динеков, *Софийски книжовници през XVI век, I. Поп Пейо*, София 1939.

6 Вж П. Сырку, *Очерки из истории литературных сношений болгар и сербов в XIV—XVII веках*. Житие св. Николая Новаго Софийскаго по единственной рукописи XVI в., Спб. 1901, с. XXII. Днес ръкописът се пази в Църковния историко-археологически музей в София, № 1521.

7 Вж Е. Спространов, *Опис на ръкописите, в библиотеката при Св. синод на българската църква в София*, София 1900, с. 55. Днес ръкописът се пази в Църковния историко-археологически музей в София (ЦИАМ), № 34.

Кратово, въ лѣ(т̃) ≠зо̃е [=1567] м(с̃)ца ау(г̃)ста ~ любимомѹ ми братѹ ку(р̃) попѹ Іѡ̃, въ Сар'дакїи.[8] На същия лист, след преждеосвещенната служба, в паметника се намира едно важно за сръбската книжовна история свидетелство: Сїе пр̃ве(д), проипрѡ(т) Ст̃їе горы Гаврїиль ѡ(т) гръ(ч̃) скые кнїгы на сръб'ско: ~. Това указание заслужава по-внимателно проучване в бъдеще, макар че текстологическите съпоставки с ранни южнославянски служебници не показват съществени различия, което засега не позволява да се говори за отделен самостоятелен превод, а само за редакционна намеса. Тук обаче определено намираме един по-подробен и по-добре редактиран текст на типикарските указания. Във всеки случай, както този въпрос, така и въпросите за личността на споменатия сръбски книжовник Гавриил и епохата, през която той е живял и работил, се нуждаят от по-нататъшно изясняване. Руският учен П. Сирку смята, че „этот Гавриил есть тот самый, который в 1517 г., будучи еще протом, был приглашен валашским господарем Иоанном Нягое в Валахию для написания жития бывшаго патриархом константинопольским Нифона", без обаче да привежда необходимите доказателства за тази идентификация.[9]

Към всичко казано дотук за контактите на поп Йоан Кратовски със Софийския книжовен център, трябва да се добави, че на неговата ръка принадлежат още две датирани, богато украсени четириевангелия, които днес се съхраняват в Църковния историко-археологически музей в София. Първото от тях, както сам копистът съобщава, е писано в Кратово в 1566 г. при възкачването на престола на турския султан Селим (ЦИАМ, No 250).[10] В музея ръкописът е постъпил от Софийската митрополия. Второто четириевангелие — от 1579 г. (ЦИАМ, No 473) пък произхожда от Кокалянския манастир, разположен югоизточно от София близо до средновековната българска крепост Урвич, като в него само е отбелязано името на писача и годината на завършването му. Въпреки че и в двата ръкописа липсват преки сведения по чия поръчка са създадени, изнесените данни сочат, че и те вероятно са били предназначени за софийския регион.

След този кратък преглед на връзките на поп Йоан с найзначимия български книжовен център през XVI в., нека да се спрем и на запазените в библиотеката на Зографския манастир ръкописи на популярния кратовски преписвач и орнаментатор — две датирани четириевангелия, съответно от 1558 и 1569 г. Тези два паметника не са съвсем неизвестни. С тях се запознава още в средата на миналия век, по време на своите пътешествия на Света гора, известният руски археограф Порфирий Успенски, който дори взема по един лист от двете евангелия. През 1883 г., заедно с неговата ръкописна сбирка, тези фрагменти постъпват в тогавашната Императорска публична библиотека в Петербург. В краткия обзор на колекцията от 1885 г. (съставен предимно от Бичков) са включени и тези два листа, като са публикувани и приписките на

8 Сега паметникът се съхранява в библиотеката на Рилския манастир. Вж. Хр. Кодов, Б. Райков, Б. Христова, *Славянски ръкописи в Рилския манастир*, Т. I (под печат), № 31 (стар № 1/23).

9 П. Сырку, цит. съч., с. CCLII.

10 Вж И. Гошев, *Стари записки и надписи*. — Годишник на Софийския университет, Богосл. фак. 6, 1928—1929, с. 10.

поп Йоан Кратовски от 1558 и 1569 г., но с известни непълноти и неточности.[11] Въз основа на тази публикация, през 1902 г. двете приписки на поп Йоан са обнародвани в първия том от корпуса „Стари српски записи и натписи" на заслужилия сръбски филолог Люба Стоянович.[12] Шест години по-късно четириевангелията на Йоан Кратовски са включени в краткия каталог на славянската ръкописна сбирка на Зографския манастир, подготвен от руския славист Г. А. Илински,[13] а през същата 1908 г. записите на писача са публикувани и от българския медиавист Й. Иванов.[14] По този начин двата зографски ръкописа на поп Йоан от Кратово стават достояние на специалистите, без обаче и до днес да бъдат по-подробно описани и проучени.

Преди няколко години (през лятото на 1978 и зимата на 1979 г.) съвместна българо-гръцка научна експедиция пристъпи към подготвянето на обстоен опис на славянските ръкописи, съхранявани в библиотеката на Зографския манастир, чийто първи том е вече завършен и предстои отпечатването му.[15] По време на работата над групата на библейските книги, имах възможност да се запозная поцялостно и с двете четириевангелия на поп Йоан Кратовски от 1558 и 1569 г. По-долу помествам описание на тези паметници, следвайки методиката, възприета в българската археографска практика през последните години.[16]

1. *Четириевангелие от 1558 г.*

Сръбска редакция.

I+317+II л. хартия 270×190 мм. Размер на текстовото поле — 200×120 мм. Тетрадки по осем листа, номерирани с буквени цифри в началото и края на всяка свезка. Ръкописът е добре запазен, само между л. 308 и 309 липсва един лист.

Хартия дебела, със ситни вержори, изглаждана допълнително. Воден знак — котва в кръг със звезда отгоре.

Подвързия нова — виолетов картон, на гърба с кожа.

Писмо — едър правилен полуустав със съкращения, ударения и придихания, по 20 реда на страница, с честа употреба в заглавията, инициалите и указания а на червено и синьо мастило. Големите заглавия са писани с везано писмо от геометрично-растителен тип, като е използувано и злато.

11 Отчет Императорской публичной библиотеки за 1883 год., Спб. 1885, 62—63, № 11 и № 15.

12 Вж Љ. Стојановић, *Стари српски записи и натписи*, 1, Београд 1902, № 598 и № 674.

13 Г. А. Ильинский, *Рукописи Зографского монастыря на Афоне*. — Известия Русского археологического института в Константинополе, 13, 1908, № 26 и № 28, с. 259; 260.

14 Й. Иванов, *Български старини из Македония*, София 1908, с. 187 и 189.

15 Хр. Кодов, Б. Райков, Ст. Кожухаров, *Опис на славянските ръкописи в библиотеката на Зографския манастир в Света гора*.

16 Хр. Кодов, Б. Райков, *Принципи и методи на описване на славянските ръкописи с оглед на съставяне каталог на българските ръкописи от X до XVIII век*. — Известия на Народната библиотека „Кирил и Методий", 14 [20], 1976, 55—82.

Украса богата и изискана, изпълнена в неовизантийски и балкански стил. Пред всяко евангелие — на л. 11а, 93а, 147а и 243а — големи правоъгълни заставки с плетенично-растителни мотиви, оцветени в златно, синьо, червено и зелено. Срещат се и изящни малки заставки и плетенични инициали. На л. 92б — миниатюра на евангелиста Йоан, отличаваща се с графичен маниер на изработка.

Правопис безюсов. Употребява се само малък ер, а големият еров знак се среща изолирано. Употребата на ы е съвсем разклатена и безразборна, също и на ѣ. Епентетично л' — редовно. Подчертана йотация, особено в начална позиция. Има обаче и диспалатализирани форми. В морфологично отношение езикът е сравнително правилен.

Съдържание:

Л. 1а—5б: Таблици на евангелските четива за през Великия пост, започвайки от Неделята на митаря и фарисея; на 12-те евангелия; на четивата за Великден, Томина неделя и т.д. за цялата година.

Л. 6а—9а: Предисловие на „Теофилакта архиепископа блъгарскаго" към евангелието от Матея.

Л. 9б—10б: Съдържание на главите на евангелието от Матея.

Л. 11а—89б: Евангелие от Матея.

Л. 89б—91а: Предисловие към евангелието от Марко.

Л. 91б—92а: Съдържание на главите на евангелието от Марко.

Л. 93а—144а: Евангелие от Марко.

Л. 144а—145а: Предисловие към евангелието от Лука.

Л. 145а—146б: Съдържание на главите на евангелието от Лука.

Л. 147а—239а: Евангелие от Лука.

Л. 239а—241б: Предисловие към евангелието от Йоана.

Л. 242а: Съдържание на главите на евангелието от Йоана.

Л. 243а—309а: Евангелие от Йоана.

Л. 309б—315б: Месецослов. От славянските светци са застъпени само Сава Сръбски и Симеон Сръбски.

Л. 312б (14 януари): **Иже вь стыи(х) оца нашего Савы прьваго архіеп(с)кпа срьб'скаго.**

Л. 313б: (13 февруари): **Паме(т) прѣпо(д)бнаго оца нашего Сімеѡна новаго мѵроточ'ца срьб'скаго.**

Л. 315б—316б: Таблица на евангелските четива за различни треби, показалец на 11-те утринни евангелия и на часовете през Страстната седмица.

Л. 317а: Таблица на евангелските четива от Неделята на всички светии до Неделята на митаря и фарисея.

Бележка на писача:

На л. 317б: § **Слава сьврьшителю бѹ вь вѣкы вѣком' амінь:** ~

Писа сїє с҃тое и бж҃ств'ное еv(г҃)лїє послѣдны вь сщ҃ен'ныцѣхь, по(п҃) Іωань. вь мѣсто Кратово: ~

Въ лѣтω, ҂зѯ҃ѕ [=1558] гиенѹарїа кр8(г҃) слн҃цѹ, і҃, л8н'ны же, зі҃: ~

Всички хронологически указания са точни.

На л. IIб (в края) са записани в ново време имена за помен.

Един лист от ръкописа се намира в Държавната обществена библиотека „Салтиков—Щедрин“ в Ленинград в сбирката на Порфирий Успенски (F. I. No 599), съдържащ текста от Йоана гл. XXI, 12—20.

В библиотеката на Зографския манастир ръкописът се пази под сигнатура I. в. 2.

Образци от паметника вж на табл. I—III.

2. *Четириевангелие от 1569 г.*

Сръбска редакция.

316+I л. хартия, 278×185 мм. Размер на текстовото поле — 183×112 мм. Тетрадки по осем листа, номерирани с буквени цифри в началото и края на всяка свезка. Ръкописът, макар и пострадал от влага, е сравнително добре запазен — липсва само първият лист от 38. тетрадка.

Хартия — не много дебела, но груба с воден знак котва в кръг със звезда отгоре и два триъгълника отдолу.

Подвързия нова — черен картон, на гърба с кожа.

Писмо — среден изискан полуустав, на места с калиграфски удължения, по 20 реда на страница, със съкращения, ударения и придихания. Като интерпунктуационен знак редовно се употребява червена средиредна точка. Заглавията са писани с везано писмо от геометрично-растителен тип. В писмото се използува и злато.

Богата украса в неовизантийски стил с някои ислямски влияния. Пред всяко евангелие — л. 6а, 89а, 145а и 243а — голяма заставка с медалионно изображение на съответния евангелист, като отстрани са използувани като допълнителни орнаментни елементи реалистични и стилизирани изображения на цветя (лале, зюмбюл, карамфил). Малки заставки на л. 1а, 85а, 141а, 231а, 298а. Концовки с геометрично-растителни мотиви на л. 230б и 297б. Множество богато разработени геометрично-плетенични и геометрично-растителни инициали. В колорита преобладава златно, синьо, червено и зелено.

Правопис ресавски, издържан твърде последователно. В езиково отношение обаче текстът не е твърде изискан и на места личи неразбиране на някои

форми (инфинитива, gen. plur. и др.). Палатализираните форми са по сръбски норми. Изглежда обаче, че книгата е преписвана от български юсов извод, тъй като на места се срещат съвсем изолирано носовки: цѫ҃ж (л. 52а), да сѫбоудєт сѧ (л. 293а) и др.

Съдържание:

Л. 1а—4а: Предисловие на „Теофилакта архиепископа блъгарскааго" към евангелието от Матея.

Л. 4б—5б: Съдържание на главите на евангелието от Матея.

Л. 6а—85а: Евангелие от Матея.

Л. 85а—87а: Предисловие на „тогожде Теофилакта" към евангелието от Марка.

Л. 87а—88а: Съдържание на главите на евангелието от Марко.

Л. 89а—140б: Евангелие от Марко.

Л. 141а—142б: Предисловие към евангелието от Лука.

Л. 143а—144б: Съдържание на главите на евангелието от Лука.

Л. 145а—230б: Евангелие („благовествование") от Лука.

Л. 231а—233а: Предисловие към евангелието от Йоана.

Л. 233а—б: Съдържание на главите на евангелието от Йоана.

Л. 234а—297б: Евангелие („благовествование") от Йоана.

Л. 298а—304а: Месецослов за по-важните празници през църковната година. Славянски светци не са застъпени.

Л. 304а—305а: Таблица на евангелските четива от Неделята на митаря и фарисея, на 12-те евангелия и на четивата за цялата Страстна седмица.

Л. 305б—306а: Таблица на евангелските четива в памет на различни светци и за различни треби.

Л. 306б—314б: Таблица на евангелските четива за цялата година по недели и дни.

Л. 314б—315а: Таблица на 11-те възкресни утринни евангелия и указание за редуването на гласовете.

Л. 315б—316а: Указание за начина на разпределение на евангелските четива.

Бележка на писача:

На л. 316а с полууставно писмо (на места засегнато от влага): Сы с҃ты и бж(с҃)твны тетроеv(г҃)лъ, по дарꙋ с҃тго д҃ха. писа послѣ(д)нїи и мънъшїи въ с҃щенниц(х) та(х) пѡ(п) Iѡ҃. въ мѣсто г҃лю(м)о Кратово, въ лѣ(т҃) ≠зо҃з. [=1569] м(с҃)ца мартїа, ї ~ крꙋ(г҃) сл҃нцу к҃а. лоунны(х), ї: ~

Приписки:

На л. 316б с полууставно писмо от XVIII в., от неопитна ръка: Еv(г҃)лїе. здє. писахъ. азъ. попъ. Стефанъ. за ꙋсопши.

На л. Iа (в края) същата ръка пише евангелски текст от Лука, гл. X, 38—41 на гръцки език с кирилски букви: То керо. екино исиълоенъ ѡ Иисꙋсъ...

Един лист от настоящия ръкопис, който съдържа част от евангелието от Йоана, гл. XXI, 10—20, се намира в Държавната обществена библиотека „Салтиков—Шчедрин" в Ленинград в сбирката на Порфирий Успенски (F. I. No 602).

В библиотеката на Зографския манастир паметникът се пази под сигнатура I.в.3.

Образци от ръкописа вж на табл. IV—VI.

Тези две ръкописни книги на именития кратовски преписвач и орнаментатор се съхраняват днес в Зографския манастир на Атон, но за съжаление липсват всякакви исторически податки за времето, пътя и начина, по който са попаднали там. Като познаваме връзките на поп Йоан с българските книжовни средища от неговата епоха, може да се предполага, че те са били пряко предназначени за нуждите на Зографския манастир, без това да може да се твърди с пълна сигурност. Независимо обаче от липсата на подобна информация, по-близкото запознаване с тези два паметника разширява и обогатява представата за дейността на този изключително плодовит преписвач, както и за разпространението и влиянието на неговите ръкописи.

Приносът на поп Йоан Кратовски в южнославянското книжно изкуство от XVI в. е безспорен. Изящната, изпълнена на високо професионално равнище украса на неговите ръкописи допринася за оформянето на облика на регионалната Кратовска школа, чието влияние през тази епоха се разпростира в сръбските, българските, влахомолдавските земи и на Атон. Типично за орнаментаторската практика на поп Йоан и Кратовската школа е преди всичко съжителството на различни художествени стилове. В това ни убеждават и двете негови евангелия от Зографския манастир, в които се наблюдава съчетаването на неовизантийската орнаментика с балканския геометрично-плетеничен стил. Специално внимание заслужава и по-широкото навлизане в ръкописите му на някои ислямски мотиви.[17] Разбира се, в южнославянската ръкописна украса източни (ислямски) орнаментни елементи се появяват значително по-рано. Още през втората половина на XV в. характерни примери предлагат заставките към ръкописите на големия южнославянски книжовник Владислав Граматик — Загребския панегирик от 1469 г., Рилския панегирик от 1479 г., наскоро атрибуирания негов Шестоднев от 1456 год. (Рилски манастир, 4/14). В ръкописите на Йоан Кратовски ислямските влияния се проявяват главно в по-широкото използуване на източната арабеска, както е напр. в споменатия тук негов служебник от 1567 г., или пък в разнообразяването на орнаменталния репертоар с нови мотиви — турско лале, зюмбюл, карамфил и др.,[18] каквито срещаме особено в зографското четириевангелие от 1569 г.

Друга типична особеност в украсата на поп Йоановите ръкописи представляват медалионните заставки, с поместени в тях миниатюрни изображения, главно

17 Вж. В. Мошин, *Орнаментика неовизантиског и „балканског" стила*. — Godišnjak Balkanološkog instituta, 1, Sarajevo 1956, 326—328.

18 А. Джурова, *Ислямски влияния върху украсата на българските ръкописи XV—XVII век*. — Проблеми на изкуството, 1980, № 3, с. 32.

на евангелистите. Въпреки техния византийски произход, те стават особено популярни в южнославянските, и в частност в кратовските ръкописи от XVI в. Отличителна особеност на кратовските образци обаче е тяхната значителна сюжетно-тематична ограниченост. През XVII в. този тип заставки с миниатюрни изображения получават широко разпространение в българските ръкописи, и особено в т. нар. дамаскини, където, в резултат на общата тенденция към демократизация на изкуството, възникват много разнообразни и сложни по сюжет и изпълнение композиции, от които най-интересни примери поднасят паметниците, създадени в Етрополското и Аджарското книжовно средище.[19]

И накрая, когато се оценяват връзките на Йоан Кратовски с българските писарски центрове, трябва да се добави, че със своите многобройни ръкописи той допринася и за разпространението в източна посока на ресавската правописна редакция. Така с целокупното си книжовно дело той има свой принос в онзи процес на сближаване на сръбската и българската книжнина,[20] който характеризира южнославянската култура през първите две столетия от епохата на турското владичество на Балканите.

19 Б. Райков, *Етрополската калиграфско-художествена школа през XVI—XVII век.* — Известия на Народна библиотека „Кирил и Методий", 12 (18), 1971, 36—39; Н. Дончева-Панайотова, *Книжовното и илюстраторското дело на даскал Недялко и сина му Филип от втората половина на XVII в.* — Старобългарска литература, 11, 1982, 80—100.

20 Д. Богдановић, *Историја старе српске књижевности*, Београд 1980, гл. V-VII, passim.

B. RAIKOV

DEUX MANUSCRITS DU PRETRE IOAN DE KRATOVO AU MONASTERE DE ZOGRAPHE

L'article est consacré au prêtre Ioan de Kratovo, copiste serbe et décorateur de livres très connu, et plus spécialement à ses relations avec les centres culturels bulgares de cette époque. Deux de ses manuscrits, peu connus et conservés à la bibliothèque du Monastère de Zographe au Mont Athos y sont examinés en détail, et notamment: le Tétraévangile de 1558 et le Tétraévangile de 1569. Une grande attention est apportée à l'ornementation dont le trait le plus caractéristique est le mélange des styles néobyzantin et balkanique avec quelques nouveaux motifs islamiques. L'auteur fait ressortir la contribution de l'école artistique calligraphique de Kratovo et du prêtre Ioan en personne au rapprochement entre la culture serbe et la culture bulgare au cours du XVIe siècle.

ТАБЛ. I. ЧЕТИРИЕВАНГЕЛИЕ НА ЙОАН КРАТОВСКИ ОТ 1558 Г. (Л. 89Б).

ТАБЛ. II. ПРИПИСКА НА ЙОАН КРАТОВСКИ КЪМ ЧЕТИРИЕВАНГЕЛИЕТО ОТ 1558. Г. (Л. 317Б).



ТАБЛ. III. ЗАСТАВКА ОТ ЧЕТИРИЕВАНГЕЛИЕТО НА ЙОАН КРАТОВСКИ ОТ 1558 Г. (Л. 93А).

ТАБЛ. IV. ЗАСТАВКА ОТ ЧЕТИРИЕВАНГЕЛИЕТО НА ЙОАН КРАТОВСКИ ОТ 1569 Г. (Л. 234А).

ТАБЛ. V. ЧЕТИРИЕВАНГЕЛИЕ НА ЙОАН КРАТОВСКИ ОТ 1569 Г. (Л. 231А).

ТАБЛ. VI. ПРИПИСКА НА ЙОАН КРАТОВСКИ КЪМ ЧЕТИРИЕВАНГЕЛИЕТО ОТ 1569 Г. (Л. 316А).

САДРЖАЈ — TABLE DES MATIÈRES

P. M. Mylonas	Remarques architecturales sur le catholicon de Chilandar	7
П. М. Милонас	Запажања о архитектури католикона у Хиландару	39
С. К. Кисас	Две Доментијанове белешке о Протатону	47
S. K. Kissas	Deux passages de l'écrivain serbe Domentian sur l'église du Protaton	57
М. Живојиновић	Хиландар и пирг у Хрусији	59
M. Živojinović	Chilandar et le pyrgos de Chrysè	81
С. Ненадовић	Становање монаха у Хиландару	83
S. Nenadović	L'hébergement des moines à Chilandar	124
А. Јаковљевић	Манојло Влатир, доместик Свете Софије	127
A. Jakovljević	Manouil Vlatiros the Domestikos of the Cathedral of Saint Sophia	161
J. Пролoвић	Хиландарски рукописи XIII и XIV века у Бечу и манастир Хиландар	163
J. Prolović	Serbische Handschriften des 13. und 14. Jahrhunderts in Wien und das Kloster Hilandar	267
F. Kämpfer	Die russischen Urkunden in Archiv des Klosters Hilandar	271
Ф. Кемйфер	Руске повеље у архиву манастира Хиландара	296
Б. Райков	Два ръкописа на Йоан Кратовски в Зографский манастир	297
B. Raïkov	Deux manuscrits du prêtre Ioan de Kratovo au Monastère de Zographe	307

ИЗДАЈЕ:
СРПСКА АКАДЕМИЈА НАУКА И УМЕТНОСТИ

YU ISBN 86-7025-049-7

НАСЛОВНА СТРАНА: Арх. НИКОЛА ДУДИЋ
ЛЕКТОР: МИЛАН ОДАВИЋ
КОРЕКТОР: МИЛЕНА МАРКОВИЋ
ШТАМПА: РО БИПА „АВАЛА“,
ООУР „ШТАМПАК“, БЕОГРАД
ТЕХНИЧКИ УРЕДНИК: ЈЕЛКА ПОМОРИШАЦ